Voltaire. Pensées. E.

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

VOLTAIRE FOUNDATION FUND

VI. 1768 (2)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# COLLECTION

## COMPLETTE

DES

# ŒUVRES

DE

# M. DE VOLTAIRE.

*TOME SECOND.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# HISTOIRE

## DE

# CHARLES XII,

## ROI DE SUÈDE;

*DIVISÉE EN HUIT LIVRES,*

Avec l'Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous Pierre le Grand, en deux Parties diviſées par Chapitres. Ces deux Ouvrages ſont précédés des Pièces qui leur ſont relatives, & ſont ſuivis de Tables des Matières, &c. &c.

*GENÈVE.*

M. DCC. LXVIII.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
15 DEC 1989
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

# REMARQUES
## SUR
# L'HISTOIRE.

NE ceſſera-t-on jamais de nous tromper ſur l'avenir, le préſent & le paſſé? Il faut que l'homme ſoit bien né pour l'erreur, puiſque dans ce ſiécle éclairé on prend tant de plaiſir à nous débiter les fables d'*Hérodote*, & des fables encor qu'*Hérodote* n'aurait jamais oſé conter même à des Grecs.

Que gagne-t-on à nous redire, que *Ménès* était petit-fils de *Noé*? Et par quel excès d'injuſtice peut-on ſe moquer des généalogies de *Moréri*, quand on en fabrique de pareilles? Certes *Noé* envoya ſa famille voyager loin; ſon petit-fils *Ménès* en Egypte, ſon autre petit-fils à la Chine, je ne ſais quel autre petit-fils en Suède, & un cadet en Eſpagne. Les voyages alors formaient les jeunes gens bien mieux qu'aujourd'hui: il a falu chez nos nations modernes des dix ou douze ſiécles pour s'inſtruire un peu de la géométrie; mais ces voyageurs, dont on parle, étaient à peine arrivés dans des pays incultes, qu'on y prédiſait les éclipſes. On ne peut douter au moins que l'hiſtoire authentique de la Chine ne rapporte des éclipſes calculées il y a environ quatre mille ans. *Confucius* en cite trente-ſix, dont les miſſionnaires mathématiciens ont vérifié trente-deux. Mais ces faits n'embarraſſent point ceux qui ont fait *Noé* grand-père de *Fohy*; car rien ne les embarraſſe.

D'autres adorateurs de l'antiquité nous font regarder les Egyptiens comme le peuple le plus ſage de la terre; parce que, dit-on, les prêtres avaient chez eux beaucoup d'autorité: & il ſe trouve, que ces prêtres ſi ſages, ces légiſlateurs d'un peuple ſage, adoraient des ſinges, des chats & des oignons.



Digitized by Google

On a beau se récrier sur la beauté des anciens ouvrages Egyptiens : ceux qui nous sont restés sont des masses informes ; la plus belle statue de l'ancienne Egypte n'approche pas de celle du plus médiocre de nos ouvriers. Il a fallu que les Grecs enseignassent aux Egyptiens la sculpture : il n'y a jamais eu en Egypte aucun bon ouvrage que de la main des Grecs. Quelle prodigieuse connaissance, nous dit-on, les Egyptiens avaient de l'astronomie ! Les quatre côtés d'une grande pyramide sont exposés aux quatre régions du monde ; ne voilà-t-il pas un grand effort d'astronomie ? Ces Egyptiens étaient-ils autant de *Cassini*, de *Halley*, de *Keplers*, de *Ticho-Brahé ?* Ces bonnes gens racontaient froidement à *Hérodote*, que le soleil en onze mille ans s'était couché deux fois où il se lève : c'était là leur astronomie.

Il en coûtait, répète M. *Rollin*, cinquante mille écus pour ouvrir & fermer les écluses du lac Mœris. M. *Rollin* est cher en écluses, & se mécompte en arithmétique. Il n'y a point d'écluse qui ne doive s'ouvrir & se fermer pour un écu, à moins qu'elles ne soient très-mal faites : Il en coûtait, dit-il, cinquante talens pour ouvrir & fermer ces écluses. Il faut savoir, qu'on évalua le talent du tems de *Colbert* à trois mille livres de France. *Rollin* ne songe pas, que depuis ce tems la valeur numéraire de nos espèces est augmentée presque du double, & qu'ainsi la peine d'ouvrir les écluses du lac Mœris aurait dû coûter, selon lui, environ trois cent mille francs : ce qui est à peu près deux cent-quatre-vingt-dix-ept mille livres plus qu'il ne faut. Tous les calculs de ses treize tomes se ressentent de cette inattention. Il répète encor, après *Hérodote*, qu'on entretenait d'ordinaire en Egypte, c'est-à-dire, dans un pays beaucoup moins grand que la France, quatre cent mille soldats ; qu'on donnait à chacun cinq livres de pain par jour, & deux livres de viande. C'est donc huit cent mille livres de viande par jour pour les seuls soldats, dans un pays où l'on n'en mangeait presque point. D'ailleurs, à qui appartenaient ces quatre cent mille soldats, quand l'Egypte était divisée en plusieurs petites principautés ? On ajoute, que chaque soldat avait six arpens francs de contribution ; voilà donc deux millions quatre cent mille arpens, qui ne payent rien à l'état. C'est

Digitized by Google

cependant ce petit état, qui entretenait plus de ſoldats que n'en a aujourd'hui le Grand-Seigneur, maître de l'Egypte & de dix fois plus de pays que l'Egypte n'en contient. *Louis XIV* a eu quatre cent mille hommes ſous les armes pendant quelques années; mais c'était un effort, & cet effort a ruiné la France.

Si on voulait faire uſage de ſa raiſon au lieu de ſa mémoire, & examiner plus que tranſcrire, on ne multiplierait pas à l'infini les livres & les erreurs; il faudrait n'écrire que des choſes neuves & vraies. Ce qui manque d'ordinaire à ceux qui compilent l'hiſtoire, c'eſt l'eſprit philoſophique: la plûpart, au lieu de diſcuter des faits avec des hommes, font des contes à des enfans. Faut-il qu'au ſiécle où nous vivons on imprime encor le conte des oreilles de *Smerdis*, & de *Darius*, qui fut déclaré Roi par ſon cheval, lequel hennit le premier; & de *Sanacharib*, ou *Sennakérib*, ou *Sennacabon*, dont l'armée fut détruite miraculeuſement par des rats? Quand on veut répéter ces contes, il faut du moins les donner pour ce qu'ils ſont.

Eſt-il permis à un homme de bon ſens, né dans le dix-huitième ſiécle, de nous parler ſérieuſement des oracles de Delphes? tantôt de nous répéter, que cet oracle devina que *Créſus* faiſait cuire une tortue & du mouton dans une tourtière; tantôt de nous dire, que des batailles furent gagnées ſuivant la prédiction d'*Apollon*, & d'en donner pour raiſon le pouvoir du diable? M. *Rollin* dans ſa compilation de l'hiſtoire ancienne, prend le parti des oracles contre MM. *Van Dale*, *Fontenelle* & *Baſnage*: *Pour M. de Fontenelle*, dit-il, *il ne faut regarder que comme un ouvrage de jeuneſſe ſon livre contre les oracles, tiré de Van Dale.* J'ai bien peur que cet arrêt de la vieilleſſe de *Rollin* contre la jeuneſſe de *Fontenelle*, ne ſoit caſſé au tribunal de la raiſon; les rhéteurs n'y gagnent guères leurs cauſes contre les philoſophes. Il n'y a qu'à voir ce que dit *Rollin* dans ſon dixième tome, où il veut parler de phyſique: il prétend qu'*Archimède*, voulant faire voir à ſon bon ami le Roi de Syracuſe la puiſſance des méchaniques, fit mettre à terre une galère, la fit charger doublement, & la remit doucement à flot en remuant un doigt, ſans ſortir de deſſus ſa chaiſe. On ſent bien que c'eſt là le rhéteur qui parle:



Digitized by Google

s'il avait été un peu philoſophe, il aurait vû l'abſurdité de ce qu'il avance.

Il me ſemble, que ſi on voulait mettre à profit le tems préſent, on ne paſſerait point ſa vie à s'infatuer des fables anciennes. Je conſeillerais à un jeune homme d'avoir une légère teinture de ces tems reculés; mais je voudrais qu'on commençât une étude ſérieuſe de l'hiſtoire au tems où elle devient véritablement intéreſſante pour nous : il me ſemble que c'eſt vers la fin du quinzième ſiécle. L'imprimerie, qu'on invente en ce tems-là, commence à la rendre moins incertaine. L'Europe change de face; les Turcs, qui s'y répandent, chaſſent les belles-lettres de Conſtantinople; elles fleuriſſent en Italie; elles s'établiſſent en France; elles vont polir l'Angleterre, l'Allemagne & le Septentrion. Une nouvelle Religion ſépare la moitié de l'Europe de l'obéiſſance du Pape. Un nouveau ſyſtème de politique s'établit; on ſait, avec le ſecours de la bouſſole, le tour de l'Afrique; & on commerce avec la Chine plus aiſément que de Paris à Madrid. L'Amérique eſt découverte; on ſubjugue un nouveau monde, & le nôtre eſt preſque tout changé; l'Europe chrétienne devient une eſpèce de république immenſe, où la balance du pouvoir eſt établie mieux qu'elle ne le fut en Grèce. Une correſpondance perpétuelle en lie toutes les parties, malgré les guerres que l'ambition des Rois ſuſcite, & même malgré les guerres de Religion encor plus deſtructives. Les arts, qui ſont la gloire des états, ſont portés à un point que la Grèce & Rome ne connurent jamais. Voilà l'hiſtoire qu'il faut que tout homme ſache; c'eſt là qu'on ne trouve ni prédictions chimériques, ni oracles menteurs, ni faux miracles, ni fables inſenſées; tout y eſt vrai, aux petits détails près, dont il n'y a que les petits eſprits qui ſe ſoucient beaucoup. Tout nous regarde, tout eſt fait pour nous; l'argent ſur lequel nous prenons nos repas, nos meubles, nos beſoins, nos plaiſirs nouveaux, tout nous fait ſouvenir chaque jour, que l'Amérique & les grandes Indes, & par conſéquent toutes les parties du monde entier, ſont réunies depuis environ deux ſiécles & demi par l'induſtrie de nos pères. Nous ne pouvons faire un pas qui ne nous avertiſſe du changement qui s'eſt opéré depuis dans le monde. Ici ce ſont cent villes, qui obéiſſaient

Digitized by Google

au Pape, & qui ſont devenues libres. Là on a fixé pour un tems les privilèges de toute l'Allemagne : Ici ſe forme la plus belle des républiques, dans un terrain que la mer menace chaque jour d'engloutir : l'Angleterre a réuni la vraie liberté avec la royauté : la Suède l'imite, & le Dannemarck n'imite point la Suède. Que je voyage en Allemagne, en France, en Eſpagne, par-tout je trouve les traces de cette longue querelle, qui a ſubſiſté entre les maiſons d'*Autriche* & de *Bourbon*, unies par tant de traités, qui ont tous produit des guerres funeſtes. Il n'y a point de particulier en Europe, ſur la fortune duquel tous ces changemens n'ayent influé. Il ſied bien après cela de s'occuper de *Salmanazar* & de *Mardokempad*, & de rechercher les anecdotes du Perſan *Cayamarrat*, & de *Sabaco Métophis*. Un homme mûr, qui a des affaires ſérieuſes, ne répète point les contes de ſa nourrice.

Digitized by Google

# NOUVELLES CONSIDÉRATIONS SUR L'HISTOIRE.

PEUT-ÊTRE arrivera-t-il bientôt dans la manière d'écrire l'hiſtoire, ce qui eſt arrivé dans la phyſique. Les nouvelles découvertes ont fait proſcrire les anciens ſyſtêmes. On voudra connaître le genre humain dans ce détail intéreſſant, qui fait aujourd'hui la baſe de la philoſophie naturelle.

On commence à reſpecter très-peu l'aventure de *Curtius*, qui referma un gouffre en ſe précipitant au fond lui & ſon cheval. On ſe moque des boucliers deſcendus du ciel, & de tous les beaux taliſmans dont les Dieux faiſaient préſent ſi libéralement aux hommes; & des Veſtales, qui mettaient un vaiſſeau à flot avec leur ceinture; & de toute cette foule de ſottiſes célèbres, dont les anciens hiſtoriens regorgent. On n'eſt guères plus content, que dans ſon hiſtoire ancienne M. *Rollin* nous parle ſérieuſement du Roi *Nabis*, qui faiſait embraſſer ſa femme par ceux qui lui apportaient de l'argent, & qui mettait ceux qui lui en refuſaient dans les bras d'une belle poupée toute ſemblable à la Reine, & armée de pointes de fer ſous ſon corps de jupe. On rit quand on voit tant d'auteurs répéter les uns après les autres, que le fameux *Othon*, Archevêque de Mayence, fut aſſiégé & mangé par une armée de rats en 698; que des pluies de ſang inondèrent la Gaſcogne en 1017; que deux armées de ſerpens ſe battirent près de Tournay en 1059.

Digitized by Google

Les prodiges, les prédictions, les épreuves par le feu, &c. ſont à préſent dans le même rang que les contes d'*Hérodote*.

Je veux parler ici de l'hiſtoire moderne, dans laquelle on ne trouve ni poupées qui embraſſent les courtiſans, ni Evêques mangés par les rats.

On a grand ſoin de dire, quel jour s'eſt donnée une bataille, & on a raiſon. On imprime les traités, on décrit la pompe d'un couronnement, la cérémonie de la réception d'une barrette, & même l'entrée d'un ambaſſadeur, dans laquelle on n'oublie ni ſon ſuiſſe ni ſes laquais. Il eſt bon qu'il y ait des archives de tout, afin qu'on puiſſe les conſulter dans le beſoin, & je regarde à préſent tous les gros livres comme des dictionnaires. Mais après avoir lu trois ou quatre mille deſcriptions de batailles, & la teneur de quelques centaines de traités, j'ai trouvé que je n'étais guères plus inſtruit au fond. Je n'apprenais là que des événemens. Je ne connais pas plus les Français & les Sarraſins par la bataille de *Charles Martel*, que je ne connais les Tartares & les Turcs par la victoire que *Tamerlan* remporta ſur *Bajazet*. J'avoue, que quand j'ai lu les mémoires du Cardinal de *Retz* & de Madame de *Motteville*, je ſais ce que la reine-mère a dit mot pour mot à M. *de Jerſay ;* j'apprens comment le Coadjuteur a contribué aux barricades; je peux me faire un précis des longs diſcours qu'il tenait à Madame *de Bouillon*. C'eſt beaucoup pour ma curioſité: c'eſt pour mon inſtruction très-peu de choſe. Il y a des livres qui m'apprennent les anecdotes vraies ou fauſſes d'une cour. Quiconque a vu les cours, ou a eu envie de les voir, eſt auſſi avide de ces illuſtres bagatelles, qu'une femme de province aime à ſavoir les nouvelles de ſa petite ville. C'eſt au fond la même choſe & le même mérite. On s'entretenait ſous *Henri IV* des anecdotes de *Charles IX*. On parlait encor de M. le Duc *de Bellegarde* dans les premières années de *Louis XIV*. Toutes ces petites miniatures ſe conſervent une génération ou deux, & périſſent enſuite pour jamais.

On néglige cependant pour elles des connaiſſances d'une utilité plus ſenſible & plus durable. Je voudrais apprendre quelles étaient les forces d'un pays avant une guerre, & ſi cette guerre les a augmentées ou diminuées. L'Eſpagne a-t-elle

Digitized by Google

été plus riche avant la conquête du nouveau monde qu'aujourd'hui? De combien était-elle plus peuplée du tems de *Charles-Quint* que sous *Philippe IV?* Pourquoi Amsterdam contenait-elle à peine vingt mille ames il y a deux cents ans? pourquoi a-t-elle aujourd'hui deux cent-quarante mille habitans? & comment le sait-on positivement? De combien l'Angleterre est-elle plus peuplée qu'elle ne l'était sous *Henri VIII?* Serait-il vrai ce qu'on dit dans les *Lettres Persanes*, que les hommes manquent à la terre, & qu'elle est dépeuplée en comparaison de ce qu'elle était il y a deux mille ans? Rome, il est vrai, avait alors plus de citoyens qu'aujourd'hui. J'avoue qu'Alexandrie & Carthage étaient de grandes villes; mais Paris, Londres, Constantinople, le grand Caire, Amsterdam, Hambourg n'existaient pas. Il y avait trois cents nations dans les Gaules; mais ces trois cents nations ne valaient la nôtre, ni en nombre d'hommes, ni en industrie. L'Allemagne était une forêt: elle est couverte de cent villes opulentes. Il semble que l'esprit de critique, lassé de ne persécuter que des particuliers, ait pris pour objet l'univers. On crie toujours, que ce monde dégénère, & on veut encor qu'il se dépeuple. Quoi donc? nous faudra-t-il regretter les tems où il n'y avait pas de grand chemin de Bourdeaux à Orléans, & où Paris était une petite ville dans laquelle on s'égorgeait? On a beau dire, l'Europe a plus d'hommes qu'alors, & les hommes valent mieux. On pourra savoir dans quelques années combien l'Europe est en effet peuplée; car dans presque toutes les grandes villes on rend public le nombre des naissances au bout de l'année; & sur la règle exacte & sûre que vient de donner un Hollandais aussi habile qu'infatigable, on sait le nombre des habitans par celui des naissances. Voilà déja un des objets de la curiosité de quiconque veut lire l'histoire en citoyen & en philosophe. Il sera bien loin de s'en tenir à cette connaissance; il recherchera quel a été le vice radical & la vertu dominante d'une nation? pourquoi elle a été puissante ou faible sur la mer? comment & jusqu'à quel point elle s'est enrichie depuis un siécle? les regîstres des exportations peuvent l'apprendre. Il voudra savoir comment les arts, les manufactures se sont établies; il suivra leur passage & leur retour d'un pays dans un autre. Les changemens dans

les

Digitized by Google

les mœurs & dans les loix ſeront enfin ſon grand objet. On ſaurait ainſi l'hiſtoire des hommes, au lieu de ſavoir une faible partie de l'hiſtoire des Rois & des Cours.

En vain je lis les annales de France; nos hiſtoriens ſe taiſent tous ſur ces détails. Aucun n'a eu pour deviſe: *Homo ſum, humani nil à me alienum puto.* Il faudrait donc, me ſemble, incorporer avec art ces connaiſſances utiles dans le tiſſu des événemens. Je crois, que c'eſt la ſeule manière d'écrire l'hiſtoire moderne en vrai politique & en vrai philoſophe. Traiter l'hiſtoire ancienne, c'eſt compiler, me ſemble, quelques vérités avec mille menſonges. Cette hiſtoire n'eſt peut-être utile que de la même manière dont l'eſt la fable, par de grands événemens, qui ſont le ſujet perpétuel de nos tableaux, de nos poëmes, de nos converſations, & dont on tire des traits de morale. Il faut ſavoir les exploits d'*Alexandre*, comme on ſait les travaux d'*Hercule*. Enfin cette hiſtoire ancienne me ſemble, à l'égard de la moderne, ce que ſont les vieilles médailles en comparaiſon des monnoies courantes; les premières reſtent dans les cabinets, les ſecondes circulent dans l'univers pour le commerce des hommes.

Mais pour entreprendre un tel ouvrage, il faut des hommes qui connaiſſent autre choſe que les livres; il faut qu'ils ſoient encouragés par le gouvernement, autant au moins pour ce qu'ils feront, que le furent les *Boileau*, les *Racines*, les *Valincourt*, pour ce qu'ils ne firent point; & qu'on ne diſe pas d'eux ce que diſait de ces Meſſieurs un commis du tréſor royal, homme d'eſprit: *Nous n'avons vu encor d'eux que leur ſignature.*



Digitized by Google

# DE L'UTILITÉ DE L'HISTOIRE.

CET avantage consiste surtout dans la comparaison qu'un homme d'Etat, un citoyen peut faire des loix & des mœurs étrangères avec celles de son pays; c'est ce qui excite l'émulation des nations modernes dans les arts, dans l'agriculture, dans le commerce.

Les grandes fautes passées servent beaucoup en tout genre. On ne sauroit trop remettre devant les yeux les crimes & les malheurs. On peut, quoi qu'on en dise, prévenir les uns & les autres. L'histoire du tyran *Christiern* peut empêcher une nation de confier le pouvoir absolu à un tyran; & le désastre de *Charles XII* devant Pultava, avertit un général de ne pas s'enfoncer dans l'Ukraine sans avoir des vivres.

C'est pour avoir lu les détails des batailles de Crecy, de Poitiers, d'Azincour, de St. Quentin, de Gravelines, &c. que le célèbre maréchal de Saxe se déterminait à chercher, autant qu'il pouvait, ce qu'il appellait des affaires de poste.

Les exemples font un grand effet sur l'esprit d'un Prince qui lit avec attention. Il verra que *Henri IV* n'entreprenait sa grande guerre, qui devait changer le système de l'Europe, qu'après s'être assez assuré du nerf de la guerre pour la pouvoir soutenir plusieurs années sans aucun nouveau secours de finances.

Il verra que la Reine *Elisabeth*, par les seules ressources du commerce & d'une sage économie, résista au puissant *Philippe second*, & que de cent vaisseaux qu'elle mit en mer contre

Digitized by Google

la flotte invincible, les trois quarts étaient fournis par les villes commerçantes d'Angleterre.

La France non entamée ſous *Louis XIV* après neuf ans de la guerre la plus malheureuſe, montrera évidemment l'utilité des places frontières qu'il conſtruiſit. En vain l'auteur des cauſes de la chute de l'Empire Romain, blâme-t-il *Juſtinien* d'avoir eu la même politique; il ne devait blâmer que les Empereurs qui négligèrent ces places frontières, & qui ouvrirent les portes de l'Empire aux Barbares.

Un avantage que l'hiſtoire moderne a ſur l'ancienne, eſt d'apprendre à tous les Potentats que depuis le quinzième ſiécle on s'eſt toujours réuni contre une puiſſance trop prépondérante. Ce ſyſtême d'équilibre a toujours été inconnu des anciens, & c'eſt la raiſon des ſuccès du peuple Romain, qui ayant formé une milice ſupérieure à celle des autres peuples, les ſubjugua l'un après l'autre du Tibre juſqu'à l'Euphrate.

Il eſt néceſſaire de remettre ſouvent ſous les yeux les uſurpations des Papes, les ſcandaleuſes diſcordes de leurs ſchiſmes, la démence des diſputes de controverſe, les perſécutions, les guerres enfantées par cette démence, & les horreurs qu'elles ont produites.

Si on ne rendait pas cette connaiſſance familière aux jeunes gens, s'il n'y avait qu'un petit nombre de ſavans inſtruits de ces faits, le public ſerait auſſi imbécille qu'il l'était du tems de *Grégoire VII*. Les calamités de ces tems d'ignorance renaîtraient infailliblement, parce qu'on ne prendrait aucune précaution pour les prévenir. Tout le monde ſait à Marſeille par quelle inadvertance la peſte fut apportée du Levant, & on s'en préſerve.

Anéantiſſez l'étude de l'hiſtoire, vous verrez peut-être des *S. Barthelemi* en France, & des *Cromwell* en Angleterre.



Digitized by Google

# ANECDOTES
## SUR LE CZAR
# PIERRE LE GRAND.

PIERRE premier a été ſurnommé LE GRAND, parce qu'il a entrepris & fait de très-grandes choſes, dont nulle ne s'était préſentée à l'eſprit d'aucun de ſes prédéceſſeurs. Son peuple avant lui ſe bornait à ces premiers arts enſeignés par la néceſſité. L'habitude a tant de pouvoir chez les hommes, ils déſirent ſi peu ce qu'ils ne connaiſſent pas, le génie ſe développe ſi difficilement, & s'étouffe ſi aiſément ſous les obſtacles, qu'il y a grande apparence que toutes les nations ſont demeurées groſſières pendant des milliers de ſiécles, juſqu'à ce qu'il ſoit venu des hommes tels que le Czar *Pierre*, préciſément dans le tems qu'il falait qu'ils vinſſent.

Le haſard fit qu'un jeune Genevois nommé *Le Fort* étoit à Moſcou chez un Ambaſſadeur Danois, vers l'an 1695. Le Czar *Pierre* avait alors dix-neuf ans; il vit ce Genevois, qui avait appris en peu de tems la langue Ruſſe, & qui parlait preſque toutes celles de l'Europe. *Le Fort* plut beaucoup au prince; il entra dans ſon ſervice, & bientôt après dans ſa familiarité. Il lui fit comprendre qu'il y avait une autre manière de vivre & de régner que celle qui était malheureuſement établie de tous les tems dans ſon vaſte Empire; & ſans ce Genevois la Ruſſie ſerait peut-être encore barbare.

Il falait être né avec une ame bien grande, pour écouter tout d'un coup un étranger, & pour ſe dépouiller des préjugés du trône, & de ſa patrie. Le Czar ſentit qu'il avait à former une Nation & un Empire : mais il n'avait aucun ſecours autour de lui. Il conçut dès-lors le deſſein de ſortir de ſes Etats, & d'aller comme *Prométhée* emprunter le feu céleſte

Digitized by Google

pour animer ſes compatriotes. Ce feu divin il l'alla chercher chez les Hollandais, qui étaient il y a trois ſiécles auſſi dépourvus d'une telle flamme que les Moſcovites. Il ne put exécuter ſon deſſein auſſi-tôt qu'il l'aurait voulu. Il falut ſoutenir une guerre contre les Turcs, ou plutôt contre les Tartares, en 1696; & ce ne fut qu'après les avoir vaincus, qu'il ſortit de ſes Etats pour aller s'inſtruire lui-même de tous les arts, qui étaient abſolument inconnus en Ruſſie. Le maître de l'empire le plus étendu de la terre alla vivre près de deux ans à Amſterdam, & dans le village de Sardam, ſous le nom de *Pierre Michaeloff*. On l'appellait communément M. *Pieter Bas*. Il ſe fit inſcrire dans le catalogue des charpentiers de ce fameux village, qui fournit de vaiſſeaux preſque toute l'Europe. Il maniait la hache & le compas; & quand il avait travaillé dans ſon attelier à la conſtruction des vaiſſeaux, il étudiait la géographie, la géométrie & l'hiſtoire. Dans les premiers tems le peuple s'attroupait autour de lui. Il écartait quelquefois les importuns d'une manière un peu rude, que ce peuple ſouffrait, lui qui ſouffre ſi peu de choſe. La première langue qu'il apprit, fut le Hollandais; il s'adonna depuis à l'Allemand, qui lui parut une langue douce, & qu'il voulut qu'on parlât à la cour.

Il apprit auſſi un peu d'Anglais dans ſon voyage à Londres, mais il ne ſut jamais le Français, qui eſt devenu depuis la langue de Pétersbourg ſous l'Impératrice *Elizabeth*, à meſure que ce pays s'eſt civiliſé.

Sa taille était haute, ſa phyſionomie fière & majeſtueuſe, mais défigurée quelquefois par des convulſions, qui altéraient les traits de ſon viſage. On attribuait ce vice d'organes à l'effet d'un poiſon, qu'on diſait que ſa ſœur *Sophie* lui avait donné. Mais le véritable poiſon était le vin & l'eau-de-vie, dont il fit ſouvent des excès, ſe fiant trop à ſon tempérament robuſte.

Il converſait également avec un artiſan & avec un général d'armée. Ce n'était ni comme un barbare, qui ne met point de diſtinction entre les hommes, ni comme un prince populaire, qui veut plaire à tout le monde; c'était en homme qui voulait s'inſtruire. Il aimait ſes femmes autant que le Roi de

Digitized by Google

Suède ſon rival les craignait, & tout lui était également bon en amour comme à table. Il ſe piquait de boire beaucoup, plutôt que de goûter des vins délicats.

On dit que les Légiſlateurs & les Rois ne doivent point ſe mettre en colère: mais il n'y en eut jamais de plus emporté que *Pierre le Grand*, ni de plus impitoyable. Ce défaut dans un Roi n'eſt pas de ceux qu'on répare en les avouant; mais enfin il en convenait, & il dit même à un magiſtrat de Hollande à ſon ſecond voyage: *J'ai réformé ma nation, & je n'ai pu me réformer moi-même.* Il eſt vrai que les cruautés qu'on lui reproche étaient un uſage de la cour de Moſcou, comme de celle de Maroc. Il n'était point extraordinaire de voir un Czar appliquer de ſa main royale cent coups de nerf de bœuf ſur les épaules nues d'un premier officier de la couronne, ou d'une dame du palais, pour avoir manqué à leurs ſervices étant ivres, ou d'eſſayer ſon ſabre en faiſant voler la tête d'un criminel. *Pierre* avait fait quelques-unes de ces cérémonies de ſon pays; *Le Fort* eut aſſez d'autorité ſur lui pour l'arrêter quelquefois ſur le point de frapper; mais il n'eut pas toujours *Le Fort* auprès de lui.

Son voyage en Hollande, & ſurtout ſon goût pour les arts, qui ſe dévelopait, adoucirent un peu ſes mœurs: car c'eſt le privilège de tous les arts de rendre les hommes plus traitables. Il allait ſouvent déjeûner chez un géographe, avec lequel il faiſait des cartes marines. Il paſſait des journées entières chez le célèbre *Ruyſch*, qui le premier trouva l'art de faire ces belles injections, qui ont perfectionné l'anatomie & qui lui ôtent ſon dégoût. Ce prince ſe donnait lui-même à l'âge de vingt-deux ans l'éducation qu'un artiſan Hollandais donnerait à un fils dans lequel il trouverait du génie, & cette eſpèce d'éducation était au-deſſus de celle qu'on avait jamais reçue ſur le trône de Ruſſie. Dans le même tems il envoyait des jeunes Moſcovites voyager & s'inſtruire dans tous les pays de l'Europe. Ces premières tentatives ne furent pas heureuſes. Ses nouveaux diſciples n'imitaient point leur maître. Il y en eut même un qui étant envoyé à Veniſe ne ſortit jamais de ſa chambre, pour n'avoir pas à ſe reprocher d'avoir vu un autre pays que la Ruſſie. Cette horreur pour les pays étrangers leur était inſpirée

Digitized by Google

par des prêtres Moscovites, qui prétendaient, que c'était un crime horrible à un chrétien de voyager, par la raison, que dans l'Ancien Testament il avait été défendu aux habitans de la Palestine de prendre les mœurs de leurs voisins plus riches qu'eux & plus adroits.

En 1698, il alla d'Amsterdam en Angleterre, non plus en qualité de charpentier de vaisseau, non pas aussi en celle de Souverain, mais sous le nom d'un Boyard Russe, qui voyageait pour s'instruire. Il vit tout, & même il alla à la comédie Anglaise où il n'entendait rien, mais il y trouva une actrice nommée Mlle. *Grosi*, dont il eut les faveurs, & dont il ne fit pas la fortune.

Le Roi *Guillaume* lui avait fait préparer une maison logeable; c'est beaucoup à Londres; les palais ne sont pas communs dans cette ville immense, où l'on ne voit guères que des maisons basses, sans cour & sans jardin, avec des petites portes, telles que celles de nos boutiques. Le Czar trouva sa maison encore trop belle; il alla loger dans le quartier des matelots, pour être plus à portée de se perfectionner dans la marine. Il s'habillait même souvent en matelot, & il se servoit de ce déguisement, pour engager plusieurs gens de mer à son service.

Ce fut à Londres qu'il dessina lui-même le projet de la communication du Volga & du Tanaïs. Il voulait même leur joindre la Duina par un canal, & réunir ainsi l'Océan, la mer Noire & la mer Caspienne. Des Anglais qu'il emmena avec lui le servirent mal dans ce grand dessein; & les Turcs, qui lui prirent Azoph en 1712, s'opposèrent encore plus à cette vaste entreprise.

Il manqua d'argent à Londres; des marchands vinrent lui offrir cent mille écus pour avoir la permission de porter du tabac en Russie. C'était une grande nouveauté en ce pays-là, & la Religion même y était intéressée. Le patriarche avait excommunié quiconque fumerait du tabac, parce que les Turcs leurs ennemis fumaient; & le clergé regardait comme un de ses grands privilèges d'empêcher la nation Russe de fumer. Le Czar prit les cent mille écus, & se chargea de faire fumer le clergé lui-même. Il lui préparait bien d'autres innovations.

Digitized by Google

Les Rois ſont des préſens à de tels voyageurs ; le préſent de *Guillaume* à *Pierre* fut une galanterie digne de tous deux. Il lui donna un yacht de vingt-cinq pièces de canon, le meilleur voilier de la mer, doré comme un autel de Rome, avec des proviſions de toutes eſpèces; & tous les gens de l'équipage voulurent bien ſe laiſſer donner auſſi. *Pierre* ſur ſon yacht, dont il ſe fit le premier pilote, retourna en Hollande revoir ſes charpentiers, & de là il alla à Vienne vers le milieu de l'an 1698, où il devait reſter moins de tems qu'à Londres, parce qu'à la cour du grave *Léopold* il y avait beaucoup plus de cérémonies à eſſuyer & moins de choſes à apprendre. Après avoir vu Vienne, il devait aller à Veniſe, & enſuite à Rome ; mais il fut obligé de revenir en hâte à Moſcou, ſur la nouvelle d'une guerre civile, cauſée par ſon abſence & par la permiſſion de fumer. Les ſtrélits, ancienne milice des Czars, pareille à celle des janiſſaires, auſſi turbulente, auſſi indiſciplinée, moins courageuſe & non moins barbare, fut excitée à la révolte par quelques abbés & moines, moitié Grecs, moitié Ruſſes, qui repréſentèrent combien DIEU était irrité qu'on prît du tabac en Moſcovie, & qui mirent l'Etat en combuſtion pour cette grande querelle. *Pierre*, qui avait prévu ce que pourraient des moines & des ſtrélits, avait pris ſes meſures. Il avait une armée diſciplinée compoſée preſque toute d'étrangers bien payés, bien armés, & qui ſumaient, ſous les ordres du général *Gordon*, lequel entendait bien la guerre, & qui n'aimait pas les moines. C'était à quoi avait manqué le Sultan *Oſman*, qui voulant comme *Pierre* réformer ſes janiſſaires, & n'ayant pu leur rien oppoſer, ne les réforma point, & fut étranglé par eux.

Alors ſes armées furent miſes ſur le pied de celles des princes Européens. Il fit bâtir des vaiſſeaux par ſes Anglais & ſes Hollandais à Veronitz ſur le Tanaïs à quatre cents lieues de Moſcou. Il embellit les villes, pourvut à leur ſureté, fit des grands chemins de cinq cents lieues, établit des manufactures de toute eſpèce; & ce qui prouve la profonde ignorance où vivaient les Ruſſes, la première manufacture fut d'épingles. On fait actuellement des velours ciſelés & des étoffes d'or & d'argent à Moſcou.

Tant

Digitized by Google

Tant eſt puiſſante l'influence d'un ſeul homme, quand il eſt maître & qu'il ſait vouloir.

La guerre qu'il fit à *Charles XII* pour recouvrer les provinces que les Suédois avaient autrefois conquiſes ſur les Ruſſes, ne l'empêcha pas, toute malheureuſe qu'elle fut d'abord, de continuer ſes réformes dans l'Etat & dans l'Egliſe; il déclara à la fin de 1699, que l'année ſuivante commençait au mois de Janvier, & non au mois de Septembre. Les Ruſſes, qui penſaient que DIEU avait créé le monde en Septembre, furent étonnés que leur Czar fût aſſez puiſſant pour changer ce que DIEU avait fait. Cette réforme commença avec le ſiècle en 1700, par un grand jubilé que le Czar indiqua lui-même. Il avait ſupprimé la dignité de patriarche, & il en faiſait les fonctions. Il n'eſt pas vrai qu'il eût, comme on l'a dit, mis ſon patriarche aux petites maiſons de Moſcou. Il avait coutume, quand il vouloit ſe réjouir en puniſſant, de dire à celui qu'il châtiait ainſi, *Je te fais fou;* & celui à qui il donnait ce beau titre était obligé, fût-il le plus grand ſeigneur du royaume, de porter une marotte, une jacquette & des grelots, & de divertir la cour en qualité de fou de ſa Majeſté Czarienne. Il ne donna point cette charge au patriarche; il ſe contenta de ſupprimer un emploi dont ceux qui en avaient été revêtus avaient abuſé au point qu'ils avaient obligé les Czars de marcher devant eux une fois l'an, en tenant la bride du cheval partriarchal, cérémonie dont un homme tel que *Pierre le Grand* s'était d'abord diſpenſé.

Pour avoir plus de ſujets, il voulut avoir moins des moines, & ordonna que dorénavant on ne pourrait entrer dans un cloître qu'à cinquante ans; ce qui fit que dès ſon tems ſon pays fut de tous ceux qui ont des moines, celui où il y en eut le moins. Mais après lui cette graine, qu'il déracinait, a repouſſé, par cette faibleſſe naturelle qu'ont tous les religieux, de vouloir augmenter leur nombre, & par cette autre faibleſſe qu'ont les gouvernemens, de le ſouffrir.

Il fit d'ailleurs des loix fort ſages pour les deſſervans des égliſes, & pour la réforme de leurs mœurs, quoique les ſiennes fuſſent aſſez déréglées; ſachant très-bien que ce qui eſt permis à un Souverain, ne doit pas l'être à un curé. Avant lui les



Digitized by Google

femmes vivaient toujours séparées des hommes; il était inouï, qu'un mari eût jamais vu la fille qu'il épousait. Il ne faisait connaissance avec elle qu'à l'église. Parmi les présens de noces était une grosse poignée de verges, que le futur envoyait à la future, pour l'avertir qu'à la première occasion elle devait s'attendre à une petite correction maritale; les maris mêmes pouvaient tuer leurs femmes impunément, & on enterrait vives celles qui usurpaient ce même droit sur leurs maris.

*Pierre* abolit les poignées de verges, défendit aux maris de tuer leurs femmes; & pour rendre les mariages moins malheureux & mieux assortis, il introduisit l'usage de faire manger les hommes avec elles, & de présenter les prétendans aux filles avant la célébration; en un mot, il établit & fit naître tout dans ses Etats jusqu'à la société. On connaît le réglement qu'il fit lui-même pour obliger ses Boyards & ses Boyardes à tenir des assemblées, où les fautes qu'on commettait contre la civilité Russe étaient punies d'un grand verre d'eau-de-vie, qu'on faisait boire au délinquant, de façon que toute l'honorable compagnie s'en retournait fort ivre & peu corrigée. Mais c'était beaucoup d'introduire une espèce de société chez un peuple qui n'en connaissait point. On alla même jusqu'à donner quelquefois des spectacles dramatiques. La princesse *Natalie*, une de ses sœurs, fit des tragédies en langue Russe, qui ressemblaient assez aux pièces de *Shakespeare*, dans lesquelles des tyrans & des arlequins faisaient les premiers rôles. L'orchestre était composé de violons Russes, qu'on faisait jouer à coups de nerf de bœuf. A présent on a dans Pétersbourg des comédiens Français & des opéras Italiens. La magnificence & le goût même ont en tout succédé à la barbarie. Une des plus difficiles entreprises du fondateur fut d'accourcir les robes & de faire raser les barbes de son peuple. Ce fut là l'objet des plus grands murmures. Comment apprendre à toute une nation à faire des habits à l'Allemande & à manier le rasoir? On en vint à bout en plaçant aux portes des villes des tailleurs & des barbiers; les uns coupaient les robes de ceux qui entraient, les autres les barbes: les obstinés payaient quarante sols de notre monnoie. Bientôt on aima mieux perdre sa barbe que son argent. Les femmes servirent utilement le Czar dans cette réforme; elles

Digitized by Google

préféraient les mentons rasés; eles lui eurent l'obligation de n'être plus fouettées, de vivre en société avec les hommes, & d'avoir à baiser des visages plus honnêtes.

Au milieu de ces réformes grandes & petites, qui faisaient les amusemens du Czar, & de la guerre terrible qui l'occupait contre *Charles XII*, il jetta les fondemens de l'importante ville & du port de Pétersbourg en 1704, dans un marais où il n'y avait pas une cabane. *Pierre* travailla de ses mains à la première maison; rien ne le rebuta; des ouvriers furent forcés de venir sur ce bord de la mer Baltique, des frontières d'Astracan, des bords de la mer Noire & de la mer Caspienne. Il périt plus de cent mille hommes dans les travaux qu'il fallut faire, & dans les fatigues & la disette qu'on essuya; mais enfin la ville existe. Les ports d'Archangel, d'Astracan, d'Azoph, de Veronitz furent construits.

Pour faire tant de grands établissemens, pour avoir des flottes dans la mer Baltique, & cent mille hommes de troupes réglées, l'Etat ne possédait alors qu'environ vingt de nos millions de revenu. J'en ai vu le compte entre les mains d'un homme qui avait été ambassadeur à Pétersbourg. Mais la paye des ouvriers était proportionnée à l'argent du royaume. Il faut se souvenir qu'il n'en coûta que des oignons aux Rois d'Egypte pour bâtir les pyramides. Je le répète, on n'a qu'à vouloir; on ne veut pas assez.

Quand il eut créé sa nation, il crut qu'il lui était bien permis de satisfaire son goût en épousant sa maîtresse, & une maîtresse qui méritait d'être sa femme. Il fit ce mariage publiquement en 1712. Cette célèbre *Catherine*, orpheline née dans le village de Ringen en Estonie, nourrie par charité chez un vicaire, mariée à un soldat Livonien, prise par un parti deux jours après ce premier mariage, avait passé du service des généraux *Bauer* & *Sheremeto* à celui de *Menzikoff*, garçon pâtissier qui devint Prince & premier homme de l'Empire; enfin fut l'épouse de *Pierre le Grand*, & ensuite Impératrice Souveraine après la mort du Czar, & digne de l'être. Elle adoucit beaucoup les mœurs de son mari, & sauva beaucoup plus de dos du *knout*, & beaucoup plus de têtes de la hache, que n'avait fait le général *Le Fort*. On l'aima, on la révéra. Un baron Allemand,



Digitized by Google

un écuyer d'un abbé de Fuldt n'eût point épousé *Catherine;* mais *Pierre le Grand* ne pensait pas que le mérite eût auprès de lui besoin de trente-deux quartiers. Les Souverains pensent volontiers qu'il n'y a d'autre grandeur que celle qu'ils donnent, & que tout est égal devant eux. Il est bien certain que la naissance ne met pas plus de différence entre les hommes qu'entre un ânon dont le père portait du fumier, & un ânon dont le père portait des reliques. L'éducation fait la grande différence, les talens la font prodigieuse, la fortune encore plus. *Catherine* avait eu une éducation tout aussi bonne pour le moins chez son curé d'Estonie, que toutes les boyardes de Moscou & d'Archangel, & était née avec plus de talens & une ame plus grande: elle avait réglé la maison du général *Bauer* & celle du prince *Menzikoff*, sans savoir ni lire ni écrire. Quiconque sait très-bien gouverner un grande maison, peut gouverner un royaume; cela peut paraître un paradoxe; mais certainement c'est avec le même esprit d'ordre, de sagesse & de fermeté, qu'on commande à cent personnes & à plusieurs milliers.

Le Czarowitz *Alexis*, fils du Czar, qui épousa, dit-on, comme lui une esclave, & qui comme lui quitta secrettement la Russie, n'eut pas un succès pareil dans ses deux entreprises, & il en coûta la vie au fils pour avoir imité mal-à-propos le père; ce fut un des plus terribles exemples de sévérité que jamais on ait donné du haut d'un trône; mais ce qui est bien honorable pour la mémoire de l'Impératrice *Catherine*, c'est qu'elle n'eut point de part au malheur de ce Prince, né d'un autre lit, & qui n'aimait rien de ce que son père aimait; on n'accusa point *Catherine* d'avoir agi en marâtre cruelle; le grand crime du malheureux *Alexis* était d'être trop Russe, de désapprouver tout ce que son père faisait de grand & d'immortel pour la gloire de la nation. Un jour entendant des Moscovites qui se plaignaient des travaux insupportables qu'il fallait endurer pour bâtir Pétersbourg, *Consolez-vous*, dit-il, *cette ville ne durera pas long-tems.* Quand il fallait suivre son père dans ces voyages de cinq à six cents lieues, que le Czar entreprenait souvent, le Prince feignait d'être malade: on le purgeait rudement pour la maladie qu'il n'avait pas; tant de médecines,

Digitized by Google

jointes à beaucoup d'eau-de-vie, altérèrent sa santé & son esprit. Il avoit eu d'abord de l'inclination pour s'instruire: il savait la géométrie, l'histoire, avait appris l'Allemand; mais il n'aimait point la guerre, ne voulait point l'apprendre, & c'est ce que son père lui reprochait le plus. On l'avait marié à la princesse de *Wolfenbuttel*, sœur de l'Impératrice, femme de *Charles VI*, en 1711. Ce mariage fut malheureux. La princesse était souvent abandonnée pour des débauches d'eau-de-vie, & pour *Afrosine*, fille Finlandaise, grande, bien faite, & fort douce. On prétend que la princesse mourut de chagrin, si le chagrin peut donner la mort; & que le Czarowitz épousa ensuite secrettement *Afrosine* en 1713, lorsque l'Impératrice *Catherine* venait de lui donner un frère dont il se serait bien passé.

Les mécontentemens entre le père & le fils devinrent de jour en jour plus sérieux, jusques-là que *Pierre* dès l'an 1716 menaça le Prince de le déshériter, & le Prince lui dit qu'il voulait se faire moine.

Le Czar en 1717 renouvella ses voyages par politique & par curiosité; il alla enfin en France. Si son fils avait voulu se révolter, s'il y avait eu en effet un parti formé en sa faveur, c'était là le tems de se déclarer; mais au lieu de rester en Russie & de s'y faire des créatures, il alla voyager de son côté, ayant eu bien de la peine à rassembler quelques milliers de ducats, qu'il avait secrettement empruntés. Il se jetta entre les bras de l'Empereur *Charles VI*, beau-frère de sa défunte femme. On le garda quelque tems très-incognito à Vienne; de là on le fit passer à Naples, où il resta près d'un an sans que ni le Czar, ni personne en Russie, sût le lieu de sa retraite.

Pendant que le fils était ainsi caché, le père était à Paris, où il fut reçu avec les mêmes respects qu'ailleurs, mais avec une galanterie, qu'il ne pouvait trouver qu'en France. S'il allait voir une manufacture, & qu'un ouvrage attirât plus ses regards qu'un autre, on lui en faisait présent le lendemain; il alla dîner à Petitbourg, chez M. le Duc d'*Antin*, & la première chose qu'il vit, fut son portrait en grand avec le même habit qu'il portait. Quand il alla voir la monnoie royale des médailles, on

Digitized by Google

en frappa devant lui de toute espèce, & on les lui présentait; enfin on en frappa une qu'on laissa exprès tomber à ses pieds, & qu'on lui laissa ramasser. Il s'y vit gravé d'une manière parfaite, avec ces mots : PIERRE LE GRAND. Le revers était une renommée, & la légende, VIRES ACQUIRIT EUNDO; allégorie aussi juste que flatteuse pour un prince qui augmentait en effet son mérite par ses voyages.

En voyant le tombeau du cardinal de *Richelieu* & la statue de ce ministre, ouvrage digne de celui qu'il représente, le Czar laissa paraître un de ces transports, & dit une de ces choses qui ne peuvent partir que de ceux qui sont nés pour être de grands hommes. Il monta sur le tombeau, embrassa la statue; *Grand ministre*, dit-il, *que n'es-tu né de mon tems! je te donnerais la moitié de mon Empire pour m'apprendre à gouverner l'autre.* Un homme qui avait moins d'enthousiasme que le Czar, s'étant fait expliquer ces paroles prononcées en langue Russe, répondit : « S'il avait donné cette moitié, il » n'aurait pas long-tems gardé l'autre ».

Le Czar après avoir ainsi parcouru la France, où tout dispose les mœurs à la douceur & à l'indulgence, retourna dans sa patrie, & y reprit sa sévérité. Il avait enfin engagé son fils à revenir de Naples à Pétersbourg; ce jeune prince fut de là conduit à Moscou devant le Czar son père, qui commença par le priver de la succession au trône, & lui fit signer un acte solemnel de renonciation, à la fin du mois de Janvier 1718, & en considération de cet acte le père promit à son fils de lui laisser la vie.

Il n'était pas hors de vraisemblance, qu'un tel acte serait un jour annullé. Le Czar pour lui donner plus de force, oubliant qu'il était père, & se souvenant seulement qu'il était fondateur d'un Empire, que son fils pouvait replonger dans la barbarie, fit instruire publiquement le procès de ce prince infortuné, sur quelques réticences qu'on lui reprochait dans l'aveu qu'on avait d'abord exigé de lui.

On assembla des évêques, des abbés & des professeurs, qui trouvèrent dans l'Ancien Testament, que ceux qui maudissent leur père & leur mère, doivent être mis à mort; qu'à la vérité *David* avait pardonné à son fils *Absalon* révolté contre

Digitized by Google

lui, mais que DIEU n'avait pas pardonné à *Abſalon*. Tel fut leur avis ſans rien conclure; mais c'était en effet ſigner un arrêt de mort. *Alexis* n'avait à la vérité jamais maudit ſon père; il ne s'était point révolté comme *Abſalon;* il n'avait point couché publiquement avec les concubines du Roi; il avait voyagé ſans la permiſſion paternelle, & il avait écrit des lettres à ſes amis, par leſquelles il marquait ſeulement, qu'il eſpérait qu'on ſe ſouviendrait un jour de lui en Ruſſie. Cependant de cent-vingt-quatre juges ſéculiers qu'on lui donna, il ne s'en trouva pas un qui ne conclût à la mort; & ceux qui ne ſavaient pas écrire, firent ſigner les autres pour eux. On a dit dans l'Europe, on a ſouvent imprimé, que le Czar s'était fait traduire d'Eſpagnol en Ruſſe le procès criminel de *Don Carlos*, ce Prince infortuné, que *Philippe II* ſon père avait fait mettre dans une priſon, où mourut cet héritier d'une grande Monarchie; mais jamais il n'y eut de procès fait à *Don Carlos*, & jamais on n'a ſû la manière, ſoit violente, ſoit naturelle, dont ce Prince mourut. *Pierre*, le plus deſpotique des Princes, n'avait pas beſoin d'exemples. Ce qui eſt certain, c'eſt que ſon fils mourut dans ſon lit le lendemain de l'arrêt, & que le Czar avait à Moſcou une des plus belles apothicaireries de l'Europe. Cependant il eſt probable que le Prince *Alexis*, héritier de la plus vaſte Monarchie du monde, condamné unanimement par les ſujets de ſon père, qui devaient être un jour les ſiens, put mourir de la révolution que fit dans ſon corps un arrêt ſi étrange & ſi funeſte. Le père alla voir ſon fils expirant, & on dit qu'il verſa des larmes, *infelix utcumque ferent ea fata nepotes.* Mais malgré ſes larmes les roues furent couvertes de membres rompus des amis de ſon fils. Il fit couper la tête à ſon propre beau-frère le Comte *Lapuchin*, frère de ſa femme *Ottokeſa Lapuchin*, qu'il avait répudiée, & oncle du Prince *Alexis*. Le Confeſſeur du Prince eut auſſi la tête coupée. Si la Moſcovie a été civiliſée, il faut avouer que cette politeſſe lui a coûté cher.

Le reſte de la vie du Czar ne fut qu'une ſuite de ſes grands deſſeins, de ſes travaux & de ſes exploits, qui ſemblaient effacer l'excès de ſes ſévérités, peut-être néceſſaires. Il faiſait ſouvent des harangues à ſa Cour & à ſon Conſeil. Dans une

Digitized by Google

de ces harangues il leur dit, qu'il avait sacrifié son fils au salut de ses Etats.

Après la paix glorieuse qu'il conclut enfin avec la Suède en 1721, par laquelle on lui céda la Livonie, l'Estonie, l'Ingermanie, la moitié de la Carélie & du Vibourg, les Etats de Russie lui déférèrent le nom de GRAND, de Père de la patrie & d'Empereur. Ces Etats étaient représentés par le Sénat, qui lui donna solemnellement ces titres en présence du Comte de *Kinski*, Ministre de l'Empereur, de M. de *Campredon*, Envoyé de France, des Ambassadeurs de Prusse & de Hollande. Peu à peu les Princes de l'Europe se sont accoutumés à donner aux Souverains de Russie ce titre d'Empereur; mais cette dignité n'empêche pas que les Ambassadeurs de France n'ayent par-tout le pas sur ceux de Russie.

Les Russes doivent certainement regarder le Czar comme le plus grand des hommes. De la mer Baltique aux frontières de la Chine, c'est un Héros; mais doit-il l'être parmi nous? Etait-il comparable pour la valeur à nos *Condés*, à nos *Villars*, & pour les connaissances, pour l'esprit, pour les mœurs à une foule d'hommes avec qui nous vivons? Non: mais il était Roi, & Roi mal élevé; & il a fait ce que peut-être mille Souverains à sa place n'eussent pas fait. Il a eu cette force dans l'ame, qui met un homme au-dessus des préjugés, & de tout ce qui l'environne, & de tout ce qui l'a précédé: c'est un architecte, qui a bâti en brique, & qui ailleurs eût bâti en marbre. S'il eût régné en France, il eût pris les arts au point où ils sont pour les élever au comble: on l'admirait d'avoir vingt-cinq grands vaisseaux sur la mer Baltique, il en eût eu deux cents dans nos ports.

A voir ce qu'il a fait de Pétersbourg, qu'on juge ce qu'il eût fait de Paris. Ce qui m'étonne le plus, c'est le peu d'espérance que devait avoir le genre humain, qu'il dût naître à Moscou un homme tel que le Czar *Pierre*. Il y avait à parier un nombre égal à celui de tous les hommes qui ont peuplé de tous les tems la Russie, contre l'unité, que ce génie si contraire au génie de sa nation ne serait donné à aucun Russe; & il y avait encor à parier environ seize millions, qui faisaient le nombre des Russes d'alors, contre un, que ce lot de la nature

nature ne tomberait pas au Czar. Cependant la choſe eſt arrivée. Il a falu un nombre prodigieux de combinaiſons & de ſiécles, avant que la nature ît naître celui qui devait inventer la charrue, & celui à qui nous devons l'art de la navette. Aujourd'hui les Ruſſes ne ſont plus ſurpris de leurs progrès; ils ſe ſont en moins de cinquante ans familiariſés avec tous les arts. On dirait que ces arts ſont anciens chez eux. Il y a encor de vaſtes climats en Afrique, où les hommes ont beſoin d'un Czar *Pierre;* il viendra peut-être dans des millions d'années, car tout vient trop tard.

# LETTRE

## A M. LE MARÉCHAL DE SCHULLEMBOURG,

### GÉNÉRAL DES VÉNITIENS.

*A la Haye, le 15 Septembre 1740.*

*MONSIEUR,*

J'AI reçu par un courier de M. l'Ambaſſadeur de France, le journal de vos campagnes de 1703 & 1704 dont V. E. a bien voulu m'honorer. Je dirai de vous, comme de *Céſar : Eodem animo ſcripſit quo bellavit.* Vous devez vous attendre, Monſieur, qu'un tel bienfait me rendra très-intéreſſé, & attirera de nouvelles demandes. Je vous ſupplie de me communiquer tout ce qui pourra m'inſtruire ſur les autres événemens de la guerre de *Charles XII.* J'ai l'honneur de vous envoyer le journal des campagnes de ce Roi, digne de vous avoir combattu. Ce journal va juſqu'à la bataille de Pultava incluſivement; il eſt d'un officier Suédois, nommé M. *Adlerfeld;* l'auteur me paraît très-inſtruit & auſſi exact qu'on peut l'être; ce n'eſt pas une hiſtoire, il s'en faut beaucoup; mais ce ſont d'excellens matériaux pour en compoſer une, & je compte bien réformer la mienne en beaucoup de choſes ſur les mémoires de cet Officier.

Je vous avoue d'ailleurs, Monſieur, que j'ai vu avec plaiſir dans ces mémoires beaucoup de particularités qui s'accordent

Digitized by Google

avec les instructions sur lesquelles j'avais travaillé. Moi qui doute de tout, & surtout des anecdotes, je commençais à me condamner moi-même sur beaucoup de faits que j'avais avancés : par exemple, je n'osais plus croire que M. *de Guiscard*, Ambassadeur de France, eût été dans le vaisseau de *Charles XII*, à l'expédition de Copenhague; je commençais à me repentir d'avoir dit que le Cardinal Primat, qui servit tant à la déposition du Roi *Auguste*, s'opposa en secret à l'élection du Roi *Stanislas*; j'étais presque honteux d'avoir avancé que le Duc de *Marlborough* s'adressa d'abord au Baron de *Gortz* avant de voir le Comte *Piper*, lorsqu'il alla conférer avec le Roi *Charles XII*. Le sieur *de la Motraye* m'avait repris sur tous ces faits avec une confiance qui me persuadait qu'il avait raison; cependant ils sont tous confirmés par les mémoires de M. *Adlerfeld*.

J'y trouve aussi que le Roi de Suède mangea quelquefois, comme je l'avais dit, avec le Roi *Auguste* qu'il avait détrôné, & qu'il lui donna la droite. J'y trouve que le Roi *Auguste* & le Roi *Stanislas* se rencontrèrent à sa cour & se saluèrent sans se parler. La visite extraordinaire que *Charles* rendit à *Auguste* à Dresde en quittant ses Etats, n'y est pas omise. Le bon mot même du Baron de *Stralheim* y est cité mot pour mot, comme je l'avais rapporté.

Voici enfin comme on parle dans la préface du livre de M. *Adlerfeld*.

« Quant au sieur *de la Motraye*, qui s'est ingéré de criti-» quer M. *de Voltaire*, la lecture de ces mémoires ne servira » qu'à le confondre & à lui faire remarquer ses propres erreurs, » qui sont en bien plus grand nombre que celles qu'il attribue » à son adversaire ».

Il est vrai, Monsieur, que je vois évidemment par ce journal, que j'ai été trompé sur les détails de plusieurs événemens militaires. J'avais à la vérité accusé juste le nombre des troupes Suédoises & Moscovites à la célèbre bataille de Nerva; mais dans beaucoup d'autres occasions j'ai été dans l'erreur. Le tems, comme vous savez, est le père de la vérité; je ne sais même si on peut jamais espérer de la savoir entiérement. Vous verrez que dans certains points M. *Adlerfeld* n'est point d'accord



Digitized by Google

avec vous, Monsieur, au sujet de votre admirable passage de l'Oder; mais j'en croirai plus le Général Allemand qui a dû tout savoir, que l'Officier Suédois qui n'en a pû savoir qu'une partie.

Je réformerai mon histoire sur les mémoires de Votre Excellence & sur ceux de cet Officier. J'attens encor un extrait de l'histoire Suédoise de *Charles XII*, écrite par M. *Norberg*, Chapelain de ce Monarque.

J'ai peur à la vérité que le Chapelain n'ait quelquefois vu les choses avec d'autres yeux que les Ministres qui m'ont fourni mes matériaux. J'estimerai son zèle pour son Maître; mais moi qui n'ai été Chapelain ni du Roi ni du Czar, moi qui n'ai songé qu'à dire vrai, j'avouerai toujours que l'opiniâtreté de *Charles XII* à Bender, son obstination à rester dix mois au lit, & beaucoup de ses démarches après la malheureuse bataille de Pultava, me paraissent des aventures plus extraordinaires qu'héroïques.

Si on peut rendre l'histoire utile, c'est, ce me semble, en faisant remarquer le bien & le mal que les Rois ont fait aux hommes. Je crois, par exemple, que si *Charles XII*, après avoir vaincu le Danemarck, battu les Moscovites, détrôné son ennemi *Auguste*, affermi le nouveau Roi de Pologne, avait accordé la paix au Czar qui la lui demandait, s'il était retourné chez lui vainqueur & pacificateur du Nord, s'il s'était appliqué à faire fleurir les arts & le commerce dans sa patrie, il aurait été alors véritablement un grand homme; au lieu qu'il n'a été qu'un grand guerrier, vaincu à la fin par un Prince qu'il n'estimait pas. Il eût été à souhaiter pour le bonheur des hommes, que *Pierre le Grand* eût été quelquefois moins cruel, & *Charles XII* moins opiniâtre.

Je préfère infiniment à l'un & à l'autre un Prince qui regarde l'humanité comme la première des vertus, qui ne se prépare à la guerre que par nécessité, qui aime la paix parce qu'il aime les hommes, qui encourage tous les arts, & qui veut être, en un mot, un sage sur le trône : voilà mon héros, Monsieur; ne croyez pas que ce soit un être de raison; ce héros existe peut-être dans la personne d'un jeune Roi, dont

Digitized by Google

la réputation viendra bientôt jusqu'à vous; vous verrez si elle me démentira; il mérite des Généraux tels que vous. C'est de tels Rois qu'il est agréable d'écrire l'histoire : car alors on écrit celle du bonheur des hommes.

Mais si vous examinez le fond du journal de M. *Adlerfeld*, qu'y trouverez-vous autre chose, sinon : Lundi 3 Avril il y a eu tant de milliers d'hommes égorgés dans un tel champ : le mardi, des villages entiers furent réduits en cendres, & les femmes furent consumées par les flammes avec les enfans qu'elles tenaient dans leurs bras : le jeudi, on écrasa de mille bombes les maisons d'une ville libre & innocente, qui n'avait pas payé comptant cent mille écus à un vainqueur étranger qui passait auprès de ses murailles : le vendredi, quinze ou seize cents prisonniers périrent de froid & de faim? Voilà à peu près le sujet de quatre volumes.

N'avez-vous pas fait réflexion souvent, M. le Maréchal, que votre illustre métier est encor plus affreux que nécessaire? Je vois que M. *Adlerfeld* déguise quelquefois des cruautés, qui en effet devraient être oubliées, pour n'être jamais imitées. On m'a assuré, par exemple, qu'à la bataille de Frauenstad le Maréchal *Renschild* fit massacrer de sang froid douze ou quinze cents Moscovites qui demandaient la vie à genoux six heures après la bataille; il prétend qu'il n'y en eut que six cents, encor ne furent-ils tués qu'immédiatement après l'action. Vous devez le savoir, Monsieur; vous aviez fait les dispositions admirées des Suédois même à cette journée malheureuse; ayez donc la bonté de me dire la vérité, que j'aime autant que votre gloire.

J'attens avec une extrême impatience le reste des instructions dont vous voudrez bien m'honorer : permettez-moi de vous demander ce que vous pensez de la marche de *Charles XII* en Ukraine, de sa retraite en Turquie, de la mort de *Patkul*. Vous pouvez dicter à un Secrétaire bien des choses, qui serviront à faire connaître des vérités dont le public vous aura obligation. C'est à vous, Monsieur, à lui donner des instructions, en récompense de l'admiration qu'il a pour vous.

Je suis avec les sentimens de la plus respectueuse estime, &

Digitized by Google

avec des vœux ſincères pour la conſervation d'une vie que vous avez ſi ſouvent prodiguée,

*MONSIEUR,*

DE VOTRE EXCELLENCE

Le très-humble & très-obéiſſant
ſerviteur, V.

*En finiſſant ma lettre, j'apprens qu'on imprime à la Haye la traduction Françaiſe de l'hiſtoire de* Charles XII, *écrite en Suédois par M.* Norberg; *ce ſera pour moi une nouvelle palette* *) *dans laquelle je tremperai les pinceaux dont il me faudra repeindre mon tableau.*

*) La palette n'a pû ſervir. On ſait que l'hiſtoire de *Charles XII* par *Norberg*, n'eſt juſqu'en 1709 qu'un amas indigeſte de faits mal rapportés, & depuis 1709, qu'une copie de l'hiſtoire compoſée par M. de V.

Digitized by Google

# LETTRE

## A MONSIEUR

# NORBERG,

*Chapelain du Roi de Suède* Charles XII, *& Auteur d'une hiſtoire de ce Monarque.*

SOUFFREZ, Monſieur, qu'ayant entrepris la tâche de lire ce qu'on a déja publié de votre hiſtoire de *Charles XII*, on vous adreſſe quelques juſtes plaintes, & ſur la manière dont vous traitez cette hiſtoire, & ſur celle dont vous en uſez dans votre préface avec ceux qui l'ont traitée avant vous.

Nous aimons la vérité; mais l'ancien proverbe, *Toutes vérités ne ſont pas bonnes à dire*, regarde ſurtout les vérités inutiles. Daignez vous ſouvenir de ce paſſage de la préface de l'hiſtoire de M. *de Voltaire. L'hiſtoire d'un Prince*, dit-il, *n'eſt pas tout ce qu'il a fait, mais ſeulement ce qu'il a fait de digne d'être tranſmis à la poſtérité.*

Il y a peut-être des lecteurs qui aimeront à voir le caté-chiſme qu'on enſeignait à *Charles XII*, & qui apprendront avec plaiſir qu'en 1693 le Docteur *Pierre Rudbekius* donna le bonnet de Docteur au Maître-ès-arts *Aquinus*, à *Samuel Virenius*, à *Ennegius*, à *Herlandus*, à *Stukius*, & autres perſonnages, très-eſtimables ſans doute, mais qui ont eu peu de part aux batailles de votre héros, à ſes triomphes & à ſes défaites.

C'eſt peut-être une choſe importante pour l'Europe qu'on ſache que la chapelle du château de Stockholm, qui fut brûlée il y a cinquante ans, était dans la nouvelle aîle du côté du Nord, & qu'il y avait deux tableaux de l'Intendant *Kloker*,

Digitized by Google

qui ſont à préſent à l'égliſe *S. Nicolas ;* que les ſiéges étaient couverts de bleu les jours de ſermon ; qu'ils étaient, les uns de chêne, & les autres de noyer ; & qu'au lieu de grands luſtres, il y avait de petits chandeliers plats, qui ne laiſſaient pas de faire un fort bel effet ; qu'on y voyait quatre figures de plâtre, & que le carreau était blanc & noir.

Nous voulons croire encor qu'il eſt d'une extrême conſéquence d'être inſtruit à fond qu'il n'y avait point d'or faux dans le dais qui ſervit au couronnement de *Charles XII ;* de ſavoir quelle était la largeur du baldaquin ; ſi c'était de drap rouge ou de drap bleu que l'égliſe était tendue ; & de quelle hauteur étaient les bancs. Tout cela peut avoir ſon mérite pour ceux qui veulent s'inſtruire des intérêts des Princes.

Vous nous dites, après le détail de toutes ces grandes choſes, à quelle heure *Charles XII* fut couronné ; mais vous ne dites point pourquoi il le fut avant l'âge preſcrit par la loi ; pourquoi on ôta la régence à la Reine-Mère ; comment le fameux *Piper* eut la confiance du Roi ; quelles étaient alors les forces de la Suède ; quel nombre de citoyens elle avait ; quels étaient ſes alliés, ſon gouvernement, ſes défauts & ſes reſſources.

Vous nous avez donné une partie du journal militaire de M. *Adlerfeld ;* mais, Monſieur, un journal n'eſt pas plus une hiſtoire, que des matériaux ne ſont une maiſon. Souffrez qu'on vous diſe que l'hiſtoire ne conſiſte point à détailler de petits faits, à produire des manifeſtes, des répliques, des dupliques. Ce n'eſt point ainſi que *Quinte-Curce* a compoſé l'hiſtoire d'*Alexandre ;* ce n'eſt point ainſi que *Tite-Live* & *Tacite* ont écrit l'hiſtoire Romaine. Il y a mille journaliſtes ; à peine avons-nous deux ou trois hiſtoriens modernes. Nous ſouhaiterions que tous ceux qui broyent les couleurs, les donnaſſent à quelque peintre pour en faire un tableau.

Vous n'ignorez pas que M. *de Voltaire* avait publié cette déclaration que votre traducteur rapporte.

« J'aime la vérité, & je n'ai d'autre but & d'autre intérêt » que de la connaître. Les endroits de mon hiſtoire de *Charles* » *XII* où je me ſerai trompé, ſeront changés. Il eſt très-na- » turel que M. *Norberg* Suédois, & témoin oculaire, ait été » mieux

» mieux instruit que moi étranger. Je me réformerai sur ses » mémoires, j'aurai le plaisir de me corriger ».

Voilà, Monsieur, avec quelle politesse M. *de Voltaire* parlait de vous, & avec quelle déférence il attendait votre ouvrage, quoiqu'il eût des mémoires sur le sien des mains de beaucoup d'Ambassadeurs, avec lesquels il paraît que vous n'avez pas eu grand commerce, & même de la part de plus d'une tête couronnée.

Vous avez répondu, Monsieur, à cette politesse française, d'une manière qui paraît dans un goût un peu Gothique.

Vous dites dans votre préface que l'histoire donnée par M. *de Voltaire* ne vaut pas la peine d'être traduite, quoiqu'elle l'ait été dans presque toutes les langues de l'Europe, & qu'on ait fait huit éditions à Londres de la traduction Anglaise. Vous ajoutez ensuite très-poliment, qu'un *Puffendorf* le traiteroit, comme *Varillas*, d'*archi-menteur*.

Pour donner des preuves de cette supposition si flatteuse, vous ne manquez pas de mettre dans les marges de votre livre toutes les fautes capitales où il est tombé.

Vous marquez expressément que le Major-général *Stuard* ne reçut point une petite blessure à l'épaule, comme l'avance témérairement l'Auteur Français, d'après un Auteur Allemand; mais, dites-vous, une contusion un peu forte. Vous ne pouvez nier que M. *de Voltaire* n'ait fidélement rapporté la bataille de Nerva, laquelle produit chez lui au moins une description intéressante; vous devez savoir qu'il a été le seul écrivain qui ait osé affirmer que *Charles XII* donna cette bataille de Nerva avec huit mille hommes seulement. Tous les autres historiens lui en donnaient vingt mille : ils disaient ce qui était vraisemblable, & M. *de Voltaire* a dit le premier la vérité dans cet article important. Cependant vous l'appellez *archi-menteur*, parce qu'il fait porter au Général *Liewen* un habit rouge galonné au siége de Thorn; & vous relevez cette erreur énorme, en assurant positivement que le galon n'était pas sur un fond rouge.

Mais, Monsieur, vous qui prodiguez sur des choses si graves le beau nom d'*archi-menteur*, non-seulement à un homme très-amateur de la vérité, mais à tous les autres historiens qui ont

écrit l'hiſtoire de *Charles XII*, quel nom voudriez-vous qu'on vous donnât, après la lettre que vous rapportez du Grand-Seigneur à ce Monarque? Voici le commencement de cette lettre.

« Nous Sultan Baſſa, au Roi *Charles XII* par la grace de » Dieu, Roi de Suède & des Goths, ſalut, &c.

Vous qui avez été chez les Turcs, & qui ſemblez avoir appris d'eux à ne pas ménager les termes, comment pouvez-vous ignorer leur ſtyle? Quel Empereur Turc s'eſt jamais intitulé *Sultan Baſſa?* Quelle lettre du Divan a jamais ainſi commencé? Quel Prince a jamais écrit qu'il enverra des Ambaſſadeurs plénipotentiaires à la première occaſion, pour s'informer des circonſtances d'une bataille? Quelle lettre du Grand-Seigneur a jamais fini par ces expreſſions, *à la garde de Dieu?* Enfin, où avez-vous jamais vu une dépêche de Conſtantinople, datée de l'année de la création, & non pas de l'année de l'hégire? L'Iman de l'auguſte Sultan, qui écrira l'hiſtoire de ce grand Empereur & de ſes ſublimes Viſirs, pourra bien vous dire de groſſes injures, ſi la politeſſe Turque le permet.

Vous ſied-il bien, après la production d'une pièce pareille, qui ſerait tant de peine à ce M. le Baron de *Puffendorf*, de crier au menſonge ſur un habit rouge?

Êtes-vous bien d'ailleurs un zélé partiſan de la vérité, quand vous ſupprimez les duretés exercées par la chambre des liquidations ſous *Charles XI?* quand vous feignez d'oublier, en parlant de *Patkul*, qu'il avait défendu les droits des Livoniens qui l'en avaient chargé, de ces mêmes Livoniens qui reſpirent aujourd'hui ſous la douce autorité de l'illuſtre *Sémiramis* du Nord? Ce n'eſt pas là ſeulement trahir la vérité, Monſieur; c'eſt trahir la cauſe du genre humain; c'eſt manquer à votre illuſtre patrie, ennemie de l'oppreſſion.

Ceſſez donc de prodiguer dans votre compilation des épithètes Vandales & Hérules à ceux qui doivent écrire l'hiſtoire: ceſſez de vous autoriſer du pédantiſme barbare que vous imputez à ce *Puffendorf.*

Savez-vous que ce *Puffendorf* eſt un Auteur quelquefois auſſi incorrect qu'il eſt en vogue? Savez-vous qu'il eſt lu, parce qu'il eſt le ſeul de ſon genre qui fût ſupportable en

Digitized by Google

ſon tems? Savez-vous que ceux que vous appellez *archi-menteurs*, auraient à rougir, s'ils n'étaient pas mieux inſtruits de l'hiſtoire du monde que votre *Puffendorf?* Savez-vous que M. *de la Martinière* a corrigé plus de mille fautes dans la dernière édition de ſon livre?

Ouvrons au haſard ce livre ſi connu. Je tombe ſur l'article des Papes. Il dit, en parlant de *Jules II* qu'*il avait laiſſé, ainſi qu'Alexandre VI, une réputation honteuſe.* Cependant les Italiens révèrent la mémoire de *Jules II;* ils voient en lui un grand homme, qui, après avoir été à la tête de quatre Conclaves, & avoir commandé des armées, ſuivit juſqu'au tombeau le magnifique projet de chaſſer les Barbares d'Italie. Il aima tous les arts; il jetta le fondement de cette égliſe, qui eſt le plus beau monument de l'univers; il encourageait la peinture, la ſculpture, l'architecture, tandis qu'il ranimait la valeur éteinte des Romains. Les Italiens mépriſent avec raiſon la manière ridicule dont la plupart des ultramontains écrivent l'hiſtoire des Papes. Il faut ſavoir diſtinguer le Pontife du Souverain : il faut ſavoir eſtimer beaucoup de Papes, quoiqu'on ſoit né à Stokholm : il faut ſe ſouvenir de ce que diſait le grand *Coſme de Médicis*, qu'*on ne gouverne point des Etats avec des patenôtres.* Il faut enfin n'être d'aucun pays, & dépouiller tout eſprit de parti, quand on écrit l'hiſtoire.

Je trouve, en r'ouvrant le livre de *Puffendorf*, à l'article de la Reine Marie d'Angleterre, fille de *Henri VIII*, qu'*elle ne put être reconnue pour fille légitime, ſans l'autorité du Pape.* Que de bévues dans ces mots! Elle avait été reconnue par le Parlement; & comment d'ailleurs aurait-elle eu beſoin de Rome pour être légitimée, puiſque jamais Rome n'avait ni dû, ni voulu caſſer le mariage de ſa mère?

Je lis l'article de *Charles-Quint.* J'y vois *que dès avant l'an 1516 Charles-Quint avait toujours devant les yeux ſon NEC PLUS ULTRA;* mais alors il avait quinze ans, & cette deviſe ne fut faite que long-tems après.

Dirons-nous pour cela que *Puffendorf* eſt un *archi-menteur?* Non, nous dirons que dans un ouvrage d'une ſi grande étendue, il lui eſt pardonnable d'avoir erré; & nous vous prierons, Monſieur, d'être plus exact que lui, mieux inſtruit que



Digitized by Google

vous n'êtes du ſtyle des Turcs, plus poli avec les Français, & enfin plus équitable & plus éclairé dans le choix des pièces que vous rapportez.

C'eſt un malheur inſéparable du bien qu'a produit l'imprimerie, que cette foule de pièces ſcandaleuſes, publiées à la honte de l'eſprit & des mœurs. Par-tout où il y a une foule d'écrivains, il y a une foule de libelles; ces miſérables ouvrages, nés ſouvent en France, paſſent dans le Nord, ainſi que nos mauvais vins y ſont vendus pour du Bourgogne & du Champagne. On boit les uns, & on lit les autres, ſouvent avec auſſi peu de goût; mais les hommes qui ont une vraie connaiſſance, ſavent rejetter ce que la France rebute.

Vous citez, Monſieur, des pièces bien indignes d'être connues du Chapelain de *Charles XII.* Votre traducteur M. *Walmoth*, a eu l'équité d'avertir dans ſes notes, que ce ſont de ces mauvaiſes & ténébreuſes ſatyres qu'il n'eſt pas permis à un honnête-homme de citer.

Un hiſtorien a bien des devoirs. Permettez-moi de vous en rapeller ici deux qui ſont de quelque conſidération, celui de ne point calomnier, & celui de ne point ennuyer. Je peux vous pardonner le premier, parce que votre ouvrage ſera peu lû; mais je ne puis vous pardonner le ſecond, parce que j'ai été obligé de vous lire. Je ſuis d'ailleurs, autant que je peux, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Digitized by Google

# PYRRHONISME DE L'HISTOIRE.

L'INCRÉDULITÉ, ſouvenons-nous-en, eſt le fondement de toute ſageſſe, ſelon *Ariſtote*. Cette maxime eſt fort bonne pour qui lit l'hiſtoire, & ſurtout l'hiſtoire ancienne.

Que de faits abſurdes, quel amas de fables, qui choquent le ſens commun! Eh bien, n'en croyez rien.

Il y a eu des Rois à Rome, des Conſuls, des Décemvirs. Le peuple Romain a détruit *Carthage*, *Céſar* a vaincu *Pompée*; tout cela eſt vrai. Mais quand on vous dit, que *Caſtor* & *Pollux* ont combattu pour ce peuple, qu'une Veſtale avec ſa ceinture a mis à flot un vaiſſeau engravé, qu'un gouffre s'eſt refermé quand *Curtius* s'y eſt jetté; n'en croyez rien. Vous liſez partout des prodiges, des prédictions accomplies, des guériſons miraculeuſes opérées dans les temples d'*Eſculape*; n'en croyez rien : mais cent témoins ont ſigné le procès-verbal de ces miracles ſur des tables d'airain; mais les temples étaient remplis d'*ex voto*, qui atteſtaient les guériſons. Croyez, qu'il y a eu des imbécilles & des fripons, qui ont atteſté ce qu'ils n'ont point vu. Croyez, qu'il y a eu des dévots, qui ont fait des préſens aux prêtres d'*Eſculape*, quand leurs enfans ont été guéris d'un rhume; mais pour les miracles d'*Eſculape*, n'en croyez rien. Ils ne ſont pas plus vrais que ceux du Jéſuite *Xavier*, à qui un cancre vint rapporter ſon crucifix du fond de la mer, & qui ſe trouva à la fois ſur deux vaiſſeaux.

Mais les prêtres Egyptiens étaient tous ſorciers, & *Hérodote* admire la ſcience profonde qu'ils avaient de la diablerie : ne croyez pas tout ce que vous dit *Hérodote*.

Je me défierai de tout ce qui eſt prodige; mais dois-je porter

Digitized by Google

l'incrédulité juſqu'aux faits, qui étant dans l'ordre ordinaire des choſes humaines, manquent pourtant d'une vraiſemblance morale?

Par exemple, *Plutarque* aſſure, que *Céſar* tout armé ſe jetta dans la mer d'Alexandrie, tenant d'une main en l'air des papiers, qu'il ne voulait pas mouiller, & nageant de l'autre main. Ne croyez pas un mot de ce conte que vous fait *Plutarque;* croyez plutôt *Céſar,* qui n'en dit mot dans ſes commentaires, & ſoyez bien ſûr que quand on ſe jette dans la mer, & qu'on tient des papiers à la main, on les mouille.

Vous trouverez dans *Quinte-Curce,* qu'*Alexandre* & ſes Généraux furent tout étonnés, quand ils virent le flux & le reflux de l'Océan auquel ils ne s'attendaient pas; n'en croyez rien.

Il eſt bien vraiſemblable, qu'*Alexandre* étant ivre ait tué *Clitus,* qu'il ait aimé *Epheſtion,* comme *Socrate* aimait *Alcibiade;* mais il ne l'eſt point du tout que le diſciple d'*Ariſtote* ignorât le flux & le reflux de l'Océan; il y avait des philoſophes dans ſon armée; c'était aſſez d'avoir été ſur l'Euphrate, qui a des marées à ſon embouchure, pour être inſtruit de ce phénomène. *Alexandre* avait voyagé en Afrique, dont les côtes ſont baignées par l'Océan. Son Amiral *Néarque* pouvait-il être aſſez ignorant pour ne pas ſavoir ce que ſavaient tous les enfans ſur le rivage du fleuve Indus? De pareilles ſottiſes répétées dans tant d'Auteurs, décréditent trop les hiſtoriens.

Le Père *Maimbourg* vous redit après cent autres, que deux Juifs promirent l'Empire à *Léon l'Iſaurien,* à condition que quand il ſerait Empereur il abattrait les images. Quel intérêt, je vous prie, avaient ces deux Juifs à empêcher que les Chrétiens euſſent des tableaux? Comment ces deux miſérables pouvaient-ils promettre l'Empire? N'eſt-ce pas inſulter à ſon lecteur, que de lui préſenter de telles fables?

Il faut avouer, que *Mézerai* dans ſon ſtyle dur, bas, inégal, mêle aux faits mal digérés qu'il rapporte, bien des abſurdités pareilles; tantôt c'eſt *Henri V,* Roi d'Angleterre, couronné Roi de France à Paris, qui meurt des hémorroïdes, pour s'être, dit-il, aſſis ſur le trône de nos Rois; tantôt c'eſt *S. Michel,* qui apparaît à *Jeanne d'Arc.*

Je ne crois pas même les témoins oculaires, quand ils me

Digitized by Google

diſent des choſes que le ſens commun déſavoue. Le *Sire de Joinville*, ou plutôt celui qui a traduit ſon hiſtoire Gauloiſe en ancien Français, a beau m'aſſurer, que les Emirs d'Egypte, après avoir aſſaſſiné leur Soudan, offrirent la couronne à *S. Louis* leur priſonnier : j'aimerais autant qu'on me dît, que nous avons offert la couronne de France à un Turc. Quelle apparence que des Mahométans ayent penſé à faire leur Souverain d'un homme qu'ils ne pouvaient regarder que comme un Chef de Barbares, qu'ils avaient pris dans une bataille, qui ne connaiſſait ni leurs loix ni leur langue, qui était l'ennemi capital de leur Religion?

Je n'ai pas plus de foi au *Sire de Joinville*, quand il me fait ce conte, que quand il me dit, que le Nil ſe déborde à la *S. Remy* au commencement d'Octobre. Je révoquerai auſſi hardiment en doute l'hiſtoire du vieux *de la Montagne*, qui ſur le bruit de la croiſade de *St. Louis*, dépêche deux aſſaſſins à Paris pour le tuer, & ſur le bruit de ſa vertu fait partir le lendemain deux couriers pour contremander les autres. Ce trait a trop l'air d'un conte Arabe.

Je dirai hardiment à *Mézeray*, au Père *Daniel*, & à tous les hiſtoriens, que je ne crois point qu'un orage de pluie & de grêle ait fait rentrer *Edouard III* en lui-même, & ait procuré la paix à *Philippe de Valois*. Les Conquérans ne ſont pas ſi dévots, & ne ſont point la paix pour de la pluie.

Rien n'eſt aſſurément plus vraiſemblable que les crimes; mais il faut du moins qu'ils ſoient conſtatés. Vous voyez chez *Mézeray* plus de ſoixante Princes à qui *on a donné le boucon*; mais il le dit ſans preuve, & un bruit populaire ne doit ſe rapporter que comme un bruit.

Je ne croirais pas même *Tite-Live*, quand il me dit, que le médecin de *Pyrrhus* offrit aux Romains d'empoiſonner ſon Maître moyennant une récompenſe. A peine les Romains avaient-ils alors de l'argent monnoyé, & *Pyrrhus* avait de quoi acheter la République, ſi elle avait voulu ſe vendre; la place de premier médecin de *Pyrrhus* était plus lucrative probablement, que celle de Conſul. Je n'ajouterai foi à un tel conte, que quand on me prouvera que quelque premier médecin d'un de nos Rois aura propoſé à un Canton Suiſſe de le payer pour empoiſonner ſon malade.

Digitized by Google

Défions-nous auſſi de tout ce qui paraît exagéré. Une armée innombrable de Perſes arrêtée par trois cents Spartiates au paſſage des Thermopyles, ne me révolte point; l'aſſiette du terrain rend l'aventure croyable. *Charles XII* avec huit mille hommes aguerris défait à Nerva environ quatre-vingt mille payſans Moſcovites mal armés; je l'admire, & je le crois. Mais quand je lis, que *Simon de Montfort* battit cent mille hommes avec neuf cent ſoldats diviſés en trois corps, je répète alors, *je n'en crois rien.* On me dit, que c'eſt un miracle; mais eſt-il bien vrai que DIEU ait fait ce miracle pour *Simon de Montfort?*

Je révoquerais en doute le combat de *Charles XII* à Bender, s'il ne m'avait été atteſté par pluſieurs témoins oculaires, & ſi le caractère de *Charles XII* ne rendait vraiſemblable cette héroïque extravagance. Cette défiance qu'il faut avoir ſur les faits particuliers, ayons-la encor ſur les mœurs des peuples étrangers; refuſons notre créance à tout hiſtorien ancien & moderne, qui nous rapporte des choſes contraires à la nature, & à la trempe du cœur humain.

Toutes les premières relations de l'Amérique ne parlaient que d'*Antropophages;* il ſemblait à les entendre, que les Américains mangeaſſent des hommes auſſi communément que nous mangeons des moutons. Le fait mieux éclairci ſe réduit à un petit nombre de priſonniers, qui ont été mangés par leurs vainqueurs, au lieu d'être mangés des vers.

Le nouveau *Puffendorf,* auſſi fautif que l'ancien, dit qu'en l'an 1589 un Anglais & quatre femmes échappés d'un naufrage ſur la route de Madagaſcar, abordèrent une iſle déſerte, & que l'Anglais travailla ſi bien qu'en l'an 1667 on trouva cette iſle, nommée *Pines*, peuplée de douze mille beaux Proteſtans Anglais.

Les anciens & leurs innombrables & crédules compilateurs nous répètent ſans ceſſe, qu'à Babylone, la ville de l'Univers la mieux policée, toutes les femmes & les filles ſe proſtituent dans le temple de Vénus une fois l'an. Je n'ai pas de peine à penſer, qu'à Babylone, comme ailleurs, on avait quelquefois du plaiſir pour de l'argent; mais je ne me perſuaderai jamais que dans la ville la mieux policée qui fût alors

Digitized by Google

alors dans l'univers, tous les pères & tous les maris envoyaſſent leurs filles & leurs femmes à un marché de proſtitution publique, & que les Légiſlateurs ordonnaſſent ce beau trafic. On imprime tous les jours cent ſottiſes ſemblables ſur les coutumes des Orientaux; & pour un voyageur comme *Chardin*, que de voyageurs comme *Paul Lucas*, & comme *Jean Struys*, & comme le Jéſuite *Avril*, qui baptiſait mille perſonnes par jour chez les Perſans, dont il n'entendait pas la langue, & qui vous dit que les caravanes Ruſſes allaient à la Chine & revenaient en trois mois!

Il n'en eſt pas ainſi de l'hiſtoire de *Charles XII.* Je peux aſſurer, que ſi jamais hiſtoire a mérité la créance du lecteur, c'eſt celle-ci. Je la compoſai d'abord, comme on ſait, ſur les mémoires de M. *Fabrice*, de MM. de *Villelongue* & de *Fierville*, & ſur le rapport de beaucoup de témoins oculaires; mais comme les témoins ne voyent pas tout, & qu'ils voyent quelquefois mal, je tombai dans plus d'une erreur, non ſur les faits eſſentiels, mais ſur quelques anecdotes, qui ſont aſſez indifférentes en elles-mêmes, mais ſur leſquelles les petits critiques triomphent.

J'ai depuis réformé cette hiſtoire ſur le journal militaire de M. *Adlerfeld*, qui eſt très-exact, & qui a ſervi à rectifier quelques faits & quelques dates.

J'ai même fait uſage de l'hiſtoire écrite par *Norberg*, Chapelain & Confeſſeur de *Charles XII.* Il eſt vrai que c'eſt un ouvrage bien mal digéré, & bien mal écrit, dans lequel on trouve trop de petits faits étrangers à ſon ſujet, & où les grands événemens deviennent petits, tant ils ſont mal rapportés. C'eſt un tiſſu de reſcrits, de déclarations, de publications, qui ſe font d'ordinaire au nom des Rois, quand ils ſont en guerre; elles ne ſervent jamais à faire connaître le fond des événemens; elles ſont inutiles au militaire & au politique, & ſont ennuyeuſes pour le lecteur: un écrivain peut ſeulement les conſulter quelquefois dans le beſoin pour en tirer quelque lumière, ainſi qu'un architecte employe des décombres dans un édifice.

Parmi les pièces publiques, dont *Norberg* a ſurchargé ſa malheureuſe hiſtoire, il s'en trouve même de fauſſes & d'abſurdes, comme la lettre d'*Achmet*, Empereur des Turcs, que



Digitized by Google

cet Hiſtorien appelle Sultan Baſſa, par la grace de Dieu (*).

Ce même *Norberg* ſait dire au Roi de Suède ce que ce Monarque n'a jamais dit ni pu dire au ſujet du Roi *Staniſlas*. Il prétend que *Charles XII* en répondant aux objections du Primat, lui dit, que *Staniſlas* avait acquis beaucoup d'amis dans ſon voyage d'Italie. Cependant il eſt très-certain, que jamais *Staniſlas* n'a été en Italie, ainſi que ce Monarque me l'a confirmé lui-même. Qu'importe après tout qu'un Polonais dans le dix-huitième ſiècle ait voyagé ou non en Italie pour ſon plaiſir? Que de faits inutiles il faut retrancher de l'hiſtoire! & que je me ſais bon gré d'avoir reſſerré celle de *Charles XII!*

*Norberg* n'avait ni lumières, ni eſprit, ni connaiſſance des affaires du monde, & c'eſt peut-être ce qui détermina *Charles XII* à le choiſir pour ſon Confeſſeur; je ne ſais s'il a fait de ce Prince un bon Chrétien; mais aſſurément, il n'en a pas fait un Héros; & *Charles XII* ſerait ignoré, s'il n'était connu que par *Norberg*.

Il eſt bon d'avertir ici, que l'on a imprimé il y a quelques années une petite brochure intitulée : *Remarques hiſtoriques & critiques ſur l'hiſtoire de Charles XII, par M. de Voltaire.* Ce petit ouvrage eſt du Comte *Poniatowski;* ce ſont des réponſes qu'il avait faites à de nouvelles queſtions de ma part dans ſon dernier voyage à Paris; mais ſon Secrétaire en ayant fait une double copie, elle tomba entre les mains d'un libraire, qui ne manqua pas de l'imprimer, & un correcteur d'imprimerie de Hollande intitula *critique* cette inſtruction de M. *Poniatowski*, pour la mieux débiter. C'eſt un des moindres brigandages qui s'exercent dans la librairie.

*La Motraye*, domeſtique de M. *Fabrice*, avait auſſi imprimé quelques remarques ſur cette hiſtoire. Parmi les erreurs & les petiteſſes, dont cette critique de *la Motraye* eſt remplie, il ne laiſſe pas de ſe trouver quelque choſe de vrai & d'utile, & j'ai eu ſoin d'en faire uſage dans les dernières éditions, & ſurtout dans celle de 1739 : car en fait d'hiſtoire rien n'eſt à négliger, & il faut conſulter, ſi l'on peut, les Rois & les valets de chambre.

(*) Voyez la lettre de M. *de Voltaire* à M. *Norberg*.

Digitized by Google

# DISCOURS
## SUR L'HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII,

*Qui était au-devant de la première Edition.*

IL y a bien peu de Souverains dont on dût écrire une hiſtoire particulière. En vain la malignité ou la flatterie s'eſt exercée ſur preſque tous les Princes : il n'y en a qu'un très-petit nombre dont la mémoire ſe conſerve; & ce nombre ſerait encor plus petit, ſi l'on ne ſe ſouvenait que de ceux qui ont été juſtes.

Les Princes qui ont le plus de droit à l'immortalité, ſont ceux qui ont fait quelque bien aux hommes. Ainſi tant que la France ſubſiſtera, on s'y ſouviendra de la tendreſſe que *Louis XII* avait pour ſon peuple; on excuſera les grandes fautes de *François I* en faveur des arts & des ſciences dont il a été le père; on bénira la mémoire de *Henri IV* qui conquit ſon héritage à force de vaincre & de pardonner; on louera la magnificence de *Louis XIV* qui a protégé les arts que *François I* avait fait naître.

Par une raiſon contraire, on garde le ſouvenir des mauvais Princes, comme on ſe ſouvient des inondations, des incendies & des peſtes.

Entre les Tyrans & les bons Rois ſont les Conquérans, mais plus approchans des premiers : ceux-ci ont une réputation éclatante; on eſt avide de connaître les moindres particularités de



Digitized by Google

leur vie. Telle eſt la miſérable faibleſſe des hommes, qu'ils regardent avec admiration ceux qui ont fait du mal d'une manière brillante, & qu'ils parleront ſouvent plus volontiers du deſtructeur d'un Empire que de celui qui l'a fondé.

Pour tous les autres Princes, qui n'ont été illuſtres ni en paix ni en guerre, & qui n'ont été connus ni par de grands vices ni par de grandes vertus, comme leur vie ne fournit aucun exemple ni à imiter ni à fuir, elle n'eſt pas digne qu'on s'en ſouvienne. De tant d'Empereurs de Rome, d'Allemagne, de Moſcovie; de tant de Sultans, de Califes, de Papes, de Rois; combien y en a-t-il dont le nom ne mérite de ſe trouver ailleurs que dans les tables chronologiques, où ils ne ſont que pour ſervir d'époques?

Il y a un vulgaire parmi les Princes, comme parmi les autres hommes; cependant la fureur d'écrire eſt venue au point, qu'à peine un Souverain ceſſe de vivre, que le public eſt inondé de volumes ſous le nom de mémoires, d'hiſtoire de ſa vie, d'anecdotes de ſa cour. Par-là les livres ſe multiplient de telle ſorte, qu'un homme qui vivrait cent ans, & qui les employerait à lire, n'aurait pas le tems de parcourir ce qui s'eſt imprimé ſur l'hiſtoire ſeule, depuis deux ſiécles, en Europe.

Cette démangeaiſon de tranſmettre à la poſtérité des détails inutiles, & d'arrêter les yeux des ſiécles à venir ſur des événemens communs, vient d'une faibleſſe très-ordinaire à ceux qui ont vécu dans quelque cour, & qui ont eu le malheur d'avoir quelque part aux affaires publiques. Ils regardent la cour où ils ont vécu, comme la plus belle qui ait jamais été; le Roi qu'ils ont vu, comme le plus grand Monarque; les affaires dont ils ſe ſont mêlés, comme ce qui a jamais été de plus important dans le monde. Ils s'imaginent que la poſtérité verra tout cela avec les mêmes yeux.

Qu'un Prince entreprenne une guerre, que ſa cour ſoit troublée d'intrigues, qu'il achète l'amitié d'un de ſes voiſins, & qu'il vende la ſienne à un autre; qu'il faſſe enfin la paix avec ſes ennemis, après quelques victoires & quelques défaites; ſes ſujets, échauffés par la vivacité de ces événemens préſens, penſent être dans l'époque la plus ſingulière depuis la création. Qu'arrive-t-il? Ce Prince meurt; on prend après lui des meſures

Digitized by Google

toutes différentes; on oublie & les intrigues de ſa cour, & ſes maîtreſſes, & ſes Miniſtres, & ſes Généraux, & ſes guerres, & lui-même.

Depuis le tems que les Princes Chrétiens tâchent de ſe tromper les uns les autres, & font des guerres & des alliances, on a ſigné des milliers de traités, & donné autant de batailles; & les belles ou infâmes actions ſont innombrables. Quand toute cette foule d'événemens & de détails ſe préſente devant la poſtérité, ils ſont preſque tous anéantis les uns par les autres; les ſeuls qui reſtent ſont ceux qui ont produit de grandes révolutions, ou ceux qui, ayant été décrits par quelque écrivain excellent, ſe ſauvent de la foule, comme des portraits d'hommes obſcurs peints par de grands maîtres.

On ſe ſerait donc bien donné de garde d'ajouter cette hiſtoire particulière de *Charles XII*, Roi de Suède, à la multitude des livres dont le public eſt accablé, ſi ce Prince & ſon rival *Pierre Alexiowits*, beaucoup plus grand homme que lui, n'avaient été, du conſentement de toute la terre, les perſonnages les plus ſinguliers qui euſſent paru depuis plus de vingt ſiécles. Mais on n'a pas été déterminé ſeulement à donner cette vie, par la petite ſatisfaction d'écrire des faits extraordinaires; on a penſé que cette lecture pourrait être utile à quelques Princes, ſi ce livre leur tombe par haſard entre les mains. Certainement il n'y a point de Souverain, qui en liſant la vie de *Charles XII* ne doive être guéri de la folie des conquêtes. Car où eſt le Souverain qui pût dire : J'ai plus de courage & de vertus, une ame plus forte, un corps plus robuſte, j'entens mieux la guerre, j'ai de meilleures troupes que *Charles XII?* Que ſi avec tous ces avantages, & après tant de victoires, ce Roi a été ſi malheureux, que devraient eſpérer les autres Princes qui auraient la même ambition avec moins de talens & de reſſources?

On a compoſé cette hiſtoire ſur des récits de perſonnes connues, qui ont paſſé pluſieurs années auprès de *Charles XII* & de *Pierre le Grand*, Empereur de Moſcovie; & qui s'étant retirées dans un pays libre long-tems après la mort de ces Princes, n'avaient aucun intérêt de déguiſer la vérité. M. *Fabrice*, qui a vécu ſept années dans la familiarité de *Charles XII*,

Digitized by Google

M. *de Fierville*, Envoyé de France, M. *de Villelongue*, Colonel au ſervice de Suède, M. *Poniatowski* même, ont fourni les mémoires.

On n'a pas avancé un ſeul fait ſur lequel on n'ait conſulté des témoins oculaires & irréprochables. C'eſt pourquoi on trouvera cette hiſtoire fort différente des gazettes qui ont paru juſqu'ici ſous le nom de la Vie de *Charles XII.* Si l'on a omis pluſieurs petits combats donnés entre les Officiers Suédois & Moſcovites, c'eſt qu'on n'a point prétendu écrire l'hiſtoire de ces Officiers, mais ſeulement celle du Roi de Suède; même parmi les événemens de ſa vie, on n'a choiſi que les plus intéreſſans. On eſt perſuadé que l'hiſtoire d'un Prince n'eſt pas tout ce qu'il a fait, mais ce qu'il a fait de digne d'être tranſmis à la poſtérité.

On eſt obligé d'avertir que pluſieurs choſes qui étaient vraies lorſqu'on écrivit cette hiſtoire en 1728, ceſſent déja de l'être aujourd'hui (en 1739.) Le commerce commence, par exemple, à être moins négligé en Suède. L'infanterie Polonaiſe eſt mieux diſciplinée, & a des habits d'ordonnance qu'elle n'avait pas alors. Il faut toujours, lorſqu'on lit une hiſtoire, ſonger au tems où l'Auteur a écrit. Un homme qui ne lirait que le Cardinal de *Rets*, prendrait les Français pour des forcenés qui ne reſpirent que la guerre civile, la faction & la folie. Celui qui ne lirait que l'hiſtoire des belles années de *Louis XIV*, dirait: Les Français ſont nés pour obéir, pour vaincre & pour cultiver les arts. Un autre qui verrait les mémoires des premières années de *Louis XV*, ne remarquerait dans notre nation que de la molleſſe, une avidité extrême de s'enrichir, & trop d'indifférence pour tout le reſte. Les Eſpagnols d'aujourd'hui ne ſont plus les Eſpagnols de *Charles-Quint*, & peuvent l'être dans quelques années. Les Anglais ne reſſemblent pas plus aux fanatiques de *Cromwell*, que les Moines & les *Monſignori*, dont Rome eſt peuplée, reſſemblent aux *Scipions*. Je ne ſais ſi les Suédois pourraient avoir tout d'un coup des troupes auſſi formidables que celles de *Charles XII.* On dit d'un homme: Il était brave un tel jour; il faudrait dire en parlant d'une nation: Elle paraiſſait telle ſous un tel gouvernement, & en telle année.

Si quelque Prince & quelque Miniſtre trouvaient dans cet

Digitized by Google

ouvrage des vérités déſagréables, qu'ils ſe ſouviennent qu'étant hommes publics, ils doivent compte au public de leurs actions : que c'eſt à ce prix qu'ils achètent leur grandeur : que l'hiſtoire eſt un témoin, & non un flatteur : & que le ſeul moyen d'obliger les hommes à dire du bien de nous, c'eſt d'en faire.

Digitized by Google

# AVIS IMPORTANT

## SUR

## L'HISTOIRE DE CHARLES XII.

ON ſe croit obligé, par reſpect pour le public & pour la vérité, de mettre au jour un témoignage irrécuſable, qui apprendra quelle foi on doit ajouter à l'hiſtoire de *Charles XII.*

Il n'y a pas longtems que le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, ſe faiſait relire cet ouvrage à Commercy; il fut ſi frappé de la vérité de tant de faits dont il avait été le témoin, & ſi indigné de la hardieſſe avec laquelle on les a combattus dans quelques libelles, & dans quelques journaux, qu'il voulut fortifier par le ſceau de ſon témoignage la créance que mérite l'hiſtorien; & que ne pouvant écrire lui-même il ordonna à un de ſes grands Officiers de dreſſer l'acte ſuivant. *

*Nous Lieutenant-Général des armées du Roi, Grand Maréchal des Logis de Sa Majeſté Polonaiſe, & Commandant en Toulois, les deux Barois &c. certifions que Sa Majeſté Polonaiſe, après avoir entendu la lecture de l'hiſtoire de* CHARLES XII, *écrite par M.* De V.... (*dernière édition de Genève*), *après avoir loué le ſtyle..... de cette hiſtoire, & avoir admiré ces traits..... qui caractériſent tous les ouvrages de cet illuſtre Auteur, nous a fait l'honneur de nous dire qu'il était*

* On eſt obligé de le faire imprimer; on a pris ſeulement la liberté d'épargner aux yeux du lecteur quelques termes trop honorables; on ſent aſſez qu'on ne les doit qu'à l'indulgence & à la bonté, & on ſe réduit uniquement au témoignage donné en faveur de la vérité.

Digitized by Google

*était prêt à donner un certificat à M.* De V..., *pour conſtater l'exacte vérité des faits contenus dans cette hiſtoire. Ce Prince a ajouté que M.* De V... *n'a oublié, ni déplacé aucun fait, aucune circonſtance intéreſſante ; que tout eſt vrai, que tout eſt en ſon ordre dans cette hiſtoire : qu'il a parlé ſur la Pologne, & ſur tous les événemens qui y ſont arrivés, &c. comme s'il en eût été témoin oculaire. Certifions de plus, que ce Prince nous a ordonné d'écrire ſur le champ à M.* De V..., *pour lui rendre compte de ce que nous venions d'entendre, & l'aſſurer de ſon eſtime & de ſon amitié.*

*Le vif intérêt que nous prenons à la gloire de M.* De V..., *& celui que tout honnête homme doit avoir pour ce qui conſtate la vérité des faits dans les hiſtoires contemporaines, nous a preſſé de demander au Roi de Pologne la permiſſion d'envoyer à M.* De V... *un certificat en forme de tout ce que Sa Majeſté nous avait fait l'honneur de nous dire. Le Roi de Pologne non-ſeulement y a conſenti, mais même nous a ordonné de l'envoyer, avec prière à M.* De V... *d'en faire uſage toutes les fois qu'il le jugera à propos, ſoit en le communiquant, ſoit en le faiſant imprimer, &c.*

*Fait à Commercy, ce 11 Juillet 1759.*

LE COMTE DE TRESSAN.



Digitized by Google

# AUTRE AVIS.

*LE Père* Barre *de Ste. Geneviève, auteur d'une Hiſtoire d'Allemagne, a mis dans différens endroits de ſon ouvrage plus de deux cents pages qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire de* CHARLES XII *par M. de* Voltaire. *Quelques critiques n'ont pas manqué d'en conclure que M. de* Voltaire *était un plagiaire. Il eſt ſûr que l'un des deux l'eſt; mais les critiques devaient ſavoir que M. de* Voltaire *a écrit plus de quinze ans avant le Père* Barre. *D'ailleurs, la différence du ſtyle dans tout ce que le Père* Barre *n'a pas copié, eſt encor une preuve aſſez ſenſible. Les Editeurs ont cru devoir indiquer au moins quelques endroits que le Père* Barre *a copiés.*

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII,
## ROI DE SUEDE.



Digitized by Google

# A MADAME DE ***.

## En lui envoyant la HENRIADE & l'Hiſtoire de CHARLES XII.

*Deux Héros différens, l'un ſuperbe & ſauvage,*
*L'autre toujours aimable, & toujours amoureux,*
*A l'immortalité prétendent tous les deux ;*
*Mais pour être immortel, il faut votre ſuffrage.*
*Ah ! ſi ſous tous les deux vous euſſiez vu le jour,*
*Plus juſtement leur gloire eût été célébrée :*
*Henri quatre pour vous aurait quitté d'Etrée,*
*Et Charles douze aurait connu l'amour.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII,
## ROI DE SUEDE.

## *LIVRE PREMIER.*

### ARGUMENT.

*Hiſtoire abrégée de la Suède juſqu'à* Charles XII. *Son éducation, ſes ennemis. Caractère du Czar* Pierre Alexiowits. *Particularités très-curieuſes ſur ce Prince & ſur la nation Ruſſe. La Moſcovie, la Pologne, & le Danemarck ſe réuniſſent contre* Charles XII.

Deſcription de la Suède.

LA Suède & la Finlande compoſent un Royaume large d'environ deux cents de nos lieues, & long de trois cents. Il s'étend du Midi au Nord, depuis le cinquante-cinquième degré; ou à peu près, juſqu'au ſoixante & dixième, ſous un climat rigoureux, qui n'a preſque ni printems, ni automne. L'hiver y règne neuf mois de l'année : les chaleurs de l'été ſuccèdent tout-à-coup à un froid exceſſif; & il y gèle dès le mois d'Octobre, ſans aucune de ces gradations inſenſibles, qui amènent ailleurs les ſaiſons, & en rendent le changement plus doux. La nature en récompenſe a donné à ce climat rude, un ciel ſerein,

Digitized by Google

un air pur. L'été, preſque toujours échauffé par le ſoleil, y produit les fleurs & les fruits en peu de tems. Les longues nuits de l'hiver y ſont adoucies par des aurores & des crépuſcules qui durent à proportion que le ſoleil s'éloigne moins de la Suède; & la lumière de la lune qui n'y eſt obſcurcie par aucun nuage, augmentée encor par le reflet de la neige qui couvre la terre, & très-ſouvent par des feux ſemblables à la lumière zodiacale, fait qu'on voyage en Suède la nuit comme le jour. Les beſtiaux y ſont plus petits que dans les pays méridionaux de l'Europe, faute de pâturages. Les hommes y ſont grands; la ſérénité du ciel les rend ſains, la rigueur du climat les fortifie; ils vivent longtems, quand ils ne s'affaibliſſent pas par l'uſage immodéré des liqueurs fortes & des vins, que les nations ſeptentrionales ſemblent aimer d'autant plus que la nature les leur a refuſés.

Les Suédois ſont bien faits, robuſtes, agiles, capables de ſoutenir les plus grands travaux, la faim & la misère; nés guerriers, pleins de fierté, plus braves qu'induſtrieux, ayant longtems négligé & cultivant mal aujourd'hui le commerce, qui ſeul pourrait leur donner ce qui manque à leur pays. On dit que c'eſt principalement de la Suède, dont une partie ſe nomme encor Gothie, que ſe débordèrent ces multitudes de Goths qui inondèrent l'Europe, & l'arrachèrent à l'Empire Romain, qui en avait été cinq cents années l'Uſurpateur, le Tyran, & le Légiſlateur.

Les pays ſeptentrionaux étaient alors beaucoup plus peuplés qu'ils ne le ſont de nos jours, parce que la Religion laiſſait aux habitans la liberté de donner plus de citoyens à l'Etat, par la pluralité de leurs femmes; que ces femmes elles-mêmes ne connaiſſaient d'opprobre que la ſtérilité & l'oiſiveté; & qu'auſſi laborieuſes & auſſi robuſtes que les hommes, elles en étaient plus tôt & plus longtems fécondes. Mais la Suède, avec ce qui lui reſte aujourd'hui de la Finlande, n'a pas plus de quatre millions d'habitans. Le pays eſt ſtérile & pauvre. La Scanie eſt ſa ſeule province qui porte du froment. Il n'y a pas plus de neuf millions de nos livres en argent monnoyé dans tout le pays. La Banque publique, qui eſt la plus ancienne de l'Europe, y fut introduite par néceſſité, parce que les payemens ſe faiſant

Digitized by Google

en monnoie de cuivre & de fer, le tranſport étoit trop difficile.

La Suède fut toujours libre juſqu'au milieu du quatorzième ſiécle. Dans ce long eſpace de tems le gouvernement changea plus d'une fois; mais toutes les innovations furent en faveur de la liberté. Leur premier Magiſtrat eut le nom de Roi, titre qui en différens pays ſe donne à des Puiſſances bien différentes; car en France, en Eſpagne, il ſignifie un homme abſolu; & en Pologne, en Suède, en Angleterre, l'homme de la république. Ce Roi ne pouvait rien ſans le Sénat; & le Sénat dépendait des Etats généraux, que l'on convoquait ſouvent. Les repréſentans de la nation dans ces grandes aſſemblées, étaient les Gentilshommes, les Evêques, les Députés des villes; avec le tems on y admit les Payſans mêmes, portion du peuple injuſtement mépriſée ailleurs, & eſclave dans preſque tout le Nord.

Environ l'an 1492, cette nation ſi jalouſe de ſa liberté, & qui eſt encor fière aujourd'hui d'avoir ſubjugué Rome il y a treize ſiécles, fut miſe ſous le joug par une femme, & par un peuple moins puiſſant que les Suédois.

*Marguerite de Valdemar*, la *Sémiramis* du Nord, Reine de Danemarck & de Norwège, conquit la Suède par force & par adreſſe, & fit un ſeul Royaume de ces trois vaſtes Etats. Après ſa mort, la Suède fut déchirée par des guerres civiles: elle ſecoua le joug des Danois: elle le reprit: elle eut des Rois, elle eut des Adminiſtrateurs. Deux Tyrans l'opprimèrent d'une manière horrible vers l'an 1520. L'un était *Chriſtiern II*, Roi de Danemarck, monſtre formé de vices ſans aucune vertu; l'autre un Archevêque d'Upſal, Primat du Royaume, auſſi barbare que *Chriſtiern*. Tous deux de concert firent ſaiſir un jour les Conſuls, les Magiſtrats de Stokholm, avec quatre-vingt-quatorze Sénateurs, & les firent maſſacrer par des bourreaux, ſous prétexte qu'ils étaient excommuniés par le Pape, pour avoir défendu les droits de l'Etat contre l'Archevêque.

Tandis que ces deux hommes ligués pour opprimer, déſunis quand il falait partager les dépouilles, exerçaient ce que le deſpotiſme a de plus tyrannique, & ce que la vengeance a de plus cruel, un nouvel événement changea la face du Nord.

Digitized by Google

*Guſtave Vaſa*, jeune homme deſcendu des anciens Rois du pays, ſortit du fond des forêts de la Dalécarlie, où il était caché, & vint délivrer la Suède. C'était une de ces grandes ames que la nature forme ſi rarement, avec toutes les qualités néceſſaires pour commander aux hommes. Sa taille avantageuſe & ſon grand air lui faiſaient des partiſans dès qu'il ſe montrait. Son éloquence, à qui ſa bonne mine donnait de la force, était d'autant plus perſuaſive, qu'elle était ſans art : ſon génie formait de ces entrepriſes que le vulgaire croit téméraires, & qui ne ſont que hardies aux yeux des grands hommes; ſon courage infatigable les faiſait réuſſir. Il était intrépide avec prudence, d'un naturel doux dans un ſiécle féroce, vertueux enfin, à ce que l'on dit, autant qu'un chef de parti peut l'être.

*Guſtave Vaſa* avait été ôtage de *Chriſtiern*, & retenu priſonnier contre le droit des gens. Echapé de ſa priſon il avait erré, déguiſé en payſan, dans les montagnes & dans les bois de la Dalécarlie. Là il s'était vu réduit à la néceſſité de travailler aux mines de cuivre pour vivre & pour ſe cacher. Enſeveli dans ces ſouterrains, il oſa ſonger à détrôner le Tyran. Il ſe découvrit aux payſans; il leur parut un homme d'une nature ſupérieure, pour qui les hommes ordinaires croyent ſentir une ſoumiſſion naturelle. Il fit en peu de tems de ces ſauvages des ſoldats aguerris. Il attaqua *Chriſtiern* & l'Archevêque, les vainquit ſouvent, les chaſſa tous deux de la Suède, & fut élu avec juſtice, par les Etats, Roi du pays dont il était le libérateur.

A peine affermi ſur le Trône, il tenta une entrepriſe plus difficile que des conquêtes. Les véritables Tyrans de l'Etat étaient les Evêques, qui, ayant preſque toutes les richeſſes de la Suède, s'en ſervaient pour opprimer les ſujets, & pour faire la guerre aux Rois. Cette puiſſance était d'autant plus terrible, que l'ignorance des peuples l'avait rendue ſacrée. Il punit la Religion Catholique des attentats de ſes Miniſtres. En moins de deux ans il rendit la Suède Luthérienne, par la ſupériorité de ſa politique, plus encor que par autorité. Ayant ainſi conquis ce Royaume, comme il le diſoit, ſur les Danois & ſur le Clergé, il régna heureux & abſolu juſqu'à l'âge de ſoixante

Digitized by Google

ſoixante & dix ans, & mourut plein de gloire, laiſſant ſur le trône ſa famille & ſa Religion.

L'un de ſes deſcendans fut ce *Guſtave Adolphe*, qu'on nomme le *grand Guſtave*. Ce Roi conquit l'Ingrie, la Livonie, Brême, Verden, Viſmar, la Poméranie, ſans compter plus de cent places en Allemagne, rendues par la Suède après ſa mort. Il ébranla le trône de *Ferdinand II.* Il protégea les Luthériens en Allemagne, ſecondé en cela par les intrigues de Rome même, qui craignait encor plus la puiſſance de l'Empereur que celle de l'héréſie. Ce fut lui qui par ſes victoires contribua alors en effet à l'abaiſſement de la maiſon d'Autriche; entrepriſe dont on attribue toute la gloire au Cardinal *de Richelieu*, qui ſavait l'art de ſe faire une réputation, tandis que *Guſtave* ſe bornait à faire de grandes choſes. Il allait porter la guerre au-delà du Danube, & peut-être détrôner l'Empereur, lorſqu'il fut tué à l'âge de trente-ſept ans dans la bataille de Lutzen, qu'il gagna contre *Valſtein*, emportant dans le tombeau le nom de *Grand*, les regrets du Nord, & l'eſtime de ſes ennemis.

Sa fille *Chriſtine*, née avec un génie rare, aima mieux converſer avec des ſavans, que de régner ſur un peuple qui ne connaiſſait que les armes. Elle ſe rendit auſſi illuſtre en quittant le trône, que ſes ancêtres l'étaient pour l'avoir conquis ou affermi. Les Proteſtans l'ont déchirée, comme ſi on ne pouvait pas avoir de grandes vertus ſans croire à *Luther;* & les Papes triomphèrent trop de la converſion d'une femme, qui n'était que Philoſophe. Elle ſe retira à Rome, où elle paſſa le reſte de ſes jours dans le centre des arts qu'elle aimait, & pour leſquels elle avait renoncé à un Empire à l'âge de vingt-ſept ans.

Avant d'abdiquer, elle engagea les Etats de la Suède à élire en ſa place ſon couſin *Charles Guſtave X* de ce nom, fils du Comte Palatin, Duc de Deux-Ponts. Ce Roi ajouta de nouvelles conquêtes à celles de *Guſtave-Adolphe:* il porta d'abord ſes armes en Pologne, où il gagna la célèbre bataille de Varſovie qui dura trois jours. Il fit longtems la guerre heureuſement contre les Danois, aſſiégea leur capitale, réunit la Scanie à la Suède, & fit aſſurer du moins pour un tems, la poſſeſſion

de Schleſwic au Duc de Holſtein. Enſuite ayant éprouvé des revers, & fait la paix avec ſes ennemis, il tourna ſon ambition contre ſes ſujets. Il conçut le deſſein d'établir en Suede la puiſſance arbitraire; mais il mourut à l'âge de trente-ſept ans, comme le *grand Guſtave*, avant d'avoir pû achever cet ouvrage du deſpotiſme, que ſon fils *Charles XI* éleva juſqu'au comble.

*Charles XI*, guerrier comme tous ſes ancêtres, fut plus abſolu qu'eux. Il abolit l'autorité du Sénat, qui fut déclaré le Sénat du Roi, & non du Royaume. Il était frugal, vigilant, laborieux, tel qu'on l'eût aimé, ſi ſon deſpotiſme n'eût réduit les ſentimens de ſes ſujets pour lui à celui de la crainte.

Il épouſa en 1680 *Ulrique Eléonor*, fille de *Fréderic III*, Roi de Danemarck, Princeſſe vertueuſe, & digne de plus de confiance que ſon époux ne lui en témoigna. De ce mariage naquit le 27 Juin 1682 le Roi *Charles XII*, l'homme le plus extraordinaire, peut-être, qui ait jamais été ſur la terre, qui a réuni en lui toutes les grandes qualités de ſes ayeux, & qui n'a eu d'autre défaut, ni d'autre malheur, que de les avoir toutes outrées. C'eſt lui dont on ſe propoſe ici d'écrire ce qu'on a appris de certain touchant ſa perſonne & ſes actions.

*Education de Charles XII.*

Le premier livre qu'on lui fit lire, fut l'ouvrage de *Samuel Puffendorf*, afin qu'il pût connaître de bonne heure ſes Etats & ceux de ſes voiſins. Il apprit d'abord l'Allemand, qu'il parla toujours depuis auſſi-bien que ſa langue maternelle. A l'âge de ſept ans il ſavait manier un cheval. Les exercices violens où il ſe plaiſait & qui découvraient ſes inclinations martiales, lui formèrent de bonne heure une conſtitution vigoureuſe, capable de ſoutenir les fatigues où le portait ſon tempérament.

Quoique doux dans ſon enfance, il avait une opiniâtreté inſurmontable: le ſeul moyen de le plier était de le piquer d'honneur; avec le mot de gloire, on obtenait tout de lui. Il avait de l'averſion pour le Latin; mais dès qu'on lui eut dit que le Roi de Pologne & le Roi de Danemarck l'entendaient, il l'apprit bien vîte, & en retint aſſez pour le parler le reſte de ſa vie. On s'y prit de la même manière pour l'engager à entendre

Digitized by Google

le Français; mais il s'obſtina, tant qu'il vécut, à ne jamais s'en ſervir, même avec des Ambaſſadeurs Français, qui ne ſavaient point d'autre langue.

Dès qu'il eut quelque connaiſſance de la langue Latine, on lui fit traduire *Quinte-Curce*: il prit pour ce livre un goût que le ſujet lui inſpirait beaucoup plus encor que le ſtyle. Celui qui lui expliquait cet auteur lui ayant demandé ce qu'il penſait d'*Alexandre? Je penſe*, dit le Prince, *que je voudrais lui reſſembler.* Mais, lui dit-on, il n'a vécu que trente-deux ans. *Ah!* reprit-il, *n'eſt-ce pas aſſez quand on a conquis des Royaumes?* On ne manqua pas de rapporter ces réponſes au Roi ſon père, qui s'écria: Voilà un enfant qui vaudra mieux que moi, & qui ira plus loin que le *grand Guſtave.* Un jour il s'amuſait dans l'appartement du Roi à regarder deux cartes géographiques, l'une d'une ville de Hongrie priſe par les Turcs ſur l'Empereur, & l'autre de Riga, capitale de la Livonie, province conquiſe par les Suédois depuis un ſiécle. Au bas de la carte de la ville Hongroiſe il y avait ces mots tirés du livre de Job: *Dieu me l'a donnée, Dieu me l'a ôtée, le nom du Seigneur ſoit béni.* Le jeune Prince ayant lu ces paroles, prit ſur le champ un crayon, & écrivit au bas de la carte de Riga: *Dieu me l'a donnée, le Diable ne me l'ôtera pas a*). Ainſi dans les actions les plus indifférentes de ſon enfance, ce naturel indomptable laiſſait ſouvent échaper de ces traits qui caractériſent les ames ſingulières, & qui marquaient ce qu'il devait être un jour.

Il avait onze ans lorſqu'il perdit ſa mère. Cette Princeſſe mourut en 1693, le 5 Août, d'une maladie cauſée, dit-on, par les chagrins que lui donnait ſon mari, & par les efforts qu'elle faiſait pour les diſſimuler *b*). *Charles XI* avait dépouillé de leurs biens un grand nombre de ſes ſujets, par le moyen d'une eſpèce de cour de juſtice, nommée la Chambre des liquidations, établie de ſon autorité ſeule. Une foule de citoyens ruinés par cette Chambre, nobles, marchands, fermiers, veuves,

*a*) Deux Ambaſſadeurs de France en Suède m'ont conté ce fait.

*b*) Le Père *Barre*, Génovéfain, a copié tout cet article dans ſon hiſtoire d'Allemagne tome ſeptième, & il l'applique à un Comte de Virtemberg.

orphelins, rempliſſaient les rues de Stockholm, & venaient tous les jours à la porte du palais pouſſer des cris inutiles. La Reine ſecourut ces malheureux de tout ce qu'elle avait. Elle leur donna ſon argent, ſes pierreries, ſes meubles, ſes habits même. Quand elle n'eut plus rien à leur donner, elle ſe jetta en larmes aux pieds de ſon mari, pour le prier d'avoir compaſſion de ſes ſujets. Le Roi lui répondit gravement : *Madame, nous vous avons priſe pour nous donner des enfans, & non pour nous donner des avis.* Depuis ce tems il la traita, dit-on, avec une dureté qui avança ſes jours.

Il mourut quatre ans après elle, le quinze d'Avril 1697, dans la quarante-deuxième année de ſon âge, & dans la trente-ſeptième de ſon règne, lorſque l'Empire, l'Eſpagne, la Hollande d'un côté, & la France de l'autre, venaient de remettre la déciſion de leurs querelles à ſa médiation, & qu'il avait déja entamé l'ouvrage de la paix entre ces Puiſſances.

Il laiſſa à ſon fils, âgé de quinze ans, un Trône affermi & reſpecté au dehors, des ſujets pauvres, mais belliqueux & ſoumis, avec des finances en bon ordre, ménagées par des Miniſtres habiles.

*Charles XII* à ſon avénement, non-ſeulement ſe trouva maître abſolu & paiſible de la Suède & de la Finlande; mais il régnait encor ſur la Livonie, la Carélie, l'Ingrie; il poſſédait Viſmar, Vibourg, les iſles de Rugen, d'Oeſel, & la plus belle partie de la Poméranie, le Duché de Brême & de Verden; toutes conquêtes de ſes ancêtres, aſſurées à ſa Couronne par une longue poſſeſſion, & par la foi des traités ſolemnels de Munſter & d'Oliva, ſoutenus de la terreur des armes Suédoiſes. La paix de Ryſwick, commencée ſous les auſpices du père, fut conclue ſous ceux du fils : il fut le Médiateur de l'Europe, dès qu'il commença à régner.

Les loix Suédoiſes fixent la majorité des Rois à quinze ans. Mais *Charles XI* abſolu en tout, retarda par ſon teſtament celle de ſon fils juſqu'à dix-huit. Il favoriſait par cette diſpoſition les vues ambitieuſes de ſa mère *Edwige-Eléonor* de Holſtein, veuve de *Charles X.* Cette Princeſſe fut déclarée par le Roi ſon fils tutrice du jeune Roi ſon petit-fils, &

Digitized by Google

Régente du Royaume, conjointement avec un Conſeil de cinq perſonnes.

La Régente avait eu part aux affaires ſous le règne du Roi ſon fils. Elle était avancée en âge; mais ſon ambition, plus grande que ſes forces & que ſon génie, lui faiſait eſpérer de jouir longtems des douceurs de l'autorité, ſous le Roi ſon petit-fils. Elle l'éloignait autant qu'elle pouvait des affaires. Le jeune Prince paſſait ſon tems à la chaſſe, ou s'occupait à faire la revue des troupes : il faiſait même quelquefois l'exercice avec elles; ces amuſemens ne ſemblaient que l'effet naturel de la vivacité de ſon âge. Il ne paraiſſait dans ſa conduite aucun dégoût qui pût allarmer la Régente; & cette Princeſſe ſe flattait que les diſſipations de ces exercices le rendraient incapable d'application, & qu'elle en gouvernerait plus longtems.

Un jour, au mois de Novembre, la même année de la mort de ſon père, il venait de faire la revue de pluſieurs régimens : le Conſeiller d'Etat *Piper* était auprès de lui; le Roi paraiſſait abîmé dans une rêverie profonde. « Puis-je prendre la liberté, » lui dit *Piper*, de demander à votre Majeſté à quoi elle ſonge » ſi ſérieuſement » ? *Je ſonge*, répondit le Prince, *que je me ſens digne de commander à ces braves gens; & je voudrais que ni eux ni moi ne reçuſſions l'ordre d'une femme. Piper* ſaiſit dans le moment l'occaſion de faire une grande fortune. Il n'avait pas aſſez de crédit pour oſer ſe charger lui-même de l'entrepriſe dangereuſe d'ôter la Régence à la Reine, & d'avancer la majorité du Roi : il propoſa cette négociation au Comte *Axel Sparre*, homme ardent, & qui cherchait à ſe donner de la conſidération : il le flatta de la confiance du Roi. *Sparre* le crut, ſe chargea de tout, & ne travailla que pour *Piper*. Les Conſeillers de la Régence furent bientôt perſuadés. C'était à qui précipiterait l'exécution de ce deſſein, pour s'en faire un mérite auprès du Roi.

Ils allèrent en corps en faire la propoſition à la Reine, qui ne s'attendait pas à une pareille déclaration. Les Etats généraux étaient aſſemblés alors. Les Conſeillers de la Régence y propoſèrent l'affaire : il n'y eut pas une voix contre : la choſe fut emportée d'une rapidité que rien ne pouvait arrêter; de ſorte que *Charles XII* ſouhaita de régner, & en trois jours les Etats

Digitized by Google

lui déférèrent le gouvernement. Le pouvoir de la Reine & ſon crédit tombèrent en un inſtant. Elle mena depuis une vie privée, plus ſortable à ſon âge, quoique moins à ſon humeur. Le Roi fut couronné le 24 Décembre ſuivant. Il fit ſon entrée dans Stockholm ſur un cheval alezan, ferré d'argent, ayant le ſceptre à la main & la couronne en tête, aux acclamations de tout un peuple, idolâtre de ce qui eſt nouveau, & concevant toujours de grandes eſpérances d'un jeune Prince.

L'Archevêque d'Upſal eſt en poſſeſſion de faire la cérémonie du ſacre & du couronnement : c'eſt de tant de droits que ſes prédéceſſeurs s'étaient arrogés preſque le ſeul qui lui reſte. Après avoir, ſelon l'uſage, donné l'onction au Prince, il tenait entre ſes mains la couronne pour la lui remettre ſur la tête; *Charles* l'arracha des mains de l'Archevêque, & ſe couronna lui-même, en regardant fièrement le Prélat. La multitude, à qui tout air de grandeur impoſe toujours, applaudit à l'action du Roi. Ceux même qui avaient le plus gémi ſous le deſpotiſme du père, ſe laiſsèrent entraîner à louer dans le fils cette fierté, qui était l'augure de leur ſervitude.

Dès que *Charles* fut maître, il donna ſa confiance & le maniement des affaires au Conſeiller *Piper*, qui fut bientôt ſon premier Miniſtre, ſans en avoir le nom. Peu de jours après il le fit Comte; ce qui eſt une qualité éminente en Suède, & non un vain titre qu'on puiſſe prendre ſans conſéquence, comme en France.

Les premiers tems de l'adminiſtration du Roi ne donnèrent point de lui des idées favorables : il parut qu'il avait été plus impatient que digne de régner. Il n'avait à la vérité aucune paſſion dangereuſe; mais on ne voyait dans ſa conduite que des emportemens de jeuneſſe, & de l'opiniâtreté. Il paraiſſait inappliqué & hautain. Les Ambaſſadeurs qui étaient à ſa cour le prirent même pour un génie médiocre, & le peignirent tel à leurs Maîtres *c*). La Suède avait de lui la même opinion; perſonne ne connaiſſait ſon caractère; il l'ignorait lui-même, lorſque des orages formés tout-à-coup dans le Nord, donnèrent à ſes talens cachés occaſion de ſe déployer.

*c*) Les lettres originales en ſont foi.

Digitized by Google

Trois puiſſans Princes voulant ſe prévaloir de ſon extrême jeuneſſe, conſpirèrent ſa ruine preſqu'en même tems. Le premier fut *Fréderic IV*, Roi de Danemarck, ſon couſin : le ſecond, *Auguſte*, Electeur de Saxe, Roi de Pologne; *Pierre le Grand*, Czar de Moſcovie, était le troiſième & le plus dangereux. Il faut développer l'origine de ces guerres, qui ont produit de ſi grands événemens, & commencer par le Danemarck. *Trois Rois ſe liguent contre lui.*

De deux ſœurs qu'avait *Charles XII*, l'aînée avait épouſé le Duc de Holſtein, jeune Prince plein de bravoure & de douceur. Le Duc, opprimé par le Roi de Danemarck, vint à Stockholm avec ſon épouſe ſe jetter entre les bras du Roi, & lui demander du ſecours, non-ſeulement comme à ſon beau-frère, mais comme au Roi d'une nation qui a pour les Danois une haine irréconciliable.

L'ancienne maiſon de Holſtein, fondue dans celle d'Oldenbourg, était montée ſur le trône de Danemarck par élection en 1449. Tous les Royaumes du Nord étaient alors électifs. Celui de Danemarck devint bientôt héréditaire. Un de ſes Rois nommé *Chriſtiern III* eut pour ſon frère *Adolphe* une tendreſſe, ou des ménagemens, dont on ne trouve guère d'exemple chez les Princes. Il ne voulait point le laiſſer ſans Souveraineté, mais il ne pouvait démembrer ſes propres Etats. Il partagea avec lui, par un accord bizarre, les Duchés de Holſtein-Gottorp & de Schleſwic, établiſſant que les deſcendans d'*Adolphe* gouverneraient déſormais le Holſtein, conjointement avec les Rois de Danemarck : que ces deux Duchés leur appartiendraient en commun; & que le Roi de Danemarck ne pourrait rien innover dans le Holſtein ſans le Duc, ni le Duc ſans le Roi. Une union ſi étrange, dont pourtant il y avait déja eu un exemple dans la même maiſon pendant quelques années, était depuis près de quatre-vingts ans une ſource de querelles entre la branche de Danemarck & celle de Holſtein-Gottorp; les Rois cherchant toujours à opprimer les Ducs, & les Ducs à être indépendans. Il en avait coûté la liberté & la ſouveraineté au dernier Duc. Il avait recouvré l'une & l'autre aux conférences d'Altena en 1689 par l'entremiſe de la Suède, de l'Angleterre & de la Hollande, garans de l'exécution du traité. Mais comme un traité

Digitized by Google

entre les Souverains n'eſt ſouvent qu'une ſoumiſſion à la néceſſité, juſqu'à ce que le plus fort puiſſe accabler le plus faible, la querelle renaiſſait plus envenimée que jamais entre le nouveau Roi de Danemarck & le jeune Duc. Tandis que le Duc était à Stockholm, les Danois faiſaient déja des actes d'hoſtilité dans le pays de Holſtein, & ſe liguaient ſecrettement avec le Roi de Pologne, pour accabler le Roi de Suède lui-même.

*Fréderic-Auguſte*, Electeur de Saxe, que ni l'éloquence & les négociations de l'Abbé de *Polignac*, ni les grandes qualités du Prince de *Conty* ſon concurrent au Trône, n'avaient pû empêcher d'être élu depuis deux ans Roi de Pologne, était un Prince moins connu encor par ſa force de corps incroyable, que par ſa bravoure & la galanterie de ſon eſprit. Sa cour était la plus brillante de l'Europe, après celle de *Louis XIV*. Jamais Prince ne fut plus généreux, ne donna plus, & n'accompagna ſes dons de tant de grace. Il avait acheté la moitié des ſuffrages de la Nobleſſe Polonaiſe, & forcé l'autre par l'approche d'une armée Saxonne. Il crut avoir beſoin de ſes troupes pour ſe mieux affermir ſur le Trône, mais il falait un prétexte pour les retenir en Pologne. Il les deſtina à attaquer le Roi de Suède en Livonie, à l'occaſion que l'on va rapporter.

La Livonie, la plus belle & la plus fertile Province du Nord, avait appartenu autrefois aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Les Ruſſes, les Polonais & les Suédois s'en étaient diſputé la poſſeſſion. La Suède l'avait enlevée depuis près de cent années, & elle lui avait été enfin cédée ſolemnellement par la paix d'Oliva.

*d)* Le feu Roi *Charles XI* dans ſes ſévérités pour ſes ſujets, n'avait pas épargné les Livoniens. Il les avait dépouillés de leurs priviléges, & d'une partie de leurs patrimoines. *Patkul*, malheureuſement célèbre depuis par ſa mort tragique, fut député de la Nobleſſe Livonienne pour porter au Trône les plaintes de la Province. Il fit à ſon Maître une harangue reſpectueuſe, mais forte, & pleine de cette éloquence mâle que donne la

*d)* Tout cet article ſe retrouve preſque mot pour mot au Tome X du Père *Barre*.

calamité

calamité quand elle eſt jointe à la hardieſſe. Mais les Rois ne regardent trop ſouvent ces harangues publiques, que comme des cérémonies vaines qu'il eſt d'uſage de ſouffrir, ſans y faire attention. Toutefois *Charles XI*, diſſimulé quand il ne ſe livrait pas aux emportemens de ſa colère, frappa doucement ſur l'épaule de *Patkul : Vous avez parlé pour votre patrie en brave homme*, lui dit-il, *je vous en eſtime, continuez*. Mais peu de jours après il le fit déclarer coupable de Lèze-Majeſté, & comme tel, condamné à la mort. *Patkul*, qui s'était caché, prit la fuite. Il porta dans la Pologne ſes reſſentimens. Il fut admis depuis devant le Roi *Auguſte*. *Charles XI* était mort; mais la ſentence de *Patkul* & ſon indignation ſubſiſtaient. Il repréſenta au Monarque Polonais la facilité de la conquête de la Livonie; des Peuples déſeſpérés, prêts à ſecouer le joug de la Suède; un Roi enfant, incapable de ſe défendre. Ces ſollicitations furent bien reçues d'un Prince déja tenté de cette conquête. *Auguſte* à ſon couronnement avait promis de faire ſes efforts pour recouvrer les Provinces que la Pologne avait perdues. Il crut par ſon irruption en Livonie plaire à la République & affermir ſon pouvoir; mais il ſe trompa dans ces deux idées qui paraiſſaient ſi vraiſemblables. Tout fut prêt bientôt pour une invaſion ſoudaine, ſans même daigner recourir d'abord à la vaine formalité des déclarations de guerre, & des manifeſtes. Le nuage groſſiſſait en même tems du côté de la Moſcovie. Le Monarque qui la gouvernait mérite l'attention de la poſtérité.

*Hiſtoire de Pierre le Grand.*

*Pierre Alexiowits*, Czar de Ruſſie, s'était déja rendu redoutable par la bataille qu'il avait gagnée ſur les Turcs en 1697 & par la priſe d'Azoph, qui lui ouvrait l'empire de la mer Noire. Mais c'était par des actions plus étonnantes que des victoires, qu'il cherchait le nom de *Grand*. La Moſcovie, ou Ruſſie, embraſſe le Nord de l'Aſie & celui de l'Europe, & depuis les frontières de la Chine s'étend l'eſpace de quinze cents lieues juſqu'aux confins de la Pologne & de la Suède. Mais ce pays immenſe était à peine connu de l'Europe avant le Czar *Pierre*. Les Moſcovites étaient moins civiliſés que les Mexicains, quand ils furent découverts par *Cortez*; nés tous eſclaves de



Digitized by Google

maîtres auſſi barbares qu'eux, ils croupiſſaient dans l'ignorance, dans le beſoin de tous les Arts, & dans l'inſenſibilité de ces beſoins qui étouffait toute induſtrie. Une ancienne loi ſacrée parmi eux leur défendait, ſous peine de mort, de ſortir de leur pays ſans la permiſſion de leur Patriarche. Cette Loi, faite pour leur ôter les occaſions de connaître leur joug, plaiſait à une nation, qui, dans l'abîme de ſon ignorance & de ſa misère, dédaignait tout commerce avec les nations étrangères.

L'ère des Moſcovites commençait à la création du monde; ils comptaient 7207 ans au commencement du ſiécle paſſé, ſans pouvoir rendre raiſon de cette date. Le premier jour de leur année venait au 13 de notre mois de Septembre. Ils alléguaient pour raiſon de cet établiſſement, qu'il était vraiſemblable que DIEU avait créé le Monde en Automne, dans la ſaiſon où les fruits de la terre ſont dans leur maturité. Ainſi les ſeules apparences de connaiſſances qu'ils euſſent, étaient des erreurs groſſières; perſonne ne ſe doutait parmi eux que l'Automne de Moſcovie pût être le Printems d'un autre pays dans les climats oppoſés. Il n'y avait pas longtems que le peuple avait voulu brûler à Moſcou le Secrétaire d'un Ambaſſadeur de Perſe, qui avait prédit une éclipſe de Soleil. Ils ignoraient juſqu'à l'uſage des chiffres; ils ſe ſervaient pour leurs calculs de petites boules enfilées dans des fils d'archal. Il n'y avait pas d'autre manière de compter dans tous les bureaux de recettes, & dans le tréſor du Czar.

*e*) Leur Religion était & eſt encor celle des Chrétiens Grecs, mais mêlée de ſuperſtitions, auxquelles ils étaient d'autant plus fortement attachés, qu'elles étaient plus extravagantes, & que le joug en était plus gênant. Peu de Moſcovites oſaient manger du pigeon, parce que le S. Eſprit eſt peint en forme de colombe. Ils obſervaient régulièrement quatre Carêmes par an; & dans ces tems d'abſtinence, ils n'oſaient ſe nourrir ni d'œufs ni de lait. DIEU & *S. Nicolas* étaient les objets de leur culte, & immédiatement après eux, le Czar & le Patriarche. L'au-

*e*) Tout ce morceau eſt copié mot à mot par le Genovéfain *Barre* dans ſon hiſtoire d'Allemagne, Tom. IX, pag. 75 & ſuivantes.

Digitized by Google

torité de ce dernier était ſans bornes comme leur ignorance. Il rendait des arrêts de mort, & infligeait les ſupplices les plus cruels, ſans qu'on pût appeller de ſon tribunal. Il ſe promenait à cheval deux fois l'an, ſuivi de tout ſon Clergé en cérémonie : le Czar à pied tenait la bride du cheval, & le peuple ſe proſternait dans les rues comme les Tartares devant leur grand Lama. La Confeſſion était pratiquée ; mais ce n'était que dans le cas des plus grands crimes ; alors l'abſolution leur paraiſſait néceſſaire, mais non le repentir. Ils ſe croyaient purs devant DIEU avec la bénédiction de leurs Papas. Ainſi ils paſſaient ſans remords, de la confeſſion au vol & à l'homicide ; & ce qui eſt un frein pour d'autres Chrétiens était chez eux un encouragement à l'iniquité. Ils faiſaient ſcrupule de boire du lait un jour de jeûne ; mais les pères de famille, les prêtres, les femmes, les filles, s'enivraient d'eau-de-vie les jours de fêtes. On diſputait cependant ſur la Religion en ce pays comme ailleurs ; la plus grande querelle était, ſi les laïques devaient faire le ſigne de la croix avec deux doigts ou avec trois. Un certain *Jacob Nurſuff*, ſous le précédent règne, avait excité une ſédition dans Aſtracan au ſujet de cette diſpute. Il y avait même des fanatiques, comme parmi ces nations policées chez qui tout le monde eſt théologien ; & *Pierre*, qui pouſſa toujours la juſtice juſqu'à la cruauté, fit périr par le feu quelques-uns de ces miſérables qu'on nommait *Vosko-jéſuites*.

Le Czar dans ſon vaſte Empire avait beaucoup d'autres ſujets qui n'étaient pas Chrétiens. Les Tartares, qui habitent le bord occidental de la mer Caſpienne & des Palus Méotides, ſont Mahométans. Les Sibériens, les Oſtiaques, les Samoyèdes, qui ſont vers la mer Glaciale, étaient des ſauvages, dont les uns étaient idolâtres, les autres n'avaient pas même la connaiſſance d'un DIEU ; & cependant les Suédois, envoyés priſonniers parmi eux, ont été plus contens de leurs mœurs que de celles des anciens Moſcovites.

*Pierre Alexiowits* avait reçu une éducation qui tendait à augmenter encor la barbarie de cette partie du Monde. Son naturel lui fit d'abord aimer les étrangers, avant qu'il ſût à quel point



Digitized by Google

ils pouvaient lui être utiles. *Le Fort*, comme on l'a déja dit, fut le premier inſtrument dont il ſe ſervit pour changer depuis la face de la Moſcovie. Son puiſſant génie, qu'une éducation barbare avait retenu & n'avait pû détruire, ſe dévelopa preſque tout-à-coup. Il réſolut d'être homme, de commander à des hommes, & de créer une nation nouvelle. Pluſieurs Princes avaient avant lui renoncé à des Couronnes, par dégoût pour le poids des affaires; mais aucun n'avait ceſſé d'être Roi pour apprendre mieux à régner; c'eſt ce que fit *Pierre le Grand.*

Il quitta la Ruſſie en 1698, n'ayant encor régné que deux années, & alla en Hollande, déguiſé ſous un nom vulgaire, comme s'il avait été un domeſtique de ce même M. *Le Fort*, qu'il envoyait Ambaſſadeur extraordinaire auprès des Etats-Généraux. Arrivé à Amſterdam, inſcrit dans le rôle des charpentiers de l'Amirauté des Indes, il y travaillait dans le chantier comme les autres charpentiers. Dans les intervalles de ſon travail, il apprenait les parties des mathématiques qui peuvent être utiles à un Prince, les fortifications, la navigation, l'art de lever des plans. Il entrait dans les boutiques des ouvriers, examinait toutes les manufactures; rien n'échapait à ſes obſervations. De là il paſſa en Angleterre, où il ſe perfectionna dans la ſcience de la conſtruction des vaiſſeaux; il repaſſa en Hollande, & vit tout ce qui pouvait tourner à l'avantage de ſon pays. Enfin, après deux ans de voyages & de travaux, auxquels nul autre homme que lui n'eût voulu ſe ſoumettre, il reparut en Ruſſie, amenant avec lui les arts de l'Europe. Des Artiſans de toute eſpèce l'y ſuivirent en foule On vit pour la première fois de grands vaiſſeaux Ruſſes ſur la mer Noire, dans la Baltique & dans l'Océan. Des bâtimens d'une architecture régulière & noble furent élevés au milieu des huttes Moſcovites. Il établit des Colléges, des Académies, des Imprimeries, des Bibliothèques : les villes furent policées; les habillemens, les coutumes changèrent peu à peu, quoiqu'avec difficulté Les Moſcovites connurent par degrés ce que c'eſt que la ſociété. Les ſuperſtitions même furent abolies : la dignité de Patriarche fut éteinte; le Czar ſe déclara le Chef de la Religion : & cette

Digitized by Google

dernière entrepriſe, qui aurait coûté le trône & la vie à un Prince moins abſolu, réuſſit preſque ſans contradiction, & lui aſſura le ſuccès de toutes les autres nouveautés.

Après avoir abaiſſé un Clergé ignorant & barbare, il oſa eſſayer de l'inſtruire, & par-là même il riſqua de le rendre redoutable; mais il ſe croyait aſſez puiſſant pour ne le pas craindre. Il a fait enſeigner dans le peu de cloîtres qui reſtent la Philoſophie & la Théologie. Il eſt vrai que cette Théologie tient encor de ce tems ſauvage dont *Pierre Alexiowits* a retiré l'humanité. Un homme digne de foi m'a aſſuré qu'il avait aſſiſté à une thèſe publique, où il s'agiſſait de ſavoir ſi l'uſage du tabac à fumer était un péché. Le répondant prétendait qu'il était permis de s'enivrer d'eau-de-vie, mais non de fumer, parce que la très-ſainte Ecriture dit, que ce qui ſort de la bouche de l'homme le ſouille, & que ce qui y entre ne le ſouille point.

Les moines ne furent pas contens de la réforme. A peine le Czar eut-il établi des imprimeries, qu'ils s'en ſervirent pour le décrier; ils imprimèrent qu'il était l'Ante-Chriſt; leurs preuves étaient qu'il ôtait la barbe aux vivans, & qu'on faiſait dans ſon académie des diſſections de quelques morts. Mais un autre moine qui voulait faire fortune réfuta ce livre, & démontra que *Pierre* n'était pas l'Ante-Chriſt, parce que le nombre 666 n'était pas dans ſon nom. L'auteur du libelle fut roué, & celui de la réfutation fut fait Evêque de Rezan.

Le Réformateur de la Moſcovie a ſurtout porté une loi ſage, qui fait honte à beaucoup d'Etats policés; c'eſt qu'il n'eſt permis à aucun homme au ſervice de l'Etat, ni à un bourgeois établi, ni ſurtout à un mineur, de paſſer dans un cloître.

Ce prince comprit combien il importe de ne point conſacrer à l'oiſiveté des ſujets qui peuvent être utiles, & de ne point permettre qu'on diſpoſe à jamais de ſa liberté, dans un âge où l'on ne peut diſpoſer de la moindre partie de ſa fortune. Cependant l'induſtrie des moines élude tous les jours cette loi faite pour le bien de l'humanité, comme ſi les moines gagnaient en effet à peupler les cloîtres aux dépens de la patrie.

Le Czar n'a pas aſſujetti ſeulement l'Egliſe à l'Etat, à l'exemple des Sultans Turcs; mais plus grand politique, il a détruit une

Digitized by Google

milice ſemblable à celle des Janiſſaires; & ce que les Ottomans ont vainement tenté, il l'a exécuté en peu de tems; il a diſſipé les Janiſſaires Moſcovites, nommés Strélits, qui tenaient les Czars en tutelle. Cette milice, plus formidable à ſes maîtres qu'à ſes voiſins, était compoſée d'environ trente mille hommes de pied, dont la moitié reſtait à Moſcou, & l'autre était répandue ſur les frontières. Un Strélits n'avait que quatre roubles par an de paye; mais des priviléges, ou des abus, le dédommageaient amplement. *Pierre* forma d'abord une compagnie d'étrangers, dans laquelle il s'enrôla lui-même, & ne dédaigna pas de commencer par être tambour & d'en faire les fonctions; tant la nation avait beſoin d'exemples. Il fut Officier par degrés. Il fit petit à petit de nouveaux régimens; & enfin ſe ſentant maître des troupes diſciplinées, il caſſa les Strélits, qui n'osèrent déſobéir.

La cavalerie était à peu près ce qu'eſt la cavalerie Polonaiſe, & ce qu'était autrefois la Françaiſe, quand le Royaume de France n'était qu'un aſſemblage de fiefs. Les Gentilshommes Ruſſes montaient à cheval à leurs dépens, & combattaient ſans diſcipline, quelquefois ſans autres armes qu'un ſabre ou un carquois, incapables d'être commandés, & par conſéquent de vaincre.

*Pierre le Grand* leur apprit à obéir, par ſon exemple & par les ſupplices. Car il ſervait en qualité de ſoldat & d'officier ſubalterne, & puniſſait rigoureuſement en Czar les Boyards, c'eſt-à-dire, les Gentilshommes qui prétendaient que le privilége de la Nobleſſe était de ne ſervir l'Etat qu'à leur volonté. Il établit un Corps régulier pour ſervir l'artillerie, & prit cinq cents cloches aux égliſes, pour fondre des canons. Il a eu treize mille canons de fonte en l'année 1714. Il a formé auſſi des Corps de Dragons, milice très-convenable au génie des Moſcovites, & à la forme de leurs chevaux qui ſont petits. La Moſcovie a aujourd'hui (en 1738) trente régimens de Dragons, de mille hommes chacun, bien entretenus.

C'eſt lui qui a établi des Huſſards en Ruſſie. Enfin, il a eu juſqu'à une école d'Ingénieurs, dans un pays où perſonne ne ſavait avant lui les élémens de la Géométrie.

Digitized by Google

Il était bon Ingénieur lui-même ; mais ſurtout il excellait dans tous les arts de la marine ; bon Capitaine de vaiſſeau, habile pilote, bon matelot, adroit charpentier, & d'autant plus eſtimable dans ces arts, qu'il était né avec une crainte extrême de l'eau. Il ne pouvait dans ſa jeuneſſe paſſer ſur un pont ſans frémir : il faiſait fermer alors les volets de bois de ſon carroſſe ; le courage & le génie domptèrent en lui cette faibleſſe machinale.

Il fit conſtruire un beau port auprès d'Azoph à l'embouchure du Tanaïs : il voulait y entretenir des galères ; & dans la ſuite, croyant que ces vaiſſeaux longs, plats & légers devaient réuſſir dans la mer Baltique, il en a fait conſtruire plus de trois cents dans ſa ville favorite de Péterſbourg ; il a montré à ſes ſujets l'art de les bâtir avec du ſimple ſapin, & celui de les conduire. Il avait appris juſqu'à la Chirurgie : on l'a vu dans un beſoin faire la ponction à un hydropique ; il réuſſiſſait dans les méchaniques, & inſtruiſait les artiſans.

Les finances du Czar étaient à la vérité peu de choſe, par rapport à l'immenſité de ſes Etats : il n'a jamais eu vingt-quatre millions de revenu, à compter le marc à près de cinquante livres, comme nous faiſons aujourd'hui, & comme nous ne ferons peut-être pas demain ; mais c'eſt être très-riche chez ſoi que de pouvoir faire de grandes choſes. Ce n'eſt pas la rareté de l'argent, mais celle des hommes & des talens, qui rend un Empire faible.

La nation des Ruſſes n'eſt pas nombreuſe, quoique les femmes y ſoient fécondes & les hommes robuſtes. *Pierre* lui-même, en poliçant ſes Etats, a malheureuſement contribué à leur dépopulation De fréquentes recrues dans des guerres longtems malheureuſes, des nations tranſplantées des bords de la mer Caſpienne à ceux de la mer Baltique, conſumées dans les travaux, détruites par les maladies, les trois quarts des enfans mourans en Moſcovie de la petite vérole, plus dangereuſe en ces climats qu'ailleurs ; enfin, les triſtes ſuites d'un gouvernement longtems ſauvage, & barbare même dans ſa police, ſont cauſe que cette grande partie du Continent a encor de vaſtes déſerts. On compte à préſent en Ruſſie cinq cent mille familles de Gentils-

Digitized by Google

hommes, deux cent mille de gens de loi, un peu plus de cinq millions de bourgeois & de payſans payant une eſpèce de taille, ſix cent mille hommes dans les provinces conquiſes ſur la Suède: les Coſaques de l'Ukraine & les Tartares, vaſſaux de la Moſcovie, ne ſe montent pas à plus de deux millions; enfin on a trouvé que ces pays immenſes ne contiennent pas plus de quatorze millions d'hommes *f*), c'eſt-à-dire un peu plus des deux tiers des habitans de la France.

Le Czar *Pierre*, en changeant les mœurs, les loix, la milice, la face de ſon pays, voulait auſſi être grand par le commerce, qui fait à la fois la richeſſe d'un Etat & les avantages du Monde entier. Il entreprit de rendre la Ruſſie le centre du négoce de l'Aſie & de l'Europe. Il voulait joindre par des canaux, dont il dreſſa le plan, la Duine, le Volga, le Tanaïs, & s'ouvrir des chemins nouveaux de la mer Baltique au Pont-Euxin & à la mer Caſpienne; & de ces deux mers à l'Océan ſeptentrional.

Le port d'Archangel, fermé par les glaces neuf mois de l'année, & dont l'abord exigeait un circuit long & dangereux, ne lui paraiſſait pas aſſez commode. Il avait, dès l'an 1700 le deſſein de bâtir ſur la mer Baltique un port, qui deviendrait le magaſin du Nord, & une ville, qui ſerait la capitale de ſon Empire.

Il cherchait déja un paſſage par les mers du Nord-Eſt à la Chine; & les manufactures de Paris & de Peking devaient embellir ſa ville nouvelle.

Un chemin par terre de ſept cent cinquante-quatre verſtes, pratiqué à travers des marais qu'il falait combler, conduit de Moſcou à ſa nouvelle ville. La plupart de ſes projets ont été exécutés par ſes mains; & deux Impératrices, qui lui ont ſuccédé l'une après l'autre, ont encor été au-delà de ſes vues, quand elles étaient praticables, & n'ont abandonné que l'impoſſible.

Il a voyagé toujours dans ſes Etats, autant que ſes guerres l'ont

*f*) Cela fut écrit en 1727. La population a augmenté depuis, par les conquêtes, par la police, & par le ſoin d'attirer les étrangers.

Digitized by Google

l'ont pû permettre; mais il a voyagé en Légiſlateur & en Phyſicien, examinant partout la nature, cherchant à la corriger ou à la perfectionner, ſondant lui-même les profondeurs des fleuves & des mers, ordonnant des écluſes, viſitant des chantiers, faiſant fouiller des mines, éprouvant les métaux, faiſant lever les cartes exactes, & y travaillant de ſa main.

Il a bâti dans un lieu ſauvage la ville impériale de Pétersbourg, qui contient aujourd'hui ſoixante mille maiſons, où s'eſt formée de nos jours une cour brillante, & où enfin on connaît les plaiſirs délicats. Il a bâti le port de Cronſtad ſur la Neva, Ste. Croix ſur les frontières de la Perſe, des forts dans l'Ukraine, dans la Sibérie; des Amirautés à Archangel, à Péterſbourg, à Aſtracan, à Azoph; des arſenaux, des hôpitaux. Il faiſait toutes ſes maiſons petites & de mauvais goût; mais il prodiguait pour les maiſons publiques la magnificence & la grandeur.

Les ſciences qui ont été ailleurs le fruit tardif de tant de ſiécles, ſont venues par ſes ſoins dans ſes Etats toutes perfectionnées. Il a créé une Académie ſur le modèle des ſociétés fameuſes de Paris & de Londres: les *Deliſles*, les *Bulfingers*, les *Hermanns*, les *Bernoullis*, le célèbre *Wolf*, homme excellent en tout genre de Philoſophie, ont été appellés à grands frais à Péterſbourg. Cette Académie ſubſiſte encor, & il ſe forme enfin des Philoſophes Moſcovites.

Il a forcé la jeune Nobleſſe de ſes Etats à voyager, à s'inſtruire, à rapporter en Ruſſie la politeſſe étrangère. J'ai vu de jeunes Ruſſes pleins d'eſprit & de connaiſſances. C'eſt ainſi qu'un ſeul homme a changé le plus grand Empire du Monde. Il eſt affreux, qu'il ait manqué à ce Réformateur des hommes, la principale vertu, l'humanité. De la brutalité dans ſes plaiſirs, de la férocité dans ſes mœurs, de la barbarie dans ſes vengeances, ſe mêlaient à tant de vertus. Il poliçait ſes peuples, & il était ſauvage. Il a de ſes propres mains été l'exécuteur de ſes ſentences ſur des criminels, & dans une débauche de table il a fait voir ſon adreſſe à couper des têtes. Il y a dans l'Afrique des Souverains, qui verſent le ſang de leurs ſujets de leurs mains; mais ces Monarques paſſent pour des barbares. La mort d'un



Digitized by Google

fils qu'il falait corriger ou déshériter, rendrait la mémoire de *Pierre* odieuſe, ſi le bien qu'il a fait à ſes ſujets ne faiſait preſque pardonner ſa cruauté envers ſon propre ſang.

Tel était le Czar *Pierre ;* & ſes grands deſſeins n'étaient encor qu'ébauchés, lorſqu'il ſe joignit aux Rois de Pologne & de Danemarck contre un enfant qu'ils mépriſaient tous. Le fondateur de la Ruſſie voulut être conquérant; il crut pouvoir le devenir ſans peine, & qu'une guerre ſi bien projettée ſerait utile à tous ſes projets. L'art de la guerre était un art nouveau, qu'il falait montrer à ſes peuples.

D'ailleurs, il avait beſoin d'un port à l'Orient de la mer Baltique pour l'exécution de toutes ſes idées. Il avait beſoin de la province de l'Ingrie, qui eſt au Nord-Eſt de la Livonie. Les Suédois en étaient maîtres, il falait la leur arracher. Ses prédéceſſeurs avaient eu des droits ſur l'Ingrie, l'Eſtonie, la Livonie; le tems ſemblait propice pour faire revivre ces droits perdus depuis cent ans, & anéantis par des traités. Il conclut donc une ligue avec le Roi de Pologne, pour enlever au jeune *Charles XII* tous ces pays, qui ſont entre le Golfe de Finlande, la mer Baltique, la Pologne & la Moſcovie.

*Fin du premier Livre.*

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII,
## ROI DE SUEDE.

### *LIVRE SECOND.*

### ARGUMENT.

*Changement prodigieux & ſubit dans le caractère de* CHARLES XII. *A l'âge de dix-huit ans il ſoutient la guerre contre le Danemarck, la Pologne & la Moſcovie : termine la guerre de Danemarck en ſix ſemaines : défait quatre-vingt mille Moſcovites avec huit mille Suédois, & paſſe en Pologne. Deſcription de la Pologne & de ſon gouvernement.* CHARLES *gagne pluſieurs batailles, & eſt maître de la Pologne, où il ſe prépare à nommer un Roi.*

TROIS puiſſans Rois menaçaient ainſi l'enfance de *Charles XII.* Les bruits de ces préparatifs conſternaient la Suède, & allarmaient le Conſeil. Les grands Généraux étaient morts ; on avait raiſon de tout craindre ſous un jeune Roi, qui n'avait encor



Digitized by Google

donné de lui que de mauvaises impressions. Il n'assistait presque jamais dans le Conseil que pour croiser les jambes sur la table; distrait, indifférent, il n'avait paru prendre part à rien.

Le Conseil délibéra en sa présence sur le danger où l'on était: quelques Conseillers proposaient de détourner la tempête par des négociations: tout d'un coup le jeune Prince se lève, avec l'air de gravité & d'assurance d'un homme supérieur, qui a pris son parti. « Messieurs, dit-il, j'ai résolu de ne jamais faire une » guerre injuste, mais de n'en finir une légitime que par la » perte de mes ennemis. Ma résolution est prise: j'irai atta- » quer le premier qui se déclarera; & quand je l'aurai vaincu, » j'espère faire quelque peur aux autres ». Ces paroles étonnèrent tous ces vieux Conseillers; ils se regardèrent sans oser répondre. Enfin, étonnés d'avoir un tel Roi, & honteux d'espérer moins que lui, ils reçurent avec admiration ses ordres pour la guerre.

On fut bien plus surpris encor, quand on le vit renoncer tout d'un coup aux amusemens les plus innocens de la jeunesse. Du moment qu'il se prépara à la guerre, il commença une vie toute nouvelle, dont il ne s'est jamais depuis écarté un seul moment. Plein de l'idée d'*Alexandre* & de *César*, il se proposa d'imiter tout de ces deux Conquérans, hors leurs vices. Il ne connut plus ni magnificence, ni jeux, ni délassemens; il réduisit sa table à la frugalité la plus grande. Il avait aimé le faste dans les habits; il ne fut vêtu depuis que comme un simple soldat. On l'avait soupçonné d'avoir eu une passion pour une femme de sa cour; soit que cette intrigue fût vraie ou non, il est certain qu'il renonça alors aux femmes pour jamais, non-seulement de peur d'en être gouverné, mais pour donner l'exemple à ses soldats, qu'il voulait contenir dans la discipline la plus rigoureuse; peut-être encor par la vanité d'être le seul de tous les Rois, qui domptât un penchant si difficile à surmonter. Il résolut aussi de s'abstenir de vin tout le reste de sa vie. Les uns m'ont dit, qu'il n'avait pris ce parti que pour dompter en tout la nature, & pour ajouter une nouvelle vertu à son héroïsme; mais le plus grand nombre m'a assuré, qu'il voulut par-là se punir d'un excès qu'il avait commis, & d'un affront qu'il avait

Digitized by Google

fait à table à une femme en préſence même de la Reine ſa mère. Si cela eſt ainſi, cette condamnation de ſoi-même, & cette privation, qu'il s'impoſa toute ſa vie, ſont une eſpèce d'héroïſme non moins admirable.

Il commença par aſſurer des ſecours au Duc de Holſtein ſon beau-frère. Huit mille hommes furent envoyés d'abord en Poméranie, province voiſine du Holſtein, pour fortifier le Duc contre les attaques des Danois. Le Duc en avait beſoin. Ses Etats étaient déja ravagés, ſon château de Gottorp pris, ſa ville de Tonningue preſſée par un ſiége opiniâtre, où le Roi de Danemarck était venu en perſonne, pour jouir d'une conquête qu'il croyait sûre. Cette étincelle commençait à embraſer l'Empire. D'un côté les troupes Saxonnes du Roi de Pologne, celles de Brandebourg, de Wolfenbuttel, de Heſſe-Caſſel, marchaient pour ſe joindre aux Danois. De l'autre, les huit mille hommes du Roi de Suède, les troupes de Hanover & de Zell, & trois régimens de Hollande, venaient ſecourir le Duc *g*). Tandis que le petit pays de Holſtein était ainſi le théâtre de la guerre, deux eſcadres, l'une d'Angleterre & l'autre de Hollande, parurent dans la mer Baltique. Ces deux Etats étaient garans du traité d'Altena rompu par les Danois : ils s'empreſſaient alors à ſecourir le Duc de Holſtein opprimé, parce que l'intérêt de leur commerce s'oppoſait à l'agrandiſſement du Roi de Danemarck. Ils ſavaient, que le Danois étant maître du paſſage du Sund impoſerait des loix onéreuſes aux nations commerçantes, quand il ſerait aſſez fort pour en uſer ainſi impunément. Cet intérêt a longtems engagé les Anglais & les Hollandais à tenir, autant qu'ils l'ont pû, la balance égale entre les Princes du Nord : ils ſe joignirent au jeune Roi de Suède, qui ſemblait devoir être accablé par tant d'ennemis réunis, & le ſecoururent par la même raiſon pour laquelle on l'attaquait, parce qu'on ne le croyait pas capable de ſe défendre.

Il était à la chaſſe aux ours, quand il reçut la nouvelle de l'irruption des Saxons en Livonie : il faiſait cette chaſſe d'une manière auſſi nouvelle que dangereuſe ; on n'avait d'autres armes

*g*) Copié mot pour mot par le Père *Barre*, Tom. X, pag. 393 & ſuivantes.

Digitized by Google

que des bâtons fourchus derrière un filet tendu à des arbres; un ours d'une grandeur démesurée vint droit au Roi, qui le terrassa après une longue lutte à l'aide du filet & de son bâton. Il faut avouer qu'en considérant de telles aventures, la force prodigieuse du Roi *Auguste* & les voyages du Czar, on croirait être au tems des *Hercules* & des *Thesées*.

Il partit pour sa première campagne le 8 Mai, nouveau style, de l'année 1700. Il quitta Stockholm, où il ne revint jamais. Une foule innombrable de peuple l'accompagna jusqu'au port de Carelscroon, en faisant des vœux pour lui, en versant des larmes, & en l'admirant. Avant de sortir de Suède, il établit à Stockholm un Conseil de défense, composé de plusieurs Sénateurs. Cette commission devait prendre soin de tout ce qui regardait la flotte, les troupes & les fortifications du pays. Le corps du Sénat devait régler tout le reste provisionnellement dans l'intérieur du Royaume. Ayant ainsi mis un ordre certain dans ses Etats, son esprit, libre de tout autre soin, ne s'occupa plus que de la guerre. Sa flotte était composée de quarante-trois vaisseaux : celui qu'il monta, nommé le Roi *Charles*, le plus grand qu'on ait jamais vu, était de cent-vingt pièces de canon; le Comte de *Piper* son premier Ministre, & le Général *Renschild*, s'y embarquèrent avec lui. Il joignit les escadres des alliés. La flotte Danoise évita le combat, & laissa la liberté aux trois flottes combinées de s'approcher assez près de Copenhague, pour y jetter quelques bombes.

Il est certain, que ce fut le Roi lui-même, qui proposa alors au Général *Renschild* de faire une descente & d'assiéger Copenhague par terre, tandis qu'elle serait bloquée par mer. *Renschild* fut étonné d'une proposition qui marquait autant d'habileté que de courage dans un jeune Prince sans expérience. Bientôt tout fut prêt pour la descente; les ordres furent donnés pour faire embarquer cinq mille hommes, qui étaient sur les côtes de Suède, & qui furent joints aux troupes qu'on avait à bord. Le Roi quitta son grand vaisseau, & monta une frégate plus légère : on commença par faire partir trois cents grenadiers dans de petites chaloupes. Entre ces chaloupes, de petits bateaux plats portaient des fascines, des chevaux de frise, & les instru-

Digitized by Google

mens des pionniers. Cinq cents hommes d'élite ſuivaient dans d'autres chaloupes. Après venaient les vaiſſeaux de guerre du Roi, avec deux frégates Anglaiſes & deux Hollandaiſes, qui devaient favoriſer la deſcente à coups de canon.

Copenhague, capitale du Danemarck, eſt ſituée dans l'Iſle de Zéeland, au milieu d'une belle plaine, ayant au Nord-Oueſt le Sund, & à l'Orient la mer Baltique, où était alors le Roi de Suède. Au mouvement imprévu des vaiſſeaux qui menaçaient d'une deſcente, les habitans conſternés par l'inaction de leur flotte, & par le mouvement des vaiſſeaux Suédois, regardaient avec crainte en quel endroit fondrait l'orage : la flotte de *Charles* s'arrêta vis-à-vis Humblebek à ſept milles de Copenhague. Auſſitôt les Danois raſſemblent en cet endroit leur cavalerie. Des milices furent placées derrière d'épais retranchemens, & l'artillerie qu'on put y conduire fut tournée contre les Suédois.

*Charles bat les Danois.*

Le Roi quitta alors ſa frégate, pour s'aller mettre dans la première chaloupe, à la tête de ſes gardes. L'Ambaſſadeur de France était alors auprès de lui. *M. l'Ambaſſadeur*, lui dit-il en Latin, (car il ne voulait jamais parler Français), *vous n'avez rien à démêler avec les Danois : vous n'irez pas plus loin, s'il vous plaît. Sire*, lui répondit le Comte de *Guiſcard* en Français, *le Roi mon Maître m'a ordonné de réſider auprès de votre Majeſté ; je me flatte, que vous ne me chaſſerez pas aujourd'hui de votre cour, qui n'a jamais été ſi brillante.* En diſant ces paroles il donna la main au Roi, qui ſauta dans la chaloupe, où le Comte *Piper* & l'Ambaſſadeur entrèrent *h*). On s'avançait ſous les coups de canon des vaiſſeaux, qui favoriſaient la deſcente. Les bateaux de débarquement n'étaient encor qu'à trois cents pas du rivage. *Charles XII*, impatient de ne pas aborder aſſez près, ni aſſez tôt, ſe jette de ſa chaloupe dans la mer, l'épée à la main, ayant de l'eau par delà la ceinture : ſes Miniſtres, l'Ambaſſadeur de France, les Officiers, les ſoldats, ſuivent auſſi-tôt ſon exemple, & marchent au rivage malgré une grêle de mouſquetades. Le Roi, qui n'avait jamais entendu de ſa vie de mouſqueterie chargée à balle, demanda au Major-

*h*) Copié mot pour mot par le Père *Barre*, Tom. X, page 396.

Digitized by Google

Général *Stuard*, qui ſe trouva auprès de lui, ce que c'était que ce petit ſifflement qu'il entendait à ſes oreilles? « C'eſt le bruit » que font les balles de fuſil qu'on vous tire, lui dit le Major. *Bon*, dit le Roi, *ce ſera là dorénavant ma muſique.* Dans le même moment le Major, qui expliquait le bruit des mouſquetades, en reçut une dans l'épaule; & un Lieutenant tomba mort à l'autre côté du Roi.

Il eſt ordinaire à des troupes attaquées dans leurs retranchemens d'être battues, parce que ceux qui attaquent ont toujours une impétuoſité, que ne peuvent avoir ceux qui ſe défendent, & qu'attendre les ennemis dans ſes lignes, c'eſt ſouvent un aveu de ſa faibleſſe & de leur ſupériorité. La cavalerie Danoiſe & les milices s'enfuirent après une faible réſiſtance. Le Roi, maître de leurs retranchemens, ſe jetta à genoux pour remercier Dieu du premier ſuccès de ſes armes. Il fit ſur le champ élever des redoutes vers la ville, & marqua lui-même un campement. En même tems il renvoya ſes vaiſſeaux en Scanie, partie de la Suède, voiſine de Copenhague, pour chercher neuf mille hommes de renfort. Tout conſpirait à ſervir la vivacité de *Charles*. Les neuf mille hommes étaient ſur le rivage prêts à s'embarquer, & dès le lendemain un vent favorable les lui amena.

Tout cela s'était fait à la vue de la flotte Danoiſe, qui n'avait oſé s'avancer. Copenhague intimidée envoya auſſi-tôt des députés au Roi, pour le ſupplier de ne point bombarder la ville. Il les reçut à cheval, à la tête de ſon régiment des gardes: les députés ſe mirent à genoux devant lui; il fit payer à la ville quatre cent mille riſdales, avec ordre de faire voiturer au camp toutes ſortes de proviſions, qu'il promit de faire payer fidellement. On lui apporta des vivres, parce qu'il falait obéir; mais on ne s'attendait guère que des vainqueurs daignaſſent payer; ceux qui les apportèrent furent bien étonnés d'être payés généreuſement & ſans délai par les moindres ſoldats de l'armée. Il régnait depuis longtems dans les troupes Suédoiſes une diſcipline, qui n'avait pas peu contribué à leur victoire: le jeune Roi en augmenta encor la ſévérité. Un ſoldat n'eût pas oſé refuſer le payement de ce qu'il achetait, encor moins aller en maraude, pas même ſortir du camp. Il voulut de plus, que dans une victoire ſes troupes

Digitized by Google

troupes ne dépouillaſſent les morts qu'après en avoir eu la permiſſion ; & il parvint aiſément à faire obſerver cette loi. On faiſait toujours dans ſon camp la prière deux fois par jour, à ſept heures du matin, & à quatre heures du ſoir : il ne manqua jamais d'y aſſiſter & de donner à ſes ſoldats l'exemple de la piété, qui fait toujours impreſſion ſur les hommes, quand ils n'y ſoupçonnent pas de l'hypocriſie. Son camp mieux policé que Copenhague, eut tout en abondance ; les payſans aimaient mieux vendre leurs denrées aux Suédois leurs ennemis, qu'aux Danois, qui ne les payaient pas ſi bien. Les bourgeois de la ville furent même obligés de venir plus d'une fois chercher au camp du Roi de Suède des proviſions qui manquaient dans leurs marchés.

Le Roi de Danemarck était alors dans le Holſtein, où il ſemblait ne s'être rendu que pour lever le ſiége de Tonningue. Il voyait la mer Baltique couverte de vaiſſeaux ennemis, un jeune Conquérant déja maître de la Zéeland, & prêt à s'emparer de la capitale. Il fit publier dans ſes Etats, que ceux qui prendraient les armes contre les Suédois auraient leur liberté. Cette déclaration était d'un grand poids dans un pays autrefois libre, où tous les payſans, & même beaucoup de bourgeois, ſont eſclaves aujourd'hui. *Charles* fit dire au Roi de Danemarck, qu'il ne faiſait la guerre que pour l'obliger à faire la paix, qu'il n'avait qu'à ſe réſoudre à rendre juſtice au Duc de Holſtein, ou à voir Copenhague détruite, & ſon Royaume mis à feu & à ſang. Le Danois était trop heureux d'avoir à faire à un vainqueur qui ſe piquait de juſtice. On aſſembla un congrès dans la ville de Travendal, ſur les frontières du Holſtein. Le Roi de Suède ne ſouffrit pas que l'art des Miniſtres traînât les négociations en longueur : il voulut que le traité s'achevât auſſi rapidement qu'il était deſcendu en Zéeland. Effectivement il fut conclu le cinq d'Août à l'avantage du Duc de Holſtein, qui fut indemniſé de tous les frais de la guerre, & délivré d'oppreſſion. Le Roi de Suède ne voulut rien pour lui-même, ſatisfait d'avoir ſecouru ſon allié, & humilié ſon ennemi. Ainſi *Charles XII* à dix-huit ans commença & finit cette guerre en moins de ſix ſemaines.



Digitized by Google

Préciſément dans le même tems le Roi de Pologne inveſtiſſait la ville de Riga, capitale de la Livonie, & le Czar s'avançait du côté de l'Orient à la tête de près de cent mille hommes. Riga était défendue par le vieux Comte d'*Alberg*, Général Suédois, qui à l'âge de quatre-vingts ans joignait le feu d'un jeune homme à l'expérience de ſoixante campagnes. Le Comte *Fleming*, depuis Miniſtre de Pologne, grand homme de guerre & de cabinet, & le Livonien *Patkul*, preſſaient tous deux le ſiége ſous les yeux du Roi; mais malgré pluſieurs avantages que les aſſiégeans avaient remportés, l'expérience du vieux Comte d'*Alberg* rendait inutiles leurs efforts, & le Roi de Pologne déſeſpérait de prendre la ville. Il ſaiſit enfin une occaſion honorable de lever le ſiége. Riga était pleine de marchandiſes, appartenantes aux Hollandais. Les Etats-Généraux ordonnèrent à leur Ambaſſadeur auprès du Roi *Auguſte*, de lui faire ſur cela des repréſentations. Le Roi de Pologne ne ſe fit pas longtems prier. Il conſentit à lever le ſiége plutôt que de cauſer le moindre dommage à ſes Alliés, qui ne furent point étonnés de cet excès de complaiſance, dont ils ſurent la véritable cauſe.

Il ne reſtait donc plus à *Charles XII* pour achever ſa première campagne, que de marcher contre ſon rival de gloire, *Pierre Alexiowits*. Il était d'autant plus animé contre lui, qu'il y avait encor à Stockholm trois Ambaſſadeurs Moſcovites, qui venaient de jurer le renouvellement d'une paix inviolable. Il ne pouvait comprendre, lui qui ſe piquait d'une probité ſévère, qu'un Légiſlateur, comme le Czar, ſe fît un jeu de ce qui doit être ſi ſacré. Le jeune Prince plein d'honneur ne penſait pas qu'il y eût une morale différente pour les Rois & pour les particuliers. L'Empereur de Moſcovie venait de faire paraître un manifeſte, qu'il eût mieux fait de ſupprimer. Il alléguait pour raiſon de la guerre, qu'on ne lui avait pas rendu aſſez d'honneurs, lorſqu'il avait paſſé *incognitò* à Riga & qu'on avait vendu les vivres trop cher à ſes Ambaſſadeurs. C'étaient là les griefs pour leſquels il ravageait l'Ingrie avec quatre-vingt mille hommes.

Il parut devant Nerva à la tête de cette grande armée le premier Octobre, dans un tems plus rude en ce climat, que ne l'eſt le mois de Janvier à Paris. Le Czar, qui dans de pareilles

Digitized by Google

faiſons faiſait quelquefois quatre cents lieues en poſte à cheval, pour aller viſiter lui-même une mine ou quelque canal, n'épargnait pas plus ſes troupes que lui-même. Il ſavait d'ailleurs que les Suédois depuis le tems de *Guſtave-Adolphe* faiſaient la guerre au cœur de l'hiver comme dans l'été : il voulut accoutumer auſſi ſes Moſcovites à ne point connaître de ſaiſons, & les rendre, un jour, pour le moins égaux aux Suédois. Ainſi dans un tems, où les glaces & les neiges forcent les autres nations, dans des climats tempérés, à ſuſpendre la guerre, le Czar *Pierre* aſſiégeait Nerva à trente degrés du pole, & *Charles XII* s'avançait pour la ſecourir. Le Czar ne fut pas plutôt arrivé devant la place, qu'il ſe hâta de mettre en pratique ce qu'il venait d'apprendre dans ſes voyages. Il traça ſon camp, le fit fortifier de tous côtés, éleva des redoutes de diſtance en diſtance, & ouvrit lui-même la tranchée. Il avait donné le commandement de ſon armée au Duc de *Croi*, Allemand, Général habile, mais peu ſecondé alors par les Officiers Ruſſes. Pour lui, il n'avait dans ſes propres troupes, que le rang de ſimple Lieutenant. Il avait donné l'exemple de l'obéiſſance militaire à ſa Nobleſſe, juſques-là indiſciplinable, laquelle était en poſſeſſion de conduire ſans expérience & en tumulte des eſclaves mal armés. Il n'était pas étonnant, que celui qui s'était fait charpentier à Amſterdam pour avoir des flottes, fût Lieutenant à Nerva, pour enſeigner à ſa nation l'art de la guerre.

Les Ruſſes ſont robuſtes, infatigables, peut-être auſſi courageux que les Suédois; mais c'eſt au tems à aguerrir les troupes & à la diſcipline à les rendre invincibles. Les ſeuls régimens, dont on pût eſpérer quelque choſe, étaient commandés par des Officiers Allemands, mais ils étaient en petit nombre. Le reſte était des barbares arrachés à leurs forêts, couverts de peaux de bêtes ſauvages, les uns armés de flèches, les autres de maſſues : peu avaient des fuſils; aucun n'avait vu un ſiége régulier; il n'y avait pas un bon canonnier dans toute l'armée. Cent cinquante canons, qui auraient dû réduire la petite ville de Nerva en cendres, y avaient à peine fait brèche, tandis que l'artillerie de la ville renverſait à tout moment des rangs entiers dans les tranchées. Nerva était preſque ſans fortifications : le



Digitized by Google

Baron de *Hoorn* qui y commandait, n'avait pas mille hommes de troupes réglées; cependant cette armée innombrable n'avait pû la réduire en dix ſemaines.

On était déja au quinze de Novembre, quand le Czar apprit que le Roi de Suède, ayant traverſé la mer avec deux cents vaiſſeaux de tranſport, marchait pour ſecourir Nerva. Les Suédois n'étaient que vingt mille. Le Czar n'avait que la ſupériorité du nombre. Loin donc de mépriſer ſon ennemi, il employa tout ce qu'il avait d'art pour l'accabler. Non content de quatre-vingt mille hommes, il ſe prépara à lui oppoſer encor une autre armée, & à l'arrêter à chaque pas. Il avait déja mandé près de trente mille hommes, qui s'avançaient de Pleskow à grandes journées. Il fit alors une démarche, qui l'eût rendu mépriſable, ſi un Légiſlateur, qui a fait de ſi grandes choſes, pouvait l'être. Il quitta ſon camp, où ſa préſence était néceſſaire, pour aller chercher ce nouveau corps de troupes, qui pouvait très-bien arriver ſans lui, & ſembla par cette démarche craindre de combattre dans un camp retranché un jeune Prince ſans expérience, qui pouvait venir l'attaquer.

Quoi qu'il en ſoit, il voulait enfermer *Charles XII* entre deux armées. Ce n'était pas tout, trente mille hommes détachés du camp devant Nerva, étaient poſtés à une lieue de cette ville ſur le chemin du Roi de Suède : vingt mille ſtrélits étaient plus loin ſur le même chemin; cinq mille autres faiſaient une garde avancée. Il falait paſſer ſur le ventre à toutes ces troupes, avant que d'arriver devant le camp, qui était muni d'un rempart & d'un double foſſé. Le Roi de Suède avait débarqué à Pernaw dans le Golfe de Riga, avec environ ſeize mille hommes d'infanterie, & un peu plus de quatre mille chevaux. De Pernaw il avait précipité ſa marche juſqu'à Revel, ſuivi de toute ſa cavalerie, & ſeulement de quatre mille fantaſſins. Il marchait toujours en avant, ſans attendre le reſte de ſes troupes. Il ſe trouva bientôt avec ſes huit mille hommes ſeulement, devant les premiers poſtes des ennemis. Il ne balança pas à les attaquer tous les uns après les autres, ſans leur donner le tems d'apprendre à quel petit nombre ils avaient à faire. Les Moſcovites voyant arriver les Suédois à eux, crurent avoir toute une armée à

Digitized by Google

combattre. La garde avancée de cinq mille hommes, qui gardait entre des rochers un poſte où cent hommes réſolus pouvaient arrêter une armée entière, s'enfuit à la première approche des Suédois. Les vingt mille hommes, qui étaient derrière, voyant fuir leurs compagnons, prirent l'épouvante, & allèrent porter le déſordre dans le camp. Tous les poſtes furent emportés en deux jours; & ce qui en d'autres occaſions eût été compté pour trois victoires, ne retarda pas d'une heure la marche du Roi. Il parut donc enfin, avec ſes huit mille hommes fatigués d'une ſi longue marche, devant un camp de quatre-vingt mille Ruſſes, bordé de cent cinquante canons. A peine ſes troupes eurent-elles pris quelque repos, que ſans délibérer il donna ſes ordres pour l'attaque.

Le ſignal était deux fuſées, & le mot en Allemand, *avec l'aide de Dieu.* Un Officier général lui ayant repréſenté la grandeur du péril : *Quoi, vous doutez,* dit-il, *qu'avec mes huit mille braves Suédois je ne paſſe ſur le corps à quatre-vingt mille Moſcovites?* Un moment après, craignant qu'il n'y eût un peu de fanfaronade dans ces paroles, il courut lui-même après cet Officier : *N'êtes-vous donc pas de mon avis?* lui dit-il : *n'ai-je pas deux avantages ſur les ennemis; l'un que leur cavalerie ne pourra leur ſervir, & l'autre que le lieu étant reſſerré, leur grand nombre ne ſera que les incommoder? & ainſi je ſerai réellement plus fort qu'eux.* L'Officier n'eut garde d'être d'un autre avis, & on marcha aux Moſcovites à midi le 30 Novembre 1700.

Dès que le canon des Suédois eut fait brèche aux retranchemens, ils s'avancèrent la bayonnette au bout du fuſil, ayant au dos une neige furieuſe, qui donnait au viſage des ennemis. Les Ruſſes ſe firent tuer pendant une demi-heure, ſans quitter le revers des foſſés. Le Roi attaquait à la droite du camp, où était le quartier du Czar; il eſpérait le rencontrer, ne ſachant pas que l'Empereur lui-même avait été chercher ces quarante mille hommes, qui devaient arriver dans peu. Aux premières décharges de la mouſqueterie ennemie, le Roi reçut une balle à la gorge; mais c'était une balle morte, qui s'arrêta dans les plis de ſa cravate noire, & qui ne lui fit aucun mal. Son cheval fut tué ſous lui. M. *de Spaar* m'a dit, que le Roi ſauta légérement

Digitized by Google

ſur un autre cheval, en diſant : *Ces gens-ci me font faire mes exercices ;* & continua de combattre & de donner les ordres avec la même préſence d'eſprit. Après trois heures de combat, les retranchemens furent forcés de tous côtés. Le Roi pourſuivit la droite des ennemis juſqu'à la rivière de Nerva, avec ſon aîle gauche, ſi l'on peut appeller de ce nom environ quatre mille hommes qui en pourſuivaient près de quarante mille. Le pont rompit ſous les fuyards ; la rivière fut en un moment couverte de morts. Les autres déſeſpérés retournèrent à leur camp, ſans ſavoir où ils allaient : ils trouvèrent quelques barraques, derrière leſquelles ils ſe mirent. Là ils ſe défendirent encor, parce qu'ils ne pouvaient pas ſe ſauver ; mais enfin leurs Généraux *Dolgorouky*, *Gollofkin*, *Fédérowits*, vinrent ſe rendre au Roi, & mettre leurs armes à ſes pieds. Pendant qu'on les lui préſentait, arriva le Duc *de Croi*, Général de l'armée, qui venait ſe rendre lui-même avec trente Officiers.

*i*) *Charles* reçut tous ces priſonniers d'importance avec une politeſſe auſſi aiſée & un air auſſi humain, que s'il leur eût fait dans ſa cour les honneurs d'une fête. Il ne voulut garder que les Généraux. Tous les Officiers ſubalternes & les ſoldats furent conduits déſarmés juſqu'à la rivière de Nerva : on leur fournit des bateaux pour la repaſſer, & pour s'en retourner chez eux. Cependant la nuit s'approchait ; la droite des Moſcovites ſe battait encore : les Suédois n'avaient pas perdu ſix cents hommes : dix-huit mille Moſcovites avaient été tués dans leurs retranchemens : un grand nombre était noyé : beaucoup avaient paſſé la rivière ; il en reſtait encor aſſez dans le camp, pour exterminer juſqu'au dernier Suédois. Mais ce n'eſt pas le nombre des morts, c'eſt l'épouvante de ceux qui ſurvivent qui fait perdre les batailles. Le Roi profita du peu de jour qui reſtait, pour ſaiſir l'artillerie ennemie. Il ſe poſta avantageuſement entre leur camp & la ville : là il dormit quelques heures ſur la terre enveloppé dans ſon manteau, en attendant qu'il pût fondre au point du jour ſur l'aîle gauche des ennemis, qui n'avait point encor été tout-à-fait rompue. A deux heures du matin, le Général

*i*) Copié par le Père *Barre*, Tom. IX.

Digitized by Google

*Vede*, qui commandait cette gauche, ayant ſu le gracieux accueil que le Roi avait fait aux autres Généraux, & comment il avait renvoyé tous les Officiers ſubalternes & les ſoldats, l'envoya ſupplier de lui accorder la même grace. Le vainqueur lui fit dire, qu'il n'avait qu'à s'approcher à la tête de ſes troupes, & venir mettre bas les armes & les drapeaux devant lui. Ce général parut bientôt après ſes Moſcovites, qui étaient au nombre d'environ trente mille. Ils marchèrent tête nue, ſoldats & Officiers, à travers moins de ſept mille Suédois. Les ſoldats en paſſant devant le Roi, jettaient à terre leurs fuſils & leurs épées; & les Officiers portaient à ſes pieds les enſeignes & les drapeaux. Il fit repaſſer la rivière à toute cette multitude, ſans en retenir un ſeul ſoldat priſonnier. S'il les avait gardés, le nombre des priſonniers eût été au moins cinq fois plus grand que celui des vainqueurs.

Alors il entra victorieux dans Nerva, accompagné du Duc *de Croi* & des autres Officiers-Généraux Moſcovites : il leur fit rendre à tous leurs épées; & ſachant qu'ils manquaient d'argent, & que les marchands de Nerva ne voulaient point leur en prêter, il envoya mille ducats au Duc *de Croi*, & cinq cents à chacun des Officiers Moſcovites, qui ne pouvaient ſe laſſer d'admirer ce traitement, dont ils n'avaient pas même d'idée. On dreſſa auſſi-tôt à Nerva une relation de la victoire, pour l'envoyer à Stockholm & aux alliés de la Suède; mais le Roi retrancha de ſa main tout ce qui était trop avantageux pour lui, & trop injurieux pour le Czar. Sa modeſtie ne put empêcher qu'on ne frappât à Stockholm pluſieurs médailles pour perpétuer la mémoire de ces événemens. Entr'autres on en frappa une qui le repréſentait d'un côté ſur un piédeſtal, où paraiſſaient enchaînés un Moſcovite, un Danois, un Polonais; de l'autre était un *Hercule* armé de ſa maſſue, tenant ſous ſes pieds un Cerbère, avec cette légende : *Tres uno contudit ictu.*

Parmi les priſonniers faits à la journée de Nerva, on en vit un qui était un grand exemple des révolutions de la fortune : il était fils aîné & héritier du Roi de Géorgie; on le nommait le *Czarafis Artſchelou;* ce titre de *Czarafis* ſignifie Prince, ou fils du Czar, chez tous les Tartares, comme en

Digitized by Google

Moſcovie; car le mot de *Czar*, ou *Tſar*, voulait dire Roi chez les anciens Scythes, dont tous ces peuples ſont deſcendus, & ne vient point des *Céſars* de Rome, ſi longtems inconnus à ces barbares. Son père *Mittelleski*, Czar, & maître de la plus belle partie des pays qui ſont entre les montagnes d'Ararat, & les extrémités orientales de la Mer Noire, avait été chaſſé de ſon Royaume par ſes propres ſujets en 1688, & avait choiſi de ſe jetter entre les bras de l'Empereur de Moſcovie, plutôt que de recourir à celui des Turcs. Le fils de ce Roi, âgé de dix-neuf ans, voulut ſuivre *Pierre le Grand* dans ſon expédition contre les Suédois, & fut pris en combattant par quelques ſoldats Finlandois, qui l'avaient déja dépouillé, & qui allaient le maſſacrer. Le Comte *Renſchild* l'arracha de leurs mains, lui fit donner un habit, & le préſenta à ſon maître; *Charles* l'envoya à Stockholm, où ce Prince malheureux mourut quelques années après. Le Roi ne put s'empêcher, en le voyant partir, de faire tout haut devant ſes Officiers une réflexion naturelle ſur l'étrange deſtinée d'un Prince Aſiatique, né au pied du Mont Caucaſe, qui allait vivre captif parmi les glaces de la Suède. *C'eſt*, dit-il, *comme ſi j'étois un jour priſonnier chez les Tartares de Crimée.* Ces paroles ne firent alors aucune impreſſion; mais dans la ſuite on ne s'en ſouvint que trop, lorſque l'événement en eut fait une prédiction.

Le Czar s'avançait à grandes journées avec l'armée de quarante mille Ruſſes, comptant envelopper ſon ennemi de tous côtés. Il apprit à moitié chemin la bataille de Nerva, & la diſperſion de tout ſon camp. Il ne s'obſtina pas à vouloir attaquer avec ſes quarante mille hommes, ſans expérience & ſans diſcipline, un vainqueur qui venait d'en détruire quatre-vingt mille dans un camp retranché; il retourna ſur ſes pas, pourſuivant toujours le deſſein de diſcipliner ſes troupes, pendant qu'il civiliſait ſes ſujets. Je ſais bien, dit-il, que les Suédois nous battront longtems; mais à la fin ils nous apprendront eux-mêmes à les vaincre. Moſcou ſa capitale fut dans l'épouvante & dans la déſolation, à la nouvelle de cette défaite. Telle était la fierté & l'ignorance de ce peuple, qu'ils crurent avoir été vaincus par un pouvoir plus qu'humain, & que les Suédois étaient de

Digitized by Google

de vrais Magiciens. Cette opinion fut ſi générale, que l'on ordonna à ce ſujet des prières publiques à *S. Nicolas*, Patron de la Moſcovie. Cette prière eſt trop ſingulière, pour n'être pas rapportée. La voici :

« O toi, qui ès notre Conſolateur perpétuel dans toutes nos » adverſités, grand *S. Nicolas*, infiniment puiſſant, par quel » péché t'avons-nous offenſé dans nos ſacrifices, génuflexions, » révérences, & actions de graces, que tu nous ayes ainſi aban» donnés ? Nous avions imploré ton aſſiſtance contre ces ter» ribles inſolens, enragés, épouvantables, indomptables deſtruc» teurs, lorſque comme des lions & des ours, qui ont perdu » leurs petits, ils nous ont attaqués, effrayés, bleſſés, tués par » milliers, nous qui ſommes ton peuple. Comme il eſt impoſſible » que cela ſoit arrivé ſans ſortilège & enchantement, nous te » ſupplions, ô grand *S. Nicolas*, d'être notre champion & notre » porte-étendart, de nous délivrer de cette foule de ſorciers, » & de les chaſſer bien loin de nos frontières avec la récom» penſe qui leur eſt due ».

Tandis que les Ruſſes ſe plaignaient à *S. Nicolas* de leur défaite, *Charles XII* faiſait rendre graces à DIEU, & ſe préparait à de nouvelles victoires.

Le Roi de Pologne s'attendit bien que ſon ennemi, vainqueur des Danois & des Moſcovites, viendrait bientôt fondre ſur lui. Il ſe ligua plus étroitement que jamais avec le Czar. Ces deux Princes convinrent d'une entrevue, pour prendre leurs meſures de concert. Ils ſe virent à Birzen, petite ville de Lithuanie, ſans aucune de ces formalités qui ne ſervent qu'à retarder les affaires, & qui ne convenaient ni à leur ſituation, ni à leur humeur. Les Princes du Nord ſe voyent avec une familiarité, qui n'eſt point encor établie dans le Midi de l'Europe. *Pierre* & *Auguſte* paſsèrent quinze jours enſemble dans des plaiſirs qui allèrent juſqu'à l'excès : car le Czar, qui voulait réformer ſa nation, ne put jamais corriger dans lui-même ſon penchant dangereux pour la débauche.

Le Roi de Pologne s'engagea à fournir au Czar cinquante mille hommes de troupes Allemandes, qu'on devait acheter de divers Princes, & que le Czar devait ſoudoyer. Celui-ci

de ſon côté devait envoyer cinquante mille Ruſſes en Pologne, pour y apprendre l'art de la guerre, & promettait de payer au Roi *Auguſte* trois millions de riſdales en deux ans. Ce traité, s'il eût été exécuté, eût pu être fatal au Roi de Suède; c'était un moyen prompt & sûr d'aguerrir les Moſcovites; c'était peut-être forger des fers à une partie de l'Europe.

*Charles XII* ſe mit en devoir d'empêcher le Roi de Pologne de recueillir le fruit de cette ligue. Après avoir paſſé l'hiver auprès de Nerva, il parut en Livonie auprès de cette même ville de Riga, que le Roi *Auguſte* avait aſſiégée inutilement. Les troupes Saxonnes étaient poſtées le long de la rivière de Duina, qui eſt fort large en cet endroit: il falait diſputer le paſſage à *Charles*, qui était à l'autre bord du fleuve. Les Saxons n'étaient pas commandés par leur Prince, alors malade; mais ils avaient à leur tête le Maréchal *de Steinau* qui faiſait les fonctions de Général; ſous lui commandaient le Prince *Ferdinand*, Duc de Courlande, & ce même *Patkul*, qui défendait ſa patrie contre *Charles XII* l'épée à la main, après en avoir ſoutenu les droits par la plume au péril de ſa vie contre *Charles XI*. Le Roi de Suède avait fait conſtruire de grands bateaux d'une invention nouvelle, dont les bords beaucoup plus hauts qu'à l'ordinaire, pouvaient ſe lever & ſe baiſſer comme des ponts-levis. En ſe levant ils couvraient les troupes qu'ils portaient: en ſe baiſſant ils ſervaient de pont pour le débarquement. Il mit encor en uſage un autre artifice. Ayant remarqué que le vent ſoufflait du Nord où il était, au Sud où étaient campés les ennemis, il fit mettre le feu à quantité de paille mouillée, dont la fumée épaiſſe ſe répandant ſur la rivière, dérobait aux Saxons la vue de ſes troupes, & de ce qu'il allait faire. A la faveur de ce nuage, il fit avancer des barques remplies de cette même paille fumante; de ſorte que le nuage groſſiſſant toujours, & chaſſé par le vent dans les yeux des ennemis, les mettait dans l'impoſſibilité de ſavoir ſi le Roi paſſait ou non. Cependant il conduiſait ſeul l'exécution de ſon ſtratagême. Etant déja au milieu de la rivière: *Eh bien*, dit-il au Général *Renſchild*, *la Duina ne ſera pas plus méchante que la mer de Copenhague: croyez-moi, Général, nous*

Digitized by Google

*les battrons.* Il arriva en un quart d'heure à l'autre bord, & fut mortifié de ne sauter à terre que le quatrième. Il fait aussitôt débarquer son canon, & forme sa bataille, sans que les ennemis, offusqués de la fumée, puissent s'y opposer que par quelques coups tirés au hasard. Le vent ayant dissipé ce brouillard, les Saxons virent le Roi de Suède marchant déja à eux.

*Il bat les Saxons.*

Le Maréchal *Stenau* ne perdit pas un moment : à peine apperçut-il les Suédois, qu'il fondit sur eux avec la meilleure partie de sa cavalerie. Le choc violent de cette troupe, tombant sur les Suédois dans l'instant qu'ils formaient leurs bataillons, les mit en désordre. Ils s'ouvrirent, ils furent rompus, & poursuivis jusques dans la rivière. Le Roi de Suède les rallia le moment d'après au milieu de l'eau, aussi aisément que s'il eût fait une revue. Alors ses soldats marchant plus serrés qu'auparavant, repoussèrent le Maréchal *Stenau*, & s'avancèrent dans la plaine. *Stenau* sentit que ses troupes étaient étonnées : il les fit retirer en habile homme dans un lieu sec, flanqué d'un marais & d'un bois où était son artillerie. L'avantage du terrain, & le tems qu'il avait donné aux Saxons de revenir de leur première surprise, leur rendit tout leur courage. *Charles* ne balança pas à les attaquer ; il avait avec lui quinze mille hommes, *Stenau* & le Duc de Courlande environ douze mille, n'ayant pour toute artillerie qu'un canon de fer sans affût. La bataille fut rude & sanglante : le Duc eut deux chevaux tués sous lui : il pénétra trois fois au milieu de la garde du Roi ; mais enfin ayant été renversé de son cheval d'un coup de crosse de mousquet, le désordre se mit dans son armée, qui ne disputa plus la victoire. Ses cuirassiers le retirèrent avec peine, tout froissé & à demi-mort, du milieu de la mêlée, & de dessous les chevaux qui le foulaient aux pieds.

Le Roi de Suède, après sa victoire, court à Mittau, capitale de la Courlande. Toutes les villes de ce Duché se rendent à lui à discrétion : c'était un voyage, plutôt qu'une conquête. Il passa sans s'arrêter en Lithuanie, soumettant tout sur son passage. Il sentit une satisfaction flatteuse, & il l'avoua lui-même, quand il entra en vainqueur dans cette ville de Birzen, où le

Roi de Pologne & le Czar avaient conſpiré ſa ruine quelques mois auparavant.

Ce fut dans cette place qu'il conçut le deſſein de détrôner le Roi de Pologne, par les mains des Polonais même. Là étant un jour à table, tout occupé de cette entrepriſe, & obſervant ſa ſobriété extrême, dans un ſilence profond, paraiſſant comme enſeveli dans ſes grandes idées, un Colonel Allemand, qui aſſiſtait à ſon dîner, dit aſſez haut pour être entendu, que les repas que le Czar & le Roi de Pologne avaient faits au même endroit, étaient un peu différens de ceux de Sa Majeſté. *Oui*, dit le Roi en ſe levant, *& j'en troublerai plus aiſément leur digeſtion.* En effet, mêlant alors un peu de politique à la force de ſes armes, il ne tarda pas à préparer l'événement qu'il méditait.

*Deſcription de la Pologne.*

La Pologne, cette partie de l'ancienne Sarmatie, eſt un peu plus grande que la France, moins peuplée qu'elle, mais plus que la Suède. Ses peuples ne ſont Chrétiens que depuis environ ſept cent cinquante ans. C'eſt une choſe ſingulière, que la langue des Romains, qui n'ont jamais pénétré dans ces climats, ne ſe parle aujourd'hui communément qu'en Pologne; tout y parle Latin juſqu'aux domeſtiques. Ce grand pays eſt très-fertile; mais les peuples n'en ſont que moins induſtrieux *k*). Les ouvriers & les marchands qu'on voit en Pologne, ſont des Ecoſſais, des Français, ſurtout des Juifs. Ils y ont près de trois cents Synagogues; & à force de multiplier, ils en ſeront chaſſés comme ils l'ont été d'Eſpagne. Ils achètent à vil prix les bleds, les beſtiaux, les denrées du pays, les trafiquent à Dantzick & en Allemagne, & vendent chèrement aux Nobles de quoi ſatisfaire l'eſpèce de luxe qu'ils connaiſſent & qu'ils aiment. Ainſi ce pays, arroſé des plus belles rivières, riche en pâturages, en mines de ſel; & couvert de moiſſons, reſte pauvre, malgré ſon abondance, parce que le peuple eſt eſclave, & que la Nobleſſe eſt fière & oiſive.

Son gouvernement eſt la plus fidèle image de l'ancien gou-

*k*) Copié par le Père *Barre* Tom. IX.

vernement Celte & Gothique, corrigé ou altéré par tout ailleurs. C'eſt le ſeul Etat qui ait conſervé le nom de République avec la dignité Royale.

Chaque Gentilhomme a le droit de donner ſa voix dans l'élection d'un Roi, & de pouvoir l'être lui-même. Ce plus beau des droits eſt joint au plus grand des abus : le Trône eſt preſque toujours à l'enchère ; & comme un Polonais eſt rarement aſſez riche pour l'acheter, il a été vendu ſouvent aux étrangers. La Nobleſſe & le Clergé défendent leur liberté contre leur Roi, & l'ôtent au reſte de la nation. Tout le peuple y eſt eſclave, tant la deſtinée des hommes eſt que le plus grand nombre ſoit partout, de façon ou d'autre, ſubjugué par le plus petit. Là le payſan ne sème point pour lui, mais pour des Seigneurs, à qui lui, ſon champ, & le travail de ſes mains appartiennent, & qui peuvent le vendre & l'égorger avec le bétail de la terre : tout ce qui eſt Gentilhomme ne dépend que de ſoi. Il faut pour le juger dans une affaire criminelle, une aſſemblée entière de la nation : il ne peut être arrêté qu'après avoir été condamné ; ainſi il n'eſt preſque jamais puni. Il y en a beaucoup de pauvres ; ceux-là ſe mettent au ſervice des plus puiſſans, en reçoivent un ſalaire, font les fonctions les plus baſſes. Ils aiment mieux ſervir leurs égaux que de s'enrichir par le commerce ; & en panſant les chevaux de leurs maîtres, ils ſe donnent le titre d'électeurs des Rois & de deſtructeurs des Tyrans.

Qui verrait un Roi de Pologne dans la pompe de ſa Majeſté Royale, le croirait le Prince le plus abſolu de l'Europe ; c'eſt cependant celui qui l'eſt le moins. Les Polonais ſont réellement avec lui ce contrat qu'on ſuppoſe chez d'autres nations, entre le Souverain & les ſujets. Le Roi de Pologne, à ſon Sacre même, & en jurant les *Pacta conventa*, diſpenſe ſes ſujets du ſerment d'obéiſſance, en cas qu'il viole les loix de la République.

Il nomme à toutes les charges, & confère tous les honneurs. Rien n'eſt héréditaire en Pologne, que les terres & le rang de noble. Le fils d'un Palatin & celui du Roi, n'ont nul droit aux dignités de leur père ; mais il y a cette grande différence entre le Roi & la République, qu'il ne peut ôter

aucune charge après l'avoir donnée, & que la République a le droit de lui ôter la Couronne, s'il tranſgreſſait les loix de l'Etat.

La Nobleſſe jalouſe de ſa liberté, vend ſouvent ſes ſuffrages, & rarement ſes affections. A peine ont-ils élu un Roi, qu'ils craignent ſon ambition, & lui oppoſent leurs cabales. Les Grands, qu'il a faits & qu'il ne peut défaire, deviennent ſouvent ſes ennemis, au lieu de reſter ſes créatures. Ceux qui ſont attachés à la Cour ſont l'objet de la haine du reſte de la Nobleſſe : ce qui forme toujours deux partis; diviſion inévitable, & même néceſſaire, dans des pays où l'on veut avoir des Rois, & conſerver ſa liberté.

Ce qui concerne la nation eſt réglé dans les Etats-Généraux qu'on appelle Diètes. Ces Etats ſont compoſés du corps du Sénat, & de pluſieurs Gentilshommes; les Sénateurs ſont les Palatins & les Evèques : le ſecond ordre eſt compoſé des Députés des Diètes particulières de chaque Palatinat. A ces grandes aſſemblées préſide l'Archevèque de Gneſne, Primat de Pologne, Vicaire du Royaume dans les interrègnes, & la première perſonne de l'Etat après le Roi. Rarement y a-t-il en Pologne un autre Cardinal que lui, parce que la pourpre Romaine ne donnant aucune préſéance dans le Sénat, un Evêque qui ſerait Cardinal, ſerait obligé ou de s'aſſeoir à ſon rang de Sénateur, ou de renoncer aux droits ſolides de la dignité qu'il a dans ſa patrie, pour ſoutenir les prétentions d'un honneur étranger.

Ces Diètes ſe doivent tenir, par les loix du Royaume, alternativement en Pologne & en Lithuanie. Les Députés y décident ſouvent leurs affaires le ſabre à la main, comme les anciens Sarmates, dont ils ſont deſcendus, & quelquefois même, au milieu de l'ivreſſe, vice que les Sarmates ignoraient. Chaque Gentilhomme député à ces Etats-Généraux, jouit du droit qu'avaient à Rome les Tribuns du peuple, de s'oppoſer aux loix du Sénat. Un ſeul Gentilhomme, qui dit, *je proteſte*, arrête par ce mot ſeul les réſolutions unanimes de tout le reſte; & s'il part de l'endroit où ſe tient la Diète, il faut alors qu'elle ſe ſépare.

On apporte aux déſordres qui naiſſent de cette loi un remède plus dangereux encor. La Pologne eſt rarement ſans deux factions.

Digitized by Google

L'unanimité dans les Diètes étant alors impoſſible, chaque parti forme des conféderations, dans leſquelles on décide à la pluralité des voix, ſans avoir égard aux proteſtations du plus petit nombre. Ces aſſemblées, illégitimes ſelon les loix, mais autoriſées par l'uſage, ſe font au nom du Roi, quoique ſouvent contre ſon conſentement, & contre ſes intérêts : à peu près comme la Ligue ſe ſervait en France du nom de *Henri III* pour l'accabler; & comme en Angleterre le Parlement qui fit mourir *Charles I* ſur un échaffaut, commença par mettre le nom de ce Prince à la tête de toutes les réſolutions qu'il prénait pour le perdre. Lorſque les troubles ſont finis, alors c'eſt aux Diètes générales à confirmer ou à caſſer les actes de ces conféderations. Une Diète même peut changer tout ce qu'a fait la précédente, par la même raiſon que dans les Etats Monarchiques un Roi peut abolir les loix de ſon Prédéceſſeur, & les ſiennes propres.

La Nobleſſe, qui fait les loix de la République, en fait auſſi la force. Elle monte à cheval dans les grandes occaſions, & peut compoſer un corps de plus de cent mille hommes. Cette grande armée, nommée *Poſpolite*, ſe meut difficilement, & ſe gouverne mal : la difficulté des vivres & des fourages la met dans l'impuiſſance de ſubſiſter longtems aſſemblée : la diſcipline, la ſubordination, l'expérience lui manquent; mais l'amour de la liberté qui l'anime la rend toujours formidable.

On peut la vaincre, ou la diſſiper, ou la tenir même pour un temps dans l'eſclavage; mais elle ſecoue bientôt le joug; ils ſe comparent eux-mêmes aux roſeaux que la tempête couche par terre, & qui ſe relèvent dès que le vent ne ſouffle plus. C'eſt pour cette raiſon, qu'ils n'ont point de places de guerre : ils veulent être les ſeuls remparts de leur République; ils ne ſouffrent jamais que leur Roi bâtiſſe des fortereſſes, de peur qu'il ne s'en ſerve, moins pour les défendre, que pour les opprimer. Leur pays eſt tout ouvert, à la réſerve de deux ou trois places frontières. Que ſi dans leurs guerres, ou civiles, ou étrangères, ils s'obſtinent à ſoutenir chez eux quelque ſiége, il faut faire à la hâte des fortifications de terre, réparer de vieilles murailles à demi ruinées, élargir des foſſés preſque

Digitized by Google

comblés; & la ville eſt priſe avant que les retranchemens ſoient achevés.

La *Poſpolite* n'eſt pas toujours à cheval pour garder le pays, elle n'y monte que par l'ordre des Diètes, ou même quelquefois ſur le ſimple ordre du Roi dans les dangers extrêmes.

La garde ordinaire de la Pologne eſt une armée qui doit toujours ſubſiſter aux dépens de la République. Elle eſt compoſée de deux corps ſous deux grands Généraux différens. Le premier corps eſt celui de la Pologne, & doit être de trente-ſix mille hommes : le ſecond, au nombre de douze mille, eſt celui de Lithuanie. Les deux grands Généraux ſont indépendans l'un de l'autre : quoique nommés par le Roi, ils ne rendent jamais compte de leurs opérations qu'à la République, & ont une autorité ſuprême ſur leurs troupes. Les Colonels ſont les maîtres abſolus de leurs régimens ; c'eſt à eux à les faire ſubſiſter comme ils peuvent, & à leur payer leur ſolde. Mais étant rarement payés eux-mêmes, ils déſolent le pays, & ruinent les laboureurs, pour ſatisfaire leur avidité & celle de leurs ſoldats. *l*) Les Seigneurs Polonais paraiſſent dans ces armées avec plus de magnificence que dans les villes; leurs tentes ſont plus belles que leurs maiſons. La cavalerie, qui fait les deux tiers de l'armée, eſt preſque toute compoſée de Gentilshommes : elle eſt remarquable par la beauté des chevaux, & par la richeſſe des habillemens & des harnois.

Les Gendarmes ſurtout, que l'on diſtingue en huſſards & Pancernes, *m*) ne marchent qu'accompagnés de pluſieurs valets, qui leur tiennent des chevaux de main, ornés de brides à plaques & clous d'argent, de ſelles brodées, d'arçons, d'étriers dorés & quelquefois d'argent maſſif, avec de grandes houſſes traînantes à la manière des Turcs, dont les Polonais imitent autant qu'ils peuvent la magnificence.

Autant cette cavalerie eſt parée & ſuperbe, autant l'infan-

*l*) Morceau copié par le Père *Barre.*

*m*) *Idem.* On n'en citera pas davantage, c'eſt trop d'ennui pour l'Éditeur.

terie

terie était alors délabrée, mal vétue, mal armée, ſans habit d'ordonnance ni rien d'uniforme. C'eſt ainſi du moins qu'elle fut juſques vers 1710. Ces fantaſſins, qui reſſemblent à des Tartares vagabonds, ſupportent avec une étonnante fermeté la faim, le froid, la fatigue, & tout le poids de la guerre.

On voit encor dans les ſoldats Polonais le caractère des anciens Sarmates leurs ancêtres, auſſi peu de diſcipline, la même fureur à attaquer, la même promtitude à fuir & à revenir au combat, le même acharnement dans le carnage, quand ils ſont vainqueurs.

Le Roi de Pologne s'était flatté d'abord que dans le beſoin ces deux armées combattraient en ſa faveur, que la *Poſpolite* Polonaiſe s'armerait à ſes ordres, & que toutes ces forces, jointes aux Saxons ſes ſujets, & aux Moſcovites ſes alliés, compoſeraient une multitude devant qui le petit nombre des Suédois n'oſerait paraître. Il ſe vit preſque tout à coup privé de ces ſecours, par les ſoins mêmes qu'il avait pris pour les avoir tous à la fois.

Accoutumé dans ſes pays héréditaires au pouvoir abſolu, il crut, trop peut-être, qu'il pourrait gouverner la Pologne comme la Saxe. Le commencement de ſon règne fit des mécontens; ſes premières démarches irritèrent le parti qui s'était oppoſé à ſon élection, & aliénèrent preſque tout le reſte. La Pologne murmura de voir ſes villes remplies de garniſons Saxonnes, & ſes frontières de troupes. Cette nation, bien plus jalouſe de maintenir ſa liberté, qu'empreſſée à attaquer ſes voiſins, ne regarda point la guerre du Roi *Auguſte* contre la Suède, & l'irruption en Livonie, comme une entrepriſe avantageuſe à la République. On trompe difficilement une nation libre ſur ſes vrais intérêts. Les Polonais ſentaient que ſi cette guerre entrepriſe ſans leur conſentement était malheureuſe, leur pays ouvert de tous côtés ſerait en proie au Roi de Suède; & que ſi elle était heureuſe, ils ſeraient ſubjugués par leur Roi même, qui, maître alors de la Livonie, comme de la Saxe, enclaverait la Pologne entre ces deux pays. Dans cette alternative, ou d'être eſclaves du Roi qu'ils avaient élu, ou d'être ravagés par *Charles XII* juſtement outragé, ils ne

formèrent qu'un cri contre la guerre, qu'ils crurent déclarée à eux-mêmes plus qu'à la Suède. Ils regardèrent les Saxons & les Moscovites comme les instrumens de leurs chaînes. Bientôt voyant que le Roi de Suède avait renversé tout ce qui était sur son passage, & s'avançait avec une armée victorieuse au cœur de la Lithuanie, ils éclatèrent contre leur Souverain, avec d'autant plus de liberté qu'il était malheureux.

Deux partis divisaient alors la Lithuanie, celui des Princes *Sapieha* & celui d'*Oginsky*. Ces deux factions avaient commencé par des querelles particulières dégénérées en guerre civile. Le Roi de Suède s'attacha les Princes *Sapieha* : & *Oginsky*, mal secouru par les Saxons, vit son parti presque anéanti. L'armée Lithuanienne, que ces troubles & le défaut d'argent réduisaient à un petit nombre, était en partie dispersée par le vainqueur. Le peu qui tenait pour le Roi de Pologne était séparé en petits corps de troupes fugitives, qui erraient dans la campagne & subsistaient de rapines. *Auguste* ne voyait en Lithuanie que de l'impuissance dans son parti, de la haine dans ses sujets, & une armée ennemie conduite par un jeune Roi outragé, victorieux & implacable.

Il y avait à la vérité en Pologne une armée, mais au lieu d'être de trente-six mille hommes, nombre prescrit par les loix, elle n'était pas de dix-huit mille. Non seulement elle était mal payée & mal armée, mais ses Généraux ne savaient encor quel parti prendre.

La ressource du Roi était d'ordonner à la Noblesse de le suivre; mais il n'osait s'exposer à un refus qui eût trop découvert, & par conséquent augmenté sa faiblesse.

Dans cet état de trouble & d'incertitude, tous les Palatinats du Royaume demandaient au Roi une Diète : de même qu'en Angleterre dans les tems difficiles, tous les corps de l'Etat présentent des adresses au Roi pour le prier de convoquer un Parlement. *Auguste* avait plus besoin d'une armée que d'une Diète, où les actions des Rois sont pesées. Il falut bien cependant qu'il la convoquât, pour ne point aigrir la nation,

Digitized by Google

ſans retour. Elle fut donc indiquée à Varſovie pour le 2 de Décembre de l'année 1701. Il s'apperçut bientôt que *Charles XII* avait pour le moins autant de pouvoir que lui dans cette aſſemblée. Ceux qui tenaient pour les *Sapieha*, les *Lubomirsky* & leurs amis, le Palatin *Leczinesky*, Tréſorier de la Couronne, ( qui devait ſa fortune au Roi Auguſte ) & ſurtout les partiſans des Princes *Sobiesky*, étaient tous ſecrétement attachés au Roi de Suède.

Le plus conſidérable de ſes partiſans, & le plus dangereux ennemi qu'eût le Roi de Pologne, était le Cardinal *Radjousky* Archevêque de Gneſne, Primat du Royaume, & Préſident de la Diète. C'était un homme plein d'artifice & d'obſcurités dans ſa conduite, entiérement gouverné par une femme ambitieuſe, que les Suédois appellaient *Madame la Cardinale*, laquelle ne ceſſait de le pouſſer à l'intrigue & à la faction. Le Roi *Jean Sobiesky*, prédéceſſeur d'*Auguſte*, l'avait d'abord fait Evêque de Warmie, & vice-Chancelier du Royaume. *Radjousky*, n'étant encor qu'Evêque, obtint le Cardinalat par la faveur du même Roi. Cette dignité lui ouvrit bientôt le chemin à celle de Primat; ainſi réuniſſant dans ſa perſonne tout ce qui impoſe aux hommes, il était en état d'entreprendre beaucoup impunément.

Il eſſaya ſon crédit après la mort de *Jean* pour mettre le Prince *Jacques Sobiesky* ſur le Trône; mais le torrent de la haine qu'on portait au père, tout grand homme qu'il était, en écarta le fils. Le Cardinal Primat ſe joignit alors à l'Abbé de *Polignac*, Ambaſſadeur de France, pour donner la Couronne au Prince de *Conty*, qui en effet fut élu. Mais l'argent & les troupes de Saxe triomphèrent de ſes négociations. Il ſe laiſſa enfin entrainer au parti qui couronna l'Electeur de Saxe, & attendit avec patience l'occaſion de mettre la diviſion entre la nation & ce nouveau Roi.

Les victoires de *Charles XII* protecteur du Prince *Jacques Sobiesky*, la guerre civile de Lithuanie, le ſoulèvement général de tous les eſprits contre le Roi *Auguſte*, firent croire au Cardinal Primat que le tems était arrivé, où il pourrait renvoyer *Auguſte* en Saxe, & rouvrir au fils du Roi *Jean* le



Digitized by Google

chemin du Trône. Ce Prince, autrefois l'objet innocent de la haine des Polonais, commençait à devenir leurs délices depuis que le Roi *Auguſte* était haï; mais il n'oſait concevoir alors l'idée d'une ſi grande révolution, & cependant le Cardinal en jettait inſenſiblement les fondemens.

*Il joint les armes aux intrigues d'un Archevêque.*

D'abord il ſembla vouloir réconcilier le Roi avec la République. Il envoya des lettres circulaires, dictées en apparence par l'eſprit de concorde & par la charité, piéges uſés & connus, mais où les hommes ſont toujours pris. Il écrivit au Roi de Suède une lettre touchante, le conjurant, au nom de celui que tous les Chrétiens adorent également, de donner la paix à la Pologne & à ſon Roi. *Charles XII* répondit aux intentions du Cardinal plus qu'à ſes paroles. Cependant il reſtait dans le grand Duché de Lithuanie avec ſon armée victorieuſe, déclarant qu'il ne voulait point troubler la Diète; qu'il faiſait la guerre à *Auguſte* & aux Saxons, non aux Polonais; & que loin d'attaquer la République, il venait la tirer d'oppreſſion. Ces lettres & ces réponſes étaient pour le public. Des émiſſaires qui allaient & venaient continuellement de la part du Cardinal au Comte *Piper*, & des aſſemblées ſecrettes chez ce Prélat, étaient les reſſorts qui faiſaient mouvoir la Diète: elle propoſa d'envoyer une Ambaſſade à *Charles XII*, & demanda unanimement au Roi, qu'il n'appellât plus les Moſcovites ſur les frontières, & qu'il renvoyât ſes troupes Saxonnes.

La mauvaiſe fortune d'*Auguſte* avait déja fait ce que la Diète exigeait de lui. La ligue conclue ſecrettement à Birzen avec le Moſcovite était devenue auſſi inutile, qu'elle avait paru d'abord formidable. Il était bien éloigné de pouvoir envoyer au Czar les cinquante mille Allemands qu'il avait promis de faire lever dans l'Empire. Le Czar même, dangereux voiſin de la Pologne, ne ſe preſſait pas de ſecourir alors de toutes ſes forces un Royaume diviſé, dont il eſpérait recueillir quelques dépouilles. Il ſe contenta d'envoyer dans la Lithuanie vingt mille Moſcovites, qui y firent plus de mal que les Suédois, fuyant par-tout devant le vainqueur, & ravageant les terres des Polonais, juſqu'à ce que pourſuivis par les Généraux Suédois, & ne trouvant plus rien à piller, ils s'en retournèrent par troupes dans leur pays.

Digitized by Google

A l'égard des débris de l'armée Saxonne battue à Riga, le Roi *Auguſte* les envoya hiverner & ſe recruter en Saxe, afin que ce ſacrifice, tout forcé qu'il était, pût ramener à lui la nation Polonaiſe irritée.

Alors la guerre ſe changea en intrigues. La Diète était partagée en preſque autant de factions qu'il y avait de Palatins. Un jour les intérêts du Roi *Auguſte* y dominaient, le lendemain ils y étaient proſcrits. Tout le monde criait pour la liberté & la juſtice; mais on ne ſavait point ce que c'était que d'être libre & juſte. Le tems ſe perdait à cabaler en ſecret, & à haranguer en public. La Diète ne ſavait ni ce qu'elle voulait, ni ce qu'elle devait faire. Les grandes Compagnies n'ont preſque jamais pris de bons conſeils dans les troubles civils, parce que les factieux y ſont hardis, & que les gens de bien y ſont timides pour l'ordinaire. La Diète ſe ſépara en tumulte le 17 Février de l'année 1702 après trois mois de cabales & d'irréſolutions. Les Sénateurs, qui ſont les Palatins & les Evêques, reſtèrent dans Varſovie. Le Sénat de Pologne a le droit de faire proviſionnellement des loix, que rarement les Diètes infirment; ce Corps moins nombreux, accoutumé aux affaires, fut bien moins tumultueux, & décida plus vite.

Ils arrêtèrent qu'on enverrait au Roi de Suède l'Ambaſſade propoſée dans la Diète, que la *Poſpolite* monterait à cheval, & ſe tiendrait prête à tout événement : ils firent pluſieurs réglemens pour apaiſer les troubles de Lithuanie, & plus encor pour diminuer l'autorité de leur Roi, quoique moins à craindre que celle de *Charles*.

*Il refuſe de voir la mère du Maréchal de Saxe.*

*Auguſte* aima mieux alors recevoir des loix dures de ſon vainqueur, que de ſes ſujets. Il ſe détermina à demander la paix au Roi de Suède, & voulut entamer avec lui un traité ſecret. Il falait cacher cette démarche au Sénat, qu'il regardait comme un ennemi encor plus intraitable. L'affaire était délicate; il s'en repoſa ſur la Comteſſe de *Konigsmark*, Suédoiſe d'une grande naiſſance, à laquelle il était alors attaché. C'eſt elle dont le frère eſt connu par ſa mort malheureuſe, & dont le fils a commandé les armées en France avec tant de ſuccès & de gloire. Cette femme, célèbre dans le monde par ſon eſprit

Digitized by Google

& par sa beauté, était plus capable qu'aucun Ministre de faire réussir une négociation. De plus, comme elle avait du bien dans les Etats de *Charles XII*, & qu'elle avait été long-tems à sa Cour, elle avait un prétexte plausible d'aller trouver ce Prince. Elle vint donc au camp des Suédois en Lithuanie, & s'adressa d'abord au Comte *Piper*, qui lui promit trop légérement une audience de son Maître. La Comtesse, parmi les perfections qui la rendaient une des plus aimables personnes de l'Europe, avait le talent singulier de parler les langues de plusieurs pays qu'elle n'avait jamais vus, avec autant de délicatesse que si elle y était née; elle s'amusait même quelquefois à faire des vers Français, qu'on eût pris pour être d'une personne née à Versailles. Elle en composa pour *Charles XII* que l'histoire ne doit point omettre. Elle introduisait les Dieux de la fable, qui tous louaient les différentes vertus de *Charles*. La pièce finissait ainsi :

*Enfin, chacun des Dieux discourant à sa gloire,*
*Le plaçait par avance au temple de Mémoire :*
*Mais Vénus ni Bacchus n'en dirent pas un mot.*

Tant d'esprit & d'agrémens étaient perdus auprès d'un homme tel que le Roi de Suède. Il refusa constamment de la voir. Elle prit le parti de se trouver sur son chemin, dans les fréquentes promenades qu'il faisait à cheval. Effectivement elle le rencontra un jour dans un sentier fort étroit : elle descendit de carrosse dès qu'elle l'apperçut : le Roi la salua, sans lui dire un seul mot, tourna la bride de son cheval, & s'en retourna dans l'instant; de sorte que la Comtesse de *Konigsmark* ne remporta de son voyage que la satisfaction de pouvoir croire que le Roi de Suède ne redoutait qu'elle.

Il falut alors que le Roi de Pologne se jettât dans les bras du Sénat. Il lui fit deux propositions par le Palatin de Marienbourg : l'une, qu'on lui laissât la disposition de l'armée de la République, à laquelle il payerait de ses propres deniers deux quartiers d'avance : l'autre, qu'on lui permît de faire revenir en Pologne douze mille Saxons. Le Cardinal Primat fit

Digitized by Google

une réponſe auſſi dure qu'était le refus du Roi de Suède. Il dit au Palatin de Marienbourg, au nom de l'aſſemblée, « qu'on » avait réſolu d'envoyer à *Charles XII* une Ambaſſade, & qu'il » ne lui conſeillait pas de faire venir les Saxons ».

Le Roi dans cette extrémité voulut au moins conſerver les apparences de l'autorité Royale. Un de ſes Chambellans alla de ſa part trouver *Charles*, pour ſavoir de lui, où, & comment ſa Majeſté Suédoiſe voudrait recevoir l'Ambaſſade du Roi ſon Maître & de la République. On avait oublié malheureuſement de demander un paſſeport aux Suédois pour ce Chambellan. Le Roi de Suède le fit mettre en priſon, au lieu de lui donner audience, en diſant, qu'il comptait recevoir une Ambaſſade de la République, & rien du Roi *Auguſte*. Cette violation du Droit des Gens n'était permiſe que par la loi du plus fort.

Alors *Charles*, ayant laiſſé derrière lui des garniſons dans quelques villes de Lithuanie, s'avança au-delà de Grodno, ville connue en Europe par les Diètes qui s'y tiennent, mais mal bâtie, & plus mal fortifiée.

*Il reçoit une Ambaſſade Polonaiſe.*

A quelques milles par-delà Grodno, il rencontra l'Ambaſſade de la République : elle était compoſée de cinq Sénateurs; ils voulurent d'abord faire régler un cérémonial, que le Roi ne connaiſſait guères; ils demandèrent qu'on traitât la République de *Séréniſſime*, qu'on envoyât au devant d'eux les carroſſes du Roi & des Sénateurs. On leur répondit, que la République ſerait appellée *Illuſtre*, & non *Séréniſſime*; que le Roi ne ſe ſervait jamais de carroſſe; qu'il avait auprès de lui beaucoup d'Officiers & point de Sénateurs : qu'on leur enverrait un Lieutenant-Général, & qu'ils arriveraient ſur leurs propres chevaux.

*Charles XII* les reçut dans ſa tente, avec quelque appareil d'une pompe militaire; leurs diſcours furent pleins de ménagemens & d'obſcurités. On remarquait, qu'ils craignaient *Charles XII*, qu'ils n'aimaient pas *Auguſte*, mais qu'ils étaient honteux d'ôter par l'ordre d'un étranger la Couronne au Roi qu'ils avaient élu. Rien ne ſe conclut, & *Charles XII* leur fit comprendre enfin qu'il conclurait dans Varſovie.

Sa marche fut précédée par un Manifeſte, dont le Cardinal

Digitized by Google

& ſon parti inondèrent la Pologne en huit jours. *Charles* par cet écrit invitait tous les Polonais à joindre leur vengeance à la ſienne, & prétendait leur faire voir que leurs intérêts & les ſiens étaient les mêmes. Ils étaient cependant bien différens; mais le Manifeſte, ſoutenu par un grand parti, par le trouble du Sénat, & par l'approche du Conquérant, fit de très-fortes impreſſions. Il falut reconnaître *Charles* pour protecteur, puiſqu'il voulait l'être, & qu'on était encor trop heureux qu'il ſe contentât de ce titre.

Les Sénateurs contraires à *Auguſte* publièrent hautement l'écrit ſous ſes yeux mêmes. Le peu qui lui étaient attachés, demeurèrent dans le ſilence. Enfin quand on apprit que *Charles* avançait à grandes journées, tous ſe préparèrent en confuſion à partir : le Cardinal quitta Varſovie des premiers : la plupart précipitèrent leur fuite, les uns pour aller attendre dans leurs terres le dénouement de cette affaire, les autres pour aller ſoulever leurs amis. Il ne demeura auprès du Roi que l'Ambaſſadeur de l'Empereur, celui du Czar, le Nonce du Pape, & quelques Evèques & Palatins liés à ſa fortune. Il falait fuir, & on n'avait encor rien décidé en ſa faveur. Il ſe hâta, avant de partir, de tenir un Conſeil avec ce petit nombre de Sénateurs, qui repréſentaient encor le Sénat. Quelque zélés qu'ils fuſſent pour ſon ſervice, ils étaient Polonais : ils avaient tous conçu une ſi grande averſion pour les troupes Saxonnes, qu'ils n'osèrent pas lui accorder la liberté d'en faire venir au-delà de ſix mille pour ſa défenſe; encor votèrent-ils que ces ſix mille hommes ſeraient commandés par le Grand-Général de la Pologne, & renvoyés immédiatement après la paix. Quant aux armées de la République, ils lui en laiſsèrent la diſpoſition.

*Il ſe rend Maître de Varſovie.*

Après ce réſultat le Roi quitta Varſovie, trop faible contre ſes ennemis, & peu ſatisfait de ſon parti même. Il fit auſſi-tôt publier ſes Univerſaux pour aſſembler la *Poſpolite* & les armées, qui n'étaient guères que de vains noms : il n'y avait rien à eſpérer en Lithuanie, où étaient les Suédois. L'armée de Pologne, réduite à peu de troupes, manquait d'armes, de proviſions & de bonne volonté. La plus grande partie de la Nobleſſe intimidée, irréſolue, ou mal diſpoſée, demeura dans ſes terres.

Digitized by Google

terres. En vain le Roi, autorisé par les loix de l'Etat, ordonne, sur peine de la vie, à tous les Gentilshommes de monter à cheval, & de le suivre; il commençait à devenir problématique si on devait lui obéir. Sa grande ressource était dans les troupes de son Electorat, où la forme du Gouvernement entiérement absolue ne lui laissait pas craindre une désobéissance. Il avait déja mandé secrettement douze mille Saxons, qui s'avançaient avec précipitation. Il en faisait encor revenir huit mille, qu'il avait promis à l'Empereur dans la guerre de l'Empire contre la France, & qu'il fut obligé de rappeller, par la nécessité où il était réduit. Introduire tant de Saxons en Pologne, c'était révolter contre lui tous les esprits, & violer la loi faite par son parti même, qui ne lui en permettait que six mille; mais il savait bien, que s'il était vainqueur, on n'oserait pas se plaindre, & que s'il était vaincu, on ne lui pardonnerait pas d'avoir même amené les six mille hommes. Pendant que ces soldats arrivaient par troupes, & qu'il allait de Palatinat en Palatinat rassembler la Noblesse qui lui était attachée, le Roi de Suède arriva enfin devant Varsovie le 5 Mai 1702. A la première sommation les portes lui furent ouvertes. Il renvoya la garnison Polonaise, congédia la garde bourgeoise, établit des corps de gardes par-tout, & ordonna aux habitans de venir remettre toutes leurs armes; mais content de les désarmer, & ne voulant pas les aigrir, il n'exigea d'eux qu'une contribution de cent mille francs. Le Roi *Auguste* assemblait alors ses forces à Cracovie: il fut bien surpris d'y voir arriver le Cardinal Primat. Cet homme prétendait peut-être garder jusqu'au bout la décence de son caractère, & chasser son Roi avec des dehors respectueux; il lui fit entendre que le Roi de Suède paraissait disposé à un accommodement raisonnable, & demanda humblement la permission d'aller le trouver. Le Roi *Auguste* accorda ce qu'il ne pouvait refuser, c'est-à-dire, la liberté de lui nuire.

Le Cardinal Primat courut incontinent voir le Roi de Suède, auquel il n'avait point encor osé se présenter. Il vit ce Prince à Praag, près de Varsovie, mais sans les cérémonies dont on avait usé avec les Ambassadeurs de la République. Il trouva ce Conquérant vêtu d'un habit de gros drap bleu, avec des boutons de cuivre doré, de grosses bottes, des gans de buffle

qui lui venaient jusqu'au coude, dans une chambre sans tapisserie, où étaient le Duc de Holstein son beau-frère, le Comte *Piper* son premier Ministre, & plusieurs Officiers généraux. Le Roi avança quelques pas au devant du Cardinal; ils eurent ensemble debout une conférence d'un quart d'heure, que *Charles* finit en disant tout haut : *Je ne donnerai point la paix aux Polonais, qu'ils n'ayent élu un autre Roi.* Le Cardinal, qui s'attendait à cette déclaration, la fit savoir aussi-tôt à tous les Palatinats, les assurant de l'extrême déplaisir qu'il disait en avoir, & en même tems de la nécessité où l'on était de complaire au vainqueur.

A cette nouvelle le Roi de Pologne vit bien qu'il fallait perdre ou conserver son Trône par une bataille. Il épuisa ses ressources pour cette grande décision. Toutes ses troupes Saxonnes étaient arrivées des frontières de Saxe; la Noblesse du Palatinat de Cracovie, où il était encore, venait en foule lui offrir ses services. Il encourageait lui-même chacun de ces Gentilshommes à se souvenir de leurs sermens : ils lui promirent de verser pour lui jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Fortifié de leur secours, & des troupes qui portaient le nom de l'armée de la Couronne, il alla pour la première fois chercher en personne le Roi de Suède. Il le trouva bientôt qui s'avançait lui-même vers Cracovie.

*Il défait le Roi Auguste.*

Les deux Rois parurent en présence le 13 Juillet de cette année 1702 dans une vaste plaine auprès de Clissau, entre Varsovie & Cracovie. *Auguste* avait près de vingt-quatre mille hommes; *Charles XII* n'en avait que douze mille. Le combat commença par des décharges d'artillerie. A la première volée, qui fut tirée par les Saxons, le Duc de Holstein qui commandait la cavalerie Suédoise, jeune Prince plein de courage & de vertu, reçut un coup de canon dans les reins. Le Roi demanda s'il était mort, on lui dit que oui; il ne répondit rien : quelques larmes tombèrent de ses yeux : il se cacha un moment le visage avec les mains; puis tout-à-coup poussant son cheval à toute bride, il s'élança au milieu des ennemis, à la tête de ses gardes.

Le Roi de Pologne fit tout ce qu'on devait attendre d'un Prince qui combattait pour sa Couronne. Il ramena lui-même

Digitized by Google

trois fois ſes troupes à la charge; mais il ne combattait qu'avec ſes Saxons; les Polonais qui formaient ſon aile droite s'enfuirent tous dès le commencement de la bataille, les uns par terreur, les autres par mauvaiſe volonté. L'aſcendant de *Charles XII* l'emporta. Il remporta une victoire complette. Le camp ennemi, les drapeaux, l'artillerie, la caiſſe militaire d'*Auguſte* lui demeurèrent. Il ne s'arrêta pas ſur le champ de bataille, & marcha droit à Cracovie, pourſuivant le Roi de Pologne qui fuyait devant lui.

Les bourgeois de Cracovie furent aſſez hardis pour fermer leurs portes au vainqueur. Il les fit rompre; la garniſon n'oſa tirer un ſeul coup, on la chaſſa à coups de fouet & de canne juſques dans le château, où le Roi entra avec elle. Un ſeul Officier d'Artillerie oſant ſe préparer à mettre le feu à un canon, *Charles* court à lui & lui arrache la mèche : le Commandant ſe jette aux genoux du Roi. Trois Régimens Suédois furent logés à diſcrétion chez les citoyens, & la ville taxée à une contribution de cent mille riſdales. Le Comte *de Steinbock* fait Gouverneur de la ville, ayant ouï dire qu'on avait caché des tréſors dans les tombeaux des Rois de Pologne, qui ſont à Cracovie dans l'Egliſe *S. Nicolas*, les fit ouvrir; on n'y trouva que des ornemens d'or & d'argent, qui appartenaient aux Egliſes; on en prit une partie, & *Charles XII* envoya même un calice d'or à une Egliſe de Suède, ce qui aurait ſoulevé contre lui les Polonais Catholiques, ſi quelque choſe avait pû prévaloir contre la terreur de ſes armes.

*On croit Charles XII mort.*

Il ſortait de Cracovie bien réſolu de pourſuivre le Roi *Auguſte* ſans relâche. A quelques milles de la ville, ſon cheval s'abattit, & lui fracaſſa la cuiſſe. Il falut le reporter à Cracovie, où il demeura au lit ſix ſemaines entre les mains des Chirurgiens. Cet accident donna à *Auguſte* le loiſir de reſpirer. Il fit auſſi-tôt répandre dans la Pologne & dans l'Empire, que *Charles XII* était mort de ſa chûte. Cette fauſſe nouvelle crue quelque tems, jetta tous les eſprits dans l'étonnement & dans l'incertitude. Dans ce petit intervalle il aſſemble à Marienbourg, puis à Lublin, tous les ordres du Royaume déja convoqués à Sendomir. La foule y fut grande : peu de Palatinats refuſèrent d'y envoyer. Il regagna preſque tous les eſprits par des largeſſes,



Digitized by Google

par des promeſſes, & par cette affabilité néceſſaire aux Rois abſolus pour ſe faire aimer, & aux Rois électifs pour ſe maintenir. La Diète fut bientôt détrompée de la fauſſe nouvelle de la mort du Roi de Suède; mais le mouvement était déja donné à ce grand corps : il ſe laiſſa emporter à l'impulſion qu'il avait reçue : tous les membres jurèrent de demeurer fidèles à leur Souverain; tant les Compagnies ſont ſujettes aux variations. Le Cardinal Primat lui-même, affectant encore d'être attaché au Roi *Auguſte*, vint à la Diète de Lublin : il y baiſa la main au Roi, & ne refuſa point de prêter le ſerment comme les autres. Ce ſerment conſiſtait à jurer que l'on n'avait rien entrepris, & qu'on n'entreprendrait rien contre *Auguſte*. Le Roi diſpenſa le Cardinal de la première partie du ſerment, & le Prélat jura le reſte en rougiſſant. Le réſultat de cette Diète fut que la République de Pologne entretiendrait une armée de cinquante mille hommes à ſes dépens pour le ſervice de ſon Souverain; qu'on donnerait ſix ſemaines aux Suédois pour déclarer s'ils voulaient la paix ou la guerre, & pareil terme aux Princes de *Sapieha*, les premiers auteurs des troubles de Lithuanie, pour venir demander pardon au Roi de Pologne.

*Il veut détrôner le Roi Auguſte.*

Mais durant ces délibérations, *Charles XII* guéri de ſa bleſſure, renverſait tout devant lui. Toujours ferme dans le deſſein de forcer les Polonais à détrôner eux-mêmes leur Roi, il fit convoquer par les intrigues du Cardinal Primat une nouvelle aſſemblée à Varſovie pour l'oppoſer à celle de Lublin. Ses Généraux lui repréſentaient que cette affaire pourrait encor avoir des longueurs, & s'évanouir dans les délais : que pendant ce tems les Moſcovites s'aguerriſſaient tous les jours contre les troupes qu'il avait laiſſées en Livonie & en Ingrie : que les combats qui ſe donnaient ſouvent dans ces provinces entre les Suédois & les Ruſſes, n'étaient pas toujours à l'avantage des premiers; & qu'enfin ſa préſence y ſerait peut-être bientôt néceſſaire. *Charles* auſſi inébranlable dans ſes projets, que vif dans ſes actions, leur répondit : « Quand je devrais reſter ici cinquante ans, je n'en ſortirai point que je n'aye détrôné le » Roi de Pologne ».

Il laiſſa l'Aſſemblée de Varſovie combattre par des diſcours & par des écrits celle de Lublin, & chercher de quoi juſtifier

Digitized by Google

ſes procédés dans les loix du Royaume : loix toujours équivoques, que chaque parti interprète à ſon gré, & que le ſuccès ſeul rend inconteſtables. Pour lui, ayant augmenté ſes troupes victorieuſes de ſix mille hommes de cavalerie, & de huit mille d'infanterie, qu'il reçut de Suède, il marcha contre les reſtes de l'armée Saxonne, qu'il avait battue à Cliſſau, & qui avait eu le tems de ſe rallier & de ſe groſſir, pendant que ſa chûte de cheval l'avait retenu au lit. Cette armée évitait ſes approches, & ſe retirait vers la Pruſſe au Nord-Oueſt de Varſovie. La rivière de Bug était entre lui & les ennemis. *Charles* paſſa à la nage à la tête de ſa cavalerie : l'infanterie alla chercher un gué au-deſſus. On arrive aux Saxons le premier de Mai 1703 dans un lieu nommé *Pultesk*. Le Général *Stenau* les commandait au nombre d'environ dix mille. Le Roi de Suède dans ſa marche précipitée n'en avait pas amené davantage, sûr qu'un moindre nombre lui ſuffiſait. La terreur de ſes armes était ſi grande, que la moitié de l'armée Saxonne s'enfuit à ſon approche ſans rendre de combat. Le Général *Stenau* fit ferme un moment avec deux Régimens : le moment d'après il fut lui-même entraîné dans la fuite générale de ſon armée, qui ſe diſperſa avant d'être vaincue. Les Suédois ne firent pas mille priſonniers, & ne tuèrent pas ſix cents hommes, ayant plus de peine à les pourſuivre, qu'à les défaire.

*Il défait encore les Saxons.*

*Auguſte*, à qui il ne reſtait plus que les débris de ſes Saxons battus de tous côtés, ſe retira en hâte dans Thorn, vieille ville de la Pruſſe Royale, ſur la Viſtule, laquelle eſt ſous la protection des Polonais. *Charles* ſe diſpoſa auſſi-tôt à l'aſſiéger. Le Roi de Pologne, qui ne s'y crut pas en ſureté, ſe retira, & courut dans tous les endroits de la Pologne, où les courſes des Suédois n'avaient point pénétré. Cependant *Charles* dans tant de marches ſi vives, traverſant des rivières à la nage, & courant avec ſon infanterie montée en croupe derrière ſes cavaliers, n'avait pû amener de canon devant Thorn ; il lui falut attendre qu'il lui en vint de Suède par mer.

En attendant il ſe poſta à quelques milles de la ville : il s'avançait ſouvent trop près des remparts pour la reconnaître. L'habit ſimple qu'il portait toujours, lui était dans ces dangereuſes promenades d'une utilité à laquelle il n'avait jamais penſé : il

Digitized by Google

l'empêchait d'être remarqué & d'être choisi par les ennemis, qui eussent tiré à sa personne. Un jour s'étant avancé fort près avec un de ses Généraux nommé *Lieven*, qui était vêtu d'un habit *n*) bleu galonné d'or, il craignit que ce Général ne fût trop apperçu; il lui ordonna de se mettre derrière lui, par un mouvement de cette magnanimité qui lui était si naturelle, que même il ne faisait pas réflexion, qu'il exposait sa vie à un danger manifeste pour sauver celle de son sujet. *Lieven* connaissant trop tard sa faute d'avoir mis un habit remarquable, qui exposait aussi ceux qui étaient auprès de lui, & craignant également pour le Roi, en quelque place qu'il fût, hésitait s'il devait obéir : dans le moment que durait cette contestation, le Roi le prend par le bras, se met devant lui & le couvre; au même instant une volée de canon qui venait en flanc, renverse le Général mort sur la place même que le Roi quittait à peine. La mort de cette homme tué précisément au lieu de lui, & parce qu'il l'avait voulu sauver, ne contribua pas peu à l'affermir dans l'opinion où il fut toute sa vie d'une prédestination absolue, & lui fit croire que sa destinée, qui le conservait si singulièrement, le réservait à l'exécution des plus grandes choses.

Tout lui réussissait, & ses négociations & ses armes étaient également heureuses. Il était comme présent dans toute la Pologne; car son grand-Marechal *Renschild* était au cœur de cet Etat avec un grand corps d'armée. Près de trente mille Suédois sous divers Généraux répandus au Nord & à l'Orient sur les frontières de la Moscovie, arrêtaient les efforts de tout l'empire des Russes; & *Charles* était à l'Occident, à l'autre bout de la Pologne, à la tête de l'élite de ses troupes.

Le Roi de Danemarck lié par le traité de Travendal, que son impuissance l'empêchait de rompre, demeurait dans le silence. Ce Monarque plein de prudence n'osait faire éclater son dépit de voir le Roi de Suède si près de ses Etats. Plus loin en tirant vers le Sud-Oueſt, entre les fleuves de l'Elbe & du

*n*) On avait dans les premières éditions donné un habit d'écarlate à cet Officier; mais le Chapelain *Norberg* a si bien démontré que l'habit était bleu, qu'on a corrigé cette faute.

Weſer, le Duché de Brême, dernier territoire des anciennes conquêtes de la Suède, rempli de fortes garniſons, ouvrait encor à ce Conquérant les portes de la Saxe & de l'Empire. Ainſi depuis l'Océan Germanique juſqu'aſſez près de l'embouchure du Boriſthène, ce qui fait la largeur de l'Europe, & juſqu'aux portes de Moſcou, tout était dans la conſternation & dans l'attente d'une révolution entière. Ses vaiſſeaux, maîtres de la mer Baltique, étaient employés à tranſporter dans ſon pays les priſonniers faits en Pologne. La Suède tranquille au milieu de ces grands mouvemens, goûtait une paix profonde, & jouiſſait de la gloire de ſon Roi ſans en porter le poids, puiſque ces troupes victorieuſes étaient payées & entretenues aux dépens des vaincus.

*Il rançonne les Villes.*

Dans ce ſilence général du Nord devant les armes de *Charles XII*, la ville de Dantzick oſa lui déplaire. Quatorze frégates & quarante vaiſſeaux de tranſport amenaient au Roi un renfort de ſix mille hommes, avec du canon & des munitions, pour achever le ſiége de Thorn. Il falait que ce ſecours remontât la Viſtule. A l'embouchure de ce fleuve eſt Dantzick, ville riche & libre, qui jouit avec Thorn & Elping des mêmes privilèges en Pologne, que les villes Impériales ont dans l'Allemagne. Sa liberté a été attaquée tour à tour par les Danois, la Suède & quelques Princes Allemands; & elle ne l'a conſervée que par la jalouſie qu'ont ces Puiſſances les unes des autres. Le Comte de *Steinbock*, un des Généraux Suédois, aſſembla le Magiſtrat de la part du Roi, demanda le paſſage pour les troupes, & quelques munitions. Le Magiſtrat, par une imprudence ordinaire à ceux qui traitent avec plus forts qu'eux, n'oſa ni le refuſer, ni lui accorder nettement ſes demandes. Le Général *Steinbock* ſe fit donner de force plus qu'il n'avait demandé: on exigea même de la ville une contribution de cent mille écus, par laquelle elle paya ſon refus imprudent. Enfin les troupes de renfort, le canon & les munitions étant arrivés devant Thorn, on commença le ſiége le 22 Septembre.

*Robel*, Gouverneur de la Place, la défendit un mois avec cinq mille hommes de garniſon. Au bout de ce tems, il fut forcé de ſe rendre à diſcrétion. La garniſon fut faite priſon-

Digitized by Google

nière de guerre, & envoyée en Suède. *Robel* fut présenté désarmé au Roi. Ce Prince qui ne perdait jamais une occasion d'honorer le mérite dans ses ennemis, lui donna une épée de sa main, lui fit un présent considérable en argent, & le renvoya sur sa parole. Mais la ville petite & pauvre fut condamnée à payer quarante mille écus, contribution excessive pour elle.

Elbing bâtie sur un bras de la Vistule, fondée par les Chevaliers Teutons, & annexée aussi à la Pologne, ne profita pas de la faute des Dantzikois; elle balança trop à donner passage aux troupes Suédoises. Elle en fut plus sévérement punie que Dantzick. *Charles* y entra le 13 de Décembre à la tête de quatre mille hommes, la bayonnette au bout du fusil. Les habitans épouvantés se jettèrent à genoux dans les rues, & lui demandèrent miséricorde. Il les fit tous désarmer, logea ses soldats chez les bourgeois: ensuite ayant mandé le Magistrat, il exigea le jour même une contribution de deux cent-soixante mille écus; il y avait dans la ville deux cents pièces de canon & quatre cent milliers de poudre qu'il saisit. Une bataille gagnée ne lui eût pas valu de si grands avantages. Tous ces succès étaient les avant-coureurs du détrônement du Roi *Auguste*.

*On déclare Auguste déchu de la Couronne.*

A peine le Cardinal avait juré à son Roi de ne rien entreprendre contre lui, qu'il s'était rendu à l'assemblée de Varsovie, toujours sous le prétexte de la paix. Il arriva ne parlant que de concorde & d'obéissance, mais accompagné de soldats levés dans ses terres. Enfin il leva le masque, & le 14 Février 1704 il déclara au nom de l'assemblée, *Auguste Electeur de Saxe, inhabile à porter la Couronne de Pologne.* On y prononça d'une commune voix que le Trône était vacant. La volonté du Roi de Suède, & par conséquent celle de cette Diète, était de donner au Prince *Jacques Sobiesky* le Trône du Roi *Jean* son père. *Jacques Sobiesky* était alors à Breslau en Silésie, attendant avec impatience la Couronne qu'avait portée son père. Il était un jour à la chasse, à quelques lieues de Breslau, avec le Prince *Constantin* l'un de ses frères: trente cavaliers Saxons, envoyés secrettement par le Roi *Auguste*, sortent tout-à-coup d'un bois voisin, entourent les deux Princes & les enlèvent sans résistance. On avait préparé des chevaux de relais, sur lesquels ils furent sur le champ conduits

conduits à Leipſick, où on les enferma étroitement. Ce coup dérangea les meſures de *Charles*, du Cardinal & de l'Aſſemblée de Varſovie.

La fortune qui ſe joue des têtes couronnées, mit preſque dans le même tems le Roi *Auguſte* ſur le point d'être pris lui-même. Il était à trois lieues de Cracovie, ſe repoſant ſur une garde avancée, & poſtée à quelque diſtance, lorſque le Général *Renſchild* parut ſubitement après avoir enlevé cette garde. Le Roi de Pologne n'eut que le tems de monter à cheval lui onzième. Le Général *Renſchild* le pourſuivit pendant quatre jours, prêt de le ſaiſir à tout moment. Le Roi fuit juſqu'à Sendomir : le Général Suédois l'y ſuivit encore : & ce ne fut que par un bonheur ſingulier que ce Prince échapa.

Pendant tout ce tems le parti du Roi *Auguſte* traitait celui du Cardinal, & en était traité réciproquement, de traître à la patrie. L'armée de la Couronne était partagée entre les deux factions. *Auguſte*, forcé enfin d'accepter le ſecours Moſcovite, ſe repentit de n'y avoir pas eu recours aſſez tôt. Il courait tantôt en Saxe, où ſes reſſources étaient épuiſées ; tantôt il retournait en Pologne, où l'on n'oſait le ſervir. D'un autre côté le Roi de Suède victorieux & tranquille régnait en effet en Pologne.

Le Comte *Piper*, qui avait dans l'eſprit autant de politique que ſon Maître avait de grandeur dans le ſien, propoſa alors à *Charles XII* de prendre pour lui-même la Couronne de Pologne. Il lui repréſentait combien l'exécution en était facile avec une armée victorieuſe, & un parti puiſſant dans le cœur d'un Royaume qui lui était déja ſoumis. Il le tentait par le titre de *Défenſeur de la Religion Evangélique*, nom qui flattait l'ambition de *Charles*. Il était aiſé, diſait-il, de faire en Pologne ce que *Guſtave Vaſa* avait fait en Suède, d'y établir le Luthéraniſme, & de rompre les chaînes du peuple, eſclave de la Nobleſſe & du Clergé. *Charles* fut tenté un moment ; mais la gloire était ſon idole. Il lui ſacrifia ſon intérêt & le plaiſir qu'il eût eu d'enlever la Pologne au Pape. Il dit au Comte *Piper*, qu'il était plus flatté de donner que de gagner des Royaumes : il ajouta en ſouriant : « Vous étiez fait pour être le Miniſtre » d'un Prince Italien ».



Digitized by Google

*Le Prince Alexandre Sobiesky refuse le trône.*

*Charles* était encor auprès de Thorn, dans cette partie de la Prusse Royale qui appartient à la Pologne ; il portait de là sa vue sur ce qui se passait à Varsovie, & tenait en respect les Puissances voisines. Le Prince *Alexandre*, frère des deux *Sobiesky* enlevés en Silésie, vint lui demander vengeance. *Charles* la lui promit d'autant plus qu'il la croyait aisée, & qu'il se vengeait lui-même. Mais impatient de donner un Roi à la Pologne, il proposa au Prince *Alexandre* de monter sur le Trône, dont la fortune s'opiniâtrait à écarter son frère. Il ne s'attendait pas à un refus. Le Prince *Alexandre* lui déclara, que rien ne pourrait jamais l'engager à profiter du malheur de son aîné. Le Roi de Suède, le Comte *Piper*, tous ses amis, & surtout le jeune Palatin de Posnanie, *Stanislas Leczinsky*, le pressèrent d'accepter la Couronne. Il fut inébranlable : les Princes voisins apprirent avec étonnement ce refus inoui, & ne savaient lequel ils devaient admirer davantage, ou un Roi de Suède qui à l'âge de vingt-deux ans donnait la Couronne de Pologne, ou le Prince *Alexandre* qui la refusait.

*Fin du second Livre.*

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII,
## ROI DE SUEDE.

## *LIVRE TROISIEME.*

### ARGUMENT.

Staniſlas Leczinsky *élu Roi de Pologne : mort du Cardinal Primat : belle retraite du Général* Schullembourg : *exploits du Czar : fondation de Pétersbourg : bataille de Frawenſtad :* Charles *entre en Saxe : paix d'Altranſtad :* Auguſte *abdique la Couronne, & la cède à* Staniſlas. *Le Général* Patkul, *Plénipotentiaire du Czar, eſt roué & écartelé.* Charles *reçoit en Saxe des Ambaſſadeurs de tous les Princes ; il va ſeul à Dreſde voir* Auguſte *avant de partir.*

LE jeune *Staniſlas Leczinsky* était alors Député à l'aſſemblée de Varſovie pour aller rendre compte au Roi de Suède de pluſieurs différends ſurvenus dans le tems de l'enlèvement du Prince *Jacques. Staniſlas* avait une phyſionomie heureuſe, pleine de hardieſſe & de douceur, avec un air de probité & *Staniſlas fait Roi.*

de franchiſe, qui de tous les avantages extérieurs eſt le plus grand, & qui donne plus de poids aux paroles, que l'éloquence même. La ſageſſe avec laquelle il parla du Roi *Auguſte*, de l'Aſſemblée, du Cardinal Primat, & des intérêts différens qui diviſaient la Pologne, frappa *Charles*. Le Roi *Staniſlas* m'a fait l'honneur de me raconter, qu'il dit en Latin au Roi de Suède : *Comment pourrons-nous faire une élection, ſi les deux Princes* Jacques & Conſtantin Sobiesky *ſont captifs?* & que *Charles* lui répondit, *Comment délivrera-t-on la République, ſi on ne fait pas une élection?* Cette converſation fut l'unique brigue qui mit *Staniſlas* ſur le Trône. *Charles* prolongea exprès la conférence, pour mieux ſonder le génie du jeune Député. Après l'audience il dit tout haut, qu'il n'avait jamais vû d'homme ſi propre à concilier tous les partis. Il ne tarda pas à s'informer du caractère du Palatin *Leczinsky*. Il ſut qu'il était plein de bravoure, endurci à la fatigue ; qu'il couchait toujours ſur une eſpèce de paillaſſe, n'exigeant aucun ſervice de ſes domeſtiques auprès de ſa perſonne ; qu'il était d'une tempérance peu commune dans ce climat, économe, adoré de ſes vaſſaux, & le ſeul Seigneur peut-être en Pologne qui eût quelques amis, dans un tems où l'on ne connaiſſait de liaiſons que celles de l'intérêt & de la faction. Ce caractère, qui avait en quelques choſes du rapport avec le ſien, le détermina entiérement. Il dit tout haut après la conférence : *Voilà un homme qui ſera toujours mon ami ;* & on s'aperçut bientôt que ces mots ſignifiaient : Voilà un homme qui ſera Roi.

Quand le Primat de Pologne ſut que *Charles XII* avait nommé le Palatin *Leczinsky*, à peu près comme *Alexandre* avait nommé *Abdalonime*, il accourut auprès du Roi de Suède, pour tâcher de faire changer cette réſolution ; il voulait faire tomber la Couronne à un *Lubomirsky*. « Mais qu'avez-vous » à alléguer contre *Staniſlas Leczinsky?* dit le Conquérant. Sire, dit le Primat, il eſt trop jeune. Le Roi répliqua ſéchement, *Il eſt à peu près de mon âge*, tourna le dos au Prélat, & auſſi-tôt envoya le Comte de *Hoorn* ſignifier à l'Aſſemblée de Varſovie, qu'il falait élire un Roi dans cinq jours, & qu'il falait élire *Staniſlas Leczinsky*. Le Comte de *Hoorn* arriva le 7 Juillet ; il fixa le jour de l'élection au 12 comme il aurait

Digitized by Google

ordonné le décampement d'un bataillon. Le Cardinal Primat, frustré du fruit de tant d'intrigues, retourna à l'Assemblée, où il remua tout pour faire échouer une élection à laquelle il n'avait point de part. Mais le Roi de Suède arriva lui-même *incognitò* à Varsovie; alors il falut se taire. Tout ce que put faire le Primat, fut de ne point se trouver à l'élection; il se réduisit à une neutralité inutile, ne pouvant s'opposer au vainqueur, & ne voulant pas le seconder.

Le Samedi 12 Juillet, jour fixé pour l'élection, étant venu, on s'assembla à trois heures après midi au Colo, champ destiné pour cette cérémonie: l'Evêque de Posnanie vint présider à l'Assemblée à la place du Cardinal Primat. Il arriva suivi des Gentilshommes du parti. Le Comte de *Hoorn* & deux autres Officiers généraux assistaient publiquement à cette solemnité, comme Ambassadeurs extraordinaires de *Charles* auprès de la République. La séance dura jusqu'à neuf heures du soir: l'Evêque de Posnanie la finit en déclarant au nom de la Diète *Stanislas* élu Roi de Pologne: tous les bonnets sautèrent en l'air, & le bruit des acclamations étouffa les cris des opposans.

Il ne servit de rien au Cardinal Primat, & à ceux qui avaient voulu demeurer neutres, de s'être absentés de l'élection: il falut que dès le lendemain ils vinssent tous rendre hommage au nouveau Roi: la plus grande mortification qu'ils eurent, fut d'être obligés de le suivre au quartier du Roi de Suède. Ce Prince rendit au Souverain qu'il venait de faire tous les honneurs dûs à un Roi de Pologne: & pour donner plus de poids à sa nouvelle dignité, on lui assigna de l'argent & des troupes.

*Charles XII* partit aussi-tôt de Varsovie pour aller achever la conquête de la Pologne. Il avait donné rendez-vous à son armée devant Léopold, capitale du grand Palatinat de Russie, place importante par elle-même, & plus encor par les richesses dont elle était remplie. On croyait qu'elle tiendrait quinze jours, à cause des fortifications que le Roi *Auguste* y avait faites. Le Conquérant l'investit le 5 Septembre, & le lendemain la prit d'assaut. Tout ce qui osa résister fut passé au fil de l'épée. Les troupes victorieuses & maîtresses de la ville ne se débandèrent point pour courir au pillage, malgré le bruit des trésors qui étaient dans Léopold. Elles se rangèrent en bataille dans la

Digitized by Google

grande place. Là ce qui reſtait de la garniſon vint ſe rendre priſonnier de guerre. Le Roi fit publier à ſon de trompe, que tous ceux des habitans qui auraient des effets appartenans au Roi *Auguſte*, ou à ſes adhérens, les apportaſſent eux-mêmes avant la fin du jour, ſur peine de la vie. Les meſures furent ſi bien priſes que peu osèrent déſobéir; on apporta au Roi quatre cents caiſſes remplies d'or & d'argent monnoyé, de vaiſſelle & de choſes précieuſes.

Ce commencement du règne de *Staniſlas* fut marqué preſque le même jour par un événement bien différent. Quelques affaires qui demandaient abſolument ſa préſence l'avaient obligé de demeurer dans Varſovie. Il avait avec lui ſa mère, ſa femme, & ſes deux filles. Le Cardinal Primat, l'Evêque de Poſnanie, & quelques Grands de Pologne compoſaient ſa nouvelle cour. Elle était gardée par ſix mille Polonais de l'armée de la Couronne, depuis peu paſſés à ſon ſervice, mais dont la fidélité n'avait point encor été éprouvée. Le Général *Hoorn*, Gouverneur de la ville, n'avait d'ailleurs avec lui que quinze cents Suédois. On était à Varſovie dans une tranquillité profonde, & *Staniſlas* comptait en partir dans peu de jours pour aller à la conquête de Léopold. Tout-à-coup il apprend qu'une armée nombreuſe approche de la ville : c'était le Roi *Auguſte*, qui par un nouvel effort, & par une des plus belles marches que jamais Général ait faites, ayant donné le change au Roi de Suède, venait avec vingt mille hommes fondre dans Varſovie & enlever ſon rival.

*La fille de Staniſlas, depuis Reine de France, abandonnée dans une auge au fond d'une écurie.*

Varſovie n'était pas fortifiée, & les troupes Polonaiſes qui la défendaient, peu sûres. *Auguſte* avait des intelligences dans la ville; ſi *Staniſlas* demeurait, il était perdu. Il renvoya ſa famille en Poſnanie ſous la garde des troupes Polonaiſes, auxquelles il ſe fiait le plus. Il crut dans ce déſordre avoir perdu ſa ſeconde fille âgée d'un an. Elle fut égarée par ſa nourrice : il la retrouva dans une auge d'écurie où elle avait été abandonnée dans un village voiſin : c'eſt ce que je lui ai entendu conter. Ce fut ce même enfant que la deſtinée, après de plus grandes viciſſitudes, fit depuis Reine de France. Pluſieurs Gentilshommes prirent des chemins différens; le nouveau Roi partit lui-même pour aller trouver *Charles XII*, apprenant de bonne

Digitized by Google

heure à ſouffrir des diſgraces, & forcé de quitter ſa capitale ſix ſemaines après y avoir été élu Souverain.

*Auguſte* entra dans la capitale en Souverain irrité & victorieux. Les habitans déja rançonnés par le Roi de Suède le furent encor davantage par *Auguſte*. Le palais du Cardinal & toutes les maiſons des Seigneurs confédérés, tous leurs biens à la ville & à la campagne, furent livrés au pillage. Ce qu'il y eut de plus étrange dans cette révolution paſſagère, c'eſt qu'un Nonce du Pape, qui était venu avec le Roi *Auguſte*, demanda au nom de ſon Maître, qu'on lui livrât l'Evêque de Poſnanie, comme juſticiable de la Cour de Rome, en qualité d'Evêque & de fauteur d'un Prince mis ſur le trône par les armes d'un Luthérien.

La Cour de Rome, qui a toujours ſongé à augmenter ſon pouvoir temporel à la faveur du ſpirituel, avait depuis très-longtems établi en Pologne une eſpèce de juriſdiction, à la tête de laquelle eſt le Nonce du Pape. Ses Miniſtres n'avaient pas manqué de profiter de toutes les conjonctures favorables, pour étendre leur pouvoir, révéré par la multitude, mais toujours conteſté par les plus ſages. Ils s'étaient attribué le droit de juger toutes les cauſes des Eccléſiaſtiques, & avaient ſurtout dans les tems de troubles uſurpé beaucoup d'autres prérogatives, dans leſquelles ils ſe ſont maintenus juſques vers l'année 1728, où l'on a retranché ces abus, qui ne ſont jamais reformés que lorſqu'ils ſont devenus tout-à-fait intolérables.

Le Roi *Auguſte*, bien aiſe de punir l'Evêque de Poſnanie avec bienſéance, & de plaire à la Cour de Rome contre laquelle il ſe ſerait élevé en tout autre tems, remit le Prélat Polonais entre les mains du Nonce. L'Evêque, après avoir vû piller ſa maiſon, fut porté par des ſoldats chez le Miniſtre Italien, & envoyé en Saxe, où il mourut. Le Comte de *Hoorn* eſſuya dans le château, où il était enfermé, le feu continuel des ennemis: enfin la place n'étant pas tenable, il ſe rendit priſonnier de guerre avec ſes quinze cents Suédois. Ce fut là le premier avantage qu'eut le Roi *Auguſte* dans le torrent de ſa mauvaiſe fortune, contre les armes victorieuſes de ſon ennemi.

Ce dernier effort était l'éclat d'un feu qui s'éteint. Ses troupes aſſemblées à la hâte étaient des Polonais prêts à l'abandon-

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

ner à la première disgrace : des recrues de Saxons, qui n'avaient point encor vû des guerres ; des Cosaques vagabonds, plus propres à dépouiller des vaincus, qu'à vaincre : tous tremblaient au seul nom du Roi de Suède.

*Schullembourg échappe aux Suédois.*

Ce Conquérant, accompagné du Roi *Stanislas*, alla chercher son ennemi à la tête de l'élite de troupes. L'armée Saxonne fuyait partout devant lui. Les villes lui envoyaient leurs clefs de trente milles à la ronde : il n'y avait point de jour qui ne fût signalé par quelque avantage. Les succès devenaient trop familiers à *Charles*. Il disait, que c'était aller à la chasse plutôt que faire la guerre, & se plaignait de ne point acheter la victoire.

*Auguste* confia pour quelque tems le commandement de son armée au Comte de *Schullembourg*, Général très-habile, & qui avait besoin de toute son expérience à la tête d'une armée découragée. Il songea plus à conserver les troupes de son Maître, qu'à vaincre : il faisait la guerre avec adresse, & les deux Rois avec vivacité. Il leur déroba des marches, occupa des passages avantageux, sacrifia quelque cavalerie pour donner le tems à son infanterie de se retirer en sûreté. Il sauva ses troupes par des retraites glorieuses, devant un ennemi avec lequel on ne pouvait guère alors acquérir que cette espèce de gloire.

A peine arrivé dans le Palatinat de Posnanie, il apprend que les deux Rois qu'il croyait à cinquante lieues de lui, avaient fait ces cinquante lieues en neuf jours. Il n'avait que huit mille fantassins & mille cavaliers ; il falait se soutenir contre une armée supérieure, contre le nom du Roi de Suède, & contre la crainte naturelle que tant de défaites inspiraient aux Saxons. Il avait toujours prétendu, malgré l'avis des Généraux Allemands, que l'infanterie pouvait résister en pleine campagne, même sans chevaux de frise, à la cavalerie : il en osa faire ce jour-là l'expérience contre cette cavalerie victorieuse, commandée par deux Rois, & par l'élite des Généraux Suédois. Il se posta si avantageusement, qu'il ne put être entouré. Son premier rang mit un genou en terre ; il était armé de piques & de fusils : les soldats extrêmement serrés présentaient aux chevaux des ennemis une espèce de rempart hérissé de piques & de bayonnettes : le

le second rang un peu courbé sur les épaules du premier, tirait par-dessus ; & le troisième debout faisait feu en même tems derrière les deux autres. Les Suédois fondirent avec leur impétuosité ordinaire sur les Saxons, qui les attendirent sans s'ébranler : les coups de fusil, de pique & de bayonnette effarouchèrent les chevaux, qui se cabraient au lieu d'avancer. Par ce moyen les Suédois n'attaquèrent qu'en désordre, & les Saxons se défendirent en gardant leurs rangs.

Il en fit un bataillon quarré long ; & quoique chargé de cinq blessures, il se retira en bon ordre en cette forme au milieu de la nuit, dans la petite ville de Gurau, à trois lieues du champ de bataille. A peine commençait-il à respirer dans cet endroit, que les deux Rois paraissent tout à coup derrière lui.

Au delà de Gurau, en tirant vers le fleuve de l'Oder, était un bois épais, à travers duquel le Général Saxon sauva son infanterie fatiguée. Les Suédois sans se rebuter le poursuivirent par le bois même, avançant avec difficulté dans des routes à peine praticables pour des gens de pied. Les Saxons n'eurent traversé le bois que cinq heures avant la cavalerie Suédoise. Au sortir de ce bois coule la rivière de Parts au pied d'un village nommé Rutsen. *Schullembourg* avait envoyé en diligence rassembler des bateaux ; il fait passer la rivière à sa troupe, qui était déja diminuée de moitié. *Charles* arrive dans le tems que *Schullembourg* était à l'autre bord. Jamais vainqueur n'avait poursuivi si vivement son ennemi. La réputation de *Schullembourg* dépendait d'échaper au Roi de Suède : le Roi de son côté croyait sa gloire intéressée à prendre *Schullembourg* & le reste de son armée : il ne perd point de tems ; il fait passer sa cavalerie à un gué. Les Saxons se trouvaient enfermés entre cette rivière de Parts, & le grand fleuve de l'Oder, qui prend sa source dans la Silésie, & qui est déja profond & rapide en cet endroit.

La perte de *Schullembourg* paraissait inévitable ; cependant après avoir sacrifié peu de Soldats, il passa l'Oder pendant la nuit. Il sauva ainsi son armée ; & *Charles* ne put s'empêcher de dire : « Aujourd'hui *Schullembourg* nous a vaincus ».

C'est ce même *Schullembourg* qui fut depuis Général des Vénitiens, & à qui la République a érigé une statue dans Corfou,

pour avoir défendu contre les Turcs ce rempart de l'Italie. Il n'y a que les Républiques qui rendent de tels honneurs ; les Rois ne donnent que des récompenſes.

Mais ce qui faiſait la gloire de *Schullembourg* n'était guère utile au Roi *Auguſte*. Ce Prince abandonna encor une fois la Pologne à ſes ennemis ; il ſe retira en Saxe, & fit réparer avec précipitation les fortifications de Dreſde, craignant déja, non ſans raiſon, pour la capitale de ſes Etats héréditaires.

*Charles XII* voyait la Pologne ſoumiſe ; ſes Généraux, à ſon exemple, venaient de battre en Courlande pluſieurs petits corps Moſcovites, qui depuis la grande bataille de Nerva ne ſe montraient plus que par pelotons, & qui dans ces quartiers ne faiſaient la guerre que comme des Tartares vagabonds, qui pillent, qui fuient, & qui reparaiſſent pour fuir encor.

Par-tout où ſe trouvaient les Suédois, ils ſe croyaient sûrs de la victoire, quand ils étaient vingt contre cent. Dans de ſi heureuſes conjonctures *Staniſlas* prépara ſon couronnement. La fortune, qui l'avait fait élire à Varſovie, & qui l'en avait chaſſé, l'y rappella encore, aux acclamations d'une foule de Nobleſſe que le ſort des armes lui attachait. Une Diète y fut convoquée ; tous les obſtacles y furent applanis ; il n'y eut que la Cour de Rome ſeule qui le traverſa.

Il était naturel qu'elle ſe déclarât pour le Roi *Auguſte*, qui de Proteſtant s'était fait Catholique pour monter ſur le Trône, contre *Staniſlas* placé ſur le même Trône par un grand ennemi de la Religion Catholique. *Clément XI* alors Pape, envoya des Brefs à tous les Prélats de Pologne, & ſurtout au Cardinal Primat, par leſquels il les menaçait de l'excommunication, s'ils oſaient aſſiſter au ſacre de *Staniſlas*, & attenter en rien contre les droits du Roi *Auguſte*.

Si ces Brefs parvenaient aux Evêques qui étaient à Varſovie, il était à craindre que quelques-uns n'obéiſſent par faibleſſe, & que la plûpart ne s'en prévaluſſent pour ſe rendre plus difficiles à meſure qu'ils ſeraient plus néceſſaires. On avait donc pris toutes les précautions pour empêcher que les lettres du Pape ne fuſſent reçues dans Varſovie. Un Franciſcain reçut ſecrettement les Brefs pour les délivrer en main propre aux

Digitized by Google

Prélats. Il en donna d'abord un au Suffragant de Chelm : ce Prélat, très-attaché à *Staniſlas*, le porta au Roi tout cacheté. Le Roi fit venir le Religieux, & lui demanda, comment il avait oſé ſe charger d'une telle pièce ? Le Franciſcain répondit, que c'était par l'ordre de ſon Général. *Staniſlas* lui ordonna d'écouter déſormais les ordres de ſon Roi préférablement à ceux du Général des Franciſcains, & le fit ſortir dans le moment de la ville.

Le même jour on publia un placard du Roi de Suède, par lequel il était défendu à tous Eccléſiaſtiques ſéculiers & réguliers dans Varſovie, ſous des peines très-grièves, de ſe mêler des affaires d'Etat. Pour plus de ſûreté, il fit mettre des gardes aux portes de tous les Prélats, & défendit qu'aucun étranger entrât dans la ville. Il prenait ſur lui ces petites ſévérités, afin que *Staniſlas* ne fût point brouillé avec le Clergé à ſon avènement. Il diſait, qu'il ſe délaſſait de ſes fatigues militaires, en arrêtant les intrigues de la Cour Romaine, & qu'on ſe battait contre elle avec du papier, au lieu qu'il ſalait attaquer les autres Souverains avec des armes véritables.

Le Cardinal Primat était ſollicité par *Charles* & par *Staniſlas* de venir faire la cérémonie du couronnement. Il ne crut pas devoir quitter Dantzick pour ſacrer un Roi qu'il n'avait point voulu élire ; mais comme ſa politique était de ne jamais rien faire ſans prétexte, il voulut préparer une excuſe légitime à ſon refus. Il fit afficher pendant la nuit le Bref du Pape à la porte de ſa propre maiſon. Le Magiſtrat de Dantzick indigné, fit chercher les coupables, qu'on ne trouva point. Le Primat feignait d'être irrité, & était fort content : il avait une raiſon pour ne point ſacrer le nouveau Roi ; & il ſe ménageait en même tems avec *Charles XII*, *Auguſte*, *Staniſlas* & le Pape. Il mourut peu de jours après, laiſſant ſon pays dans une confuſion affreuſe, & n'ayant réuſſi par toutes ſes intrigues qu'à ſe brouiller à la fois avec les trois Rois *Charles*, *Auguſte* & *Staniſlas*, avec ſa République, & avec le Pape, qui lui avait ordonné de venir à Rome rendre compte de ſa conduite ; mais comme les politiques mêmes ont quelquefois des remords dans leurs derniers momens, il écrivit au Roi *Auguſte* en mourant, pour lui demander pardon.



Digitized by Google

Le sacre se fit tranquillement, & avec pompe le 4 Octobre 1705, dans la ville de Varsovie, malgré l'usage où l'on est en Pologne de couronner les Rois à Cracovie. *Stanislas Leczinsky*, & sa femme *Charlotta Opalinka*, furent sacrés Roi & Reine de Pologne par les mains de l'Archevêque de Léopold, assisté de beaucoup d'autres Prélats. *Charles XII*, vit cette cérémonie *incognito* : unique fruit qu'il retirait de ses conquêtes.

Tandis qu'il donnait un Roi à la Pologne soumise, que le Danemarck n'osait le troubler, que le Roi de Prusse recherchait son amitié, & que le Roi *Auguste* se retirait dans ses Etats héréditaires, le Czar devenait de jour en jour redoutable. Il avait faiblement secouru *Auguste* en Pologne ; mais il avait fait de puissantes diversions en Ingrie.

*Le Czar s'aguerrit. Il prend Nerva.*

Pour lui, non seulement il commençait à être grand homme de guerre, mais même à montrer l'art à ses Moscovites : la discipline s'établissait dans ses troupes : il avait de bons Ingénieurs, une artillerie bien servie, beaucoup de bons Officiers ; il savait le grand art de faire subsister des armées. Quelques-uns de ses Généraux avaient appris & à bien combattre, &, selon le besoin, à ne combattre pas ; bien plus, il avait formé une marine capable de faire tête aux Suédois dans la mer Baltique.

Fort de tous ces avantages dûs à son seul génie, & de l'absence du Roi de Suède, il prit Nerva d'assaut le 21 Août de l'année 1704, après un siége régulier, & après avoir empêché qu'elle ne fût secourue par mer & par terre. Les soldats maîtres de la Ville coururent au pillage ; ils s'abandonnèrent aux barbaries les plus énormes. Le Czar courait de tous côtés pour arrêter le désordre & le massacre ; il arracha lui-même des femmes des mains des soldats, qui les allaient égorger après les avoir violées. Il fut même obligé de tuer de sa main quelques Moscovites, qui n'écoutaient point ses ordres. On montre encor à Nerva, dans l'Hôtel-de-Ville, la table sur laquelle il posa son épée en entrant ; & on s'y ressouvient des paroles qu'il adressa aux citoyens, qui s'y rassemblèrent : « Ce n'est point » du sang des habitans que cette épée est teinte, mais de celui » des Moscovites, que j'ai répandu pour sauver vos vies ».

Si le Czar avait toujours eu cette humanité, c'était le pre-

Digitized by Google

mier des hommes. Il aſpirait à plus qu'à détruire des Villes : il en fondait une alors peu loin de Nerva même, au milieu de ſes nouvelles conquêtes ; c'était la ville de Pétersbourg, dont il fit depuis ſa réſidence, & le centre du commerce. Elle eſt ſituée entre la Finlande & l'Ingrie, dans une iſle maréca-geuſe, autour de laquelle la Neva ſe diviſe en pluſieurs bras avant de tomber dans le golfe de Finlande ; lui-même traça le plan de la ville, de la fortereſſe, du port, des quais qui l'embelliſſent, & des forts qui en défendent l'entrée. Cette iſle inculte & déſerte, qui n'étoit qu'un amas de boue pendant le court été de ces climats, & dans l'hiver qu'un étang glacé, où l'on ne pouvait aborder par terre qu'à travers des forêts ſans route & des marais profonds, & qui n'avait été juſqu'alors que le repaire des loups & des ours, fut remplie en 1703 de plus de trois cent mille hommes que le Czar avait raſſemblés de ſes Etats. Les payſans du Royaume d'Aſtracan, & ceux qui habitent les frontières de la Chine, furent tranſportés à Pétersbourg. Il fallut percer des forêts, faire des chemins, ſécher des marais, élever des digues, avant de jetter les fondemens de la Ville. La nature fut forcée par-tout. Le Czar s'obſtina à peupler un pays, qui ſemblait n'être pas deſtiné pour des hommes ; ni les inondations qui ruinèrent ſes ouvrages, ni la ſtérilité du terrain, ni l'ignorance des ouvriers, ni la mortalité même, qui fit périr deux cent mille hommes dans ces commencemens, ne lui firent point changer de réſolution. La Ville fut fondée parmi les obſtacles que la nature, le génie des peuples, & une guerre malheureuſe, y apportaient. Pétersbourg était déja une ville en 1705, & ſon port était rempli de vaiſſeaux. L'Empereur y attirait les étrangers par des bienfaits, diſtribuant des terres aux uns, donnant des maiſons aux autres, & encourageant tous les arts qui venaient adoucir ce climat ſauvage. Surtout il avait rendu Pétersbourg inacceſſible aux efforts des ennemis. Les Généraux Suédois, qui battaient ſouvent ſes troupes partout ailleurs, n'avaient pu endommager cette colonie naiſſante. Elle était tranquille au milieu de la guerre qui l'environnait.

Le Czar, en ſe créant ainſi de nouveaux Etats, tendait tou-

Digitized by Google

jours la main au Roi *Auguſte* qui perdait les ſiens ; il lui perſuada, par le Général *Patkul*, paſſé depuis peu au ſervice de Moſcovie, & alors Ambaſſadeur du Czar en Saxe, de venir à Grodno conférer encore une fois avec lui ſur l'état malheureux de ſes affaires. Le Roi *Auguſte* y vint avec quelques troupes, accompagné du Général *Schullembourg*, que ſon paſſage de l'Oder avait rendu illuſtre dans le Nord, & en qui il mettait ſa dernière eſpérance. Le Czar y arriva, faiſant marcher après lui une armée de ſoixante & dix mille hommes. Les deux Monarques firent de nouveaux plans de guerre. Le Roi *Auguſte* détrôné ne craignait plus d'irriter les Polonais en abandonnant leur pays aux troupes Moſcovites. Il fut réſolu que l'armée du Czar ſe diviſerait en pluſieurs corps pour arrêter le Roi de Suède à chaque pas. Ce fut dans le tems de cette entrevûe que le Roi *Auguſte* renouvella l'Ordre de l'Aigle blanc, faible reſſource alors pour lui attacher quelques Seigneurs Polonais, plus avides d'avantages réels que d'un vain honneur, qui devient ridicule quand on le tient d'un Prince qui n'eſt Roi que de nom. La conférence des deux Rois finit d'une manière extraordinaire. Le Czar partit ſoudainement, & laiſſa ſes troupes à ſon allié, pour courir éteindre lui-même une rébellion dont il était menacé à Aſtracan. A peine était-il parti que le Roi *Auguſte* ordonna que *Patkul* fût arrêté à Dreſde. Toute l'Europe fut ſurpriſe qu'il oſât, contre le Droit des Gens, & en apparence contre ſes intérêts, mettre en priſon l'Ambaſſadeur du ſeul Prince qui le protégeait.

Voici le nœud ſecret de cet événement, ſelon ce que le Maréchal de Saxe, fils du Roi *Auguſte*, m'a fait l'honneur de me dire. *Patkul*, proſcrit en Suède pour avoir ſoutenu les privilèges de la Livonie ſa patrie, avait été Général du Roi *Auguſte* ; mais ſon eſprit altier & vif s'accommodant mal des hauteurs du Général *Flemming*, favori du Roi, plus impérieux & plus vif que lui, il avait paſſé au ſervice du Czar, dont il était alors Général & Ambaſſadeur auprès d'*Auguſte*. C'était un eſprit pénétrant ; il avait démêlé que les vues de *Flemming* & du Chancelier de Saxe étaient de propoſer la paix au Roi de Suède à quelque prix que ce fût. Il forma auſſi-tôt le deſſein

de les prévenir, & de ménager un accommodement entre le Czar & la Suède. Le Chancelier éventa ſon projet, & obtint qu'on ſe ſaisît de ſa perſonne. Le Roi *Auguſte* dit au Czar que *Patkul* était un perfide qui les trahiſſait tous deux. Il n'était pourtant coupable que d'avoir trop bien ſervi ſon nouveau Maître ; mais un ſervice rendu mal-à-propos eſt ſouvent puni comme une trahiſon.

Cependant d'un côté les ſoixante mille Ruſſes, diviſés en pluſieurs petits Corps, brûlaient & ravageaient les terres des partiſans de *Stanislas :* de l'autre *Schullembourg* s'avançait avec ſes nouvelles troupes. La fortune des Suédois diſſipa ces deux armées en moins de deux mois. *Charles XII* & *Stanislas* attaquèrent les corps ſéparés des Moſcovites l'un après l'autre, mais ſi vivement, qu'un Général Moſcovite était battu avant qu'il sût la défaite de ſon compagnon.

Nul obſtacle n'arrêtait le vainqueur : s'il ſe trouvait une rivière entre les ennemis & lui, *Charles XII* & ſes Suédois la paſſaient à la nage. Un parti Suédois prit le bagage d'*Auguſte*, où il y avait deux cent mille écus d'argent monnoyé. *Stanislas* ſaiſit huit cent mille ducats appartenans au Prince *Menzikoff* Général Moſcovite. *Charles* à la tête de ſa cavalerie fit trente lieues en vingt-quatre heures, chaque cavalier menant un cheval en main pour le monter quand le ſien ſerait rendu. Les Moſcovites épouvantés & réduits à un petit nombre, fuyaient en déſordre au-delà du Boriſthène.

Tandis que *Charles* chaſſait devant lui les Moſcovites juſqu'au fond de la Lithuanie, *Schullembourg* repaſſa enfin l'Oder, & vint à la tête de vingt mille hommes préſenter la bataille au grand Maréchal *Renſchild*, qui paſſait pour le meilleur Général de *Charles XII* & que l'on appellait le *Parménion de l'Alexandre du Nord.* Ces deux illuſtres Généraux, qui ſemblaient participer à la deſtinée de leurs Maîtres, ſe rencontrèrent aſſez près de Punits, dans un lieu nommé Frawenſtad, territoire déja fatal aux troupes d'*Auguſte*. *Renſchild* n'avait que treize bataillons & vingt-deux eſcadrons, qui faiſaient en tout près de dix mille hommes. *Schullembourg* en avait une fois autant. Il eſt à remarquer qu'il y avait dans ſon armée un corps de ſix à

*Les Saxons ſont encor défaits.*

Digitized by Google

ſept mille Moſcovites, que l'on avait longtems diſciplinés, & ſur leſquels on comptait comme ſur des ſoldats aguerris. Cette bataille de Frawenſtad ſe donna le 12 Février 1706 ; mais ce même Général *Schullembourg*, qui avec quatre mille hommes avait en quelque façon troublé la fortune du Roi de Suède, ſuccomba ſous celle du Général *Renſchild*. Le combat ne dura pas un quart d'heure ; les Saxons ne réſiſtèrent pas un moment ; les Moſcovites jettèrent leurs armes dès qu'ils virent les Suédois : l'épouvante fut ſi ſubite, & le déſordre ſi grand, que les vainqueurs trouvèrent ſur le champ de bataille ſept mille fuſils tout chargés qu'on avait jettés à terre ſans tirer. Jamais déroute ne fut plus promte, plus complette & plus honteuſe ; & cependant jamais Général n'avait fait une ſi belle diſpoſition que *Schullembourg*, de l'aveu de tous les Officiers Saxons & Suédois, qui virent en cette journée combien la prudence humaine eſt peu maîtreſſe des événemens.

Parmi les priſonniers il ſe trouva un régiment entier de Français. Ces infortunés avaient été pris par les troupes de Saxe l'an 1704, à cette fameuſe bataille de Hochſtet ſi funeſte à la grandeur de *Louis XIV*. Ils avaient paſſé depuis au ſervice du Roi *Auguſte*, qui en avait fait un régiment de dragons, & en avait donné le commandement à un Français de la maiſon de *Joyeuſe*. Le Colonel fut tué à la première, ou plutôt à la ſeule charge des Suédois ; le régiment tout entier fut fait priſonnier de guerre. Dès le jour même ces Français demandèrent à ſervir *Charles XII* & ils furent reçus à ſon ſervice, par une deſtinée ſingulière, qui les réſervait à changer encore de vainqueur & de maître.

A l'égard des Moſcovites, ils demandèrent la vie à genoux; mais on les maſſacra inhumainement plus de ſix heures après le combat, pour punir ſur eux les violences de leurs compatriotes, & pour ſe débarraſſer de ces priſonniers, dont on n'eût ſû que faire.

*Auguſte* ſe vit alors ſans reſſources : il ne lui reſtait plus que Cracovie, où il s'était enfermé avec deux régimens de Moſcovites, deux de Saxons, & quelques troupes de l'armée de la Couronne, par leſquelles même il craignait d'être livré au

Digitized by Google

au vainqueur; mais ſon malheur fut au comble, quand il ſut que *Charles XII* était enfin entré en Saxe le premier Septembre 1706.

*Charles entre dans l'Empire.*

Il avait traverſé la Siléſie ſans daigner ſeulement en faire avertir la Cour de Vienne. L'Allemagne était conſternée; la Diète de Ratiſbonne, qui repréſente l'Empire, mais dont les réſolutions ſont ſouvent auſſi infructueuſes que ſolemnelles, déclara le Roi de Suède ennemi de l'Empire, s'il paſſait au delà de l'Oder avec ſon armée; cela même le détermina à venir plus tôt en Allemagne.

A ſon approche les villages furent déſerts, les habitans fuyaient de tous côtés. *Charles* en uſa alors comme à Copenhague; il fit afficher par-tout, qu'il n'était venu que pour donner la paix; que tous ceux qui reviendraient chez eux, & qui payeraient les contributions qu'il ordonnerait, ſeraient traités comme ſes propres ſujets, & les autres pourſuivis ſans quartier. Cette déclaration d'un Prince, qu'on ſavait n'avoir jamais manqué à ſa parole, fit revenir en foule tous ceux que la peur avait écartés. Il choiſit ſon camp à Altranſtad, près de la campagne de Lutſen, champ de bataille fameux par la victoire & par la mort de *Guſtave-Adolphe*. Il alla voir la place où ce grand homme avait été tué. Quand on l'eut conduit ſur le lieu : « J'ai » tâché, dit-il, de vivre comme lui, DIEU m'accordera peut-» être un jour une mort auſſi glorieuſe ».

*Il eſt le maître en Saxe.*

De ce camp il ordonna aux Etats de Saxe de s'aſſembler, & de lui envoyer ſans délai les regiſtres des finances de l'Electorat. Dès qu'il les eut en ſon pouvoir, & qu'il fut informé au juſte de ce que la Saxe pouvait fournir, il la taxa à ſix cent vingt-cinq mille riſdales par mois. Outre cette contribution, les Saxons furent obligés de fournir à chaque ſoldat Suédois deux livres de viande, deux livres de pain, deux pots de bière, & quatre ſols par jour, avec du fourage pour la cavalerie. Les contributions ainſi réglées, le Roi établit une nouvelle police pour garantir les Saxons des inſultes de ſes ſoldats : il ordonna dans toutes les villes où il mit garniſon, que chaque hôte chez qui les ſoldats logeraient, donnerait des certificats tous les mois de leur conduite, faute de quoi le ſoldat n'aurait point ſa paye.



Digitized by Google

De plus, des inſpecteurs allaient tous les quinze jours, de maiſon en maiſon, s'informer ſi les Suédois n'avaient point commis de dégât. Ils avaient ſoin de dédommager les hôtes, & de punir les coupables.

On ſait ſous quelle diſcipline ſévère vivaient les troupes de *Charles XII;* qu'elles ne pillaient pas les villes priſes d'aſſaut, avant d'en avoir reçu la permiſſion; qu'elles allaient même au pillage avec ordre, & le quittaient au premier ſignal. Les Suédois ſe vantent encor aujourd'hui de la diſcipline qu'ils obſervèrent en Saxe; & cependant les Saxons ſe plaignent des dégâts affreux qu'ils y commirent; contradictions qu'il ſerait impoſſible de concilier, ſi l'on ne ſavait combien les hommes voyent différemment les mêmes objets. Il était bien difficile que les vainqueurs n'abuſaſſent quelquefois de leurs droits, & que les vaincus ne priſſent les plus légères léſions pour des brigandages barbares. Un jour le Roi ſe promenant à cheval près de Leipſick, un payſan Saxon vint ſe jetter à ſes pieds, pour lui demander juſtice d'un grenadier qui venait de lui enlever ce qui était deſtiné pour le dîner de ſa famille. Le Roi fit venir le ſoldat: Eſt-il vrai, dit-il, d'un viſage ſévère, que vous avez volé cet homme? *Sire*, dit le ſoldat, *je ne lui ai pas fait tant de mal que votre Majeſté en a fait à ſon Maître; vous lui avez ôté un Royaume, & je n'ai pris à ce manant qu'un dindon.* Le Roi donna dix ducats de ſa main au payſan, & pardonna au ſoldat, en faveur de la hardieſſe du bon mot, en lui diſant: *Souviens-toi, mon ami, que ſi j'ai ôté un Royaume au Roi* Auguſte, *je n'en ai rien pris pour moi.*

La grande foire de Leipſick ſe tint comme à l'ordinaire: les marchands y vinrent avec une ſûreté entière: on ne vit pas un ſoldat Suédois dans la foire; on eût dit que l'armée du Roi de Suède n'était en Saxe que pour veiller à la conſervation du pays. Il commandait dans tout l'Electorat avec un pouvoir auſſi abſolu & une tranquillité auſſi profonde que dans Stockholm.

Le Roi *Auguſte* errant dans la Pologne, privé à la fois de ſon Royaume & de ſon Electorat, écrivit enfin une lettre de ſa main à *Charles XII* pour lui demander la paix. Il chargea en ſecret le Baron d'*Imhof* d'aller porter la lettre, conjointement

Digitized by Google

avec M. *Fingſten*, Référendaire du Conſeil privé; il leur donna à tous deux ſes pleins-pouvoirs, & ſon blanc-ſigné. *Allez*, leur dit-il en propres mots, *tâchez de m'obtenir des conditions raiſonnables & chrétiennes.* Il était réduit à la néceſſité de cacher ſes démarches pour la paix, & de ne recourir à la médiation d'aucun Prince; car étant alors en Pologne à la merci des Moſcovites, il craignait avec raiſon que le dangereux allié qu'il abandonnait, ne ſe vengeât ſur lui de ſa ſoumiſſion au vainqueur. Ses deux Plénipotentiaires arrivèrent de nuit au camp de *Charles XII*; ils eurent une audience ſecrette. Le Roi lut la lettre. « Meſ» ſieurs, dit-il aux Plénipotentiaires, vous aurez dans un mo» ment ma réponſe ». Il ſe retira auſſi-tôt dans ſon cabinet, & fit écrire ce qui ſuit :

*JE conſens de donner la paix aux conditions ſuivantes, auxquelles il ne faut pas s'attendre que je change rien.*

1. *Que le Roi* Auguſte *renonce pour jamais à la Couronne de Pologne, qu'il reconnaiſſe* Staniſlas *pour légitime Roi, & qu'il promette de ne jamais ſonger à remonter ſur le Tróne, même après la mort de* Staniſlas.

2. *Qu'il renonce à tous autres Traités, & particuliérement à ceux qu'il a faits avec la Moſcovie.*

3. *Qu'il renvoie avec honneur en mon camp les Princes* Sobiesky, *& tous les priſonniers qu'il a pû faire.*

4. *Qu'il me livre tous les déſerteurs qui ont paſſé à ſon ſervice, & nommément* Jean Patkul, *& qu'il ceſſe toute procédure contre ceux qui de ſon ſervice ont paſſé dans le mien.*

Il donna ce papier au Comte *Piper*, le chargeant de négocier le reſte avec les Plénipotentiaires du Roi *Auguſte*. Ils furent épouvantés de la dureté de ces propoſitions. Ils mirent en uſage le peu d'art qu'on peut employer quand on eſt ſans pouvoir, pour tâcher de fléchir la rigueur du Roi de Suède. Ils eurent pluſieurs conférences avec le Comte *Piper*. Ce Miniſtre ne répondit autre choſe à toutes leurs inſinuations, ſinon : « Telle » eſt la volonté du Roi mon Maître; il ne change jamais ſes » réſolutions ».



Digitized by Google

Tandis que cette paix ſe négociait ſourdement en Saxe, la fortune ſembla mettre le Roi *Auguſte* en état d'en obtenir une plus honorable, & de traiter avec ſon vainqueur ſur un pied plus égal.

Le Prince *Menzikoff*, Généraliſſime des armées Moſcovites, vint avec trente mille hommes le trouver en Pologne, dans le tems que non-ſeulement il ne ſouhaitait plus ſes ſecours, mais que même il les craignait : il avait avec lui quelques troupes Polonaiſes & Saxonnes, qui faiſaient en tout ſix mille hommes. Environné avec ce petit corps de l'armée du Prince *Menzikoff*, il avait tout à redouter en cas qu'on découvrît ſa négociation. Il ſe voyait en même tems détrôné par ſon ennemi, & en danger d'être arrêté priſonnier par ſon allié. Dans cette circonſtance délicate, l'armée ſe trouva en préſence d'un des Généraux Suédois nommé *Meyerfeld*, qui était à la tête de dix mille hommes à Calish, près du Palatinat de Poſnanie. Le Prince *Menzikoff* preſſa le Roi *Auguſte* de donner bataille. Le Roi très-embarraſſé différa ſous divers prétextes; car quoique les ennemis fuſſent trois fois moins forts que lui, il y avait quatre mille Suédois dans l'armée de *Meyerfeld ;* & c'en était aſſez pour rendre l'événement douteux. Donner bataille aux Suédois pendant les négociations, & la perdre, c'était creuſer l'abîme où il était; il prit le parti d'envoyer un homme de confiance au Général ennemi, pour lui donner part du ſecret de la paix, & l'avertir de ſe retirer; mais cet avis eut un effet tout contraire à ce qu'il en attendait. Le Général *Meyerfeld* crut qu'on lui tendait un piége pour l'intimider, & ſur cela ſeul il ſe réſolut à riſquer le combat.

Les Ruſſes vainquirent ce jour-là les Suédois en bataille rangée pour la première fois. Cette victoire, que le Roi *Auguſte* remporta preſque malgré lui, fut complette : il entra triomphant, au milieu de ſa mauvaiſe fortune, dans Varſovie, autrefois ſa capitale, ville alors démantelée & ruinée, prête à recevoir le vainqueur, quel qu'il fût, & à reconnaître le plus fort pour ſon Roi. Il fut tenté de ſaiſir ce moment de proſpérité, & d'aller attaquer en Saxe le Roi de Suède avec l'armée Moſcovite. Mais ayant réfléchi que *Charles XII* était à la tête d'une

Digitized by Google

armée Suédoiſe, juſqu'alors invincible; que les Ruſſes l'abandonneraient au premier bruit de ſon traité commencé; que la Saxe, ſon pays héréditaire, déja épuiſée d'argent & d'hommes, ſerait ravagée également par les Suédois & par les Moſcovites; que l'Empire occupé de la guerre contre la France, ne pouvait le ſecourir; qu'il demeurerait ſans Etats, ſans argent, ſans amis; il conçut qu'il falait fléchir ſous la loi qu'impoſait le Roi de Suède. Cette loi ne devint que plus dure, quand *Charles* eut appris que le Roi *Auguſte* avait attaqué ſes troupes pendant la négociation. Sa colère & le plaiſir d'humilier davantage un ennemi qui venait de le vaincre, le rendirent plus inflexible ſur tous les articles du Traité. Ainſi la victoire du Roi *Auguſte* ne ſervit qu'à rendre ſa ſituation plus malheureuſe; ce qui peut-être n'était jamais arrivé qu'à lui.

Il venait de faire chanter le *Te Deum* dans Varſovie, lorſque *Fingſten*, l'un de ſes Plénipotentiaires, arriva de Saxe avec ce traité de paix qui lui ôtait la Couronne. *Auguſte* héſita, mais il ſigna, & partit pour la Saxe, dans la vaine eſpérance que ſa préſence pourrait fléchir le Roi de Suède, & que ſon ennemi ſe ſouviendrait peut-être des anciennes alliances de leurs maiſons, & du ſang qui les uniſſait.

*Il force le Roi Auguſte de ſigner ſon abdication.*

Ces deux Princes ſe virent pour la première fois dans un lieu nommé *Gutersdorf*, au quartier du Comte *Piper*, ſans aucune cérémonie. *Charles XII* était en groſſes bottes, ayant pour cravate un taffetas noir qui lui ſerrait le col : ſon habit était, comme à l'ordinaire, d'un gros drap bleu, avec des boutons de cuivre doré. Il portait au côté une longue épée qui lui avait ſervi à la bataille de Nerva, & ſur le pommeau de laquelle il s'appuyait ſouvent. La converſation ne roula que ſur ſes groſſes bottes. *Charles XII* dit au Roi *Auguſte*, qu'il ne les avait quittées depuis ſix ans, que pour ſe coucher. Ces bagatelles furent le ſeul entretien de deux Rois, dont l'un ôtait une Couronne à l'autre. *Auguſte* ſur tout parlait avec un air de complaiſance, & de ſatisfaction, que les Princes & les hommes accoutumés aux grandes affaires, ſavent prendre au milieu des mortifications les plus cruelles. Les deux Rois dînèrent deux fois enſemble. *Charles XII* affecta toujours de donner la droite au

Digitized by Google

Roi *Auguſte* ; mais loin de rien relâcher de ſes demandes, il en fit encor de plus dures. C'était déja beaucoup qu'un Souverain fût forcé à livrer un Général d'armée, un Miniſtre public : c'était un grand abaiſſement d'être obligé d'envoyer à ſon ſucceſſeur *Staniſlas* les pierreries & les archives de la Couronne ; mais ce fut le comble à cet abaiſſement, d'être réduit enfin à féliciter de ſon avénement au Trône celui qui allait s'y aſſeoir à ſa place. *Charles* exigea une lettre d'*Auguſte* à *Staniſlas :* le Roi détrôné ſe le fit dire plus d'une fois ; mais *Charles* voulait cette lettre, & il falait l'écrire. La voici telle que je l'ai vue depuis peu copiée fidèlement ſur l'original que le Roi *Staniſlas* garde encor.

MONSIEUR ET FRÈRE,

*NOUS avions jugé qu'il n'était pas néceſſaire d'entrer dans un commerce particulier de lettres avec Votre Majeſté ; cependant pour faire plaiſir à Sa Majeſté* Suédoiſe, *& afin qu'on ne nous impute pas que nous faiſons difficulté de ſatisfaire à ſon déſir, Nous vous félicitons par celle-ci de votre avénement à la Couronne, & vous ſouhaitons que vous trouviez dans votre patrie des ſujets plus fidèles que ceux que nous y avons laiſſés. Tout le monde Nous fera la juſtice de croire que nous n'avons été payés que d'ingratitude pour tous nos bienfaits, & que la plupart de nos ſujets ne ſe ſont appliqués qu'à avancer notre ruine. Nous ſouhaitons que vous ne ſoyez pas expoſé à de pareils malheurs, vous remettant à la protection de Dieu.*

A Dreſde, le 8 Avril 1707.

*Votre frère & voiſin,* AUGUSTE, *Roi.*

Il falut qu'*Auguſte* ordonnât lui-même à tous ſes Officiers de magiſtrature de ne plus le qualifier de Roi de Pologne, & qu'il fît effacer des prières publiques ce titre auquel il renonçait. Il eut moins de peine à élargir les *Sobieſky :* ces Princes au ſortir de leur priſon refuſèrent de le voir ; mais le ſacrifice

Digitized by Google

de *Patkul* fut ce qui dut lui coûter davantage. D'un côté le Czar le redemandait hautement comme ſon Ambaſſadeur; de l'autre le Roi de Suède exigeait en menaçant qu'on le lui livrât. *Patkul* était alors enfermé dans le château de Kœnigſtein en Saxe. Le Roi *Auguſte* crut pouvoir ſatisfaire *Charles XII* & ſon honneur en même tems. Il envoya des gardes pour livrer ce malheureux aux troupes Suédoiſes; mais auparavant il envoya au Gouverneur de Kœnigſtein un ordre ſecret de laiſſer échaper ſon priſonnier. La mauvaiſe fortune de *Patkul* l'emporta ſur le ſoin qu'on prenait de le ſauver. Le Gouverneur, ſachant que *Patkul* était très-riche, voulut lui faire acheter ſa liberté. Le priſonnier comptant encor ſur le Droit des Gens, & informé des intentions du Roi *Auguſte*, refuſa de payer ce qu'il penſait devoir obtenir pour rien. Pendant cet intervalle les gardes commandés pour ſaiſir le priſonnier, arrivèrent & le livrèrent immédiatement à quatre Capitaines Suédois, qui l'emmenèrent d'abord au quartier Général d'Altranſtad, où il demeura trois mois attaché à un poteau avec une groſſe chaîne de fer. De là il fut conduit à Caſimir.

*Il a la cruauté de faire rouer Patkul.*

*Charles XII* oubliant que *Patkul* était Ambaſſadeur du Czar, & ſe ſouvenant ſeulement qu'il était né ſon ſujet, ordonna au Conſeil de guerre de le juger avec la dernière rigueur. Il fut condamné à être rompu vif, & à être mis en quartiers. Un Chapelain vint lui annoncer qu'il falait mourir, ſans lui apprendre le genre du ſupplice. Alors cet homme, qui avait bravé la mort dans tant de batailles, ſe trouvant ſeul avec un Prêtre, & ſon courage n'étant plus ſoutenu par la gloire, ni par la colère, ſources de l'intrépidité des hommes, répandit amérement des larmes dans le ſein du Chapelain. Il était fiancé avec une Dame Saxonne nommée Madame d'*Einſiedel*, qui avait de la naiſſance, du mérite & de la beauté, & qu'il avait compté d'épouſer à peu près dans le tems même qu'on le livra au ſupplice. Il recommanda au Chapelain d'aller la trouver pour la conſoler, & de l'aſſurer qu'il mourait plein de tendreſſe pour elle. Quand on l'eut conduit au lieu du ſupplice, & qu'il vit les roues & les pieux dreſſés, il tomba dans des convulſions de frayeur, & ſe rejetta dans les bras du Miniſtre, qui l'embraſſa en le

Digitized by Google

couvrant de ſon manteau & en pleurant. Alors un Officier Suédois lut à haute voix un papier dans lequel étaient ces paroles :

« On ſait ſavoir que l'ordre très-exprès de Sa Majeſté, » notre Seigneur très-clément, eſt, que cet homme, qui eſt » traître à la patrie, ſoit roué & écartelé, pour réparation de » ſes crimes, & pour l'exemple des autres. Que chacun ſe » donne de garde de la trahiſon, & ſerve ſon Roi fidélement ». A ces mots de *Prince très-clément :* Quelle clémence ! dit *Patkul ;* & à ceux de *traître à la patrie :* Hélas ! dit-il, je l'ai trop bien ſervie. Il reçut ſeize coups, & ſouffrit le ſupplice le plus long & le plus affreux qu'on puiſſe imaginer. Ainſi périt l'infortuné *Jean Reinold Patkul,* Ambaſſadeur & Général de l'Empereur de Ruſſie.

Ceux qui ne voyaient en lui qu'un ſujet révolté contre ſon Roi, diſaient qu'il avait mérité la mort ; ceux qui le regardaient comme un Livonien, né dans une Province, laquelle avait des priviléges à défendre, & qui ſe ſouvenaient qu'il n'était ſorti de la Livonie que pour en avoir ſoutenu les droits, l'appellaient le martyr de la liberté de ſon pays. Tous convenaient d'ailleurs que le titre d'Ambaſſadeur du Czar devait rendre ſa perſonne ſacrée. Le ſeul Roi de Suède, élevé dans les principes du deſpotiſme, crut n'avoir fait qu'un acte de juſtice, tandis que toute l'Europe condamnait ſa cruauté.

Ses membres coupés en quartiers reſtèrent expoſés ſur des poteaux juſques en 1713, qu'*Auguſte* étant remonté ſur ſon Trône, fit raſſembler ces témoignages de la néceſſité où il avait été réduit à Altranſtad : on les lui apporta à Varſovie dans une caſſette, en préſence de *Buzenval* envoyé de France. Le Roi de Pologne montrant la caſſette à ce Miniſtre : Voilà, lui dit-il ſimplement, les membres de *Patkul,* ſans rien ajouter pour blâmer ou pour plaindre ſa mémoire, & ſans que perſonne de ceux qui étaient préſens, osât parler ſur un ſujet ſi délicat & ſi triſte.

Environ ce tems-là un Livonien nommé *Paikel,* Officier dans les troupes Saxonnes, fait priſonnier les armes à la main, venait d'être jugé à mort à Stockholm par arrêt du Sénat ; mais il n'avait

n'avait été condamné qu'à perdre la tête. Cette différence de ſupplices dans le même cas, faiſait trop voir que *Charles*, en faiſant périr *Patkul* d'une mort ſi cruelle, avait plus ſongé à ſe venger qu'à punir. Quoi qu'il en ſoit, *Paikel* après ſa condamnation, fit propoſer au Sénat de donner au Roi le ſecret de faire de l'or, ſi on voulait lui pardonner : il fit faire l'expérience de ſon ſecret dans la priſon, en préſence du Colonel *Hamilton* & des Magiſtrats de la ville ; & ſoit qu'il eût en effet découvert quelque art utile, ſoit qu'il n'eût que celui de tromper habilement, ce qui eſt beaucoup plus vraiſemblable, on porta à la monnoie de Stockholm l'or qui ſe trouva dans le creuſet à la fin de l'expérience, & on en fit au Sénat un rapport ſi juridique, & qui parut ſi important, que la Reine ayeule de *Charles* ordonna de ſuſpendre l'exécution, juſqu'à ce que le Roi informé de cette ſingularité envoyât ſes ordres à Stockholm.

Le Roi répondit qu'il avait refuſé à ſes amis la grace du criminel, & qu'il n'accorderait jamais à l'intérêt ce qu'il n'avait pas donné à l'amitié. Cette inflexibilité eut quelque choſe d'héroïque dans un Prince, qui d'ailleurs croyait le ſecret poſſible. Le Roi *Auguſte* qui en fut informé, dit; *Je ne m'étonne pas que le Roi de Suède ait tant d'indifference pour la pierre philoſophale ; il l'a trouvée en Saxe.*

Quand le Czar eut appris l'étrange paix que le Roi *Auguſte*, malgré leurs traités, avait conclue à Altranſtad; & que *Patkul*, ſon Ambaſſadeur Plénipotentiaire, avait été livré au Roi de Suède au mépris des Loix des Nations, il fit éclater ſes plaintes dans toutes les Cours de l'Europe : il écrivit à l'Empereur d'Allemagne, à la Reine d'Angleterre, aux Etats-Généraux des Provinces-Unies : il appellait lâcheté & perfidie la néceſſité douloureuſe ſous laquelle *Auguſte* avait ſuccombé : il conjura toutes ces Puiſſances d'interpoſer leur médiation pour lui faire rendre ſon Ambaſſadeur, & pour prévenir l'affront qu'on allait faire en ſa perſonne à toutes les Têtes couronnées; il les preſſa, par le motif de leur honneur, de ne pas s'avilir juſqu'à donner de la paix d'Altranſtad une garantie que *Charles XII* leur arrachait en menaçant. Ces lettres n'eurent d'autre effet que de mieux faire voir la puiſſance du Roi de Suède. L'Empereur, l'An-

gleterre, & la Hollande avaient alors à ſoutenir contre la France une guerre ruineuſe : ils ne jugèrent pas à propos d'irriter *Charles XII* par le refus de la vaine cérémonie de la garantie d'un Traité. A l'égard du malheureux *Patkul*, il n'y eut pas une Puiſſance qui interposât ſes bons offices en ſa faveur, & qui ne fît voir combien peu un ſujet doit compter ſur des Rois, & combien tous les Rois alors craignaient celui de Suède.

On propoſa dans le Conſeil du Czar d'uſer de repréſailles envers les Officiers Suédois, priſonniers à Moſcou. Le Czar ne voulut point conſentir à une barbarie qui eût eu des ſuites ſi funeſtes : il y avait plus de Moſcovites priſonniers en Suède, que de Suédois en Moſcovie.

Il chercha une vengeance plus utile. La grande armée de ſon ennemi était en Saxe ſans agir. *Levenhaupt*, Général du Roi de Suède, qui était reſté en Pologne à la tête d'environ vingt mille hommes, ne pouvait garder les paſſages dans un pays ſans forteresſes & plein de factions. *Staniſlas* était au camp de *Charles XII*. L'Empereur Moſcovite ſaiſit cette conjoncture, & rentre en Pologne avec plus de ſoixante mille hommes : il les ſépare en pluſieurs corps, & marche avec un camp volant juſqu'à Léopold, où il n'y avait point de garniſon Suédoiſe. Toutes les villes de Pologne ſont à celui qui ſe préſente à leurs portes avec des troupes. Il fit convoquer une aſſemblée à Léopold, telle à peu près que celle qui avait détrôné *Auguſte* à Varſovie.

*Déſolation de la Pologne.*

La Pologne avait alors deux Primats, auſſi-bien que deux Rois, l'un de la nomination d'*Auguſte*, l'autre de celle de *Staniſlas*. Le Primat nommé par *Auguſte* convoqua l'aſſemblée de Léopold, où ſe rendirent tous ceux que ce Prince avait abandonnés par la paix d'Altranſtad, & ceux que l'argent du Czar avait gagnés. On y propoſa d'élire un nouveau Souverain. Il s'en ſalut peu que la Pologne n'eût alors trois Rois, ſans qu'on eût pu dire quel eût été le véritable.

Pendant les conférences de Léopold, le Czar, lié d'intérêt avec l'Empereur d'Allemagne, par la crainte commune où ils étaient du Roi de Suède, obtint ſecrettement qu'on lui envoyât beaucoup d'Officiers Allemands. Ceux-ci venaient de jour en jour augmenter conſidérablement ſes forces, en apportant avec

Digitized by Google

eux la discipline & l'expérience. Il les engageait à son service par des libéralités; & pour mieux encourager ses propres troupes, il donna son portrait enrichi de diamans aux Officiers Généraux & aux Colonels qui avaient combattu à la bataille de Calish : les Officiers subalternes eurent des médailles d'or; les simples soldats en eurent d'argent. Ces monumens de la victoire de Calish furent tous frapés dans sa nouvelle ville de Pétersbourg, où les arts fleurissaient à mesure qu'il apprenait à ses troupes à connaître l'émulation & la gloire.

La confusion, la multiplicité des factions, les ravages continuels en Pologne, empêchèrent la Diète de Léopold de prendre aucune résolution. Le Czar la fit transférer à Lublin. Le changement de lieu ne diminua rien des troubles & de l'incertitude où tout le monde était : l'assemblée se contenta de ne reconnaître, ni *Auguste* qui avait abdiqué, ni *Stanislas* élu malgré eux; mais ils ne furent ni assez unis, ni assez hardis pour nommer un Roi. Pendant ces délibérations inutiles le parti des Princes *Sapieha*, celui d'*Oginsky*, ceux qui tenaient en secret pour le Roi *Auguste*, les nouveaux sujets de *Stanislas*, se faisaient tous la guerre, pillaient les terres les uns des autres, & achevaient la ruine de leur pays. Les troupes Suédoises, commandées par *Levenhaupt*, dont une partie était en Livonie, une autre en Lithuanie, une autre en Pologne, cherchaient toutes les troupes Moscovites. Elles brûlaient tout ce qui était ennemi de *Stanislas*. Les Russes ruinaient également amis & ennemis; on ne voyait que des villes en cendres, & des troupes errantes de Polonais dépouillés de tout, qui détestaient également, & leurs deux Rois, & *Charles XII* & le Czar.

Le Roi *Stanislas* partit d'Altranstad le 15 Juillet de l'année 1707 avec le Général *Renschild*, seize régimens Suédois, & beaucoup d'argent, pour appaiser tous ces troubles en Pologne, & se faire reconnaître paisiblement. Il fut reconnu par-tout où il passa : la discipline de ses troupes, qui faisait mieux sentir la barbarie des Moscovites, lui gagna les esprits : son extrême affabilité lui réunit presque toutes les factions, à mesure qu'elle fut connue; son argent lui donna la plus grande partie de l'armée de la Couronne. Le Czar, craignant de manquer de vivres dans un pays que ses troupes avaient désolé, se retira en Lithuanie,

où était le rendez-vous de ſes corps d'armée, & où il devait établir des magaſins. Cette retraite laiſſa le Roi *Staniſlas* paiſible Souverain de preſque toute la Pologne.

Le ſeul qui le troublât alors dans ſes Etats, était le Comte *Siniawsky*, grand Général de la Couronne, de la nomination du Roi *Auguſte*. Cet homme, qui avait d'aſſez grands talens & beaucoup d'ambition, était à la tête d'un tiers-parti : il ne reconnaiſſait ni *Auguſte*, ni *Staniſlas*; & après avoir tout tenté pour ſe faire élire lui-même, il ſe contentait d'être chef de parti, ne pouvant pas être Roi. Les troupes de la Couronne, qui étaient demeurées ſous ſes ordres, n'avaient guère d'autre ſolde que la liberté de piller impunément leur propre pays. Tous ceux qui craignaient ces brigandages, ou qui en ſouffraient, ſe donnèrent bientôt à *Staniſlas*, dont la puiſſance s'affermiſſait de jour en jour.

Le Roi de Suède recevait alors dans ſon camp d'Altranſtad, les Ambaſſadeurs de preſque tous les Princes de la Chrétienté. Les uns venaient le ſupplier de quitter les terres de l'Empire; les autres euſſent bien voulu qu'il eût tourné ſes armes contre l'Empereur; le bruit même s'était répandu par-tout, qu'il devait ſe joindre à la France pour accabler la Maiſon d'Autriche. Parmi tous ces Ambaſſadeurs, vint le fameux *Jean*, Duc de *Marlborough*, de la part d'*Anne*, Reine de la Grande-Bretagne. Cet homme qui n'a jamais aſſiégé de ville qu'il n'ait priſe, ni donné de bataille qu'il n'ait gagnée, était à *Saint-James* un adroit courtiſan, dans le Parlement un chef de parti, dans les pays étrangers le plus habile négociateur de ſon ſiécle. Il avait fait autant de mal à la France par ſon eſprit que par ſes armes. On a entendu dire au Secrétaire des Etats-Généraux, M. *Fagel*, homme d'un très-grand mérite, que plus d'une fois les Etats-Généraux ayant réſolu de s'oppoſer à ce que le Duc de *Marlborough* devait leur propoſer, le Duc arrivait, leur parlait en Français, langue dans laquelle il s'exprimait très-mal, & les perſuadait tous. C'eſt ce que le Lord *Bolingbroke* m'a confirmé.

*Le Duc de Marlborough va voir Charles XII.*

Il ſoutenait, avec le Prince *Eugène*, compagnon de ſes victoires, & avec *Heinſius*, grand Penſionnaire de Hollande, tout le poids des entrepriſes des Alliés contre la France. Il ſavait que *Charles* était aigri contre l'Empire & contre l'Empereur,

Digitized by Google

qu'il était sollicité secrettement par les Français; & que si ce Conquérant embrassait le parti de *Louis XIV* les Alliés seraient opprimés.

Il est vrai, que *Charles* avait donné sa parole en 1700 de ne se mêler en rien de la guerre de *Louis XIV* contre ses Alliés; mais le Duc de *Marlborough* ne croyait pas qu'il y eût un Prince assez esclave de sa parole pour ne la pas sacrifier à sa grandeur & à son intérêt. Il partit donc de la Haye dans le dessein d'aller sonder les intentions du Roi de Suède. M. *Fabrice*, qui était alors auprès de *Charles XII*, m'a assuré que le Duc de *Marlborough* en arrivant s'adressa secrettement, non pas au Comte *Piper* premier Ministre, mais au Baron de *Görtz*, qui commençait à partager avec *Piper* la confiance du Roi. Il arriva même dans le carrosse de ce Baron au quartier de *Charles XII*, & il y eut des froideurs marquées entre lui & le Chancelier *Piper*. Présenté ensuite par *Piper*, avec *Robinson*, Ministre d'Angleterre, il parla au Roi en Français; il lui dit, qu'il s'estimerait heureux de pouvoir apprendre sous ses ordres ce qu'il ignorait de l'art de la guerre. Le Roi ne répondit à ce compliment par aucune civilité, & parut oublier que c'était *Marlborough* qui lui parlait. Je sais même qu'il trouva que ce grand homme était vétu d'une manière trop recherchée, & avait l'air trop peu guerrier. La conversation fut fatigante & générale, *Charles XII* s'exprimant en Suédois, & *Robinson* servant d'interprète. *Marlborough*, qui ne se hâtait jamais de faire ses propositions, & qui avait par une longue habitude acquis l'art de démêler les hommes, & de pénétrer les rapports qui sont entre leurs plus secrettes pensées & leurs actions, leurs gestes, leurs discours, étudia attentivement le Roi. En lui parlant de guerre en général, il crut appercevoir dans *Charles XII* une aversion naturelle pour la France; il remarqua qu'il se plaisait à parler des conquêtes des Alliés. Il lui prononça le nom du Czar, & vit que les yeux du Roi s'allumaient toujours à ce nom, malgré la modération de cette conférence. Il apperçut de plus sur une table une carte de Moscovie Il ne lui en salut pas davantage pour juger que le véritable dessein du Roi de Suède, & sa seule ambition, étaient de détrôner le Czar après le Roi de Pologne. Il comprit que si ce Prince restait en Saxe, c'était

Digitized by Google

pour impoſer quelques conditions un peu dures à l'Empereur d'Allemagne. Il ſavait bien que l'Empereur ne réſiſterait pas, & qu'ainſi les affaires ſe termineraient aiſément. Il laiſſa *Charles XII* à ſon penchant naturel; & ſatisfait de l'avoir pénétré, il ne lui fit aucune propoſition. Ces particularités m'ont été confirmées par Madame la Ducheſſe de *Marlborough*, ſa veuve, encor vivante *o*).

*Le Comte Piper juſtifié.*

Comme peu de négociations s'achèvent ſans argent, & qu'on voit quelquefois des Miniſtres qui vendent la haine ou la faveur de leur Maître, on crut dans toute l'Europe que le Duc de *Marlborough* n'avait réuſſi auprès du Roi de Suède qu'en donnant à propos une groſſe ſomme au Comte *Piper*; & la mémoire de ce Suédois en eſt reſtée flétrie juſqu'aujourd'hui. Pour moi, qui ai remonté autant qu'il m'a été poſſible à la ſource de ce bruit, j'ai ſu que *Piper* avait reçu un préſent médiocre de l'Empereur, par les mains du Comte de *Wratislau*, avec le conſentement du Roi ſon Maître, & rien du Duc de *Marlborough*. Il eſt certain que *Charles* était inflexible dans le deſſein d'aller détrôner l'Empereur des Ruſſes, qu'il ne recevait alors conſeil de perſonne, & qu'il n'avait pas beſoin des avis du Comte *Piper* pour prendre de *Pierre Alexiowitz* une vengeance qu'il cherchait depuis ſi longtems.

Enfin ce qui achève de juſtifier ce Miniſtre, c'eſt l'honneur rendu longtems après à ſa mémoire par *Charles XII*, qui ayant appris que *Piper* était mort en Ruſſie, fit tranſporter ſon corps à Stockholm, & lui ordonna à ſes dépens des obſéques magnifiques.

Le Roi, qui n'avait point encor éprouvé de revers ni même de retardement dans ſes ſuccès, croyait qu'une année lui ſuffirait pour détrôner le Czar, & qu'il pourrait enſuite revenir ſur ſes pas s'ériger en arbitre de l'Europe; mais il voulait auparavant humilier l'Empereur d'Allemagne.

Le Baron de *Stralheim*, Envoyé de Suède à Vienne, avait eu dans un repas une querelle avec le Comte de *Zobor*, Chambellan de l'Empereur; celui-ci ayant refuſé de boire à la ſanté de *Charles XII*, & ayant dit durement que ce Prince en uſait

*o*) L'Auteur écrivait en 1727. On voit par d'autres dates que l'ouvrage a été retouché depuis à pluſieurs repriſes.

Digitized by Google

trop mal avec ſon Maître, *Stralheim* lui avait donné un démenti & un ſoufflet, & avait oſé après cette inſulte demander réparation à la Cour Impériale. La crainte de déplaire au Roi de Suède avait forcé l'Empereur à bannir ſon ſujet qu'il devait venger. *Charles XII* ne fut pas ſatisfait; il voulut qu'on lui livrât le Comte *Zobor*. La fierté de la Cour de Vienne fut obligée de fléchir; on mit le Comte entre les mains du Roi, qui le renvoya, après l'avoir gardé quelque tems priſonnier à Stettin.

Il demanda de plus, contre toutes les loix des nations, qu'on lui livrât quinze cents malheureux Moſcovites, qui ayant échapé à ſes armes, avaient fui juſques ſur les terres de l'Empire. Il falut encor que la Cour de Vienne conſentît à cette étrange demande; & ſi l'Envoyé Moſcovite à Vienne n'avait adroitement fait évader ces malheureux par divers chemins, ils étaient tous livrés à leurs ennemis.

La troiſième & la dernière de ſes demandes fut la plus forte. Il ſe déclara le protecteur des ſujets Proteſtans de l'Empereur en Siléſie, province appartenante à la Maiſon d'Autriche, non à l'Empire. Il voulut que l'Empereur leur accordât des libertés & des privilèges, établis à la vérité par les Traités de Weſtphalie, mais éteints, ou du moins éludés, par ceux de Ryſwick. L'Empereur, qui ne cherchait qu'à éloigner un voiſin ſi dangereux, plia encore, & accorda tout ce qu'on voulut. Les Luthériens de Siléſie eurent plus de cent Egliſes, que les Catholiques furent obligés de leur céder par ce Traité; mais beaucoup de ces conceſſions, que leur aſſûrait la fortune du Roi de Suède, leur furent ravies dès qu'il ne fut plus en état d'impoſer des loix.

L'Empereur qui fit ces conceſſions forcées, & qui plia en tout ſous la volonté de *Charles XII*, s'appellait *Joſeph*: il était fils aîné de *Léopold*, & frère de *Charles VI* qui lui ſuccéda depuis. L'Internonce du Pape, qui réſidait alors auprès de *Joſeph*, lui fit des reproches fort vifs de ce qu'un Empereur Catholique comme lui avait fait céder l'intérêt de ſa propre Religion à ceux des Hérétiques. *Vous êtes bienheureux*, lui répondit l'Empereur en riant *que le Roi de Suède ne m'ait pas propoſé de me faire Luthérien; car s'il l'avait voulu, je ne ſais pas ce que j'aurais fait.*

Le Comte de *Wiſlau*, ſon Ambaſſadeur auprès de *Charles XII*,

Digitized by Google

apporta à Leipſick le traité en faveur des Siléſiens, ſigné de la main de ſon Maître. Alors *Charles* dit qu'il était le meilleur de l'Empereur ; cependant il ne fut pas ſans dépit que Rome l'eût traverſé autant qu'elle l'avait pu Il regardait avec mépris la faibleſſe de cette Cour, qui ayant aujourd'hui la moitié de l'Europe pour ennemie irréconciliable, eſt toujours en défiance de l'autre, & ne ſoutient ſon crédit que par l'habileté des négociations ; cependant il ſongeait à ſe venger d'elle. Il dit au Comte de *Wratiſlau*, que les Suédois avaient autrefois ſubjugué Rome, & qu'ils n'avaient pas dégénéré comme elle. Il fit avertir le Pape qu'il lui redemanderait un jour les effets que la Reine *Chriſtine* avait laiſſés à Rome. On ne ſait juſqu'où ce jeune Conquérant eût porté ſes reſſentimens & ſes armes, ſi la fortune eût ſecondé deſſeins. Rien ne lui paraiſſait alors impoſſible : il avait même envoyé ſecrettement pluſieurs Officiers en Aſie, & juſques dans l'Egypte, pour lever le plan des villes, & l'informer des forces de ces Etats. Il eſt certain, que ſi quelqu'un eût pu renverſer l'Empire des Perſans & des Turcs, & paſſer enſuite en Italie, c'était *Charles XII.* Il était auſſi jeune qu'*Alexandre*, auſſi guerrier, auſſi entreprenant, plus infatigable, plus robuſte, & plus tempérant ; & les Suédois valaient peut-être mieux que les Macédoniens : mais de pareils projets, qui ſont traités de divins quand ils réuſſiſſent, ne ſont regardés que comme des chimères quand on eſt malheureux.

*Charles part de la Saxe.* Enfin toutes les difficultés étant applanies, toutes ſes volontés exécutées, après avoir humilié l'Empereur, donné la loi dans l'Empire, avoir protégé ſa Religion Luthérienne au milieu des Catholiques, détrôné un Roi, couronné un autre, ſe voyant la terreur de tous les Princes, il ſe prépara à partir. Les délices de la Saxe, où il était reſté oiſif une année, n'avaient en rien adouci ſa manière de vivre. Il montait à cheval trois fois par jour, ſe levait à quatre heures du matin, s'habillait ſeul, ne buvait point de vin, ne reſtait à table qu'un quart d'heure, exerçait ſes troupes tous les jours, & ne connaiſſait d'autre plaiſir que celui de faire trembler l'Europe.

Les Suédois ne ſavaient point encor où le Roi voulait les mener. On ſe doutait ſeulement dans l'armée que *Charles* pourrait aller à Moſcou. Il ordonna quelques jours avant ſon départ,

à

à ſon grand Maréchal des logis, de lui donner par écrit la route depuis Leipſick... il s'arrêta un moment à ce mot; & de peur que le Maréchal des logis ne pût rien deviner de ſes projets, il ajouta en riant : Juſqu'à toutes les capitales de l'Europe. Le Maréchal lui apporta une liſte de toutes ces routes, à la tête deſquelles il avait affecté de mettre en groſſes lettres, *Route de Leipſick à Stock olm.* La plupart des Suédois n'aſpiraient qu'à y retourner; mais le Roi était bien éloigné de ſonger à leur faire revoir leur patrie. « M. le Maréchal, dit-il, je vois bien » où vous voudriez me mener; mais nous ne retournerons pas » à Stockholm ſi-tôt ».

L'armée était déja en marche, & paſſait auprès de Dreſde : *Charles* était à la tête, courant toujours ſelon ſa coutume deux ou trois cents pas devant ſes gardes. On le perdit tout d'un coup de vue : quelques Officiers s'avancèrent à bride abattue pour ſavoir où il pouvait être : on courut de tous côtés, on ne le trouva point : l'allarme eſt en un moment dans toute l'armée : on fait halte; les Généraux s'aſſemblent; on était déja dans la conſternation; on apprit enfin d'un Saxon qui paſſait, ce qu'était devenu le Roi.

*Son aventure avec Auguſte.*

L'envie lui avait pris en paſſant ſi près de Dreſde, d'aller rendre une viſite au Roi *Auguſte :* il était entré à cheval dans la ville, ſuivi de trois ou quatre Officiers généraux; on leur demanda leur nom à la barrière : *Charles* dit, qu'il s'appellait *Carl*, & qu'il était draban; chacun prit un nom ſuppoſé. Le Comte *Flemming* les voyant paſſer dans la place, n'eut que le tems de courir avertir ſon Maître. Tout ce qu'on pouvait faire dans une occaſion pareille, s'était déja préſenté à l'idée du Miniſtre : il en parlait à *Auguſte;* mais *Charles* entra tout botté dans la chambre, avant qu'*Auguſte* eût eu même le tems de revenir de ſa ſurpriſe. Il était malade alors, & en robe de chambre : il s'habilla en hâte. *Charles* déjeûna avec lui comme un voyageur qui vient prendre congé de ſon ami; enſuite il voulut voir les fortifications. Pendant le peu de tems qu'il employa à les parcourir, un Livonien proſcrit en Suède, qui ſervait dans les troupes de Saxe, crut que jamais il ne s'offrirait une occaſion plus favorable d'obtenir ſa grace; il conjura le Roi *Auguſte* de la demander à *Charles*, bien sûr que ce Roi ne

refuſerait pas cette légère condeſcendance à un Prince à qui il venait d'ôter une Couronne, & entre les mains duquel il était dans ce moment. *Auguſte* ſe chargea aiſément de cette affaire. Il était un peu éloigné du Roi de Suède, & s'entretenait avec *Hord*, Général Suédois. Je crois, lui dit-il en ſouriant, que votre Maître ne me refuſera pas. Vous ne le connaiſſez pas, repartit le Général *Hord;* il vous refuſera plutôt ici que partout ailleurs. *Auguſte* ne laiſſa pas de demander au Roi en termes preſſans la grace du Livonien. *Charles* la refuſa d'une manière à ne ſe la pas faire demander une ſeconde fois. Après avoir paſſé quelques heures dans cette étrange viſite, il embraſſa le Roi *Auguſte*, & partit. Il trouva, en rejoignant ſon armée, tous ſes Généraux encor en allarmes; ils lui dirent, qu'ils comptaient aſſiéger Dreſde en cas qu'on eût retenu ſa Majeſté priſonnière. Bon, dit le Roi, on n'oſerait. Le lendemain, ſur la nouvelle qu'on reçut que le Roi *Auguſte* tenait Conſeil extraordinaire à Dreſde, Vous verrez, dit le Baron de *Stralheim*, qu'ils délibèrent ſur ce qu'ils devaient faire hier. A quelques jours de là *Renſchild* étant venu trouver le Roi, lui parla avec étonnement de ce voyage de Dreſde. Je me ſuis fié, dit *Charles*, ſur ma bonne fortune. J'ai vu cependant un moment qui n'était pas bien net. *Flemming* n'avait nulle envie que je ſortiſſe de Dreſde ſi-tôt.

*Fin du troiſième Livre.*

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII,
## ROI DE SUEDE.

## *LIVRE QUATRIEME.*

### ARGUMENT.

Charles *victorieux quitte la Saxe : poursuit le Czar : s'enfonce dans l'Ukraine ; ses pertes, sa blessure : bataille de Pultava : suites de cette bataille.* Charles *réduit à fuir en Turquie : sa réception en Bessarabie.*

*Etat florissant de Charles.*

CHARLES partit enfin de Saxe en Septembre 1707, suivi d'une armée de quarante-trois mille hommes, autrefois couverte de fer, & alors brillante d'or & d'argent, & enrichie des dépouilles de la Pologne & de la Saxe. Chaque soldat emportait avec lui cinquante écus d'argent comptant; non seulement tous les Régimens étaient complets, mais il y avait dans chaque compagnie plusieurs surnuméraires. Outre cette armée, le Comte *Levenhaupt*, l'un de ses meilleurs Généraux, l'attendait en Pologne avec vingt mille hommes; il avait encor une autre armée de quinze mille hommes en Finlande, & de nouvelles recrues



Digitized by Google

lui venaient de Suède. Avec toutes ces forces on ne douta pas qu'il ne dût détrôner le Czar.

Cet Empereur était alors en Lithuanie occupé à ranimer un parti, auquel le Roi *Auguſte* ſemblait avoir renoncé : ſes troupes, diviſées en pluſieurs corps, fuyaient de tous côtés au premier bruit de l'approche du Roi de Suède. Il avait recommandé lui-même à tous ſes Généraux de ne jamais attendre ce Conquérant avec des forces inégales, & il était bien obéi.

Le Roi de Suède, au milieu de ſa marche victorieuſe, reçut un Ambaſſadeur de la part des Turcs. L'Ambaſſadeur eut ſon audience au quartier du Comte *Piper ;* c'était toujours chez ce Miniſtre que ſe faiſaient les cérémonies d'éclat. Il ſoutenait la dignité de ſon Maître par des dehors qui avaient alors un peu de magnificence ; & le Roi toujours plus mal logé, plus mal ſervi, & plus ſimplement vétu que le moindre Officier de ſon armée, diſait que ſon palais était le quartier de *Piper.* L'Ambaſſadeur Turc préſenta à *Charles* cent ſoldats Suédois, qui ayant été pris par des Calmouks, & vendus en Turquie, avaient été rachetés par le Grand-Seigneur, & que cet Empereur envoyait au Roi comme le préſent le plus agréable qu'il pût lui faire ; non que la fierté Ottomane prétendît rendre hommage à la gloire de *Charles XII*, mais parce que le Sultan, ennemi naturel des Empereurs de Moſcovie & d'Allemagne, voulait ſe fortifier contr'eux de l'amitié de la Suède & de l'alliance de la Pologne. L'Ambaſſadeur complimenta *Staniſlas* ſur ſon avénement : ainſi ce Roi fut reconnu en peu de tems par l'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Eſpagne, & la Turquie. Il n'y eut que le Pape qui voulut attendre, pour le reconnaître, que le tems eût affermi ſur ſa tête cette Couronne qu'une diſgrace pouvait faire tomber.

A peine *Charles* eut-il donné audience à l'Ambaſſadeur de la Porte Ottomane, qu'il courut chercher les Moſcovites. Les troupes du Czar étaient ſorties de Pologne, & y étaient rentrées plus de vingt fois pendant le cours de la guerre : ce pays ouvert de toutes parts, n'ayant point de places fortes qui coupent la retraite à une armée, laiſſait aux Ruſſes la liberté de reparaître ſouvent au même endroit où ils avaient été battus, & même de pénétrer dans le pays auſſi avant que le vainqueur.

Digitized by Google

Pendant le séjour de *Charles* en Saxe, le Czar s'était avancé jusqu'à Léopold, à l'extrémité méridionale de la Pologne. Il était alors vers le Nord à Grodno en Lithuanie, à cent lieues de Léopold.

*Charles* laissa en Pologne *Stanislas*, qui assisté de dix mille Suédois & de ses nouveaux sujets, avait à conserver son nouveau Royaume contre les ennemis étrangers & domestiques : pour lui, il se mit à la tête de sa cavalerie, & marcha vers Grodno, au milieu des glaces, au mois de Janvier 1708.

*Il poursuit le Czar.*

Il avait déja passé le Niemen, à deux lieues de la ville; & le Czar ne savait encor rien de sa marche. A la première nouvelle que les Suédois arrivent, le Czar sort par la porte du Nord, & *Charles* entre par celle qui est au Midi. Le Roi n'avait avec lui que six cents gardes; le reste n'avait pu le suivre. Le Czar fuyait avec plus de deux mille hommes, dans l'opinion que toute une armée entrait dans Grodno. Il apprend le jour même par un transfuge Polonais, qu'il n'a quitté la place qu'à six cents hommes, & que le gros de l'armée ennemie était encor éloigné de plus de cinq lieues. Il ne perd point de tems; il détache quinze cents chevaux de sa troupe, à l'entrée de la nuit, pour aller surprendre le Roi de Suède dans la ville. Les quinze cents Moscovites arrivèrent à la faveur de l'obscurité jusqu'à la première garde Suédoise, sans être reconnus. Trente hommes composaient cette garde; ils soutinrent seuls un demi-quart d'heure l'effort des quinze cents hommes. Le Roi, qui était à l'autre bout de la ville, accourut bientôt avec le reste de ses six cents gardes. Les Russes s'enfuirent avec précipitation. Son armée ne fut pas longtems sans le joindre, ni lui sans poursuivre l'ennemi. Tous les corps Moscovites répandus dans la Lithuanie se retiraient en hâte du côté de l'Orient dans le Palatinat de Minsky, près des frontières de la Moscovie, où était leur rendez-vous. Les Suédois, que le Roi partagea aussi en divers corps, ne cessèrent de les suivre pendant plus de trente lieues de chemin. Ceux qui fuyaient, & ceux qui poursuivaient, faisaient des marches forcées presque tous les jours, quoiqu'on fût au milieu de l'hiver. Il y avait déja longtems que toutes les saisons étaient devenues égales pour les soldats de *Charles* & pour ceux du Czar; la seule terreur qu'inspirait le nom du

Digitized by Google

Roi *Charles*, mettait alors de la différence entre les Ruſſes & les Suédois.

Depuis Grodno juſqu'au Boriſthène, en tirant vers l'Orient, ce ſont des marais, des déſerts, des forêts immenſes; dans les endroits qui ſont cultivés, on ne trouve point de vivres; les payſans enfouiſſent dans la terre tous leurs grains, & tout ce qui peut s'y conſerver : il faut ſonder la terre avec de grandes perches ferrées, pour découvrir ces magaſins ſouterrains. Les Moſcovites & les Suédois ſe ſervirent tour à tour de ces proviſions; mais on n'en trouvait pas toujours, & elles n'étaient pas ſuffiſantes.

Le Roi de Suède, qui avait prévu ces extrémités, avait fait apporter du biſcuit pour la ſubſiſtance de ſon armée : rien ne l'arrêtait dans ſa marche. Après qu'il eut traverſé la forêt de Minsky, où il ſalut abattre à tout moment des arbres pour faire un chemin à ſes troupes & à ſon bagage, il ſe trouva le 25 Juin 1708 devant la rivière de Bérézine, vis-à-vis Boriſſou.

Le Czar avait raſſemblé en cet endroit la plus grande partie de ſes forces; il y était avantageuſement retranché. Son deſſein était d'empêcher les Suédois de paſſer la rivière. *Charles* poſta quelques régimens ſur le bord de la Bérézine, à l'oppoſite de Boriſſou, comme s'il avait voulu tenter le paſſage à la vue de l'ennemi. Dans le même tems, il remonte avec ſon armée trois lieues au delà vers la ſource de la rivière : il y fait jetter un pont, paſſe ſur le ventre à un corps de trois mille hommes qui défendait ce poſte, & marche à l'armée ennemie ſans s'arrêter. Les Ruſſes ne l'attendirent pas, ils décampèrent, & ſe retirèrent vers le Boriſthène, gâtant tous les chemins & détruiſant tout ſur leur route pour retarder au moins les Suédois.

*Il bat les Ruſſes.* *Charles* ſurmonta tous les obſtacles, avançant toujours vers le Boriſthène. Il rencontra ſur ſon chemin vingt mille Moſcovites retranchés dans un lieu nommé Holloſin, derrière un marais, auquel on ne pouvait aborder qu'en paſſant une rivière. *Charles* n'attendit pas pour les attaquer que le reſte de ſon infanterie fût arrivé; il ſe jette dans l'eau à la tête de ſes gardes à pied; il traverſe la rivière & le marais, ayant ſouvent de l'eau au-deſſus des épaules. Pendant qu'il allait ainſi aux ennemis,

Digitized by Google

il avait ordonné à ſa cavalerie de faire le tour du marais pour prendre les ennemis en flanc. Les Moſcovites, étonnés qu'aucune barrière ne pût les défendre, furent enfoncés en même tems par le Roi qui les attaquait à pied, & par la cavalerie Suédoiſe.

Cette cavalerie s'étant fait jour à travers les ennemis, joignit le Roi au milieu du combat. Alors il monta à cheval; mais quelque tems après il trouva dans la mêlée un jeune Gentilhomme Suédois, nommé *Gyllenſtierna*, qu'il aimait beaucoup, bleſſé & hors d'état de marcher; il le força à prendre ſon cheval, & continua de commander à pied à la tête de ſon infanterie. De toutes les batailles qu'il avait données, celle-ci était peut-être la plus glorieuſe, celle où il avait eſſuyé les plus grands dangers, & où il avait montré le plus d'habileté. On en conſerva la mémoire par une médaille, où on liſait d'un côté : *Sylvæ, paludes, aggeres, hoſtes victi :* & de l'autre, ce vers de Lucain, *Victrices copias alium laturus in orbem.*

Les Ruſſes chaſſés par-tout repaſsèrent le Boriſthène, qui ſépare la Pologne de leur pays. *Charles* ne tarda pas à les pourſuivre; il paſſa ce grand fleuve après eux à Mohilou, dernière ville de la Pologne, qui appartient tantôt aux Polonais, tantôt aux Czars; deſtinée commune aux places frontières.

Le Czar, qui vit alors ſon Empire, où il venait de faire naître les arts & le commerce, en proie à une guerre capable de renverſer dans peu tous ſes grands deſſeins, & peut-être ſon Trône, ſongea à parler de paix : il fit haſarder quelques propoſitions par un Gentilhomme Polonais, qui vint à l'armée de Suède. *Charles XII* accoutumé à n'accorder la paix à ſes ennemis que dans leurs capitales, répondit : *Je traiterai avec le Czar à Moſcou.* Quand on rapporta au Czar cette réponſe hautaine : « Mon frère *Charles*, dit-il, prétend faire toujours » l'*Alexandre ;* mais je me flatte qu'il ne trouvera pas en moi » un *Darius* ».

De Mohilou, place où le Roi traverſa le Boriſthène, ſi vous remontez au Nord, le long de ce fleuve, toujours ſur les frontières de Pologne & de Moſcovie, vous trouvez, à trente lieues, le pays de Smolensko, par où paſſe la grande route qui va de Pologne à Moſcou. Le Czar fuyait par ce chemin. Le Roi

Digitized by Google

le ſuivait à grandes journées. Une partie de l'arrière-garde Moſcovite fut plus d'une fois aux priſes avec les dragons de l'avant-garde Suédoiſe. L'avantage demeurait preſque toujours à ces derniers; mais ils s'affaibliſſaient, à force de vaincre, dans de petits combats qui ne décidaient rien, & où ils perdaient toujours du monde.

Le 22 Septembre de cette année 1708 le Roi attaqua, auprès de Smolensko, un corps de dix mille hommes de cavalerie & de ſix mille Calmoucks.

Ces Calmoucks ſont des Tartares qui habitent entre le Royaume d'Aſtracan, domaine du Czar, & celui de Samarkande, pays des Tartares Uſbeks, & patrie de *Timur*, connu ſous le nom de *Tamerlan*. Le pays des Calmoucks s'étend à l'Orient juſqu'aux montagnes qui ſéparent le Mogol de l'Aſie Occidentale. Ceux qui habitent vers Aſtracan ſont tributaires du Czar : il prétend ſur eux un empire abſolu, mais leur vie vagabonde l'empêche d'en être le maître, & fait qu'il ſe conduit avec eux comme le Grand-Seigneur avec les Arabes, tantôt ſouffrant leurs brigandages, & tantôt les puniſſant. Il y a toujours de ces Calmoucks dans les troupes de Moſcovie. Le Czar était même parvenu à les diſcipliner comme le reſte de ſes ſoldats.

*Il les bat encore.* Le Roi fondit ſur cette armée, n'ayant avec lui que ſix Régimens de cavalerie, & quatre mille fantaſſins. Il enfonça d'abord les Moſcovites à la tête de ſon Régiment d'Oſtrogothie; les ennemis ſe retirèrent. Le Roi avança ſur eux par des chemins creux & inégaux, où les Calmoucks étaient cachés : ils parurent alors, & ſe jettèrent entre le Régiment où le Roi combattait & le reſte de l'armée Suédoiſe. A l'inſtant & Ruſſes & Calmoucks entourèrent ce Régiment & percèrent juſqu'au Roi. Ils tuèrent deux Aides de camp qui combattaient auprès de ſa perſonne. Le cheval du Roi fut tué ſous lui : un écuyer lui en préſentait un autre; mais l'écuyer & le cheval furent percés de coups. *Charles* combattit à pied entouré de quelques Officiers qui accoururent incontinent autour de lui.

Pluſieurs furent pris, bleſſés ou tués, ou entraînés loin du Roi par la foule qui ſe jettait ſur eux; il ne reſtait que cinq hommes auprès de *Charles*. Il avait tué plus de douze ennemis de ſa main, ſans avoir reçu une ſeule bleſſure, par ce bonheur inexprimable

inexprimable qui jusqu'alors l'avait accompagné partout, & sur lequel il compta toujours. Enfin un Colonel nommé *Dardof* se fait jour à travers des Calmoucks avec seulement une compagnie de son Régiment; il arrive à tems pour dégager le Roi: le reste des Suédois fit main basse sur ces Tartares. L'armée reprit ses rangs: *Charles* monta à cheval; & tout fatigué qu'il était, il poursuivit les Russes pendant deux lieues.

Le vainqueur était toujours dans le grand chemin de la capitale de Moscovie. Il y a de Smolensko, auprès duquel se donna ce combat, jusques à Moscou, environ cent de nos lieues Françaises: l'armée n'avait presque plus de vivres. On pria fortement le Roi d'attendre que le Général *Levenhaupt*, qui devait lui en amener avec un renfort de quinze mille hommes, vînt le joindre. Non-seulement le Roi, qui rarement prenait conseil, n'écouta point cet avis judicieux; mais au grand étonnement de toute l'armée, il quitta le chemin de Moscou, & fit marcher au midi vers l'Ukraine, pays des Cosaques, situé entre la petite Tartarie, la Pologne & la Moscovie. Ce pays a environ cent de nos lieues du Midi au Septentrion, & presque autant de l'Orient au Couchant. Il est partagé en deux parties à peu près égales par le Boristhène, qui le traverse en coulant du Nord-Oueſt au Sud-Est: la principale ville est Bathurin sur la petite rivière de Sem. La partie la plus septentrionale de l'Ukraine est cultivée & riche. La plus méridionale, située par le quarante-huitième degré, est un des pays des plus fertiles du monde & des plus déserts. Le mauvais gouvernement y étouffait le bien que la nature s'efforce de faire aux hommes. Les habitans de ces cantons, voisins de la petite Tartarie, ne semaient ni ne plantaient, parce que les Tartares de Budziack, ceux de Précop, les Moldaves, tous peuples brigands, auraient ravagé leurs moissons.

L'Ukraine a toujours aspiré à être libre: mais étant entourée de la Moscovie, des Etats du Grand-Seigneur, & de la Pologne, il lui a fallu chercher un protecteur, & par conséquent un Maître, dans l'un de ces trois Etats. Elle se mit d'abord sous la protection de la Pologne, qui la traita trop en sujette: elle se donna depuis au Moscovite, qui la gouverna

en eſclave, autant qu'il le put. D'abord les Ukrainiens jouirent du privilège d'élire un Prince ſous le nom de Général; mais bientôt ils furent dépouillés de ce droit, & leur Général fut nommé par la Cour de Moſcou.

Celui qui rempliſſait alors cette place était un gentilhomme Polonais, nommé *Mazeppa*, né dans le Palatinat de Podolie; il avait été élevé page de *Jean Caſimir*, & avait pris à ſa Cour quelque teinture des belles-lettres. Une intrigue qu'il eut dans ſa jeuneſſe avec la femme d'un gentilhomme Polonais ayant été découverte, le mari le fit lier tout nud ſur un cheval farouche, & le laiſſa aller en cet état. Le cheval qui était du pays de l'Ukraine y retourna, & y porta *Mazeppa* demi-mort de fatigue & de faim. Quelques payſans le ſecoururent : il reſta longtems parmi eux, & ſe ſignala dans pluſieurs courſes contre les Tartares. La ſupériorité de ſes lumières lui donna une grande conſidération parmi les Coſaques : ſa réputation s'augmentant de jour en jour obligea le Czar à le faire Prince de l'Ukraine.

Un jour étant à table à Moſcou avec le Czar, cet Empereur lui propoſa de diſcipliner les Coſaques, & de rendre ces peuples plus dépendans. *Mazeppa* répondit, que la ſituation de l'Ukraine, & le génie de cette nation, étaient des obſtacles inſurmontables. Le Czar, qui commençait à être échauffé par le vin, & qui ne commandait pas toujours à ſa colère, l'appella traître, & le menaça de le faire empaler.

*Mazeppa* de retour en Ukraine forma le projet d'une révolte : l'armée de Suède, qui parut bientôt après ſur les frontières, lui en facilita les moyens : il prit la réſolution d'être indépendant, & de ſe former un puiſſant Royaume de l'Ukraine & des débris de l'Empire de Ruſſie. C'était un homme courageux, entreprenant & d'un travail infatigable, quoique dans une grande vieilleſſe; il ſe ligua ſecrettement avec le Roi de Suède, pour hâter la chûte du Czar, & pour en profiter.

Le Roi lui donna rendez-vous auprès de la rivière de Deſna. *Mazeppa* promit de s'y rendre avec trente mille hommes, des munitions de guerre, des proviſions de bouche, & ſes tréſors qui étaient immenſes. L'armée Suédoiſe marcha donc de ce côté, au grand regret de tous les Officiers, qui ne ſavaient rien du

traité du Roi avec les Coſaques. *Charles* envoya ordre à *Levenhaupt* de lui amener en diligence ſes troupes, & des proviſions dans l'Ukraine, où il projettait de paſſer l'hiver, afin que s'étant aſſuré de ce pays, il pût conquérir la Moſcovie au printems ſuivant; & cependant il s'avança vers la rivière de Deſna, qui tombe dans le Boriſthène à Kiovie.

Les obſtacles qu'on avait trouvés juſqu'alors dans la route, étaient légers en comparaiſon de ceux qu'on rencontra dans ce nouveau chemin. Il falut traverſer une forêt de cinquante lieues pleine de marécages. Le Général *Lagercron*, qui marchait devant avec cinq mille hommes & des pionniers, égara l'armée vers l'Orient, à trente lieues de la véritable route. Après quatre jours de marche, le Roi reconnut la faute de *Lagercron :* on ſe remit avec peine dans le chemin; mais preſque toute l'artillerie & tous les chariots reſtèrent embourbés ou abîmés dans les marais.

Enfin, après douze jours d'une marche ſi pénible, pendant laquelle les Suédois avaient conſommé le peu de biſcuit qui leur reſtait, cette armée exténuée de laſſitude & de faim arrive ſur les bords de la Deſna, dans l'endroit où *Mazeppa* avait marqué le rendez-vous; mais au lieu d'y trouver ce Prince, on trouva un corps de Moſcovites qui avançait vers l'autre bord de la rivière; le Roi fut étonné, mais il réſolut ſur le champ de paſſer la Deſna, & d'attaquer les ennemis. Les bords de cette rivière étaient ſi eſcarpés, qu'on fut obligé de deſcendre les ſoldats avec des cordes. Ils traversèrent la rivière ſelon leur manière accoutumée, les uns ſur des radeaux faits à la hâte, les autres à la nage. Le corps des Moſcovites qui arrivait dans ce tems-là même, n'était que de huit mille hommes; il ne réſiſta pas longtems, & cet obſtacle fut encor ſurmonté.

*Charles* avançait dans ces pays perdus, incertain de ſa route & de la fidélité de *Mazeppa :* ce Coſaque parut enfin, mais plutôt comme un fugitif, que comme un allié puiſſant. Les Moſcovites avaient découvert & prévenu ſes deſſeins. Ils étaient venus fondre ſur ſes Coſaques, qu'ils avaient taillés en pièces : ſes principaux amis, pris les armes à la main, avaient péri au nombre de trente par le ſupplice de la roue; ſes villes étaient

réduites en cendres, ſes tréſors pillés, les proviſions qu'il préparait au Roi de Suède ſaiſies : à peine avait-il pu échaper avec ſix mille hommes & quelques chevaux chargés d'or & d'argent. Toutefois il apportait au Roi l'eſpérance de ſe ſoutenir par ſes intelligences dans ce pays inconnu, & l'affection de tous les Coſaques, qui, enragés contre les Ruſſes, arrivaient par troupes au camp, & le firent ſubſiſter.

*Charles* eſpérait au moins que ſon Général *Levenhaupt* viendrait réparer cette mauvaiſe fortune. Il devait amener environ quinze mille Suédois, qui valaient mieux que cent mille Coſaques, & apporter des proviſions de guerre & de bouche. Il arriva à peu près dans le même état que *Mazeppa*.

Il avait déja paſſé le Boriſthène au-deſſus de Mohilou, & s'était avancé vingt de nos lieues au-delà, ſur le chemin de l'Ukraine. Il amenait au Roi un convoi de huit mille chariots, avec l'argent qu'il avait levé en Lithuanie ſur ſa route. Quand il fut vers le bourg de Leſno, près de l'endroit où les rivières de Pronia & Soſſa ſe joignent, pour aller tomber loin au-deſſous dans le Boriſthène, le Czar parut à la tête de près de quarante mille hommes.

*Première diſgrace de Charles.*

Le Général Suédois, qui n'en avait pas ſeize mille complets, ne voulut pas ſe retrancher. Tant de victoires avaient donné aux Suédois une ſi grande confiance, qu'ils ne s'informaient jamais du nombre de leurs ennemis, mais ſeulement du lieu où ils étaient. *Levenhaupt* marcha donc à eux ſans balancer le 7 d'Octobre 1708 après midi. Dans le premier choc les Suédois tuèrent quinze cents Moſcovites. La confuſion ſe mit dans l'armée du Czar ; on fuyait de tous côtés. L'Empereur des Ruſſes vit le moment où il allait être entièrement défait. Il ſentait, que le ſalut de ſes Etats dépendait de cette journée, & qu'il était perdu, ſi *Levenhaupt* joignait le Roi de Suède avec une armée victorieuſe.

Dès qu'il vit que ſes troupes commençaient à reculer, il courut à l'arrière-garde, où étaient des Coſaques & des Calmoucks : *Je vous ordonne*, leur dit-il, *de tirer ſur quiconque fuira, & de me tuer moi-même, ſi j'étais aſſez lâche pour me retirer.* De là il retourna à l'avant-garde, & rallia ſes troupes

lui-même, aidé du Prince *Menzikoff* & du Prince *Gallitsin*. *Levenhaupt*, qui avait des ordres pressans de rejoindre son Maître, aima mieux continuer sa marche que recommencer le combat, croyant en avoir assez fait pour ôter aux ennemis la résolution de le poursuivre.

Dès le lendemain à onze heures, le Czar l'attaqua au bord d'un marais, & étendit son armée pour l'envelopper. Les Suédois firent face partout : on se battit pendant deux heures avec une opiniâtreté égale. Les Moscovites perdirent trois fois plus de monde; mais aucun ne lâcha pied, & la victoire fut indécise.

A quatre heures le Général *Bayer* amena au Czar un renfort de troupes. La bataille recommença alors pour la troisième fois avec plus de furie & d'acharnement : elle dura jusqu'à la nuit : enfin le nombre l'emporta; les Suédois furent rompus, enfoncés, & poussés jusqu'à leur bagage. *Levenhaupt* rallia ses troupes derrière ses chariots. Les Suédois étaient vaincus, mais ils ne s'enfuirent point. Ils étaient environ neuf mille hommes, dont aucun ne s'écarta : le Général les mit en ordre de bataille aussi facilement que s'ils n'avaient point été vaincus. Le Czar de l'autre côté passa la nuit sous les armes : il défendit aux Officiers, sous peine d'être cassés, & aux soldats, sous peine de mort, de s'écarter pour piller.

Le lendemain encore il commanda au point du jour une nouvelle attaque. *Levenhaupt* s'était retiré à quelques milles dans un lieu avantageux, après avoir encloué une partie de son canon & mis le feu à ses chariots.

Les Moscovites arrivèrent assez à tems pour empêcher tout le convoi d'être consumé par les flammes; ils se saisirent de plus de six mille chariots qu'ils sauvèrent. Le Czar, qui voulait achever la défaite des Suédois, envoya un de ses Généraux nommé *Phlug*, les attaquer encor pour la cinquième fois : ce Général leur offrit une capitulation honorable. *Levenhaupt* la refusa, & livra un cinquième combat, aussi sanglant que les premiers. De neuf mille soldats qu'il avait encore, il en perdit environ la moitié, l'autre ne put être forcée; enfin la nuit survenant, *Levenhaupt* après avoir soutenu cinq combats contre quarante mille hommes, passa la Sossa avec environ cinq mille

Digitized by Google

combattans, qui lui restaient. Le Czar perdit près de dix mille hommes dans ces cinq combats, où il eut la gloire de vaincre les Suédois, & *Levenhaupt* celle de disputer trois jours la victoire, & de se retirer sans avoir été forcé dans son dernier poste. Il vint donc au camp de son Maître avec l'honneur de s'être si bien défendu, mais n'amenant avec lui ni munitions ni armée.

Le Roi de Suède se trouva ainsi sans provisions & sans communication avec la Pologne, entouré d'ennemis, au milieu d'un pays où il n'avait guère de ressource que son courage.

Dans cette extrémité le mémorable hiver de 1709, plus terrible encor sur ces frontières de l'Europe que nous ne l'avons senti en France, détruisit une partie de son armée. *Charles* voulait braver les saisons comme il faisait ses ennemis; il osait faire de longues marches de troupes pendant ce froid mortel. Ce fut dans une de ces marches que deux mille hommes tombèrent morts de froid sous ses yeux. Les cavaliers n'avaient plus de bottes, les fantassins étaient sans souliers & presque sans habits. Ils étaient réduits à se faire des chaussures de peaux de bêtes, comme ils pouvaient : souvent ils manquaient de pain. On avait été réduit à jetter presque tous les canons dans des marais & dans des rivières, faute de chevaux pour les traîner. Cette armée, auparavant si florissante, était réduite à vingt-quatre mille hommes prêts à mourir de faim. On ne recevait plus de nouvelles de la Suède, & on ne pouvait y en faire tenir. Dans cet état un seul Officier se plaignit. « Eh quoi ! lui dit le Roi, vous ennuyez-» vous d'être loin de votre femme ? si vous êtes un vrai soldat, » je vous mènerai si loin que vous pourrez à peine recevoir » des nouvelles de Suède une fois en trois ans ».

Le Marquis de *Brancas*, depuis Ambassadeur en Suède, m'a conté qu'un soldat osa présenter au Roi avec murmure, en présence de toute l'armée, un morceau de pain noir & moisi, fait d'orge & d'avoine, seule nourriture qu'ils avaient alors, & dont ils n'avaient pas même suffisamment. Le Roi reçut le morceau de pain sans s'émouvoir, le mangea tout entier, & dit ensuite froidement au soldat : *Il n'est pas bon, mais il peut se manger.* Ce trait, tout petit qu'il est, si ce qui augmente le respect & la confiance peut être petit, contribua plus que tout

Digitized by Google

le reſte à faire ſupporter à l'armée Suédoiſe des extrémités qui euſſent été intolérables ſous tout autre Général.

Dans cette ſituation il reçut enfin des nouvelles de Stockholm; elles lui apprirent la mort de la Ducheſſe de Holſtein ſa ſœur, qne la petite vérole enleva au mois de Décembre 1708 dans la vingt-ſeptième année de ſon âge. C'était une Princeſſe auſſi douce & auſſi compatiſſante que ſon frère était impérieux dans ſes volontés, & implacable dans ſes vengeances. Il avait toujours eu pour elle beaucoup de tendreſſe; il fut d'autant plus affligé de ſa perte, que commençant alors à devenir malheureux, il en devenait un peu plus ſenſible.

Il apprit auſſi qu'on avait levé des troupes & de l'argent, en exécution de ſes ordres; mais rien ne pouvait arriver juſqu'à ſon camp, puiſqu'entre lui & Stockholm, il y avait près de cinq cents lieues à traverſer, & des ennemis ſupérieurs en nombre à combattre.

Le Czar auſſi agiſſant que lui, après avoir envoyé de nouvelles troupes au ſecours des confédérés en Pologne, réunis contre *Staniſlas*, ſous le Général *Siniawski*, s'avança bientôt dans l'Ukraine, au milieu de ce rude hiver, pour faire tête au Roi de Suède. Là il continua dans la politique d'affaiblir ſon ennemi par de petits combats, jugeant bien que l'armée Suédoiſe périrait entièrement à la longue, puiſqu'elle ne pouvait être recrutée. Il falait que le froid fût bien exceſſif, puiſque les deux ennemis furent contraints de s'accorder une ſuſpenſion d'armes. Mais dès le premier de Février on recommença à ſe battre au milieu des glaces & des neiges.

Après pluſieurs petits combats, & quelques déſavantages, le Roi vit au mois d'Avril qu'il ne lui reſtait plus que dix-huit mille Suédois. *Mazeppa* ſeul, ce Prince des Coſaques, les faiſait ſubſiſter; ſans ce ſecours l'armée eût péri de faim & de misère. Le Czar dans cette conjoncture fit propoſer à *Mazeppa* de rentrer ſous ſa domination. Mais le Coſaque fut fidèle à ſon nouvel allié, ſoit que le ſupplice affreux de la roue, dont avaient péri ſes amis, le fît craindre pour lui-même, ſoit qu'il voulût les venger.

*Peuple ſin-gulier.*

*Charles* avec ſes dix-huit mille Suédois, n'avait perdu ni le

deſſein, ni l'eſpérance de pénétrer juſqu'à Moſcou. Il alla vers la fin de Mai inveſtir Pultava, ſur la rivière Vorskla, à l'extrémité orientale de l'Ukraine, à treize grandes lieues du Boriſthène; ce terrain eſt celui des Zaporaviens, le plus étrange peuple qui ſoit ſur la terre. C'eſt un ramas d'anciens Ruſſes, Polonais & Tartares, faiſant tous profeſſion d'une eſpèce de Chriſtianiſme, & d'un brigandage ſemblable à celui des Flibuſtiers. Ils éliſent un chef, qu'ils dépoſent ou qu'ils égorgent ſouvent. Ils ne ſouffrent point de femmes chez eux, mais ils vont enlever tous les enfans à vingt & trente lieues à la ronde, & les élèvent dans leurs mœurs. L'été ils ſont toujours en campagne; l'hiver ils couchent dans des granges ſpacieuſes, qui contiennent quatre ou cinq cents hommes. Ils ne craignent rien, ils vivent libres, ils affrontent la mort pour le plus léger butin avec la même intrépidité que *Charles XII* la bravait pour donner des Couronnes. Le Czar leur fit donner ſoixante mille florins, dans l'eſpérance qu'ils prendraient ſon parti; ils prirent ſon argent, & ſe déclarèrent pour *Charles XII*, par les ſoins de *Mazeppa;* mais ils ſervirent très-peu, parce qu'ils trouvent ridicule de combattre pour autre choſe que pour piller.

C'était beaucoup qu'ils ne nuiſiſſent pas; il y en eut environ deux mille tout au plus qui firent le ſervice. On préſenta dix de leurs Chefs un matin au Roi, mais on eut bien de la peine à obtenir d'eux qu'ils ne fuſſent point ivres; car c'eſt par-là qu'ils commencent la journée. On les mena à la tranchée; ils y firent paraître leur adreſſe à tirer avec de longues carabines; car étant montés ſur le revers, ils tuaient à la diſtance de ſix cents pas les ennemis, qu'ils choiſiſſaient. *Charles* ajouta à ces bandits quelques mille Valaques que lui vendit le Kam de la petite Tartarie. Il aſſiégeait donc Pultava avec toutes ces troupes de Zaporaviens, de Coſaques, de Valaques, qui joints à ſes dix-huit mille Suédois faiſaient une armée d'environ trente mille hommes, mais une armée délabrée manquant de tout. Le Czar avait fait de Pultava un magaſin. Si le Roi le prenait, il ſe rouvrait le chemin de Moſcou, & pouvait au moins attendre dans l'abondance de toutes choſes les ſecours qu'il eſpérait encor de Suède, de Livonie, de Poméranie & de Pologne. Sa ſeule reſſource

reſſource étant donc dans la priſe de Pultava, il en preſſa le ſiége avec ardeur. *Mazeppa*, qui avait des intelligences dans la ville, l'aſſura qu'il en ſerait bientôt le maître : l'eſpérance renaiſſait dans l'armée. Les ſoldats regardaient la priſe de Pultava comme la fin de toutes leurs misères.

Le Roi s'apperçut, dès le commencement du ſiége, qu'il avait enſeigné l'art de la guerre à ſes ennemis. Le Prince *Menzikoff*, malgré toutes ſes précautions, jetta du ſecours dans la ville. La garniſon par ce moyen ſe trouva forte de près de cinq mille hommes.

On faiſait des ſorties, & quelquefois avec ſuccès ; on fit jouer une mine ; mais ce qui rendait la ville imprenable, c'était l'approche du Czar, qui s'avançait avec ſoixante & dix mille combattans. *Charles XII* alla les reconnaître le 27 Mai, jour de ſa naiſſance, & battit un de leurs détachemens : mais comme il retournait à ſon camp, il reçut un coup de carabine, qui lui perça la botte, & lui fracaſſa l'os du talon. On ne remarqua pas ſur ſon viſage le moindre changement qui pût faire ſoupçonner qu'il était bleſſé : il continua à donner tranquillement ſes ordres, & demeura encor près de ſix heures à cheval. Un de ſes domeſtiques s'apercevant que le ſoulier de la botte du Prince était tout ſanglant, courut chercher des Chirurgiens : la douleur du Roi commençait à être ſi cuiſante, qu'il falut deſcendre de cheval, & l'emporter dans ſa tente. Les Chirurgiens viſitèrent ſa plaie ; ils furent d'avis de lui couper la jambe. La conſternation de l'armée était inexprimable. Un Chirurgien nommé *Neuman*, plus habile & plus hardi que les autres, aſſura qu'en faiſant de profondes inciſions, il ſauverait la jambe du Roi. Travaillez donc tout à l'heure, lui dit le Roi, taillez hardiment, ne craignez rien ; il tenait lui-même ſa jambe avec les deux mains, regardant les inciſions qu'on lui faiſait, comme ſi l'opération eût été faite ſur un autre.

*Charles eſt enfin vaincu à Pultava.*

Dans le tems même qu'on lui mettait un appareil, il ordonna un aſſaut pour le lendemain ; mais à peine avait-il donné cet ordre, qu'on vint lui apprendre que toute l'armée ennemie s'avançait ſur lui. Il falut alors prendre un autre parti. *Charles* bleſſé & incapable d'agir, ſe voyait entre le Boriſthène & la

rivière qui passe à Pultava, dans un pays désert, sans places de sûreté, sans munitions, vis-à-vis une armée qui lui coupait la retraite & les vivres. Dans cette extrémité il n'assembla point de Conseil de guerre, comme tant de relations l'ont débité; mais la nuit du 7 au 8 de Juillet il fit venir le Velt-Maréchal *Renschild* dans sa tente, & lui ordonna sans délibération, comme sans inquiétude, de tout disposer pour attaquer le Czar le lendemain. *Renschild* ne contesta point, & sortit pour obéir. A la porte de la tente du Roi, il rencontra le Comte *Piper,* avec qui il était fort mal depuis longtems, comme il arrive souvent entre le Ministre & le Général. *Piper* lui demanda s'il n'y avait rien de nouveau : Non, dit le Général froidement, & passa outre pour aller donner ses ordres. Dès que le Comte *Piper* fut entré dans la tente : *Renschild* ne vous a-t-il rien appris? lui dit le Roi : Rien, répondit *Piper :* Eh bien, je vous apprends donc, reprit le Roi, que demain nous donnons bataille. Le Comte *Piper* fut effrayé d'une résolution si désespérée; mais il savait bien qu'on ne faisait jamais changer son Maître d'idée; il ne marqua son étonnement que par son silence, & laissa *Charles* dormir jusqu'à la pointe du jour.

Ce fut le 8 Juillet de l'année 1709 que se donna cette bataille décisive de Pultava, entre les deux plus singuliers Monarques qui fussent alors dans le monde : *Charles XII,* illustre par neuf années de victoires, *Pierre Alexiowits* par neuf années de peines, prises pour former des troupes égales aux troupes Suédoises : l'un glorieux d'avoir donné des Etats, l'autre d'avoir civilisé les siens : *Charles* aimant les dangers, & ne combattant que pour la gloire : *Alexiowits* ne fuyant point le péril, & ne faisant la guerre que pour ses intérêts : le Monarque Suédois libéral par grandeur d'ame, le Moscovite ne donnant jamais que par quelque vue : celui-là d'une sobriété & d'une continence sans exemple, d'un naturel magnanime, & qui n'avait été barbare qu'une fois; celui-ci n'ayant pas dépouillé la rudesse de son éducation & de son pays, aussi terrible à ses sujets qu'admirable aux étrangers, & trop adonné à des excès qui ont même abrégé ses jours. *Charles* avait le titre d'*Invincible,* qu'un moment pouvait lui ôter; les nations avaient déja donné à *Pierre*

Digitized by Google

*Alexiowits* le nom de *Grand*, qu'une défaite ne pouvait lui faire perdre, parce qu'il ne le devait pas à des victoires.

Pour avoir une idée nette de cette bataille, & du lieu où elle fut donnée, il faut ſe figurer Pultava au Nord, le camp du Roi de Suède au Sud, tirant un peu vers l'Orient, ſon bagage derrière lui à environ un mille, & la rivière de Pultava au Nord de la ville, coulant de l'Orient à l'Occident.

Le Czar avait paſſé la rivière à une lieue de Pultava, du côté de l'Occident, & commençait à former ſon camp.

A la pointe du jour les Suédois parurent hors de leurs tranchées avec quatre canons de fer pour toute artillerie : le reſte fut laiſſé dans le camp avec environ trois mille hommes; quatre mille demeurèrent au bagage. De ſorte que l'armée Suédoiſe marcha aux ennemis, forte d'environ vingt & un mille hommes, dont il y avait environ ſeize mille Suédois.

Les Généraux *Renſchild*, *Roos*, *Levenhaupt*, *Slipenbak*; *Hoorn*, *Sparre*, *Hamilton*, le Prince de *Wirtemberg* parent du Roi, & quelques autres, dont la plupart avaient vu la bataille de Narva, faiſaient tous ſouvenir les Officiers ſubalternes de cette journée, où huit mille Suédois avaient détruit une armée de quatre-vingt mille Moſcovites dans un camp retranché. Les Officiers le diſaient aux ſoldats, tous s'encourageaient en marchant.

Le Roi conduiſait la marche, porté ſur un brancart à la tête de ſon infanterie. Une partie de la cavalerie s'avança par ſon ordre pour attaquer celle des ennemis; la bataille commença par cet engagement à quatre heures & demie du matin : la cavalerie ennemie était à l'Occident, à la droite du camp Moſcovite; le Prince *Menzikoff*, & le Comte *Gollowin* l'avaient diſpoſée par intervalles entre des redoutes garnies de canon. Le Général *Slipenbak*, à la tête des Suédois, fondit ſur cette cavalerie. Tous ceux qui ont ſervi dans les troupes Suédoiſes ſavent qu'il était preſque impoſſible de réſiſter à la fureur de leur premier choc. Les eſcadrons Moſcovites furent rompus & enfoncés. Le Czar accourut lui-même pour les rallier; ſon chapeau fut percé d'une balle de mouſquet; *Menzikoff* eut trois chevaux tués ſous lui : les Suédois crièrent victoire.



Digitized by Google

*Charles* ne douta pas que la bataille ne fût gagnée; il avait envoyé au milieu de la nuit le Général *Creuts*, avec cinq mille cavaliers ou dragons, qui devaient prendre les ennemis en flanc, tandis qu'il les attaquerait de front; mais son malheur voulut que *Creuts* s'égarât, & ne parût point. Le Czar, qui s'était cru perdu, eut le tems de rallier sa cavalerie. Il fondit à son tour sur celle du Roi, qui n'étant point soutenue par le détachement de *Creuts*, fut rompue à son tour. *Slipenbak* même fut fait prisonnier dans cet engagement. En même tems soixante & douze canons tiraient du camp sur la cavalerie Suédoise, & l'infanterie Russienne débouchant de ses lignes venait attaquer celle de *Charles*.

Le Czar détacha alors le Prince *Menzikoff*, pour aller se poster entre Pultava & les Suédois; le Prince *Menzikoff* exécuta avec habileté & avec promptitude l'ordre de son Maître; non seulement il coupa la communication entre l'armée Suédoise & les troupes restées au camp devant Pultava, mais ayant rencontré un corps de réserve de trois mille hommes, il l'enveloppa & le tailla en pièces. Si *Menzikoff* fit cette manœuvre de lui-même, la Russie lui dut son salut : si le Czar l'ordonna, il était un digne adversaire de *Charles XII*. Cependant l'infanterie Moscovite sortait de ses lignes, & s'avançait en bataille dans la plaine. D'un autre côté la cavalerie Suédoise se ralliait à un quart de lieue de l'armée ennemie, & le Roi, aidé de son Velt-Maréchal *Renschild*, ordonnait tout pour un combat général.

Il rangea sur deux lignes ce qui lui restait de troupes, son infanterie occupant le centre, sa cavalerie les deux ailes. Le Czar disposait son armée de même; il avait l'avantage du nombre, & celui de soixante & douze canons, tandis que les Suédois ne lui en opposaient que quatre, & qu'ils commençaient à manquer de poudre

L'Empereur Moscovite était au centre de son armée, n'ayant alors que le titre de Major-général, & semblait obéir au Général *Czermetoff;* mais il allait comme Empereur de rang en rang monté sur un cheval Turc, qui était un présent du Grand-Seigneur, exhortant les Capitaines & les soldats, & promettant à chacun des récompenses.

Digitized by Google

A neuf heures du matin la bataille recommença; une des premières volées du canon Moſcovite emporta les deux chevaux du brancart de *Charles*, il en fit atteler deux autres : une ſeconde volée mit le brancart en pièces, & renverſa le Roi. De vingt-quatre drabans qui ſe relayaient pour le porter, vingt & un furent tués. Les Suédois conſternés s'ébranlèrent, & le canon ennemi continuant à les écraſer, la première ligne ſe replia ſur la ſeconde, & la ſeconde s'enfuit. Ce ne fut en cette dernière action qu'une ligne de dix mille hommes de l'infanterie Ruſſe qui mit en déroute l'armée Suédoiſe, tant les choſes étaient changées.

Tous les écrivains Suédois diſent, qu'ils auraient gagné la bataille ſi on n'avait point fait de fautes; mais tous les Officiers prétendent que c'en était une grande de la donner, & une plus grande encor de s'enfermer dans ces pays perdus, malgré l'avis des plus ſages, contre un ennemi aguerri, trois fois plus fort que *Charles XII* par le nombre d'hommes & par les reſſources, qui manquaient aux Suédois. Le ſouvenir de Nerva fut la principale cauſe du malheur de *Charles* à Pultava.

Déja le Prince de *Wirtemberg*, le Général *Renſchild*, & pluſieurs Officiers principaux étaient priſonniers, le camp devant Pultava forcé, & tout dans une confuſion, à laquelle il n'y avait plus de reſſource. Le Comte *Piper* avec quelques Officiers de la Chancellerie étaient ſortis de ce camp, & ne ſavaient ni ce qu'ils devaient faire, ni ce qu'était devenu le Roi; ils couraient de côté & d'autre dans la plaine. Un Major nommé *Bere* s'offrit de les conduire au bagage; mais les nuages de pouſſière & de fumée, qui couvraient la campagne, & l'égarement d'eſprit naturel dans cette déſolation, les conduiſirent droit ſur la contreſcarpe de la ville même, où ils furent tous pris par la garniſon.

Le Roi ne voulut point fuir, & ne pouvait ſe défendre. Il avait en ce moment auprès de lui le Général *Poniatowski*, Colonel de la garde Suédoiſe du Roi *Staniſlas*, homme d'un mérite rare, que ſon attachement pour la perſonne de *Charles* avait engagé à le ſuivre en Ukraine ſans aucun commandement.

Digitized by Google

C'était un homme, qui dans toutes les occurrences de ſa vie & dans les dangers, où les autres n'ont tout au plus que de la valeur, prit toujours ſon parti ſur le champ, & bien, & avec bonheur. Il fit ſigne à deux drabans, qui prirent le Roi par-deſſous les bras, & le mirent à cheval, malgré les douleurs extrêmes de ſa bleſſure.

*Poniatowski*, quoiqu'il n'eût point de commandement dans l'armée, devenu en cette occaſion Général par néceſſité, rallia cinq cents cavaliers auprès de la perſonne du Roi : les uns étaient des drabans, les autres des Officiers, quelques-uns de ſimples cavaliers; cette troupe raſſemblée & ranimée par le malheur de ſon Prince, ſe fit jour à travers plus de dix régimens Moſcovites, & conduiſit *Charles* au milieu des ennemis l'eſpace d'une lieue juſqu'au bagage de l'armée Suédoiſe.

Le Roi fuyant & pourſuivi eut ſon cheval tué ſous lui; le Colonel *Gieta* bleſſé & perdant tout ſon ſang, lui donna le ſien. Ainſi on remit deux fois à cheval dans ſa fuite ce Conquérant, qui n'avait pû y monter pendant la bataille.

Cette retraite étonnante était beaucoup dans un ſi grand malheur; mais il falait fuir plus loin; on trouva dans le bagage le carroſſe du Comte *Piper*, car le Roi n'en eut jamais depuis qu'il ſortit de Stockholm. On le mit dans cette voiture, & l'on prit avec précipitation la route du Boriſthène. Le Roi qui depuis le moment où on l'avait mis à cheval juſqu'à ſon arrivée au bagage, n'avait pas dit un ſeul mot, demanda alors ce qu'était devenu le Comte *Piper?* Il eſt pris avec toute la chancellerie, lui répondit-on. Et le Général *Renſchild*, & le Duc de *Wirtemberg?* ajouta-t-il. Ils ſont auſſi priſonniers, lui dit *Poniatowski. Priſonniers chez des Ruſſes!* reprit *Charles* en hauſſant les épaules; *allons donc, allons plutôt chez les Turcs.* On ne remarquait pourtant point d'abattement ſur ſon viſage, & quiconque l'eût vu alors & eût ignoré ſon état, n'eût point ſoupçonné qu'il était vaincu & bleſſé.

Pendant qu'il s'éloignait, les Ruſſes ſaiſirent ſon artillerie dans le camp devant Pultava, ſon bagage, ſa caiſſe militaire, où ils trouvèrent ſix millions en eſpèces, dépouilles des Polonais & des Saxons. Près de neuf mille hommes, Suédois ou Coſaques,

Digitized by Google

furent tués dans la bataille; environ six mille furent pris. Il restait encor environ seize mille hommes, tant Suédois & Polonais, que Cosaques, qui suyaient vers le Boristhène, sous la conduite du Général *Levenhaupt*. Il marcha d'un côté avec ses troupes fugitives; le Roi alla par un autre chemin avec quelques cavaliers. Le carrosse, où il était, rompit dans la marche, on le remit à cheval. Pour comble de disgrace, il s'égara pendant la nuit dans un bois; là son courage ne pouvant plus suppléer à ses forces épuisées, les douleurs de sa blessure devenues plus insupportables par la fatigue, son cheval étant tombé de lassitude, il se coucha quelques heures au pied d'un arbre, en danger d'être surpris à tout moment par les vainqueurs qui le cherchaient de tous côtés.

Enfin la nuit du 9 au 10 Juillet, il se trouva vis-à-vis le Boristhène. *Levenhaupt* venait d'arriver avec les débris de l'armée. Les Suédois revirent, avec une joie mêlée de douleur, leur Roi qu'ils croyaient mort. L'ennemi approchait; on n'avait ni pont pour passer le fleuve, ni tems pour en faire, ni poudre pour se défendre, ni provisions pour empêcher de mourir de faim une armée qui n'avait mangé depuis deux jours. Cependant les restes de cette armée étaient des Suédois, & ce Roi vaincu était *Charles XII*. Presque tous les Officiers croyaient qu'on attendrait là de pied ferme les Russes, & qu'on périrait ou qu'on vaincrait sur le bord du Boristhène. *Charles* eut pris sans doute cette résolution, s'il n'eût été accablé de faiblesse. Sa plaie suppurait, il avait la fièvre; & on a remarqué que la plupart des hommes les plus intrépides perdent dans la fièvre de la suppuration cet instinct de valeur, qui comme les autres vertus demande une tête libre. *Charles* n'était plus lui-même. C'est ce qu'on m'a assuré, & qui est plus vraisemblable. On l'entraîna comme un malade qui ne se connaît plus. Il y avait encor par bonheur une mauvaise calèche qu'on avait amenée à tout hasard jusqu'en cet endroit : on l'embarqua sur un petit bateau; le Roi se mit dans un autre avec le Général *Mazeppa*. Celui-ci avait sauvé plusieurs coffres pleins d'argent; mais le courant étant trop rapide, & un vent violent commençant à souffler, ce Cosaque jetta plus des trois quarts de ses trésors

Digitized by Google

dans le fleuve pour soulager le bateau. *Mullern*, Chancelier du Roi, & le Comte *Poniatowski*, homme plus que jamais nécessaire au Roi, par les ressources que son esprit lui fournissait dans les disgraces, passèrent dans d'autres barques avec quelques Officiers. Trois cents cavaliers & un très-grand nombre de Polonais & de Cosaques, se fiant sur la bonté de leurs chevaux, hasardèrent de passer le fleuve à la nage. Leur troupe bien serrée résistait au courant & rompait les vagues; mais tous ceux qui s'écartèrent un peu au-dessous, furent emportés & abîmés dans le fleuve. De tous les fantassins qui risquèrent le passage, aucun n'arriva à l'autre bord.

Tandis que les débris de l'armée étaient dans cette extrémité, le Prince *Menzikoff* s'approchait avec dix mille cavaliers ayant chacun un fantassin en croupe. Les cadavres des Suédois morts dans le chemin, de leurs blessures, de fatigue & de faim, montraient assez au Prince *Menzikoff* la route qu'avait prise le gros de l'armée fugitive. Le Prince envoya au Général Suédois un trompette pour lui offrir une capitulation. Quatre Officiers généraux furent aussi-tôt envoyés par *Levenhaupt* pour recevoir la loi du vainqueur. Avant ce jour seize mille soldats du Roi *Charles* eussent attaqué toutes les forces de l'Empire Moscovite, & eussent péri jusqu'au dernier plutôt que de se rendre; mais après une bataille perdue, après avoir fui pendant deux jours, ne voyant plus leur Prince, qui était contraint de fuir lui-même, les forces de chaque soldat étant épuisées, leur courage n'étant plus soutenu par aucune espérance, l'amour de la vie l'emporta sur l'intrépidité. Il n'y eut que le Colonel *Troutfetre*, qui voyant approcher les Moscovites s'ébranla avec un bataillon Suédois pour les charger, espérant entraîner le reste des troupes. Mais *Levenhaupt* fut obligé d'arrêter ce mouvement inutile. La capitulation fut achevée, & cette armée entière fut faite prisonnière de guerre. Quelques soldats désespérés de tomber entre les mains des Moscovites se précipitèrent dans le Boristhène. Deux Officiers du régiment de ce brave *Troutfetre*, s'entretuèrent, le reste fut fait esclave. Ils défilèrent tous en présence du Prince *Menzikoff*, mettant les armes à ses pieds, comme trente mille Moscovites avaient fait neuf ans auparavant devant le

le Roi de Suède à Nerva. Mais au lieu que le Roi avait alors renvoyé tous ces prisonniers Moscovites qu'il ne craignait pas, le Czar retint les Suédois pris à Pultava.

Ces malheureux furent dispersés depuis dans les Etats du Czar, mais particulièrement en Sibérie, vaste province de la grande Tartarie, qui du côté de l'Orient s'étend jusqu'aux frontières de l'Empire Chinois. Dans ce pays barbare, où l'usage du pain n'était pas même connu, les Suédois devenus ingénieux par le besoin, y exercèrent les métiers & les arts dont ils pouvaient avoir quelque teinture. Alors toutes les distinctions que la fortune met entre les hommes furent bannies. L'Officier qui ne put exercer aucun métier, fut réduit à fendre & à porter le bois du soldat devenu tailleur, drapier, menuisier, ou maçon, ou orfèvre, & qui gagnait de quoi subsister. Quelques Officiers devinrent peintres, d'autres architectes. Il y en eut qui enseignèrent les langues, les mathématiques; ils y établirent même des écoles publiques, qui avec le tems devinrent si utiles & si connues, qu'on y envoyait des enfans de Moscou.

Le Comte *Piper*, premier Ministre du Roi de Suède, fut longtems enfermé à Pétersbourg. Le Czar était persuadé, comme le reste de l'Europe, que ce Ministre avait vendu son Maître au Duc de *Marlborough*, & avait attiré sur la Moscovie les armes de la Suède qui auraient pû pacifier l'Europe. Il lui rendit sa captivité plus dure. Ce Ministre mourut quelques années après en Moscovie, peu secouru par sa famille qui vivait à Stockholm dans l'opulence, & plaint inutilement par son Roi, qui ne voulut jamais s'abaisser à offrir pour son Ministre une rançon qu'il craignait que le Czar n'acceptât pas; car il n'y eut jamais de cartel d'échange entre *Charles* & le Czar.

L'Empereur Moscovite pénétré d'une joie qu'il ne se mettait pas en peine de dissimuler, recevait sur le champ de bataille les prisonniers qu'on lui amenait en foule, & demandait à tout moment, Où est donc mon frère *Charles?*

*Grandeur du Czar.*

Il fit aux Généraux Suédois l'honneur de les inviter à sa table. Entr'autres questions qu'il leur fit, il demanda au Général *Renschild* à combien les troupes du Roi son Maître pouvaient monter avant la bataille? *Renschild* répondit que le Roi seul en avait

la liſte, qu'il ne communiquait à perſonne; mais que pour lui il penſait que le tout pouvait aller à environ trente mille hommes, ſavoir dix-huit mille Suédois, & le reſte Coſaques. Le Czar parut ſurpris, & demanda, comment ils avaient pu haſarder de pénétrer dans un pays ſi reculé, & d'aſſiéger Pultava avec ce peu de monde? Nous n'avons pas toujours été conſultés, reprit le Général Suédois: mais comme fidèles ſerviteurs, nous avons obéi aux ordres de notre Maître ſans jamais y contredire. Le Czar ſe tourna, à cette réponſe, vers quelques-uns de ſes courtiſans, autrefois ſoupçonnés d'avoir trempé dans des conſpirations contre lui. « Ah! dit-il, voilà comme il faut ſervir ſon » Souverain. Alors prenant un verre de vin, A la ſanté, dit-il, » de mes maîtres dans l'art de la guerre ». *Renſchild* lui demanda qui étaient ceux qu'il honorait d'un ſi beau titre? « Vous » Meſſieurs les Généraux Suédois, reprit le Czar. Votre Ma» jeſté eſt donc bien ingrate, reprit le Comte, d'avoir tant » maltraité ſes maîtres »! Le Czar après le repas fit rendre les épées à tous les Officiers-Généraux, & les traita comme un Prince qui voulait donner à ſes ſujets des leçons de généroſité, & de la politeſſe qu'il connaiſſait. Mais ce même Prince qui traita ſi bien les Généraux Suédois, fit rouer tous les Coſaques qui tombèrent dans ſes mains.

Cependant cette armée Suédoiſe, ſortie de la Saxe ſi triomphante, n'était plus. La moitié avait péri de misère: l'autre moitié était eſclave ou maſſacrée. *Charles XII* avait perdu en un jour le fruit de neuf ans de travaux, & de près de cent combats. Il fuyait dans une méchante calèche, ayant à ſon côté le Major-général *Hord*, bleſſé dangereuſement. Le reſte de ſa troupe ſuivait, les uns à pied, les autres à cheval, quelques-uns dans des charettes, à travers un déſert, où ils ne voyaient ni huttes, ni tentes, ni hommes, ni animaux, ni chemins; tout y manquait, juſqu'à l'eau même. C'était dans le commencement de Juillet. Le pays eſt ſitué au quarante-ſeptième degré. Le ſable aride du déſert rendait la chaleur du ſoleil plus inſupportable; les chevaux tombaient; les hommes étaient près de mourir de ſoif. Un ruiſſeau d'eau bourbeuſe fut l'unique reſſource qu'on trouva vers la nuit; on remplit des outres de cette eau,

Digitized by Google

qui ſauva la vie à la petite troupe du Roi de Suède. Après cinq jours de marche, il ſe trouva ſur le rivage du fleuve Hippanis, aujourd'hui nommé le Bogh par les Barbares, qui ont défiguré juſqu'au nom de ces pays, que des colonies Grecques firent fleurir autrefois. Ce fleuve ſe joint à quelques milles de là au Boriſthène, & tombe avec lui dans la mer Noire.

Au-delà du Bogh, du côté du midi, eſt la petite ville d'Oczakou, frontière de l'Empire des Turcs. Les habitans voyant venir à eux une troupe de gens de guerre, dont l'habillement & le langage leur étaient inconnus, refusèrent de les paſſer à Oczakou, ſans un ordre de *Mehemet* Pacha Gouverneur de la ville. Le Roi envoya un exprès à ce Gouverneur, pour lui demander le paſſage; ce Turc, incertain de ce qu'il devait faire dans un pays où une fauſſe démarche coûte ſouvent la vie, n'oſa rien prendre ſur lui ſans avoir auparavant la permiſſion du Seraskier de la Province, qui réſide à Bender dans la Beſſarabie. Pendant qu'on attendait cette permiſſion, les Ruſſes qui avaient pris l'armée du Roi priſonnière avaient paſſé le Boriſthène, & approchaient pour le prendre lui-même. Enfin le Pacha d'Oczakou envoya dire au Roi qu'il fournirait une petite barque pour ſa perſonne & pour deux ou trois hommes de ſa ſuite. Dans cette extrémité les Suédois prirent de force ce qu'ils ne pouvaient avoir de gré : quelques-uns allèrent à l'autre bord, dans une petite nacelle, ſe ſaiſir de quelques bateaux, & les amenèrent à leur rivage : ce fut leur ſalut; car les patrons des barques Turques, craignant de perdre une occaſion de gagner beaucoup, vinrent en foule offrir leurs ſervices. Préciſément dans le même tems la réponſe favorable du Séraskier de Bender arrivait auſſi, & le Roi eut la douleur de voir cinq cents hommes de ſa ſuite ſaiſis par ſes ennemis dont il entendait les bravades inſultantes. Le Pacha d'Oczakou lui demanda par un interprète pardon de ſes retardemens, qui étaient cauſe de la priſe de ces cinq cents hommes, & le ſupplia de vouloir bien ne point s'en plaindre au Grand-Seigneur. *Charles* le promit, non ſans lui faire une réprimande, comme s'il eût parlé à un de ſes ſujets.

Le Commandant de Bender, qui était en même tems Se-

raskier, titre qui répond à celui de Général, & Pacha de la Province, qui ſignifie Gouverneur & Intendant, envoya en hâte un Aga complimenter le Roi, & lui offrir une tente magnifique, avec les proviſions, le bagage, les chariots, les commodités, les Officiers, toute la ſuite néceſſaire pour le conduire avec ſplendeur juſqu'à Bender : car tel eſt l'uſage des Turcs, non-ſeulement de défrayer les Ambaſſadeurs juſqu'au lieu de leur réſidence, mais de fournir tout abondamment aux Princes réfugiés chez eux pendant le tems de leur ſéjour.

*Fin du quatrième Livre.*

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII,
## ROI DE SUEDE.

### *LIVRE CINQUIEME.*

### ARGUMENT.

*ETAT de la Porte Ottomane.* Charles *ſéjourne près de Bender : ſes occupations : ſes intrigues à la Porte : ſes deſſeins :* Auguſte *remonte ſur ſon Tróne : le Roi de Danemark fait une deſcente en Suède : tous les autres Etats de* Charles *ſont attaqués : le Czar triomphe dans Moſcou : affaire du Pruth : hiſtoire de la Czarine, payſane devenue Impératrice.*

ACHMET *III* gouvernait alors l'Empire de Turquie. Il avait été mis en 1703 ſur le Trône à la place de ſon frère *Muſtapha*, par une révolution ſemblable à celle qui avait donné en Angleterre la Couronne de *Jacques II* à ſon gendre *Guillaume*. *Muſtapha* gouverné par ſon Muphti, que les Turcs abhorraient, ſouleva contre lui tout l'Empire. Son armée, avec laquelle il comptait punir les mécontens, ſe joignit à eux. Il fut pris, dépoſé

Digitized by Google

en cérémonie, & ſon frère tiré du Sérail pour devenir Sultan, ſans qu'il y eût preſque une goutte de ſang répandue. *Achmet* renferma le Sultan dépoſé dans le Sérail de Conſtantinople, où il vécut encor quelques années, au grand étonnement de la Turquie, accoutumée à voir la mort de ſes Princes ſuivre toujours leur détrônement.

Le nouveau Sultan, pour toute récompenſe d'une Couronne qu'il devait aux Miniſtres, aux Généraux, aux Officiers des Janiſſaires, enfin à ceux qui avaient eu part à la révolution, les fit tous périr les uns après les autres, de peur qu'un jour ils n'en tentaſſent une ſeconde. Par le ſacrifice de tant de braves gens il affaiblit les forces de l'Empire; mais il affermit ſon Trône, du moins pour quelques années. Il s'appliqua depuis à amaſſer des tréſors: c'eſt le premier des Ottomans, qui ait oſé altérer un peu la monnoie & établir de nouveaux impôts; mais il a été obligé de s'arrêter dans ces deux entrepriſes, de crainte d'un ſoulèvement: car la rapacité & la tyrannie du Grand-Seigneur ne s'étendent preſque jamais que ſur les Officiers de l'Empire, qui, tels qu'ils ſoient, ſont eſclaves domeſtiques du Sultan; mais le reſte des Muſulmans vit dans une ſécurité profonde, ſans craindre ni pour leurs vies, ni pour leurs fortunes, ni pour leur liberté.

Tel était l'Empereur des Turcs, chez qui le Roi de Suède vint chercher un aſyle. Il lui écrivit dès qu'il fut ſur ſes terres; ſa lettre eſt du 13 Juillet 1709. Il en courut pluſieurs copies différentes, qui toutes paſſent aujourd'hui pour infidèles: mais de toutes celles que j'ai vues il n'en eſt aucune qui ne marquât de la hauteur, & qui ne fût plus conforme à ſon courage qu'à ſa ſituation. Le Sultan ne lui fit réponſe que vers la fin de Septembre. La fierté de la Porte Ottomane fit ſentir à *Charles XII* la différence qu'elle mettait entre l'Empereur Turc, & un Roi d'une partie de la Scandinavie, Chrétien, vaincu, & fugitif. Au reſte, toutes ces lettres, que les Rois écrivent très-rarement eux-mêmes, ne ſont que de vaines formalités, qui ne font connaître ni le caractère des Souverains ni leurs affaires.

*Charles XII* en Turquie n'était en effet qu'un captif honorablement traité. Cependant il concevait le deſſein d'armer l'Em-

Digitized by Google

pire Ottoman contre ſes ennemis. Il ſe flattait de ramener la Pologne ſous le joug, & de ſoumettre la Ruſſie; il avait un Envoyé à Conſtantinople; mais celui qui le ſervit le plus dans ſes vaſtes projets fut le Comte *Poniatowski*, lequel alla à Conſtantinople ſans miſſion, & ſe rendit bientôt néceſſaire au Roi, agréable à la Porte, & enfin dangereux aux grands Viſirs mêmes *p*).

Un de ceux qui ſecondèrent plus adroitement ſes deſſeins fut le Médecin *Fonſeca*, Portugais, Juif établi à Conſtantinople, homme ſavant & délié, capable d'affaires, & le ſeul Philoſophe peut-être de ſa nation: ſa profeſſion lui procurait des entrées à la Porte Ottomane, & ſouvent la confiance des Viſirs. Je l'ai fort connu à Paris; il m'a confirmé toutes les particularités que je vais raconter. Le Comte *Poniatowski* m'a dit lui-même, & m'a écrit, qu'il avait eu l'adreſſe de faire tenir des lettres à la Sultane *Validé*, mère de l'Empereur régnant, autrefois maltraitée par ſon fils, mais qui commençait à prendre du crédit dans le Sérail. Une Juive, qui approchait ſouvent de cette Princeſſe, ne ceſſait de lui raconter les exploits du Roi de Suède, & la charmait par ſes récits. La Sultane, par une ſecrette inclination, dont preſque toutes les femmes ſe ſentent ſurpriſes en faveur des hommes extraordinaires, même ſans les avoir vus, prenait hautement dans le Sérail le parti de ce Prince: elle ne l'appellait que ſon lion. *Quand voulez-vous donc*, diſait-elle quelquefois au Sultan ſon fils, *aider mon lion à dévorer ce Czar?* Elle paſſa même par-deſſus les loix auſtères du Sérail, au point d'écrire de ſa main pluſieurs lettres au Comte *Poniatowski*, entre les mains duquel elles ſont encor au tems qu'on écrit cette hiſtoire.

Cependant on avait conduit le Roi avec honneur à Bender, par le déſert qui s'appellait autrefois la ſolitude des Gètes. Les Turcs eurent ſoin que rien ne manquât ſur ſa route de tout ce qui pouvait rendre ſon voyage plus agréable. Beaucoup de

*p*) C'eſt de lui dont je tiens non ſeulement les remarques qui ont été imprimées & dont le Chapelain *Norberg* a fait uſage, mais encor beaucoup d'autres manuſcrits concernant cette hiſtoire.

Digitized by Google

Polonais, de Suédois, de Coſaques échapés les uns après les autres des mains des Moſcovites, venaient par différens chemins groſſir ſa ſuite ſur la route. Il avait avec lui dix-huit cents hommes, quand il ſe trouva à Bender : tout ce monde était nourri, logé, eux & leurs chevaux, aux dépens du Grand-Seigneur.

Le Roi voulut camper auprès de Bender, au lieu de demeurer dans la ville. Le Seraskier *Juſſuf* Pacha lui fit dreſſer une tente magnifique, & on en fournit à tous les Seigneurs de ſa ſuite. Quelque tems après le Prince ſe fit bâtir une maiſon dans cet endroit : ſes Officiers en firent autant à ſon exemple : les ſoldats dreſsèrent des baraques ; de ſorte que ce camp devint inſenſiblement une petite ville. Le Roi n'étant point encor guéri de ſa bleſſure, il falut lui tirer du pied un os carié ; mais dès qu'il put monter à cheval, il reprit ſes fatigues ordinaires, toujours ſe levant avant le ſoleil, laſſant trois chevaux par jour, faiſant faire l'exercice à ſes ſoldats. Pour tout amuſement il jouait quelquefois aux échecs : ſi les petites choſes peignent les hommes, il eſt permis de rapporter qu'il faiſait toujours marcher le Roi à ce jeu, il s'en ſervait plus que des autres pièces, & par-là il perdait toutes les parties.

Il ſe trouvait à Bender dans une abondance de toutes choſes, bien rare pour un Prince vaincu & fugitif : car outre les proviſions plus que ſuffiſantes, & les cinq cents écus par jour, qu'il recevait de la magnificence Ottomane, il tirait encor de l'argent de la France, & il empruntait des marchands de Conſtantinople. Une partie de cet argent ſervit à ménager des intrigues dans le Sérail, à acheter la faveur des Viſirs, ou à procurer leur perte. Il répandait l'autre partie avec profuſion parmi ſes Officiers & les Janiſſaires qui lui ſervaient de gardes à Bender. *Grothuſen*, ſon favori & tréſorier, était le diſpenſateur de ſes libéralités : c'était un homme qui contre l'uſage de ceux qui ſont en cette place, aimait autant à donner que ſon Maître. Il lui apporta un jour un compte de ſoixante mille écus, en deux lignes : dix mille écus donnés aux Suédois & aux Janiſſaires par les ordres généreux de Sa Majeſté, & le reſte mangé par moi : « Voilà comme j'aime que mes amis me rendent leurs comptes, » dit

» dit ce Prince : *Mullern* me fait lire des pages entières pour » des sommes de dix mille francs. J'aime mieux le style laco- » nique de *Grothusen* ». Un de ses vieux Officiers, soupçonné d'être un peu avare, se plaignit à lui de ce que Sa Majesté donnait tout à *Grothusen :* « Je ne donne de l'argent, répondit » le Roi, qu'à ceux qui savent en faire usage ». Cette générosité le réduisit souvent à n'avoir pas de quoi donner. Plus d'économie dans ses libéralités eût été aussi honorable, & plus utile ; mais c'était le défaut de ce Prince, de pousser à l'excès toutes les vertus.

Beaucoup d'étrangers accouraient de Constantinople pour le voir. Les Turcs, les Tartares du voisinage y venaient en foule ; tous le respectaient & l'admiraient. Son opiniâtreté à s'abstenir du vin, & sa régularité à assister deux fois par jour aux prières publiques, leur faisaient dire : *C'est un vrai Musulman.* Ils brûlaient d'impatience de marcher avec lui à la conquête de la Moscovie.

Dans ce loisir de Bender, qui fut plus long qu'il ne pensait, il prit insensiblement du goût pour la lecture. Le Baron *Fabrice*, Gentilhomme du Duc de Holstein, jeune homme aimable, qui avait dans l'esprit cette gaieté, & ce tour aisé qui plaît aux Princes, fut celui qui l'engagea à lire. Il était envoyé auprès de lui à Bender pour y ménager les intérêts du jeune Duc de Holstein, & il y réussit en se rendant agréable. Il avait lu tous les bons auteurs Français. Il fit lire au Roi les tragédies de *Pierre Corneille*, celles de *Racine*, & les ouvrages de *Despréaux*. Le Roi ne prit nul goût aux satyres de ce dernier, qui en effet ne sont pas ses meilleures pièces ; mais il aimait fort ses autres écrits. Quand on lui lut ce trait de la satyre huitième, où l'auteur traite *Alexandre* de fou & d'enragé, il déchira le feuillet.

De toutes les tragédies Françaises, *Mithridate* était celle qui lui plaisait davantage, parce que la situation de ce Roi vaincu & respirant la vengeance, était conforme à la sienne. Il montrait avec le doigt à M. *Fabrice* les endroits qui le frapaient ; mais il n'en voulait lire aucun tout haut, ni hasarder jamais un mot en Français. Même quand il vit depuis à Bender M. *Désaleurs*, Ambassadeur de France à la Porte, homme d'un mérite

distingué, mais qui ne savait que sa langue naturelle, il répondit à cet Ambassadeur en Latin; & sur ce que M. *Desaleurs* protesta qu'il n'entendait pas quatre mots de cette langue, le Roi plutôt que de parler Français, fit venir un interprète.

Telles étaient les occupations de *Charles XII* à Bender, où il attendait qu'une armée de Turcs vînt à son secours. Son Envoyé présentait des mémoires en son nom au grand-Visir, & *Poniatowski* les soutenait par le crédit qu'il savait se donner. L'insinuation réussit partout : il ne paraissait vêtu qu'à la Turque; il se procurait toutes les entrées. Le Grand-Seigneur lui fit présent d'une bourse de mille ducats, & le grand-Visir lui dit : *Je prendrai votre Roi d'une main, & une épée dans l'autre, & je le menerai à Moscou, à la tête de deux cents mille hommes.* Ce grand-Visir s'appellait *Chourlouli Ali Pacha;* il était fils d'un paysan du village de Chourlou. Ce n'est point parmi les Turcs un reproche qu'une telle extraction; on n'y connaît point la noblesse, soit celle à laquelle les emplois sont attachés, soit celle qui ne consiste que dans des titres. Les services seuls sont censés tout faire, c'est l'usage de presque tout l'Orient, usage très-naturel & très-bon, si les dignités pouvaient n'être données qu'au mérite; mais les Visirs ne sont d'ordinaire que des créatures d'un eunuque noir, ou d'une esclave favorite.

Le premier Ministre changea bientôt d'avis. Le Roi ne pouvait que négocier, & le Czar pouvait donner de l'argent; il en donna; & ce fut de celui même de *Charles XII* qu'il se servit. La caisse militaire prise à Pultava fournit de nouvelles armes contre le vaincu; il ne fut plus alors question de faire la guerre aux Russes. Le crédit du Czar fut tout-puissant à la Porte; elle accorda à son Envoyé des honneurs dont les Ministres Moscovites n'avaient point encor joui à Constantinople : on lui permit d'avoir un Sérail, c'est-à-dire, un palais dans le quartier des Francs, & de communiquer avec les Ministres étrangers. Le Czar crut même pouvoir demander qu'on lui livrât le Général *Mazeppa*, comme *Charles XII* s'était fait livrer le malheureux *Patkul*. *Chourlouli Ali Pacha* ne savait plus rien refuser à un Prince qui demandait en donnant des millions : ainsi ce même grand-Visir, qui auparavant avait promis solemnellement de mener le Roi de Suède en Moscovie avec

Digitized by Google

deux cents mille hommes, osa bien lui faire proposer de consentir au sacrifice du Général *Mazeppa*. *Charles* fut outré de cette demande. On ne sait jusqu'où le Visir eût poussé l'affaire, si *Mazeppa*, âgé de soixante & dix ans, ne fût mort précisément dans cette conjoncture. La douleur & le dépit du Roi augmentèrent, quand il apprit que *Tolstoy*, devenu l'Ambassadeur du Czar à la Porte, était publiquement servi par des Suédois faits esclaves à Pultava, & qu'on vendait tous les jours ces braves soldats dans le marché de Constantinople. L'Ambassadeur Moscovite disait même hautement, que les troupes Musulmanes, qui étaient à Bender, y étaient plus pour s'assurer du Roi, que pour lui faire honneur.

*Charles* abandonné par le grand-Visir, vaincu par l'argent du Czar en Turquie, après l'avoir été par ses armes dans l'Ukraine, se voyait trompé, dédaigné par la Porte, presque prisonnier parmi des Tartares. Sa suite commençait à désespérer. Lui seul tint ferme, & ne parut pas abattu un moment; il crut que le Sultan ignorait les intrigues de *Chourlouli Ali*, son grand-Visir : il résolut de les lui apprendre, & *Poniatowski* se chargea de cette commission hardie. Le Grand-Seigneur va tous les vendredis à la Mosquée entouré de ses Solaks, espèce de gardes, dont les turbans sont ornés de plumes si hautes, qu'elles dérobent le Sultan à la vue du peuple. Quand on a quelque placet à présenter au Grand-Seigneur, on tâche de se mêler parmi ces gardes, & on lève en haut le placet. Quelquefois le Sultan daigne le prendre lui-même; mais le plus souvent il ordonne à un Aga de s'en charger, & se fait ensuite représenter les placets au sortir de la Mosquée. Il n'est pas à craindre qu'on ose l'importuner de mémoires inutiles, & de placets sur des bagatelles, puisqu'on écrit moins à Constantinople en toute une année qu'à Paris en un seul jour. On se hasarde encor moins à présenter des mémoires contre les Ministres, à qui pour l'ordinaire le Sultan les renvoie sans les lire. *Poniatowsky* n'avait que cette voie pour faire passer jusqu'au Grand-Seigneur les plaintes du Roi de Suède. Il dressa un mémoire accablant contre le grand-Visir. M. de *Fériol*, alors Ambassadeur de Grance, & qui m'a conté le fait, fit traduire le mémoire en Turc. On donna quelque argent à un



Digitized by Google

Grec pour le préſenter. Ce Grec s'étant mêlé parmi les gardes du Grand-Seigneur, leva le papier ſi haut, ſi longtems, & fit tant de bruit, que le Sultan l'apperçut, & prit lui-même le mémoire.

On ſe ſervit pluſieurs fois de cette voie pour préſenter au Sultan des mémoires contre ſes Viſirs : un Suédois nommé *Leloing*, en donna encor un autre bientôt après. *Charles XII* dans l'Empire des Turcs était réduit à employer les reſſources d'un ſujet opprimé.

Quelques jours après le Sultan envoya au Roi de Suède, pour toute réponſe à ſes plaintes, vingt-cinq chevaux Arabes, dont l'un qui avait porté Sa Hauteſſe, était couvert d'une ſelle & d'une houſſe enrichies de pierreries, avec des étriers d'or maſſif. Ce préſent fut accompagné d'une lettre obligeante, mais conçue en termes généraux, & qui faiſait ſoupçonner que le Miniſtre n'avait rien fait que du conſentement du Sultan. *Chourlouli*, qui ſavait diſſimuler, envoya auſſi cinq chevaux très-rares au Roi. *Charles* dit fièrement à celui qui les amenait : *Retournez vers votre Maître, & dites lui, que je ne reçois point de préſens de mes ennemis.*

M. *Poniatowsky* ayant déja oſé faire préſenter un mémoire contre le grand-Viſir, conçut alors le hardi deſſein de le faire dépoſer. Il ſavait que ce Viſir déplaiſait à la Sultane mère, que le Kiſlar Aga, Chef des Eunuques noirs, & l'Aga des Janiſſaires le haïſſaient : il les excita tous trois à parler contre lui. C'était une choſe bien ſurprenante, de voir un Chrétien, un Polonais, un Agent ſans caractère d'un Roi Suédois réfugié chez les Turcs, cabaler preſque ouvertement à la Porte contre un Viceroi de l'Empire Ottoman, qui de plus était utile & agréable à ſon Maître. *Poniatowsky* n'eût jamais réuſſi, & l'idée ſeule du projet lui eût coûté la vie, ſi une puiſſance plus forte que toutes celles qui étaient dans ſes intérêts, n'eût porté les derniers coups à la fortune du grand-Viſir *Chourlouli*.

Le Sultan avait un jeune Favori, qui a depuis gouverné l'Empire Ottoman, & a été tué en Hongrie en 1716 à la bataille de Peterwaradin, gagnée ſur les Turcs par le Prince *Eugène de Savoie*. Son nom était *Coumourgi Ali-Pacha*. Sa naiſſance n'était guères différente de celle de *Chourlouli* : il

Digitized by Google

était fils d'un porteur de charbon, comme *Coumourgi* le signifie; car *Coumour* veut dire *charbon* en Turc. L'Empereur *Achmet II*, oncle d'*Achmet III*, ayant rencontré dans un petit bois près d'Andrinople *Coumourgi* encor enfant, dont l'extrême beauté le frapa, le fit conduire dans son Sérail. Il plut à *Muſtapha*, fils aîné & ſucceſſeur de *Mahomet*. *Achmet III* en fit ſon favori. Il n'avait alors que la charge de Selictar Aga, porte-épée de la Couronne. Son extrême jeuneſſe ne lui permettait pas de prétendre à l'emploi de grand-Viſir : mais il avait l'ambition d'en faire. La faction de Suède ne put jamais gagner l'eſprit de ce Favori. Il ne fut en aucun tems l'ami de *Charles*, ni d'aucun Prince Chrétien, ni d'aucun de leurs Miniſtres; mais en cette occaſion, il ſervait le Roi *Charles XII* ſans le vouloir; il s'unit avec la Sultane *Validé* & les grands Officiers de la Porte, pour faire tomber *Chourlouli* qu'ils haïſſaient tous. Ce vieux Miniſtre, qui avait longtems & bien ſervi ſon Maître, fut la victime du caprice d'un enfant, & des intrigues d'un étranger. On le dépouilla de ſa dignité & de ſes richeſſes : on lui ôta ſa femme, qui était fille du dernier Sultan *Muſtapha* : & il fut relégué à Caſſa, autrefois Théodoſie, dans la Tartarie Crimée. On donna le Bul, c'eſt-à-dire le ſceau de l'Empire, à *Numan Couprougli*, petit-fils du grand *Couprougli* qui prit Candie. Ce nouveau Viſir était tel que les Chrétiens mal inſtruits ont peine à ſe figurer un Turc; homme d'une vertu inflexible, ſcrupuleux obſervateur de la loi, il oppoſait ſouvent la juſtice aux volontés du Sultan. Il ne voulut point entendre parler de la guerre contre le Moſcovite, qu'il traitait d'injuſte & d'inutile; mais le même attachement à ſa loi, qui l'empêchait de faire la guerre au Czar, malgré la foi des traités, lui fit reſpecter les devoirs de l'hoſpitalité envers le Roi de Suède. Il diſait à ſon Maître : « La loi te défend d'attaquer » le Czar, qui ne t'a point offenſé, mais elle t'ordonne de ſe» courir le Roi de Suède, qui eſt malheureux chez toi ». Il fit tenir à ce Prince huit cents bourſes, (une bourſe vaut cinq cents écus) & lui conſeilla de s'en retourner paiſiblement dans ſes Etats, par les terres de l'Empereur d'Allemagne, ou par des vaiſſeaux Français, qui étaient alors au port de Conſtantinople, & que M. *de Fériol*, Ambaſſadeur de France à la Porte,

Digitized by Google

offrait à *Charles* pour le tranſporter à Marſeille. Le Comte *Poniatowski* négocia plus que jamais avec ce Miniſtre, & acquit dans les négociations une ſupériorité que l'or des Moſcovites ne pouvait plus lui diſputer auprès d'un Viſir incorruptible. La faction Ruſſe crut que la meilleure reſſource pour elle était d'empoiſonner un négociateur ſi dangereux. On gagna un de ſes domeſtiques, qui devait lui donner du poiſon dans du café; le crime fut découvert avant l'exécution; on trouva le poiſon entre les mains du domeſtique dans une petite phiole, que l'on porta au Grand-Seigneur. L'empoiſonneur fut jugé en plein Divan & condamné aux galères, parce que la juſtice des Turcs ne punit jamais de mort les crimes qui n'ont pas été exécutés.

*Charles XII* toujours perſuadé que tôt ou tard il réuſſirait à faire déclarer l'Empire Turc contre celui de Ruſſie, n'accepta aucune des propoſitions qui tendaient à un retour paiſible dans ſes Etats; il ne ceſſait de repréſenter comme formidable aux Turcs ce même Czar qu'il avait ſi longtems mépriſé : ſes émiſſaires inſinuaient ſans ceſſe que *Pierre Alexiowits* voulait ſe rendre maître de la navigation de la mer Noire, qu'après avoir ſubjugué les Coſaques il en voulait à la Tartarie Crimée. Tantôt ſes repréſentations animaient la Porte, tantôt les Miniſtres Ruſſes les rendaient ſans effet.

Tandis que *Charles XII* faiſait ainſi dépendre ſa deſtinée des volontés des Viſirs, qu'il recevait des bienfaits & des affronts d'une Puiſſance étrangère, qu'il faiſait préſenter des placets au Sultan, qu'il ſubſiſtait de ſes libéralités dans un déſert, tous ſes ennemis réveillés attaquaient ſes Etats.

La bataille de Pultava fut d'abord le ſignal d'une révolution dans la Pologne. Le Roi *Auguſte* y retourna, proteſtant contre ſon abdication, contre la paix d'Altranſtad, & accuſant publiquement de brigandage & de barbarie *Charles XII* qu'il ne craignait plus. Il mit en priſon *Fingſten* & *Imhof* ſes Plénipotentiaires qui avaient ſigné ſon abdication, comme s'ils avaient en cela paſſé leurs ordres & trahi leur Maître. Ses troupes Saxonnes, qui avaient été le prétexte de ſon détrônement, le ramenèrent à Varſovie, accompagné de la plupart des Palatins Polonais, qui lui ayant autrefois juré fidélité, avaient fait depuis les mêmes ſermens à *Staniſlas*, & revenaient en faire de nouveaux

Digitized by Google

à *Auguſte*. *Siniawshy* même rentra dans ſon parti, & perdant l'idée de ſe faire Roi, ſe contenta de reſter Grand-Général de la Couronne. *Flemming*, ſon premier Miniſtre, qui avait été obligé de quitter pour un tems la Saxe, de peur d'être livré avec *Patkul*, contribua alors par ſon adreſſe à ramener à ſon Maître une grande partie de la Nobleſſe Polonaiſe.

Le Pape releva ſes peuples du ſerment de fidélité qu'ils avaient fait à *Staniſlas*. Cette démarche du Saint-Père faite à propos, & appuyée des forces d'*Auguſte*, fut d'un aſſez grand poids: elle affermit le crédit de la Cour de Rome en Pologne, où l'on n'avait nulle envie de conteſter alors aux premiers Pontifes le droit chimérique de ſe mêler du temporel des Rois. Chacun retournait volontiers ſous la domination d'*Auguſte*, & recevait ſans répugnance une abſolution inutile, que le Nonce ne manqua pas de faire valoir comme néceſſaire.

La puiſſance de *Charles* & la grandeur de la Suède touchèrent alors à leur dernier période. Plus de dix Têtes couronnées voyaient depuis longtems avec crainte & avec envie la domination Suédoiſe s'étendant loin de ſes bornes naturelles au-delà de la mer Baltique, depuis la Duna juſqu'à l'Elbe. La chûte de *Charles* & ſon abſence réveillèrent les intérêts & les jalouſies de tous ces Princes, aſſoupies longtems par des traités, & par l'impuiſſance de les rompre.

Le Czar plus puiſſant qu'eux tous enſemble, profitant de la victoire, prit Vibourg & toute la Carélie, inonda la Finlande de troupes, mit le ſiége devant Riga, & envoya un corps d'armée en Pologne pour aider *Auguſte* à remonter ſur le Trône. Cet Empereur était alors ce que *Charles* avait été autrefois, l'Arbitre de la Pologne & du Nord; mais il ne conſultait que ſes intérêts; au lieu que *Charles* n'avait jamais écouté que ſes idées de vengeance & de gloire. Le Monarque Suédois avait ſecouru ſes alliés, & accablé ſes ennemis, ſans exiger le moindre fruit de ſes victoires: le Czar, ſe conduiſant plus en Prince, & moins en Héros, ne voulut ſecourir le Roi de Pologne qu'à condition qu'on lui céderait la Livonie; & que cette province, pour laquelle *Auguſte* avait allumé la guerre, reſterait aux Moſcovites pour toujours.

Le Roi de Danemarck oubliant le traité de Travendal, comme

Digitized by Google

*Auguſte* celui d'Altranſtad, ſongea dès-lors à ſe rendre maître des Duchés de Holſtein & de Brême, ſur leſquels il renouvella ſes prétentions. Le Roi de Pruſſe avait d'anciens droits ſur la Poméranie Suédoiſe, qu'il voulait faire revivre. Le Duc de Meckelbourg voyait avec dépit que la Suède poſſédât encor Wiſmar, la plus belle ville du Duché : ce Prince devait épouſer une nièce de l'Empereur Moſcovite ; & le Czar ne demandait qu'un prétexte pour s'établir en Allemagne, à l'exemple des Suédois. *George*, Electeur de Hanover, cherchait de ſon côté à s'enrichir des dépouilles de *Charles*. L'Evêque de Munſter aurait bien voulu faire auſſi valoir quelques droits, s'il en avait eu le pouvoir.

Douze à treize mille Suédois défendaient la Poméranie & les autres pays que *Charles* poſſédait en Allemagne : c'était là que la guerre allait ſe porter. Cet orage allarma l'Empereur & ſes Alliés. C'eſt une loi de l'Empire, que quiconque attaque une de ſes provinces, eſt réputé l'ennemi de tout le Corps Germanique.

Mais il y avait encor un plus grand embarras. Tous ces Princes, à la réſerve du Czar, étaient réunis alors contre *Louis XIV* dont la puiſſance avait été quelque tems auſſi redoutable à l'Empire que celle de *Charles*.

L'Allemagne s'était trouvée, au commencement du ſiècle, preſſée du Midi au Nord, entre les armées de la France & de la Suède. Les Français avaient paſſé le Danube, & les Suédois l'Oder ; ſi leurs forces, alors victorieuſes, s'étaient jointes, l'Empire eût été perdu. Mais la même fatalité qui accabla la Suède, avait auſſi humilié la France : toutefois la Suède avait encor des reſſources, & *Louis XIV* faiſait la guerre avec vigueur, quoique malheureuſement. Si la Poméranie, & le Duché de Brême devenaient le théâtre de la guerre, il était à craindre que l'Empire n'en ſouffrît, & qu'étant affaibli de ce côté, il n'en fût moins fort contre *Louis XIV*. Pour prévenir ce danger, l'Empereur, les Princes d'Allemagne, *Anne* Reine d'Angleterre, les Etats-Généraux des Provinces-Unies, conclurent à la Haye, ſur la fin de l'année 1709, un des plus ſinguliers traités que jamais on ait ſignés.

Il fut ſtipulé par ces Puiſſances, que la guerre contre les Suédois

Suédois ne ſe ferait point en Poméranie, ni dans aucune des Provinces de l'Allemagne; & que les ennemis de *Charles XII* pourraient l'attaquer partout ailleurs. Le Roi de Pologne & le Czar accédèrent eux-mêmes à ce traité; ils y firent inſérer un article auſſi extraordinaire que le traité même : ce fut que les douze mille Suédois, qui étaient en Poméranie, n'en pourraient ſortir pour aller défendre leurs autres provinces.

Pour aſſurer l'exécution de ce traité, on propoſa d'aſſembler une armée conſervatrice de cette neutralité imaginaire. Elle devait camper ſur le bord de l'Oder : c'eût été une nouveauté ſingulière qu'une armée levée pour empêcher une guerre : ceux mêmes qui devaient la ſoudoyer, avaient pour la plupart beaucoup d'intérêt à faire cette guerre, qu'on prétendait écarter; le traité portait qu'elle ſerait compoſée des troupes de l'Empereur, du Roi de Pruſſe, de l'Electeur de Hanover, du Landgrave de Heſſe, de l'Evêque de Munſter.

Il arriva ce qu'on devait naturellement attendre d'un pareil projet : il ne fut point exécuté : les Princes qui devaient fournir leur contingent pour lever cette armée, ne donnèrent rien : il n'y eut pas deux régimens formés : on parla beaucoup de neutralité, perſonne ne la garda; & tous les Princes du Nord, qui avaient des intérêts à démêler avec le Roi de Suède, reſtèrent en pleine liberté de ſe diſputer les dépouilles de ce Prince.

Dans ces conjonctures, le Czar, après avoir laiſſé ſes troupes en quartier dans la Lithuanie, & avoir ordonné le ſiége de Riga, s'en retourna à Moſcou étaler à ſes peuples un appareil auſſi nouveau que tout ce qu'il avait fait juſqu'alors dans ſes Etats : ce fut un triomphe tel à peu près que celui des anciens Romains. Il fit ſon entrée dans Moſcou le premier Janvier 1710, ſous ſept arcs triomphaux, dreſſés dans les rues ornées de tout ce que le climat peut fournir, & de ce que le commerce floriſſant par ſes ſoins y avait pû apporter. Un régiment des gardes commençait la marche, ſuivi des pièces d'artillerie priſes ſur les Suédois à Leſno & à Pultava : chacune était traînée par huit chevaux couverts de houſſes d'écarlate pendantes à terre : enſuite venaient les étendarts, les timbales, les drapeaux gagnés à ces deux batailles, portés par les Officiers & par les ſoldats qui les avaient pris : toutes ces dépouilles étaient ſuivies des plus

belles troupes du Czar. Après qu'elles eurent défilé, on vit sur un char fait exprès *q*), paraître le brancart de *Charles XII* trouvé sur le champ de bataille de Pultava, tout brisé de deux coups de canon : derrière ce brancart marchaient deux à deux tous les prisonniers : on y voyait le Comte *Piper*, premier Ministre de Suède, le célèbre Maréchal *Renschild*, le Comte de *Levenhaupt*, les Généraux *Slipenback*, *Stackelberg*, *Hamilton*, tous les Officiers & les soldats qu'on dispersa depuis dans la grande Russie. Le Czar paraissait immédiatement après eux sur le même cheval qu'il avait monté à la bataille de Pultava. A quelques pas de lui on voyait les Généraux qui avaient eu part aux succès de cette journée. Un autre régiment des gardes venait ensuite. Les chariots de munitions des Suédois fermaient la marche.

Cette pompe passa au bruit de toutes les cloches de Moscou, au son des tambours, des timbales, des trompettes, & d'un nombre infini d'instrumens de musique, qui se faisaient entendre par reprises, avec les salves de deux cents pièces de canon, & les acclamations de cinq cent mille hommes, qui s'écriaient : *Vive l'Empereur notre père*, à chaque pause que faisait le Czar dans cette entrée triomphale.

Cet appareil imposant augmenta la vénération de ses peuples pour sa personne : tout ce qu'il avait fait d'utile en leur faveur, le rendait peut-être moins grand à leurs yeux. Il fit cependant continuer le blocus de Riga. Les Généraux s'emparèrent du reste de la Livonie, & d'une partie de la Finlande. En même tems le Roi de Danemarck vint avec toute sa flotte faire une descente en Suède : il y débarqua dix-sept mille hommes, qu'il laissa sous la conduite du Comte de *Reventlau*.

La Suède était alors gouvernée par une Régence composée de quelques Sénateurs, que le Roi établit quand il partit de Stockholm. Le Corps du Sénat, qui croyait que le gouvernement lui appartenait de droit, était jaloux de la régence. L'Etat souffrit de ces divisions ; mais quand après la bataille de Pultava,

*q*) M. *Norberg*, Confesseur de *Charles XII* reprend ici l'auteur, & assure que ce brancart était porté à la main. On s'en rapporte sur ces circonstances essentielles à ceux qui les ont vues.

Digitized by Google

la première nouvelle qu'on apprit dans Stockholm fut que le Roi était à Bender à la merci des Tartares & des Turcs, & que les Danois étaient defcendus en Scanie, où ils avaient pris la ville d'Helfimbourg, alors les jalouſies ceſsèrent, on ne ſongea qu'à ſauver la Suède. Elle commençait à être épuiſée de troupes réglées; car quoique *Charles* eût toujours fait ſes grandes expéditions à la tête de petites armées, cependant les combats innombrables qu'il avait livrés pendant neuf années; la néceſſité de recruter continuellement ſes troupes, d'entretenir ſes garniſons, & les corps d'armée qu'il ſalait toujours avoir ſur pied, dans la Finlande, dans l'Ingrie, la Livonie, la Poméranie, Brême, Verden : tout cela avait coûté à la Suède, pendant le cours de la guerre, plus de deux cent-cinquante mille ſoldats; il ne reſtait pas huit mille hommes d'anciennes troupes, qui avec les milices nouvelles, étaient les ſeules reſſources de la Suède.

La nation eſt née belliqueuſe; & tout peuple prend inſenſiblement le génie de ſon Roi. On ne s'entretenait d'un bout du pays à l'autre que des actions prodigieuſes de *Charles*, & de ſes Généraux, & des vieux corps qui avaient combattu ſous eux à Narva, à la Dùna, à Cliſſau, à Pultusk, à Holloſin. Les moindres Suédois en prenaient un eſprit d'émulation & de gloire. La tendreſſe pour le Roi, la pitié, la haine irréconciliable contre les Danois, s'y joignirent encore. Dans bien d'autres pays les payſans ſont eſclaves, ou traités comme tels : ceux-ci faiſant un corps dans l'Etat, ſe regardaient comme des citoyens, & ſe formaient des ſentimens plus grands; de ſorte que ces milices devenaient en peu de tems les meilleures troupes du Nord.

Le Général *Steinbock* ſe mit par ordre de la Régence à la tête de huit mille hommes d'anciennes troupes, & d'environ douze mille de ces nouvelles milices, pour aller chaſſer les Danois, qui ravageaient toute la côte d'Helſimbourg, & qui étendaient déja leurs contributions fort avant dans les terres.

On n'eut ni le tems, ni les moyens de donner aux milices des habits d'ordonnance : la plupart de ces laboureurs vinrent vêtus de leurs ſarots de toile, ayant à leurs ceintures des piſ-



Digitized by Google

tolets attachés avec des cordes. *Steinbock* à la tête de cette armée extraordinaire, se trouva en présence des Danois à trois lieues d'Helsimbourg le 10 Mars 1710. Il voulut laisser à ses troupes quelques jours de repos, se retrancher, & donner à ses nouveaux soldats le tems de s'accoutumer à l'ennemi; mais tous ces paysans demandèrent la bataille le même jour qu'ils arrivèrent.

Des Officiers qui y étaient, m'ont dit les avoir vus alors presque tous écumer de colère, tant la haine nationale des Suédois contre les Danois est extrême. *Steinbock* profita de cette disposition des esprits, qui dans un jour de bataille vaut autant que la discipline militaire; on attaqua les Danois; & c'est là qu'on vit ce dont il n'y a peut-être pas deux exemples de plus, des milices toutes nouvelles égaler dans le premier combat l'intrépidité des vieux corps. Deux régimens de ces paysans armés à la hâte taillèrent en pièces le régiment des gardes du Roi de Danemarck, dont il ne resta que dix hommes.

Les Danois entiérement défaits se retirèrent sous le canon d'Helsimbourg. Le trajet de Suède en Zéeland est si court, que le Roi de Danemarck apprit le même jour à Copenhague la défaite de son armée en Suède; il envoya sa flotte pour embarquer les débris de ses troupes. Les Danois quittèrent la Suède avec précipitation cinq jours après la bataille; mais ne pouvant emmener leurs chevaux, & ne voulant pas les laisser à l'ennemi, ils les tuèrent tous aux environs d'Helsimbourg, & mirent le feu à leurs provisions, brûlant leurs grains & leurs bagages, & laissant dans Helsimbourg quatre mille blessés, dont la plus grande partie mourut par l'infection de tant de chevaux tués, & par le défaut de provisions, dont leurs compatriotes mêmes les privaient pour empêcher que les Suédois n'en jouissent.

Dans le même tems les paysans de la Dalécarlie ayant ouï dire dans le fond de leurs forêts, que leur Roi était prisonnier chez les Turcs, députèrent à la Régence de Stockholm, & offrirent d'aller à leurs dépens, au nombre de vingt mille, délivrer leur Maître des mains de ses ennemis. Cette proposition, qui marquait plus de courage & d'affection qu'elle n'était utile,

Digitized by Google

fut écoutée avec plaiſir, quoique rejettée, & on ne manqua pas d'en inſtruire le Roi, en lui envoyant le détail de la bataille d'Helſimbourg.

*Charles* reçut dans ſon camp, près de Bender, ces nouvelles conſolantes au mois de Juillet 1710. Peu de tems après un autre événement le confirma dans ſes eſpérances.

Le grand-Viſir *Couprougli*, qui s'oppoſait à ſes deſſeins, fut dépoſé après deux mois de Miniſtère. La petite Cour de *Charles XII* & ceux qui tenaient encor pour lui en Pologne, publiaient que *Charles* faiſait & défaiſait les Viſirs, & qu'il gouvernait l'Empire Turc du fond de ſa retraite de Bender; mais il n'avait aucune part à la diſgrace de ce favori. La rigide probité du Viſir fut, dit-on, la ſeule cauſe de ſa chûte : ſon prédéceſſeur ne payait point les Janiſſaires du Tréſor Impérial, mais de l'argent qu'il faiſait venir par ſes extorſions : *Couprougli* les paya de l'argent du tréſor. *Achmet* lui reprocha qu'il préférait l'intérêt des ſujets à celui de l'Empereur : *Ton prédéceſſeur Chourlouli*, lui dit-il, *ſavait bien trouver d'autres moyens de payer mes troupes.* Le grand-Viſir répondit : *S'il avait l'art d'enrichir Ta Hauteſſe par des rapines, c'eſt un art que je fais gloire d'ignorer.*

Le ſecret profond du Sérail permet rarement que de pareils diſcours tranſpirent dans le public; mais celui-ci fut ſu avec la diſgrace de *Couprougli*. Ce Viſir ne paya point ſa hardieſſe de ſa tête, parce que la vraie vertu ſe fait quelquefois reſpecter, lors même qu'elle déplaît. On lui permit de ſe retirer dans l'iſle de Négrepont. J'ai ſu ces particularités par des lettres de M. *Bru* mon parent, premier Drogman à la Porte Ottomane; & je les rapporte pour faire connaître l'eſprit de ce Gouvernement.

Le Grand-Seigneur fit alors revenir d'Alep *Baltagi Mehemet*, Pacha de Syrie, qui avait déja été grand-Viſir avant *Chourlouli*. Les *Baltagis* du Sérail, ainſi nommés de *Balta*, qui ſignifie *coignée*, ſont des eſclaves qui coupent le bois pour l'uſage des Princes du ſang Ottoman, & des Sultanes. Ce Viſir avait été Baltagi dans ſa jeuneſſe, & en avait toujours retenu le nom, ſelon la coutume des Turcs, qui prennent ſans rougir le nom

Digitized by Google

de leur première profeſſion, ou de celle de leur père, ou du lieu de leur naiſſance.

Dans le tems que *Baltagi Mehemet* était valet dans le Sérail, il fut aſſez heureux pour rendre quelques petits ſervices au Prince *Achmet*, alors priſonnier d'Etat ſous l'empire de ſon frère *Muſtapha :* on laiſſe aux Princes du ſang Ottoman pour leurs plaiſirs quelques femmes d'un âge à ne plus avoir d'enfans (& cet âge arrive de bonne heure en Turquie), mais aſſez belles encor pour plaire. *Achmet* devenu Sultan donna une de ſes eſclaves, qu'il avait beaucoup aimée, en mariage à *Baltagi Mehemet.* Cette femme par ſes intrigues fit ſon mari grand-Viſir : une autre intrigue le déplaça : & une troiſième le fit encor grand-Viſir.

Quand *Baltagi Mehemet* vint recevoir le Bul de l'Empire, il trouva le parti du Roi de Suède dominant dans le Sérail. La Sultane Validé, *Ali-Coumourgi* favori du Grand-Seigneur, le Kiſlar-Aga, Chef des Eunuques noirs, & l'Aga des Janiſſaires, voulaient la guerre contre le Czar : le Sultan y était déterminé : le premier ordre qu'il donna au grand-Viſir fut d'aller combattre les Moſcovites avec deux cent mille hommes. *Baltagi Mehemet* n'avait jamais fait la guerre ; mais ce n'était point un imbécille, comme les Suédois mécontens de lui l'ont repréſenté. Il dit au Grand-Seigneur, en recevant de ſa main un ſabre garni de pierreries : *Ta Hauteſſe ſait que j'ai été élevé à me ſervir d'une hache pour fendre du bois, & non d'une épée pour commander tes armées ; je tâcherai de te bien ſervir ; mais ſi je ne réuſſis pas, ſouviens-toi que je t'ai ſupplié de ne me le point imputer.* Le Sultan l'aſſura de ſon amitié, & le Viſir ſe prépara à obéir.

La première démarche de la Porte Ottomane fut de mettre au château des ſept Tours l'Ambaſſadeur Moſcovite. La coutume des Turcs eſt de commencer d'abord par faire arrêter les Miniſtres des Princes auxquels ils déclarent la guerre. Obſervateurs de l'hoſpitalité en tout le reſte, ils violent en cela le droit le plus ſacré des nations. Ils commettent cette injuſtice ſous prétexte d'équité, s'imaginant, ou voulant faire croire, qu'ils n'entreprennent jamais que de juſtes guerres, parce qu'elles ſont

Digitized by Google

consacrées par l'approbation de leur Muphti. Sur ce principe ils se croyent armés pour châtier les violateurs de traités que souvent ils rompent eux-mêmes, & croyent punir les Ambassadeurs des Rois leurs ennemis, comme complices des infidélités de leurs Maîtres.

A cette raison se joint le mépris ridicule qu'ils affectent pour les Princes Chrétiens, & pour les Ambassadeurs, qu'ils ne regardent d'ordinaire que comme des Consuls de Marchands.

Le Han des Tartares de Crimée, que nous nommons le Kam, reçut ordre de se tenir prêt avec quarante mille Tartares. Ce Prince gouverne le Nagaï, le Budziack, avec une partie de la Circassie, & toute la Crimée, province connue dans l'antiquité sous le nom de Chersonèse Taurique, où les Grecs portèrent leur commerce & leurs armes, & fondèrent de puissantes villes, & où les Génois pénétrèrent depuis, lorsqu'ils étaient les maîtres du commerce de l'Europe. On voit en ce pays des ruines des villes Grecques, & quelques monumens des Génois, qui subsistent encor au milieu de la désolation & de la barbarie.

Le Kam est appellé par ses sujets Empereur; mais avec ce grand titre, il n'en est pas moins l'esclave de la Porte. Le sang Ottoman dont les Kams sont descendus, & le droit qu'ils prétendent à l'Empire des Turcs, au défaut de la race du Grand-Seigneur, rendent leur famille respectable au Sultan même, & leurs personnes redoutables. C'est pourquoi le Grand-Seigneur n'ose détruire la race des Kams Tartares; mais il ne laisse presque jamais vieillir ces Princes sur le Trône. Leur conduite est toujours éclairée par les Pachas voisins, leurs Etats entourés de Janissaires, leurs volontés traversées par les grands-Visirs, leurs desseins toujours suspects. Si les Tartares se plaignent du Kam, la Porte le dépose sur ce prétexte; s'il en est trop aimé, c'est un plus grand crime dont il est plutôt puni; ainsi presque tous passent de la Souveraineté à l'exil, & finissent leurs jours à Rhodes, qui est d'ordinaire leur prison & leur tombeau.

Les Tartares, leurs sujets, sont les peuples les plus brigands de la terre, & en même tems, ce qui semble inconcevable, les plus hospitaliers. Ils vont à cinquante lieues de leur pays attaquer une caravane, détruire des villages; mais qu'un étranger, tel qu'il soit, passe dans leur pays, non seulement il est reçu

Digitized by Google

partout, logé, & défrayé; mais dans quelque lieu qu'il paſſe, les habitans ſe diſputent l'honneur de l'avoir pour hôte; le maître de la maiſon, ſa femme, ſes filles, le ſervent à l'envi. Les Scythes leurs ancêtres, leur ont tranſmis ce reſpect inviolable pour l'hoſpitalité, qu'ils ont conſervé, parce que le peu d'étrangers qui voyagent chez eux, & le bas prix de toutes les denrées, ne leur rendent point cette vertu trop onéreuſe.

Quand les Tartares vont à la guerre avec l'armée Ottomane, ils ſont nourris par le Grand-Seigneur : le butin qu'ils font eſt leur ſeule paye; auſſi ſont-ils plus propres à piller qu'à combattre régulièrement.

Le Kam, gagné par les préſens & par les intrigues du Roi de Suède, obtint d'abord que le rendez-vous général des troupes ſerait à Bender, même ſous les yeux de *Charles XII*, afin de lui marquer mieux que c'était pour lui qu'on faiſait la guerre.

Le nouveau Viſir *Baltagi Mehemet*, n'ayant pas les mêmes engagemens, ne voulait pas flatter à ce point un Prince étranger. Il changea l'ordre, & ce fut à Andrinople que s'aſſembla cette grande armée. C'eſt toujours dans les vaſtes & fertiles plaines d'Andrinople qu'eſt le rendez-vous pour des armées Turques, quand ce peuple fait la guerre aux Chrétiens : les troupes venues d'Aſie & d'Afrique s'y repoſent & s'y raſraîchiſſent quelques ſemaines; mais le grand-Viſir, pour prévenir le Czar, ne laiſſa repoſer l'armée que trois jours, & marcha vers le Danube, & de là vers la Beſſarabie.

Les troupes des Turcs ne ſont plus aujourd'hui ſi formidables qu'autrefois, lorſqu'elles conquirent tant d'Etats dans l'Aſie, dans l'Afrique & dans l'Europe; alors la force du corps, la valeur & le nombre des Turcs, triomphaient d'ennemis moins robuſtes qu'eux & plus mal diſciplinés. Mais aujourd'hui que les Chrétiens entendent mieux l'art de la guerre, ils battent preſque toujours les Turcs en bataille rangée, même à forces inégales. Si l'Empire Ottoman a depuis peu fait quelques conquêtes, ce n'eſt que ſur la République de Veniſe, eſtimée plus ſage que guerrière, défendue par des étrangers, & mal ſecourue par les Princes Chrétiens toujours diviſés entre eux.

Les Janiſſaires & les Spahis attaquent en déſordre, incapables d'écouter

d'écouter le commandement & de ſe rallier : leur cavalerie, qui devrait être excellente, attendu la bonté & la légéreté de leurs chevaux, ne ſaurait ſoutenir le choc de la cavalerie Allemande : l'infanterie ne ſavait point encor faire un uſage avantageux de la bayonnette au bout du fuſil : de plus les Turcs n'ont pas eu un grand Général de terre parmi eux depuis *Couprougli* qui conquit l'iſle de Candie. Un eſclave nourri dans l'oiſiveté & dans le ſilence du Sérail, fait Viſir par faveur, & Général malgré lui, conduiſait une armée levée à la hâte, ſans expérience, ſans diſcipline, contre des troupes Moſcovites aguerries par douze ans de guerre & fières d'avoir vaincu les Suédois.

Le Czar, ſelon toutes les apparences, devait vaincre *Baltagi Mehemet ;* mais il fit la même faute avec les Turcs, que le Roi de Suède avait commiſe avec lui ; il mépriſa trop ſon ennemi. Sur la nouvelle de l'armement des Turcs, il quitta Moſcou, & ayant ordonné qu'on changeât le ſiége de Riga en blocus, il aſſembla ſur les frontières de Pologne *r*) quatre-vingt mille hommes de ſes troupes. Avec cette armée il prit ſon chemin par la Moldavie & la Valachie, autrefois le pays des Daces, aujourd'hui habité par des Chrétiens Grecs tributaires du Grand-Seigneur.

La Moldavie était gouvernée alors par le Prince *Cantemir*, Grec d'origine, qui réuniſſait les talens des anciens Grecs, la ſcience des lettres & celle des armes. On le faiſait deſcendre du fameux *Timur*, connu ſous le nom de *Tamerlan*. Cette origine paraiſſait plus belle qu'une Grecque ; on prouvait cette deſcendance par le nom de ce Conquérant. *Timur*, dit-on, reſſemble à *Temir ;* le titre de Kan, que poſſédait *Timur* avant de conquérir l'Aſie, ſe retrouve dans le nom de *Cantemir ;* auſſi le Prince *Cantemir* eſt deſcendant de *Tamerlan*. Voilà les fondemens de la plupart des généalogies.

De quelque Maiſon que fût *Cantemir*, il devait toute ſa

*r*) Le Chapelain *Norberg* prétend que le Czar força le quatrième homme de ſes ſujets capable de porter les armes, de le ſuivre à cette guerre. Si cela eût été vrai, l'armée eût été au moins de deux millions de ſoldats.



Digitized by Google

fortune à la Porte Ottomane. A peine avait-il reçu l'inveſtiture de ſa Principauté, qu'il trahit l'Empereur Turc ſon bienfaiteur, pour le Czar, dont il eſpérait davantage. Il ſe flattait que le vainqueur de *Charles XII* triompherait aiſément d'un Viſir peu eſtimé, qui n'avait jamais fait la guerre, & qu'il avait choiſi pour ſon Kiaia, c'eſt-à-dire pour ſon Lieutenant, l'Intendant des douanes de Turquie. Il comptait que tous ſes gens ſe rangeraient de ſon parti; les Patriarches Grecs l'encouragèrent à cette défection. Le Czar ayant donc fait un traité ſecret avec ce Prince, & l'ayant reçu dans ſon armée, s'avança dans le pays, & arriva au mois de Juin 1711 ſur le bord ſeptentrional du fleuve Hieraſe, aujourd'hui le Pruth, près d'Yaſſi, capitale de la Moldavie.

Dès que le grand-Viſir eut appris que *Pierre Alexiowits* marchait de ce côté, il quitta auſſi-tôt ſon camp, & ſuivant le cours du Danube, il alla paſſer ce fleuve ſur un pont de bateaux près d'un bourg nommé Saccia, au même endroit où *Darius* fit conſtruire autrefois le pont qui porta ſon nom. L'armée Turque fit tant de diligence, qu'elle parut bientôt en préſence des Moſcovites, la rivière de Pruth entre deux.

Le Czar, ſûr du Prince de Moldavie, ne s'attendait pas que les Moldaves duſſent lui manquer. Mais ſouvent le Prince & les ſujets ont des intérêts très-différens. Ceux-ci aimaient la domination Turque, qui n'eſt jamais fatale qu'aux Grands, & qui affecte de la douceur pour les peuples tributaires : ils redoutaient les Chrétiens, & ſurtout les Moſcovites, qui les avaient toujours traités avec inhumanité. Ils portèrent toutes leurs proviſions à l'armée Ottomane : les entrepreneurs qui s'étaient engagés à fournir des vivres aux Moſcovites, exécutèrent avec le grand-Viſir le marché même qu'ils avaient fait avec le Czar. Les Valaques voiſins des Moldaves montrèrent aux Turcs la même affection; tant l'ancienne idée de la barbarie Moſcovite avait aliéné tous les eſprits.

Le Czar ainſi trompé dans ſes eſpérances, peut-être trop légérement priſes, vit tout d'un coup ſon armée ſans vivres & ſans fourages. Les ſoldats déſertaient par troupes, & bientôt cette armée ſe trouva réduite à moins de trente mille hommes

prêts à périr de misère. Le Czar éprouvait sur le Pruth, pour s'être livré à *Cantemir*, ce que *Charles XII* avait éprouvé à Pultava pour avoir trop compté sur *Mazeppa*. Cependant les Turcs passent la rivière, enferment les Russes, & forment devant eux un camp retranché. Il est surprenant que le Czar ne disputât point le passage de la rivière, ou du moins qu'il ne réparât pas cette faute en livrant bataille aux Turcs immédiatement après le passage, au lieu de leur donner le tems de faire périr son armée de faim & de fatigue. Il semble que ce Prince fit dans cette campagne tout ce qu'il falait pour être perdu. Il se trouva sans provisions, ayant la rivière de Pruth derrière lui, cent cinquante mille Turcs devant lui, & quarante mille Tartares, qui le harcelaient continuellement à droite & à gauche. Dans cette extrémité, il dit publiquement, « Me voilà du » moins aussi mal que mon frère *Charles* l'était à Pultava ».

Le Comte *Poniatowski*, infatigable Agent du Roi de Suède, était dans l'armée du grand-Visir avec quelques Polonais & quelques Suédois, qui tous croyaient la perte du Czar inévitable.

Dès que *Poniatowsky* vit que les armées seraient infailliblement en présence, il le manda au Roi de Suède, qui partit aussi-tôt de Bender, suivi de quarante Officiers, jouissant par avance du plaisir de combattre l'Empereur Moscovite. Après beaucoup de pertes & de marches ruineuses, le Czar poussé vers le Pruth, n'avait pour tout retranchement que des chevaux de frise & des chariots : quelques troupes de Janissaires & de Spahis vinrent fondre sur son armée si mal retranchée; mais ils attaquèrent en désordre, & les Moscovites se défendirent avec une vigueur que la présence de leur Prince & le désespoir leur donnaient.

Les Turcs furent deux fois repoussés. Le lendemain M. *Poniatowsky* conseilla au grand-Visir d'affamer l'armée Moscovite, qui manquant de tout, serait obligée dans un jour de se rendre à discrétion avec son Empereur.

Le Czar a depuis avoué plus d'une fois qu'il n'avait jamais rien senti de si cruel dans sa vie, que les inquiétudes qui l'agitèrent cette nuit : il roulait dans son esprit tout ce qu'il avait



Digitized by Google

fait depuis tant d'années pour la gloire & le bonheur de ſa nation : tant de grands ouvrages, toujours interrompus par des guerres, allaient peut-être périr avec lui avant d'avoir été achevés ; il falait ou être détruit par la faim, ou attaquer près de cent quatre-vingt mille hommes avec des troupes languiſſantes, diminuées de la moitié, une cavalerie preſque toute démontée, & des fantaſſins exténués de faim & de fatigue.

Il appella le Général *Czeremetof* vers le commencement de la nuit, & lui ordonna, ſans balancer & ſans prendre conſeil, que tout fût prêt à la pointe du jour pour aller attaquer les Turcs la bayonnette au bout du fuſil.

Il donna de plus ordre exprès qu'on brûlât tous les bagages, & que chaque Officier ne réſervât qu'un ſeul chariot ; afin que s'ils étaient vaincus, les ennemis ne puſſent du moins profiter du butin qu'ils eſpéraient.

Après avoir tout réglé avec le Général pour la bataille, il ſe retira dans ſa tente accablé de douleur, & agité de convulſions, mal dont il était ſouvent attaqué, & qui redoublait toujours avec violence, quand il avait quelque grande inquiétude. Il défendit que perſonne oſât de la nuit entrer dans ſa tente, ſous quelque prétexte que ce pût être ; ne voulant pas qu'on vînt lui faire des remontrances ſur une réſolution déſeſpérée, mais néceſſaire, encor moins qu'on fût témoin du triſte état où il ſe ſentait.

Cependant on brûla ſelon ſon ordre la plus grande partie de ſes bagages. Toute l'armée ſuivit cet exemple quoiqu'à regret ; pluſieurs enterrèrent ce qu'ils avaient de plus précieux. Les Officiers généraux ordonnaient déja la marche, & tâchaient d'inſpirer à l'armée une confiance qu'ils n'avaient pas eux-mêmes ; chaque ſoldat épuiſé de fatigue & de faim, marchait ſans ardeur & ſans eſpérance. Les femmes dont l'armée était trop remplie, pouſſaient des cris qui énervaient encor les courages : tout le monde attendait le lendemain matin la mort ou la ſervitude. Ce n'eſt point une exagération ; c'eſt à la lettre ce qu'on a entendu dire à des Officiers qui ſervaient dans cette armée.

Il y avait alors dans le camp Moſcovite une femme auſſi ſingulière peut-être que le Czar même. Elle n'était encor connue

Digitized by Google

que ſous le nom de *Catherine*. Sa mère était une malheureuſe payſane, nommée *Erb-Magden*, du village de Ringen en Eſtonie, province où les peuples ſont ſerfs, & qui était en ce tems-là ſous la domination de la Suède; jamais elle ne connut ſon père; elle fut baptiſée ſous le nom de *Marthe*. Le Vicaire de la paroiſſe l'éleva par charité juſqu'à quatorze ans; à cet âge elle fut ſervante à Marienbourg, chez un Miniſtre Luthérien de ce pays nommé *Gluk*.

En 1702, à l'âge de dix-huit ans, elle épouſa un dragon Suédois. Le lendemain de ſes noces, un parti des troupes de Suède ayant été battu par les Moſcovites, ce dragon qui avait été à l'action ne reparut plus, ſans que ſa femme pût ſavoir s'il avait été fait priſonnier, & ſans même que depuis ce tems elle en pût jamais rien apprendre.

Quelques jours après, faite priſonnière elle-même par le Général *Bauer*, elle ſervit chez lui, enſuite chez le Maréchal *Czeremetoff*: celui-ci la donna à *Menzikoff*, homme qui a connu les plus extrêmes viciſſitudes de la fortune, ayant été de garçon pâtiſſier, Général & Prince, enſuite dépouillé de tout & relégué en Sibérie, où il eſt mort dans la misère & dans le déſeſpoir.

Ce fut à un ſouper chez le Prince *Menzikoff* que l'Empereur la vit & en devint amoureux. Il l'épouſa ſecrettement en 1707, non pas ſéduit par des artifices de femme, mais parce qu'il lui trouva une fermeté d'ame capable de ſeconder ſes entrepriſes, & même de les continuer après lui. Il avait déja répudié depuis longtems ſa première femme *Ottokeſa*, fille d'un Boyard, accuſée de s'oppoſer aux changemens qu'il faiſait dans ſes Etats. Ce crime était le plus grand aux yeux du Czar. Il ne voulait dans ſa famille que des perſonnes qui penſaſſent comme lui. Il crut rencontrer dans cette eſclave étrangère les qualités d'un Souverain, quoiqu'elle n'eût aucune des vertus de ſon ſexe: il dédaigna pour elle les préjugés qui euſſent arrêté un homme ordinaire; il la fit couronner Impératrice: le même génie qui la fit femme de *Pierre Alexiowits*, lui donna l'Empire après la mort de ſon mari. L'Europe a vu avec ſurpriſe cette femme,

Digitized by Google

qui ne fut jamais ni lire *s*) ni écrire, réparer son éducation & ses faiblesses par son courage, & remplir avec gloire le Trône d'un Législateur.

Lorsqu'elle épousa le Czar, elle quitta la Religion Luthérienne, où elle était née, pour la Moscovite : on la rebaptisa selon l'usage du rit Russien, & au lieu du nom de *Marthe*, elle prit le nom de *Catherine*, sous lequel elle a été connue depuis. Cette femme étant donc au camp de Pruth, tint un Conseil avec les Officiers-généraux, & le vice-Chancelier *Schaffirof*, pendant que le Czar était dans sa tente.

On conclut qu'il falait demander la paix aux Turcs, & engager le Czar à faire cette démarche. Le vice-Chancelier écrivit une lettre au grand-Visir au nom de son Maître; la Czarine entra avec cette lettre dans la tente du Czar, malgré sa défense; & ayant après bien des prières, des contestations & des larmes, obtenu qu'il la signât, elle rassembla sur le champ toutes ses pierreries, tout ce qu'elle avait de plus précieux, tout son argent; elle en emprunta même des Officiers-généraux; & ayant composé de cet amas un présent considérable, elle l'envoya à *Osman* Aga, Lieutenant du grand-Visir, avec la lettre signée par l'Empereur Moscovite. *Mehemet Baltagi* conservant d'abord la fierté d'un Visir & d'un vainqueur, répondit : « Que le Czar » m'envoie son premier Ministre, & je verrai ce que j'ai à faire ». Le vice-Chancelier *Schaffirof* vint aussi-tôt, chargé de quelques présens, qu'il offrit publiquement lui-même au grand-Visir, assez considérables pour lui marquer qu'on avait besoin de lui, mais trop peu pour le corrompre.

La première demande du Visir fut, que le Czar se rendît

*s*) Le sieur *la Motraye* prétend, qu'on lui avait donné une belle éducation, qu'elle lisait & écrivait très-bien. Le contraire est connu de tout le monde; on ne souffre point en Livonie que les paysans apprennent à lire & à écrire, à cause de l'ancien privilège nommé le bénéfice des clercs, établi autrefois chez les nouveaux Chrétiens barbares, & subsistant dans ces pays. Les mémoires sur lesquels on rapporte ce fait, disent d'ailleurs que la Princesse *Elisabeth*, depuis Impératrice, signait toujours pour sa mere dès son enfance.

Digitized by Google

avec toute son armée à discrétion. Le vice-Chancelier répondit que son Maître allait l'attaquer dans un quart-d'heure, & que les Moscovites périraient jusqu'au dernier, plutôt que de subir des conditions si infames. *Osman* ajouta ses remontrances aux paroles de *Schaffirof*.

*Mehemet Baltagi* n'était pas guerrier : il voyait que les Janissaires avaient été repoussés la veille ; *Osman* lui persuada aisément de ne pas mettre au hasard d'une bataille des avantages certains. Il accorda donc d'abord une suspension d'armes pour six heures, pendant laquelle on conviendroit des conditions du Traité.

Pendant qu'on parlementait, il arriva un petit accident, qui peut faire connaître que les Turcs sont souvent plus jaloux de leurs paroles que nous ne croyons. Deux Gentilshommes Italiens, parens de M. *Brillo*, Lieutenant-Colonel d'un régiment de grenadiers au service du Czar, s'étant écartés pour chercher quelque fourage, furent pris par des Tartares, qui les emmenèrent à leur camp, & offrirent de les vendre à un Officier des Janissaires. Le Turc indigné qu'on osât ainsi violer la trève, fit arrêter les Tartares, & les conduisit lui-même devant le grand-Visir avec ces deux prisonniers.

Le Visir renvoya ces deux Gentilshommes au camp du Czar, & fit trancher la tête aux Tartares, qui avaient eu le plus de part à leur enlèvement.

Cependant le Kam des Tartares s'opposait à la conclusion d'un traité qui lui ôtait l'espérance du pillage : *Poniatowsky* secondait le Kam par les raisons les plus pressantes : mais *Osman* l'emporta sur l'impatience Tartare, & sur les insinuations de *Poniatowsky*.

Le Visir crut faire assez pour le Grand-Seigneur son Maître, de conclure une paix avantageuse. Il exigea que les Moscovites rendissent Asoph, qu'ils brûlassent les galères qui étaient dans ce port, qu'ils démolissent des citadelles importantes bâties sur les Palus Méotides, & que tout le canon & les munitions de ces fortereſſes demeurassent au Grand-Seigneur : que le Czar retirât ses troupes de la Pologne : qu'il n'inquiétât plus le petit nombre de Cosaques qui étaient sous la protection des Polonais,

Digitized by Google

ni ceux qui dépendaient de la Turquie, & qu'il payât dorénavant aux Tartares un subside de quarante mille sequins par an, tribut odieux imposé depuis long-tems, mais dont le Czar avait affranchi son pays.

Enfin le Traité allait être signé, sans qu'on eût seulement fait mention du Roi de Suède. Tout ce que *Poniatowsky* put obtenir du Visir, fut qu'on inférât un article, par lequel le Moscovite s'engageait à ne point troubler le retour de *Charles XII;* & ce qui est assez singulier, il fut stipulé dans cet article, que le Czar & le Roi de Suède feraient la paix s'ils en avaient envie, & s'ils pouvaient s'accorder.

A ces conditions le Czar eut la liberté de se retirer avec son armée, son canon, son artillerie, ses drapeaux, son bagage. Les Turcs lui fournirent des vivres, & tout abonda dans son camp deux heures après la signature du Traité, qui fut commencé le 21 de Juillet 1711, & signé le premier Août.

Dans le tems que le Czar échapé de ce mauvais pas se retirait tambour battant & enseignes déployées, arrive le Roi de Suède, impatient de combattre, & de voir son ennemi entre ses mains. Il avait couru plus de cinquante lieues à cheval depuis Bender jusqu'auprès d'Yassi. Il arriva dans le tems que les Russes commençaient à faire paisiblement leur retraite; il falait pour pénétrer au camp des Turcs aller passer le Pruth sur un pont à trois lieues de là. *Charles XII* qui ne faisait rien comme les autres hommes, passa la rivière à la nage au hasard de se noyer, & traversa le camp Moscovite au hasard d'être pris : il parvint à l'armée Turque, & descendit à la tente du Comte *Poniatowsky*, qui m'a conté & écrit ce fait. Le Comte s'avança tristement vers lui, & lui apprit comment il venait de perdre une occasion qu'il ne recouvrerait peut-être jamais.

Le Roi outré de colère va droit à la tente du grand-Visir; il lui reproche, avec un visage enflammé, le traité qu'il vient de conclure. « J'ai droit, dit le grand-Visir d'un air calme », de faire la guerre & la paix. « Mais, ajoute le Roi, n'avais-tu » pas toute l'armée Moscovite en ton pouvoir? Notre loi nous » ordonne, repartit gravement le Visir, de donner la paix à » nos ennemis, quand ils implorent notre miséricorde. Eh t'ordonne-t-elle,

» t'ordonne-t-elle, inſiſte le Roi en colère, de faire un mauvais » traité, quand tu peux impoſer telles loix que tu veux? Ne » dépendait-il pas de toi d'amener le Czar priſonnier à Conſ- » tantinople »?

Le Turc pouſſé à bout répondit ſéchement : « Et qui gou- » vernerait ſon Empire en ſon abſence? Il ne faut pas que » tous les Rois ſoient hors de chez eux ». *Charles* répliqua par un ſourire d'indignation : il ſe jetta ſur un ſopha, & regardant le Viſir d'un air plein de colère & de mépris, il étendit ſa jambe vers lui, & embarraſſant exprès ſon éperon dans la robe du Turc, il la lui déchira, ſe releva ſur le champ, remonta à cheval, & retourna à Bender, le déſeſpoir dans le cœur.

*Poniatowsky* reſta encor quelque tems avec le grand-Viſir, pour eſſayer par des voies plus douces de l'engager à tirer un meilleur parti du Czar; mais l'heure de la prière étant venue, le Turc, ſans répondre un ſeul mot, alla ſe laver & prier DIEU.

*Fin du Livre cinquième.*



Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII,
## ROI DE SUEDE.

### *LIVRE SIXIEME.*

### ARGUMENT.

*Intrigues à la Porte Ottomane : le Kam des Tartares & le Pacha de Bender veulent forcer* Charles *de partir : il ſe défend avec quarante domeſtiques contre une armée : il eſt pris & traité en priſonnier.*

LA fortune du Roi de Suède, ſi changée de ce qu'elle avait été, le perſécutait dans les moindres choſes : il trouva à ſon retour ſon petit camp de Bender, & tout le logement inondé des eaux du Nieſter : il ſe retira à quelques milles, près d'un village nommé Varnitza; & comme s'il eût eu un ſecret preſſentiment de ce qui devait lui arriver, il fit bâtir en cet endroit une large maiſon de pierre, capable en un beſoin de ſoutenir quelques heures un aſſaut. Il la meubla même magnifiquement contre ſa coutume, pour impoſer plus de reſpect aux Turcs.

Digitized by Google

Il en conſtruiſit auſſi deux autres, l'une pour ſa chancellerie, l'autre pour ſon favori *Grothuſen*, qui tenait une de ſes tables. Tandis que le Roi bâtiſſait ainſi près de Bender, comme s'il eût voulu reſter toujours en Turquie, *Baltagi Mehemet*, craignant plus que jamais les intrigues & les plaintes de ce Prince à la Porte, avait envoyé le Réſident de l'Empereur d'Allemagne, demander lui-même à Vienne un paſſage pour le Roi de Suède par les terres héréditaires de la Maiſon d'Autriche. Cet Envoyé avait rapporté en trois ſemaines de tems une promeſſe de la Régence Impériale, de rendre à *Charles XII* les honneurs qui lui étaient dûs, & de le conduire en toute ſûreté en Poméranie.

On s'était adreſſé à cette Régence de Vienne, parce qu'alors l'Empereur d'Allemagne, *Charles* ſucceſſeur de *Joſeph*, était en Eſpagne, où il diſputait la Couronne à *Philippe V.* Pendant que l'Envoyé Allemand exécutait à Vienne cette commiſſion, le grand-Viſir envoya trois Pachas au Roi de Suède, pour lui ſignifier qu'il falait quitter les terres de l'Empire Turc.

Le Roi, qui ſavait l'ordre dont ils étaient chargés, leur fit d'abord dire que s'ils oſaient lui rien propoſer contre ſon honneur, & lui manquer de reſpect, il les ferait pendre tous trois ſur l'heure. Le Pacha de Salonique, qui portait la parole, déguiſa la dureté de ſa commiſſion ſous les termes les plus reſpectueux. *Charles* finit l'audience ſans daigner ſeulement répondre; ſon Chancelier *Mullern*, qui reſta avec ces trois Pachas, leur expliqua en peu de mots le refus de ſon Maître, qu'ils avaient aſſez compris par ſon ſilence.

Le grand-Viſir ne ſe rebuta pas: il ordonna à *Iſmael* Pacha, nouveau Seraskier de Bender, de menacer le Roi de l'indignation du Sultan, s'il ne ſe déterminait pas ſans délai. Ce Seraskier était d'un tempérament doux & d'un eſprit conciliant, qui lui avait attiré la bienveillance de *Charles*, & l'amitié de tous les Suédois. Le Roi entra en conférence avec lui; mais ce fut pour lui dire, qu'il ne partirait que quand *Achmet* lui aurait accordé deux choſes, la punition de ſon grand-Viſir, & cent mille hommes pour retourner en Pologne.

*Baltagi Mehemet* ſentait bien que *Charles* reſtait en Turquie



Digitized by Google

pour le perdre; il eut ſoin de faire mettre des gardes ſur toutes les routes de Bender à Conſtantinople, pour intercepter les lettres du Roi. Il fit plus; il lui retrancha ſon Thaim, c'eſt-à-dire, la proviſion que la Porte fournit aux Princes à qui elle accorde un aſile. Celle du Roi de Suède était immenſe, conſiſtant en cinq cents écus par jour en argent, & dans une profuſion de tout ce qui peut contribuer à l'entretien d'une Cour dans la ſplendeur & dans l'abondance.

Dès que le Roi ſut que le Viſir avait oſé retrancher ſa ſubſiſtance, il ſe tourna vers ſon grand Maître-d'hôtel, & lui dit : " Vous n'avez eu que deux tables juſqu'à préſent, je » vous ordonne d'en tenir quatre dès demain ».

Les Officiers de *Charles XII* étaient accoutumés à ne trouver rien d'impoſſible de ce qu'il ordonnait : cependant on n'avait ni proviſions, ni argent; on fut obligé d'emprunter à vingt, à trente, à quarante pour cent, des Officiers, des domeſtiques, & des janiſſaires, devenus riches par les profuſions du Roi. M. *Fabrice*, l'Envoyé de Holſtein, *Jeffreys* Miniſtre d'Angleterre, leurs Secrétaires, leurs amis, donnèrent ce qu'ils avaient. Le Roi avec ſa fierté ordinaire, & ſans inquiétude du lendemain, ſubſiſtait de ces dons, qui n'auraient pas ſuffi longtems. Il falut tromper la vigilance des gardes, & envoyer ſecrettement à Conſtantinople pour emprunter de l'argent des négocians Européans. Tous refuſèrent d'en prêter à un Roi qui ſemblait s'être mis hors d'état de jamais rendre. Un ſeul Marchand Anglais, nommé *Couk*, oſa enfin prêter environ quarante mille écus, ſatisfait de les perdre ſi le Roi de Suède venait à mourir. On apporta cet argent au petit camp du Roi, dans le tems qu'on commençait à manquer de tout, & à ne plus eſpérer de reſſource.

Dans cet intervalle M. *Poniatowski* écrivit du camp même du grand-Viſir, une relation de la campagne du Pruth, dans laquelle il accuſait *Baltagi Mehemet* de lâcheté & de perfidie. Un vieux Janiſſaire indigné de la faibleſſe du Viſir, & de plus gagné par les préſens de *Poniatowski*, ſe chargea de cette relation; & ayant obtenu un congé, il préſenta lui-même la lettre au Sultan.

Digitized by Google

*Poniatowski* partit du camp quelques jours après, & alla à la Porte Ottomane former des intrigues contre le grand-Vifir ſelon ſa coutume.

Les circonſtances étaient favorables : le Czar en liberté ne ſe preſſait pas d'accomplir ſes promeſſes : les clefs d'Azoph ne venaient point ; le grand-Vifir qui en était reſponſable, craignant avec raiſon l'indignation de ſon Maître, n'oſait s'aller préſenter devant lui.

Le Sérail était alors plus rempli que jamais d'intrigues & de factions. Ces cabales que l'on voit dans toutes les Cours, & qui ſe terminent d'ordinaire dans les nôtres par quelque déplacement de Miniſtre, ou tout au plus par quelque exil, font toujours tomber à Conſtantinople plus d'une tête ; il en coûta la vie à l'ancien Vifir *Chourlouli*, & à *Oſman* ce Lieutenant de *Baltagi Mehemet*, qui était le principal auteur de la paix du Pruth, & qui depuis cette paix avait obtenu une charge conſidérable à la Porte. On trouva parmi les tréſors d'*Oſman* la bague de la Czarine, & vingt mille pièces d'or au coin de Saxe & de Moſcovie ; ce fut une preuve que l'argent ſeul avait tiré le Czar du précipice, & avait ruiné la fortune de *Charles XII.* Le Vifir *Baltagi Mehemet* fut relégué dans l'iſle de Lemnos, où il mourut trois ans après. Le Sultan ne ſaiſit ſon bien ni à ſon exil ni à ſa mort : il n'était pas riche, & ſa pauvreté juſtifia ſa mémoire.

A ce grand Vifir ſuccéda *Juſſuf*, c'eſt-à-dire *Joſeph*, dont la fortune était auſſi ſingulière que celle de ſes prédéceſſeurs. Né ſur les frontières de la Moſcovie, & fait priſonnier par les Turcs à l'âge de ſix ans avec ſa famille, il avait été vendu à un Janiſſaire. Il fut longtems valet dans le Sérail, & devint enfin la ſeconde perſonne de l'Empire où il avait été eſclave ; mais ce n'était qu'un fantôme de Miniſtre. Le jeune *Selictar Ali Coumourgi* l'éleva à ce poſte gliſſant, en attendant qu'il pût s'y placer lui-même ; & *Juſſuf* ſa créature n'eut d'autre emploi que d'appoſer les ſceaux de l'Empire aux volontés du Favori. La politique de la Cour Ottomane parut toute changée dès les premiers jours de ce Viſiriat : les Plénipotentiaires du Czar qui reſtaient à Conſtantinople, & comme Miniſtre, & comme ôtages, y furent mieux traités que jamais : le grand-

Digitized by Google

Visir confirma avec eux la paix du Pruth : mais ce qui mortifia le plus le Roi de Suède, ce fut d'apprendre que les liaisons secrettes qu'on prenait à Constantinople avec le Czar, étaient le fruit de la médiation des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande.

Constantinople, depuis la retraite de *Charles* à Bender, était devenue ce que Rome a été si souvent, le centre des négociations de la Chrétienté. Le Comte *Desaleurs*, Ambassadeur de France, y appuyait les intérêts de *Charles* & de *Stanislas :* le Ministre de l'Empereur Allemand les traversait : les factions de Suède & de Moscovie s'entrechoquaient, comme on a vû longtems celles de France & d'Espagne agiter la Cour de Rome.

L'Angleterre & la Hollande qui paraissaient neutres, ne l'étaient pas : le nouveau commerce que le Czar avait ouvert dans Petersbourg, attirait l'attention de ces deux nations commerçantes.

Les Anglais & les Hollandais seront toujours pour le Prince qui favorisera le plus leur trafic. Il y avait beaucoup à gagner avec le Czar : il n'est donc pas étonnant que les Ministres d'Angleterre & de Hollande le servissent secrettement à la Porte Ottomane. Une des conditions de cette nouvelle amitié fut, que l'on ferait sortir incessamment *Charles* des terres de l'Empire Turc; soit que le Czar espérât se saisir de sa personne sur les chemins, soit qu'il crût *Charles* moins redoutable dans ses Etats qu'en Turquie, où il était toujours sur le point d'armer les forces Ottomanes contre l'Empire des Russes.

Le Roi de Suède sollicitait toûjours la Porte, de le renvoyer par la Pologne avec une nombreuse armée. Le Divan résolut en effet de le renvoyer, mais avec une simple escorte de sept à huit mille hommes ; non plus comme un Roi qu'on voulait secourir, mais comme un hôte dont on voulait se défaire. Pour cet effet le Sultan *Achmet* lui écrivit en ces termes.

*Très-puissant entre les Rois adorateurs de* JESUS, *redresseur des torts & des injures, & protecteur de la justice dans les ports & les Républiques du Midi & du Septentrion ; éclatant en majesté, ami de l'honneur & de la gloire, & de notre sublime*

Digitized by Google

*Porte*, Charles *Roi de Suède, dont* DIEU *couronne les entrepriſes de bonheur.*

*AUſſi-tôt que le très-illuſtre* Achmet, *ci-devant Chiaoux Pachi, aura eu l'honneur de vous préſenter cette lettre ornée de notre ſceau impérial, ſoyez perſuadé & convaincu de la vérité de nos intentions, qui y ſont contenues, à ſavoir, que quoique nous nous fuſſions propoſé de faire marcher de nouveau contre le Czar nos troupes toujours victorieuſes, cependant ce Prince, pour éviter le juſte reſſentiment que nous avait donné ſon retardement à exécuter le traité conclu ſur les bords du Pruth, & renouvellé depuis à notre* Sublime Porte, *ayant rendu à notre Empire le château & la ville d'Azoph, & cherché par la médiation des Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande, nos anciens amis, à cultiver avec nous les liens d'une conſtante paix, nous la lui avons accordée & donné à ſes Plénipotentiaires qui nous reſtent pour otages notre ratification impériale, après avoir reçu la ſienne de leurs mains.*

*Nous avons donné au très-honorable & vaillant* Delvet Gherai, *Ham de Budziack, de Crimée, de Nagay & de Circaſſie, & à notre très-ſage Conſeiller & généreux Seraskier de Bender,* Iſmaël, (*que* DIEU *perpétue & augmente leur magnificence & prudence*) *nos ordres inviolables & ſalutaires pour votre retour par la Pologne, ſelon votre premier deſſein, qui nous a été renouvellé de votre part. Vous devez donc vous préparer à partir ſous les auſpices de la Providence, & avec une honorable eſcorte, l'hiver prochain, pour vous rendre dans vos provinces, ayant ſoin de paſſer en ami par celles de la Pologne.*

*Tout ce qui ſera néceſſaire pour votre voyage vous ſera fourni par ma* Sublime Porte, *tant en argent qu'en hommes, chevaux & chariots. Nous vous exhortons ſurtout, & vous recommandons de donner vos ordres les plus poſitifs & les plus clairs à tous les Suédois & autres gens qui ſe trouvent auprès de vous, de ne commettre aucun déſordre, & de ne faire aucune action qui tende directement ou indirectement à violer cette paix & amitié.*

*Vous conſerverez par-là notre bienveillance, dont nous chercherons à vous donner d'auſſi grandes & d'auſſi fréquentes marques*

Digitized by Google

*qu'il s'en préſentera d'occaſions. Nos troupes deſtinées pour vous accompagner, recevront des ordres conformes à nos intentions impériales.*

Donné à notre Sublime Porte de Conſtantinople, le 14 de la Lune Rebyul Eurech 1214. *Ce qui revient au 19 Avril 1712.*

Cette lettre ne fit point encor perdre l'eſpérance au Roi de Suède : il écrivit au Sultan, qu'il ſerait toute ſa vie reconnaiſſant des faveurs dont Sa Hauteſſe l'avait comblé; mais qu'il croyait le Sultan trop juſte pour le renvoyer avec la ſimple eſcorte d'un camp volant, dans un pays encor inondé des troupes du Czar. En effet, l'Empereur Ruſſe, malgré le premier article de la paix du Pruth, par lequel il s'était engagé à retirer toutes ſes troupes de la Pologne, y en avait fait encor paſſer de nouvelles; & ce qui ſemble étonnant, c'eſt que le Grand-Seigneur n'en ſavait rien.

La mauvaiſe politique de la Porte, d'avoir toujours par vanité des Ambaſſadeurs des Princes Chrétiens à Conſtantinople, & de ne pas entretenir un ſeul Agent dans les Cours Chrétiennes, fait que ceux-ci pénètrent & conduiſent quelquefois les réſolutions les plus ſecrettes du Sultan, & que le Divan eſt toujours dans une profonde ignorance de ce qui ſe paſſe publiquement chez les Chrétiens.

Le Sultan, enfermé dans ſon Sérail parmi ſes femmes & ſes eunuques, ne voit que par les yeux de ſon grand-Viſir : ce Miniſtre auſſi inacceſſible que ſon Maître, occupé des intrigues du Sérail, & ſans correſpondance au dehors, eſt d'ordinaire trompé, ou trompe le Sultan, qui le dépoſe ou le fait étrangler à la première faute, pour en choiſir un autre auſſi ignorant ou auſſi perfide, qui ſe conduit comme ſes prédéceſſeurs, & qui tombe bientôt comme eux.

Telle eſt pour l'ordinaire l'inaction & la ſécurité profonde de cette Cour, que ſi les Princes Chrétiens ſe liguaient contre elle, leurs flottes ſeraient aux Dardanelles, & leur armée de terre aux portes d'Andrinople, avant que les Turcs euſſent ſongé à ſe défendre; mais les divers intérêts qui diviſeront toujours la Chrétienté, ſauveront les Turcs d'une deſtinée que leur peu

peu de politique & leur ignorance dans la guerre & dans la marine ſemblent leur préparer aujourd'hui.

*Achmet* était ſi peu informé de ce qui ſe paſſait en Pologne, qu'il envoya un Aga pour voir s'il était vrai que les armées du Czar y fuſſent encore : deux Secrétaires du Roi de Suède, qui ſavaient la langue Turque, accompagnèrent l'Aga, afin de ſervir de témoins contre lui en cas qu'il fît un faux rapport.

Cet Aga vit par ſes yeux la vérité, & en vint rendre compte au Sultan même. *Achmet* indigné allait faire étrangler le grand-Viſir : mais le Favori qui le protégeait, & qui croyait avoir beſoin de lui, obtint ſa grace, & le ſoutint encor quelque tems dans le Miniſtère.

Les Ruſſes étaient protégés ouvertement par le Viſir, & ſecrettement par *Ali Coumourgi*, qui avait changé de parti; mais le Sultan était ſi irrité, l'infraction du traité était ſi manifeſte, & les Janiſſaires, qui font trembler ſouvent les Miniſtres, les Favoris, & les Sultans, demandaient ſi hautement la guerre, que perſonne dans le Sérail n'oſa ouvrir un avis modéré.

Auſſi-tôt le Grand-Seigneur fit mettre aux ſept Tours les Ambaſſadeurs Moſcovites, déja auſſi accoutumés à aller en priſon qu'à l'audience. La guerre eſt de nouveau déclarée contre le Czar, les queues de cheval arborées, les ordres donnés à tous les Pachas d'aſſembler une armée de deux cent mille combattans. Le Sultan lui-même quitta Conſtantinople, & vint établir ſa Cour à Andrinople, pour être moins éloigné du théâtre de la guerre.

Pendant ce tems une Ambaſſade ſolemnelle envoyée au Grand-Seigneur de la part d'*Auguſte* & de la République de Pologne, s'avançait ſur le chemin d'Andrinople; le Palatin de Mazovie était à la tête de l'Ambaſſade, avec une ſuite de plus de trois cents perſonnes.

Tout ce qui compoſait l'Ambaſſade fut arrêté & retenu priſonnier dans l'un des fauxbourgs de la ville : jamais le parti du Roi de Suède ne s'était plus flatté que dans cette occaſion; cependant ce grand appareil devint encor inutile, & toutes ſes eſpérances furent trompées.

Si l'on en croit un Miniſtre public, homme ſage & clairvoyant, qui réſidait alors à Conſtantinople, le jeune *Coumourgi* roulait

déja dans sa tête d'autres desseins, que de disputer des déserts au Czar de Moscovie dans une guerre douteuse. Il projettait d'enlever aux Vénitiens le Péloponnèse, nommé aujourd'hui la Morée, & de se rendre maître de la Hongrie.

Il n'attendait, pour exécuter ses grands desseins, que l'emploi de premier Visir, dont sa jeunesse l'écartait encore. Dans cette idée il avait plus besoin d'être l'allié que l'ennemi du Czar; son intérêt ni sa volonté n'étaient pas de garder plus longtems le Roi de Suède, encor moins d'armer la Turquie en sa faveur. Non seulement il voulait renvoyer ce Prince; mais il disait ouvertement qu'il ne salait plus souffrir désormais aucun Ministre Chrétien à Constantinople; que tous ces Ambassadeurs ordinaires n'étaient que des espions honorables, qui corrompaient ou qui trahissaient les Visirs, & donnaient depuis trop longtems le mouvement aux intrigues du Sérail; que les Francs établis à Pera, & dans les échelles du Levant, sont des marchands qui n'ont besoin que d'un Consul & non d'un Ambassadeur. Le grand-Visir, qui devait son établissement & sa vie même au Favori, & qui de plus le craignait, se conformait à ses intentions d'autant plus aisément, qu'il s'était vendu aux Moscovites, & qu'il espérait se venger du Roi de Suède qui avait voulu le perdre. Le Mouphti, créature d'*Ali Coumourgi*, était aussi l'esclave de ses volontés : il avait conseillé la guerre contre le Czar, quand le Favori la voulait; & il la trouva injuste dès que ce jeune homme eut changé d'avis; ainsi à peine l'armée fut assemblée qu'on écouta des propositions d'accommodement. Le vice-Chancelier *Schafirof*, & le jeune *Czeremetof*, Plénipotentiaires & otages du Czar à la Porte, promirent après bien des négociations, que le Czar retirerait ses troupes de la Pologne. Le grand-Visir, qui savait bien que le Czar n'exécuterait pas ce traité, ne laissa pas de le signer; & le Sultan content d'avoir en apparence imposé des loix aux Russes, resia encor à Andrinople. Ainsi on vit en moins de six mois la paix jurée avec le Czar, ensuite la guerre déclarée, & la paix renouvellée encore.

Le principal article de tous ces traités fut toujours qu'on ferait partir le Roi de Suède. Le Sultan ne voulait point commettre son honneur & celui de l'Empire Ottoman, en exposant le Roi à être pris sur la route par ses ennemis. Il fut stipulé

Digitized by Google

qu'il partirait, mais que les Ambaſſadeurs de Pologne & de Moſcovie répondraient de la ſureté de ſa perſonne; ces Ambaſſadeurs jurèrent au nom de leurs Maîtres, que ni le Czar, ni le Roi *Auguſte*, ne troubleraient ſon paſſage; & que *Charles* de ſon côté ne tenterait d'exciter aucun mouvement en Pologne. Le Divan ayant ainſi réglé la deſtinée de *Charles*, *Iſmael* Seraſkier de Bender ſe tranſporta à Varnitza, où le Roi était campé, & vint lui rendre compte des réſolutions de la Porte, en lui inſinuant adroitement qu'il n'y avait plus à différer, & qu'il falait partir.

*Charles* ne répondit autre choſe ſinon, que le Grand-Seigneur lui avait promis une armée & non une eſcorte, & que des Rois devaient tenir leur parole.

Cependant le Général *Flemming*, Miniſtre & Favori du Roi *Auguſte*, entretenait une correſpondance ſecrette avec le Kam de Tartarie & le Seraskier de Bender. *La Mare*, Gentilhomme Français, Colonel au ſervice de Saxe, avait fait plus d'un voyage de Bender à Dreſde, & tous ces voyages étaient ſuſpects.

Préciſément dans ce tems, le Roi de Suède fit arrêter, ſur les frontières de la Valachie, un courier que *Flemming* envoyait au Prince de Tartarie. Les lettres lui furent apportées : on les déchiffra : on y vit une intelligence marquée entre les Tartares & la Cour de Dreſde; mais elles étaient conçues en termes ſi ambigus & ſi généraux, qu'il était difficile de démêler, ſi le but du Roi *Auguſte* était ſeulement de détacher les Turcs du parti de la Suède, ou s'il voulait que le Kam livrât *Charles* à ſes Saxons en le reconduiſant en Pologne.

Il ſemblait difficile d'imaginer qu'un Prince auſſi généreux qu'*Auguſte* voulût, en faiſiſſant la perſonne du Roi de Suède, haſarder la vie de ſes Ambaſſadeurs, & de trois cents Gentilhommes Polonais qui étaient retenus dans Andrinople, comme des gages de la ſûreté de *Charles*.

Mais d'un autre côté on ſavait, que *Flemming*, Miniſtre abſolu d'*Auguſte*, était très-délié & peu ſcrupuleux. Les outrages faits au Roi Electeur par le Roi de Suède, ſemblaient rendre toute vengeance excuſable; & on pouvait penſer que ſi la Cour de Dreſde achetait *Charles* du Kam des Tartares, elle pourrait

acheter aiſément de la Cour Ottomane la liberté des otages Polonais.

Ces raiſons furent agitées entre le Roi, *Mullern* ſon Chancelier privé, & *Grothuſen* ſon favori. Ils lurent & relurent les lettres, & la malheureuſe ſituation où ils étaient les rendant plus ſoupçonneux, ils ſe déterminèrent à croire ce qu'il y avait de plus triſte.

Quelques jours après, le Roi fut confirmé dans ſes ſoupçons par le départ précipité d'un Comte *Sapieha* réfugié auprès de lui, qui le quitta bruſquement pour aller en Pologne ſe jetter entre les bras d'*Auguſte*. Dans toute autre occaſion *Sapieha* ne lui aurait paru qu'un mécontent; mais dans ces conjonctures délicates, il ne balança pas à le croire un traître. Les inſtances réitérées qu'on lui fit alors de partir changèrent ſes ſoupçons en certitude. L'opiniâtreté de ſon caractère ſe joignant à toutes ces vraiſemblances, il demeura ferme dans l'opinion qu'on voulait le trahir & le livrer à ſes ennemis, quoique ce complot n'ait jamais été prouvé.

Il pouvait ſe tromper dans l'idée qu'il avait que le Roi *Auguſte* avait marchandé ſa perſonne avec les Tartares; mais il ſe trompait encor davantage en comptant ſur le ſecours de la Cour Ottomane. Quoi qu'il en ſoit, il réſolut de gagner du tems.

Il dit au Pacha de Bender qu'il ne pouvait partir ſans avoir auparavant de quoi payer ſes dettes; car quoiqu'on lui eût rendu depuis longtems ſon thaïm, ſes libéralités l'avaient toujours forcé d'emprunter. Le Pacha lui demanda ce qu'il voulait; le Roi répondit au haſard, mille bourſes, qui font quinze cent mille francs de notre argent en monnoie forte. Le Pacha en écrivit à la Porte : le Sultan au lieu de mille bourſes qu'on lui demandait, en accorda douze cents, & écrivit au Pacha la lettre ſuivante.

Digitized by Google

## LETTRE du Grand-Seigneur au Pacha de Bender.

*LE but de cette lettre impériale eſt pour vous faire ſavoir, que ſur votre recommandation & repréſentation, & ſur celle du très-noble* Delvet Gherai *Ham, à notre* Sublime Porte, *notre impériale magnificence a accordé mille bourſes au Roi de Suède, qui ſeront envoyées à Bender ſous la conduite & la charge du très-illuſtre* Mehemet *Pacha, ci-devant Chiaoux Pachi, pour reſter ſous votre garde juſqu'au tems du départ du Roi de Suède, dont* DIEU *dirige les pas; & lui être données alors, avec deux cents bourſes de plus, comme un ſurcroît de notre libéralité impériale qui excède ſa demande.*

*Quant à la route de* Pologne *qu'il eſt réſolu de prendre, vous aurez ſoin, vous & le Ham, qui devez l'accompagner, de prendre des meſures ſi prudentes & ſi ſages, que pendant tout le paſſage, les troupes qui ſont ſous votre commandement, & les gens du Roi de Suède, ne cauſent aucun dommage & ne faſſent aucune action qui puiſſe être réputée contraire à la paix qui ſubſiſte encor entre notre* Sublime Porte *& le Royaume & la République de* Pologne; *en ſorte que le Roi paſſe comme ami ſous notre protection.*

*Ce que faiſant ( comme vous lui recommanderez bien expreſſément de faire ) il recevra tous les honneurs & les égards dûs à ſa Majeſté de la part des* Polonais, *ce dont nous ont fait aſſurer les Ambaſſadeurs du Roi* Auguſte, *& de la République, en s'offrant même à cette condition, auſſi-bien que quelques autres Nobles* Polonais, *ſi nous le requérons, pour otages & ſureté de ſon paſſage.*

*Lorſque le tems dont vous ſerez convenu avec le très-noble* Delvet Gherai *pour la marche, ſera venu, vous vous mettrez à la tête de vos braves ſoldats, entre leſquels ſeront les Tartares, ayant à leur tête le Ham, & vous conduirez le Roi de Suède avec ſes gens.*

*Qu'ainſi il plaiſe au ſeul* DIEU *tout-puiſſant de diriger vos pas & les leurs; le Pacha d'Aulos reſtera à Bender pour le garder en votre abſence, avec un corps de Spahis, & un autre de Janiſſaires, & en ſuivant nos ordres & nos intentions impériales en*

Digitized by Google

*tous ces points & articles, vous vous rendrez digne de la continuation de notre faveur impériale, auſſi-bien que des louanges & des récompenſes dues à tous ceux qui les obſervent.*

Fait à notre Réſidence Impériale de Conſtantinople, le 2 de la Lune de Cheval 1214 de l'Egire.

Pendant qu'on attendait cette réponſe du Grand-Seigneur, le Roi écrivit à la Porte, pour ſe plaindre de la trahiſon dont il ſoupçonnait le Kam des Tartares; mais les paſſages étaient bien gardés : de plus le Miniſtère lui était contraire; les lettres ne parvinrent point au Sultan; le Viſir empêcha même M. *Deſaleurs* de venir à Andrinople où était la Porte, de peur que ce Miniſtre, qui agiſſait pour le Roi de Suède, ne voulût déranger le deſſein qu'on avait de le faire partir.

*Charles* indigné de ſe voir en quelque ſorte chaſſé des terres du Grand-Seigneur, ſe détermina à ne point partir du tout.

Il pouvait demander à s'en retourner par les terres d'Allemagne, ou s'embarquer ſur la mer Noire, pour ſe rendre à Marſeille par la Méditerranée; mais il aima mieux ne demander rien & attendre les événemens.

Quand les douze cents bourſes furent arrivées, ſon Tréſorier *Grothuſen*, qui avait appris la langue Turque dans ce long ſéjour, alla voir le Pacha ſans interprète, dans le deſſein de tirer de lui les douze cents bourſes, & de former enſuite à la Porte quelque intrigue nouvelle, toujours ſur cette fauſſe ſuppoſition, que le parti Suédois armerait enfin l'Empire Ottoman contre le Czar.

*Grothuſen* dit au Pacha, que le Roi ne pouvait avoir ſes équipages prêts ſans argent; Mais, dit le Pacha, « c'eſt » nous qui ferons tous les frais de votre départ; votre Maître » n'a rien à dépenſer tant qu'il ſera ſous la protection du » mien ».

*Grothuſen* répliqua qu'il y avait tant de différence entre les équipages Turcs, & ceux des Francs, qu'il falait avoir recours aux artiſans Suédois & Polonais qui étaient à Varnitza.

Il l'aſſura que ſon Maître était diſpoſé à partir, & que cet argent faciliterait & avancerait ſon départ. Le Pacha trop confiant

Digitized by Google

donna les douze cents bourſes ; il vint quelques jours après demander au Roi, d'une manière très reſpectueuſe, les ordres pour le départ.

Sa ſurpriſe fut extrême quand le Roi lui dit qu'il n'était pas prêt à partir, & qu'il lui falait encor mille bourſes. Le Pacha confondu à cette réponſe, fut quelque tems ſans pouvoir parler. Il ſe retira vers une fenêtre, où on le vit verſer quelques larmes. Enſuite s'adreſſant au Roi : « Il m'en coûtera la » tête, dit-il, pour avoir obligé ta Majeſté : j'ai donné les douze » cents bourſes malgré l'ordre exprès de mon Souverain. Ayant dit ces paroles, il s'en retournait plein de triſteſſe.

Le Roi l'arrêta, & lui dit qu'il l'excuſerait auprès du Sultan. « Ah ! repartit le Turc en s'en allant, mon Maître ne ſait point » excuſer les fautes, il ne ſait que les punir ».

*Iſmael* Pacha alla apprendre cette nouvelle au Kam des Tartares, lequel ayant reçu le même ordre que le Pacha, de ne point ſouffrir que les douze cents bourſes fuſſent données avant le départ du Roi, & ayant conſenti qu'on délivrât cet argent, appréhendait auſſi-bien que le Pacha l'indignation du Grand-Seigneur. Ils écrivirent tous deux à la Porte pour ſe juſtifier ; ils proteſtèrent qu'ils n'avaient donné les douze cents bourſes que ſur les promeſſes poſitives d'un Miniſtre du Roi de partir ſans délai ; & ils ſupplièrent Sa Hauteſſe, que le refus du Roi ne fût point attribué à leur déſobéiſſance.

*Charles* perſiſtant toujours dans l'idée que le Kam & le Pacha voulaient le livrer à ſes ennemis, ordonna à M. *Funk*, alors ſon Envoyé auprès du Grand-Seigneur, de porter contre eux ſes plaintes, & de demander encor mille bourſes. Son extrême généroſité, & le peu de cas qu'il faiſait de l'argent, l'empêchaient de ſentir qu'il y avait de l'aviliſſement dans cette propoſition. Il ne la faiſait que pour s'attirer un refus & pour avoir un nouveau prétexte de ne point partir. Mais c'était être réduit à d'étranges extrémités, que d'avoir beſoin de pareils artifices. *Savari*, ſon interprète, homme adroit & entreprenant, porte ſa lettre à Andrinople, malgré la ſévérité avec laquelle le grand-Viſir faiſait garder les paſſages.

*Funk* fut obligé d'aller faire cette demande dangereuſe. Pour

Digitized by Google

toute réponſe, on le fit mettre en priſon. Le Sultan indigné fit aſſembler un Divan extraordinaire, & y parla lui-même, ce qu'il ne fait que très-rarement. Tel fut ſon diſcours ſelon la traduction qu'on en fit alors.

« Je n'ai preſque connu le Roi de Suède que par la défaite » de Pultava, & par la prière qu'il m'a faite de lui accorder » un aſile dans mon Empire : je n'ai, je crois, nul beſoin » de lui, & n'ai ſujet ni de l'aimer, ni de le craindre; ce- » pendant, ſans conſulter d'autres motifs que l'hoſpitalité d'un » Muſulman, & ma généroſité qui répand la roſée de ſes » faveurs ſur les grands comme ſur les petits, ſur les étrangers » comme ſur mes ſujets, je l'ai reçu & ſecouru de tout, lui, » ſes Miniſtres, ſes Officiers, ſes ſoldats, & n'ai ceſſé pendant » trois ans & demi de l'accabler de préſens.

» Je lui ai accordé une eſcorte conſidérable pour le conduire » dans ſes Etats. Il a demandé mille bourſes pour payer quel- » ques frais, quoique je les faſſe tous : au lieu de mille, j'en » ai accordé douze cents; après les avoir tirées de la main du » Seraskier de Bender, il en demande encor mille autres, » & ne veut point partir, ſous prétexte que l'eſcorte eſt trop » petite, au lieu qu'elle n'eſt que trop grande pour paſſer par » un pays ami.

» Je demande donc, ſi c'eſt violer les loix de l'hoſpita- » lité, que de renvoyer ce Prince, & ſi les Puiſſances étran- » gères doivent m'accuſer de violence & d'injuſtice, en cas » qu'on ſoit réduit à le faire partir par force ». Tout le Divan répondit que le Grand-Seigneur agiſſait avec juſtice.

Le Mouphti déclara que l'hoſpitalité n'eſt point de commande aux Muſulmans envers les infidèles, encor moins envers les ingrats; & il donna ſon Fetfa, eſpèce de mandement qui accompagne preſque toujours les ordres importans du Grand-Seigneur; ces Fetfa ſont révérés comme des oracles, quoique ceux dont ils émanent ſoient des eſclaves du Sultan comme les autres.

L'ordre & le Fetfa furent portés à Bender par le *Bouyouk Imraour*, grand maître des écuries, & un Chiaou Pacha premier huiſſier. Le Pacha de Bender reçut l'ordre chez le Kam

des

Digitized by Google

des Tartares; auſſi-tôt il alla à Varnitza, demander ſi le Roi voulait partir comme ami, ou le réduire à exécuter les ordres du Sultan.

*Charles XII* menacé n'était pas maître de ſa colère : « Obéis à ton Maître, ſi tu l'oſes, lui dit-il, & ſors de ma » préſence ». Le Pacha indigné s'en retourna au grand galop, contre l'uſage ordinaire des Turcs : en s'en retournant il rencontra *Fabrice*, & lui cria toujours en courant : « Le Roi » ne veut point écouter la raiſon; tu vas voir des choſes » bien étranges ». Le jour même il retrancha les vivres au Roi, & lui ôta ſa garde de Janiſſaires. Il fit dire aux Polonais & aux Coſaques, qui étaient à Varnitza, que s'ils voulaient avoir des vivres, il falait quitter le camp du Roi de Suède, & venir ſe mettre dans la ville de Bender ſous la protection de la Porte. Tous obéirent, & laiſsèrent le Roi réduit aux Officiers de ſa maiſon, & à trois cents ſoldats Suédois, contre vingt mille Tartares & ſix mille Turcs.

Il n'y avait plus de proviſions dans le camp pour les hommes, ni pour les chevaux. Le Roi ordonna qu'on tuât hors du camp à coups de fuſil, vingt de ces beaux chevaux Arabes que le Grand-Seigneur lui avait envoyés, en diſant : « Je ne veux ni de » leurs proviſions, ni de leurs chevaux ». Ce fut un régal pour les troupes Tartares, qui, comme on ſait, trouvent la chair de cheval délicieuſe. Cependant les Turcs & les Tartares inveſtirent de tous côtés le petit camp du Roi.

Ce Prince ſans s'étonner fit faire des retranchemens réguliers par ſes trois cents Suédois : il y travailla lui-même; ſon Chancelier, ſon Tréſorier, ſes ſecrétaires, les valets de chambre, tous ſes domeſtiques aidaient à l'ouvrage. Les uns barricadaient les fenêtres, les autres enfonçaient des ſolives derrière les portes en forme d'arcs-boutans.

Quand on eut bien barricadé la maiſon, & que le Roi eut fait le tour de ſes prétendus retranchemens, il ſe mit à jouer aux échecs tranquillement avec ſon Favori *Grothuſen*, comme ſi tout eût été dans une ſécurité profonde. Heureuſement *Fabrice*, l'Envoyé de Holſtein, ne s'était point logé à Varnitza, mais dans un petit village entre Varnitza & Bender, où demeurait auſſi M. *Jeffreys*, Envoyé d'Angleterre auprès du Roi de Suède.

Ces deux Miniſtres voyant l'orage prêt à éclater, prirent ſur eux de ſe rendre Médiateurs entre les Turcs & le Roi. Le Kam, & ſurtout le Pacha de Bender, qui n'avait nulle envie de faire violence à ce Monarque, reçurent avec empreſſement les offres de ces deux Miniſtres : ils eurent enſemble à Bender deux conférences, où aſſiſtèrent cet Huiſſier du Sérail & le grand-Maître des écuries, qui avaient apporté l'ordre du Sultan & le Fetfa du Mouphti.

Monſieur *Fabrice* (1) leur avoua que Sa Majeſté Suédoiſe avait de juſtes raiſons de croire qu'on voulait le livrer à ſes ennemis en Pologne. Le Kam, le Pacha & les autres jurèrent ſur leurs têtes, prirent DIEU à témoin, qu'ils déteſtaient une ſi horrible perfidie, qu'ils verſeraient tout leur ſang plutôt que de ſouffrir qu'on manquât ſeulement de reſpect au Roi en Pologne; ils dirent qu'ils avaient entre leurs mains les Ambaſſadeurs Ruſſes & Polonais, dont la vie leur répondait du moindre affront qu'on oſerait faire au Roi de Suède. Enfin, ils ſe plaignirent amèrement des ſoupçons outrageans que le Roi concevait ſur des perſonnes qui l'avaient ſi bien reçu & ſi bien traité. Quoique les ſermens ne ſoient ſouvent que le langage de la perfidie, *Fabrice* ſe laiſſa perſuader : il crut voir dans leurs proteſtations cet air de vérité que le menſonge n'imite jamais qu'imparfaitement. Il ſavait bien qu'il y avait eu une ſecrette correſpondance entre le Kam Tartare & le Roi *Auguſte;* mais il demeura convaincu qu'il ne s'était agi dans leur négociation, que de faire ſortir *Charles XII* des terres du Grand-Seigneur. Soit que *Fabrice* ſe trompât ou non, il les aſſura qu'il repréſenterait au Roi l'injuſtice de ſes défiances. « Mais prétendez-» vous le forcer à partir? ajouta-t-il. Oui, dit le Pacha; tel » eſt l'ordre de notre Maître ». Alors il les pria encor une fois de bien conſidérer, ſi cet ordre était de verſer le ſang d'une Tête couronnée? « Oui, répliqua le Kam en colère, ſi » cette Tête couronnée déſobéit au Grand-Seigneur dans ſon » Empire ».

Cependant tout étant prêt pour l'aſſaut, la mort de *Charles XII* paraiſſait inévitable, & l'ordre du Sultan n'étant pas poſi-

(1) Tout ce récit eſt rapporté par M. *Fabrice* dans ſes lettres.

tivement de le tuer en cas de réſiſtance, le Pacha engagea le Kam à ſouffrir qu'on envoyât dans le moment un exprès à Andrinople, où était alors le Grand-Seigneur, pour avoir les derniers ordres de Sa Hauteſſe.

Monſieur *Jeffreys*, & M. *Fabrice*, ayant obtenu ce peu de relâche, courent en avertir le Roi; ils arrivent avec l'empreſſement de gens qui apportaient une nouvelle heureuſe; mais ils furent très-froidement reçus : il les appella Médiateurs volontaires, & perſiſta à ſoutenir que l'ordre du Sultan & le Fetfa du Mouphti étaient forgés, puiſqu'on venait d'envoyer demander de nouveaux ordres à la Porte.

Le Miniſtre Anglais ſe retira, bien réſolu de ne ſe plus mêler des affaires d'un Prince ſi inflexible. M. *Fabrice* aimé du Roi, & plus accoutumé à ſon humeur que le Miniſtre Anglais, reſta avec lui pour le conjurer de ne pas haſarder une vie ſi précieuſe dans une occaſion ſi inutile.

Le Roi, pour toute réponſe, lui fit voir ſes retranchemens, & le pria d'employer ſa médiation ſeulement pour lui faire avoir des vivres; on obtint aiſément des Turcs de laiſſer paſſer des proviſions dans le camp du Roi, en attendant que le courier fût revenu d'Andrinople. Le Kam même avait défendu à ſes Tartares impatiens du pillage, de rien attenter contre les Suédois juſqu'à nouvel ordre. De ſorte que *Charles XII* ſortait quelquefois de ſon camp avec quarante chevaux, & courait au milieu des troupes Tartares, qui lui laiſſaient reſpectueuſement le paſſage libre; il marchait même droit à leurs rangs, & ils s'ouvraient plutôt que de réſiſter.

Enfin l'ordre du Grand-Seigneur étant venu, de paſſer au fil de l'épée tous les Suédois qui feraient la moindre réſiſtance, & de ne pas épargner la vie du Roi, le Pacha eut la complaiſance de montrer cet ordre à M. *Fabrice*, afin qu'il fît un dernier effort ſur l'eſprit de *Charles*. *Fabrice* vint faire auſſi-tôt ce triſte rapport. « Avez-vous vu l'ordre dont vous parlez ? » dit le Roi. Oui, répondit *Fabrice*. Eh bien, dites-leur de ma » part que c'eſt un ſecond ordre qu'ils ont ſuppoſé, & que je » ne veux point partir ». *Fabrice* ſe jetta à ſes pieds, ſe mit en colère, lui reprocha ſon opiniâtreté : tout fut inutile. « Re-

» tournez à vos Turcs, lui dit le Roi en souriant »; s'ils m'attaquent, je saurai bien me défendre.

Les Chapelains du Roi se mirent aussi à genoux devant lui, le conjurant de ne pas exposer à un massacre certain les malheureux restes de Pultava, & surtout sa personne sacrée; l'assurant de plus que cette résistance était injuste, qu'il violait les droits de l'hospitalité, en s'opiniâtrant à rester par force chez des étrangers, qui l'avaient si longtems & si généreusement secouru. Le Roi qui ne s'était point fâché contre *Fabrice*, se mit en colère contre ses prêtres, & leur dit, qu'il les avait pris pour faire les prières, & non pour lui dire leurs avis.

Le Général *Hord* & le Général *Dardoff*, dont le sentiment avait toujours été de ne pas tenter un combat dont la suite ne pouvait être que funeste, montrèrent au Roi leurs estomacs couverts de blessures reçues à son service; & l'assurant qu'ils étaient prêts de mourir pour lui, ils le supplièrent que ce fût au moins dans une occasion plus nécessaire. « Je sais par vos » blessures & par les miennes, leur dit *Charles XII*, que nous » avons vaillamment combattu ensemble; vous avez fait votre » devoir jusqu'à présent, faites-le encor aujourd'hui ». Il n'y eut plus alors qu'à obéir; chacun eut honte de ne pas chercher à mourir avec le Roi. Ce Prince préparé à l'assaut se flattait en secret du plaisir & de l'honneur de soutenir, avec trois cents Suédois, les efforts de toute une armée. Il plaça chacun à son poste : son Chancelier *Mullern*, le Secrétaire *Empreus* & les clercs, devaient défendre la maison de la chancellerie; le Baron *Fief*, à la tête des Officiers de la bouche, était à un autre poste : les palfreniers, les cuisiniers avaient un autre endroit à garder, car avec lui tout était soldat; il courait à cheval de ses retranchemens à sa maison, promettant des récompenses à tout le monde, créant des Officiers, & assurant de faire Capitaines les moindres valets qui combattraient avec courage.

On ne fut pas longtems sans voir l'armée des Turcs & des Tartares qui venaient attaquer le petit retranchement avec dix pièces de canon & deux mortiers. Les queues de cheval flottaient en l'air, les clairons sonnaient, les cris de *Alla*, *Alla*, se faisaient entendre de tous côtés. Le Baron de *Grothusen*

Digitized by Google

remarqua que les Turcs ne mêlaient dans leurs cris aucune injure contre le Roi, & qu'ils l'appellaient seulement *Demirbash*, tête de fer. Aussi-tôt il prend le parti de sortir seul sans armes des retranchemens; il s'avança dans les rangs des Janissaires, qui presque tous avaient reçu de l'argent de lui. « Eh quoi! mes » amis, leur dit-il en propres mots, venez-vous massacrer trois » cents Suédois sans défense? Vous, braves Janissaires, qui avez » pardonné à cent mille Russes, quand ils vous ont crié *Amman*, » (pardon) avez-vous oublié les bienfaits que vous avez reçus » de nous? & voulez-vous assassiner ce grand Roi de Suède » que vous aimez tant, & qui vous a fait tant de libéralités? » Mes amis, il ne demande que trois jours, & les ordres du » Sultan ne sont pas si sévères qu'on vous le fait croire ».

Ces paroles firent un effet que *Grothusen* n'attendait pas lui-même. Les Janissaires jurèrent sur leurs barbes, qu'ils n'attaqueraient point le Roi, & qu'ils lui donneraient les trois jours qu'il demandait. En vain on donna le signal de l'assaut : les Janissaires, loin d'obéir, menacèrent de se jetter sur leurs Chefs, si l'on n'accordait pas trois jours au Roi de Suède : ils vinrent en tumulte à la tente du Pacha de Bender, criant que les ordres du Sultan étaient supposés; à cette sédition inopinée le Pacha n'eut à opposer que la patience.

Il feignit d'être content de la généreuse résolution des Janissaires, & leur ordonna de se retirer à Bender. Le Kam des Tartares, homme violent, voulait donner immédiatement l'assaut avec ses troupes; mais le Pacha, qui ne prétendait pas que les Tartares eussent seuls l'honneur de prendre le Roi, tandis qu'il serait puni peut-être de la désobéissance de ses Janissaires, persuada au Kam d'attendre jusqu'au lendemain.

Le Pacha de retour à Bender assembla tous les Officiers des Janissaires & les plus vieux soldats : il leur lut & leur fit voir l'ordre positif du Sultan & le Fetfa du Mouphti. Soixante des plus vieux, qui avaient des barbes blanches vénérables, & qui avaient reçu mille présens des mains du Roi, proposèrent d'aller eux-mêmes le supplier de se remettre entre leurs mains, & de souffrir qu'ils lui servissent de gardes.

Le Pacha le permit; il n'y avait point d'expédient qu'il n'eût pris, plutôt que d'être réduit à faire tuer ce Prince. Ces

soixante vieillards allèrent donc le lendemain matin à Varnitza, n'ayant dans leurs mains que de longs bâtons blancs, seules armes des Janissaires quand ils ne vont point au combat; car les Turcs regardent comme barbare la coutume des Chrétiens, de porter des épées en tems de paix, & d'entrer armés chez leurs amis & dans leurs églises.

Ils s'adressèrent au Baron de *Grothusen* & au Chancelier *Mullern;* ils leur dirent qu'ils venaient dans le dessein de servir de fidèles gardes au Roi; & que s'il voulait, ils le conduiraient à Andrinople, où il pourrait parler lui-même au Grand-Seigneur. Dans le tems qu'ils faisaient cette proposition, le Roi lisait des lettres, qui arrivaient de Constantinople, & que *Fabrice*, qui ne pouvait plus le voir, lui avait fait tenir secrettement par un Janissaire. Elles étaient du Comte *Poniatowski*, qui ne pouvait le servir à Bender, ni à Andrinople, étant retenu à Constantinople par ordre de la Porte, depuis l'indiscrette demande des mille bourses. Il mandait au Roi que les ordres du Sultan pour saisir ou massacrer sa personne royale en cas de résistance, n'étaient que trop réels : qu'à la vérité le Sultan était trompé par ses Ministres, mais que plus l'Empereur était trompé dans cette affaire, plus il voulait être obéi : qu'il falait céder au tems, & plier sous la nécessité : qu'il prenait la liberté de lui conseiller de tout tenter auprès des Ministres par la voie des négociations; de ne point mettre de l'inflexibilité, où il ne falait que de la douceur; & d'attendre de la politique & du tems, le remède à un mal que la violence aigrirait sans ressource.

Mais ni les propositions de ces vieux Janissaires, ni les lettres de *Poniatowski*, ne purent donner seulement au Roi l'idée, qu'il pouvait fléchir sans déshonneur. Il aimait mieux mourir de la main des Turcs, que d'être en quelque sorte leur prisonnier : il renvoya ces Janissaires sans les vouloir voir, & leur fit dire que s'ils ne se retiraient, il leur ferait couper la barbe; ce qui est dans l'Orient le plus outrageant de tous les affronts.

Les vieillards remplis de l'indignation la plus vive, s'en retournèrent en criant : « Ah la tête de fer! puisqu'il veut périr, » qu'il périsse ». Ils vinrent rendre compte au Pacha de leur commission, & apprendre à leurs camarades à Bender l'étrange réception qu'on leur avait faite. Tous jurèrent alors d'obéir aux

Digitized by Google

ordres du Pacha ſans délai, & eurent autant d'impatience d'aller à l'aſſaut qu'ils en avaient eu peu le jour précédent.

L'ordre eſt donné dans le moment : les Turcs marchent aux retranchemens : les Tartares les attendaient déja, & les canons commençaient à tirer. Les Janiſſaires d'un côté, & les Tartares de l'autre, forcent en un inſtant ce petit camp; à peine vingt Suédois tirèrent l'épée; les trois cents ſoldats furent envelopés & faits priſonniers ſans réſiſtance. Le Roi était alors à cheval entre ſa maiſon & ſon camp, avec les Généraux *Hord*, *Dardoff*, & *Sparre :* voyant que tous ſes ſoldats s'étaient laiſſés prendre en ſa préſence, il dit de ſang froid à ces trois Officiers : « Allons défendre la maiſon; nous combattrons, ajouta-» t-il en ſouriant, *pro aris & focis* ».

Auſſi-tôt il galope avec eux vers cette maiſon, où il avait mis environ quarante domeſtiques en ſentinelle, & qu'on avait fortifiée du mieux qu'on avait pu.

Ces Généraux, tout accoutumés qu'ils étaient à l'opiniâtre intrépidité de leur Maître, ne pouvaient ſe laſſer d'admirer qu'il voulût de ſang froid, & en plaiſantant, ſe défendre contre dix canons & toute une armée; ils le ſuivent avec quelques gardes, & quelques domeſtiques, qui faiſaient en tout vingt perſonnes.

Mais quand ils furent à la porte, ils la trouvèrent aſſiégée de Janiſſaires; déja même près de deux cents Turcs ou Tartares étaient entrés par une fenêtre, & s'étaient rendus maîtres de tous les appartemens, à la réſerve d'une grande ſalle, où les domeſtiques du Roi s'étaient retirés. Cette ſalle était heureuſement près de la porte par où le Roi voulait entrer avec ſa petite troupe de vingt perſonnes; il s'était jetté en bas de ſon cheval le piſtolet & l'épée à la main, & ſa ſuite en avait fait autant.

Les Janiſſaires tombent ſur lui de tous côtés; ils étaient animés par la promeſſe qu'avait fait le Pacha de huit ducats d'or à chacun de ceux qui auraient ſeulement touché ſon habit, en cas qu'on pût le prendre. Il bleſſait, & il tuait tous ceux qui s'approchaient de ſa perſonne. Un Janiſſaire, qu'il avait bleſſé, lui appuya ſon mouſqueton ſur le viſage : ſi le bras du Turc

n'avait fait un mouvement causé par la foule, qui allait & qui venait comme des vagues, le Roi était mort : la balle glissa sur son nez, lui emporta un bout de l'oreille, & alla casser le bras au Général *Hord*, dont la destinée était d'être toujours blessé à côté de son Maître.

Le Roi enfonça son épée dans l'estomac du Janissaire ; en même tems ses domestiques, qui étaient enfermés dans la grande salle, en ouvrent la porte : le Roi entre comme un trait suivi de sa petite troupe ; on referme la porte dans l'instant, & on la barricade avec tout ce qu'on peut trouver. Voilà *Charles XII* dans cette salle enfermé avec toute sa suite, qui consistait en près de soixante hommes, Officiers, gardes, secrétaires, valets de chambre, domestiques de toute espèce.

Les Janissaires & les Tartares pillaient le reste de la maison, & remplissaient les appartemens. « Allons un peu chasser de » chez moi ces barbares, dit-il » ; & se mettant à la tête de son monde, il ouvrit lui-même la porte de la salle, qui donnait dans son appartement à coucher ; il entre, & fait feu sur ceux qui pillaient.

Les Turcs chargés de butin, épouvantés de la subite apparition de ce Roi qu'ils étaient accoutumés à respecter, jettent leurs armes, sautent par la fenêtre, ou se retirent jusques dans les caves : le Roi profitant de leur désordre, & les siens animés par le succès, poursuivent les Turcs de chambre en chambre, tuent, ou blessent ceux qui ne fuyent point ; & en un quart d'heure nettoyent la maison d'ennemis.

Le Roi apperçut dans la chaleur du combat deux Janissaires, qui se cachaient sous son lit ; il en tua un d'un coup d'épée ; l'autre lui demanda pardon en criant *Amman*. « Je te donne » la vie, dit le Roi au Turc, à condition que tu iras faire au » Pacha un fidèle récit de ce que tu as vu ». Le Turc promit aisément ce qu'on voulut ; & on lui permit de sauter par la fenêtre comme les autres.

Les Suédois étant enfin maîtres de la maison, refermèrent & barricadèrent encor les fenêtres. Ils ne manquaient point d'armes : une chambre basse pleine de mousquets & de poudre avait échapé à la recherche tumultueuse des Janissaires : on s'en servit

ſervit à propos; les Suédois tiraient à travers les fenêtres preſque à bout portant ſur cette multitude de Turcs, dont ils tuèrent deux cents en moins d'un demi-quart d'heure.

Le canon tirait contre la maiſon; mais les pierres étant fort molles, il ne faiſait que des trous & ne renverſait rien.

Le Kam des Tartares, & le Pacha, qui voulaient prendre le Roi en vie, honteux de perdre du monde, & d'occuper une armée entière contre ſoixante perſonnes, jugèrent à propos de mettre le feu à la maiſon, pour obliger le Roi de ſe rendre. Ils firent lancer ſur le toit, contre les portes, & contre les fenêtres, des flèches entortillées de mèches allumées; la maiſon fut en flammes en un moment. Le toit tout embraſé était prêt à fondre ſur les Suédois. Le Roi donna tranquillement ſes ordres pour éteindre le feu. Trouvant un petit baril plein de liqueur, il prend le baril lui-même, & aidé de deux Suédois il le jette à l'endroit où le feu était le plus violent. Il ſe trouva que ce baril était rempli d'eau-de-vie; mais la précipitation, inſéparable d'un tel embarras, empêcha d'y penſer. L'embraſement redoubla avec plus de rage : l'appartement du Roi était conſumé; la grande ſalle où les Suédois ſe tenaient, était remplie d'une fumée affreuſe, mêlée de tourbillons de feu qui entraient par les portes des appartemens voiſins; la moitié du toit était abîmée dans la maiſon même, l'autre tombait en dehors en éclatant dans les flammes.

Un garde, nommé *Walberg*, oſa dans cette extrémité crier qu'il ſalait ſe rendre. « Voilà un étrange homme, dit le Roi, » qui s'imagine qu'il n'eſt pas plus beau d'être brûlé que d'être » priſonnier ». Un autre garde, nommé *Roſen*, s'aviſa de dire, que la maiſon de la chancellerie, qui n'était qu'à cinquante pas, avait un toit de pierre, & était à l'épreuve du feu; qu'il ſalait faire une ſortie, gagner cette maiſon, & s'y défendre. « Voilà » un vrai Suédois, s'écria le Roi » : il embraſſa ce garde, & le créa Colonel ſur le champ. « Allons, mes amis, dit-il, prenez » avec vous le plus de poudre & de plomb que vous pourrez, » & gagnons la chancellerie l'épée à la main ».

Les Turcs, qui cependant entouraient cette maiſon toute embraſée, voyaient avec une admiration mêlée d'épouvante, que les Suédois n'en ſortaient point; mais leur étonnement fut

encor plus grand, lorſqu'ils virent ouvrir les portes, & le Roi & les ſiens fondre ſur eux en déſeſpérés. *Charles* & ſes principaux Officiers étaient armés d'épées & de piſtolets : chacun tira deux coups à la fois à l'inſtant que la porte s'ouvrit; & dans le même clin d'œil, jettant leurs piſtolets & s'armant de leurs épées, ils firent reculer les Turcs plus de cinquante pas. Mais le moment d'après, cette petite troupe fut entourée : le Roi qui était en bottes, ſelon ſa coutume, s'embarraſſa dans ſes éperons, & tomba : vingt-un Janiſſaires ſe jettent auſſi-tôt ſur lui; il jette en l'air ſon épée, pour s'épargner la douleur de la rendre; les Turcs l'emmènent au quartier du Pacha; les uns le tenant ſous les jambes, les autres ſous les bras, comme on porte un malade, que l'on craint d'incommoder.

Au moment que le Roi ſe vit ſaiſi, la violence de ſon tempérament & la fureur où un combat ſi long & ſi terrible avaient dû le mettre, firent place tout-à-coup à la douceur & à la tranquillité. Il ne lui échapa pas un mot d'impatience, pas un coup d'œil de colère. Il regardait les Janiſſaires en ſouriant, & ceux-ci le portaient en criant, *Alla*, avec une indignation mêlée de reſpect. Ses Officiers furent pris au même tems & dépouillés par les Turcs & par les Tartares. Ce fut le 12 Février de l'an 1713 qu'arriva cet étrange événement, qui eut encor des ſuites ſingulières *u*).

*u*) M. *Norberg*, qui n'était pas préſent à cet événement, n'a fait que ſuivre ici dans ſon hiſtoire celle de M. *de Voltaire*; mais il l'a tronquée, il en a ſupprimé les circonſtances intéreſſantes, & n'a pu juſtifier la témérité de *Charles XII.* Tout ce qu'il a pu dire contre M. *de Voltaire* au ſujet de cette affaire de Bender, ſe réduit à l'aventure du ſieur *Fréderic*, valet de chambre du Roi de Suède, que quelques-uns prétendaient avoir été brûlé dans la maiſon du Roi, & que d'autres diſaient avoir été coupé en deux par les Tartares. *La Motraye* prétend auſſi que le Roi de Suède ne dit point ces paroles : *Nous combattrons pro aris & focis*; mais M. *Fabrice* qui était préſent aſſure que le Roi prononça ces mots, que la *Motraye* n'était pas plus à portée d'écouter, qu'il n'était capable de les comprendre, ne ſachant pas un mot de Latin.

*Fin du ſixième Livre.*

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII,
## ROI DE SUEDE.

### *LIVRE SEPTIEME.*

### ARGUMENT.

*Les Turcs transfèrent* Charles *à Démirtash : le Roi* Staniſlas *eſt pris dans le méme tems : action hardie de M.* de Villelongue : *révolutions dans le Sérail : bataille donnée en Poméranie : Altena brûlé par les Suédois :* Charles *part enfin pour retourner dans ſes Etats : ſa manière étrange de voyager : ſon arrivée à Stralſund : diſgraces de* Charles : *ſuccès de* Pierre le Grand : *ſon triomphe dans Péterſbourg.*

LE Pacha de Bender attendait *Charles* gravement dans ſa tente, ayant près de lui *Marco* un interprète. Il reçut ce Prince avec un profond reſpect, & le ſupplia de ſe repoſer ſur un ſopha; mais le Roi ne prenant pas ſeulement garde aux civilités du Turc, ſe tint debout dans la tente.

« Le Tout-puiſſant ſoit béni, dit le Pacha, de ce que ta

» Majeſté eſt en vie; mon déſeſpoir eſt amer d'avoir été réduit » par ta Majeſté à exécuter les ordres de Sa Hauteſſe ». Le Roi fâché ſeulement de ce que ſes trois cents ſoldats s'étaient laiſſés prendre dans leurs retranchemens, dit au Pacha : » Ah! » s'ils s'étaient défendus comme ils devaient, on ne nous aurait » pas forcés en dix jours. Hélas! dit le Turc, voilà du cou- » rage bien mal employé. Il fit reconduire le Roi à Bender ſur un cheval richement caparaçonné. Ses Suédois étaient ou tués ou pris; tout ſon équipage, ſes meubles, ſes papiers, ſes hardes les plus néceſſaires pillées ou brûlées; on voyait ſur les chemins les Officiers Suédois preſque nuds, enchaînés deux à deux, & ſuivans à pied des Tartares ou des Janiſſaires. Le Chancelier, les Généraux n'avaient point un autre ſort; ils étaient eſclaves des ſoldats à qui ils étaient échus en partage.

*Iſmael* Pacha ayant conduit *Charles XII* dans ſon Sérail de Bender, lui céda ſon appartement, & le fit ſervir en Roi, non ſans prendre la précaution de mettre des Janiſſaires en ſentinelle à la porte de la chambre. On lui prépara un lit; mais il ſe jetta tout botté ſur un ſopha, & dormit profondément. Un Officier qui ſe tenait debout auprès de lui, lui couvrit la tête d'un bonnet, que le Roi jetta en ſe réveillant de ſon premier ſommeil; & le Turc voyait avec étonnement un Souverain, qui couchait en bottes & nue tête. Le lendemain matin, *Iſmael* introduiſit *Fabrice* dans la chambre du Roi. *Fabrice* trouva ce Prince avec ſes habits déchirés, ſes bottes, ſes mains, & toute ſa perſonne couvertes de ſang & de poudre, les ſourcils brûlés; mais l'air ſerein dans cet état affreux. Il ſe jetta à genoux devant lui, ſans pouvoir proférer une parole : raſſûré bientôt par la manière libre & douce dont le Roi lui parlait, il reprit avec lui ſa familiarité ordinaire, & tous deux s'entretinrent en riant du combat de Bender. » On prétend, dit » *Fabrice*, que Votre Majeſté a tué vingt Janiſſaires de ſa » main. Bon, bon, dit le Roi, on augmente toujours les choſes » de la moitié ». Au milieu de cette converſation, le Pacha préſenta au Roi ſon Favori *Grothuſen*, & le Colonel *Ribbins*, qu'il avait eu la généroſité de racheter à ſes dépens. *Fabrice* ſe chargea de la rançon des autres priſonniers.

*Jeffreys*, l'Envoyé d'Angleterre, ſe joignit à lui pour fournir

Digitized by Google

à cette dépense. Un Français, que la curiosité avait amené à Bender, & qui a écrit une partie des événemens que l'on rapporte, donna aussi ce qu'il avait. Ces étrangers assistés des soins, & même de l'argent du Pacha, rachetèrent non seulement les Officiers, mais encor leurs habits, des mains des Turcs & des Tartares.

Dès le lendemain on conduisit le Roi prisonnier dans un chariot couvert d'écarlate sur le chemin d'Andrinople : son Trésorier *Grothusen* était avec lui : le Chancelier *Mullern*, & quelques Officiers suivaient dans un autre char : plusieurs étaient à cheval ; & lorsqu'ils jettaient les yeux sur le chariot où était le Roi, ils ne pouvaient retenir leurs larmes. Le Pacha était à la tête de l'escorte. *Fabrice* lui représenta qu'il était honteux de laisser le Roi sans épée, & le pria de lui en donner une. « Dieu m'en » préserve, dit le Pacha, il voudrait nous en couper la barbe » ; cependant il la lui rendit quelques heures après.

Comme on conduisait ainsi prisonnier & désarmé ce Roi, qui peu d'années auparavant avait donné la loi à tant d'Etats, & qui s'était vu l'arbitre du Nord & la terreur de l'Europe, on vit au même endroit un autre exemple de la fragilité des grandeurs humaines.

Le Roi *Staniſlas* avait été arrêté sur les terres des Turcs, & on l'amenait prisonnier à Bender, dans le tems même qu'on transférait *Charles XII.*

*Staniſlas* n'étant plus soutenu par la main qui l'avait fait Roi, se trouvant sans argent, & par conséquent sans parti en Pologne, s'était retiré d'abord en Poméranie ; & ne pouvant plus conserver son Royaume, il avait défendu, autant qu'il l'avait pu, les Etats de son bienfaiteur. Il avait même passé en Suède, pour précipiter les secours dont on avait besoin dans la Poméranie & dans la Livonie ; il avait fait tout ce qu'on devait attendre de l'ami de *Charles XII.* En ce tems, le premier Roi de Prusse, Prince très-sage, s'inquiétant avec raison du voisinage des Moscovites, imagina de se liguer avec *Auguſte* & la République de Pologne, pour renvoyer les Russes dans leur pays, & de faire entrer *Charles XII* lui-même dans ce projet. Trois grands événemens devaient en être le fruit, la paix du Nord, le retour de *Charles* dans ses Etats, & une barrière

Digitized by Google

opposée aux Russes devenus formidables à l'Europe. Le préliminaire de ce Traité, dont dépendait la tranquillité publique, était l'abdication de *Staniſlas*. Non seulement *Staniſlas* l'accepta, mais il se chargea d'être le négociateur d'une paix qui lui enlevait la Couronne; la nécessité, le bien public, la gloire du sacrifice, & l'intérêt de *Charles*, à qui il devait tout & qu'il aimait, le déterminèrent. Il écrivit à Bender; il exposa au Roi de Suède l'état des affaires, les malheurs & le remède; il le conjura de ne point s'opposer à une abdication devenue nécessaire par les conjonctures, & honorable par les motifs; il le pressa de ne point immoler les intérêts de la Suède à ceux d'un ami malheureux, qui s'immolait au bien public sans répugnance. *Charles XII* reçut ces lettres à Varnitza : il dit en colère au courier, en présence de plusieurs témoins : « Si mon ami ne » veut pas être Roi, je saurai bien en faire un autre ».

*Staniſlas* s'obstina au sacrifice que *Charles* refusait. Ces tems étaient destinés à des sentimens & à des actions extraordinaires. *Staniſlas* voulut aller lui-même fléchir *Charles;* & il hasarda, pour abdiquer un Trône, plus qu'il n'avait fait pour s'en emparer. Il se déroba un jour à dix heures du soir de l'armée Suédoise, qu'il commandait en Poméranie, & partit avec le Baron *Sparr*, qui a été depuis Ambassadeur en Angleterre & en France, & avec un autre Colonel. Il prend le nom d'un Français nommé *Haran*, alors Major au service de Suède, & qui est mort depuis Commandant de Dantzick. Il coroye toute l'armée des ennemis, arrêté plusieurs fois, & relâché sur un passeport obtenu au nom de *Haran;* il arrive enfin après bien des périls aux frontières de Turquie.

Quand il est arrivé en Moldavie, il renvoie à son armée le Baron *Sparr*, entre dans Yassy, capitale de la Moldavie; se croyant en sûreté dans un pays où le Roi de Suède avait été si respecté, il était bien loin de soupçonner ce qui se passait alors.

On lui demande qui il est : il se dit Major d'un régiment au service de *Charles XII.* On l'arrête à ce seul nom; il est mené devant le Hospodar de Moldavie, qui sachant déja par les gazettes, que *Staniſlas* s'était éclipsé de son armée, concevait quelques soupçons de la vérité. On lui avait dépeint la

Digitized by Google

figure du Roi, très-aiſé à reconnaître, à un viſage plein & aimable, & à un air de douceur aſſez rare.

Le Hoſpodar l'interrogea, lui fit beaucoup de queſtions captieuſes, & enfin lui demanda quel emploi il avait dans l'armée Suédoiſe. *Staniſlas* & le Hoſpodar parlaient Latin. *Major ſum*, lui dit *Staniſlas*. *Imo Maximus es*, lui répondit le Moldave : & auſſi-tôt lui préſentant un fauteuil, il le traita en Roi ; mais auſſi il le traita en Roi priſonnier, & on fit une garde exacte autour d'un couvent Grec, dans lequel il fut obligé de reſter, juſqu'à ce qu'on eût des ordres du Sultan. Les ordres vinrent de le conduire à Bender, dont on faiſait partir *Charles*.

La nouvelle en vint au Pacha, dans le tems qu'il accompagnait le chariot du Roi de Suède. Le Pacha le dit à *Fabrice* : celui-ci s'approchant du chariot de *Charles XII* lui apprit qu'il n'était pas le ſeul Roi priſonnier entre les mains des Turcs, & que *Staniſlas* était à quelques milles de lui, conduit par des ſoldats. « Courez à lui, mon cher *Fabrice*, lui dit *Charles*, ſans ſe déconcerter d'un tel accident : « dites-lui bien qu'il ne » faſſe jamais de paix avec le Roi *Auguſte* ; & aſſurez-le que » dans peu nos affaires changeront. Telle était l'inflexibilité de *Charles* dans ſes opinions, que tout abandonné qu'il était en Pologne, tout pourſuivi dans ſes propres Etats, tout captif dans une litière Turque, conduit priſonnier, ſans ſavoir où on le menait, il comptait encor ſur ſa fortune, & eſpérait toujours un ſecours de cent mille hommes de la Porte Ottomane. *Fabrice* courut s'acquitter de ſa commiſſion, accompagné d'un Janiſſaire, avec la permiſſion du Pacha. Il trouva à quelques milles le gros de ſoldats qui conduiſait *Staniſlas* : il s'adreſſa au milieu d'eux à un cavalier vêtu à la Françaiſe & aſſez mal monté, & lui demanda en *Allemand* où était le Roi de Pologne ? Celui à qui il parla était *Staniſlas* lui-même, qu'il n'avait pas reconnu ſous ce déguiſement. « Eh quoi ! dit le Roi, ne vous ſouvenez-» vous donc plus de moi » ? Alors *Fabrice* lui apprit le triſte état où était le Roi de Suède, & la fermeté inébranlable, mais inutile, de ſes deſſeins.

Quand *Staniſlas* fut près de Bender, le Pacha qui revenait, après avoir accompagné *Charles XII* quelques milles, envoya au Roi Polonais un cheval Arabe avec un harnois magnifique.

Digitized by Google

Il fut reçu dans Bender au bruit de l'artillerie, & à la liberté près qu'il n'eut pas d'abord, il n'eut point à se plaindre du traitement qu'on lui fit *x*). Cependant on conduisait *Charles* sur le chemin d'Andrinople. Cette ville était déja remplie du bruit de son combat. Les Turcs le condamnaient & l'admiraient; mais le Divan irrité menaçait déja de le reléguer dans une isle de l'Archipel.

Le Roi de Pologne *Staniſlas*, qui m'a fait l'honneur de m'apprendre la plupart de ces particularités, m'a confirmé aussi, qu'il fut proposé dans le Divan de le confiner lui-même dans une isle de la Grèce; mais quelques mois après le Grand-Seigneur adouci le laissa partir.

M. *Deſaleurs*, qui aurait pu prendre son parti, & empêcher qu'on ne fît cet affront aux Rois Chrétiens, était à Constantinople, aussi-bien que M. *Poniatowski*, dont on craignait toujours le génie fécond en ressources. La plupart des Suédois restés dans Andrinople étaient en prison; le trône du Sultan paraissait inaccessible de tous côtés aux plaintes du Roi de Suède.

Le Marquis de *Fierville* envoyé secrettement de la part de la France auprès de *Charles* à Bender, était pour lors à Andrinople. Il osa imaginer de rendre service à ce Prince dans le tems que tout l'abandonnait ou l'opprimait. Il fut heureusement secondé dans ce dessein par un Gentilhomme Français, d'une ancienne maison de Champagne, nommé *de Villelongue*, homme intrépide, qui n'ayant pas alors une fortune selon son courage, & charmé d'ailleurs de la réputation du Roi de Suède, était venu chez les Turcs dans le dessein de se mettre au service de ce Prince.

M. de *Fierville*, avec l'aide de ce jeune homme, écrivit un mémoire au nom du Roi de Suède, dans lequel ce Monarque demandait vengeance au Sultan de l'insulte faite en sa personne à toutes les Têtes couronnées, & de la trahison vraie ou fausse, du Kam & du Pacha de Bender.

*x*) Le bon Chapelain *Norberg* prétend qu'on se contredit ici, en disant, que le Roi *Staniſlas* fut retenu en prisonnier & servi en Roi dans Bender. Comment ce pauvre homme ne voyait-il pas, qu'on peut être à la fois honoré & prisonnier?

On

Digitized by Google

On y accuſait le Viſir & les autres Miniſtres d'avoir été corrompus par les Moſcovites, d'avoir trompé le Grand-Seigneur, d'avoir empêché les lettres du Roi de parvenir juſqu'à Sa Hauteſſe, & d'avoir, par ſes artifices, arraché du Sultan cet ordre ſi contraire à l'hoſpitalité Muſulmane, par lequel on avait violé le droit des Nations, d'une manière ſi indigne d'un grand Empereur, en attaquant avec vingt mille hommes un Roi qui n'avait pour ſe défendre que ſes domeſtiques, & qui comptait ſur la parole ſacrée du Sultan.

Quand ce mémoire fut écrit, il falut le faire traduire en Turc, & l'écrire d'une écriture particulière ſur un papier fait exprès, dont on doit ſe ſervir pour tout ce qu'on préſente au Sultan.

On s'adreſſa à quelques interprètes Français, qui étaient dans la ville; mais les affaires du Roi de Suède étaient ſi déſeſpérées, & le Viſir déclaré ſi ouvertement contre lui, qu'aucun interprète n'oſa ſeulement traduire l'écrit de M. *de Fierville*. On trouva enfin un autre étranger, dont la main n'était point connue à la Porte, qui moyennant quelque récompenſe, & l'aſſurance d'un ſecret profond, traduiſit le mémoire en Turc, & l'écrivit ſur le papier convenable: le Baron d'*Arvidſon*, Officier des troupes de Suède, contrefit la ſignature du Roi: *Fierville*, qui avait le ſceau royal, l'appoſa à l'écrit, & on cacheta le tout avec les armes de Suède. *Villelongue* ſe chargea de remettre lui même ce paquet entre les mains du Grand-Seigneur, lorſqu'il irait à la Moſquée ſelon la coutume. On s'était déja ſervi d'une pareille voie pour préſenter au Sultan des mémoires contre ſes Miniſtres; mais cela même rendait le ſuccès de cette entrepriſe plus difficile, & le danger beaucoup plus grand.

Le Viſir qui prévoyait que les Suédois demanderaient juſtice à ſon Maître, & qui n'était que trop inſtruit par le malheur de ſes prédéceſſeurs, avait expreſſément défendu qu'on laiſſât approcher perſonne du Grand-Seigneur, & avait ordonné ſurtout qu'on arrêtât tous ceux qui ſe préſenteraient auprès de la Moſquée avec des placets.

*Villelongue* ſavait cet ordre, & n'ignorait pas qu'il y allait de ſa tête. Il quitta ſon habit Franc, prit un vêtement à la

Grecque; & ayant caché dans ſon ſein la lettre qu'il voulait préſenter, il ſe promena de bonne heure près de la Moſquée où le Grand-Seigneur devait aller. Il contrefit l'inſenſé, s'avança en danſant au milieu de deux haies de Janiſſaires, entre leſquelles le Grand-Seigneur allait paſſer; il laiſſait tomber exprès quelques pièces d'argent de ſes poches pour amuſer les gardes.

Dès que le Sultan approcha, on voulut faire retirer *Villelongue :* il ſe jetta à genoux, & ſe débattit entre les mains des Janiſſaires : ſon bonnet tomba; de grands cheveux qu'il portait, le firent reconnaître pour un Franc : il reçut pluſieurs coups, & fut très-maltraité. Le Grand-Seigneur, qui était déja proche, entendit ce tumulte, & en demanda la cauſe. *Villelongue* lui cria de toutes ſes forces, *Amman! Amman! miſéricorde!* en tirant la lettre de ſon ſein. Le Sultan commanda qu'on le laiſſât approcher. *Villelongue* court à lui dans le moment, embraſſe ſon étrier, & lui préſente l'écrit, en lui diſant, *Sued Crall dan*, C'eſt le Roi de Suède qui te le donne. Le Sultan mit la lettre dans ſon ſein, & continua ſon chemin vers la Moſquée. Cependant on s'aſſure de *Villelongue*, & on le conduit en priſon dans les bâtimens extérieurs du Sérail.

Le Sultan au ſortir de la Moſquée, après avoir lu la lettre, voulut lui-même interroger le priſonnier. Ce que je raconte ici paraîtra peut-être peu croyable; mais enfin je n'avance rien que ſur la foi des lettres de M. de *Villelongue* lui-même; quand un ſi brave Officier aſſure un fait ſur ſon honneur, il mérite quelque créance. Il m'a donc aſſuré, que le Sultan quitta l'habit impérial, comme auſſi le turban particulier qu'il porte, & ſe déguiſa en Officier des Janiſſaires, ce qui lui arrivait aſſez ſouvent. Il amena avec lui un vieillard de l'iſle de Malthe, qui lui ſervit d'interprète. A la faveur de ce déguiſement, *Villelongue* jouit d'un honneur qu'aucun Ambaſſadeur Chrétien n'a jamais eu : il eut tête à tête une conférence d'un quart d'heure avec l'Empereur Turc. Il ne manqua pas d'expliquer les griefs du Roi de Suède, d'accuſer les Miniſtres, & de demander vengeance, avec d'autant plus de liberté, qu'en parlant au Sultan même, il était cenſé ne parler qu'à ſon égal. Il avait reconnu aiſément le Grand-Seigneur malgré l'obſcurité de la priſon, &

Digitized by Google

il n'en fut que plus hardi dans la conversation. Le prétendu Officier des Janissaires dit à *Villelongue* ces propres paroles : « Chrétien, assure-toi que le Sultan mon Maître a l'ame d'un » Empereur, & que si ton Roi de Suède a raison, il lui fera jus» tice ». *Villelongue* fut bientôt élargi : on vit quelques semaines après un changement subit dans le Sérail, dont les Suédois attribuèrent la cause à cette unique conférence. Le Mouphti fut déposé; le Kam des Tartares exilé à Rhodes, & le Seraskier Pacha de Bender relégué dans une isle de l'Archipel.

La Porte Ottomane est si sujette à de pareils orages, qu'il est bien difficile de décider si en effet le Sultan voulait appaiser le Roi de Suède par ces sacrifices. La manière dont ce Prince fut traité ne prouve pas que la Porte s'empressât beaucoup à lui plaire.

Le Favori *Ali Coumourgi* fut soupçonné d'avoir fait seul tous ces changemens pour ses intérêts particuliers. On dit qu'il fit exiler le Kam de Tartarie & le Seraskier de Bender, sous prétexte qu'ils avaient délivré au Roi les douze cents bourses malgré l'ordre du Grand-Seigneur. Il mit sur le Trône des Tartares le frère du Kam déposé, jeune homme de son âge, qui aimait peu son frère, & sur lequel *Ali Coumourgi* comptait beaucoup dans les guerres qu'il méditait. A l'égard du grand-Visir *Jussuf*, il ne fut déposé que quelques semaines après; & *Soliman* Pacha eut le titre de premier Visir.

Je suis obligé de dire que M. *de Villelongue* & plusieurs Suédois m'ont assuré que la simple lettre présentée au Sultan au nom du Roi, avait causé tous ces grands changemens à la Porte; mais M. *de Fierville* m'a, de son côté, assuré tout le contraire. J'ai trouvé quelquefois de pareilles contrariétés dans les mémoires que l'on m'a confiés. En ce cas, tout ce que doit faire un historien, c'est de conter ingénument le fait, sans vouloir pénétrer les motifs, & de se borner à dire précisément ce qu'il sait, au lieu de deviner ce qu'il ne sait pas.

Cependant on avait conduit *Charles XII* dans le petit château de Démirtash auprès d'Andrinople. Une foule innombrable de Turcs s'était rendue en cet endroit pour voir arriver ce Prince : on le transporta de son chariot au château sur un sopha;

mais *Charles*, pour n'être point vu de cette multitude, ſe mit un carreau ſur la tête.

La Porte ſe fit prier quelques jours de ſouffrir qu'il habitât à Démotica, petite ville à ſix lieues d'Andrinople, près du fameux fleuve Hébrus, aujourd'hui appellé Merizza. *Coumourgi* dit au Grand-Vifir *Soliman :* « Va, fais avertir le Roi de » Suède, qu'il peut reſter à Démotica toute ſa vie : je te ré- » ponds qu'avant un an il demandera à s'en aller de lui-même; » mais ſurtout ne lui fais point tenir d'argent ».

Ainſi on transféra le Roi à la petite ville de Démotica, où la Porte lui aſſigna un thaïm conſidérable de proviſions pour lui & pour ſa ſuite : on lui accorda ſeulement vingt-cinq écus par jour en argent, pour acheter du cochon & du vin, deux ſortes de proviſions que les Turcs ne fourniſſent pas; mais la bourſe de cinq cents écus par jour, qu'il avait à Bender, lui fut retranchée.

A peine fut-il à Démotica avec ſa petite cour, qu'on dépoſa le grand-Vifir *Soliman ;* ſa place fut donnée à *Ibrahim Molla*, fier, brave & groſſier à l'excès. Il n'eſt pas inutile de ſavoir ſon hiſtoire, afin que l'on connaiſſe plus particulièrement tous ces Vicerois de l'Empire Ottoman, dont la fortune de *Charles* a ſi longtems dépendu.

Il avait été ſimple matelot à l'avénement du Sultan *Achmet III.* Cet Empereur ſe déguiſait ſouvent en homme privé, en Iman, ou en Dervis; il ſe gliſſait le ſoir dans les cafés de Conſtantinople, & dans les lieux publics, pour entendre ce qu'on diſait de lui, & pour recueillir par lui-même les ſentimens du peuple. Il entendit un jour ce *Molla* qui ſe plaignait que les vaiſſeaux Turcs ne revenaient jamais avec des priſes, & qui jurait que s'il était Capitaine de vaiſſeau, il ne rentrerait jamais dans le port de Conſtantinople ſans ramener avec lui quelque bâtiment des infidèles. Le Grand-Seigneur ordonna dès le lendemain qu'on lui donnât un vaiſſeau à commander, & qu'on l'envoyât en courſe. Le nouveau Capitaine revint quelques jours après avec une barque Maltoiſe, & une galiote de Gênes. Au bout de deux ans on le fit Capitaine général de la mer, & enfin grand-Vifir. Dès qu'il fut dans ce poſte, il crut pouvoir ſe paſſer

Digitized by Google

du Favori; & pour ſe rendre néceſſaire, il projetta de faire la guerre aux Moſcovites; dans cette intention il fit dreſſer une tente près de l'endroit où demeurait le Roi de Suède.

Il invita ce Prince à l'y venir trouver, avec le nouveau Kam des Tartares & l'Ambaſſadeur de France. Le Roi, d'autant plus altier qu'il était malheureux, regardait comme le plus ſenſible des affronts qu'un ſujet oſât l'envoyer chercher : il ordonna à ſon Chancelier *Mullern* d'y aller à ſa place; & de peur que les Turcs ne lui manquaſſent de reſpect, & ne le forçaſſent à commettre ſa dignité, ce Prince, extrême en tout, ſe mit au lit, & réſolut de n'en pas ſortir, tant qu'il ſerait à Démotica. Il reſta dix mois couché, feignant d'être malade : le Chancelier *Mullern*, *Grothuſen* & le Colonel *Dubens* étaient les ſeuls qui mangeaſſent avec lui. Ils n'avaient aucune des commodités dont les Francs ſe ſervent; tout avait été pillé à l'affaire de Bender; de ſorte qu'il s'en falait bien qu'il y eût dans leur repas de la pompe & de la délicateſſe. Ils ſe ſervaient eux-mêmes : & ce fut le Chancelier *Mullern* qui fit pendant tout ce tems la fonction de cuiſinier.

Tandis que *Charles XII* paſſait ſa vie dans ſon lit, il apprit la déſolation de toutes ſes provinces ſituées hors de la Suède.

Le Général *Steinbock*, illuſtre pour avoir chaſſé les Danois de la Scanie, & pour avoir vaincu leurs meilleures troupes avec des payſans, ſoutint encor quelque tems la réputation des armes Suédoiſes. Il défendit autant qu'il put la Poméranie & Brême, & ce que le Roi poſſédait encor en Allemagne; mais il ne put empêcher les Saxons & les Danois réunis d'aſſiéger Stade, ville forte & conſidérable, ſituée près de l'Elbe dans le Duché de Brême. La ville fut bombardée & réduite en cendres, & la garniſon obligée de ſe rendre à diſcrétion, avant que *Steinbock* pût s'avancer pour la ſecourir.

Ce Général, qui avait environ douze mille hommes, dont la moitié était cavalerie, pourſuivit les ennemis qui étaient une fois plus forts, & les atteignit enfin dans le Duché de Meckelbourg, près d'un lieu nommé Gadebush, & d'une petite rivière qui porte ce nom : il arriva vis-à-vis des Saxons & des Danois le 20 Décembre 1712. Il était ſéparé d'eux par un marais. Les

Digitized by Google

ennemis campés derrière ce marais étaient appuyés à un bois : ils avaient l'avantage du nombre & du terrain, & on ne pouvait aller à eux qu'en traverſant le marécage ſous le feu de leur artillerie.

*Steinbock* paſſe à la tête de ſes troupes, arrive en ordre de bataille, & engage un des combats des plus ſanglans & des plus acharnés qui ſe fût encor donné entre ces deux nations rivales. Après trois heures de cette mêlée ſi vive, les Danois & les Saxons furent enfoncés, & quittèrent le champ de bataille.

Un fils du Roi *Auguſte* & de la Comteſſe de *Konigsmarck*, connu ſous le nom du Comte de Saxe, fit dans cette bataille ſon apprentiſſage de l'art de la guerre. C'eſt ce même Comte de Saxe, qui eut depuis l'honneur d'être élu Duc de Courlande, & à qui il n'a manqué que la force pour jouir du droit le plus inconteſtable qu'un homme puiſſe jamais avoir ſur une Souveraineté, je veux dire les ſuffrages unanimes du peuple. C'eſt lui qui s'eſt acquis depuis une gloire plus réelle en ſauvant la France à la bataille de Fontenoy, en conquérant la Flandre, & en méritant la réputation du plus grand Général de nos jours. Il commandait un Régiment à Gadebush, & y eut un cheval tué ſous lui : je lui ai entendu dire que les Suédois gardèrent toujours leurs rangs, & que même après que la victoire fut décidée, les premières lignes de ces braves troupes ayant à leurs pieds leurs ennemis morts, il n'y eut pas un ſoldat Suédois qui oſât ſeulement ſe baiſſer pour les dépouiller, avant que la prière eût été faite ſur le champ de bataille; tant ils étaient inébranlables dans la diſcipline ſévère à laquelle leur Roi les avait accoutumés.

*Steinbock* après cette victoire, ſe ſouvenant que les Danois avaient mis Stade en cendres, alla s'en venger ſur Altena, qui appartient au Roi de Danemarck. Altena eſt au-deſſous de Hambourg, ſur le fleuve de l'Elbe, qui peut apporter dans ſon port d'aſſez gros vaiſſeaux. Le Roi de Danemarck favoriſait cette ville de beaucoup de privilèges; ſon deſſein était d'y établir un commerce floriſſant : déja même l'induſtrie des Altenais, encouragée par les ſages vues du Roi, commençait à mettre leur ville au nombre des villes commerçantes & riches. Hambourg

Digitized by Google

en concevait de la jalousie, & ne souhaitait rien tant que sa destruction. Dès que *Steinbock* fut à la vue d'Altena, il envoya dire par un trompette aux habitans, qu'ils eussent à se retirer avec ce qu'ils pourraient emporter d'effets, & qu'on allait détruire leur ville de fond en comble.

Les Magistrats vinrent se jetter à ses pieds, & offrirent cent mille écus de rançon. *Steinbock* en demanda deux cent mille. Les Altenais supplièrent qu'il leur fût permis au moins d'envoyer à Hambourg où étaient leurs correspondances, & assurèrent que le lendemain ils apporteraient cette somme : le Général Suédois répondit qu'il fallait la donner sur l'heure, ou qu'on allait embraser Altena sans délai.

Ses troupes étaient dans le fauxbourg le flambeau à la main : une faible porte de bois, & un fossé déja comblé, étaient les seules defenses des Altenais. Ces malheureux furent obligés de quitter leurs maisons avec précipitation au milieu de la nuit : c'était le 9 Janvier 1713 il faisait un froid rigoureux, augmenté par un vent de Nord violent, qui servit à étendre l'embrasement avec plus de promptitude dans la ville, & à rendre plus insupportables les extrémités où le peuple fut réduit dans la campagne. Les hommes, les femmes, courbés sous le fardeau des meubles qu'ils emportaient, se réfugièrent, en pleurant & en poussant des hurlemens, sur les côteaux voisins qui étaient couverts de glace. On voyait plusieurs jeunes gens qui portaient sur leurs épaules des vieillards paralytiques. Quelques femmes, nouvellement accouchées, emportèrent leurs enfans, & moururent de froid avec eux sur la colline, en regardant de loin les flammes qui consumaient leur patrie. Tous les habitans n'étaient pas encor sortis de la ville, lorsque les Suédois y mirent le feu. Altena brûla depuis minuit jusqu'à dix heures du matin. Presque toutes les maisons étaient de bois : tout fut consumé ; & il ne parut pas le lendemain qu'il y eût eu une ville en cet endroit.

Les vieillards, les malades, & les femmes les plus délicates, réfugiés dans les glaces pendant que leurs maisons étaient en feu, se traînèrent aux portes de Hambourg, & supplièrent qu'on leur ouvrît & qu'on leur sauvât la vie : mais on refusa de les recevoir, parce qu'il régnait dans Altena quelques maladies con-

Digitized by Google

tagieuſes; & les Hambourgeois n'aimaient pas aſſez les Altenais pour s'expoſer, en les recueillant, à infecter leur propre ville. Ainſi la plupart de ces miſérables expirèrent ſous les murs de Hambourg, en prenant le Ciel à témoin de la barbarie des Suédois, & de celle des Hambourgeois qui ne paraiſſait pas moins inhumaine.

Toute l'Allemagne cria contre cette violence : les Miniſtres & les Généraux de Pologne & de Danemarck écrivirent au Comte de *Steinbock*, pour lui reprocher une cruauté ſi grande, qui faite ſans néceſſité & demeurant ſans excuſe, ſoulevait contre lui le Ciel & la Terre.

*Steinbock* répondit, « qu'il ne s'était porté à ces extrémités » que pour apprendre aux ennemis du Roi ſon Maître à ne » plus faire une guerre de barbares, & à reſpecter le droit des » gens : qu'ils avaient rempli la Poméranie de leurs cruautés, » dévaſté cette belle province, & vendu près de cent mille » habitans aux Turcs : que les flambeaux qui avaient mis Al- » tena en cendres, étaient les repréſailles des boulets rouges » par qui Stade avait été conſumée ».

C'était avec cette fureur que les Suédois & leurs ennemis ſe faiſaient la guerre Si *Charles XII* avait paru alors dans la Poméranie, il eſt à croire qu'il eût pu retrouver ſa première fortune. Ses armées quoiqu'éloignées de ſa préſence, étaient encor animées de ſon eſprit; mais l'abſence du Chef eſt toujours dangereuſe aux affaires, & empêche qu'on ne profite des victoires. *Steinbock* perdit par les détails ce qu'il avait gagné par des actions ſignalées, qui en un autre tems auraient été déciſives.

Tout vainqueur qu'il était, il ne put empêcher les Moſcovites, les Saxons, & les Danois de ſe réunir. On lui enleva des quartiers : il perdit du monde dans pluſieurs eſcarmouches : deux mille hommes de ſes troupes ſe noyèrent en paſſant l'Eider, pour aller hiverner dans le Holſtein. Toutes ces pertes étaient ſans reſſource, dans un pays où il était entouré de tous côtés d'ennemis puiſſans.

Il voulut défendre le pays du Holſtein contre le Danemarck; mais malgré ſes ruſes & ſes efforts, le pays fut perdu; toute l'armée fut détruite, & *Steinbock* fut priſonnier.

La Poméranie ſans défenſe, à la réſerve de Stralſund, de l'iſle

l'isle de Rugen & de quelques lieux circonvoisins, devint la proie des Alliés : elle fut séquestrée entre les mains du Roi de Prusse. Les Etats de Brême furent remplis de garnisons Danoises. Au même tems les Russes inondaient la Finlande, & y battaient les Suédois, que la confiance abandonnait, & qui, étant inférieurs en nombre, commençaient à n'avoir plus sur leurs ennemis aguerris la supériorité de la valeur.

Pour achever les malheurs de la Suède, son Roi s'obstinait à rester à Démotica, & se repaissait encor de l'espérance de ce secours Turc, sur lequel il ne devait plus compter.

*Ibrahim Molla*, ce Visir si fier, qui s'obstinait à la guerre contre les Moscovites, malgré les vues du Favori, fut étranglé entre deux portes.

La place de Visir était devenue si dangereuse, que personne n'osait l'occuper : elle demeura vacante pendant six mois. Enfin, le Favori *Ali-Coumourgi* prit le titre de grand-Visir. Alors toutes les espérances du Roi de Suède tombèrent. Il connaissait *Coumourgi*, d'autant mieux qu'il en avait été servi quand les intérêts de ce Favori s'accordaient avec les siens.

Il avait été onze mois à Démotica enseveli dans l'inaction & dans l'oubli; cette oisiveté extrême succédant tout-à-coup aux plus violens exercices, lui avait donné enfin la maladie qu'il feignait. On le croyait mort dans toute l'Europe. Le Conseil de Régence qu'il avait établi à Stockholm, quand il partit de sa capitale, n'entendait plus parler de lui. Le Sénat vint en corps supplier la Princesse *Ulrique Eléonore*, sœur du Roi, de se charger de la Régence, pendant cette longue absence de son frère : elle l'accepta; mais quand elle vit que le Sénat voulait l'obliger à faire la paix avec le Czar & le Roi de Danemarck qui attaquaient la Suède de tous côtés, cette Princesse jugeant bien que son frère ne ratifierait jamais la paix, se démit de la Régence, & envoya en Turquie un long détail de cette affaire.

Le Roi reçut le paquet de sa sœur à Démotica. Le despotisme qu'il avait sucé en naissant lui faisait oublier qu'autrefois la Suède avait été libre, & que le Sénat gouvernait anciennement le Royaume conjointement avec les Rois. Il ne regardait ce Corps que comme une troupe de domestiques, qui voulaient

commander dans la maiſon en l'abſence du Maître; il leur écrivit que s'ils prétendaient gouverner, il leur enverrait une de ſes bottes, & que ce ſerait d'elle dont il faudrait qu'ils priſſent les ordres.

Pour prévenir donc ces prétendus attentats en Suède contre ſon autorité, & pour défendre enfin ſon pays, n'eſpérant plus rien de la Porte Ottomane, & ne comptant plus que ſur lui ſeul, il fit ſignifier au Grand-Viſir qu'il ſouhaitait partir & s'en retourner par l'Allemagne.

M. *Deſaleurs*, Ambaſſadeur de France, qui s'était chargé des affaires de la Suède, fit la demande de ſa part. « Hé bien, dit le Viſir au Comte *Deſaleurs*, « n'avais-je pas bien dit, que » l'année ne ſe paſſerait pas ſans que le Roi de Suède demandât » à partir? Dites-lui qu'il eſt à ſon choix de s'en aller ou de » demeurer; mais qu'il ſe détermine bien, & qu'il fixe le jour » de ſon départ, afin qu'il ne nous jette pas une ſeconde fois » dans l'embarras de Bender ».

Le Comte *Deſaleurs* adoucit au Roi la dureté de ces paroles. Le jour fut choiſi; mais *Charles*, avant que de quitter la Turquie, voulut étaler la pompe d'un grand Roi, quoique dans la misère d'un fugitif. Il donna à *Grothuſen* le titre d'Ambaſſadeur extraordinaire, & l'envoya prendre congé dans les formes à Conſtantinople, ſuivi de quatre-vingt perſonnes toutes ſuperbement vêtues.

Les reſſorts ſecrets qu'il falut faire jouer pour amaſſer de quoi fournir à cette dépenſe, étaient plus humilians que l'Ambaſſade n'était pompeuſe.

M. *Deſaleurs* prêta au Roi quarante mille écus; *Grothuſen* avait des Agens à Conſtantinople qui empruntaient en ſon nom, à cinquante pour cent d'intérêt, mille écus d'un Juif, deux cents piſtoles d'un marchand Anglais, mille francs d'un Turc.

On amaſſa ainſi de quoi jouer en préſence du Divan la brillante comédie de l'Ambaſſade Suédoiſe. *Grothuſen* reçut à Conſtantinople tous les honneurs que la Porte fait aux Ambaſſadeurs extraordinaires des Rois le jour de leur audience. Le but de tout ce fracas était d'obtenir de l'argent du Grand-Viſir; mais ce Miniſtre fut inexorable.

Digitized by Google

*Grothuſen* propoſa d'emprunter un million de la Porte. Le Viſir repliqua ſéchement que ſon Maître ſavait donner quand il voulait, & qu'il était au-deſſous de ſa dignité de prêter : qu'on fournirait au Roi abondamment ce qui était néceſſaire pour ſon voyage, d'une manière digne de celui qui le renvoyait : que peut-être même la Porte lui ferait quelque préſent en or non monnoyé, mais qu'on n'y devait pas compter.

Enfin, le premier Octobre 1714 le Roi de Suède ſe mit en route pour quitter la Turquie. Un Capigi Pacha avec ſix Chiaoux le vinrent prendre au château de Demirtash, où ce Prince demeurait depuis quelques jours : il lui préſenta de la part du Grand-Seigneur une large tente d'écarlate brodée d'or, un ſabre avec une poignée garnie de pierreries, & huit chevaux Arabes d'une beauté parfaite, avec des ſelles ſuperbes dont les étriers étaient d'argent maſſif. Il n'eſt pas indigne de l'hiſtoire de dire qu'un écuyer Arabe, qui avait ſoin de ces chevaux, donna au Roi leur généalogie; c'eſt un uſage établi depuis longtems chez ces peuples, qui ſemblent faire beaucoup plus d'attention à la nobleſſe des chevaux qu'à celle des hommes; ce qui peut-être n'eſt pas ſi déraiſonnable, puiſque chez les animaux les races dont on a ſoin, & qui ſont ſans mélange, ne dégénèrent jamais.

Soixante chariots chargés de toutes ſortes de proviſions, & trois cents chevaux, formaient le convoi. Le Capigi Pacha ſachant que pluſieurs Turcs avaient prêté de l'argent aux gens de la ſuite du Roi à un gros intérêt, lui dit que l'uſure étant contraire à la loi Mahométane, il ſuppliait Sa Majeſté de liquider toutes ces dettes, & d'ordonner au Réſident, qu'il laiſſerait à Conſtantinople, de ne payer que le capital. « Non, » dit le Roi, ſi mes domeſtiques ont donné des billets de cent » écus, je veux les payer, quand ils n'en auraient reçu que » dix ».

Il fit propoſer aux créanciers de le ſuivre, avec l'aſſurance d'être payés de leurs frais & de leurs dettes. Pluſieurs entreprirent le voyage de Suède, & *Grothuſen* eut ſoin qu'ils fuſſent payés.

Les Turcs, afin de montrer plus de déférence pour leur hôte, le faiſaient voyager à très-petites journées; mais cette lenteur

reſpectueuſe gênait l'impatience du Roi. Il ſe levait dans la route, à trois heures du matin, ſelon ſa coutume. Dès qu'il était habillé, il éveillait lui-même le Capigi & les Chiaoux, & ordonnait la marche au milieu de la nuit noire. La gravité Turque était dérangée par cette manière nouvelle de voyager; mais le Roi prenait plaiſir à leur embarras, & diſait qu'il ſe vengeait un peu de l'affaire de Bender.

Tandis qu'il gagnait les frontières des Turcs, *Staniſlas* en ſortait par un autre chemin, & allait ſe retirer en Allemagne dans le Duché de Deux-Ponts, province qui confine au Palatinat du Rhin, & à l'Alſace, & qui appartenait aux Rois de Suède depuis que *Charles X*, ſucceſſeur de *Chriſtine*, avait joint cet héritage à la Couronne. *Charles* aſſigna à *Staniſlas* le revenu de ce Duché, eſtimé alors environ ſoixante & dix mille écus. Ce fut là qu'aboutirent pour lors tant de projets, tant de guerres, & tant d'eſpérances. *Staniſlas* voulait & aurait pu faire un traité avantageux avec le Roi *Auguſte;* mais l'indomptable opiniâtreté de *Charles XII* lui fit perdre ſes terres & ſes biens réels en Pologne, pour lui conſerver le titre de Roi.

Ce Prince reſta dans le Duché de Deux-Ponts juſqu'à la mort de *Charles;* alors cette province retournant à un Prince de la Maiſon Palatine, il choiſit ſa retraite à Veiſſembourg dans l'Alſace Françaiſe. M. *Sum*, envoyé du Roi *Auguſte*, en porta ſes plaintes au Duc d'Orléans, Régent de France. Le Duc d'Orléans répondit à M. *Sum* ces paroles remarquables: « Monſieur, » mandez au Roi votre Maître que la France a toujours été » l'aſyle des Rois malheureux ».

Le Roi de Suède étant arrivé ſur les confins de l'Allemagne, apprit que l'Empereur avait ordonné qu'on le reçût dans toutes les terres de ſon obéiſſance avec une magnificence convenable. Les villes & les villages où les Maréchaux des logis avaient par avance marqué ſa route, faiſaient des préparatifs pour le recevoir; tous ces peuples attendaient avec impatience de voir paſſer cet homme extraordinaire, dont les victoires & les malheurs, les moindres actions & le repos même, avaient fait tant de bruit en Europe & en Aſie. Mais *Charles* n'avait nulle envie d'eſſuyer toute cette pompe, ni de montrer en ſpectacle le

Digitized by Google

prisonnier de Bender; il avait résolu même de ne jamais rentrer dans Stockholm, qu'il n'eût auparavant réparé ses malheurs par une meilleure fortune.

Quand il fut à Targowits sur les frontières de la Transilvanie, après avoir congédié son escorte Turque, il assembla sa suite dans une grange; & il leur dit à tous de ne se mettre point en peine de sa personne, & de se trouver le plus tôt qu'ils pourraient à Stralsund en Poméranie sur le bord de la mer Baltique, environ à trois cents lieues de l'endroit où ils étaient.

Il ne prit avec lui que deux Officiers, *Rosen* & *During*, & quitta toute sa suite gayement, la laissant dans l'étonnement, dans la crainte & dans la tristesse. Il prit une perruque noire pour se déguiser, car il portait toujours ses cheveux : mit un chapeau bordé d'or, avec un habit gris d'épine & un manteau bleu : prit le nom d'un Officier Allemand, & courut la poste à cheval avec ces deux compagnons de voyage.

Il évita dans sa route, autant qu'il le put, les terres de ses ennemis déclarés & secrets : prit son chemin par la Hongrie, la Moravie, l'Autriche, la Bavière, le Wirtemberg, le Palatinat, la Westphalie, & le Meckelbourg; ainsi il fit presque le tour de l'Allemagne, & allongea son chemin de la moitié. A la fin de la première journée, après avoir couru sans relâche, le jeune *During*, qui n'était pas endurci à ces fatigues excessives comme le Roi de Suède, s'évanouit en descendant de cheval. Le Roi, qui ne voulait pas s'arrêter un moment sur la route, demanda à *During*, quand celui-ci fut revenu à lui, combien il avait d'argent? *During* ayant répondu qu'il avait environ mille écus en or : « Donne-m'en la moitié, dit le Roi; » je vois bien que tu n'es pas en état de me suivre, j'acheverai » la route tout seul ». *During* le supplia de daigner se reposer du moins trois heures, l'assurant qu'au bout de ce tems il serait en état de remonter à cheval & de suivre Sa Majesté; il le conjura de penser à tous les risques qu'il allait courir. Le Roi inexorable se fit donner les cinq cents écus, & demanda des chevaux. Alors *During*, effrayé de la résolution du Roi, s'avisa d'un stratagème innocent : il tira à part le maître de la poste,

Digitized by Google

& lui montrant le Roi de Suède : « Cet homme, lui dit-il, » eſt mon couſin ; nous voyageons enſemble pour la même af- » faire ; il voit que je ſuis malade, & ne veut pas ſeulement » m'attendre trois heures ; donnez-lui, je vous prie, le plus » méchant cheval de votre écurie, & cherchez moi quelque » chaiſe ou quelque chariot de poſte ».

Il mit deux ducats dans la main du maître de la poſte, qui ſatisfit exactement à toutes ſes demandes. On donna au Roi un cheval rétif & boiteux : ce Monarque partit ſeul à dix heures du ſoir dans cet équipage, au milieu d'une nuit noire, avec le vent, la neige & la pluie. Son compagnon de voyage, après avoir dormi quelques heures, ſe mit en route dans un chariot traîné par de forts chevaux. A quelques milles il rencontra au point du jour le Roi de Suède, qui ne pouvant plus faire marcher ſa monture, s'en allait de ſon pied gagner la poſte prochaine.

Il fut forcé de ſe mettre ſur le chariot de *During ;* il dormit ſur de la paille. Enſuite ils continuèrent leur route, courant à cheval le jour, & dormant ſur une charrette la nuit, ſans s'arrêter en aucun lieu.

Après ſeize jours de courſe, non ſans danger d'être arrêtés plus d'une fois, ils arrivèrent enfin le 21 Novembre de l'année 1714 aux portes de la ville de Stralſund à une heure après minuit.

Le Roi cria à la ſentinelle, qu'il était un courier dépêché de Turquie par le Roi de Suède, qu'il falait qu'on le fît parler dans le moment au Général *Ducker*, Gouverneur de la place. La ſentinelle répondit qu'il était tard, que le Gouverneur était couché, & qu'il falait attendre le point du jour.

Le Roi répliqua qu'il venait pour des affaires importantes, & leur déclara que s'ils n'allaient pas réveiller le Gouverneur ſans délai, ils ſeraient tous punis le lendemain matin. Un ſergent alla enfin réveiller le Gouverneur. *Ducker* s'imagina que c'était peut-être un des Généraux du Roi de Suède : on fit ouvrir les portes ; on introduiſit ce courier dans ſa chambre.

*Ducker*, à moitié endormi, lui demanda des nouvelles du Roi de Suède : le Roi le prenant par le bras, « Eh quoi !

Digitized by Google

» dit-il, *Ducker*, mes plus fidèles ſujets m'ont-ils oublié » ? Le Général reconnut le Roi : il ne pouvait croire ſes yeux ; il ſe jette en bas du lit, embraſſe les genoux de ſon Maître en verſant des larmes de joie. La nouvelle en fut répandue à l'inſtant dans la ville : tout le monde ſe leva : les ſoldats vinrent entourer la maiſon du Gouverneur. Les rues ſe remplirent des habitans, qui ſe demandaient les uns aux autres : Eſt-il vrai que le Roi eſt ici ? On fit des illuminations à toutes les fenêtres ; le vin coula dans les rues à la lumière de mille flambeaux & au bruit de l'artillerie.

Cependant on mena le Roi au lit : il y avait ſeize jours qu'il ne s'était couché : il falut couper ſes bottes ſur les jambes qui s'étaient enflées par l'extrême fatigue. Il n'avait ni linge, ni habits : on lui fit une garderobe en hâte de ce qu'on put trouver de plus convenable dans la ville. Quand il eut dormi quelques heures, il ne ſe leva que pour aller faire la revue de ſes troupes, & viſiter les fortifications. Le jour même il envoya par-tout ſes ordres pour recommencer une guerre plus vive que jamais contre tous ſes ennemis. Au reſte toutes ces particularités ſi conformes au caractère extraordinaire de *Charles XII* m'ont été confirmées par le Comte de *Croiſſy*, Ambaſſadeur auprès de ce Prince, après m'avoir été appriſes par M. *Fabrice*.

L'Europe était alors dans un état bien différent de celui où elle était quand *Charles* la quitta en 1709.

La guerre qui avait ſi longtems déchiré toute la partie méridionale, c'eſt-à-dire, l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Eſpagne, le Portugal & l'Italie, était éteinte. Cette paix générale avait été produite par des brouilleries particulières arrivées à la Cour d'Angleterre. Le Comte d'*Oxford*, Miniſtre habile, & le Lord *Bolinbrooke*, un des plus brillans génies, & l'homme le plus éloquent de ſon ſiécle, prévalurent contre le fameux Duc de *Marlborough*, & engagèrent la Reine *Anne* à faire la paix avec *Louis XIV*. La France n'ayant plus l'Angleterre pour ennemie, força bientôt les autres Puiſſances à s'accommoder.

*Philippe V*, petit-fils de *Louis XIV*, commençait à régner paiſiblement ſur les débris de la Monarchie *Eſpagnole*. L'Em-

Digitized by Google

pereur d'Allemagne, devenu maître de Naples & de la Flandre, s'affermiſſait dans ſes vaſtes Etats. *Louis XIV* n'aſpirait plus qu'à achever en paix ſa longue carrière.

*Anne*, Reine d'Angleterre, était morte le 10 Août 1714, haïe de la moitié de ſa nation, pour avoir donné la paix à tant d'Etats. Son frère *Jacques Stuard*, Prince malheureux, exclus du Trône preſque en naiſſant, n'ayant point paru alors en Angleterre, pour tenter de recueillir une ſucceſſion que de nouvelles loix lui auraient donnée, ſi ſon parti eût prévalu, *George I*, Electeur de Hanover, fut reconnu unanimement Roi de la Grande-Bretagne. Le Trône appartenait à cet Electeur, non en vertu du ſang, quoiqu'il deſcendît d'une fille de *Jacques*, mais en vertu d'Acte du Parlement de la nation.

*George*, appellé dans un âge avancé à gouverner un peuple dont il n'entendait point la langue, & chez qui tout lui était étranger, ſe regardait comme l'Electeur de Hanover plutôt que comme le Roi d'Angleterre. Toute ſon ambition était d'agrandir ſes Etats d'Allemagne. Il repaſſait preſque tous les ans la mer pour revoir des ſujets dont il était adoré. Au reſte, il ſe plaiſait plus à vivre en homme qu'en maître. La pompe de la Royauté était pour lui un fardeau peſant. Il vivait avec un petit nombre d'anciens Courtiſans qu'il admettait à ſa familiarité. Ce n'était pas le Roi de l'Europe qui eût le plus d'éclat; mais il était un des plus ſages, & le ſeul qui connût ſur le Trône les douceurs de la vie privée & de l'amitié. Tels étaient les principaux Monarques, & telle la ſituation du midi de l'Europe.

Les changemens arrivés dans le Nord étaient d'une autre nature. Ses Rois étaient en guerre, & ſe réuniſſaient contre le Roi de Suède.

*Auguſte* était depuis longtems remonté ſur le Trône de Pologne avec l'aide du Czar, & du conſentement de l'Empereur d'Allemagne, d'*Anne* d'Angleterre, & des Etats-Généraux qui tous garans du Traité d'Altranſtad, quand *Charles XII* impoſait des loix, ſe déſiſtèrent de leur garantie quand il ne fut plus à craindre.

Mais *Auguſte* ne jouiſſait pas d'un pouvoir tranquille. La République de Pologne, en reprenant ſon Roi, reprit bientôt ſa

ſes craintes du pouvoir arbitraire : elle était en armes pour l'obliger à ſe conformer aux *Pacta Conventa*, contrat ſacré entre les Peuples & les Rois ; & ſemblait n'avoir rappellé ſon Maître que pour lui déclarer la guerre. Dans les commencemens de ces troubles, on n'entendait pas prononcer le nom de *Stanſlas* ; ſon parti ſemblait anéanti ; & on ne ſe reſſouvenait en Pologne du Roi de Suède, que comme d'un torrent qui avait changé le cours de toutes choſes pour un tems dans ſon paſſage.

Pultava & l'abſence de *Charles XII* en faiſant tomber *Staniſlas*, avaient auſſi entraîné la chûte du Duc de Holſtein, neveu de *Charles*, qui venait d'être dépouillé de ſes Etats par le Roi de Danemarck. Le Roi de Suède avait aimé tendrement le père, il était pénétré & humilié des malheurs du fils ; de plus, n'ayant rien fait en ſa vie que pour la gloire, la chûte des Souverains qu'il avait faits ou rétablis fut pour lui auſſi ſenſible que la perte de tant de provinces.

C'était à qui s'enrichirait de ſes pertes. *Frédéric-Guillaume*, depuis peu Roi de Pruſſe, qui paraiſſait avoir autant d'inclination à la guerre que ſon père avait été pacifique, commença par ſe faire livrer Stetin & une partie de la Poméranie, ſur laquelle il avait des droits pour quatre cent mille écus payés au Roi de Danemarck & au Czar.

*George*, Electeur de Hanover, devenu Roi d'Angleterre, avait auſſi ſéqueſtré entre ſes mains le Duché de Brême & de Verden, que le Roi de Danemarck lui avait mis en dépôt pour ſoixante mille piſtoles. Ainſi on diſpoſait des dépouilles de *Charles XII*, & ceux qui les avaient en garde devenaient par leurs intérêts des ennemis auſſi dangereux que ceux qui les avaient priſes.

Quant au Czar, il était ſans doute le plus à craindre : ſes anciennes défaites, ſes victoires, ſes fautes mêmes, ſa perſévérance à s'inſtruire & à montrer à ſes ſujets ce qu'il avait appris, ſes travaux continuels, en avaient fait un grand homme en tout genre. Déja Riga était pris ; la Livonie, l'Ingrie, la Carélie, la moitié de la Finlande, tant de provinces qu'avaient conquiſes les Rois ancêtres de *Charles*, étaient ſous le joug Moſcovite.

*Pierre Alexiowits*, qui vingt ans auparavant n'avait pas une

barque dans la mer Baltique, ſe voyait alors maître de cette mer, à la tête d'une flotte de trente grands vaiſſeaux de ligne.

Un de ces vaiſſeaux avait été conſtruit de ſes propres mains; il était le meilleur charpentier, le meilleur Amiral, le meilleur pilote du Nord. Il n'y avait point de paſſage difficile qu'il n'eût ſondé lui-même, depuis le fond du Golfe de Bothnie juſqu'à l'Océan, ayant joint le travail d'un matelot aux expériences d'un philoſophe & aux deſſeins d'un Empereur; & étant devenu Amiral par degrés & à force de victoires, comme il avait voulu parvenir au Généralat ſur terre.

Tandis que le Prince *Gallitzin*, Général formé par lui, & l'un de ceux qui ſecondèrent le mieux ſes entrepriſes, achevait la conquête de la Finlande, prenait la ville de Vaſa, & battait les Suédois, cet Empereur ſe mit en mer, pour aller conquérir l'iſle d'Aland, ſituée dans la mer Baltique, à douze lieues de Stockholm.

Il partit pour cette expédition au commencement de Juillet 1714, pendant que ſon rival *Charles XII* ſe tenait dans ſon lit à Démotica. Il s'embarqua au port de Cronſlot, qu'il avait bâti depuis quelques années, à quatre milles de Pétersbourg. Ce nouveau port, la flotte qu'il contenait, les Officiers & les matelots qui la montaient, tout cela était ſon ouvrage: & de quelque côté qu'il jettât les yeux, il ne voyait rien qu'il n'eût créé en quelque ſorte.

La flotte Ruſſienne ſe trouva le 15 Juillet à la hauteur d'Aland; elle était compoſée de trente vaiſſeaux de ligne, de quatre-vingt galères & de cent demi-galères. Elle portait vingt mille ſoldats: l'Amiral *Apraxin* la commandait: l'Empereur Ruſſe y ſervait en qualité de Contre-Amiral. La flotte Suédoiſe vint le 16 à ſa rencontre, commandée par le Vice-Amiral *Erinchild*; elle était moins forte des deux tiers, cependant elle ſe battit pendant trois heures. Le Czar s'attacha au vaiſſeau d'*Erinchild*, & le prit après un combat opiniâtre.

Le jour de la victoire il débarqua ſeize mille hommes dans Aland; & ayant pris pluſieurs ſoldats Suédois, qui n'avaient pu encor s'embarquer ſur la flotte d'*Erinchild*, il les amena priſonniers ſur ſes vaiſſeaux. Il rentra dans ſon port de Cronſlot

avec le grand vaiſſeau d'*Erinchild*, trois autres de moindre grandeur, une frégate & ſix galères, dont il s'était rendu maître dans ce combat.

De Gronſlot il arriva dans le port de Péterſbourg, ſuivi de toute ſa flotte victorieuſe & des vaiſſeaux pris ſur les ennemis. Il fut ſalué d'une triple décharge de cent cinquante canons : après quoi il fit une entrée triomphale, qui le flatta encor davantage que celle de Moſcou, parce qu'il recevait ces honneurs dans ſa ville favorite, en un lieu où dix ans auparavant il n'y avait pas une cabane, & où il voyait alors trente-quatre mille cinq cents maiſons ; enfin, parce qu'il ſe trouvait non-ſeulement à la tête d'une marine victorieuſe, mais de la première flotte Ruſſienne qu'on eût jamais vue dans la mer Baltique, & au milieu d'une nation à qui le nom de flotte n'était pas même connu avant lui.

On obſerva à Péterſbourg à peu près les mêmes cérémonies qui avaient décoré le triomphe à Moſcou. Le Vice-Amiral Suédois fut le principal ornement de ce triomphe nouveau. *Pierre Alexiowits* y parut en qualité de Contre-Amiral. Un Boyard Ruſſien, nommé *Romanodowsky*, lequel repréſentait le Czar dans des occaſions ſolemnelles, était aſſis ſur un trône, ayant à ſes côtés douze Sénateurs. Le Contre-Amiral lui préſenta la relation de ſa victoire, & on le déclara Vice-Amiral en conſidération de ſes ſervices ; cérémonie bizarre, mais utile dans un pays où la ſubordination militaire était une des nouveautés que le Czar avait introduites.

L'Empereur Moſcovite enfin victorieux des Suédois ſur mer & ſur terre, & ayant aidé à les chaſſer de la Pologne, y dominait à ſon tour. Il s'était rendu Médiateur entre la République & *Auguſte* ; gloire auſſi flatteuſe peut-être que d'y avoir fait un Roi. Cet éclat & toute la fortune de *Charles* avaient paſſé au Czar : il en jouiſſait même plus utilement que n'avait fait ſon rival ; car il faiſait ſervir tous ſes ſuccès à l'avantage de ſon pays. S'il prenait une ville, les principaux artiſans allaient porter à Péterſbourg leur induſtrie : il tranſportait en Moſcovie les manufactures, les arts, les ſciences des provinces conquiſes ſur la Suède : ſes Etats s'enrichiſſaient par ſes victoires ; ce qui de tous les Conquérans le rendait le plus excuſable.



Digitized by Google

La Suède, au contraire, privée de preſque toutes ſes provinces au-delà de la mer, n'avait plus ni commerce, ni argent, ni crédit. Ses vieilles troupes ſi redoutables avaient péri dans les batailles ou de misère. Plus de cent mille Suédois étaient eſclaves dans les vaſtes Etats du Czar, & preſque autant avaient été vendus aux Turcs & aux Tartares. L'eſpèce d'hommes manquait ſenſiblement; mais l'eſpérance renaquit, dès qu'on ſut le Roi à Stralſund.

Les impreſſions de reſpect & d'admiration pour lui étaient encor ſi fortes dans l'eſprit de ſes ſujets, que la jeuneſſe des campagnes ſe préſenta en foule pour s'enrôler, quoique les terres n'euſſent pas aſſez de mains pour les cultiver.

*Fin du ſeptième Livre.*

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE
# CHARLES XII,
## ROI DE SUEDE.

### *LIVRE HUITIEME.*

### ARGUMENT.

Charles *marie la Princeſſe ſa ſœur au Prince de Heſſe : il eſt aſſiégé dans Stralſund, & ſe ſauve en Suède : entrepriſe du Baron de* Gœrtz *ſon premier Miniſtre : projets d'une réconciliation avec le Czar, & d'une deſcente en Angleterre :* Charles *aſſiége Friderichshal en Norwège : il eſt tué : ſon caractère :* Gœrtz *eſt décapité.*

LE Roi au milieu de ces préparatifs donna la ſœur qui lui reſtait, *Ulrique Eléonore*, en mariage au Prince *Frédéric de Heſſe-Caſſel.* La Reine douairière, grand-mère de *Charles XII* & de la Princeſſe, âgée de quatre-vingts ans, fit les honneurs de cette fête le 4 Avril 1715 dans le palais de Stockholm, & mourut peu de tems après.

Ce mariage ne fut point honoré de la préſence du Roi; il

Digitized by Google

reſta dans Stralſund, occupé à achever les fortifications de cette place importante, menacée par les Rois de Danemarck & de Pruſſe. Il déclara cependant ſon beau-frère Généraliſſime de ſes armées en Suède. Ce Prince avait ſervi les Etats-Généraux dans les guerres contre la France : il était regardé comme un bon Général ; qualité, qui n'avait pas peu contribué à lui faire épouſer une ſœur de *Charles XII.*

Les mauvais ſuccès ſe ſuivaient alors auſſi rapidement qu'autrefois les victoires. Au mois de Juin de cette année 1715 les troupes Allemandes du Roi d'Angleterre, & celles de Danemarck, inveſtirent la forte ville de Wiſmar : les Danois & les Saxons, réunis au nombre de trente-ſix mille, marchèrent en même tems vers Stralſund pour en former le ſiége. Les Rois de Danemarck & de Pruſſe coulèrent à fond près de Stralſund cinq vaiſſeaux Suédois. Le Czar était alors ſur la mer Baltique avec vingt grands vaiſſeaux de guerre & cent cinquante de tranſport, ſur leſquels il y avait trente mille hommes. Il menaçait la Suède d'une deſcente ; tantôt il avançait juſqu'à la côte de Helſimbourg ; tantôt il ſe préſentait à la hauteur de Stockholm. Toute la Suède était en armes ſur les côtes, & n'attendait que le moment de cette invaſion. Dans ce même tems ſes troupes de terre chaſſaient de poſte en poſte les Suédois des places qu'ils poſſédaient encor dans la Finlande vers le golfe de Bothnie ; mais le Czar ne pouſſa pas plus loin ſes entrepriſes.

A l'embouchure de l'Oder, fleuve qui partage en deux la Poméranie, & qui après avoir coulé ſous Stetin, tombe dans la mer Baltique, eſt la petite iſle d'Uſedom : cette place eſt très-importante par ſa ſituation, qui commande l'Oder à droite & à gauche ; celui qui en eſt le maître l'eſt auſſi de la navigation du fleuve. Le Roi de Pruſſe avait délogé les Suédois de cette iſle, & s'en était ſaiſi, auſſi-bien que de Stetin, qu'il gardait en ſéqueſtre ; le tout, diſait-il, *pour l'amour de la paix.* Les Suédois avaient repris l'iſle d'Uſedom au mois de Mai 1715. Ils y avaient deux forts ; l'un était le fort de la Suine, ſur la branche de l'Oder qui porte ce nom ; l'autre, de plus de conſéquence, était Pennamonder, ſur l'autre cours de la rivière. Le Roi de Suède n'avait pour garder ces deux forts & toute l'iſle,

que deux cent cinquante ſoldats Poméraniens commandés par un vieil Officier Suédois, nommé *Kuze-Slerp*, dont le nom mérite d'être conſervé.

Le Roi de Pruſſe envoie le 4 Août quinze cents hommes de pied, & huit cents dragons, pour débarquer dans l'iſle : ils arrivent & mettent pied à terre, ſans oppoſition, du côté du fort de la Suine. Le Commandant Suédois leur abandonna ce fort comme le moins important : & ne pouvant partager le peu qu'il avait de monde, il ſe retira dans le château de Pennamonder avec ſa petite troupe, réſolu de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité.

Il falut donc l'aſſiéger dans les formes. On embarque pour cet effet de l'artillerie à Stetin ; on renforce les troupes Pruſſiennes de mille fantaſſins, & de quatre cents cavaliers. Le 18 Août on ouvre la tranchée en deux endroits, & la place eſt vivement battue par le canon & par les mortiers. Pendant le ſiége, un ſoldat Suédois, chargé en ſecret d'une lettre de *Charles XII* trouva le moyen d'aborder dans l'iſle & de s'introduire dans Pennamonder : il rendit la lettre au Commandant ; elle était conçue en ces termes : « Ne faites aucun feu que quand les » ennemis ſeront au bord du foſſé ; défendez-vous juſqu'à la » dernière goutte de votre ſang ; je vous recommande à votre » bonne fortune ». CHARLES.

*Slerp* ayant lu ce billet, réſolut d'obéir, & de mourir, comme il lui était ordonné, pour le ſervice de ſon Maître. Le 22 au point du jour, les ennemis donnèrent l'aſſaut : les aſſiégés n'ayant tiré que quand ils virent les aſſiégeans au bord du foſſé, en tuèrent un grand nombre : mais le foſſé était comblé, la brèche large, le nombre des aſſiégeans trop ſupérieur. On entra dans le château par deux endroits à la fois. Le Commandant ne ſongea alors qu'à vendre chèrement ſa vie, & à obéir à la lettre. Il abandonne les brèches par où les ennemis entraient : il retranche près d'un baſtion ſa petite troupe, qui a l'audace & la fidélité de le ſuivre ; il la place de façon qu'elle ne peut être entourée. Les ennemis courent à lui étonnés de ce qu'il ne demande point quartier. Il ſe bat pendant une heure entière, & après avoir perdu la moitié de ſes ſoldats, il eſt tué enfin avec ſon Lieu-

Digitized by Google

tenant & ſon Major. Alors cent ſoldats, qui reſtaient avec un ſeul Officier, demandèrent la vie, & furent faits priſonniers : on trouva dans la poche du Commandant la lettre de ſon Maître, qui fut portée au Roi de Pruſſe.

Pendant que *Charles* perdait l'iſle d'Uſedom, & les iſles voiſines qui furent bientôt priſes, que Wiſmar était prêt de ſe rendre, qu'il n'avait plus de flotte, que la Suède était menacée, il était dans la ville de Stralſund ; & cette place était déja aſſiégée par trente-ſix mille hommes.

Stralſund, ville devenue fameuſe en Europe par le ſiége qu'y ſoutint le Roi de Suède, eſt la plus forte place de la Poméranie. Elle eſt bâtie entre la mer Baltique & le lac de Franken, ſur le détroit de Gella : on n'y peut arriver de terre que ſur une chauſſée étroite, défendue par une citadelle, & par des retranchemens qu'on croyait inacceſſibles. Elle avait une garniſon de près de neuf mille hommes, & de plus le Roi de Suède lui-même. Les Rois de Danemarck & de Pruſſe entreprirent ce ſiége avec une armée de trente-ſix mille hommes, compoſée de Pruſſiens, de Danois & de Saxons.

L'honneur d'aſſiéger *Charles XII* était un motif ſi preſſant, qu'on paſſa par-deſſus tous les obſtacles, & qu'on ouvrit la tranchée la nuit du 19 au 20 Octobre de cette année 1715. Le Roi de Suède, dans le commencement du ſiége, diſait qu'il ne comprenait pas comment une place bien fortifiée, & munie d'une garniſon ſuffiſante, pouvait être priſe. Ce n'eſt pas que dans le cours de ſes conquêtes paſſées il n'eût pris pluſieurs places, mais preſque jamais par un ſiége régulier : la terreur de ſes armes avait alors tout emporté ; d'ailleurs il ne jugeait pas des autres par lui-même & n'eſtimait pas aſſez ſes ennemis. Les aſſiégeans preſsèrent leurs ouvrages avec une activité & des efforts qui furent ſecondés par un haſard très-ſingulier.

On ſait que la mer Baltique n'a ni flux ni reflux. Le retranchement qui couvrait la ville, & qui était appuyé, du côté de l'Occident, à un marais impraticable, & du côté de l'Orient, à la mer, ſemblait hors de toute inſulte. Perſonne n'avait fait attention que lorſque les vents d'Occident ſoufflaient avec quelque violence,

Digitized by Google

violence, ils refoulaient les eaux de la mer Baltique vers l'Orient, & ne leur laiſſaient que trois pieds de profondeur vers ce retranchement, qu'on eût cru bordé d'une mer impraticable. Un ſoldat s'étant laiſſé tomber du haut du retranchement dans la mer, fut étonné de trouver fond : il conçut que cette découverte pourrait faire ſa fortune : il déſerta & alla au quartier du Comte de *Wackerbarth*, Général des troupes Saxonnes, donner avis qu'on pouvait paſſer la mer à gué, & pénétrer ſans peine au retranchement des Suédois. Le Roi de Pruſſe ne tarda pas à profiter de l'avis.

Le lendemain donc à minuit, le vent d'Occident ſoufflant encor, le Lieutenant-Colonel *Koppen* entra dans l'eau, ſuivi de dix-huit cents hommes : deux mille s'avançaient en même tems ſur la chauſſée qui conduiſait à ce retranchement : toute l'artillerie des Pruſſiens tirait, & les Pruſſiens & les Danois donnaient l'allarme d'un autre côté.

Les Suédois ſe crurent ſûrs de renverſer ces deux mille hommes qu'ils voyaient venir ſi témérairement en apparence ſur la chauſſée ; mais tout à coup *Koppen* avec ſes dix-huit cents hommes entre dans le retranchement du côté de la mer. Les Suédois entourés & ſurpris ne purent réſiſter : le poſte fut enlevé après un grand carnage. Quelques Suédois s'enfuirent vers la ville ; les aſſiégeans les y pourſuivirent : ils entraient pêle-mêle avec les fuyards : deux officiers & quatre ſoldats Saxons étaient déja ſur le pont-levis ; mais on eut le tems de le lever : ils furent pris, & la ville fut ſauvée pour cette fois.

On trouva dans ces retranchemens vingt-quatre canons, que l'on tourna contre Stralſund. Le ſiége fut pouſſé avec l'opiniâtreté & la confiance que devait donner ce premier ſuccès. On canonna & on bombarda la ville preſque ſans relâche.

Vis-à-vis Stralſund dans la mer Baltique eſt l'île de Rugen, qui ſert de rempart à cette place, & où la garniſon & les bourgeois auraient pu ſe retirer, s'ils avaient eu des barques pour les tranſporter. Cette iſle était d'une conſéquence extrême pour *Charles :* il voyait bien que, ſi les ennemis en étaient les maîtres, il ſe trouverait aſſiégé par terre & par mer, & que ſelon toutes les apparences il ſerait réduit ou à s'enſevelir ſous les ruines de

Stralſund, ou à ſe voir priſonnier de ces mêmes ennemis, qu'il avait ſi longtems mépriſés, & auxquels il avait impoſé des loix ſi dures. Cependant le malheureux état de ſes affaires ne lui avait pas permis de mettre dans Rugen une garniſon ſuffiſante; il n'y avait pas plus de deux mille hommes de troupes.

Ses ennemis faiſaient depuis trois mois toutes les diſpoſitions néceſſaires pour deſcendre dans cette iſle, dont l'abord eſt très-difficile; enfin ayant fait conſtruire des barques, le Prince d'*Anhalt*, à l'aide d'un tems favorable, débarqua dans Rugen le 15 Novembre avec douze mille hommes. Le Roi préſent partout était dans cette iſle; il avait joint ſes deux mille ſoldats, qui étaient retranchés près d'un petit port, à trois lieues de l'endroit où l'ennemi avait abordé; il ſe met à leur tête, & marche au milieu de la nuit dans un ſilence profond. Le Prince d'*Anhalt* avait déja retranché ſes troupes, par une précaution qui ſemblait inutile. Les Officiers qui commandaient ſous lui, ne s'attendaient pas d'être attaqués la nuit même, & croyaient *Charles XII* à Stralſund; mais le Prince d'*Anhalt*, qui ſavait de quoi *Charles* était capable, avait fait creuſer un foſſé profond, bordé de chevaux de friſe, & prenait toutes ſes ſûretés, comme s'il eût eu une armée ſupérieure en nombre à combattre.

A deux heures du matin *Charles* arrive aux ennemis ſans faire le moindre bruit. Ses ſoldats ſe diſaient les uns aux autres: *Arrachez les chevaux de friſe.* Ces paroles furent entendues des ſentinelles: l'allarme eſt donnée auſſi-tôt dans le camp: les ennemis ſe mettent ſous les armes. Le Roi ayant ôté les chevaux de friſe, vit devant lui un large foſſé: *Ah*, dit-il, *eſt-il poſſible? je ne m'y attendais pas.* Cette ſurpriſe ne le découragea point: il ne ſavait pas combien de troupes étaient débarquées: ſes ennemis ignoraient de leur côté à quel petit nombre ils avaient affaire. L'obſcurité de la nuit ſemblait favorable à *Charles*: il prend ſon parti ſur le champ: il ſe jette dans le foſſé accompagné des plus hardis, & ſuivi en un inſtant de tout le reſte; les chevaux de friſe arrachés, la terre éboulée, les troncs & les branches d'arbres qu'on put trouver, les ſoldats tués par les coups de mouſquet tirés au haſard, ſervirent de faſcines. Le Roi, les Généraux qu'il avait avec lui, les Officiers & les ſoldats

Digitized by Google

les plus intrépides, montent ſur l'épaule les uns des autres comme à un aſſaut. Le combat s'engage dans le camp ennemi. L'impétuoſité Suédoiſe mit d'abord le déſordre parmi les Danois & les Pruſſiens; mais le nombre était trop inégal : les Suédois furent repouſſés après un quart d'heure de combat, & repaſsèrent le foſſé. Le Prince d'*Anhalt* les pourſuivit alors dans la plaine; il ne ſavait pas que dans ce moment c'était *Charles XII* lui-même qui fuyait devant lui. Ce Roi malheureux rallia ſa troupe en plein champ, & le combat recommença avec une opiniâtreté égale de part & d'autre. *Grothuſen* le Favori du Roi, & le Général *Dardof*, tombèrent morts auprès de lui. *Charles* en combattant paſſa ſur le corps de ce dernier qui reſpirait encor. *During*, qui l'avait ſeul accompagné dans ſon voyage de Turquie à Stralſund, fut tué à ſes yeux.

Au milieu de cette mêlée un Lieutenant Danois, dont je n'ai jamais pu ſavoir le nom, reconnut *Charles*, & lui ſaiſiſſant d'une main ſon épée, & de l'autre le tirant avec force par les cheveux : « Rendez-vous, Sire, lui dit-il, ou je vous tue ». *Charles* avait à ſa ceinture un piſtolet : il le tira de la main gauche ſur cet Officier, qui en mourut le lendemain matin. Le nom du Roi *Charles*, qu'avait prononcé ce Danois, attira en un inſtant une foule d'ennemis. Le Roi fut entouré. Il reçut un coup de fuſil au-deſſous de la mammelle gauche : le coup, qu'il appellait une contuſion, enfonçait de deux doigts. Le Roi était à pied, & près d'être tué ou pris. Le Comte *Poniatowsky* combattait dans ce moment auprès de ſa perſonne. Il lui avait ſauvé la vie à Pultava, il eut le bonheur de la lui ſauver encor dans ce combat de Rugen, & le remit à cheval.

Les Suédois ſe retirèrent vers un endroit de l'iſle nommée *Alteferre*, où il y avait un fort dont ils étaient encor maîtres. De là le Roi repaſſa à Stralſund, obligé d'abandonner les braves troupes qui l'avaient ſi bien ſecondé dans cette entrepriſe; elles furent faites priſonnières de guerre deux jours après.

Parmi ces priſonniers ſe trouva ce malheureux régiment Français, compoſé des débris de la bataille d'Hochſtet, qui avait paſſé au ſervice du Roi *Auguſte*, & de là à celui du Roi de Suède : la plupart des ſoldats furent incorporés dans un nouveau

régiment d'un fils du Prince d'*Anhalt*, qui fut leur quatrième maître. Celui qui commandait dans Rugen ce régiment errant, était alors ce même Comte de *Villelongue*, qui avait si généreusement exposé sa vie à Andrinople pour le service de *Charles XII*. Il fut pris avec sa troupe, & ne fut ensuite que très-mal récompensé de tant de services, de fatigues, & de malheurs.

Le Roi après tous ces prodiges de valeur qui ne servaient qu'à affaiblir ses forces, renfermé dans Stralsund & près d'y être forcé, était tel qu'on l'avait vu à Bender. Il ne s'étonnait de rien : le jour il faisait faire des coupures & des retranchemens derrière les murailles : la nuit il faisait des sorties sur l'ennemi : cependant Stralsund était battu en brèche : les bombes pleuvaient sur les maisons : la moitié de la ville était en cendres ; les bourgeois loin de murmurer, pleins d'admiration pour leur Maître, dont les fatigues, la sobriété & le courage les étonnaient, étaient tous devenus soldats sous lui. Ils l'accompagnaient dans les sorties ; ils étaient pour lui une seconde garnison.

Un jour que le Roi dictait des lettres pour la Suède à un secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit, & vint éclater près de la chambre même du Roi. La moitié du plancher tomba en pièces : le cabinet, où le Roi dictait, étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement ; & par un bonheur étonnant, nul des éclats qui sautaient en l'air n'entra dans ce cabinet dont la porte était ouverte. Au bruit de la bombe, & au fracas de la maison qui semblait tomber, la plume échapa des mains du secrétaire. « Qu'y » a-t-il donc ? lui dit le Roi d'un air tranquille ; pourquoi n'é» crivez-vous pas » ? Celui-ci ne put répondre que ces mots : « Eh ! Sire, la bombe ! Eh bien ! reprit le Roi, qu'a de com» mun la bombe avec la lettre que je vous dicte ? continuez ».

Il y avait alors dans Stralsund un Ambassadeur de France enfermé avec le Roi de Suède. C'était un *Colbert*, Comte de *Croissy*, Lieutenant-Général des armées de France, frère du Marquis de *Torcy*, célèbre Ministre d'Etat, & parent de ce fameux *Colbert* dont le nom doit être immortel en France. Envoyer un homme à la tranchée, ou en Ambassade auprès de *Charles XII*, c'était presque la même chose. Le Roi entre-

Digitized by Google

tenait *Croiſſy* des heures entières dans les endroits les plus expoſés, pendant que le canon & les bombes tuaient du monde à côté & derrière eux, ſans que le Roi s'appercût du danger, ni que l'Ambaſſadeur voulût lui faire ſeulement ſoupçonner qu'il y avait des endroits plus convenables pour parler d'affaires. Ce Miniſtre fit ce qu'il put avant le ſiége, pour ménager un accommodement entre les Rois de Suède & de Pruſſe; mais celui-ci demandait trop, & *Charles XII* ne voulait rien céder. Le Comte de *Croiſſy* n'eut donc dans ſon Ambaſſade d'autre ſatisfaction, que celle de jouir de la familiarité de cet homme ſingulier. Il couchait ſouvent auprès de lui ſur le même manteau : il avait, en partageant ſes dangers & ſes fatigues, acquis le droit de lui parler avec liberté. *Charles* encourageait cette hardieſſe dans ceux qu'il aimait : il diſait quelquefois au Comte de *Croiſſy : Veni : maledicamus de Rege :* « Allons, diſons un peu de mal » de *Charles XII* ». C'eſt ce que cet Ambaſſadeur m'a raconté.

*Croiſſy* reſta juſqu'au 13 Novembre dans la ville; & enfin ayant obtenu des ennemis permiſſion de ſortir avec ſes bagages, il prit congé du Roi de Suède, qu'il laiſſa au milieu des ruines de Stralſund avec une garniſon dépérie des deux tiers, réſolu de ſoutenir un aſſaut.

En effet, on en donna un deux jours après à l'ouvrage à corne. Les ennemis s'en emparèrent deux fois, & en furent deux fois chaſſés. Le Roi y combattit toujours parmi les grenadiers : enfin le nombre prévalut; les aſſiégeans en demeurèrent les maîtres. *Charles* reſta encor deux jours dans la ville, attendant à tout moment un aſſaut général. Il s'arrêta le 21 juſqu'à minuit ſur un petit ravelin tout ruiné par les bombes & par le canon : le jour d'après les Officiers principaux le conjurèrent de ne plus reſter dans une place qu'il n'était plus queſtion de défendre; mais la retraite était devenue auſſi dangereuſe que la place même. La mer Baltique était couverte de vaiſſeaux Moſcovites & Danois. On n'avait dans le port de Stralſund qu'une petite barque à voiles & à rames. Tant de périls qui rendaient cette retraite glorieuſe, y déterminèrent *Charles*. Il s'embarqua la nuit du 20 Décembre 1715 avec dix perſonnes ſeulement. Il falut caſſer la glace dont la mer était

Digitized by Google

couverte dans le port : ce travail pénible dura plusieurs heures avant que la barque pût voguer librement. Les Amiraux ennemis avaient des ordres précis de ne point laisser sortir *Charles* de Stralsund, & de le prendre mort ou vif. Heureusement ils étaient sous le vent, & ne purent l'aborder : il courut un danger encor plus grand en passant à la vue de l'île de Rugen, près d'un endroit nommé la *Babette*, où les Danois avaient élevé une batterie de douze canons. Ils tirèrent sur le Roi. Les matelots faisaient force de voiles & de rames pour s'éloigner ; un coup de canon tua deux hommes à côté de *Charles ;* un autre fracassa le mât de la barque. Au milieu de ces dangers le Roi arriva vers deux de ses vaisseaux qui croisaient dans la mer Baltique : dès le lendemain Stralsund se rendit ; la garnison fut faite prisonnière de guerre, & *Charles* aborda à Isted en Scanie, & de là se rendit à Carelskroon, dans un état bien autre que quand il en partit quinze ans auparavant, sur un vaisseau de cent vingt canons, pour aller donner les loix au Nord.

Si près de sa capitale, on s'attendait qu'il la reverrait après cette longue absence ; mais son dessein était de n'y rentrer qu'après des victoires. Il ne pouvait se résoudre d'ailleurs à revoir des peuples qui l'aimaient & qu'il était forcé d'opprimer pour se défendre contre ses ennemis. Il voulut seulement voir sa sœur : il lui donna rendez-vous sur le bord du lac Weter en Ostrogothie ; il s'y rendit en poste, suivi d'un seul domestique, & s'en retourna après avoir resté un jour avec elle.

De Carelskroon, où il séjourna l'hiver, il ordonna de nouvelles levées d'hommes dans son Royaume. Il croyait que tous ses sujets n'étaient nés que pour le suivre à la guerre, & il les avait accoutumés à le croire aussi. On enrôlait de jeunes gens de quinze ans : il ne resta dans plusieurs villages que des vieillards, des enfans & des femmes ; on voyait même en beaucoup d'endroits les femmes seules labourer la terre.

Il était encor difficile d'avoir une flotte. Pour y suppléer on donna des commissions à des armateurs, qui moyennant des priviléges excessifs & ruineux pour le pays, équipèrent quelques vaisseaux ; ces efforts étaient les dernières ressources de la Suède. Pour subvenir à tant de frais, il falut prendre la substance des

Digitized by Google

peuples. Il n'y eut point d'extorſions que l'on n'inventât ſous le nom de taxe & d'impôt. On fit la viſite dans toutes les maiſons, & on en tira la moitié des proviſions pour être miſe dans les magaſins du Roi; on acheta pour ſon compte tout le fer qui était dans le Royaume, que le Gouvernement paya en billets, & qu'il vendit en argent. Tous ceux qui portaient des habits où il entrait de la ſoie, qui avaient des perruques, & des épées dorées, furent taxés. On mit un impôt exceſſif ſur les cheminées. Le peuple accablé de tant d'exactions ſe fût révolté ſous tout autre Roi; mais le payſan le plus malheureux de la Suède ſavait que ſon Maître menait une vie encor plus dure & plus frugale que lui ; ainſi tout ſe ſoumettait ſans murmure à des rigueurs que le Roi endurait le premier.

Le danger public fit même oublier les misères particulières. On s'attendait à tout moment à voir les Moſcovites, les Danois, les Pruſſiens, les Saxons, les Anglois même deſcendre en Suède; cette crainte était ſi bien fondée & ſi forte, que ceux qui avaient de l'argent ou des meubles précieux, les enfouïſſaient dans la terre.

En effet, une flotte Anglaiſe avait déja paru dans la mer Baltique, ſans qu'on ſût quels étaient ſes ordres : & le Roi de Danemarck avait la parole du Czar, que les Moſcovites joints aux Danois fondraient en Suède au printems de 1716.

*Ne pouvant faire la guerre au Czar, Charles XII va la faire en Norwège.*

Ce fut une ſurpriſe extrême pour toute l'Europe attentive à la fortune de *Charles XII* quand au lieu de défendre ſon pays menacé par tant de Princes, il paſſa en Norwège au mois de Mars de 1716. avec vingt mille hommes.

Depuis *Annibal*, on n'avait point encor vû de Général qui, ne pouvant ſe ſoutenir chez lui-même contre ſes ennemis, fût allé leur faire la guerre au cœur de leurs Etats. Le Prince de Heſſe ſon beau-frère l'accompagne dans cette expédition.

On ne peut aller de Suède en Norwège que par des défilés aſſez dangereux : & quand on les a paſſés, on rencontre, de diſtance en diſtance, des flaques d'eau que la mer y forme entre des rochers ; il falait faire des ponts chaque jour. Un petit nombre de Danois aurait pû arrêter l'armée Suédoiſe ; mais on n'avait pas prévu cette invaſion ſubite. L'Europe fut

Digitized by Google

encor plus étonnée, que le Czar demeurât tranquille au milieu de ces événemens, & ne fît pas une descente en Suède, comme il en était convenu avec ses Alliés.

La raison de cette inaction était un dessein des plus grands, mais en même tems des plus difficiles à exécuter qu'ait jamais formé l'imagination humaine

Le Baron *Henri de Górtz*, né en Franconie, & Baron immédiat de l'Empire, ayant rendu des services importans au Roi de Suède pendant le séjour de ce monarque à Bender, était depuis devenu son Favori & son premier Ministre.

Jamais homme ne fut si souple & si audacieux à la fois, si plein de ressources dans les disgraces, si vaste dans ses desseins, ni si actif dans ses démarches; nul projet ne l'effrayait, nul moyen ne lui coûtait; il prodiguait les dons, les promesses, les sermens, la vérité & le mensonge.

Il allait de Suéde en France, en Angleterre, en Hollande, essayer lui-même les ressorts qu'il voulait faire jouer. Il eût été capable d'ébranler l'Europe, & il en avait conçu l'idée. Ce que son Maître était à la tête d'une armée, il l'était dans le cabinet: aussi prit-il sur *Charles XII* un ascendant qu'aucun Ministre n'avait eu avant lui.

Ce Roi qui à l'âge de vingt ans n'avait donné que des ordres au Comte *Piper*, recevait alors des leçons du Baron *de Górtz*: d'autant plus soumis à ce Ministre, que le malheur le mettait dans la nécessité d'écouter des conseils, & que *Górtz* ne lui en donnait que de conformes à son courage. Il remarqua que de tant de Princes réunis contre la Suède, *George*, Electeur de Hanover, Roi d'Angleterre, était celui contre lequel *Charles* était le plus piqué, parce que c'était le seul que *Charles* n'eût point offensé; que *George* était entré dans la querelle sous prétexte de l'appaiser, uniquement pour garder Brême & Verden, auxquels il semblait n'avoir d'autre droit que de les avoir achetés à vil prix du Roi de Danemarck, à qui ils n'appartenaient pas.

Il entrevit aussi de bonne heure que le Czar était secrettement mécontent des Alliés, qui tous l'avaient empêché d'avoir un établissement dans l'Empire d'Allemagne, où ce Monarque,

narque, devenu trop dangereux, n'aſpirait qu'à mettre le pied. Wiſmar, la ſeule ville qui reſtât encor aux Suédois ſur les côtes d'Allemagne, venait enfin de ſe rendre aux Pruſſiens & aux Danois le 14 Février 1716. Ceux-ci ne voulurent pas ſeulement ſouffrir que les troupes Moſcovites, qui étaient dans le Meckelbourg, paruſſent à ce ſiége. De pareilles défiances réitérées depuis deux ans avaient aliéné l'eſprit du Czar, & avaient peut-être empêché la ruine de la Suède. Il y a beaucoup d'exemples d'Etats alliés conquis par une ſeule Puiſſance, & il y en a bien peu d'un grand Empire conquis par pluſieurs Alliés. Si leurs forces réunies l'abattent, leurs diviſions le relèvent bientôt.

*Il s'imagine qu'il rétablira le Roi Staniſlas en Pologne, & le Prétendant en Angleterre.*

Dès l'année 1714 le Czar eût pu faire une deſcente en Suède; mais ſoit qu'il ne s'accordât pas avec les Rois de Pologne, d'Angleterre, de Danemarck & de Pruſſe, Alliés juſtement jaloux; ſoit qu'il ne crût pas encor ſes troupes aſſez aguerries pour attaquer ſur ſes propres foyers cette même nation, dont les ſeuls payſans avaient vaincu l'élite des troupes Danoiſes, il recula toujours cette entrepriſe.

Ce qui l'avait arrêté encor était le beſoin d'argent. Le Czar était un des plus puiſſans Monarques du Monde, mais un des moins riches: ſes revenus ne montaient pas alors à plus de vingt-quatre millions de nos livres: il avait découvert des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre; mais le profit en était encor incertain, & le travail ruineux. Il établiſſait un grand commerce; mais les commencemens ne lui apportaient que des eſpérances, ſes provinces nouvellement conquiſes augmentaient ſa puiſſance & ſa gloire, ſans accroître encor ſes revenus. Il ſalait du tems pour fermer les plaies de la Livonie, pays abondant, mais déſolé par quinze ans de guerre, par le fer, par le feu & par la contagion, vuide d'habitans, & qui était alors à charge à ſon vainqueur. Les flottes qu'il entretenait, les nouvelles entrepriſes qu'il faiſait tous les jours, épuiſaient ſes finances. Il avait été réduit à la reſſource de hauſſer les monnoies: remède qui ne guérit jamais les maux d'un Etat, & qui eſt ſurtout préjudiciable à un pays qui reçoit des étrangers plus de marchandiſes qu'il ne leur en fournit.

Voilà en partie les fondemens sur lesquels *Gôrtz* bâtit le dessein d'une révolution. Il osa proposer au Roi de Suède d'acheter la paix de l'Empereur Moscovite à quelque prix que ce pût être; lui faisant envisager le Czar irrité contre les Rois de Pologne & d'Angleterre, & lui donnant à entendre que *Pierre Alexiowits* & *Charles XII* réunis, pourraient faire trembler le reste de l'Europe.

Il n'y avait pas moyen de faire la paix avec le Czar, sans céder une grande partie des provinces qui sont à l'Orient & au Nord de la mer Baltique; mais il lui fit considérer qu'en cédant ces provinces que le Czar possédait déja, & qu'on ne pouvait reprendre, le Roi pourrait avoir la gloire de remettre à la fois *Staniſlas* sur le Trône de Pologne, de replacer le fils de *Jacques II* sur celui d'Angleterre, & de rétablir le Duc de Holstein dans ses Etats.

*Charles* flatté de ces grandes idées, sans pourtant y compter beaucoup, donna carte blanche à son Ministre. *Gôrtz* partit de Suède muni d'un plein-pouvoir qui l'autorisait à tout sans restriction, & le rendait Plénipotentiaire auprès de tous les Princes avec qui il jugerait à propos de négocier. Il fit d'abord sonder la Cour de Moscou par le moyen d'un Ecossais nommé *Areskins*, premier Médecin du Czar, dévoué au parti du Prétendant, ainsi que l'étaient presque tous les Ecossais qui ne subsistaient pas des faveurs de la Cour de Londres.

Ce Médecin fit valoir au Prince *Menzikoff* l'importance & la grandeur du projet, avec toute la vivacité d'un homme qui y était intéressé. Le Prince *Menzikoff* goûta ses ouvertures, le Czar les approuva. Au lieu de descendre en Suède, comme il en était convenu avec les Alliés, il fit hiverner ses troupes dans le Meckelbourg, & il y vint lui-même sous prétexte de terminer les querelles qui commençaient à naître entre le Duc de Meckelbourg & la Noblesse de ce pays; mais poursuivant en effet son dessein favori d'avoir une Principauté en Allemagne, & comptant engager le Duc de Meckelbourg à lui vendre sa Souveraineté.

Les Alliés furent irrités de cette démarche; ils ne voulaient point d'un voisin si terrible, qui ayant une fois des terres en

Digitized by Google

Allemagne, pourrait un jour s'en faire élire Empereur, & en opprimer les Souverains. Plus ils étaient irrités, plus le grand projet du Baron de *Görtz* s'avançait vers le succès. Il négociait cependant avec tous les Princes confédérés, pour mieux cacher ses intrigues secrettes. Le Czar les amusait tous aussi par des espérances. *Charles XII* cependant était en Norwège avec son beau-frère le Prince de Hesse, à la tête de vingt mille hommes, la province n'était gardée que par onze mille Danois divisés en plusieurs corps, que le Roi & le Prince de Hesse passèrent au fil de l'épée.

*Charles* avança jusqu'à Christiania, capitale de ce Royaume: la fortune recommençait à lui devenir favorable dans ce coin du Monde; mais jamais le Roi ne prit assez de précautions pour faire subsister ses troupes. Une armée & une flotte Danoise approchaient pour défendre la Norwège. *Charles* qui manquait de vivres se retira en Suède, attendant l'issue des vastes entreprises de son Ministre.

Cet ouvrage demandait un profond secret & des préparatifs immenses, deux choses assez incompatibles. *Görtz* fit chercher jusques dans les mers de l'Asie un secours, qui, tout odieux qu'il paraissait, n'en eût pas été moins utile pour une descente en Ecosse, & qui du moins eût apporté en Suède de l'argent, des hommes & des vaisseaux.

Il y avait longtems que des pirates de toutes nations, particulièrement des Anglais, ayant fait entre eux une association, infestaient les mers de l'Europe & de l'Amérique. Poursuivis partout sans quartier, ils venaient de se retirer sur les côtes de Madagascar, grande île à l'orient de l'Afrique. C'étaient des hommes désespérés, presque tous connus par des actions auxquelles il ne manquait que de la justice pour être héroïques. Ils cherchaient un Prince qui voulût les recevoir sous sa protection; mais les loix des nations leur fermaient tous les ports du monde.

Dès qu'ils furent que *Charles XII* était retourné en Suède, ils espérèrent que ce Prince passionné pour la guerre, obligé de la faire, & manquant de flotte & de soldats, leur ferait une bonne composition; ils lui envoyèrent un député, qui vint en Europe sur un vaisseau Hollandais, & qui alla proposer au

Baron de *Görtz* de les recevoir dans le port de Gottembourg, où ils s'offraient de ſe rendre avec ſoixante vaiſſeaux chargés de richeſſes.

Le Baron fit agréer au Roi la propoſition; on envoya même l'année ſuivante deux Gentilshommes Suédois, l'un nommé *Cromſtrom*, & l'autre *Mendal*, conſommer la négociation avec ces corſaires de Madagaſcar. On trouva depuis un ſecours plus noble & plus important dans le Cardinal *Albéroni*, puiſſant génie, qui a gouverné l'Eſpagne aſſez longtems pour ſa gloire, & trop peu pour la grandeur de cet Etat.

Il entra avec ardeur dans le projet de mettre le fils de *Jacques II* ſur le Trône d'Angleterre. Cependant comme il ne venait que de mettre le pied dans le Miniſtère, & qu'il avait l'Eſpagne à rétablir avant que de ſonger à bouleverſer d'autres Royaumes, il ſemblait qu'il ne pouvait de pluſieurs années mettre la main à cette grande machine; mais en moins de deux ans on le vit changer la face de l'Eſpagne, lui rendre ſon crédit dans l'Europe, engager, à ce qu'on prétend, les Turcs à attaquer l'Empereur d'Allemagne, & tenter en même tems d'ôter la Régence de France au Duc d'Orléans, & la Couronne de la Grande-Bretagne au Roi *George*; tant un ſeul homme eſt dangereux, quand il eſt abſolu dans un puiſſant Etat, & qu'il a de la grandeur & du courage dans l'eſprit.

*Görtz* ayant ainſi diſperſé à la Cour de Moſcovie & à celle d'Eſpagne les premières étincelles de l'embraſement qu'il méditait, alla ſecrettement en France, & de là en Hollande, où il vit les adhérans du Prétendant.

Il s'informa plus particulièrement de leurs forces, du nombre & de la diſpoſition des mécontens d'Angleterre, de l'argent qu'ils pouvaient fournir & des troupes qu'ils pouvaient mettre ſur pied. Les mécontens ne demandaient qu'un ſecours de dix mille hommes, & faiſaient enviſager une révolution ſûre avec l'aide de ces troupes.

Le Comte *de Gyllembourg*, Ambaſſadeur de Suède en Angleterre, inſtruit par le Baron *de Görtz*, eut pluſieurs conférences à Londres avec les principaux mécontens: il les encouragea, & leur promit tout ce qu'ils voulurent; le parti du Prétendant alla juſqu'à fournir des ſommes conſidérables, que *Görtz*

Digitized by Google

toucha en Hollande. Il négocia l'achat de quelques vaiſſeaux, & en acheta ſix en Bretagne avec des armes de toute eſpèce.

Il envoya alors ſecrettement en France pluſieurs Officiers, entr'autres le Chevalier *de Folard*, qui ayant fait trente campagnes dans les armées Françaiſes, & y ayant fait peu de fortune, avait été depuis peu offrir ſes ſervices au Roi de Suède, moins par des vues intéreſſées que par le déſir de ſervir ſous un Roi qui avait une réputation ſi étonnante. Le Chevalier *de Folard* eſpérait d'ailleurs faire goûter à ce Prince les nouvelles idées qu'il avait ſur la guerre; il avait étudié toute ſa vie cet art en Philoſophe, & il a depuis communiqué ſes découvertes au public dans ſes commentaires ſur *Polybe*. Ses vues furent goûtées de *Charles XII* qui lui-même avait fait la guerre d'une manière nouvelle, & qui ne ſe laiſſait conduire en rien par la coutume; il deſtina le Chevalier *de Folard* à être un des inſtrumens dont il voulait ſe ſervir dans la deſcente projettée en Ecoſſe. Ce Gentilhomme exécuta en France les ordres ſecrets du Baron *de Górtz*. Beaucoup d'Officiers Français, un plus grand nombre d'Irlandais, entrèrent dans cette conjuration d'une eſpèce nouvelle, qui ſe tramait en même tems en Angleterre, en France, en Moſcovie, & dont les branches s'étendaient ſecrettement d'un bout de l'Europe à l'autre.

Ces préparatifs étaient encor peu de choſe pour le Baron *de Górtz;* mais c'était beaucoup d'avoir commencé. Le point le plus important, & ſans lequel rien ne pouvait réuſſir, était d'achever la paix entre le Czar & *Charles;* il reſtait beaucoup de difficultés à applanir. Le Baron *Oſterman*, Miniſtre d'Etat en Moſcovie, ne s'était point laiſſé entraîner d'abord aux vues de *Górtz;* il était auſſi circonſpect que le Miniſtre de *Charles* était entreprenant. Sa politique lente & meſurée voulait laiſſer tout mûrir; le génie impatient de l'autre prétendait recueillir immédiatement après avoir ſemé. *Oſterman* craignait que l'Empereur ſon Maître, ébloui par l'éclat de cette entrepriſe, n'accordât à la Suède une paix trop avantageuſe; il retardait par ſes longueurs & par ſes obſtacles la concluſion de cette affaire.

Heureuſement pour le Baron *de Górtz*, le Czar lui-même vint en Hollande au commencement de 1717. Son deſſein était

*Le Czar voyage en France.*

Digitized by Google

de paſſer enſuite en France : il lui manquait d'avoir vu cette nation célèbre, qui eſt depuis plus de cent ans cenſurée, enviée, & imitée par tous ſes voiſins ; il voulait y ſatisfaire ſa curioſité inſatiable de voir & d'apprendre, & exercer en même tems ſa politique.

*Górtz* vit deux fois à la Haye cet Empereur ; il avança plus dans ces deux conférences qu'il n'eût fait en ſix mois avec des Plénipotentiaires. Tout prenait un tour favorable : ſes grands deſſeins paraiſſaient couverts d'un ſecret impénétrable : il ſe flattait que l'Europe ne les apprendrait que par l'exécution. Il ne parlait cependant à la Haye que de paix : il diſait hautement qu'il voulait regarder le Roi d'Angleterre comme le Pacificateur du Nord : il preſſait même en apparence la tenue d'un Congrès à Brunſwick, où les intérêts de la Suède & de ſes ennemis devaient être décidés à l'amiable.

Le premier qui découvrit ces intrigues fut le Duc d'Orléans Régent de France ; il avait des eſpions dans toute l'Europe. Ce genre d'hommes, dont le métier eſt de vendre le ſecret de leurs amis, & qui ſubſiſte de délations & ſouvent même de calomnies, s'était tellement multiplié en France ſous ſon gouvernement, que la moitié de la nation était devenue l'eſpion de l'autre. Le Duc d'Orléans, lié avec le Roi d'Angleterre par des engagemens perſonnels, lui découvrit les menées qui ſe tramaient contre lui.

Dans le même tems les Hollandais qui prenaient des ombrages de la conduite de *Górtz*, communiquèrent leurs ſoupçons au Miniſtre Anglais. *Górtz* & *Gyllembourg* pourſuivaient leurs deſſeins avec chaleur, lorſqu'ils furent arrêtés tous deux, l'un à Deventer en Gueldre, & l'autre à Londres.

Comme *Gyllembourg*, Ambaſſadeur de Suède, avait violé le droit des gens, en conſpirant contre le Prince auprès duquel il était envoyé, on viola ſans ſcrupule le même droit en ſa perſonne. Mais on s'étonna que les États-Généraux, par une complaiſance inouie pour le Roi d'Angleterre, miſſent en priſon le Baron de *Górtz*. Ils chargèrent même le Comte *de Welderen* de l'interroger. Cette formalité ne fut qu'un outrage de plus, lequel devenant inutile, ne tourna qu'à leur confuſion. *Górtz*

demanda au Comte de *Welderen*, s'il était connu de lui ? « Oui, » Monsieur, répondit le Hollandais. « Hé bien, dit le Baron » de *Górtz*, si vous me connaissez, vous devez savoir que je » ne dis que ce que je veux ». L'interrogatoire ne fut guère poussé plus loin : tous les Ambassadeurs, mais particulièrement le Marquis *de Monteléon*, Ministre d'Espagne en Angleterre, protestèrent contre l'attentat commis envers la personne de *Górtz* & de *Gyllembourg*. Les Hollandais étaient sans excuse : ils avaient non-seulement violé un droit sacré en arrêtant le premier Ministre du Roi de Suède, qui n'avait rien machiné contre eux; mais ils agissaient directement contre les principes de cette liberté précieuse qui a attiré chez eux tant d'étrangers, & qui a été le fondement de leur grandeur.

A l'égard du Roi d'Angleterre, il n'avait rien fait que de juste en arrêtant prisonnier un ennemi. Il fit pour sa justification imprimer les lettres du Baron de *Górtz* & du Comte de *Gyllembourg*, trouvées dans les papiers du dernier. Le Roi de Suède était alors dans la province de Scanie; on lui apporta ces lettres imprimées, avec la nouvelle de l'enlèvement de ses deux Ministres. Il demanda en souriant si on n'avait pas aussi imprimé les siennes? Il ordonna aussi-tôt qu'on arrêtât à Stockholm le Résident Anglais avec toute sa famille & ses domestiques; il défendit sa Cour au Résident Hollandais, qu'il fit garder à vue. Cependant il n'avoua ni ne désavoua le Baron de *Górtz*; trop fier pour nier une entreprise qu'il avait approuvée, & trop sage pour convenir d'un dessein éventé presque dans sa naissance, il se tint dans un silence dédaigneux avec l'Angleterre & la Hollande.

Le Czar prit tout un autre parti. Comme il n'était point nommé, mais obscurément impliqué dans les lettres de *Gyllembourg* & de *Górtz*, il écrivit au Roi d'Angleterre une longue lettre pleine de complimens sur la conspiration, & d'assurance d'une amitié sincère; le Roi *George* reçut ses protestations sans les croire, & feignit de se laisser tromper. Une conspiration tramée par des particuliers, quand elle est découverte, est anéantie; mais une conspiration de Rois n'en prend que de nouvelles forces. Le Czar arriva à Paris au mois de Mai de la

Digitized by Google

même année 1717. Il ne s'y occupa pas uniquement à voir les beautés de l'art & de la nature, à visiter les Académies, les Bibliothèques publiques, les cabinets des curieux, les maisons royales : il proposa au Duc d'Orléans, Régent de France, un Traité, dont l'acceptation eût pu mettre le comble à la grandeur Moscovite. Son dessein était de se réunir avec le Roi de Suède qui lui cédait de grandes provinces, d'ôter entièrement aux Danois l'empire de la mer Baltique, d'affaiblir les Anglais par une guerre civile, & d'attirer à la Moscovie tout le commerce du Nord. Il ne s'éloignait pas même de remettre le Roi *Stanislas* aux prises avec le Roi *Auguste*, afin que le feu étant allumé de tous côtés, il pût courir pour l'attiser ou pour l'éteindre, selon qu'il y trouverait ses avantages. Dans ces vues, il proposa au Régent de France la médiation entre la Suède & la Moscovie, & de plus une alliance offensive & défensive avec ces Couronnes & celle d'Espagne. Ce Traité qui paraissait si naturel, si utile à ces nations, & qui mettait dans leurs mains la balance de l'Europe, ne fut cependant pas accepté du Duc d'Orléans. Il prenait précisément dans ce tems des engagemens tout contraires; il se liguait avec l'Empereur d'Allemagne & *George* Roi d'Angleterre. La raison d'Etat changeait alors dans l'esprit de tous les Princes, au point, que le Czar était prêt de se déclarer contre son ancien allié le Roi *Auguste*, & d'embrasser les querelles de *Charles* son mortel ennemi; pendant que la France allait en faveur des Allemands & des Anglais faire la guerre au petit-fils de *Louis XIV* après l'avoir soutenu si longtems contre ces mêmes ennemis aux dépens de tant de trésors & de sang. Tout ce que le Czar obtint par des voies indirectes, fut que le Régent interposât ses bons offices pour l'élargissement du Baron de *Görtz* & du Comte de *Gyllembourg*. Il s'en retourna dans ses Etats à la fin de Juin, après avoir donné à la France le spectacle rare d'un Empereur, qui voyageait pour s'instruire; mais trop de Français ne virent en lui que les dehors grossiers que sa mauvaise éducation lui avait laissés; & le Législateur, le Créateur d'une nation nouvelle, le grand Homme, leur échapa.

Ce qu'il cherchait dans le Duc d'Orléans, il le trouva bientôt dans

dans le Cardinal *Alberoni*, devenu tout-puiſſant en Eſpagne. *Alberoni* ne ſouhaitait rien tant que le rétabliſſement du Prétendant, & comme Miniſtre de l'Eſpagne que l'Angleterre avait ſi maltraitée, & comme ennemi perſonnel du Duc d'Orléans, lié avec l'Angleterre contre l'Eſpagne, & enfin comme Prêtre d'une Egliſe pour laquelle le père du Prétendant avait ſi mal à propos perdu ſa Couronne.

Le Duc d'*Ormond*, auſſi aimé en Angleterre que le Duc de *Marlborough* y était admiré, avait quitté ſon pays à l'avénement du Roi *George*; & s'étant alors retiré à Madrid, il alla, muni de pleins pouvoirs du Roi d'Eſpagne & du Prétendant, trouver le Czar ſur ſon paſſage à Mittau en Courlande, accompagné d'*Irnegan*, autre Anglais, homme habile & entreprenant. Il demanda la Princeſſe *Anne Petrowna*, fille du Czar, en mariage pour le fils de *Jacques II* y), eſpérant que cette alliance attacherait plus étroitement le Czar aux intérêts de ce Prince malheureux. Mais cette propoſition faillit à reculer les affaires pour un tems, au lieu de les avancer. Le Baron de *Górtz* avait dans ſes projets deſtiné depuis longtems cette Princeſſe au Duc de Holſtein, qui en effet l'a épouſée depuis. Dès qu'il ſut cette propoſition du Duc d'*Ormond*, il en fut jaloux & s'appliqua à la traverſer. Il ſortit de priſon au mois d'Août, auſſi-bien que le Comte de *Gyllembourg*, ſans que le Roi de Suède eût daigné faire la moindre excuſe au Roi d'Angleterre, ni montrer le plus léger mécontentement de la conduite de ſon Miniſtre.

En même tems on élargit à Stockholm le Réſident Anglais & toute ſa famille, qui avait été traitée avec beaucoup plus de ſévérité que *Gyllembourg* ne l'avait été à Londres.

*Górtz* en liberté fut un ennemi déchaîné, qui outre les puiſſans motifs qui l'agitaient, eut encor celui de la vengeance. Il ſe rendit en poſte auprès du Czar; & ſes inſinuations préva-

y) Le Cardinal *Alberoni* lui-même a certifié la vérité de tous ces récits dans une lettre de remerciment à l'auteur. Au reſte M. *Norberg*, auſſi mal inſtruit des affaires de l'Europe que mauvais écrivain, prétend que le Duc *d'Ormond* ne quitta pas l'Angleterre à l'avénement du Roi *George I*, mais immédiatement après la mort de la Reine *Anne*; comme ſi *George I* n'avait pas été le ſucceſſeur immédiat de cette Reine.

lurent plus que jamais auprès de ce Prince. D'abord il l'aſſura qu'en moins de trois mois il leverait, avec un ſeul Plénipotentiaire de Moſcovie, tous les obſtacles qui retardaient la concluſion de la paix avec la Suède : il prit entre ſes mains une carte géographique que le Czar avait deſſinée lui-même : & tirant une ligne depuis Wibourg juſqu'à la mer glaciale, en paſſant par le lac Ladoga, il ſe fit fort de porter ſon Maître à céder ce qui était à l'orient de cette ligne, auſſi-bien que la Carélie, l'Ingrie & la Livonie : enſuite il jetta des propoſitions de mariage entre la fille de Sa Majeſté Czarienne & le Duc de *Holſtein*, le flattant que ce Duc lui pourrait céder ſes Etats moyennant un équivalent; que par-là il ſerait membre de l'Empire, lui montrant de loin la Couronne Impériale, ſoit pour quelqu'un de ſes deſcendans, ſoit pour lui-même. Il flattait ainſi les vues ambitieuſes du Monarque Moſcovite, ôtait au Prétendant la Princeſſe Czarienne, en même tems qu'il lui ouvrait le chemin de l'Angleterre; & il rempliſſait toutes ſes vues à la fois.

Le Czar nomma l'iſle d'Aland pour les conférences que ſon Miniſtre d'Etat *Oſterman* devait avoir avec le Baron de *Górtz*. On pria le Duc d'*Ormond* de s'en retourner, pour ne pas donner de trop violens ombrages à l'Angleterre, avec laquelle le Czar ne voulait rompre, que ſur le point de l'invaſion : on retint ſeulement à Péterſbourg *Irnegan*, le confident du Duc d'*Ormond*, qui fut chargé des intrigues, & qui logea dans la ville avec tant de précaution, qu'il ne ſortait que de nuit, & ne voyait jamais les Miniſtres du Czar, que déguiſé tantôt en payſan, tantôt en Tartare.

Dès que le Duc d'*Ormond* fut parti, le Czar fit valoir au Roi d'Angleterre ſa complaiſance d'avoir renvoyé le plus grand partiſan du Prétendant; & le Baron de *Górtz* plein d'eſpérance retourna en Suède.

Il retrouva ſon Maître à la tête de trente-cinq mille hommes de troupes réglées, & les côtes bordées de milices. Il ne manquait au Roi que de l'argent : le crédit était épuiſé en dedans & en dehors du Royaume. La France, qui lui avait fourni quelques ſubſides dans les dernières années de *Louis XIV*, n'en-

Digitized by Google

donnait plus ſous la Régence du Duc d'Orléans, qui ſe conduiſait par des vues toutes contraires. L'Eſpagne en promettait; mais elle n'était pas encor en état d'en fournir beaucoup. Le Baron de *Górtz* donna alors une libre étendue à un projet qu'il avait déja eſſayé avant d'aller en France & en Hollande; c'était de donner au cuivre la même valeur qu'à l'argent; de ſorte qu'une pièce de cuivre, dont la valeur intrinsèque eſt un demi-ſol, paſſait pour quarante ſols, avec la marque du Prince; à peu près comme dans une ville aſſiégée les Gouverneurs ont ſouvent payé les ſoldats & les bourgeois avec de la monnoie de cuir, en attendant qu'on pût avoir des eſpèces réelles. Ces monnoies fictrices, inventées par la néceſſité, & auxquelles la bonne foi ſeule peut donner un crédit durable, ſont comme des billets de change, dont la valeur imaginaire peut excéder aiſément les fonds qui ſont dans un Etat.

Ces reſſources ſont d'un excellent uſage dans un pays libre: elles ont quelquefois ſauvé une République; mais elles ruinent preſque ſûrement une Monarchie: car les peuples manquant bientôt de confiance, le Miniſtre eſt réduit à manquer de bonne foi; les monnoies idéales ſe multiplient avec excès, les particuliers enfouiſſent leur argent, & la machine ſe détruit avec une confuſion accompagnée ſouvent des plus grands malheurs. C'eſt ce qui arriva au Royaume de Suède.

Le Baron de *Górtz* ayant d'abord répandu avec diſcrétion dans le public les nouvelles eſpèces, fut entraîné en peu de tems au-delà de ſes meſures par la rapidité du mouvement qu'il ne pouvait plus conduire. Toutes les marchandiſes & toutes les denrées ayant monté à un prix exceſſif, il fut forcé d'augmenter le nombre des eſpèces de cuivre. Plus elles ſe multiplièrent, plus elles furent décréditées; la Suède inondée de cette fauſſe monnoie ne forma qu'un cri contre le Baron de *Górtz*. Les peuples, toujours pleins de vénération pour *Charles XII* n'oſaient preſque le haïr, & faiſaient tomber le poids de leur averſion ſur un Miniſtre qui, comme étranger, & comme gouvernant les finances, était doublement aſſuré de la haine publique.

Un impôt, qu'il voulut mettre ſur le Clergé, acheva de le rendre exécrable à la nation; les prêtres, qui trop ſouvent

joignent leur cauſe à celle de DIEU ; l'appellèrent publiquement athée, parce qu'il leur demandait de l'argent. Les nouvelles eſpèces de cuivre avaient l'empreinte de quelques Dieux de l'antiquité ; on en prit occaſion d'appeller ces pièces de monnoie, *les Dieux du Baron de Górtz*.

A la haine publique contre lui ſe joignit la jalouſie des Miniſtres ; implacable à meſure qu'elle était alors impuiſſante. La ſœur du Roi & le Prince ſon mari le craignaient comme un homme attaché par ſa naiſſance au Duc de Holſtein, & capable de lui mettre un jour la Couronne de Suède ſur la tête. Il n'avait plu dans le Royaume qu'à *Charles XII ;* mais cette averſion générale ne ſervait qu'à confirmer l'amitié du Roi, dont les ſentimens s'affermiſſaient toujours par les contradictions. Il marqua alors au Baron une confiance qui allait juſqu'à la ſoumiſſion : il lui laiſſa un pouvoir abſolu dans le gouvernement intérieur du Royaume, & s'en remit à lui ſans réſerve ſur tout ce qui regardait les négociations avec le Czar ; il lui recommanda ſurtout de preſſer les conférences de l'iſle d'Aland.

En effet, dès que *Górtz* eut achevé à Stockholm les arrangemens des finances qui demandaient ſa préſence, il partit pour aller conſommer avec le Miniſtre du Czar le grand ouvrage qu'il avait entamé.

Voici les conditions préliminaires de cette alliance, qui devait changer la face de l'Europe, telles qu'elles furent trouvées dans les papiers de *Górtz* après ſa mort.

Le Czar retenant pour lui toute la Livonie, & une partie de l'Ingrie & de la Carélie, rendait à la Suède tout le reſte ; il s'uniſſait avec *Charles XII* dans le deſſein de rétablir le Roi *Staniſlas* ſur le Trône de Pologne, & s'engageait à rentrer dans ce pays avec quatre-vingt mille Moſcovites, pour détrôner ce même Roi *Auguſte*, en faveur duquel il avait fait dix ans la guerre. Il fourniſſait au Roi de Suède les vaiſſeaux néceſſaires pour tranſporter dix mille Suédois en Angleterre, & trente mille en Allemagne : les forces réunies de *Pierre* & de *Charles* devaient attaquer le Roi d'Angleterre dans ſes Etats de Hanover, & ſurtout dans Brême & Verden ; les mêmes troupes auraient ſervi à rétablir le Duc de Holſtein, & forcé le Roi.

Digitized by Google

de Pruſſe d'accepter un Traité par lequel on lui ôtait une partie de ce qu'il avait pris. *Charles* en uſa dès-lors comme ſi les armées victorieuſes, renforcées de celles du Czar, avaient déja exécuté tout ce qu'on méditait. Il fit demander hautement à l'Empereur d'Allemagne l'exécution du Traité d'Altranſtad. A peine la Cour de Vienne daigna-t-elle répondre à la propoſition d'un Prince, dont elle croyait n'avoir rien à craindre.

Le Roi de Pologne eut moins de ſécurité; il vit l'orage qui groſſiſſait de tous les côtés. La Nobleſſe Polonaiſe était confédérée contre lui; & depuis ſon rétabliſſement, il lui falait toujours ou combattre ſes ſujets, ou traiter avec eux. Le Czar, Médiateur à craindre, avait cent galères auprès de Dantzick, & quatre-vingt mille hommes ſur les frontières de Pologne. Tout le Nord était en jalouſies & en allarmes. *Flemming*, le plus défiant de tous les hommes, & celui dont les Puiſſances voiſines devaient le plus ſe défier, ſoupçonna le premier les deſſeins du Czar, & ceux du Roi de Suède en faveur de *Staniſlas*. Il voulut le faire enlever dans le Duché de Deux-Ponts, comme on avait ſaiſi *Jacques Sobiesky* en Siléſie. Un de ces Français entreprenans & inquiets, qui vont tenter la fortune dans les pays étrangers, avait amené depuis peu quelques partiſans, Français comme lui, au ſervice du Roi de Pologne. Il communiqua au Miniſtre *Flemming* un projet, par lequel il répondait d'aller, avec trente Officiers Français déterminés, enlever *Staniſlas* dans ſon palais, & l'amener priſonnier à Dreſde. Le projet fut approuvé. Ces entrepriſes étaient alors aſſez communes. Quelques-uns de ceux, qu'en Italie on appelle *Braves*, avaient fait des coups pareils dans le Milanais durant la dernière guerre entre l'Allemagne & la France. Depuis même, pluſieurs Français réfugiés en Hollande avaient oſé pénétrer juſqu'à Verſailles, dans le deſſein d'enlever le Dauphin, & s'étaient ſaiſis de la perſonne du premier Ecuyer, preſque ſous les fenêtres du château de *Louis XIV*.

L'aventurier diſpoſa donc ſes hommes & ſes relais pour ſurprendre & pour enlever *Staniſlas*. L'entrepriſe fut découverte la veille de l'exécution. Pluſieurs ſe ſauvèrent, quelques-uns furent pris. Ils ne devaient point s'attendre à être traités comme

Digitized by Google

des prisonniers de guerre, mais comme des bandits. *Stanislas*, au lieu de les punir, se contenta de leur faire quelques reproches pleins de bonté; il leur donna même de l'argent pour se conduire, & montra par cette bonté généreuse, qu'en effet *Auguste* son rival avait raison de le craindre z).

Cependant *Charles* partit une seconde fois pour la conquête de la Norwège au mois d'Octobre 1718. Il avait si bien pris toutes ses mesures, qu'il espérait se rendre maître en six mois de ce Royaume. Il aima mieux aller conquérir des rochers au milieu des neiges & des glaces, dans l'âpreté de l'hiver, qui tue les animaux en Suède même, où l'air est moins rigoureux, que d'aller reprendre ses belles provinces d'Allemagne des mains de ses ennemis. C'est qu'il espérait que sa nouvelle alliance avec le Czar le mettait bientôt en état de ressaisir toutes ces provinces; bien plus, sa gloire était flattée d'enlever un Royaume à son ennemi victorieux.

A l'embouchure du fleuve Tistendall, près de la manche de Danemarck, entre les villes de Bahus & d'Anslo, est située Frederickshall, place forte & importante qu'on regardait comme la clef du Royaume. *Charles* en forma le siége au mois de Décembre. Le soldat transi de froid, pouvait à peine remuer la terre endurcie sous la glace; c'était ouvrir la tranchée dans une espèce de roc; mais les Suédois ne pouvaient se rebuter en voyant à leur tête un Roi qui partageait leurs fatigues. Jamais *Charles* n'en essuya de plus grandes. Sa constitution éprouvée par dix-huit ans de travaux pénibles s'était fortifiée au point, qu'il dormait en plein champ en Norwège au cœur de l'hiver sur de la paille, ou sur une planche, enveloppé seulement d'un manteau, sans que sa santé en fût altérée. Plusieurs de ses soldats tombaient morts de froid dans leurs postes; & les autres presque gelés, voyant leur Roi qui souffrait comme eux, n'osaient

z) Voilà ce que *Norberg* appelle manquer de respect aux Têtes couronnées, comme si ce récit véritable contenait une injure, & comme si on devait aux Rois qui sont morts autre chose que la vérité. Pense-t-il que l'histoire doive ressembler aux sermons prêchés devant les Rois, dans lesquels on leur fait des complimens?

proférer une plainte. Ce fut quelque tems avant cette expédition, qu'ayant entendu parler en Scanie d'une femme nommée *Johns Dotter*, qui avait vécu plusieurs mois sans prendre d'autre nourriture que de l'eau; lui, qui s'était étudié toute sa vie à supporter les plus extrêmes rigueurs que la nature humaine peut soutenir, voulut essayer encor combien de tems il pourrait supporter la faim sans être abattu. Il passa cinq jours entiers sans manger ni boire; le sixième au matin il courut à cheval, & descendit chez le Prince de Hesse son beau-frère, où il mangea beaucoup, sans que ni une abstinence de cinq jours l'eût abattu, ni qu'un grand repas à la suite d'un si long jeûne l'incommodât *aa*).

Avec ce corps de fer gouverné par une ame si hardie & si inébranlable, dans quelque état qu'il pût être réduit, il n'avait point de voisin auquel il ne fût redoutable.

Le 11 Décembre, jour de *St. André*, il alla sur les neuf heures du soir visiter la tranchée, & ne trouvant pas la parallèle assez avancée à son gré, il parut très-mécontent. M. *Megret*, Ingénieur Français, qui conduisait le siége, l'assura que la place serait prise dans huit jours: « Nous verrons, dit le Roi, & continua de visiter les ouvrages avec l'Ingénieur. Il s'arrêta dans un endroit où le boyau faisait un angle avec la parallèle; il se mit à genoux sur le talus intérieur, & appuyant ses coudes sur le parapet, resta quelque tems à considérer les travailleurs qui continuaient les tranchées à la lueur des étoiles.

Les moindres circonstances deviennent essentielles quand il s'agit de la mort d'un homme tel que *Charles XII*; ainsi je dois avertir que toute la conversation que tant d'écrivains ont rapportée entre le Roi & l'Ingénieur *Megret*, est absolument fausse. Voici ce que je sais de véritable sur cet événement.

Le Roi était exposé presqu'à demi-corps à une batterie de canon, pointée vis-à-vis l'angle où il était: il n'y avait alors auprès de sa personne que deux Français; l'un était M. *Siquier*, son Aide de camp, homme de tête & d'exécution, qui s'était mis

*aa*) *Norberg* prétend que ce fut pour se guérir d'un mal de poitrine que *Charles XII* essaya cette étrange abstinence. Le Confesseur *Norberg* est assurément un mauvais Médecin.

Digitized by Google

à ſon ſervice en Turquie, & qui était particulièrement attaché au Prince de Heſſe; l'autre était cet Ingénieur. Le canon tirait ſur eux à cartouche; mais le Roi qui ſe découvrait davantage était le plus expoſé. A quelques pas derrière était le Comte *Swerin*, qui commandait la tranchée. Le Comte *Poſſe* Capitaine aux gardes, & un Aide de camp, nommé *Kulbert*, recevaient des ordres de lui. *Siquier* & *Megret* virent dans ce moment le Roi de Suède qui tombait ſur le parapet en faiſant un grand ſoupir; ils s'approchèrent, il était déja mort. Une balle peſant une demi-livre l'avait atteint à la tempe droite, & avait fait un trou dans lequel on pouvait enfoncer trois doigts; ſa tête était renverſée ſur le parapet, l'œil gauche était enfoncé, & le droit entièrement hors de ſon orbite. L'inſtant de ſa bleſſure avait été celui de ſa mort; cependant il avait eu la force en expirant d'une manière ſi ſubite, de mettre par un mouvement naturel la main ſur la garde de ſon épée, & était encor dans cette attitude. A ce ſpectacle, *Megret*, homme ſingulier & indifférent, ne dit autre choſe, ſinon: *Voilà la pièce finie, allons ſouper. Siquier* court ſur le champ avertir le Comte *Swerin*. Ils réſolurent enſemble de dérober la connaiſſance de cette mort aux ſoldats, juſqu'à ce que le Prince de Heſſe en pût être informé. On envelopa le corps dans un manteau gris: *Siquier* mit ſa perruque & ſon chapeau ſur la tête du Roi; en cet état on tranſporta *Charles* ſous le nom du Capitaine *Carlsberg* au travers des troupes, qui voyaient paſſer leur Roi mort, ſans ſe douter que ce fût lui.

Le Prince ordonna à l'inſtant que perſonne ne ſortît du camp & fit garder tous les chemins de la Suède, afin d'avoir le tems de prendre ſes meſures pour faire tomber la Couronne ſur la tête de ſa femme, & pour en exclure le Duc de Holſtein qui pouvait y prétendre.

Ainſi périt à l'âge de trente-ſix ans & demi *Charles XII*, Roi de Suède, après avoir éprouvé ce que la proſpérité a de plus grand, & ce que l'adverſité a de plus cruel, ſans avoir été amolli par l'une, ni ébranlé un moment par l'autre. Preſque toutes ſes actions, juſqu'à celle de ſa vie privée & unie, ont été bien loin au-delà du vraiſemblable. C'eſt peut-être le ſeul de

Digitized by Google

de tous les hommes, & jusqu'ici le seul de tous les Rois, qui ait vécu sans faiblesse; il a porté toutes les vertus des Héros à un excès où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Sa fermeté devenue opiniâtreté fit ses malheurs dans l'Ukraine, & le retint cinq ans en Turquie; sa libéralité dégénérant en profusion a ruiné la Suède; son courage poussé jusqu'à la témérité a causé sa mort; sa justice a été quelquefois jusqu'à la cruauté; & dans les dernières années le maintien de son autorité approchait de la tyrannie. Ses grandes qualités, dont une seule eût pu immortaliser un autre Prince, ont fait le malheur de son pays. Il n'attaqua jamais personne; mais il ne fut pas aussi prudent qu'implacable dans ses vengeances. Il a été le premier qui ait eu l'ambition d'être Conquérant, sans avoir l'envie d'agrandir ses Etats; il voulait gagner des Empires pour les donner. Sa passion pour la gloire, pour la guerre, & pour la vengeance l'empêcha d'être politique, qualité sans laquelle on n'a jamais vu de Conquérant. Avant la bataille, & après la victoire il n'avait que de la modestie, après la défaite que de la fermeté: dur pour les autres comme pour lui même, comptant pour rien la peine & la vie de ses sujets, aussi-bien que la sienne; homme unique plutôt que grand homme, admirable plutôt qu'à imiter. Sa vie doit apprendre aux Rois combien un gouvernement pacifique & heureux est au-dessus de tant de gloire.

*Charles XII* était d'une taille avantageuse & noble; il avait un très-beau front, de grands yeux bleus remplis de douceur, un nez bien formé; mais le bas du visage désagréable, trop souvent défiguré par un rire fréquent qui ne partait que des lèvres; presque point de barbe ni de cheveux. Il parlait très-peu, & ne répondait souvent que par ce rire dont il avait pris l'habitude. On observait à sa table un silence profond. Il avait conservé dans l'inflexibilité de son caractère, cette timidité qu'on nomme mauvaise honte. Il eût été embarrassé dans une conversation, parce que s'étant donné tout entier aux travaux & à la guerre, il n'avait jamais connu la société. Il n'avait lu jusqu'a son loisir chez les Turcs, que les Commentaires de *César* & l'histoire d'*Alexandre*; mais il avait écrit quelques réflexions sur la guerre & sur ses campagnes depuis 1700 jusqu'à 1709.



Digitized by Google

Il l'avoua au Chevalier *de Folard*, & lui dit que ce manuscrit avait été perdu à la malheureuse journée de Pultava. Quelques personnes ont voulu faire passer ce Prince pour un bon Mathématicien; il avait beaucoup de pénétration dans l'esprit; mais la preuve que l'on donne de ses connoissances en Mathématiques n'est pas bien concluante ; il voulait changer la manière de compter par dixaine, & il proposait à la place le nombre soixante-quatre, parce que ce nombre contenait à la fois un cube & un quarré, & qu'étant divisé par deux il était enfin réductible à l'unité. Cette idée prouvait seulement qu'il aimait en tout l'extraordinaire & le difficile.

A l'égard de sa Religion, quoique les sentimens d'un Prince ne doivent pas influer sur les autres hommes, & que l'opinion d'un Monarque aussi peu instruit que *Charles*, ne soit d'aucun poids dans ces matières, cependant il faut satisfaire, sur ce point comme sur le reste, la curiosité des hommes qui ont eu les yeux ouverts sur tout ce qui regarde ce Prince. Je sais de celui qui m'a confié les principaux mémoires de cette histoire, que *Charles XII* fut Luthérien de bonne foi jusqu'à l'année 1707. Il vit alors à Leipsick le fameux philosophe M. *Leibnitz*, qui pensait & parlait librement, & qui avait déja inspiré ses sentimens libres à plus d'un Prince. Je ne crois pas que *Charles XII* puisa, comme on me l'avait dit, de l'indifférence pour le Luthéranisme dans la conversation de ce Philosophe, qui n'eut jamais l'honneur de l'entretenir qu'un quart-d'heure; mais M. *Fabrice*, qui approcha de lui familièrement sept années de suite, m'a dit que dans son loisir chez les Turcs, ayant vu plus de diverses Religions, il étendit plus loin son indifférence. *La Motraye* même dans ses voyages confirme cette idée. Le comte *de Croissy* pense de même, & m'a dit plusieurs fois que ce Prince ne conserva de ses premiers principes que celui d'une prédestination absolue, dogme qui favorisait son courage, & qui justifiait ses témérités. Le Czar avait les mêmes sentimens que lui sur la Religion & sur la destinée ; mais il en parlait plus souvent; car il s'entretenait familièrement de tout avec ses favoris, & avait par-dessus *Charles* l'étude de la Philosophie, & le don de l'éloquence.

Digitized by Google

Je ne puis me défendre de parler ici d'une calomnie renouvellée trop ſouvent à la mort des Princes, que les hommes malins & crédules prétendent toujours avoir été ou empoiſonnés ou aſſaſſinés. Le bruit ſe répandit alors en Allemagne, que c'était M. *Siquier* lui-même qui avait tué le Roi de Suède. Ce brave Officier fut longtems déſeſpéré de cette calomnie: un jour en m'en parlant, il me dit ces propres paroles: *J'aurais pu tuer le Roi de Suède; mais tel était mon reſpect pour ce Héros, que ſi je l'avais voulu, je n'aurais pas oſé.*

Je ſais bien que *Siquier* lui-même avait donné lieu à cette fatale accuſation, qu'une partie de la Suède croit encore; il m'avoua lui-même qu'à Stockholm, dans une fièvre chaude, il s'était écrié qu'il avait tué le Roi de Suède; que même il avait dans ſon accès ouvert la fenêtre & demandé publiquement pardon de ce parricide. Lorſque dans ſa guériſon il eut appris ce qu'il avait dit dans ſa maladie, il fut ſur le point de mourir de douleur. Je n'ai point voulu révéler cette anecdote pendant ſa vie. Je le vis quelques tems avant ſa mort, & je peux aſſurer que loin d'avoir tué *Charles XII*, il ſe ſerait fait tuer pour lui mille fois. S'il avait été coupable d'un tel crime, ce ne pouvait être que pour ſervir quelque Puiſſance qui l'en aurait ſans doute bien récompenſé; il eſt mort très-pauvre en France, & même il y a eu beſoin du ſecours de ſes amis. Si ces raiſons ne ſuffiſent pas, que l'on conſidère que la balle qui frappa *Charles XII* ne pouvait entrer dans un piſtolet, & que *Siquier* n'aurait pu faire ce coup déteſtable qu'avec un piſtolet caché ſous ſon habit.

Après la mort du Roi, on leva le ſiége de Frederickshall; tout changea dans un moment: les Suédois, plus accablés que flattés de la gloire de leur Prince, ne ſongèrent qu'à faire la paix avec ſes ennemis, & réprimer chez eux la puiſſance abſolue dont le Baron de *Górtz* leur avait fait éprouver l'excès. Les Etats élurent librement pour leur Reine la Princeſſe ſœur de *Charles XII*, & l'obligèrent ſolemnellement de renoncer à tout droit héréditaire ſur la Couronne, afin quelle ne la tînt que des ſuffrages de la nation. Elle promit par des ſermens réitérés, qu'elle ne tenterait jamais de rétablir le pouvoir arbitraire: elle



Digitized by Google

ſacrifia depuis la jalouſie de la Royauté à la tendreſſe conjugale, en cédant la Couronne à ſon mari; & elle engagea, les États à élire ce Prince, qui monta ſur le Trône aux mêmes conditions qu'elle.

Le Baron de *Górtz* arrêté immédiatement après la mort de *Charles*, fut condamné par le Sénat de Stockholm à avoir la tête tranchée au pied de la potence de la ville : exemple de vengeance, peut-être encor plus que de juſtice, & affront cruel à la mémoire d'un Roi que la Suède admire encore.

*Fin du huitième & dernier Livre.*

Digitized by Google

# TABLE
## DES MATIERES
### Contenues dans l'Hiſtoire de CHARLES XII, Roi de Suède.

A

ACHMET III, Empereur des Turcs, ſuccède à *Muſtapha*, page 173. Sa maniere de gouverner, 174. Sa lettre à *Charles XII*, 206. Déclare la guerre au Czar. Etablit ſa Cour à Andrinople, 209. Sa lettre au Pacha de Bender, 213. Son diſcours au Divan, concernant le départ de *Charles*, 216.

ALAND (l'Iſle d'), nommée pour les conférences entre la Suède & la Moſcovie, 274.

ALBERONI (le Cardinal), ſes entrepriſes, 268. Entre dans les vues du Czar & de *Görtz*, 273.

ALLEMAGNE (l') prend ombrage de la guerre Suédoiſe qui doit être portée chez elle, 184.

ALTENA, brûlée, 239.

ALTRANSTAD. *Charles XII* y choiſit ſon camp, 129. Y fait la paix, 131.

AMBASSADE de la République de Pologne au Roi de Suède, réception, audience, 103. Celle du Roi & de la République de Pologne aux Turcs, arrêtée. 209.

ANDRINOPLE (les plaines d'), rendez-vous des armées Turques, 192.

ANGLAIS. Leur amitié avec le Czar, 206.

ARESKINS, Médecin Ecoſſais, ſes intrigues à la Cour de Moſcou, 266.

AUGUSTE, Roi de Pologne, ſon élection, ſon caractère, ſa Cour, 64. Attaque le Roi de Suède en Livonie, *ibid.* Aſſiège Riga, 82. Lève le ſiége, *ibid.* Se ligue avec le Czar à Birzen, 89. Le commencement de ſon règne fait des mécontens en Pologne, 97. Convoque une Diète malgré lui, 98. Demande la paix à *Charles*, 101. Ses propoſitions refuſées par le Sénat, 102. Un de ſes Chambellans, priſonnier, 103. Preſque tous les Sénateurs l'abandonnent, 104. Ses occupations, *ibid.* Cherche le Roi de Suède, 106. Perd la bataille de Cliſſau, *ibid.* Convoque une Diète à Mariembourg, puis la transfère à Lublin, 107. Se retire dans Thorn, & dans les Palatinats, 109. En danger d'être pris, 113. Chaſſe

Digitized by Google

*Staniſlas* de Varſovie, & prend la ville, *pag.* 119. Son premier avantage ſur les Suédois, *ibid.* Se retire en Saxe, 122. Renouvelle l'Ordre de l'Aigle blanc, 126. Arrête *Patkul*, *ibid.* Son malheur après la bataille de Frawenſtad, 129. Ecrit à *Charles XII* & lui envoie en Saxe *Imhof* & *Fingſten*, 131. Bat les Suédois à Calish, 132. Suite de cette malheureuſe victoire, 133. Signe la paix qui lui ôte la Couronne, *ibid.* Part pour la Saxe. Sa première entrevue avec *Charles.* Sa lettre à *Staniſlas*, 134. Quitte le titre de Roi. Elargit les *Sobiesky.* Livre *Patkul* à *Charles XII*, 135. Fait raſſembler les membres de *Patkul*, 136. Remonte ſur le trône, 182, 248. Eſt troublé par ſes ſujets, 249. Craint l'union du Czar & de *Charles*, 277.

B.

BALTA, ce que ſignifie ce mot, 190.
BALTAGI MEHEMET, grand-Viſir pour la ſeconde fois. Les changemens de ſa fortune, 190. Commandé pour combattre les Moſcovites, *ibid.* Aſſemble l'armée près d'Andrinople, 193. Son expédition, 194. Traite avec les Ruſſes, 199. Conclut la paix, 200. Demande à Vienne le paſſage pour le Roi de Suède. Lui ſignifie qu'il ait à partir, 203. Lui retranche ſon thaïm, 204. Eſt relégué, 205. Se conforme à l'intention de *Coumourgi*, 210.
BALTAGIS. Ce qu'ils ſont, 190.
BENDER. *Charles* y eſt conduit, 175. *Staniſlas* auſſi, 231.
BIRZEN. Conférence du Czar, & d'*Auguſte*, 89. *Charles* y conçoit le deſſein de détrôner le Roi de Pologne, *pag.* 92.
BREME (les Etats de) remplis de garniſons Danoiſes, 241.

C.

CALISH. Bataille gagnée par *Auguſte*, 132.
CALMOUKS (les) & leur pays, 152.
CANTEMIR, Prince de Moldavie, prend parti pour le Czar contre les Turcs, 194.
CATHERINE, payſane devenue Impératrice. Son hiſtoire, 197. Sauve le Czar & l'armée au Pruth, 198.
CHARLES XI, Roi de Suède; ſon caractère, ſa femme, 58. Sa mort, 60. Sa diſſimulation avec *Patkul*, qu'enſuite il condamne à mort, 65.
CHARLES XII, Roi de Suède; ſa naiſſance; ſes qualités; ſon enfance; ſon éducation; ſon caractère, 58. Perd ſa mère; cauſe de cette mort, 59. Son avénement au Trône, 60. Ote la Régence à ſa grand'mère, 61. Son entrée dans Stockholm. Se couronne lui-même. Ses premières occupations depui ſon avénement, 62. Ses ennemis, *ibid.* Son caractère ſe dévelope tout à coup, 76. Secourt le Duc de Holſtein, 77. Sa chaſſe aux ours, *ibid.* Part pour ſa première campagne, 78. Fait une deſcente pour aſſiéger Copenhague, *ibid.* Force les Danois dans leurs retranchemens, 80. Aſſiége Copenhague, qui rachète le bombardement, *ibid.* Sa diſcipline militaire, *ibid.* Paix de Travendal, 81. Marche contre le Czar, 82. Attaque avec 8000 hommes, 80000 Ruſſes dans leurs retranchemens, & les y force, 85. Renvoie les priſonniers, 86. Rend les épées

Digitized by Google

aux Généraux; leur fait donner de l'argent. Médaille frapées à Stockholm en commémoration de la victoire remportée à Nerva, *pag.* 87. Sa réflexion sur la captivité de *Czarafis Artſchelou*, 88. Paſſe la riviere de Duina; comment, 90. Bat le Maréchal de *Stenau*, 91. La Courlande ſe rend à lui, *ibid.* Paſſe en Lithuanie, 92. Son manifeſte à la République de Pologne, 103. Entre dans Varſovie; ſa conduite avec les habitans, 105. Gagne la bataille de Cliſſau; pourſuit *Auguſte*, 106. Prend Cracovie, 107. Son cheval s'abat, & lui fracaſſe la cuiſſe, *ibid.* Fait convoquer une Diète à Varſovie pour l'oppoſer à celle de Lublin, 108. Met en fuite l'armée Saxonne, commandée par *Stenau*, 109. Jette tout le Nord de l'Europe dans la conſternation, 110. Aſſiége Thorn, 111. Refuſe la propoſition de *Piper* de ſe faire Roi de Pologne, 113. Fait élire *Staniſlas*, 117. Prend Léopold d'aſſaut, 118. Ses avantages en Pologne, 120. Diſſipe l'armée Moſcovite, & l'armée Saxonne, 127. Entre en Saxe. Choiſit ſon camp à Altranſtad; règle les contributions; 129. établit une nouvelle police pour les ſoldats Suédois. Diſcipline ſévère, 130. Dicte à *Auguſte* les conditions de la paix, 131. Envoie *Patkul* au ſupplice, 133. Reçoit des Ambaſſadeurs de preſque tous les Princes Chrétiens, 140. Sa converſation avec *Marlborough*, 141. Etranges réquiſitions de ſa part à l'Empereur *Joſeph*, 143. Force cet Empereur à accorder des privilèges, & à reſtituer des égliſes aux Proteſtans de Siléſie, *ibid.* Ce qu'il fait dire au Pape, *pag.* 144. Ne s'amollit point en Saxe. Se prépare à partir. Sa viſite à *Auguſte*, 145. Quitte la Saxe, 147. Reçoit un Ambaſſadeur Turc, 148. Laiſſe *Staniſlas* en Pologne, 149. Pourſuit le Czar, *ibid.* Paſſe la Berezine. Défait un corps de 3000 hommes. Bat les Ruſſes, 150. Les bat encore, 152. S'enfonce dans l'Ukraine, 153. Ses pertes, 156. Extrémités où il eſt réduit, 158. Aſſiége Pultava, 160. Bleſſé, 161. Mis en comparaiſon avec le Czar, 162, 183. Défait. Deſcription de la bataille, 163. Sauvé par *Poniatowsky*. Sa fuite juſques au Boriſthène, 166. Traverſe ce fleuve, & comment, 168. Fuit en Turquie, 171. Cherche un aſyle chez le Grand-Seigneur. Conçoit le deſſein d'armer la Porte contre le Czar, 174. Conduit à Bender, 175. Sa maniere de vivre, 176. Le reſpect des Turcs pour lui, 177. Prend du goût pour la lecture. Ne veut point parler François, *ibid.* Ses intrigues à la Porte: ſes vues, 178. Pluſieurs Princes ſe réuniſſent contre lui, 183. Ses partiſans à la Cour de Conſtantinople, 190. Part de Bender, 195. Parvient à l'armée Turque après la ſignature du traité du Pruth, 200. Sa converſation avec le grand-Viſir, 201. S'établit à Varnitza, 202. Ses réponſes aux trois Pachas & au Serakier de Bender, 203. Son thaïm retranché, 204. Emprunte de l'argent, *ibid.* Sollicite la Porte de le renvoyer par la Pologne, 206. Le Divan prend la réſolution de le faire partir. Reçoit une lettre d'*Achmet*, *ibid.* Demande une armée. Correſpondances de *Flemming* découvertes, 211. On lui accorde une

Digitized by Google

groſſe ſomme, 212. Se détermine à ne point partir, 214. S'obſtine contre l'ordre de partir. Fait tuer les chevaux que le Grand-Seigneur lui avait envoyés. Se retranche : fait barricader ſa maiſon, 217. Se prépare à ſe défendre, 220. Les Turcs l'appellent *tête de fer. Grothuſen* les engage à ne point l'attaquer, 221. Renvoie les Janiſſaires en menaçant, & n'écoute les conſeils de perſonne, 222. Se défend avec quarante hommes contre l'armée des Turcs & des Tartares, 223. Pris, 226. Sa converſation avec le Pacha de Bender, 227. Ses officiers rachetés, 228. Toujours inébranlable, 231. Transféré à Demirtash, 235. Puis à Démotica. Nouveau thaim, 236. Sa conduite à Démotica. Reſte dix mois au lit, 237. Compte encor ſur les Turcs, 241. Sa réponſe aux Sénateurs de Stockholm. Souhaite enfin de partir. Envoie une Ambaſſade à la Porte. Préparatifs pour le départ, 242. Part, 243. Eſt eſcorté juſques à Targowits, 245. Sa façon de voyager, *ibid.* Se ſépare de ſa ſuite, arrive à Stralſund, 246. Ses diſgraces, 249. Il marie ſa ſœur, 253. Son billet à *Sterp*, 255. Aſſiégé dans Stralſund, 256. Combat dans l'iſle de Rugen, 258. Court le plus grand danger. Repaſſe à Stralſund, 259. S'embarque : arrive en Scanie. Voit ſa ſœur en Oſtro-Gothie, 262. Paſſe l'hiver à Carelſcroon, *ibid.* Porte la guerre en Norwège, 263. De retour en Suède, 267, 268. Sa conduite au ſujet de l'empriſonnement de *Görtz*, & de *Gyllembourg*, 271. Demande à l'Empereur l'exécution du traité d'Altranſtad, 277. Repart pour conquérir la Norwège; aſſiége Frederickshall, *pag.* 278. Sa longue abſtinence, 279. Sa mort, 280. Raiſonnemens ſur ſa religion, 282.

CHARLES GUSTAVE, Roi de Suède. Ses entrepriſes : ſes conquêtes, 57.

CHEVAUX. Attention des Turcs à ce que les races reſtent ſans mélange, 243.

CHOURLOULI, ALI PACHA, grand-Viſir, promet d'aider *Charles XII.* Corrompu par l'argent du Czar, 178. Dépoſé, exilé, 181. Perd la vie, 205.

CHRISTIERN II, tyranniſe la Suède, 55.

CHRISTINE, Reine de Suède, renonce à l'Empire; ſe fait Catholique; ſon goût pour les ſciences & les arts, 57.

CLÉMENT XI, Pape, ſe déclare contre *Staniſlas*, 122.

CLISSAU (la bataille de), 106.

CONFÉRENCE à Birzen, 89. A Grodno, 126.

CONSTANTINOPLE, le centre des négociations pendant le ſéjour de *Charles* à Bender, 206.

COPPENHAGUE. Sa ſituation, 79.

COUMOUR, COUMOURGI. Ce que ſignifient ces mots, 181.

COUMOURGI, Ali-Pacha, favori du Sultan, grand-Viſir : Sert *Charles XII* ſans le vouloir, 181. Eleve *Juſſuf* au poſte de grand-Viſir, 205. Ses intrigues, 209. Prend le titre de grand-Viſir, 241.

COURLANDE (la) ſe rend à *Charles XII*, 91.

CROISSY, Ambaſſadeur, renfermé à Stralſund, 260. Voit *Charles* familièrement. Sort de Stralſund, 261.

CZAR, CZARAFIS. Ce que ſignifient ces mots, 88.



Digitized by Google

CZARAPIS ARTSCHELOU, prisonnier, envoyé en Suède, *pag.* 87.

D.

DALÉCARLIE (les payſans de la) s'offrent à aller délivrer leur Maître, 188.
DANEMARCK (le), ſource des querelles entre ſes Rois, & les Ducs de Holſtein, 63. Se réunit à la Pologne contre la Suède, 74.
DANOIS (les) font une deſcente en Scanie, 187. Battus par *Steinbock* : ſe retirent, 188.
DANTZICK. Deſcription de cette ville, &c. paye chèrement ſon manquement envers *Charles XII*, 111.
DARDOF. Dégage *Charles* à Smolensko, 153. Tué à Rugen, 259.
DEUX-PONTS. Deſcription de ce Duché : ſon revenu aſſigné à *Staniſlas*, qui y reſte juſqu'à la mort de *Charles*, 244.
DIVAN (le). Prend la réſolution de forcer *Charles* à partir, 216.
DURING. Accompagne *Charles*, 245. Tué à Rugen, 259.

E.

EDWIGE-ELÉONORE, grand-mère & tutrice de *Charles XII*, ſon ambition, 60. Perd la régence, 62. Meurt, 253.
ELBING. Héſite à donner paſſage aux Suédois : en eſt punie, 112.
EUROPE. Changemens arrivés en l'abſence de *Charles XII*, 247.

F.

FABRICE. Inſpire à *Charles* le goût de la lecture, 177. Médiateur entre la Porte, & le Roi de Suède, 218. Procure des proviſions à *Charles*, *p.* 219. Sa converſation avec *Charles* priſonnier, 228.
FEFFA. Ce que ſignifie ce mot, 216.
FIERVILLE. Rend un ſervice ſignalé au Roi de Suède, 232.
FINGSTEN, envoyé à *Charles* pour faire la paix. Son audience, 131. Ses conférences avec *Piper*, 132.
FLEMMING, premier Miniſtre d'*Auguſte*, lui ramène la Nobleſſe Polonaiſe, 183. Sa correſpondance avec le Kam & le Serackier de *Bender*, 211. Veut faire enlever *Staniſlas*, 277.
FOLARD, entre au ſervice de *Charles*, négocie en France pour lui, 269.
FONSECA, ſert *Charles* à la Porte, 175.
FRANÇAIS, pris à Frawenſtad, 128.
FRAWENSTAD (la bataille de), 128.
FRÉDERIC, Prince de Heſſe, épouſe la ſœur de *Charles XII*, 253. Déclaré Généraliſſime des armées en Suede, *ibid.* Son ordonnance après la mort de *Charles*, 280. Monte ſur le Trône, 284.
FRÉDERIC IV, Roi de Danemarck, ennemi de *Charles*, 63. Fait la guerre au Duc de Holſtein, 64.
FRÉDERICKSHALL, aſſiégée par *Charles XII*, 278. Qui y eſt tué, 280. On leve le ſiege, 284.
FUNK, envoyé de *Charles* à la Porte, Mis en priſon, 216.

G.

GEORGE I, Roi d'Angleterre. Son avenement, 248.
GORTZ. Son caractère : ſes entrepriſes. Negocie à la Cour du Czar, 264. Traite avec les corſaires de Madagaſcar, 267. Négocie avec le Cardinal Alberoni, 268. En France,

dans les Pays-Bas, *pag.* 268. Confere avec le Czar en Hollande, 270. Arrêté. Sa réponse à *Welderen*, 271. Elargi. Jaloux du Duc d'Ormond, 273. Succès de ſes négociations avec le Czar, 274. Retourne en Suède. Moyens dangereux qu'il emploie pour ſuppléer à la diſette de *Charles*, 275. En horreur à la nation Suédoiſe, aimé du Roi ſeul, 276. Préliminaires de l'alliance projettée entre *Charles* & le Czar, *ibid.* Décapité, 284.

GRAND-VISIR, ordinairement de baſſe extraction, 178.

GRODNO. Conférence entre *Pierre* & *Auguſte*, 126. *Charles* y bat les Ruſſes, 149.

GROTHUSEN, Tréſorier de *Charles* à Bender, 176. Obtient de l'argent du Pacha, 214. Ambaſſadeur du Roi de Suède à la Porte, 242. Tué à Rugen, 259.

GUSTAVE ADOLPHE, Roi de Suède. Ses entrepriſes, ſes conquêtes, 57. Tué à la bataille de Lutzen. Surnommé le *Grand*, *ibid.*

GUSTAVE-VASA. Son caractère. Ses malheurs. Affranchit la Suède de la tyrannie du Danemarck. Roi. Rend la Suède Luthérienne, 56.

GYLLEMBOURG, Ambaſſadeur de Suède en Angleterre, traite avec les mécontens, 269. Arrêté, 270. Elargi, 273.

H.

HOLLANDAIS; leur amitié avec le Czar, 206.

HOLLOSIN. Victoire de *Charles XII*, 150. Médaille à cette occaſion, 151.

HOLSTEIN (le). Origine des querelles de ſes Ducs avec les Rois de Danemarck, *pag.* 63. Ravagé par les Danois, 77. Conquis, 241.

HOLSTEIN (le Duc de) tué à Cliſſau, 106. Son fils dépouillé, 248.

HOORN (le Comte de) priſonnier, 119.

I.

JANISSAIRES (les) refuſent d'attaquer le Roi de Suède, 221. Leur propoſition à *Charles*, rejettée, 222. Forcent ſon camp. Aſſailliſſent ſa maiſon, 223.

IBRAHIM MOLLA, grand-Viſir. Son hiſtoire, 236. Etranglé, 241.

JEFFREYS, Médiateur entre la Porte & le Roi de Suède, 218. Quitte *Charles*, 219.

IMHOFF, envoyé à *Charles* pour faire la paix. Son audience, 131. Ses conférences avec *Piper*. 132.

JOSEPH (l'Empereur) contraint à conſentir aux réquiſitions de *Charles XII*, 144.

IRNEGAN. Sa conduite à la Cour de Moſcou, 273, 274.

ISMAEL PACHA, confère avec le Roi de Suède, 203. Veut le forcer de partir, 217. Sa conduite avec lui, 228. Relégué, 235.

JUSSUF, grand-Viſir, 205. Dépoſé, 235.

K.

KAM (le) reçoit l'ordre de ſe tenir prêt à marcher contre les Moſcovites. Sa condition, 191. S'oppoſe en vain à la paix, 199. Exilé. Son frère le remplace, 235.

KONIGSMARCK (la Comteſſe de), ſon caractère, 101. Envoyée par *Auguſte* auprès de *Charles*, ne réuſſit pas, 102.

KOPPEN, Colonel Pruſſien, 257.

KUZE DU SLERP. Sa mort glorieuſe, 255.

L.

LÉOPOLD, priſe d'aſſaut par *Charles XII*, *pag.* 118. Le Czar y convoque une aſſemblée. L'on eſt ſur le point d'y élire un troiſième Roi de Pologne, 138. L'aſſemblée n'y peut prendre aucune réſolution; transférée à Lublin, 139.

LEVENHAUPT, perd les troupes & les proviſions qu'il amenait à *Charles XII*, 156. Arrive auprès du Roi avec les débris de l'armée, 167. Pris par *Menzikoff*, 168.

LIEVEN. Tué, 110.

LITHUANIE diviſée en deux partis. Etat de l'armée Lithuanienne, 98.

LIVONIE. Comment elle fut cédée au Roi de Suède, 64. Les payſans de cette province ne peuvent apprendre à lire, ni à écrire, 198.

LIVONIENS. Comment ils furent traités par *Charles XI*, 65.

LUBLIN. L'aſſemblée de Léopold y eſt transferée, 139.

M.

MARGUERITE DE VALDEMAR, fait la conquête de la Suède, 55.

MARLBOROUGH, arrive au camp de *Charles XII*. Sa converſation avec lui, ſa pénétration, 140. Il eſt faux qu'il ait acheté *Piper*, 142.

MAZEPPA. Son hiſtoire. Irrite le Czar, 154. Se ligue avec *Charles*. Eſt prévenu par les Moſcovites, 155. Arrive en mauvais état auprès de *Charles*, 156. Fait pourtant ſubſiſter les reſte de l'armée Suédoiſe, 160.

MENZIKOFF. Sa conduite à Pultava, 164. Pourſuit les Suédois. *Levenhaupt* & les ſiens priſonniers, 168. Son hiſtoire, *pag.* 197.

MOLDAVES (les) favoriſent les Turcs contre les Moſcovites, 194.

MOSCOU. Epouvante après la bataille de Narva, 88.

MOSCOVIE, *voyez* RUSSIE.

MOSCOVITES, *voyez* RUSSES.

MOUPHTI (le), créature de *Conmourgi*, 210. Dépoſé, 235.

MUSTAPHA (le Sultan) dépoſé, 173.

N.

NARVA, aſſiégée par le Czar, 82. Défendue par le Baron de *Hoorn*, 84. Victoire de *Charles*, 85. Priſe par le Czar, 124.

NICOLAS, Prière à ce Saint, 89.

NONCE (le) demande l'Evêque de Poſnanie, comme juſticiable de la Cour de Rome, 119.

NUMAN-COUPROUGLI, Grand-Viſir. Son caractère, 181. Dépoſé, 189.

O.

OCZAKOU. Réception qu'on y fait à *Charles*, 171.

OGINSKY. Son parti preſque anéanti, 98.

L'ORDRE DE L'AIGLE BLANC renouvellé par *Auguſte*, 126.

ORLÉANS (le Duc d') découvre au Roi d'Angleterre ce qui ſe trame contre lui, 270. N'entre pas dans les vues du Czar. Se alliance, 272.

ORMOND (le Duc d') va trouver le Czar. Demande la Princeſſe Anne ſa fille pour le Prétendant, 273. Eſt traverſé par *Görtz*, *ibid.* S'en retourne, 274.

OSMAN AGA, gagné par le Czar, 198. Perd la vie, 205.

OSTERMAN. Comment il négocie avec *Görtz*, 269.



Digitized by Google

OSTIAQUES, peuples sauvages, *pag.* 67.
OTTOKESA, première femme de *Pierre*, répudiée, 197.

P.

PACHA, ce que signifie ce mot, 172.
PAIKEL, condamné à mort, ne peut obtenir grace, 137.
PAPE (le) augmente son pouvoir temporel en Pologne, 119.
PATKUL, député des Livoniens, 64. Condamné à mort : s'enfuit : s'attache au Roi *Auguſte*, 65, 126. Arrêté, *ibid.* Livré au Roi de Suède. Condamné au ſupplice, 135. Rompu vif. Réflexions ſur ce ſupplice. Ses membres raſſemblés par ordre d'*Auguſte*, 136.
PÉTERSHOURG fondée, 125.
PIERRE ALEXIOWITS, Czar, 65. Son éducation. Secondé par *Le Fort*. Voyage en Hollande, & en Angleterre, 68. Reforme la Moſcovie. Loi bien ſage, 69. Etat de ſa milice, 72. Excelle dans l'art de la navigation & de la conſtruction. Ses finances, 71. Etablit le commerce, 72. Voyage dans ſes Etats, 73. Erige une Académie des ſciences ; engage la Nobleſſe à voyager, *ibid.* Eſt cruel, 74. S'unit avec les ennemis de *Charles*, *ibid.* Fait la guerre. Son manifeſte, 82. Aſſiége Narva, 83. N'oſe pas attaquer les Suédois, 88. Pourſuit le deſſein de diſcipliner ſes troupes, 89. Ligue de Birzen, *ibid.* Devient grand homme de guerre, 124. Prend Narva d'aſſaut, *ibid.* Fonde la ville de Péterſbourg, 125. Se plaint inutilement de l'affaire de *Patkul*, 137. S'empare de la Pologne. Convoque une Diete à Léopold, 138. Obtient des Officiers Allemands, 139. Se retire en Lithuanie, y établit des magaſins, 140. Ses entrepriſes en Pologne, *Charles* abſent, 148. Propoſitions de paix, 151. Bat *Levenhaupt*, 157. Affaiblit les Suédois dans l'Ukraine, 159. Comparé à *Charles*, 162, 183. Le défait entièrement à Pultava, 162. Invite à ſa table les Généraux Suédois. Sa converſation avec *Renſchild*. Rend les épées aux Généraux, 170. Son expédition dans la Carélie & la Finlande, 183. Triomphe dans Moſcou, 185. Continue le blocus de Riga, s'empare du reſte de la Livonie, 186. Entre en Finlande, 187. Ses Ambaſſadeurs à la Porte empriſonnés, 191, 209. Sa faute au Pruth, 193. Ses inquiétudes : ſa réſolution, 196. Paix du Pruth, 200. Ne remplit pas les articles du traité, 205, 208. Ses ſuccès ſur les Suédois, 249. Triomphe dans Péterſbourg, 251. Jouit de ſes conquêtes, *ibid.* Ses entrepriſes ſur la mer Baltique, 254. Ses alliés jaloux, 265, 267. Ses revenus ne ſont pas conſidérables, 265. Veut acheter le Duché de Meckelbourg, 267. Nie la conſpiration contre le Roi d'Angleterre ; arrive à Paris. Confère avec le Duc Régent, 272.
PIPER, premier Miniſtre de *Charles*, fait Comte, 62. Propoſe à ſon Maître de ſe faire élire Roi de Pologne, 113. Ses conférences avec les députés Saxons, 132. Sa magnificence, 148. Priſonnier à Pultava, 166. Traité durement, 169. Sa mort, 170. Son corps tranſporté à Stockholm, 142. Obſèques magnifiques, 143.
POLOGNE (la) s'unit avec les en-

Digitized by Google

nemis de *Charles*, 74. Deſcription de ce Royaume, 92. Son gouvernement, *ibid.* Qualité de ſon Roi, 93. Ses Diètes & leurs ordres, 94. Ses conſidérations, 95. Ne permet pas que l'on élève des fortereſſes, 95. Son état militaire, *ibid.* 98. Son armée partagée en deux factions, 113. A deux Rois, & deux Primats, 138. Dévaſtée par les Moſcovites, les *Sapieha*, & les *Ogiński*, 139.

POLONAIS. Mécontens de la guerre Livonienne, 97. Diète, 98. Intrigues, 100. Leur Diète ſéparée, 101.

POMÉRANIE (la guerre portée en), 184. Devient la proie des alliés, 241.

PONIATOWSKY ſauve *Charles* à Pultava, 166. Le ſert à Conſtantinople, 175. Préſente un mémoire au Sultan, 179. Ses intrigues contre le grand-Viſir, 182. Faillit à être empoiſonné, *ibid.* Son conſeil contre les Moſcovites, 196. S'oppoſe en vain à la paix du Pruth, 199. Ecrit une relation de la campagne du Pruth, 204. Retourne à Conſtantinople, 205. Sauve *Charles* à Rugen, 259.

PORTE (état de la) Ottomane, 173. Sa façon de déclarer la guerre, 190. Intrigues, 205. Mauvaiſe politique concernant les Ambaſſadeurs, 208.

POSNANIE (l'Evêque de) préſide à la Diète, 117. Puni, 119.

POSPOLITE. Ce que c'eſt, 95. Dans quelles occaſions elle monte à cheval, 96.

PRUTH (Affaire du), 195.

PULTAVA aſſiégée, 160. Secourue, 161. Bataille, 162. Idée de cette bataille, 163. Suites de cette bataille, 164.

R.

RADJOUSKI, Primat de Pologne; ſon caractère, ſes intrigues, *pag.* 99. Va voir le Roi *Auguſte*, & enſuite *Charles*, 105. Sa conférence avec ce dernier, 106. Déclare *Auguſte* inhabile à régner, 112. S'oppoſe vainement à l'élection de *Staniſlas*, 116. Contraint de lui rendre hommage, 117. Refuſe de le ſacrer, 123. Sa mort, 124.

RENSCHILD (le grand Maréchal) gagne la bataille de Frawenſtad, 128. Priſonnier à Pultava, 165.

RIGA, aſſiégée par *Auguſte*. Délivrée, 82. Aſſiégée par le Czar, 183.

ROBEL, Gouverneur de Thorn, forcé de ſe rendre à diſcrétion, 111. Procédé de *Charles XII* à ſon égard, 112.

RUGEN (combat dans l'iſle de), 256.

RUSSES (les) barbares, ignorants. Leur ère, leur religion, leur ſuperſtition, 66. Autorité de leur Patriarche. Diſputaient ſur la religion, 67. N'étaient pas aguerris autrefois, 83. Forcés dans leurs retranchemens, 85. Leurs Généraux priſonniers, 86. Dévaſtent la Pologne & la Lithuanie, 100. Battus, mis en déroute, 127. Leurs priſonniers maſſacrés, 128. Encor vaincus, 149.

RUSSIE (la), ſa ſituation, ſon étendue, 65. Peu peuplée, 71.

S.

SAMOYÈDES, peuples ſauvages, 67.

SAPIEHA (les Princes de) s'attachent à *Charles XII*, 98. L'un

Digitized by Google

d'eux le quitte, *pag.* 212.
SAXE (entrée du Roi de Suède en), 129.
SAXE (le Comte de) fait ſa première campagne, 238.
SCHULLEMBOURG, commande les Saxons; ſa conduite; ſa retraite, 120. Livre bataille aux Suédois: la perd, 128.
SELICTAR Aga. Ce que c'eſt, 181.
SERASKIER. Ce que c'eſt, 172.
SIBÉRIE: Deſcription de cette province. Tombeau des Suédois pris à Pultava, 169.
SINIAWSKI, tente en vain de ſe faire élire Roi. Chef d'un parti oppoſé à *Auguſte* & à *Staniſlas*, 140. Rentre dans celui d'*Auguſte*, 183.
SIQUIER, juſtifié de la mort de *Charles*. Occaſion de cette calomnie: meurt pauvre, 283.
SLERP. *Voyez* KUZE.
SLIPENBACH, Général Suédois, pris à Pultava, 164.
SMOLENSKO (bataille près de), 152.
SOBIESKI (*Alexandre*) refuſe de monter ſur le Trône, 114.
SOBIESKI (*Jacques*) enlevé: conduit à Leipſick, 113. Élargi, 135.
SOLIMAN-PACHA, Grand-Viſir, 235. Dépoſé, 236.
STADE, priſe & brûlée, 237.
STANISLAS. Son caractère, 115. S'inſinue dans l'amitié de *Charles*: eſt élu Roi de Pologne, 116. Le Primat & autres mécontens lui rendent hommage, 117. Contraint de fuir, 118. Son ſacre, 124. Retourne en Pologne, 139. Reconnu par toutes les Puiſſances, excepté par le Pape, 148. Pris par les Turcs, 229. Ses occupations en l'abſence de *Charles*: ſes vues, *ibid.* Sa réception à Bender, 231. Se rend dans le Duché de Deux-Ponts, 244. Se retire à Veiſſembourg après la mort de *Charles*, *ibid.* Faillit à être enlevé, 277. Comme il en uſe avec ſes raviſſeurs, 278.
STEINBOCK: Gouverneur de Cracovie, 107. La Régence lui défère le commandement de l'armée, 188. Défait les Danois, 188. Gagne la bataille de Gadebush, 238. Brûle Altena, 239. Motive les raiſons de cette barbarie, 240. Ses diſgraces, *ibid.* Pris, 241.
STRALHEIM. Sa querelle avec *Zobor*, 143.
STRALSUND. *Charles* y arrive, 246. Aſſiégée, 256. Le retranchement du côté de la mer emporté, 257.
SUÈDE. Hiſtoire de ce Royaume, 53. Forme de ſon ancien gouvernement. Changemens dans le gouvernement, 54, 55. Loix ſur la majorité de ſes Rois, 60. La deſcente du Roi de Danemarck, réunit les Sénateurs & la Régence. Epuiſée de troupes, 187. Son état à l'arrivée du Roi à Stralſund, 252 & après, 262, 275.
SUÉDOIS. Leur caractère, 54. Priſonniers, diſperſés dan les Etats du Czar, 169. Le payſan ſont libres, 187. Milice enrégimentée; leurs ſuccès contre les Danois, 188.

T.

TARTARES (les) ſujets du Czar: Mahométans, 67. Caractère de ceux de Crimée, 191.
THAÏM. Ce que ſignifie ce mot, 204.
THORN, aſſiégée, priſe, miſe à contribution, 111.
TRAITÉ ſingulier, 185.
TRAVENDAL (la paix de), 81.
TROUTFÈTRE, Colonel Suédois, 169.

Digitized by Google

TURCS (les) ne connaiſſent aucune eſpèce de nobleſſe, 178. Leur uſage de préſenter les placets au Grand-Seigneur, 179. Leur état, & leur diſcipline militaire, 192. Obſervateurs de leur parole, 199.

V.

VALAQUES (les) montrent de l'affection pour les Turcs, 195.
VALIDÉ (la Sultane) épouſe les intérêts de *Charles*, 175.
VARNITZA. *Charles* s'établit près de ce village, 202.
VARSOVIE; ſa Diète, 98. Se ſépare tumultueuſement, 101.
VILLELONGUE, ſon induſtrie pour préſenter ſon mémoire au Grand-Seigneur, 232. Mis en priſon, 234. Sa conférence avec le Grand-Seigneur, 235. Priſonnier à Rugen, 260.
UKRAINE. Sa ſituation, ſon Gouvernement, 153.
ULRIQUE-ELÉONORE, reçoit la Régence & s'en démet, 241. Mariée au Prince de Heſſe, 253. Reine de Suède : cède la Couronne à ſon mari, 284.
VOSKO-Jéſuites, condamnés au feu, 67.
UPSAL (l'Archevêque d') tyranniſe la Suède, 55.
UZEDOM (l'iſle d') emportée par les Pruſſiens, 254.

W.

WACKERBARTH, Général des Saxons, 257.
WIRTEMBERG (le Prince de) priſonnier à Pultava, 165.
WISMAR : les troupes Allemandes du Roi d'Angleterre l'inveſtiſſent, 254.

Z.

ZAPORAVIENS. Leur génie, leur conduite, 160.
ZOBOR : ſuites de ſa querelle avec *Stralheim*, 143.

*Fin de la Table des Matières.*

Digitized by Google

# TABLE

## Des Pièces contenues en cette première portion du second Volume.

*Remarques sur l'Hiſtoire.* . . . . . page 1.
*Nouvelles conſidérations ſur l'Hiſtoire.* . . . . 6.
*De l'utilité de l'Hiſtoire.* . . . . . 10.
*Anecdotes ſur le Czar* Pierre le Grand. . . . 12.
*Lettre au Maréchal de* Schullembourg, *Général des Vénitiens.* 26.
*Lettre à M.* Norberg, *Chapelain de* Charles XII, *& auteur d'une Hiſtoire de ce Monarque.* . . . . . 31.
*Pyrrhoniſme de l'Hiſtoire.* . . . . . 37.
*Diſcours ſur l'Hiſtoire de* Charles XII. . . . . 43.
*Avis important ſur l'Hiſtoire de* Charles XII. . . 48.
*Autre avis.* . . . . . 50.
*Vers adreſſés à Madame de ***, en lui envoyant la Henriade & l'Hiſtoire de* Charles XII. . . . . 52.

*Hiſtoire de* Charles XII, *Roi de Suède.*
*Livre I.* . . . . . 53.
*Livre II.* . . . . . 75.
*Livre III.* . . . . . 115.
*Livre IV.* . . . . . 147.
*Livre V.* . . . . . 173.
*Livre VI.* . . . . . 202.
*Livre VII.* . . . . . 227.
*Livre VIII.* . . . . . 252.

HISTOIRE

# HISTOIRE

## DE L'EMPIRE

# DE RUSSIE

## SOUS

# PIERRE LE GRAND.

*PREMIERE PARTIE.*



Digitized by Google

Digitized by Google

# PRÉFACE

## HISTORIQUE ET CRITIQUE.

### §. I.

*Qui aurait dit en 1700, qu'une Cour magnifique & polie ſerait établie au fond du golfe de Finlande, que les habitans du Solikam, de Caſan & des bords du Volga & du Saïk, ſeraient au rang des troupes les mieux diſciplinées, qu'ils remporteraient des victoires en Allemagne après avoir vaincu les Suédois & les Ottomans; qu'un Empire de deux mille lieues, preſque inconnu de nous juſqu'alors, ſerait policé en cinquante années; que ſon influence s'étendrait ſur toutes nos Cours, & qu'en 1759 le plus zélé protecteur des Lettres en Europe ſerait un Ruſſe? Qui l'aurait dit, eût paſſé pour le plus chimérique de tous les hommes.* PIERRE LE GRAND *ayant fait & préparé ſeul toute cette révolution, que perſonne n'avait pu prévoir, eſt peut-être de tous les Princes celui dont les faits méritent le plus d'être tranſmis à la poſtérité.*

*La Cour de Péterſbourg a fait parvenir à l'hiſtorien chargé de cet ouvrage tous les documens authentiques. Il n'a écrit que ſur des preuves inconteſtables.*

*Le public a quelques prétendues hiſtoires de* PIERRE LE GRAND. *La plupart ont été compoſées ſur des gazettes. Celle qu'on a donnée à Amſterdam en quatre volumes ſous le nom du Boyard* Neſteſuranoy, *eſt une de ces fraudes typographiques trop communes. Tels ſont les mémoires d'Eſpagne ſous le nom de* Don Juan de Colmenar, *& l'hiſtoire de* Louis XIV *compoſée par le Jéſuite* La Motte *ſur de prétendus mémoires d'un Miniſtre d'Etat, & attribuée à* La Martinière; *telles ſont l'hiſtoire de l'Empereur* Charles VI, *& celle du Prince* Eugène, *& tant d'autres.*

*C'eſt ainſi qu'on a fait ſervir le bel art de l'Imprimerie au*



Digitized by Google

*plus mépriſable des commerces. Un libraire de Hollande commande un livre comme un manufacturier fait fabriquer des étoffes ; & il ſe trouve malheureuſement des écrivains que la néceſſité force de vendre leur peine à ces marchands, comme des ouvriers à leurs gages ; de là tous ces inſipides panégyriques & ces libelles diffamatoires dont le public eſt ſurchargé : c'eſt un des vices les plus honteux de notre ſiécle.*

*Jamais l'hiſtoire n'eut plus beſoin de preuves authentiques que dans nos jours, où l'on trafique ſi inſolemment du menſonge. L'auteur qui donne au public l'hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous le règne de* PIERRE LE GRAND, *eſt le méme qui écrivit il y a trente ans l'hiſtoire de* Charles XII, *ſur les mémoires de pluſieurs perſonnes publiques qui avaient longtems vécu auprès de ce Monarque. La préſente hiſtoire eſt une confirmation & un ſupplément de la première.*

*On ſe croit obligé ici, par reſpect pour le public & pour la vérité, de mettre au jour un témoignage irrécuſable, qui apprendra quelle foi on doit ajouter à l'hiſtoire de* Charles XII.

*Il n'y a pas longtems que le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, ſe faiſait relire cet ouvrage à Commercy ; il fut ſi frappé de la vérité de tant de faits dont il avait été le témoin, & ſi indigné de la hardieſſe avec laquelle on les a combattus dans quelques libelles, & dans quelques journaux, qu'il voulut fortifier par le ſceau de ſon témoignage la créance que mérite l'hiſtorien ; & que ne pouvant écrire lui-méme il ordonna à un de ſes grands Officiers d'en donner un acte authentique.* *

*Cet acte envoyé à l'auteur, lui cauſa une ſurpriſe d'autant plus agréable, qu'il venait d'un Roi auſſi inſtruit de tous ces événemens que* Charles XII *lui-méme, & qui d'ailleurs eſt connu dans l'Europe par ſon amour pour le vrai autant que par ſa bienfaiſance.*

*On a une foule de témoignages auſſi inconteſtables ſur l'hiſtoire du ſiécle de* Louis XIV, *ouvrage non moins vrai & non moins important, qui reſpire l'amour de la patrie, mais dans lequel cet eſprit de patriotiſme n'a rien dérobé à la vérité, & n'a jamais ni outré le bien, ni déguiſé le mal ; ouvrage compoſé*

* Il eſt imprimé au commencement de ce volume, pag. 48 & 49.

Digitized by Google

*sans intérêt, sans crainte & sans espérance, par un homme que sa situation met en état de ne flatter personne.*

*Il y a peu de citations dans le siécle de* Louis XIV, *parce que les événemens des premières années connus de tout le monde, n'avaient besoin que d'être mis dans leur jour, & que l'auteur a été témoin des derniers. Au contraire, on cite toujours ses garants dans l'histoire de l'Empire de Russie, & le premier de ces témoins c'est* PIERRE LE GRAND *lui-même.*

## §. II.

*On ne s'est point fatigué dans cette histoire de* PIERRE LE GRAND *à rechercher vainement l'origine de la plupart des peuples qui composent l'Empire immense de Russie, depuis le Kamshatka jusqu'à la mer Baltique. C'est une étrange entreprise de vouloir prouver par des pièces authentiques que les Huns vinrent autrefois du Nord de la Chine en Sibérie, & que les Chinois eux-mêmes sont une colonie d'Egyptiens. Je sais que des Philosophes d'un grand mérite ont cru voir quelques conformités entre ces peuples; mais on a trop abusé de leurs doutes; on a voulu convertir en certitude leurs conjectures.*

*Voici, par exemple, comme on s'y prend aujourd'hui pour prouver que les Egyptiens sont les pères des Chinois. Un ancien a conté que l'Egyptien* Sésostris *alla jusqu'au Gange; or s'il alla vers le Gange, il put aller à la Chine, qui est très-loin du Gange; donc il y alla, donc alors la Chine n'était point peuplée; il est donc clair que* Sésostris *la peupla. Les Egyptiens dans leurs fêtes allumaient des chandelles; les Chinois ont des lanternes; donc on ne peut douter que les Chinois ne soient une colonie d'Egypte. De plus, les Egyptiens ont un grand fleuve, les Chinois en ont un. Enfin il est évident que les premiers Rois de la Chine ont porté les noms des anciens Rois d'Egypte: car dans le nom de la famille* Yu, *on peut trouver les caractères qui arrangés d'une autre façon forment le mot* Menès. *Il est donc incontestable que l'Empereur* Yu *prit son nom de* Menès *Roi d'Egypte, & l'Empereur* Ki *est évidemment le Roi* Atoës, *en changeant* k *en* a *&* i *en* toës.

*Mais si un savant de Tobol ou de Pékin avait lu quelques-uns*

*de nos livres, il pourrait prouver bien plus démonſtrativement que nous venons des Troyens. Voici comme il pourrait s'y prendre, & comme il étonnerait ſon pays par ſes profondes recherches. Les livres les plus anciens, dirait-il, & les plus reſpectés dans le petit pays d'Occident nommé France, ſont les Romans : ils étaient écrits dans une langue pure, dérivée des anciens Romains, qui n'ont jamais menti. Or plus de vingt de ces livres authentiques dépoſent que* Francus, *fondateur de la Monarchie des Francs, était fils d'*Hector; *le nom d'*Hector *s'eſt toujours conſervé depuis dans la nation; & même dans ce ſiécle, un de ſes plus grands Généraux s'appellait* Hector de Villars.

*Les nations voiſines ont reconnu ſi unanimement cette vérité, que l'*Arioſte, *un des plus ſavans Italiens, avoue dans ſon* Roland, *que les Chevaliers de* Charlemagne *combattaient pour avoir le caſque d'*Hector. *Enfin, une preuve ſans réplique, c'eſt que les anciens Francs, pour perpétuer la mémoire des Troyens leurs pères, bâtirent une nouvelle ville de Troye en Champagne; & ces nouveaux Troyens ont toujours conſervé une ſi grande averſion pour les Grecs leurs ennemis, qu'il n'y a pas aujourd'hui quatre de ces Champenois qui veuillent apprendre le Grec. Ils n'ont même jamais voulu recevoir de Jéſuites chez eux; & c'eſt probablement parce qu'ils avaient entendu dire que quelques Jéſuites expliquaient autrefois* Homère *aux jeunes lettrés.*

*Il eſt certain que de tels raiſonnemens feraient un grand effet à Pékin & à Tobol : mais auſſi un autre ſavant renverſerait cet édifice, en prouvant que les Pariſiens deſcendent des Grecs. Car, dirait-il, le premier Préſident d'un tribunal de Paris s'appellait* Achille de Harlai. *Achille vient certainement de l'*Achille *Grec, &* Harlai *vient d'*Ariſtos, *en changeant* iſtos *en* lai. *Les champs Eliſées qui ſont encor à la porte de la ville, & le mont Olimpe qu'on voit près de Mezière, ſont des monumens contre leſquels l'incrédulité la plus déterminée ne peut tenir. D'ailleurs toutes les coutumes d'Athènes ſont conſervées dans Paris; on y juge les tragédies & les comédies avec autant de légéreté qu'elles l'étaient par les Athéniens; on y couronne les Généraux des armées ſur les théâtres comme dans Athènes; & en dernier lieu le Maréchal* de Saxe *reçut publiquement des mains d'une actrice une couronne qu'on ne lui aurait pas donnée*

Digitized by Google

*dans la cathédrale. Les Parisiens ont des Académies qui viennent de celles d'Athènes, une église, une liturgie, des paroisses, des diocèses, toutes inventions grecques, tous mots tirés du Grec ; les maladies des Parisiens sont grecques*, apoplexie, phtisie, péripneumonie, cachexie, dissenterie, jalousie, *&c.*

*Il faut avouer que ce sentiment balancerait beaucoup l'autorité du savant personnage qui a démontré tout-à-l'heure que nous sommes une colonie Troyenne. Ces deux opinions seraient encor combattues par d'autres profonds antiquaires ; les uns seraient voir que nous sommes Egyptiens, attendu que le culte d'*Isis *fut établi au village d'Issy sur le chemin de Paris à Versailles. D'autres prouveraient que nous sommes des Arabes, comme le témoigne le mot d'*almanac, *d'*alembic, *d'*algèbre, *d'*amiral. *Les savans Chinois & Sibériens seraient très-embarrassés à décider ; & nous laisseraient enfin pour ce que nous sommes.*

*Il paraît qu'il faut s'en tenir à cette incertitude sur l'origine de toutes les nations. Il en est des peuples comme des familles ; plusieurs Barons Allemands se font descendre en droite ligne d'*Arminius : *on composa pour* Mahomet *une généalogie par laquelle il venait d'*Abraham *&* d'Agar.

*Ainsi la Maison des anciens Czars de Russie venait du Roi de Hongrie* Bela, *ce* Bela *d'*Attila, Attila *de* Turck *père des Huns, &* Turck *était fils de* Japhet. *Son frère* Russ *avait fondé le Trône de Russie ; un autre frère nommé* Camari *établit sa puissance vers le Volga.*

*Tous ces fils de* Japhet *étaient, comme chacun sait, les petits-fils de* Noé, *de qui les trois enfans allèrent vite s'établir à mille lieues les uns des autres, de peur de se donner des secours, & firent probablement avec leurs sœurs des millions d'habitans en très-peu d'années.*

*Quantité de graves personnages ont suivi exactement ces filiations, avec la même sagacité qu'ils ont découvert comment les Japonais avaient peuplé le Pérou. L'histoire a été longtems écrite dans ce goût, qui n'est pas celui du Président de* Thou, *&* de Rapin-Toyras.

## §. III.

*S'il faut être un peu en garde contre les historiens qui*

*remontent à la tour de Babel & au Déluge, il ne faut pas moins se défier de ceux qui particularisent toute l'histoire moderne, qui entrent dans tous les secrets des Ministres, & qui vous donnent malheureusement la relation exacte de toutes les batailles dont les Généraux auraient eu bien de la peine à rendre compte.*

*Il s'est donné depuis le commencement du dernier siècle près de deux cents grands combats en Europe, la plupart plus meurtriers que les batailles d'Arbelle & de Pharsale : mais très-peu de ces actions ayant eu de grandes suites, elles sont perdues pour la postérité. S'il n'y avait qu'un livre dans le monde, les enfans en sauraient par cœur toutes les lignes, on en compterait toutes les syllabes ; s'il n'y avait eu qu'une bataille, le nom de chaque soldat serait connu, & sa généalogie passerait à la dernière postérité : mais dans cette longue suite à peine interrompue de guerres sanglantes que se font les Princes Chrétiens, les anciens intérêts qui tous ont changé, sont effacés par les nouveaux ; les batailles données il y a vingt ans sont oubliées pour celles qu'on donne de nos jours ; comme dans Paris les nouvelles d'hier sont étouffées par celles d'aujourd'hui, qui vont l'être à leur tour par celles de demain ; & presque tous les événemens sont précipités les uns par les autres dans un éternel oubli. C'est une réflexion qu'on ne saurait trop faire ; elle sert à consoler des malheurs qu'on essuye ; elle montre le néant des choses humaines. Il ne reste pour fixer l'attention des hommes que les révolutions frappantes qui ont changé les mœurs & les loix des grands Etats ; & c'est à ce titre que l'Histoire de* PIERRE LE GRAND *mérite d'être connue.*

*Si on s'est trop appesanti sur quelques détails de combats & de prises de villes qui ressemblent à d'autres combats & à d'autres siéges, on en demande pardon au lecteur Philosophe ; & on n'a d'autre excuse sinon que ces petits faits étant liés aux grands, marchent nécessairement à leur suite.*

*On a réfuté* Norberg *dans les endroits qui ont paru les plus importans, & on l'a laissé se tromper impunément sur les petites choses.*

## §. IV.

*On a fait l'hiſtoire de* PIERRE LE GRAND *la plus courte & la plus pleine qu'on a pu. Il y a des hiſtoires de petites Provinces, de petites villes, d'abbayes même de moines en pluſieurs volumes in-folio; les mémoires d'un Abbé retiré quelques années en Eſpagne, où il n'a preſque rien fait, contiennent huit tomes: un ſeul a ſuffi pour la vie d'*Alexandre.

*Il ſe peut qu'il y ait encor des hommes enfans qui aiment mieux les fables des* Oſiris, *des* Bacchus, *des* Hercules, *des* Théſées, *conſacrées par l'antiquité, que l'hiſtoire véritable d'un Prince moderne, ſoit parce que ces noms antiques d'*Oſiris *&* Hercule *flattent plus l'oreille que celui de* Pierre, *ſoit parce que des géants & des lions terraſſés plaiſent plus à une imagination faible que des loix & des entrepriſes utiles. Cependant il faut avouer que la défaite du géant d'Epidaure, & du voleur* Sinnis, *& le combat contre la truie de* Crommion, *ne valent pas les exploits du vainqueur de* Charles XII, *du fondateur de Péterſbourg, & du Légiſlateur d'un Empire redoutable.*

*Les anciens nous ont appris à penſer, il eſt vrai: mais il ſerait bien étrange de préférer le Scythe* Anacharſis *parce qu'il était ancien, au Scythe moderne qui a policé tant de peuples. On ne voit pas que le Légiſlateur de la Ruſſie doive céder à* Lycurgue *& à* Solon. *Les loix de l'un, qui recommandent l'amour des garçons aux bourgeois d'Athènes, & qui le défendent aux eſclaves; les loix de l'autre, qui ordonnent aux filles de combattre toutes nues à coups de poing dans la place publique, ſont-elles préférables aux loix de celui qui a formé les hommes & les femmes à la ſociété, qui a créé la diſcipline militaire ſur terre & ſur mer, & qui a ouvert à ſon pays la carrière de tous les arts?*

*Cette hiſtoire contient ſa vie publique, laquelle a été utile, non ſa vie privée, ſur laquelle on n'a que quelques anecdotes, d'ailleurs aſſez connues. Les ſecrets de ſon cabinet, de ſon lit, & de ſa table, ne peuvent être bien dévoilés par un étranger, & ne doivent point l'être. Si quelqu'un eût pu donner de tels mé-*

*moires, c'eût été un Prince* Menzikoff, *un Général* Sheremeto, *qui l'ont vu ſi longtems dans ſon intérieur; ils ne l'ont pas fait; & tout ce qui aujourd'hui ne ſerait appuyé que ſur des bruits publics, ne mériterait point de créance. Les eſprits ſages aiment mieux voir un grand homme travailler vingt-cinq ans au bonheur d'un vaſte Empire, que d'apprendre d'une manière très-incertaine ce que ce grand homme pouvait avoir de commun avec le vulgaire de ſon pays.* Suétone *rapporte ce que les premiers Empereurs de Rome avaient fait de plus ſecret; mais avait-il vécu familiérement avec douze* Céſars?

## §. V.

*Quand il ne s'agit que de ſtyle, que de critique, que de petits intérêts d'auteur, il faut laiſſer aboyer les petits faiſeurs de brochures; on ſe rendrait preſque auſſi ridicule qu'eux, ſi on perdait ſon tems à leur répondre, ou même à les lire: mais quand il s'agit de faits importans, il faut quelquefois que la vérité s'abaiſſe à confondre même les menſonges des hommes mépriſables; leur opprobre ne doit pas plus empêcher la vérité de s'expliquer, que la baſſeſſe d'un criminel de la lie du peuple n'empêche la juſtice d'agir contre lui: c'eſt par cette double raiſon qu'on a été obligé d'impoſer ſilence au coupable ignorant qui avait corrompu l'hiſtoire du ſiécle de* Louis XIV *par des notes auſſi abſurdes que calomnieuſes, dans leſquelles il outrageait brutalement une branche de la Maiſon de France, & toute la Maiſon d'Autriche, & cent familles illuſtres de l'Europe dont les antichambres lui étaient auſſi inconnues que les faits qu'il oſait falſifier.*

*C'eſt un grand inconvénient attaché au bel art de l'imprimerie, que cette facilité malheureuſe de publier les impoſtures & les calomnies.*

*Le Prêtre de l'Oratoire* Le Vaſſor, *& le jéſuite* La Motte, *l'un mendiant en Angleterre, l'autre mendiant en Hollande, écrivirent tous deux l'hiſtoire pour gagner du pain: l'un choiſit le Roi de France* Louis XIII *pour l'objet de ſa ſatyre; l'autre prit pour but* Louis XIV. *Leur qualité d'apoſtat ne devait pas leur concilier la créance publique; cependant c'eſt un plaiſir de voir avec quelle confiance ils annoncent tous deux qu'ils ſont chargés du dépôt de la vérité: ils rebattent ſans ceſſe cette maxime,*

Digitized by Google

*qu'il faut oſer dire tout ce qui eſt vrai : ils devaient ajouter qu'il faut commencer par en être inſtruit.*

*Leur maxime dans leur bouche eſt leur propre condamnation : mais cette maxime en elle-même mérite bien d'être examinée, puiſqu'elle eſt devenue l'excuſe de toutes les ſatyres.*

*Toute vérité publique, importante, utile, doit être dite ſans doute : mais s'il y a quelque anecdote odieuſe ſur un Prince, ſi dans l'intérieur de ſon domeſtique il s'eſt livré comme tant de particuliers à des faibleſſes de l'humanité connues peut-être d'un ou deux confidens, qui vous a chargé de révéler au public ce que ces deux confidens ne devaient révéler à perſonne ? Je veux que vous ayez pénétré dans ce myſtère, pourquoi déchirez-vous le voile dont tout homme a droit de ſe couvrir dans le ſecret de ſa maiſon ? & par quelle raiſon publiez-vous ce ſcandale ? Pour flatter la curioſité des hommes, répondez-vous, pour plaire à leur malignité, pour débiter mon livre, qui ſans cela ne ſerait pas lu. Vous n'êtes donc qu'un ſatyrique, qu'un faiſeur de libelles, qui vendez des médiſances, & non pas un hiſtorien.*

*Si cette faibleſſe d'un homme public, ſi ce vice ſecret que vous cherchez à faire connaître, a influé ſur les affaires publiques, s'il a fait perdre une bataille, dérangé les finances de l'Etat, rendu les citoyens malheureux, vous devez en parler : votre devoir eſt de démêler ce petit reſſort caché qui a produit de grands événemens ; hors de là vous devez vous taire.*

Que nulle vérité ne ſoit cachée : *c'eſt une maxime qui peut ſouffrir quelques exceptions. Mais en voici une qui n'en admet point :* Ne dites à la poſtérité que ce qui eſt digne de la poſtérité.

## §. VI.

*Outre le menſonge dans les faits, il y a encor le menſonge dans les portraits. Cette fureur de charger une hiſtoire de portraits a commencé en France par les romans. C'eſt* Clélie *qui mit cette manie à la mode.* Sarrazin *dans l'aurore du bon goût fit l'hiſtoire de la conſpiration de* Valſtein, *qui n'avait jamais conſpiré ; il ne manque pas, en faiſant le portrait de* Valſtein *qu'il n'avait jamais vu, de traduire preſque tout ce que* Saluſte *dit de* Catilina *que* Saluſte *avait beaucoup vu. C'eſt écrire l'hiſtoire*

*en bel esprit ; & qui veut trop faire parade de son esprit ne réussit qu'à le montrer, ce qui est bien peu de chose.*

*Il convenait au Cardinal* de Retz *de peindre les principaux personnages de son tems qu'il avait tous pratiqués, & qui avaient été ou ses amis ou ses ennemis ; il ne les a pas peints sans doute de ces couleurs fades dont* Maimbourg *enlumine dans ses histoires romanesques les Princes des tems passés. Mais était-il un peintre fidèle? La passion, le goût de la singularité n'égaraient-ils pas son pinceau? Devait-il, par exemple, s'exprimer ainsi sur la Reine mère de* Louis XIV : Elle avait de cette sorte d'esprit qui lui était nécessaire pour ne pas paraître sotte aux yeux de ceux qui ne la connaissaient pas; plus d'aigreur que de hauteur, plus de hauteur que de grandeur, plus de manière que de fonds, plus d'application à l'argent que de libéralité, plus de libéralité que d'intérêt, plus d'intérêt que de désintéressement, plus d'attachement que de passion, plus de dureté que de fierté, plus d'intention de piété que de piété, plus d'opiniâtreté que de fermeté, & plus d'incapacité que tout ce que dessus?

*Il faut avouer que les obscurités de ces expressions, cette foule d'antithèses & de comparatifs, & le burlesque de cette peinture si indigne de l'histoire, ne doivent pas plaire aux esprits bien faits. Ceux qui aiment la vérité doutent de celle du portrait, en lui comparant la conduite de la Reine ; & les cœurs vertueux sont aussi révoltés de l'aigreur & du mépris que l'historien déploie en parlant d'une Princesse qui le combla de bienfaits, qu'ils sont indignés de voir un Archevêque faire la guerre civile, comme il l'avoue, uniquement pour le plaisir de la faire.*

*S'il faut se défier de ces portraits tracés par ceux qui étaient si à portée de bien peindre, comment pourrait-on croire sur sa parole un historien, s'il affectait de vouloir pénétrer un Prince qui aurait vécu à six cents lieues de lui? Il faut en ce cas le peindre par ses actions, & laisser à ceux qui ont approché long-tems de sa personne le soin de dire le reste.*

*Les harangues sont une autre espèce de mensonge oratoire que les historiens se sont permis autrefois. On faisait dire à ses Héros ce qu'ils auraient pu dire. Cette liberté surtout*

Digitized by Google

*pouvait se prendre avec un personnage d'un tems éloigné : mais aujourd'hui ces fictions ne sont plus tolérées : on exige bien plus ; car si on mettait dans la bouche d'un Prince une harangue qu'il n'eût pas prononcée, on ne regarderait l'historien que comme un rhéteur.*

*Une troisième espèce de mensonge, & la plus grossière de toutes, mais qui fut longtems la plus séduisante, c'est le merveilleux : il domine dans toutes les histoires anciennes, sans en excepter une seule.*

*On trouve même encor quelques prédictions dans l'histoire de* Charles XII *par* Norberg : *mais on n'en voit dans aucun de nos historiens sensés qui ont écrit dans ce siécle ; les signes, les prodiges, les apparitions sont renvoyées à la fable. L'histoire avait besoin d'être éclairée par la Philosophie.*

## §. VII.

*Il y a un article important qui peut intéresser la dignité des Couronnes.* Oléarius *qui accompagnait en 1634 des Envoyés de Holstein en Russie & en Perse, rapporte au livre troisième de son histoire, que le Czar* Ivan Basilovitz *avait relégué en Sibérie un Ambassadeur de l'Empereur : c'est un fait dont aucun autre historien, que je sache, n'a jamais parlé : Il n'est pas vraisemblable que l'Empereur eût souffert une violation du Droit des Gens si extraordinaire & si outrageante.*

*Le même* Oléarius *dit dans un autre endroit :* « *Nous partîmes le 13 Février 1634 de compagnie avec un certain Ambassadeur de France, qui s'appellait* Charles de Tallerand, *Prince de Chalais, &c.* Louis *l'avait envoyé avec* Jacques Rousſel *en Ambassade en Turquie & en Moscovie ; mais son collègue lui rendit de si mauvais offices auprès du Patriarche, que le grand Duc le relégua en Sibérie* ».

*Au livre troisième, il dit que cet Ambassadeur, Prince de Chalais, & le nommé* Rousſel *son collègue, qui était marchand, étaient envoyés de* Henri IV. *Il est assez probable que* Henri IV *mort en 1610 n'envoya point d'Ambassade en Moscovie en 1634. Si* Louis XIII *avait fait partir pour Ambassadeur un homme d'une maison aussi illustre que celle de* Tallerand, *il ne*

Digitized by Google

*lui eût point donné un marchand pour collègue; l'Europe aurait été informée de cette Ambaſſade, & l'outrage ſingulier fait au Roi de France eût fait encor plus de bruit.*

*Ayant conteſté ce fait incroyable, & voyant que la fable d'*Oléarius *avait pris quelque crédit, je me ſuis cru obligé de demander des éclairciſſemens au dépôt des affaires étrangères en France. Voici ce qui a donné lieu à la mépriſe d'*Oléarius.

*Il y eut en effet un homme de la maiſon de* Tallerand, *qui ayant la paſſion des voyages, alla juſqu'en Turquie, ſans en parler à ſa famille, & ſans demander de lettres de recommandation. Il rencontra un marchand Hollandais nommé* Rouſſel, *député d'une Compagnie de négoce, & qui n'était pas ſans liaiſons avec le Miniſtère de France. Le Marquis de* Tallerand *ſe joignit avec lui pour aller voir la Perſe; & s'étant brouillé en chemin avec ſon compagnon de voyage,* Rouſſel *le calomnia auprès du Patriarche de Moſcou; on l'envoya en effet en Sibérie; il trouva le moyen d'avertir ſa famille, & au bout de trois ans, le Secrétaire d'Etat, M.* Des-Noyers *obtint ſa liberté de la Cour de Moſcou.*

*Voilà le fait mis au jour: il n'eſt digne d'entrer dans l'hiſtoire, qu'autant qu'il met en garde contre la prodigieuſe quantité d'anecdotes de cette eſpèce, rapportées par les voyageurs.*

*Il y a des erreurs hiſtoriques; il y a des menſonges hiſtoriques. Ce que rapporte* Oléarius *n'eſt qu'une erreur; mais quand on dit qu'un Czar fit clouer le chapeau d'un Ambaſſadeur ſur ſa tête, c'eſt un menſonge. Qu'on ſe trompe ſur le nombre & la force des vaiſſeaux d'une armée navale, qu'on donne à une contrée plus ou moins d'étendue, ce n'eſt qu'une erreur, & une erreur très-pardonnable. Ceux qui répètent les anciennes fables dans leſquelles l'origine de toutes les nations eſt envelopée, peuvent être accuſés d'une faibleſſe commune à tous les auteurs de l'antiquité; ce n'eſt pas là mentir, ce n'eſt proprement que tranſcrire des contes.*

*L'inadvertance nous rend encor ſujets à bien des fautes, qu'on ne peut appeller menſonges. Si dans la nouvelle Géographie d'*Hubner *on trouve que les bornes de l'Europe ſont à l'endroit où le fleuve Oby ſe jette dans la mer Noire, & que l'Europe a trente millions d'habitans, voilà des inattentions que tout*

Digitized by Google

*lecteur instruit rectifie. Cette Géographie vous présente souvent des villes grandes, fortifiées, peuplées, qui ne sont plus que des bourgs presque déserts ; il est aisé alors de s'apercevoir que le tems a tout changé ; l'auteur a consulté des anciens, & ce qui était vrai de leur tems, ne l'est plus aujourd'hui.*

*On se trompe encor en tirant des inductions.* PIERRE LE GRAND *abolit le Patriarchat.* Hubner *ajoute qu'il se déclara Patriarche lui-même. Des anecdotes prétendues de Russie vont plus loin, & disent qu'il officia pontificalement ; ainsi, d'un fait avéré on tire des conclusions erronées, ce qui n'est que trop commun.*

*Ce que j'ai appellé mensonge historique est plus commun encor ; c'est ce que la flatterie, la satyre, ou l'amour insensé du merveilleux fait inventer. L'historien qui pour plaire à une famille puissante loue un Tyran, est un lâche ; celui qui veut flétrir la mémoire d'un bon Prince est un monstre ; & le Romancier qui donne ses imaginations pour la vérité, est méprisé. Tel qui autrefois faisait respecter des fables par des nations entières, ne ferait pas lu aujourd'hui des derniers des hommes.*

*Il y a des critiques plus menteurs encor, qui altèrent des passages, ou qui ne les entendent pas, qui inspirés par l'envie, écrivent avec ignorance contre des ouvrages utiles : ce sont les serpens qui rongent la lime, il faut les laisser faire.*

Digitized by Google

HISTOIRE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE L'EMPIRE DE RUSSIE
## SOUS
# PIERRE LE GRAND.

### *AVANT-PROPOS.*

DANS les premières années du siécle où nous sommes, le vulgaire ne connoissait dans le Nord, de Héros que *Charles XII.* Sa valeur personnelle qui tenait beaucoup plus d'un soldat que d'un Roi, l'éclat de ses victoires, & même de ses malheurs, frappaient tous les yeux qui voyent aisément ces grands événemens, & qui ne voyent pas les travaux longs & utiles. Les étrangers doutaient même alors que les entreprises du Czar *Pierre premier* pussent se soutenir: elles ont subsisté, & se sont perfectionnées, sur-tout sous l'Impératrice *Elisabeth* sa fille, & encor plus sous *Catherine seconde.* Cet Empire est aujourd'hui compté parmi les plus florissans Etats, & *Pierre* est dans le rang des plus grands Législateurs. Quoique ses entreprises n'eussent pas besoin de succès aux yeux des sages, ces succès ont affermi pour jamais sa gloire. On juge aujourd'hui que *Charles XII* méritait d'être le premier soldat de *Pierre le Grand.* L'un n'a laissé que des ruines, l'autre est un fondateur en tout genre. J'osai porter à peu près ce jugement il y a trente années, lorsque j'écrivis l'histoire de *Charles.* Les mémoires qu'on me fournit aujourd'hui sur la Russie, me mettent en état de faire connaître cet Empire, dont les peuples sont si anciens, & chez qui les loix, les mœurs & les arts sont d'une création nouvelle.



Digitized by Google

## CHAPITRE PREMIER.

### DESCRIPTION DE LA RUSSIE.

L'EMPIRE de Ruſſie eſt le plus vaſte de notre Hémiſphère; il s'étend d'Occident en Orient, l'eſpace de plus de deux mille lieues communes de France, & il a plus de huit cents lieues du Sud au Nord dans ſa plus grande largeur. Il confine à la Pologne & à la Mer Glaciale; il touche à la Suède & à la Chine. Sa longueur, de l'île de Dago à l'Occident de la Livonie, juſqu'à ſes bornes les plus orientales, comprend près de cent-ſoixante & dix degrés; de ſorte que, quand on a midi à l'Occident, on a près de minuit à l'Orient de l'Empire. Sa largeur eſt de trois mille ſix cents verſtes du Sud au Nord, ce qui fait huit cent cinquante de nos lieues communes.

Nous connaiſſions ſi peu les limites de ce pays dans le ſiécle paſſé, que lorſqu'en 1689 nous apprîmes que les Chinois & les Ruſſes étaient en guerre, & que l'Empereur *Camhi* d'un côté, & de l'autre les Czars *Ivan* & *Pierre*, envoyaient, pour terminer leurs différends, une Ambaſſade à trois cents lieues de Pékin, ſur les limites des deux Empires, nous traitâmes d'abord cet événement de fable.

Ce qui eſt compris aujourd'hui ſous le nom de Ruſſe, ou des Ruſſies, eſt plus vaſte que tout le reſte de l'Europe & que ne le fut jamais l'Empire Romain, ni celui de *Darius* conquis par *Alexandre :* car il contient plus de onze cent mille de nos lieues quarrées. L'Empire Romain & celui d'*Alexandre* n'en contenaient chacun qu'environ cinq cent cinquante mille, & il n'y a pas un Royaume en Europe qui ſoit la douzième partie de l'Empire Romain. Pour rendre la Ruſſie auſſi peuplée, auſſi abondante, auſſi couverte de villes que nos pays méridionaux, il faudra encor des ſiècles & des Czars tels que *Pierre le Grand.*

Digitized by Google

Un Ambaſſadeur Anglais qui réſidait en 1733 à Péterſbourg, & qui avait été à Madrid, dit dans ſa relation manuſcrite, que dans l'Eſpagne, qui eſt le Royaume de l'Europe le moins peuplé, on peut compter quarante perſonnes par chaque mille quarré, & que dans la Ruſſie on n'en peut compter que cinq: nous verrons au chapitre ſecond ſi ce Miniſtre ne s'eſt pas abuſé. Le plus grand des Ingénieurs & le meilleur des Citoyens, le Maréchal de *Vauban*, ſuppute qu'en France chaque mille quarré contient à peu près deux cents habitans l'un portant l'autre. Ces évaluations ne ſont jamais bien exactes, mais elles ſervent à montrer l'énorme différence de la population d'un pays à celle d'un autre.

Je remarquerai ici que de Péterſbourg à Pékin on trouverait à peine une grande montagne dans la route que les caravanes pourraient prendre par la Tartarie indépendante, par les plaines des Calmoucks & par le grand déſert de Kobi; & il eſt à remarquer que d'Archangel à Péterſbourg, & de Péterſbourg aux extrémités de la France Septentrionale, en paſſant par Dantzick, Hambourg, Amſterdam, on ne voit pas ſeulement une colline un peu haute. Cette obſervation peut faire douter de la vérité du ſyſtême dans lequel on veut que les montagnes n'ayent été formées que par le roulement des flots de la mer: on ſuppoſe que tout ce qui eſt terre aujourd'hui a été mer très-longtems. Mais comment les flots qui dans cette ſuppoſition ont formé les Alpes, les Pyrénées & le Tarus, n'auraient-ils pas formé auſſi quelque coteau élevé de la Normandie à la Chine dans un eſpace tortueux de trois mille lieues? La Géographie ainſi conſidérée pourrait prêter des lumières à la Phyſique, ou du moins donner des doutes.

Nous appellions autrefois la Ruſſie du nom de Moſcovie, parce que la ville de Moſcou, capitale de cet Empire, était la réſidence des Grands Duc de Ruſſie: aujourd'hui l'ancien nom de Ruſſie a prévalu.

Je ne dois point rechercher ici pourquoi on a nommé les contrées depuis Smolensko juſqu'au-delà de Moſcou, la Ruſſie blanche, & pourquoi *Hübner* la nomme noire, ni pour quelle raiſon la Kiovie doit être la Ruſſie rouge.



Digitized by Google

Il ſe peut encor que *Madiès* le Scythe; qui fit une irruption en Aſie près de ſept ſiécles avant nôtre Ere, ait porté ſes armes dans ces régions, comme ont fait depuis *Gengis* & *Tamerlan* & comme probablement on avait fait longtems avant *Madiès*. Toute antiquité ne mérite pas nos recherches: celles des Chinois, des Indiens, des Perſes, des Egyptiens, ſont conſtatées par des monumens illuſtres & intéreſſans. Ces monumens en ſuppoſent encor d'autres très-antérieurs, puiſqu'il faut un grand nombre de ſiécles avant qu'on puiſſe ſeulement établir l'art de tranſmettre ſes penſées par des ſignes durables, & qu'il faut encor une multitude de ſiécles précédens pour former un langage régulier. Mais nous n'avons point de tels monumens dans notre Europe aujourd'hui ſi policée; l'art de l'écriture fut longtems inconnu dans tout le Nord: le patriarche *Conſtantin*, qui a écrit en Ruſſe l'hiſtoire de Kiovie, avoue que dans ce pays on n'avait point l'uſage de l'écriture au cinquième ſiécle.

Que d'autres examinent ſi des Huns, des Slaves & des Tartares ont conduit autrefois des familles errantes & affamées vers la ſource du Boriſthène. Mon deſſein eſt de faire voir ce que le Czar *Pierre* a créé, plutôt que de débrouiller inutilement l'ancien chaos. Il faut toujours ſe ſouvenir qu'aucune famille ſur la Terre ne connaît ſon premier auteur, & que par conſéquent aucun peuple ne peut ſavoir ſa première origine.

Je me ſers du nom de *Ruſſes* pour déſigner les habitans de ce grand Empire. Celui de *Roxelans* qu'on leur donnait autrefois ſerait plus ſonore, mais il faut ſe conformer à l'uſage de la langue dans laquelle on écrit. Les gazettes & d'autres mémoires depuis quelque tems employent le mot de *Ruſſiens*; mais comme ce mot approche trop de *Pruſſiens*, je m'en tiens à celui de *Ruſſes* que preſque tous nos auteurs leur ont donné; & il m'a paru que le Peuple le plus étendu de la Terre doit être connu par un terme qui le diſtingue abſolument des autres Nations.

Il faut d'abord que le lecteur ſe faſſe, la carte à la main, une idée nette de cet Empire, partagé aujourd'hui en ſeize grands Gouvernemens, qui ſeront un jour ſubdiviſés, quand les contrées du Septentrion & de l'Orient auront plus d'habitans.

Digitized by Google

Voici quels ſont ces ſeize Gouvernemens, dont pluſieurs renferment des Provinces immenſes.

## De la Livonie.

La Province la plus voiſine de nos climats eſt celle de la Livonie. C'eſt une des plus fertiles du Nord. Elle était Payenne au douzième ſiécle. Des Négocians de Brême & de Lubeck y commercèrent, & des Religieux croiſés, nommés *Porte-glaives*, unis enſuite à l'Ordre Teutonique, s'en emparèrent au treizième ſiécle, dans le tems que la fureur des Croiſades armait les Chrétiens contre tout ce qui n'était pas de leur Religion. *Albert* Markgrave de Brandebourg, Grand-Maître de ces Religieux conquérans, ſe fit Souverain de la Livonie & de la Pruſſe Brandebourgeoiſe, vers l'an 1514. Les Ruſſes & les Polonais ſe diſputèrent dès-lors cette Province. Bientôt les Suédois y entrèrent: elle fut longtems ravagée par toutes ces Puiſſances. Le Roi de Suède *Guſtave Adolphe* la conquit. Elle fut cédée à la Suède en 1660, par la célèbre paix d'Oliva; & enfin le Czar *Pierre* l'a conquiſe ſur les Suédois, comme on le verra dans le cours de cette hiſtoire.

La Courlande qui tient à la Livonie, eſt toujours vaſſale de la Pologne, mais dépend beaucoup de la Ruſſie. Ce ſont là les limites occidentales de cet Empire dans l'Europe Chrétienne.

## Des Gouvernemens de Rével, de Pétersbourg et de Vibourg.

Plus au Nord ſe trouve le Gouvernement de Rével, & de l'Eſtonie. Rével fut bâtie par les Danois au treizième ſiécle. Les Suédois ont poſſédé l'Eſtonie depuis que le pays ſe fut mis ſous la protection de la Suède en 1561; & c'eſt encor une des conquêtes de *Pierre*.

Au bord de l'Eſtonie eſt le golphe de Finlande. C'eſt à l'Orient de cette mer, & à la jonction de la Neva, & du lac

Digitized by Google

de Ladoga, qu'eſt la ville de Péterſbourg, la plus nouvelle & la plus belle ville de l'Empire, bâtie par le Czar *Pierre*, malgré tous les obſtacles réunis qui s'oppoſaient à ſa fondation.

Elle s'élève ſur le golphe de Cronſtadt, au milieu de neuf bras de rivières qui diviſent ſes quartiers; un château occupe le centre de la ville, dans une iſle formée par le grand cours de la Neva: ſept canaux tirés des rivières baignent les murs d'un palais, ceux de l'Amirauté, du chantier des galères, & pluſieurs manufactures. Trente-cinq grandes Egliſes ſont autant d'ornemens à la ville: & parmi ces Egliſes il y en a cinq pour les étrangers, ſoit Catholiques-Romains, ſoit Réformés, ſoit Luthériens: ce ſont cinq Temples élevés à la tolérance, & autant d'exemples donnés aux autres nations. Il y a cinq palais, l'ancien qu'on nomme celui d'été, ſitué ſur la rivière de Neva, eſt bordé d'une baluſtrade immenſe de belles pierres, tout le long du rivage. Le nouveau palais d'été, près de la porte triomphale, eſt un des plus beaux morceaux d'architecture qui ſoit en Europe; les bâtimens élevés pour l'Amirauté, pour le corps des Cadets, pour les Colléges Impériaux, pour l'Académie des Sciences, la Bourſe, le magaſin des marchandiſes, celui des galères, ſont autant de monumens magnifiques. La maiſon de la Police, celle de la Pharmacie publique, où tous les vaſes ſont de porcelaine; le magaſin pour la Cour, la fonderie, l'arſenal, les ponts, les marchés, les places, les caſernes pour la garde à cheval, & pour les gardes à pied, contribuent à l'embelliſſement de la ville, autant qu'à ſa ſureté. On y compte actuellement quatre cent mille ames. Aux environs de la ville ſont des maiſons de plaiſance, dont la magnificence étonne les voyageurs: il y en a une dont les jets d'eau ſont très-ſupérieurs à ceux de Verſailles. Il n'y avait rien en 1702, c'était un marais impraticable. Péterſbourg eſt regardé comme la capitale de l'Ingrie, petite Province conquiſe par *Pierre premier*. Vibourg conquis par lui & la partie de la Finlande, perdue & cédée par la Suède, en 1742, ſont un autre Gouvernement.

Digitized by Google

## ARCHANGEL.

Plus haut en montant au Nord eſt la Province d'Archangel, pays entièrement nouveau pour les Nations méridionales de l'Europe. Il prit ſon nom de *S. Michel l'Archange*, ſous la protection duquel il fut mis, longtems après que les Ruſſes eurent reçu le Chriſtianiſme, qu'ils n'ont embraſſé qu'au commencement du onzième ſiécle. Ce ne fut qu'au milieu du ſeizième que ce pays fut connu des autres Nations. Les Anglais en 1533 cherchèrent un paſſage par les mers du Nord & de l'Eſt, pour aller aux Indes Orientales. *Chancelor*, Capitaine d'un des vaiſſeaux équipés pour cette expédition, découvrit le port d'Archangel dans la mer blanche. Il n'y avait dans ce déſert qu'un couvent avec la petite Egliſe de *S. Michel l'Archange*.

De ce port ayant remonté la rivière de la Duina, les Anglais arrivèrent au milieu des terres, & enfin à la ville de Moſcou. Ils ſe rendirent aiſément les maîtres du commerce de la Ruſſie, qui de la ville de Novogorod, où il ſe faiſait par terre, fut tranſporté à ce port de mer. Il eſt à la vérité inabordable ſept mois de l'année: cependant il fut beaucoup plus utile que les Foires de la grande Novogorod, tombées en décadence par les guerres contre la Suède. Les Anglais obtinrent le privilège d'y commercer ſans payer aucun droit, & c'eſt ainſi que toutes les Nations devraient peut-être négocier enſemble. Les Hollandais partagèrent bientôt le commerce d'Archangel, qui ne fut pas connu des autres Peuples.

Longtems auparavant, les Génois & les Vénitiens avaient établi un commerce avec les Ruſſes par l'embouchure du Tanaïs, où ils avaient bâti une ville appellée Tana: mais depuis les ravages de *Tamerlan* dans cette partie du Monde, cette branche du commerce des Italiens avait été détruite, celui d'Archangel a ſubſiſté avec de grands avantages pour les Anglais & les Hollandais, juſqu'au tems où *Pierre le Grand* à ouvert la Mer Baltique à ſes Etats.

Digitized by Google

## LAPONIE RUSSE.

### *Du Gouvernement d'Archangel.*

A l'Occident d'Archangel, & dans ſon Gouvernement, eſt la Laponie Ruſſe, troiſième partie de cette contrée; les deux autres appartiennent à la Suède, & au Danemarck. C'eſt un très-grand pays, qui occupe environ huit degrés de longitude, & qui s'étend en latitude du Cercle Polaire au Cap Nord. Les Peuples qui l'habitent étaient confuſément connus de l'Antiquité, ſous le nom de Troglodites & de Pygmées Septentrionaux; ces noms convenaient en effet à des hommes hauts pour la plupart de trois coudées, qui habitent des cavernes: ils ſont tels qu'ils étaient alors, d une couleur tannée, quoique les autres Peuples Septentrionaux ſoient blancs; preſque tous petits, tandis que leurs voiſins & les Peuples d'Iſlande ſous le Cercle Polaire, ſont d'une haute ſtature; ils ſemblent faits pour leur pays montueux, agiles, ramaſſés, robuſtes; la peau dure, pour mieux réſiſter au froid; les cuiſſes, les jambes déliées; les pieds menus, pour courir plus légérement au milieu des rochers dont leur terre eſt toute couverte; aimant paſſionnément leur patrie, qu'eux ſeuls peuvent aimer, & ne pouvant même vivre ailleurs. On a prétendu, ſur la foi d'*Olaus*, que ces peuples étaient originaires de Finlande, & qu'ils ſe ſont retirés dans la Laponie, où leur taille a dégénéré. Mais pourquoi n'auraient-ils pas choiſi des terres moins au Nord, où la vie eût été plus commode? Pourquoi leur viſage, leur figure, leur couleur, tout diffère-t-il entièrement de leurs prétendus ancêtres? Il ſerait peut-être auſſi convenable de dire que l'herbe qui croît en Laponie, vient de l'herbe du Danemarck, & que les poiſſons particuliers à leurs lacs viennent des poiſſons de Suède. Il y a grande apparence que les Lapons ſont indigènes, comme leurs animaux ſont une production de leur pays, que la nature les a faits les uns pour les autres.

Ceux qui habitent vers la Finlande ont adopté quelques expreſſions de leurs voiſins, ce qui arrive à tous les Peuples. Mais quand deux Nations donnent aux choſes d'uſage, aux objets

Digitized by Google

objets qu'elles voyent ſans ceſſe, des noms abſolument différens, c'eſt une grande préſomption qu'un de ces Peuples n'eſt pas une Colonie de l'autre. Les Finlandais appellent un ours *Karu*, & les Lapons *Muriet :* le Soleil en Finlandais ſe nomme *Auringa*, en langue Laponne *Beve.* Il n'y a là aucune analogie. Les habitans de Finlande & de la Laponie Suédoiſe ont adoré autrefois une idole qu'ils nommaient *Iumalac ;* & depuis le tems de *Guſtave Adolphe*, auquel ils doivent le nom de Luthériens, ils appellent JESUS-CHRIST le fils d'*Iumalac.* Les Lapons Moſcovites ſont aujourd'hui cenſés de l'Egliſe Grecque ; mais ceux qui errent vers les montagnes Septentrionales du Cap Nord, ſe contentent d'adorer un Dieu ſous quelques formes groſſières, ancien uſage de tous les Peuples Nomades.

Cette eſpèce d'hommes peu nombreuſe a très-peu d'idées, & ils ſont heureux de n'en avoir pas davantage ; car alors ils auraient de nouveaux beſoins qu'ils ne pourraient ſatisfaire ; ils vivent contens ſans maladies, en ne buvant guères que de l'eau dans le climat le plus froid, & arrivent à une longue vieilleſſe. La coutume qu'on leur imputait de prier les étrangers de faire à leurs femmes & à leurs filles l'honneur de s'approcher d'elles, vient probablement du ſentiment de la ſupériorité qu'ils reconnaiſſaient dans ces étrangers, en voulant qu'ils puſſent ſervir à corriger les défauts de leur race. C'était un uſage établi chez les Peuples vertueux de Lacédémone. Un époux priait un jeune homme bien fait de lui donner de beaux enfans qu'il pût adopter. La jalouſie & les loix empêchent les autres hommes de donner leurs femmes : mais les Lapons étaient preſque ſans loix, & probablement n'étaient point jaloux.

## MOSCOU.

Quand on a remonté le Duina du Nord au Sud, on arrive au milieu des terres à Moſcou la capitale de l'Empire. Cette ville fut longtems le centre des Etats Ruſſes, avant qu'on ſe fût étendu du côté de la Chine & de la Perſe.

Moſcou ſituée par le 55ᵉ degré & demi de Latitude, dans un terrain moins froid & plus fertile que Peterſbourg, eſt au

milieu d'une vaſte & belle plaine, ſur la rivière de Moska *a*), & de deux autres petites qui ſe perdent avec elle dans l'Occa, & vont enſuite groſſir le fleuve du Volga. Cette ville n'était au treizième ſiécle qu'un aſſemblage de cabanes, peuplées de malheureux opprimés par la race de *Gengis-Kan*.

Le Cremelin *b*) qui fut le ſéjour des Grands Ducs, n'a été bâti qu'au quatorzième ſiécle, tant les Villes ont peu d'antiquité dans cette partie du monde. Ce Cremelin fut conſtruit par des Architectes Italiens, ainſi que pluſieurs égliſes dans ce goût gothique, qui était alors celui de toute l'Europe; il y en a deux du célèbre *Ariſtote* de Bologne, qui floriſſait au quinzième ſiécle; mais les maiſons des particuliers n'étaient que des huttes de bois.

Le premier écrivain qui nous fit connaître Moſcou, eſt *Olearius*, qui en 1633 accompagna une Ambaſſade d'un Duc de Holſtein, Ambaſſade auſſi vaine dans ſa pompe qu'inutile dans ſon objet. Un Holſtenois devait être frappé de l'immenſité de Moſcou, de ſes cinq enceintes, du vaſte quartier des Czars, & d'une ſplendeur Aſiatique qui régnait alors à cette Cour. Il n'y avait rien de pareil en Allemagne, nulle Ville à beaucoup près auſſi vaſte, auſſi peuplée.

Le Comte de *Carliſle*, au contraire, Ambaſſadeur de *Charles II* en 1663 auprès du Czar *Alexis*, ſe plaint dans ſa relation, de n'avoir trouvé ni aucune commodité de la vie dans Moſcou, ni hôtellerie dans la route, ni ſecours d'aucune eſpèce. L'un jugeait comme un Allemand du Nord, l'autre comme un Anglais; & tous deux par comparaiſon. L'Anglais fut révolté de voir que la plupart des Boyards avaient pour lit des planches, ou des bancs, ſur leſquels on étendait une peau ou une couverture; c'eſt l'uſage antique de tous les peuples. Les maiſons preſque toutes de bois étaient ſans meubles, preſque toutes les tables à manger ſans linge, point de pavé dans les rues, rien d'agréable & de commode, très-peu d'artiſans, encor étaient-ils groſſiers, & ne travaillaient qu'aux ouvrages indiſpenſables.

*a*) En Ruſſe *Moskwa*.

*b*) En Ruſſe *Krem.n*.

Ces Peuples auraient paru des Spartiates, s'ils avaient été ſobres.

Mais la Cour dans les jours de cérémonie paraiſſait celle d'un Roi de Perſe. Le Comte de *Carliſle* dit, qu'il ne vit qu'or & pierreries ſur les robes du Czar & de ſes Courtiſans : ces habits n'étaient pas fabriqués dans le pays : cependant il était évident qu'on pouvait rendre les peuples induſtrieux, puiſqu'on avait fondu à Moſcou longtems auparavant, ſous le règne du Czar *Boris Godono*, la plus groſſe cloche qui ſoit en Europe, & qu'on voyait dans l'Egliſe Patriarchale des ornemens d'argent qui avaient exigé beaucoup de ſoins. Ces ouvrages dirigés par des Allemands & des Italiens étaient des efforts paſſagers; c'eſt l'induſtrie de tous les jours, & la multitude des Arts continuellement exercés, qui fait une nation floriſſante. La Pologne alors, & tous les pays voiſins des Ruſſes, ne leur étaient pas ſupérieurs. Les Arts de la main n'étaient pas plus perfectionnés dans le Nord de l'Allemagne, & les beaux Arts n'y étaient guères plus connus au milieu du dix-ſeptième ſiècle.

Quoique Moſcou n'eût rien alors de la magnificence & des Arts de nos grandes villes d'Europe, cependant ſon circuit de vingt mille pas, la partie appellée la Ville Chinoiſe, où les raretés de la Chine s'étalaient; le vaſte quartier du Cremelin, où eſt le Palais des Czars, quelques dômes dorés, des tours élevées & ſingulières, & enfin le nombre de ſes habitans qui monte à près de cinq cent mille; tout cela faiſait de Moſcou une des plus conſidérables villes de l'Univers.

*Théodore*, ou *Fœdor*, frère aîné de *Pierre le Grand*, commença à policer Moſcou. Il fit conſtruire pluſieurs grandes maiſons de pierre, quoique ſans aucune architecture régulière. Il encourageait les principaux de ſa Cour à bâtir, leur avançant de l'argent, & leur fourniſſant des matériaux. C'eſt à lui qu'on doit les premiers haras de beaux chevaux, & quelques embelliſſemens utiles. *Pierre* qui a tout fait, a eu ſoin de Moſcou, en conſtruiſant Péterſbourg; il l'a fait paver; il l'a orné & enrichi par des édifices, par des manufactures : enfin un Chambellan *c*) de l'Impératrice *Eliſabeth*, fille de *Pierre*, y a été

*c*) M. *de Showalow.*

l'inſtituteur d'une Univerſité depuis quelques années. C'eſt le même qui m'a fourni tous les mémoires ſur leſquels j'écris. Il était bien plus capable que moi de compoſer cette hiſtoire, même dans ma langue; tout ce qu'il m'a écrit, fait foi que ce n'eſt que par modeſtie qu'il m'a laiſſé le ſoin de cet ouvrage.

### SMOLENSKO.

A l'Occident du Duché de Moſcou, eſt celui de Smolensko, partie de l'ancienne Sarmatie Européenne. Les Duchés de Moſcovie & de Smolensko, compoſaient la Ruſſie blanche proprement dite. Smolensko qui appartenait d'abord aux grands Ducs de Ruſſie, fut conquiſe par le grand Duc de Lithuanie au commencement du quinzième ſiécle, repriſe cent ans après par ſes anciens maîtres. Le Roi de Pologne *Sigiſmond III* s'en empara en 1611. Le Czar *Alexis*, père de *Pierre*, la recouvra en 1654, & depuis ce tems elle a fait toujours partie de l'Empire de Ruſſie. Il eſt dit dans l'éloge du Czar *Pierre* prononcé à Paris dans l'Académie des Sciences, que les Ruſſes avant lui n'avaient rien conquis à l'Occident & au Midi : il eſt évident qu'on s'eſt trompé.

### DES GOUVERNEMENS DE NOVOGOROD, ET DE KIOVIE OU UKRAINE.

Entre Péterſbourg & Smolensko eſt la Province de Novogorod. On dit que c'eſt dans ce pays que les anciens Slaves, ou Slavons, firent leur premier établiſſement. Mais d'où venaient ces Slaves, dont la langue s'eſt étendue dans le Nord-Eſt de l'Europe? *Sla* ſignifie un Chef, & *eſclave* appartenant au Chef. Tout ce qu'on ſait de ces anciens Slaves, c'eſt qu'ils étaient des conquérans. Ils bâtirent la ville de Novogorod la grande, ſituée ſur une rivière navigable dès ſa ſource, laquelle jouit longtems d'un floriſſant commerce, & fut une puiſſante alliée des villes anſéatiques. Le Czar *Ivan Baſilovis d*) la conquit en

*d*) En Ruſſe *Iwan Waſſiliewitſch.*

1467 & en emporta toutes les richeſſes, qui contribuèrent à la magnificence de la Cour de Moſcou, preſqu'inconnue juſqu'alors.

Au midi de la province de Smolensko, vous trouvez la province de Kiovie, qui eſt la petite Ruſſie, la Ruſſie rouge ou l'Ukraine, traverſée par le Dnieper, que les Grecs ont appellé Boriſthène. La différence de ces deux noms, l'un dur à prononcer, l'autre mélodieux, ſert à faire voir, avec cent autres preuves, la rudeſſe de tous les anciens peuples du Nord & les graces de la langue Grecque. La capitale Kiou, autrefois Kiſovie, fut bâtie par les Empereurs de Conſtantinople, qui en firent une Colonie : on y voit encor des inſcriptions Grecques de douze cents années : c'eſt la ſeule ville qui ait quelque antiquité dans ces pays où les hommes ont vécu tant de ſiécles ſans bâtir des murailles. Ce fut là que les grands Ducs de Ruſſie firent leur réſidence dans l'onzième ſiécle, avant que les Tartares aſſerviſſent la Ruſſie.

Les Ukraniens, qu'on nomme Coſaques, ſont un ramas d'anciens Roxelans, de Sarmates, de Tartares réunis. Cette contrée faiſait partie de l'ancienne Scythie. Il s'en faut beaucoup que Rome & Conſtantinople, qui ont dominé ſur tant de Nations, ſoient des pays comparables pour la fertilité à celui de l'Ukraine. La nature s'efforce d'y faire du bien aux hommes; mais les hommes n'y ont pas ſecondé la nature, vivant des fruits que produit une terre auſſi inculte que féconde, & vivant encor plus de rapine; amoureux à l'excès d'un bien préférable à tout, la liberté; & cependant ayant ſervi tour à tour la Pologne & la Turquie. Enfin ils ſe donnèrent à la Ruſſie en 1654 ſans trop ſe ſoumettre, & *Pierre* les a ſoumis.

Les autres Nations ſont diſtinguées par leurs villes & leurs bourgades. Celle-ci eſt partagée en dix Régimens. A la tête de ces dix Régimens était un Chef élu à la pluralité des voix, nommé *Hetman* ou *Itman*. Ce Capitaine de la nation n'avait pas le pouvoir ſuprême. C'eſt aujourd'hui un Seigneur de la Cour que les Souverains de Ruſſie leur donnent pour *Hetman;* c'eſt un véritable Gouverneur de province, ſemblable à nos Gouverneurs de ces pays d'Etats qui ont encor quelques privilèges.

Digitized by Google

Il n'y avait d'abord dans ce pays que des Payens & des Mahométans; ils ont été baptisés Chrétiens de la Communion Romaine, quand ils ont servi la Pologne; & ils sont aujourd'hui baptisés Chrétiens de l'Eglise Grecque, depuis qu'ils sont à la Russie.

Parmi eux sont compris ces Cosaques Zaporaviens, qui sont à peu près ce qu'étaient nos Flibustiers, des brigands courageux. Ce qui les distingue de tous les autres peuples, c'est qu'ils ne souffrent jamais de femmes dans leurs peuplades, comme on prétend que les Amazones ne souffraient point d'hommes chez elles. Les femmes qui leur servent à peupler, demeurent dans d'autres Isles du fleuve : point de mariage, point de famille: ils enrôlent les enfans mâles dans leur milice, & laissent les filles à leurs mères. Souvent le frère a des enfans de sa sœur & le père de sa fille. Point d'autres loix chez eux que les usages établis par les besoins : cependant ils ont quelques Prêtres du rite Grec. On a construit depuis quelque tems le Fort S. Elisabeth sur le Boristhène pour les contenir. Ils servent dans les armées comme troupes irrégulières, & malheur à qui tombe dans leurs mains.

## Des Gouvernemens de Belgorod, de Veronise et de Nischgorod.

Si vous remontez au Nord-Est de la province de Kiovie entre le Boristhène & le Tanaïs, c'est le Gouvernement de Belgorod qui se présente : il est aussi grand que celui de Kiovie. C'est une des plus fertiles provinces de la Russie; c'est elle qui fournit à la Pologne une quantité prodigieuse de ce gros bétail, qu'on connaît sous le nom de bœufs de l'Ukraine. Ces deux provinces sont à l'abri des incursions des petits Tartares, par des lignes qui s'étendent du Boristhène au Tanaïs, garnies de forts & de redoutes.

Remontez encor au Nord, passez le Tanaïs, vous entrez dans le Gouvernement de Véronise, qui s'étend jusqu'aux bords des Palus-Méotides. Auprès de la capitale que nous nommons Véronise *e*), à l'embouchure de la rivière de ce nom qui

*e*) En Russie on écrit & on prononce *Voroneſsh.*

Digitized by Google

ſe jette dans le Tanaïs, *Pierre le Grand* a fait conſtruire ſa première flotte ; entrepriſe dont on n'avait point encor d'idée dans tous ces vaſtes Etats. Vous trouverez enſuite le Gouvernement de Niſchgorod ; fertile en grains, traverſé par le Volga.

## ASTRACAN.

De cette Province vous entrez au Midi dans le Royaume d'Aſtracan. Ce pays commence au 43e degré & demi de latitude, ſous le plus beau des climats, & finit vers le cinquantième, comprenant environ autant de degrés de longitude que de latitude ; borné d'un côté par la Mer Caſpienne, de l'autre par les montagnes de la Circaſſie, & s'avançant encor au-delà de la Mer Caſpienne, le long du mont Caucaſe ; arroſé du grand fleuve Volga, du Jaïk & de pluſieurs autres rivières, entre leſquelles on peut, à ce que prétend l'ingénieur Anglais *Perri*, tirer des canaux, qui en ſervant de lit aux inondations, feraient le même effet que les canaux du Nil, & augmenteraient la fertilité de la terre : mais à la droite & à la gauche du Volga & du Jaïk, ce beau pays était infeſté, plutôt qu'habité, par des Tartares, qui n'ont jamais rien cultivé, & qui ont toujours vécu comme étrangers ſur la terre.

L'Ingénieur *Perri* employé par *Pierre le Grand* dans ces quartiers, y trouva de vaſte déſerts couverts de pâturages, de légumes, de cerifiers, d'amandiers. Des moutons ſauvages d'une nourriture excellente paiſſaient dans ces ſolitudes. Il falait commencer par domter & par civiliſer les hommes de ces climats, pour y ſeconder la nature, qui a été forcée dans le climat de de Péterſbourg.

Ce Royaume d'Aſtracan eſt une partie de l'ancien Capshak conquis par *Gengis-Kan*, & enſuite par *Tamerlan ;* ces Tartares dominèrent juſqu'à Moſcou, Le Czar *Jean Baſilides*, petit-fils d'*Ivan Baſilovis*, & le plus grand Conquérant d'entre les Ruſſes, délivra ſon pays du joug Tartare au ſeizième ſiécle, & ajouta le Royaume d'Aſtracan à ſes autres conquêtes, en 1554.

Aſtracan eſt la borne de l'Aſie & de l'Europe, & peut faire le commerce de l'une & de l'autre, en tranſportant par

le Volga les marchandiſes apportées par la Mer Caſpienne. C'était encore un des grands projets de *Pierre le Grand*: il a été exécuté en partie. Tout un fauxbourg d'Aſtracan eſt habité par des Indiens.

### OREMBOURG.

Au Sud-Eſt du Royaume d'Aſtracan eſt un petit pays nouvellement formé, qu'on appelle Orembourg : la ville de ce nom a été bâtie en 1734 ſur le bord du fleuve Jaïk. Ce pays eſt hériſſé des branches du mont Caucaſe. Des forteresſes élevées de diſtance en diſtance, défendent les paſſages des montagnes & des rivières qui en deſcendent. C'eſt dans cette région auparavant inhabitée, qu'aujourd'hui les perſans viennent dépoſer & cacher à la rapacité des brigands leurs effets échapés aux guerres civiles. La ville d'Orembourg eſt devenue le réfuge des Perſans & de leurs fortunes, & s'eſt accrue de leurs calamités; les Indiens, les peuples de la grande Bukarie y viennent trafiquer; elle devient l'entrepôt de l'Aſie.

### DES GOUVERNEMENS DE CASAN ET DE LA GRANDE PERMIE.

Au delà du Volga & du Jaïk, vers le Septentrion, eſt le Royaume de Caſan, qui comme Aſtracan tomba dans le partage d'un fils de *Gengis-Kan*, & enſuite d'un fils de *Tamerlan*, conquis de même par *Jean Baſilide*. Il eſt encor peuplé de beaucoup de Tartares Mahométans. Cette grande contrée s'étend juſqu'à la Sibérie; il eſt conſtant qu'elle a été floriſſante & riche autrefois; elle a conſervé encor quelque opulence. Une Province de ce Royaume appellée la grande Permie, & enſuite le Solikam, était l'entrepôt des marchandiſes de la Perſe, & des fourrures de la Tartarie. On a trouvé dans cette Permie une grande quantité de monnoie au coin des premiers Califes, & quelques idoles d'or des Tartares *f*); mais ces monumens d'anciennes richeſſes ont été trouvés au milieu de la pauvreté,

*f*) Mémoires de *Stralemberg*, confirmés par mes Mémoires Ruſſes.

&

& dans des déſerts; il n'y avait plus aucune trace de commerce; ces révolutions n'arrivent que trop vîte & trop aiſément dans un pays ingrat, puiſqu'elles ſont arrivées dans les plus fertiles.

Ce célèbre priſonnier Suédois *Stralemberg*, qui mit ſi bien à profit ſon malheur, & qui examina tous ces vaſtes pays avec tant d'attention, eſt le premier qui a rendu vraiſemblable un fait qu'on n'avait jamais pu croire, concernant l'ancien commerce de ces régions. *Pline* & *Pomponius-Mela* rapportent que du tems d'*Auguſte*, un Roi des Suèves fit préſent à *Metellus Celer* de quelques Indiens jettés par la tempête ſur les côtes voiſines de l'Elbe. Comment des habitans de l'Inde auraient-ils navigé ſur les mers Germaniques? Cette aventure a paru fabuleuſe à tous nos modernes, ſurtout depuis que le commerce de notre hémiſphère a changé par la découverte du Cap de Bonne-Eſpérance. Mais autrefois il n'était pas plus étrange de voir un Indien trafiquer dans les pays ſeptentrionaux de l'Occident, que de voir un Romain paſſer dans l'Inde par l'Arabie. Les Indiens allaient en Perſe, s'embarquaient ſur la mer d'Hyrcanie, remontaient le Rha qui eſt le Volga, allaient juſqu'à la grande Permie par la Kama, & de là pouvaient aller s'embarquer ſur la mer du Nord ou ſur la Baltique. Il y a eu de tout tems des hommes entreprenans. Les Tyriens firent de plus ſurprenans voyages.

Si après avoir parcouru de l'œil toutes ces vaſtes provinces, vous jettez la vue ſur l'Orient, c'eſt là que les limites de l'Europe & de l'Aſie ſe confondent encore. Il aurait fallu un nouveau nom pour cette grande partie du Monde. Les anciens diviſèrent en Europe, Aſie & Afrique leur Univers connu; ils n'en avaient pas vu la dixième partie; c'eſt ce qui fait que quand on a paſſé les Palus-Méotides, on ne ſait plus où l'Europe finit, & où l'Aſie commence; tout ce qui eſt au delà du mont Taurus, était déſigné par le mot vague de Scythie, & le fut enſuite par celui de Tartarie ou Tatarie. Il ſerait convenable, peut-être, d'appeller Terres Arctiques, ou Terres du Nord, tout le pays qui s'étend depuis la mer Baltique juſqu'aux confins de la Chine, comme on donne le nom de Terres Auſtrales à la partie du Monde non moins vaſte, ſituée ſous le Pole Antarctique, & qui fait le contrepoids du Globe.

## Du Gouvernement de la Sibérie, des Samoyèdes, des Ostiaks.

Des frontières des provinces d'Archangel, de Reſan, d'Aſtracan, s'étend à l'Orient la Sibérie, avec les terres ultérieures juſqu'à la Mer du Japon; elle touche au Midi de la Ruſſie par le mont Caucaſe; de là au pays de Kamshatka, on compte environ douze cents lieues de France; & de la Tartarie méridionale, qui lui ſert de limite, juſqu'à la mer Glaciale, on en compte environ quatre cents, ce qui eſt la moindre largeur de l'Empire. Cette contrée produit les plus riches fourrures; & c'eſt ce qui ſervit à en faire la découverte en 1563. Ce ne fut pas ſous le Czar *Fédor Ivanovits*, mais ſous *Ivan Baſilides* au ſeizième ſiècle, qu'un particulier des environs d'Archangel, nommé *Anika*, homme riche pour ſon état & pour ſon pays, s'apperçut que des hommes d'une figure extraordinaire, vétus d'une manière juſqu'alors inconnue dans ce canton, & parlant une langue que perſonne n'entendait, deſcendaient tous les ans une rivière qui tombe dans la Duina *g*), & venaient apporter au marché des martres & des renards noirs, qu'ils troquaient pour des clous & des morceaux de verre, comme les premiers Sauvages de l'Amérique donnaient leur or aux Eſpagnols; il les fit ſuivre par ſes enfans & par ſes valets juſques dans leur pays. C'étaient des Samoyèdes, peuples qui paraiſſent ſemblables aux Lapons, mais qui ne ſont pas de la même race. Ils ignorent comme eux l'uſage du pain; ils ont comme eux le ſecours des Rangifères ou Rennes, qu'ils attèlent à leurs traîneaux. Ils vivent dans des cavernes, dans des huttes au milieu des neiges *h*): mais d'ailleurs la nature a mis entre cette eſpèce d'hommes & celle des Lapons, des différences très-marquées. Leur mâchoire ſupérieure plus avancée eſt au niveau de leur nez, leurs oreilles ſont plus rehauſſées. Les hommes & les femmes n'ont de poil que ſur la tête; le mammelon eſt d'un noir d'ébène. Les Lapons

*g*) Mémoires envoyés de Pétersbourg.

*h*) Ibid.

Digitized by Google

& les Laponnes ne ſont marqués à aucun de ces ſignes. On m'a averti par des Mémoires envoyés de ces contrées ſi peu connues, qu'on s'eſt trompé dans la belle Hiſtoire naturelle du jardin du Roi, lorſqu'en parlant de tant de choſes curieuſes concernant la nature humaine, on a confondu l'eſpèce des Lapons avec l'eſpèce des Samovèdes. Il y a beaucoup plus de races d'hommes qu'on ne penſe. Celles des Samoyèdes & des Hottentots paraiſſent les deux extrêmes de notre Continent : & ſi l'on fait attention aux mamelles noires des femmes Samoyèdes, & au tablier que la nature a donné aux Hottentotes, & qui deſcend à la moitié de leurs cuiſſes, on aura quelque idée des variétés de notre eſpèce animale, variétés ignorées dans nos villes, où preſque tout eſt inconnu, hors ce qui nous environne.

Les Samoyèdes ont dans leur Morale des ſingularités auſſi grandes qu'en Phyſique : ils ne rendent aucun culte à l'Être Suprême; ils approchent du Manichéïſme, ou plutôt de l'ancienne Religion des Mages, en ce ſeul point, qu'ils reconnaiſſent un bon & un mauvais Principe. Le climat horrible qu'ils habitent, ſemble en quelque manière excuſer cette créance ſi ancienne chez tant de peuples, & ſi naturelle aux ignorans & aux infortunés.

On n'entend parler chez eux ni de larcins ni de meurtres; étant preſque ſans paſſions, ils ſont ſans injuſtice. Il n'y a aucun terme dans leur langue pour exprimer le vice & la vertu. Leur extrême ſimplicité ne leur a pas encor permis de former des notions abſtraites; le ſentiment ſeul les dirige; & c'eſt peut-être une preuve inconteſtable que les hommes aiment la juſtice par inſtinct, quand leurs paſſions funeſtes ne les aveuglent pas.

On perſuada quelques-uns de ces Sauvages de ſe laiſſer conduire à Moſcou. Tout les y frappa d'admiration. Ils regardèrent l'Empereur comme leur Dieu, & ſe ſoumirent à lui donner tous les ans une offrande de deux martres zibelines par habitant. On établit bientôt quelques colonies au-delà de l'Oby, & de l'Irtis *i*); on y bâtit même des fortereſſes. Un Coſaque fut envoyé dans le pays en 1595, & le conquit pour les Czars

*i*) En Ruſſe *Iriſch.*

avec quelques ſoldats & quelque artillerie, comme *Cortez* ſubjugua le Mexique; mais il ne conquit guères que des déſerts.

En remontant l'Oby, à la jonction de la rivière d'Irtis avec celle du Tobol, on trouva une petite habitation dont on a fait la ville de Tobol *k*), capitale de la Sibérie, aujourd'hui conſidérable. Qui croirait que cette contrée a été longtems le ſéjour de ces mêmes Huns qui ont tout ravagé juſqu'à Rome ſous *Atilla*, & que ces Huns venaient du Nord de la Chine? Les Tartares Uſbecs ont ſuccédé aux Huns, & les Ruſſes aux Uſbecs. On s'eſt diſputé ces contrées ſauvages, ainſi qu'on s'eſt exterminé pour les plus fertiles. La Sibérie fut autrefois plus peuplée qu'elle ne l'eſt, ſurtout vers le Midi : on en juge par des tombeaux, & par des ruines.

Toute cette partie du Monde, depuis le ſoixantième degré ou environ juſqu'aux montagnes éternellement glacées qui bornent les mers du Nord, ne reſſemble en rien aux régions de la Zone tempérée; ce ne ſont ni les mêmes plantes, ni les mêmes animaux ſur la Terre, ni les mêmes poiſſons dans les lacs & dans les rivières.

Au deſſous de la contrée des Samoyèdes eſt celle des Oſtiaks, le long du fleuve Oby. Ils ne tiennent en rien des Samoyèdes, ſinon qu'ils ſont comme eux, & comme tous les premiers hommes, chaſſeurs, paſteurs & pêcheurs : les uns ſans Religion, parce qu'ils ne ſont pas raſſemblés; les autres qui compoſent des hordes, ayant une eſpèce de culte, faiſant des vœux au principal objet de leurs beſoins; ils adorent, dit-on, une peau de mouton, parce que rien ne leur eſt plus néceſſaire que ce bétail; de même que les anciens Egyptiens agriculteurs choiſiſſaient un bœuf, pour adorer dans l'emblême de cet animal la Divinité qui l'a fait naître pour l'homme. Quelques auteurs prétendent que ces Oſtiaks adorent une peau d'ours, attendu qu'elle eſt plus chaude que celle de mouton, il ſe peut qu'ils n'adorent ni l'une ni l'autre.

Les Oſtiaks ont auſſi d'autres idoles, dont ni l'origine ni le culte ne méritent pas plus notre attention que leurs adorateurs.

*k*) En Ruſſe *Tobolskoy*.

Digitized by Google

On a fait chez eux quelques Chrétiens vers l'an 1712; ceux-là ſont Chrétiens comme nos payſans les plus groſſiers, ſans ſavoir ce qu'ils ſont. Pluſieurs auteurs prétendent que ce peuple eſt originaire de la grande Permie : mais cette grande Permie eſt preſque déſerte : pourquoi ſes habitans ſe ſeraient-ils établis ſi loin, & ſi mal? Ces obſcurités ne valent pas nos recherches. Tout peuple qui n'a point cultivé les Arts, doit être condamné à être inconnu.

C'eſt ſurtout chez ces Oſtiaks, chez les Burates & les Jakutes leurs voiſins, qu'on trouve ſouvent dans la terre de cet ivoire dont on n'a jamais pu ſavoir l'origine : les uns le croyent un ivoire foſſile, les autres les dents d'une eſpèce d'éléphant dont la race eſt détruite. Dans quel pays ne trouve-t-on pas des productions de la Nature qui étonnent & qui confondent la Philoſophie?

Pluſieurs montagnes de ces contrées ſont remplies de cet Amianthe, de ce lin incombuſtible dont on fait tantôt de la toile, tantôt une eſpèce de papier.

Au Midi des Oſtiaks ſont les Burates, autre peuple qu'on n'a pas encor rendu Chrétien. A l'Eſt il y a pluſieurs hordes qu'on n'a pu entièrement ſoumettre. Aucun de ces peuples n'a la moindre connaiſſance du Calendrier. Ils comptent par neiges, & non par la marche apparente du Soleil; comme il neige régulièrement & longtems chaque hiver, ils diſent, Je ſuis âgé de tant de neiges, comme nous diſons, J'ai tant d'années.

Je dois rapporter ici ce que raconte l'Officier Suédois *Stralemberg*, qui ayant été pris à Pultava paſſa quinze ans en Sibérie, & la parcourut toute entière; il dit qu'il y a encor des reſtes d'un ancien peuple dont la peau eſt bigarrée & tachetée, qu'il a vu des hommes de cette race; & ce fait m'a été confirmé par des Ruſſes nés à Tobol. Il ſemble que la variété des eſpèces humaines ait beaucoup diminué; on trouve peu de ces races ſingulières, que probablement les autres ont exterminées : par exemple, il y a très-peu de ces Maures blancs, ou de ces Albinos, dont un a été préſenté à l'Académie des Sciences de Paris, & que j'ai vu. Il en eſt ainſi de pluſieurs animaux dont l'eſpèce eſt très-rare.

Digitized by Google

Quant aux Borandiens, dont il eſt parlé ſouvent dans la ſavante Hiſtoire du jardin du Roi, mes mémoires diſent que ce peuple eſt abſolument inconnu.

Tout le midi de ces contrées eſt peuplé de nombreuſes hordes de Tartares. Les anciens Turcs ſont ſortis de cette Tartarie pour aller ſubjuguer tous les pays dont ils ſont aujourd'hui en poſſeſſion. Les Calmouks, les Monguls, ſont ces mêmes Scythes, qui conduits par *Madiès* s'emparèrent de la haute Aſie, & vainquirent le Roi des Mèdes *Cyaxares*. Ce ſont eux que *Gengis-Kan* & ſes enfans menèrent depuis juſqu'en Allemagne, & qui formèrent l'Empire du Mogol ſous *Tamerlan*. Ces peuples ſont un grand exemple des changemens arrivés chez toutes les Nations. Quelques-unes de leurs hordes, loin d'être redoutables, ſont devenues vaſſales de la Ruſſie.

Telle eſt une nation de Calmouks qui habite la Sibérie & la Mer Caſpienne. C'eſt là qu'on a trouvé en 1720 une maiſon ſouterraine de pierres, des urnes, des lampes, des pendans d'oreilles, une ſtatue equeſtre d'un Prince Oriental portant un Diadême ſur ſa tête, deux femmes aſſiſes ſur des trônes, un rouleau de manuſcrits, envoyé par *Pierre le Grand* à l'Académie des Inſcriptions de Paris, & reconnu pour être en langue du Tibet: tous témoignages ſinguliers que les Arts ont habité ce pays aujourd'hui barbare, & preuves ſubſiſtantes de ce qu'a dit *Pierre le Grand* plus d'une fois, que les Arts avaient fait le tour du Monde.

## DU KAMSHATKA.

La dernière Province eſt le Kamshatka, le pays le plus oriental du Continent. Le Nord de cette contrée fournit auſſi de belles fourrures; les habitans s'en revêtaient l'hiver, & marchaient nuds l'été. On fut ſurpris de trouver dans les parties méridionales, des hommes avec de longues barbes, tandis que dans les parties ſeptentrionales, depuis le pays des Samoyèdes juſqu'à l'embouchure du fleuve Amour ou Amur, les hommes n'ont pas plus de barbe que les Américains. C'eſt ainſi que dans l'Empire de Ruſſie il y a plus de différentes eſpèces,

Digitized by Google

plus de figularités, plus de mœurs différentes que dans aucun pays de l'Univers.

Des mémoires récens m'apprennent que ce peuple sauvage a aussi ses Théologiens, qui font descendre les habitans de cette presqu'isle, d'une espèce d'Être supérieur, qu'ils appellent *Kouthou*. Ces mémoires disent qu'ils ne lui rendent aucun culte, & qu'ils ne l'aiment, ni ne le craignent.

Ainsi ils auraient une Mythologie, & ils n'ont point de Religion; cela pourrait être vrai, & n'est guères vraisemblable; la crainte est l'attribut naturel des hommes. On prétend que dans leurs absurdités, ils distinguent des choses permises & des choses défendues: ce qui est permis, c'est de satisfaire toutes ses passions; ce qui est défendu, c'est d'aiguiser un couteau ou une hache quand on est en voyage, & de sauver un homme qui se noye. Si en effet c'est un péché parmi eux de sauver la vie à son prochain, ils sont en cela différens de tous les hommes, qui courent par instinct au secours de leurs semblables, quand l'intérêt ou la passion ne corrompt pas en eux ce penchant naturel. Il semble qu'on ne pourrait parvenir à faire un crime d'une action si commune & si nécessaire, qu'elle n'est pas même une vertu; que par une Philosophie également fausse & superstitieuse, qui persuaderait qu'il ne faut pas s'opposer à la Providence, & qu'un homme destiné par le Ciel à être noyé, ne doit pas être secouru par un homme: mais les Barbares sont bien loin d'avoir même une fausse Philosophie.

Cependant ils célèbrent, dit-on, une grande fête, qu'ils appellent dans leur langage d'un mot qui signifie *purification*; mais de quoi se purifient-ils, si tout leur est permis? & pourquoi se purifient-ils, s'ils ne craignent ni n'aiment leur Dieu *Kouthou*?

Il y a sans doute des contradictions dans leurs idées, comme dans celles de presque tous les peuples; les leurs sont un défaut d'esprit, & les nôtres en sont un abus; nous avons beaucoup plus de contradictions qu'eux, parce que nous avons plus raisonné.

Comme ils ont une espèce de Dieu, ils ont aussi des Démons; enfin, il y a parmi eux des sorciers, ainsi qu'il y en a

toujours eu chez toutes les nations les plus policées. Ce ſont les vieilles qui ſont ſorcières dans le Kamshatka, comme elles l'étaient parmi nous avant que la ſaine Phyſique nous éclairât. C'eſt donc partout l'apanage de l'eſprit humain d'avoir des idées abſurdes, fondées ſur notre curioſité & ſur notre faibleſſe. Les Kamshatkales ont auſſi des Prophètes, qui expliquent les ſonges; & il n'y a pas longtems que nous n'en avons plus.

Depuis que la Cour de Ruſſie a aſſujetti ces peuples en bâtiſſant cinq forteresſes dans leur pays, on leur a annoncé la Religion Grecque. Un Gentilhomme Ruſſe très-inſtruit m'a dit qu'une de leurs grandes objections était que ce culte ne pouvait être fait pour eux, puiſque le pain & le vin ſont néceſſaires à nos myſtères, & qu'ils ne peuvent avoir ni pain ni vin dans leur pays.

Ce peuple d'ailleurs mérite peu d'obſervations; je n'en ferai qu'une; c'eſt que ſi on jette les yeux ſur les trois quarts de l'Amérique, ſur toute la partie méridionale de l'Afrique, ſur le Nord, depuis la Laponie juſqu'aux mers du Japon, on trouve que la moitié du genre humain n'eſt pas au-deſſus des peuples du Kamshatka.

D'abord un Officier Coſaque alla par terre de la Sibérie au Kamshatka en 1701 par ordre de *Pierre*, qui après la malheureuſe journée de Narva étendait encor ſes ſoins d'un bord du Continent à l'autre. Enſuite en 1725, quelque tems avant que la mort le ſurprît au milieu de ſes grands projets, il envoya le Capitaine *Béring* Danois, avec ordre exprès d'aller par la mer du Kamshatka ſur les terres de l'Amérique, ſi cette entrepriſe était praticable. *Béring* ne put réuſſir dans ſa première navigation. L'Impératrice *Anne* l'y envoya encor en 1733. *Spengenberg*, Capitaine de vaiſſeau, aſſocié à ce voyage, partit le premier du Kamshatka; mais il ne put ſe mettre en mer qu'en 1739, tant il avait ſalu de tems pour arriver au port où l'on s'embarqua, pour y conſtruire des vaiſſeaux, pour les agréer, & les fournir des choſes néceſſaires. *Spengenberg* pénétra juſqu'au Nord du Japon par un détroit que forme une longue ſuite d'Iſles, & revint ſans avoir découvert que ce paſſage.

En 1741 *Béring* courut cette mer accompagné de l'Aſtronome

*de*

Digitized by Google

*de l'Iſle de la Croyère*, de cette famille *de l'Iſle* qui a produit de ſi ſavants Géographes; un autre Capitaine allait de ſon côté à la découverte. *Béring* & lui atteignirent les côtes de l'Amérique au Nord de la Californie. Ce paſſage ſi longtems cherché par les mers du Nord fut donc enfin découvert; mais on ne trouva nul ſecours ſur ces côtes déſertes. L'eau douce manqua; le ſcorbut fit périr une partie de l'équipage : on vit l'eſpace de cent milles les rivages Septentrionaux de la Californie; on aperçut des canots de cuir qui portaient des hommes ſemblables aux Canadiens. Tout fut infructueux. *Béring* mourut dans une iſle à laquelle il donna ſon nom. L'autre Capitaine ſe trouvant plus près de la Californie, fit deſcendre à terre dix hommes de ſon équipage, ils ne reparurent plus. Le Capitaine fut forcé de regagner le Kamshatka après les avoir attendus inutilement, & *de l'Iſle* expira en deſcendant à terre. Ces déſaſtres ſont la deſtinée de preſque toutes les premières tentatives ſur les mers Septentrionales. On ne ſait pas encor quel fruit on tirera de ces découvertes ſi pénibles & ſi dangereuſes.

Nous avons marqué tout ce qui compoſe en général la domination de la Ruſſie, depuis la Finlande à la mer du Japon. Toutes les grandes parties de cet Empire ont été unies en divers tems, comme dans tous les autres Royaumes du Monde; des Scythes, des Huns, des Maſſagètes, des Slavons, des Cimbres, des Gètes, des Sarmates, ſont aujourd'hui les ſujets des Czars : les Ruſſes proprement dits ſont les anciens Roxelans, ou Slavons.

Si l'on y fait réflexion, la plupart des autres Etats ſont ainſi compoſés. La France eſt un aſſemblage de Goths, de Danois appellés Normands, de Germains ſeptentrionaux appellés Bourguignons, de Francs, d'Allemands, de quelques Romains mêlés aux anciens Celtes. Il y a dans Rome & dans l'Italie beaucoup de familles deſcendues des peuples du Nord, & l'on n'en connaît aucune des anciens Romains. Le ſouverain Pontife eſt ſouvent le rejetton d'un Lombard, d'un Goth, d'un Teuton, ou d'un Cimbre. Les Eſpagnols ſont une race d'Arabes, de Carthaginois, de Juifs, de Tyriens, de Viſigots, de Vandales incorporés avec les habitans du pays. Quand les nations ſe ſont ainſi mêlées, elles ſont longtems à ſe civiliſer, & même à former

leur langage : les unes ſe policent plutôt, les autres plus tard. La police & les arts s'établiſſent ſi difficilement, les révolutions ruinent ſi ſouvent l'édifice commencé, que ſi l'on doit s'étonner, c'eſt que la plupart des nations ne vivent pas en Tartares.

## CHAPITRE SECOND.

### SUITE DE LA DESCRIPTION DE LA RUSSIE.

*Population, Finances, Armées, Uſages, Religion. Etat de la Ruſſie avant* Pierre le Grand.

PLUS un pays eſt civiliſé, plus il eſt peuplé. Ainſi la Chine & l'Inde ſont les plus peuplés de tous les Empires, parce qu'après la multitude des révolutions qui ont changé la face de la Terre, les Chinois & les Indiens ont formé le corps de peuple le plus anciennement policé que nous connaiſſions. Leur Gouvernement a plus de quatre mille ans d'antiquité ; ce qui ſuppoſe, comme on l'a dit, des eſſais & des efforts tentés dans des ſiécles précédens. Les Ruſſes ſont venus tard, & ayant introduit chez eux les arts tout perfectionnés, il eſt arrivé qu'ils ont fait plus de progrès en cinquante ans, qu'aucune nation n'en avait fait par elle-même en cinq cents années. Le pays n'eſt pas peuplé à proportion de ſon étendue, il s'en faut beaucoup ; mais tel qu'il eſt, il poſsède autant de ſujets qu'aucun Etat Chrétien.

Je peux, d'après les rôles de la capitation, & du dénombrement des marchands, des artiſans, des payſans mâles, aſſurer qu'aujourd'hui la Ruſſie contient au moins vingt-quatre millions d'habitans. De ces vingt-quatre millions d'hommes la plupart ſont des ſerfs, comme dans la Pologne, dans pluſieurs provinces de l'Allemagne, & autrefois dans preſque toute l'Europe. On compte en Ruſſie & en Pologne les richeſſes d'un Gentilhomme & d'un Eccléſiaſtique, non par leur revenu en argent, mais par le nombre de leurs eſclaves.

Digitized by Google

Voici ce qui réſulte d'un dénombrement fait en 1747 des mâles qui payaient la capitation.

| | |
|---|---|
| Marchands. . . . . | 198000. |
| Ouvriers. . . . . | 16500. |
| Payſans incorporés avec les Marchands & les ouvriers. . . . . | 1950. |
| Payſans appellés Odonoskis, qui contribuent à l'entretien de la milice. . . . . | 430220. |
| Autres qui n'y contribuent pas. . . . . | 26080. |
| Ouvriers de différens métiers, dont les parens ſont inconnus. . . . . | 1000. |
| Autres qui ne ſont point incorporés dans les claſſes des métiers. . . . . | 4700. |
| Payſans dépendans immédiatement de la Couronne, environ . . . . . | 555000. |
| Employés aux mines de la Couronne, tant Chrétiens que Mahométans & Payens. . . . . | 64000. |
| Autres payſans de la Couronne travaillans aux mines & aux fabriques des particuliers. . . . . | 24200. |
| Nouveaux convertis à l'Egliſe Grecque. . . . . | 57000. |
| Tartares & Oſtiaks Payens. . . . . | 241000. |
| Mourſes, Tartares, Morduates & autres, ſoit Payens, ſoit Grecs, employés aux travaux de l'Amirauté. . . . . | 7800. |
| Tartares contribuables appellés Tepteris & Bobilitz, &c. . . . . | 28900. |
| | 1656350. |

| | |
|---|---|
| De l'autre part. . . . . | 1656350. |
| Serfs de pluſieurs Marchands & autres privilégiés, leſquels ſans poſſéder de terres peuvent avoir des eſclaves. . . . . | 9100. |
| Payſans des terres deſtinées à l'entretien de la Cour. . . . . | 418000. |
| Payſans des terres appartenantes en propre à Sa Majeſté, indépendamment du droit de la Couronne. . . . . | 60500. |
| Payſans des terres confiſquées à la Couronne. . . . | 13600. |
| Serfs des Gentilshommes. . . . . | 3550000. |
| Serfs appartenans à l'aſſemblée du Clergé, & qui défrayent ſes dépenſes. . . . . | 37500. |
| Serfs des Evêques. . . . . | 116400. |
| Serfs des Couvents que *Pierre* avait beaucoup diminués. . . . . | 721500. |
| Serfs des Egliſes cathédrales & paroiſſiales. . . . | 23700. |
| Payſans travaillans aux ouvrages de l'Amirauté ou autres ouvrages publics, environ. . . . . | 4000. |
| Travailleurs aux mines & fabriques des particuliers. . . . . | 16000. |
| Payſans des terres données aux principaux manufacturiers. . . . . | 14500. |
| Travailleurs aux mines de la Couronne. . . . . | 3000. |
| Bâtards élevés par des Prêtres. . . . . | 40. |
| Sectaires appellés Raskolniky. . . . . | 2200. |
| | 6646390. |

Digitized by Google

Voilà en nombre rond ſix millions ſix cent quarante-ſix mille mâles payant la capitation. Dans ce dénombrement les enfans & les vieillards ſont comptés; mais les filles & les femmes ne le ſont point, non plus que les garçons qui naiſſent depuis l'établiſſement d'un cadaſtre juſqu'à la confection d'un autre cadaſtre. Triplez ſeulement le nombre des têtes taillables, en y comptant les femmes & les filles, vous trouverez près de vingt millions d'ames.

Il faut ajouter à ce nombre l'Etat Militaire, qui monte à trois cent cinquante mille hommes. Ni la Nobleſſe de tout l'Empire, ni les Eccléſiaſtiques qui ſont au nombre de deux cents mille, ne ſont ſoumis à cette capitation. Les étrangers dans l'Empire ſont tous exempts, de quelque profeſſion & de quelque pays qu'ils ſoient. Les habitans des provinces conquiſes, ſavoir, la Livonie, l'Eſtonie, l'Ingrie, la Carélie, & une partie de la Finlande; l'Ukraine, & les Coſaques du Tanaïs, les Kalmouks & d'autres Tartares, les Samoyèdes, les Lapons, les Oſtiaks, & tous les peuples idolâtres de la Sibérie, pays plus grand que la Chine, ne ſont pas compris dans le dénombrement.

Par ce calcul, il eſt impoſſible que le total des habitans de la Ruſſie ne monte au moins à vingt-quatre millions d'habitans. A ce compte il y a huit perſonnes par mille quarré. L'Ambaſſadeur Anglais dont j'ai parlé, n'en donne que cinq; mais il n'avait pas ſans doute des mémoires auſſi fidèles que ceux dont on a bien voulu me faire part.

Le terrain de la Ruſſie eſt donc, proportion gardée, préciſément cinq fois moins peuplé que l'Eſpagne, mais il a près de quatre fois plus d'habitans : il eſt à peu près auſſi peuplé que la France, & que l'Allemagne : mais en conſidérant ſa vaſte étendue, le nombre des peuples y eſt trente-trois fois plus petit.

Il y a une remarque importante à faire ſur ce dénombrement, c'eſt que de ſix millions ſix cents quarante-ſix mille contribuables, on en trouve environ neuf cent mille appartenans au Clergé de la Ruſſie, en n'y comprenant ni le Clergé des pays conquis, ni celui de l'Ukraine & de la Sibérie.

Digitized by Google

Ainſi ſur ſept perſonnes contribuables le Clergé en avait une; mais il s'en faut bien qu'en poſſédant ce ſeptième, ils jouiſſent de la ſeptième partie des revenus de l'Etat, comme en tant d'autres Royaumes, où ils ont au moins la ſeptième partie de toutes les richeſſes; car leurs payſans payaient une capitation au Souverain; & il faut compter pour beaucoup les autres revenus de la Couronne de Ruſſie, dont le Clergé ne touche rien.

Cette évaluation eſt très-différente de celle de tous les Ecrivains qui ont fait mention de la Ruſſie; les Miniſtres étrangers qui ont envoyé des mémoires à leurs Souverains, s'y ſont tous trompés. Il faut fouiller dans les archives de l'Empire.

Il eſt très-vraiſemblable que la Ruſſie a été beaucoup plus peuplée qu'aujourd'hui, dans les tems où la petite-vérole venue du fond de l'Arabie, & l'autre venue d'Amérique, n'avaient pas encor fait de ravages dans ces climats où elles ſe ſont enracinées. Ces deux fléaux par qui le monde eſt plus dépeuplé que par la guerre, ſont dûs l'un à *Mahomet*, l'autre à *Chriſtophe Colomb*. La peſte originaire d'Afrique approchait rarement des contrées du Septentrion. Enfin les Peuples du Nord, depuis les Sarmates juſqu'aux Tartares qui ſont au-delà de la grande muraille, ayant inondé le Monde de leurs irruptions, cette ancienne pépinière d'hommes doit avoir étrangement diminué.

Dans cette vaſte étendue de pays, on compte environ ſept mille quatre cents moines, & cinq mille ſix cents religieuſes, malgré le ſoin que prit *Pierre le Grand* de les réduire à un plus petit nombre, ſoin digne d'un Légiſlateur dans un Empire, où ce qui manque principalement, c'eſt l'eſpèce humaine. Ces treize mille perſonnes cloîtrées & perdues pour l'Etat, ont eu (comme le Lecteur a pu le remarquer) ſept cent vingt mille ſerfs pour cultiver leurs terres, & c'eſt évidemment beaucoup trop. Cet abus ſi commun & ſi funeſte à tant d'Etats, n'a été corrigé que par l'Impératrice *Catherine ſeconde*. Elle a oſé venger la nature & la Religion en ôtant au Clergé & aux moines des richeſſes odieuſes: elle les a payés du tréſor public, & a voulu les forcer d'être utiles en les empêchant d'être dangereux.

Je trouve, par un état des finances de l'Empire en 1725,

Digitized by Google

en comptant le tribut des Tartares, tous les impôts & tous les droits en argent, que le total allait à treize millions de roubles, ce qui fait soixante-cinq millions de nos livres de France, indépendamment des tributs en nature. Cette somme modique suffisait alors pour entretenir trois cent trente-neuf mille cinq cents hommes tant sur terre que sur mer. Les revenus & les troupes ont augmenté depuis.

Les usages, les vêtemens, les mœurs en Russie avaient toujours plus tenu de l'Asie que de l'Europe Chrétienne: telle était l'ancienne coutume de recevoir les tributs des peuples en denrées, de défrayer les Ambassadeurs dans leurs routes & dans leur séjour, & celle de ne se présenter ni dans l'Eglise ni devant le Trône avec une épée, coutume orientale opposée à notre usage ridicule & barbare d'aller parler à Dieu, aux Rois, à ses amis & aux femmes, avec une longue arme offensive qui descend au bas des jambes. L'habit long dans les jours de cérémonie semblait plus noble que le vêtement court des nations occidentales de l'Europe. Une tunique doublée de pelisse, avec une longue simarre enrichie de pierreries dans les jours solemnels, & ces espèces de hauts turbans qui élevaient la taille, étaient plus imposans aux yeux que les perruques & le juste-au-corps, & plus convenables aux climats froids: mais cet ancien vêtement de tous les peuples paraît moins fait pour la guerre, & moins commode pour les travaux. Presque tous les autres usages étaient grossiers; mais il ne faut pas se figurer que les mœurs fussent aussi barbares que le disent tant d'Ecrivains. *Albert Krants* parle d'un Ambassadeur Italien, à qui un Czar fit clouer son chapeau sur la tête parce qu'il ne se découvrait pas en le haranguant. D'autres attribuent cette aventure à un Tartare; enfin on a fait ce conte d'un Ambassadeur Français.

*Olearius* prétend que le Czar *Michel Fédérovits* relégua en Sibérie un Marquis d'*Exideuil*, Ambassadeur du Roi de France *Henri IV*, mais jamais assurément ce Monarque n'envoya d'Ambassadeur à Moscou *l*). C'est ainsi que les voyageurs parlent du pays de Borandie qui n'existe pas; ils ont trafiqué avec les peuples de la nouvelle Zemble, qui à peine est habitée; ils

*l*) Voyez la préface.

ont eu de longues converſations avec des Samoyèdes, comme s'ils avaient pu les entendre. Si on retranchait des énormes compilations de voyages, ce qui n'eſt ni vrai ni utile, ces ouvrages & le public y gagneraient.

Le gouvernement reſſemblait à celui des Turcs par la milice des Strélits, qui comme celle des Janiſſaires, diſpoſa quelquefois du Trône, & troubla l'Etat preſque toujours autant qu'il le ſoutint. Ces Strélits étaient au nombre de quarante mille hommes. Ceux qui étaient diſperſés dans les Provinces, ſubſiſtaient de brigandages; ceux de Moſcou vivaient en bourgeois, trafiquaient, ne ſervaient point, & pouſſaient à l'excès l'inſolence. Pour établir l'ordre en Ruſſie, il falait les caſſer; rien n'était ni plus néceſſaire ni plus dangereux.

L'Etat ne poſſédait pas cinq millions de roubles (environ vingt-cinq millions de France) de revenu. C'était aſſez, quand *Pierre* parvint à la Couronne, pour demeurer dans l'ancienne médiocrité; ce n'était pas le tiers de ce qu'il falait pour en ſortir, & pour ſe rendre conſidérable en Europe: mais auſſi beaucoup d'impôts étaient payés en denrées ſelon l'uſage des Turcs; uſage qui foule bien moins les peuples que celui de payer leurs tributs en argent.

## TITRE DE CZAR.

Quant au titre de Czar, il ſe peut qu'il vienne des Tzars ou Tchars du Royaume de Caſan. Quand le Souverain de Ruſſie *Jean*, ou *Ivan Baſilides*, eut au ſeizième ſiécle conquis ce Royaume ſubjugué par ſon ayeul, mais perdu enſuite, il en prit le titre, qui eſt demeuré à ſes ſucceſſeurs. Avant *Ivan Baſilides* les Maîtres de la Ruſſie portaient le nom de *Veliki Knès, grand Prince, grand Seigneur, grand Chef*, que les nations Chrétiennes traduiſent par celui de grand-Duc. Le Czar *Michel Fédérovits* prit avec l'Ambaſſade Holſtenoiſe les titres de *grand Seigneur & grand Knès, Conſervateur de tous les Ruſſes, Prince de Volodimer, Moſcou, Novogorod, &c. Tzar de Caſan, Tzar d'Aſtracan, Tzar de Sibérie.* Ce nom des *Tzars* était donc le titre de ces Princes Orientaux; il était donc vraiſemblable qu'il dérivait plutôt des *Tshas* de Perſe que des *Céſars* de

de Rome, dont probablement les Tzars Sibériens n'avaient jamais entendu parler ſur les bords du fleuve Oby.

Un titre tel qu'il ſoit n'eſt rien, ſi ceux qui le portent ne ſont grands par eux-mêmes. Le nom d'*Empereur*, qui ne ſignifiait que *Général d'armée*, devint le nom des Maîtres de la République Romaine : on le donne aujourd'hui aux Souverains des Ruſſes, à plus juſte titre qu'à aucun autre Potentat, ſi on conſidère l'étendue & la puiſſance de leur domination.

## Religion.

La Religion de l'Etat fut toujours, depuis le onzième ſiécle, celle qu'on nomme Grecque par oppoſition à la Latine; mais il y avait plus de pays Mahométans & de Payens que de Chrétiens. La Sibérie juſqu'à la Chine était idolâtre; & dans plus d'une province toute eſpèce de Religion était inconnue.

L'Ingénieur *Perri* & le Baron de *Stralemberg*, qui ont été ſi longtems en Ruſſie, diſent qu'ils ont trouvé plus de bonne foi & de probité dans les Payens que dans les autres; ce n'eſt pas le Paganiſme qui les rendait plus vertueux; mais menant une vie paſtorale, éloignés du commerce des hommes, & vivans comme dans ces tems qu'on appelle le premier âge du monde, exempts de grandes paſſions, ils étaient néceſſairement plus gens de bien.

Le Chriſtianiſme ne fut reçu que très-tard dans la Ruſſie, ainſi que dans tous les autres pays du Nord. On prétend qu'une Princeſſe nommée *Olha* l'y introduiſit à la fin du dixième ſiécle, comme *Clotilde*, nièce d'un Prince Arien, le fit recevoir chez les Francs, la femme d'un *Micſlas*, Duc de Pologne chez les Polonais, & la ſœur de l'Empereur *Henri ſecond* chez les Hongrois. C'eſt le ſort des femmes d'être ſenſibles aux perſuaſions des miniſtres de la Religion, & de perſuader les autres hommes.

Cette Princeſſe *Olha*, ajoute-t-on, ſe fit baptiſer à Conſtantinople : on l'appella *Helène;* & dès qu'elle fut Chrétienne, l'Empereur *Jean Zimiſcès* ne manqua pas d'en être amoureux. Apparemment qu'elle était veuve. Elle ne voulut point de l'Empereur. L'exemple de la Princeſſe *Olha* ou *Olga*, ne fit pas

d'abord un grand nombre de proſélites; ſon fils qui régna long-tems *m*) ne penſa point du tout comme ſa mère; mais ſon petit-fils *Volodimer*, né d'une concubine, ayant aſſaſſiné ſon frère pour régner, & ayant recherché l'alliance de l'Empereur de Conſtantinople *Baſile*, ne l'obtint qu'à condition qu'il ſe ferait baptiſer; c'eſt à cette époque de l'année 987 que la Religion grecque commença en effet à s'établir en Ruſſie. Un Patriarche de Conſtantinople nommé *Chryſoberge* envoya un Evêque baptiſer *Volodimer*, pour ajouter à ſon Patriarchat cette partie du Monde *n*).

*Volodimer* acheva donc l'ouvrage commencé par ſon aïeule. Un Grec fut premier Métropolitain de Ruſſie, ou Patriarche. C'eſt de là que les Ruſſes ont adopté dans leur langue un alphabet tiré en partie du Grec; ils y auraient gagné ſi le fond de leur langue, qui eſt la Slavone, n'était toujours demeuré le même, à quelques mots près qui concernent leur Liturgie & leur Hiérarchie. Un des Patriarches Grecs, nommé *Jérémie*, ayant un procès au Divan, & étant venu à Moſcou demander des ſecours, renonça enfin à ſa prétention ſur les Egliſes Ruſſes, & ſacra Patriarche l'Archevêque de Novogorod, nommé *Job*, en 1588. Depuis ce tems l'Egliſe Ruſſe fut auſſi indépendante que ſon Empire. Le Patriarche de Ruſſie fut dès-lors ſacré par les Evêques Ruſſes, non par le Patriarche de Conſtantinople; il eut rang dans l'Egliſe Grecque après celui de Jéruſalem; mais il fut en effet le ſeul Patriarche libre & puiſſant, & par conſéquent le ſeul réel. Ceux de Jéruſalem, de Conſtantinople, d'Antioche, d'Alexandrie, ne ſont que les chefs mercénaires & avilis d'une Egliſe eſclave des Turcs. Ceux même d'Antioche & de Jéruſalem ne ſont plus regardés comme Patriarches, & n'ont pas plus de crédit que les Rabins des Synagogues établies en Turquie.

C'eſt d'un homme devenu Patriarche de toutes les Ruſſies que deſcendait *Pierre le Grand* en droite ligne. Bientôt ces premiers Prélats voulurent partager l'autorité des Czars. C'était peu que le Souverain marchât nue tête une fois l'an devant le

*m*) On l'appellait *Sowaſtoſlaw*.
*n*) Tiré d'un manuſcrit particulier intitulé, *Du Gouvernement Eccléſiaſtique de Ruſſie*.

Digitized by Google

Patriarche, en conduiſant ſon cheval par la bride. Ces reſpects extérieurs ne ſervent qu'à irriter la ſoif de la domination. Cette fureur de dominer cauſa de grands troubles comme ailleurs.

Le Patriarche *Nicon*, que les moines regardent comme un Saint, & qui ſiégeait du tems d'*Alexis*, père de *Pierre le Grand*, voulut élever ſa chaire au-deſſus du Trône; non-ſeulement il uſurpait le droit de s'aſſeoir dans le Sénat à côté du Czar, mais il prétendait qu'on ne pouvait faire ni la guerre ni la paix ſans ſon conſentement. Son autorité ſoutenue par ſes richeſſes & par ſes intrigues, par le clergé & par le peuple, tenait ſon Maître dans une eſpèce de ſujétion. Il oſa excommunier quelques Sénateurs qui s'oppoſèrent à ſes excès; & enfin *Alexis*, qui ne ſe ſentait pas aſſez puiſſant pour le dépoſer par ſa ſeule autorité, fut obligé de convoquer un Synode de tous les Evêques. On l'accuſa d'avoir reçu de l'argent des Polonais; on le dépoſa; on le confina pour le reſte de ſes jours dans un cloître, & les Prélats élurent un autre Patriarche.

Il y eut toujours, depuis la naiſſance du Chriſtianiſme en Ruſſie, quelques ſectes, ainſi que dans les autres Etats; car les ſectes ſont ſouvent le fruit de l'ignorance, auſſi-bien que de la ſcience prétendue. Mais la Ruſſie eſt le ſeul grand Etat Chrétien où la Religion n'ait pas excité de guerres civiles, quoiqu'elle ait produit quelques tumultes.

La ſecte de ces *Roskolniki* compoſée aujourd'hui d'environ deux mille mâles, & de laquelle il eſt fait mention dans le dénombrement *o*), eſt la plus ancienne; elle s'établit dès le douzième ſiécle par des zélés qui avaient quelque connaiſſance du nouveau Teſtament; ils eurent, & ont encor la prétention de tous les ſectaires, celle de le ſuivre à la lettre, accuſant tous les autres Chrétiens de relâchement, ne voulant point ſouffrir qu'un Prêtre qui a bu de l'eau-de-vie, confère le baptême, aſſurant avec Jésus-Christ qu'il n'y a ni premier ni dernier parmi les fidèles, & ſurtout qu'un fidèle peut ſe tuer pour l'amour de ſon Sauveur. C'eſt ſelon eux un très-grand péché de dire *alleluia* trois fois, il ne faut le dire que deux, & ne donner jamais la bénédiction qu'avec trois doigts. Nulle ſociété,

*o*) Page 340.

d'ailleurs, n'eſt ni plus réglée, ni plus ſévère dans ſes mœurs: ils vivent comme les Quakers, mais ils n'admettent point comme eux les autres Chrétiens dans leurs aſſemblées; c'eſt ce qui fait que les autres leur ont imputé toutes les abominations dont les Payens accusèrent les premiers Galiléens, dont ceux-ci chargèrent les Gnoſtiques, dont les Catholiques ont chargé les Proteſtans. On leur a ſouvent imputé d'égorger un enfant, de boire ſon ſang, & de ſe mêler enſemble dans leurs cérémonies ſecrettes ſans diſtinction de parenté, d'âge, ni même de ſexe. Quelquefois on les a perſécutés: ils ſe ſont alors enfermés dans leurs bourgades, ont mis le feu à leurs maiſons, & ſe ſont jettés dans les flammes. *Pierre* a pris avec eux le ſeul parti qui puiſſe les ramener, celui de les laiſſer vivre en paix.

Au reſte, il n'y a dans un ſi vaſte Empire que vingt-huit ſiéges Epiſcopaux, & du tems de *Pierre* on n'en comptait que vingt-deux: ce petit nombre était peut-être une des raiſons qui avaient tenu l'Egliſe Ruſſe en paix. Cette Egliſe d'ailleurs était ſi peu inſtruite, que le Czar *Fédor*, frère de *Pierre le Grand*, fut le premier qui introduiſit le plein chant chez elle.

*Fédor*, & ſurtout *Pierre*, admirent indifféremment dans leurs armées & dans leurs Conſeils ceux du rite Grec, Latin, Luthérien, Calviniſte: ils laiſsèrent à chacun la liberté de ſervir Dieu ſuivant ſa conſcience, pourvu que l'Etat fût bien ſervi. Il n'y avait dans cet Empire de deux mille lieues de longueur aucune Egliſe Latine. Seulement lorſque *Pierre* eut établi de nouvelles manufactures dans Aſtracan, il y eut environ ſoixante familles Catholiques dirigées par des Capucins; mais quand les Jéſuites voulurent s'introduire dans ſes Etats, il les en chaſſa par un Edit au mois d'Avril 1718. Il ſouffrait les Capucins comme des moines ſans conſéquence, & regardait les Jéſuites comme des politiques dangereux. Ces Jéſuites s'étaient établis en Ruſſie en 1685; ils furent expulſés quatre ans après: ils revinrent encor, & furent encor chaſſés.

L'Egliſe Grecque eſt flattée de ſe voir étendue dans un Empire de deux mille lieues, tandis que la Romaine n'a pas la moitié de ce terrain en Europe. Ceux du rite Grec ont voulu ſurtout conſerver dans tous les tems leur égalité avec ceux du rite Latin, & ont toujours craint le zèle de l'Egliſe de Rome,

Digitized by Google

qu'ils ont pris pour de l'ambition, parce qu'en effet l'Eglise Romaine très-resserrée dans notre hémisphère, & se disant universelle, a voulu remplir ce grand titre.

Il n'y a jamais eu en Russie d'établissement pour les Juifs, comme ils en ont dans tant d'Etats de l'Europe depuis Constantinople jusqu'à Rome. Les Russes ont toujours fait leur commerce par eux-mêmes, & par les nations établies chez eux. De toutes les Eglises Grecques la leur est la seule qui ne voye pas des Synagogues à côté de ses Temples.

## Suite de l'état ou était la Russie avant Pierre le Grand.

La Russie qui doit uniquement à *Pierre le Grand* sa grande influence dans les affaires de l'Europe, n'en avait aucune depuis qu'elle était Chrétienne. On la voit auparavant faire sur la mer Noire ce que les Normands faisaient sur nos côtes maritimes de l'Océan, armer du tems d'*Héraclius* quarante mille petites barques, se présenter pour assiéger Constantinople, imposer un tribut aux Césars Grecs. Mais le grand Knès *Volodimer*, occupé du soin d'introduire chez lui le Christianisme, & fatigué des troubles intestins de sa maison, affaiblit encor ses Etats en les partageant entre ses enfans. Ils furent presque tous la proie des Tartares, qui asservirent la Russie pendant deux cents années. *Ivan Basilides* la délivra & l'agrandit: mais après lui les guerres civiles la ruinèrent.

Il s'en falait beaucoup avant *Pierre le Grand*, que la Russie fût aussi puissante, qu'elle eût autant de terres cultivées, autant de sujets, autant de revenus, que de nos jours. Elle ne possédait rien dans la Finlande, rien dans la Livonie: & la Livonie seule vaut mieux que n'a valu longtems toute la Sibérie. Les Cosaques n'étaient point soumis; les peuples d'Astracan obéissaient mal; le peu de commerce que l'on faisait était désavantageux. La mer Blanche, la Baltique, celle du Pont-Euxin, d'Asoph, & la mer Caspienne, étaient entièrement inutiles à une nation qui n'avait pas un vaisseau, & qui même dans

Digitized by Google

ſa langue manquait de terme pour exprimer une flotte. S'il n'eût fallu qu'être au-deſſus des Tartares & des peuples du Nord juſqu'à la Chine, la Ruſſie jouiſſait de cet avantage ; mais il ſalait s'égaler aux Nations policées, & ſe mettre en état d'en ſurpaſſer un jour pluſieurs. Une telle entrepriſe paraiſſait impraticable, puiſqu'on n'avait pas un ſeul vaiſſeau ſur les mers, qu'on ignorait abſolument ſur terre la diſcipline militaire, que les manufactures les plus ſimples étaient à peine encouragées, & que l'agriculture même, qui eſt le premier mobile de tout, était négligée. Elle exige du Gouvernement de l'attention & des encouragemens, & c'eſt ce qui a fait trouver aux Anglais dans leurs bleds un tréſor ſupérieur à celui de leurs laines.

Ce peu de culture des arts néceſſaires montre aſſez qu'on n'avait pas d'idée des beaux arts, qui deviennent néceſſaires à leur tour quand on a tout le reſte. On aurait pu envoyer quelques naturels du pays s'inſtruire chez les étrangers ; mais la différence des langues, des mœurs, & de la Religion s'y oppoſaient ; une loi même d'Etat & de Religion, également ſacrée & pernicieuſe, défendait aux Ruſſes de ſortir de leur patrie, & ſemblait les condamner à une éternelle ignorance. Ils poſſédaient les plus vaſtes Etats de l'Univers, & tout y était à faire. Enfin *Pierre* naquit, & la Ruſſie fut formée.

Heureuſement, de tous les grands Légiſlateurs du Monde, *Pierre* eſt le ſeul dont l'hiſtoire ſoit bien connue. Celles des *Théſées*, des *Romulus*, qui firent beaucoup moins que lui, celles des fondateurs de tous les autres Etats policés, ſont mêlées de fables abſurdes, & nous avons ici l'avantage d'écrire des vérités, qui paſſeraient pour des fables, ſi elles n'étaient atteſtées.

Digitized by Google

## CHAPITRE TROISIEME.

### Des Ancêtres de Pierre le Grand.

LA famille de *Pierre* était ſur le Trône depuis l'an 1613. La Ruſſie avant ce tems avait eſſuyé des révolutions qui éloignaient encor la réforme & les arts : c'eſt le ſort de toutes les ſociétés d'hommes. Jamais il n'y eut de troubles plus cruels dans aucun Royaume. Le Tyran *Boris Godonou* fit aſſaſſiner en 1597 l'héritier légitime *Démétri*, que nous nommons *Démétrius*, & uſurpa l'Empire. Un jeune moine prit le nom de *Démétrius*, prétendit être le Prince échapé aux aſſaſſins, & ſecouru des Polonais & d'un grand parti que les Tyrans ont toujours contre eux, il chaſſa l'uſurpateur, & uſurpa lui-même la Couronne. On reconnut ſon impoſture dès qu'il fut Maître, parce qu'on fut mécontent de lui : il fut aſſaſſiné. Trois autres faux *Démétrius* s'élevèrent l'un après l'autre. Cette ſuite d'impoſtures, ſuppoſait un pays tout en déſordre. Moins les hommes ſont civiliſés, plus il eſt aiſé de leur en impoſer. On peut juger à quel point ces fraudes augmentaient la confuſion & le malheur public. Les Polonais qui avaient commencé les révolutions en établiſſant le premier faux *Démétri*, furent ſur le point de régner en Ruſſie. Les Suédois partagèrent les dépouilles du côté de la Finlande, & prétendirent auſſi au Trône ; l'Etat était menacé d'une ruine entière.

Au milieu de ces malheurs, une aſſemblée compoſée des principaux Boyards, élut pour Souverain en 1613, un jeune homme de quinze ans ; ce qui ne paraiſſait pas un moyen sûr de finir les troubles. Ce jeune homme était *Michel Romano p)*,

*p*) Les Ruſſes écrivent *Romanow* : les Français ne ſe ſervent point du w. On prononce auſſi *Romanof*.

grand-père du Czar *Pierre*, fils de l'Archevêque de Roſtou, ſurnommé *Philarète*, & d'une religieuſe; allié par les femmes aux anciens Czars.

Il faut ſavoir que cet Archevêque était un Seigneur puiſſant que le Tyran *Boris* avait forcé de ſe faire prêtre. Sa femme *Sheremeto* fut auſſi contrainte de prendre le voile : c'était un ancien uſage des Tyrans occidentaux Chrétiens Latins : celui des Chrétiens Grecs était de crever les yeux. Le Tyran *Démétri* donna à *Philarète* l'Archevêché de Roſtou, & l'envoya Ambaſſadeur en Pologne. Cet Ambaſſadeur était priſonnier chez les Polonais alors en guerre avec les Ruſſes, tant le droit des gens était ignoré chez tous ces peuples. Ce fut pendant ſa détention que le jeune *Romano*, fils de cet Archevêque, fut élu Czar. On échangea ſon père contre des priſonniers Polonais, & le jeune Czar créa ſon père Patriarche : ce vieillard fut Souverain en effet ſous le nom de ſon fils.

Si un tel gouvernement paraît ſingulier aux étrangers, le mariage du Czar *Michel Romano* le ſemble davantage. Les Monarques des Ruſſies ne prenaient plus des épouſes dans les autres Etats depuis l'an 1490. Il paraît que depuis qu'ils eurent Cazan & Aſtracan, ils ſuivirent preſque en tout les coutumes Aſiatiques, & principalement celle de ne ſe marier qu'à leurs ſujettes.

Ce qui reſſemble encor plus aux uſages de l'ancienne Aſie, c'eſt que pour marier un Czar, on faiſait venir à la Cour les plus belles filles des provinces; la grande Maitreſſe de la Cour les recevait chez elle, les logeait ſéparément, & les faiſait manger toutes enſemble. Le Czar les voyait, ou ſous un nom emprunté, ou ſans déguiſement. Le jour du mariage était fixé, ſans que le choix fût encor connu; & le jour marqué on préſentait un habit de noce à celle ſur qui le choix ſecret était tombé : on diſtribuait d'autres habits aux prétendantes, qui s'en retournaient chez elles. Il y eut quatre exemples de pareils mariages.

C'eſt de cette manière que *Michel Romano* épouſa *Eudoxe*, fille d'un pauvre Gentilhomme nommé *Streshneu*. Il cultivait ſes champs lui-même avec ſes domeſtiques, lorſque des chambellans, envoyés par le Czar avec des préſens, lui apprirent que ſa fille était ſur le Trône. Le nom de cette Princeſſe eſt encor

Digitized by Google

encor cher à la Ruſſie. Tout cela eſt éloigné de nos mœurs, & n'en eſt pas moins reſpectable.

Il eſt néceſſaire de dire, qu'avant l'élection de *Romano*, un grand parti avait élu le Prince *Ladiſlas*, fils du Roi de Pologne *Sigiſmond III.* Les provinces voiſines de la Suède avaient offert la couronne à un frère de *Guſtave Adolphe :* ainſi la Ruſſie était dans la même ſituation où l'on a vu ſi ſouvent la Pologne, chez qui le droit d'élire un Monarque a été une ſource de guerres civiles. Mais les Ruſſes n'imitèrent point les Polonais, qui font un contrat avec le Roi qu'ils éliſent. Quoiqu'ils euſſent éprouvé la tyrannie, ils ſe ſoumirent à un jeune homme ſans rien exiger de lui.

La Ruſſie n'avait jamais été un Royaume électif : mais la race maſculine des anciens Souverains ayant manqué, fix Czars, ou prétendans, ayant péri malheureuſement dans les derniers troubles, il falut, comme on l'a vu, élire un Monarque : & cette élection cauſa de nouvelles guerres avec la Pologne & la Suède, qui combattirent pour leurs prétendus droits au trône de Ruſſie. Ces droits de gouverner une nation malgré elle ne ſe ſoutiennent jamais longtems. Les Polonais d'un côté, après s'être avancés juſqu'à Moſcou, & après des pillages qui étaient les expéditions militaires de ces tems-là, conclurent une trêve de quatorze ans. La Pologne par cette trêve demeura en poſſeſſion du Duché de Smolensko, dans lequel le Boriſthène prend ſa ſource. Les Suédois firent auſſi la paix; ils reſtèrent en poſſeſſion de l'Ingrie, & privèrent les Ruſſes de toute communication avec la mer Baltique, de ſorte que cet Empire reſta plus que jamais ſéparé du reſte de l'Europe.

*Michel Romano* depuis cette paix régna tranquille, & il ne ſe fit dans ſes Etats aucun changement qui corrompît ni qui perfectionnât l'adminiſtration. Après ſa mort arrivée en 1645, ſon fils *Alexis Michaelovits*, ou fils de *Michel*, âgé de ſeize ans, régna par le droit héréditaire. On peut remarquer que les Czars étaient ſacrés par le Patriarche ſuivant quelques rites de Conſtantinople, à cela près que le Patriarche de Ruſſie était aſſis ſur la même eſtrade avec le Souverain, & affectait toujours une égalité qui choquait le pouvoir ſuprême.

## ALEXIS MICHAELOVITZ, FILS DE MICHEL.

*Alexis* ſe maria comme ſon père, & choiſit parmi les filles qu'on lui amena celle qui lui parut la plus aimable. Il épouſa une des deux filles du Boyard *Miloslauski* en 1647, & enſuite une *Nariskin* en 1671. Son favori *Moroſou* épouſa l'autre. On ne peut donner à ce *Moroſou* un titre plus convenable que celui de Viſir, puiſqu'il était deſpotique dans l'Empire, & que ſa puiſſance excita des révoltes parmi les ſtrélits & le peuple, comme il eſt arrivé ſouvent à Conſtantinople.

Le règne d'*Alexis* fut troublé par des ſéditions ſanglantes, par des guerres inteſtines & étrangères. Un Chef des Coſaques du Tanaïs nommé *Stenko-Raſin*, voulut ſe faire Roi d'Aſtracan; il inſpira longtems la terreur; mais enfin vaincu & pris, il finit par le dernier ſupplice, comme tous ſes ſemblables, pour leſquels il n'y a jamais que le trône ou l'échaffaut. Environ douze mille de ſes partiſans furent pendus, dit-on, ſur le grand chemin d'Aſtracan. Cette partie du monde était celle où les hommes étant le moins gouvernés par les mœurs, ne l'étaient que par les ſupplices: & de ces ſupplices affreux naiſſait la ſervitude & la fureur ſecrette de la vengeance.

*Alexis* eut une guerre contre la Pologne; elle fut heureuſe, & terminée par une paix qui lui aſſura la poſſeſſion de Smolensko, de Kiovie, & de l'Ukraine: mais il fut malheureux avec les Suédois, & les bornes de l'Empire étaient toujours très-reſſerrées du côté de la Suède.

Les Turcs étaient alors plus à craindre; ils tombaient ſur la Pologne & menaçaient les pays du Czar, voiſins de la Tartarie Crimée l'ancienne Kerſonèſe Taurique. Ils prirent en 1671 la ville importante de Kaminiek, & tout ce qui dépendait de la Pologne en Ukraine. Les Coſaques de l'Ukraine qui n'avaient jamais voulu de maîtres, ne ſavaient alors s'ils appartenaient à la Turquie, à la Pologne, ou à la Ruſſie. Le Sultan *Mahomet IV*, vainqueur des Polonais, & qui venait de leur impoſer un tribut, demanda avec tout l'orgueil d'un Ottoman & d'un vain-

Digitized by Google

queur, que le Czar évacuât tout ce qu'il poſſédait en Ukraine, & fut refuſé avec la même fierté. On ne ſavait point alors déguiſer l'orgueil par les dehors de la bienſéance. Le Sultan dans ſa lettre ne traitait le Souverain des Ruſſies, que de *Hoſpodar Chrétien*, & s'intitulait *très-glorieuſe Majeſté, Roi de tout l'Univers.* Le Czar répondit, *qu'il n'était pas fait pour ſe ſoumettre à un chien de Mahométan, & que ſon cimeterre valait bien le ſabre du Grand-Seigneur.*

*Alexis* alors forma un deſſein qui ſemblait annoncer l'influence que la Ruſſie devait avoir un jour dans l'Europe Chrétienne. Il envoya des Ambaſſadeurs au Pape, & à preſque tous les grands Souverains de l'Europe, excepté à la France, alliée des Turcs, pour tâcher de former une ligue contre la Porte Ottomane. Ses Ambaſſadeurs ne réuſſirent dans Rome, qu'à ne point baiſer les pieds du Pape, & n'obtinrent ailleurs que des vœux impuiſſans; les querelles des Princes Chrétiens, & les intérêts qui naiſſent de ces querelles mêmes, les mettant toujours hors d'état de ſe réunir contre l'ennemi de la Chrétienté.

Les Ottomans cependant menaçaient de ſubjuguer la Pologne, qui refuſait de payer le tribut. Le Czar *Alexis* la ſecourut du côté de la Crimée, & le Général de la Couronne *Jean Sobiesky* lava la honte de ſon pays dans le ſang des Turcs, à la célèbre bataille de Chokſim, qui lui fraya le chemin au Trône. *Alexis* diſputa ce Trône & propoſa d'unir ſes vaſtes Etats à la Pologne, comme les Jagellons y avaient joint la Lithuanie; mais ſon offre était grande, moins elle fut acceptée. Il était très-digne, dit-on, de ce nouveau Royaume par la manière dont il gouvernait les ſiens. C'eſt lui qui le premier fit rédiger un code de Loix, quoiqu'imparfait; il introduiſit des manufactures de toile & de ſoie, qui à la vérité ne ſe ſoutinrent pas, mais qu'il eut le mérite d'établir. Il peupla des déſerts vers le Volga & la Kama de familles Lithuaniennes, Polonaiſes & Tartares, priſes dans ſes guerres; tous les priſonniers auparavant étaient eſclaves de ceux auxquels ils tombaient en partage; *Alexis* en fit des cultivateurs: il mit autant qu'il put la diſcipline dans ſes armées; enfin il était digne d'être le père de *Pierre le Grand;* mais il n'eut le tems de perfectionner rien

En 1674.



Digitized by Google

de ce qu'il entreprit, une mort prématurée l'enleva à l'âge de quarante-ſix ans, au commencement de 1677 ſelon notre Calendrier, qui avance toujours de onze jours ſur celui des *Ruſſes*.

## FŒDOR ALEXIOVITS.

Après *Alexis* fils de *Michel*, tout retomba dans la confuſion. Il laiſſait de ſon premier mariage deux Princes & ſix Princeſſes. L'aîné *Fœdor* monta ſur le trône, âgé de quinze ans, Prince d'un tempérament faible & valétudinaire, mais d'un mérite qui ne tenait pas de la faibleſſe de ſon corps. *Alexis* ſon père l'avait fait reconnaître pour ſon ſucceſſeur un an auparavant. C'eſt ainſi qu'en usèrent les Rois de France depuis *Hugues Capet* juſqu'à *Louis le Jeune*, & tant d'autres Souverains.

Le ſecond des fils d'*Alexis* était *Ivan*, ou *Jean*, encor plus maltraité par la nature que ſon frère *Fœdor*; preſque privé de la vue & de la parole, ainſi que de ſanté, & attaqué ſouvent de convulſions. Des ſix filles nées de ce premier mariage, la ſeule célèbre en Europe fut la Princeſſe *Sophie*, diſtinguée par les talens de ſon eſprit, mais malheureuſement plus connue encor par le mal qu'elle voulut faire à *Pierre le Grand*.

*Alexis*, de ſon ſecond mariage avec une autre de ſes ſujettes, fille du Boyard *Nariskin*, laiſſa *Pierre* & la Princeſſe *Nathalie*. *Pierre* né le 30 Mai 1672 & ſuivant le nouveau ſtyle, 10 Juin, avait à peine quatre ans & demi quand il perdit ſon père. On n'aimait pas les enfans d'un ſecond lit, & on ne s'attendait pas qu'il dût un jour régner.

L'eſprit de la famille de *Romano* fut toujours de policer l'Etat; tel fut encor le caractère de *Fœdor*. Nous avons déja remarqué en parlant de Moſcou, qu'il encouragea les citoyens à bâtir pluſieurs maiſons de pierre. Il agrandit cette capitale; on lui doit quelques réglemens de police générale. Mais en voulant réformer les Boyards, il les indiſpoſa tous. D'ailleurs, il n'était ni aſſez inſtruit, ni aſſez actif, ni aſſez déterminé pour oſer concevoir un changement général. La guerre avec les Turcs, ou plutôt avec les Tartares de la Crimée, qui continuait toujours avec des ſuccès balancés, ne permettait pas à un Prince d'une ſanté faible de tenter ce grand ouvrage.

Digitized by Google

*Fœdor* épouſa, comme ſes autres prédéceſſeurs, une de ſes ſujettes, originaire des frontières de Pologne, & l'ayant perdue au bout d'une année, il prit pour ſeconde femme en 1682 *Marthe Mateona*, fille du Secrétaire *Apraxin*. Il tomba malade quelques mois après de la maladie dont il mourut, & ne laiſſa point d'enfans. Comme les Czars ſe mariaient ſans avoir égard à la naiſſance, ils pouvaient auſſi choiſir (du moins alors) un ſucceſſeur ſans égard à la primogéniture. Il ſemblait que le rang de femme, & d'héritier du Souverain, dût être uniquement le prix du mérite; & en cela l'uſage de cet Empire était bien ſupérieur aux coutumes des Etats les plus civiliſés.

*Fœdor* avant d'expirer, voyant que ſon frère *Ivan*, trop diſgracié de la nature, était incapable de régner, nomma pour héritier des Ruſſies ſon ſecond frère *Pierre*, qui n'était âgé que de dix ans, & qui faiſait déja concevoir de grandes eſpérances. Avril 1682.

Si la coutume d'élever les ſujettes au rang de Czarine, était favorable aux femmes, il y en avait une autre bien dure : les filles des Czars ſe mariaient alors rarement; la plupart paſſaient leur vie dans un monaſtère.

La Princeſſe *Sophie*, la troiſième des filles du premier lit du Czar *Alexis*, Princeſſe d'un eſprit auſſi ſupérieur que dangereux, ayant vu qu'il reſtait à ſon frère *Fœdor* peu de tems à vivre, ne prit point le parti du couvent; & ſe trouvant entre ſes deux autres frères, qui ne pouvaient gouverner, l'un par ſon incapacité, l'autre par ſon enfance, elle conçut le deſſein de ſe mettre à la tête de l'Empire : elle voulut dans les derniers tems de la vie du Czar *Fœdor*, renouveller le rôle que joua autrefois *Pulchérie* avec l'Empereur *Théodoſe* ſon frère.

Digitized by Google

## CHAPITRE QUATRIEME.

### IVAN ET PIERRE.

*Horrible ſédition de la milice des Strélits.*

A PEINE *Fœdor* fut-il expiré *q*) que la nomination d'un Prince de dix ans au Trône, l'excluſion de l'aîné & les intrigues de la Princeſſe *Sophie* leur ſœur, excitèrent dans le corps des ſtrélits une des plus ſanglantes révoltes. Les janiſſaires ni les gardes prétoriennes ne furent jamais ſi barbares. D'abord deux jours après les obsèques du Czar *Fœdor*, ils courent en armes au Krémelin, c'eſt, comme on ſait, le palais des Czars à Moſcou; ils commencent par ſe plaindre de neuf de leurs Colonels qui ne les avaient pas aſſez exactement payés. Le Miniſtère eſt obligé de caſſer les Colonels, & de donner aux ſtrélits l'argent qu'ils demandent. Ces ſoldats ne ſont pas contens; ils veulent qu'on leur remette les neuf officiers, & les condamnent, à la pluralité des voix, au ſupplice qu'on appelle *des Batogues :* voici comme on inflige ce ſupplice.

On dépouille nud le patient; on le couche ſur le ventre, & deux bourreaux le frappent ſur le dos avec des baguettes, juſqu'à ce que le Juge diſe, *c'eſt aſſez*. Les Colonels ainſi traités par leurs ſoldats, furent encor obligés de les remercier, ſelon l'uſage oriental des criminels, qui après avoir été punis baiſent la main de leurs juges; ils ajoutèrent à leurs remercimens une ſomme d'argent; ce qui n'était pas d'uſage.

Tandis que les ſtrélits commençaient ainſi à ſe faire craindre, la Princeſſe *Sophie* qui les animait ſous main, pour les conduire

*q*) Tiré tout entier des mémoires envoyés de Moſcou & de Péterſbourg.

Digitized by Google

de crime en crime, convoquait chez elle une assemblée des Princesses du sang, des Généraux d'armée, des Boyards, du Patriarche, des Evêques, & même des principaux marchands : elle leur représentait que le Prince *Ivan*, par son droit d'aînesse & par son mérite, devait avoir l'Empire, dont elle espérait en secret tenir les rênes. Au sortir de l'assemblée elle fait promettre aux strélits une augmentation de paie & des présens. Ses émissaires excitent surtout la soldatesque contre la famille des *Nariskins*, & principalement contre les deux *Nariskins*, frères de la jeune Czarine douairière, mère de *Pierre I.* On persuade aux strélits qu'un de ses frères nommé *Jean* a pris la robe du Czar, qu'il s'est mis sur le trône, & qu'il a voulu étouffer le Prince *Ivan ;* on ajoute qu'un malheureux médecin Hollandais nommé *Daniel Vangad* a empoisonné le Czar *Fœdor.* Enfin *Sophie* fait remettre entre leurs mains une liste de quarante Seigneurs qu'elle appelle leurs ennemis & ceux de l'Etat, & qu'ils doivent massacrer. Rien ne ressemble plus aux proscriptions de *Sylla* & des Triumvirs de Rome. *Christiern second* les avait renouvellées en Danemarck & en Suède. On voit par là que ces horreurs sont de tout pays dans les tems de trouble & d'anarchie.

On jette d'abord par les fenêtres les Knès *Dolgorouki* & *Matfeu r) :* les strélits les reçoivent sur la pointe de leurs piques, les dépouillent & les traînent sur la grande place ; aussi-tôt ils entrent dans le palais, ils y trouvent un des oncles du Czar *Pierre, Athanase Nariskin*, frère de la jeune Czarine ; ils le massacrent de la même manière ; ils forcent les portes d'une Eglise voisine, où trois proscrits s'étaient réfugiés ; ils les arrachent de l'autel, les dépouillent & les assassinent à coups de couteau.

Leur fureur était si aveugle, que voyant passer un jeune Seigneur de la maison de *Soltikof* qu'ils aimaient, & qui n'était point sur la liste des proscrits, quelqu'un d'eux ayant pris ce jeune homme pour *Jean Nariskin* qu'ils cherchaient, ils le tuèrent sur le champ. Ce qui découvre bien les mœurs de ces tems-là, c'est qu'ayant reconnu leur erreur, ils portèrent le corps du

r) Ou *Matheoff*, c'est *Mathieu* dans notre langue.

Digitized by Google

jeune *Soltikof* à ſon père pour l'enterrer, & le père malheureux, loin d'oſer ſe plaindre, leur donna des récompenſes pour lui avoir rapporté le corps ſanglant de ſon fils. Sa femme, ſes filles & l'épouſe du mort, en pleurs, lui reprochèrent ſa faibleſſe. *Attendons le tems de la vengeance*, leur dit le vieillard; quelques ſtrélits entendirent ces paroles, ils rentrent furieux dans la chambre, traînent le père par les cheveux & l'égorgent à la porte de ſa maiſon.

D'autres ſtrélits vont chercher partout le médecin Hollandais *Vangad;* ils rencontrent ſon fils, ils lui demandent où eſt ſon père; le jeune homme en tremblant répond qu'il l'ignore, & ſur cette réponſe il eſt égorgé. Ils trouvent un autre médecin Allemand; « Tu es médecin, lui diſent-ils; ſi tu n'as pas em-» poiſonné notre maître *Fœdor*, tu en as empoiſonné d'autres; » tu mérites bien la mort » : & ils le tuent.

Enfin ils trouvent le Hollandais qu'ils cherchaient; il s'était déguiſé en mendiant; ils le traînent devant le palais; les Princeſſes qui aimaient ce bon homme & qui avaient confiance en lui, demandent ſa grace aux ſtrélits, en les aſſûrant qu'il eſt un fort bon médecin, & qu'il a très-bien traité leur frère *Fœdor*. Les ſtrélits répondent que non-ſeulement il mérite la mort comme médecin, mais auſſi comme ſorcier, & qu'ils ont trouvé chez lui un grand crapaud ſéché & une peau de ſerpent. Ils ajoutent qu'il leur faut abſolument livrer le jeune *Ivan Nariskin* qu'ils cherchent en vain depuis deux jours, qu'il eſt sûrement caché dans le palais, qu'ils y mettront le feu ſi on ne leur donne leur victime. La ſœur d'*Ivan Nariskin*, les autres Princeſſes épouvantées vont dans la retraite où *Jean Nariskin* eſt caché; le Patriarche le confeſſe, lui donne le viatique & l'extrême-onction; après quoi il prend une image de la Vierge qui paſſait pour miraculeuſe; il mène par la main le jeune homme, & s'avance aux ſtrélits en leur montrant l'image de la Vierge. Les Princeſſes en larmes entourent *Nariskin*, ſe mettent à genoux devant les ſoldats, les conjurent au nom de la Vierge d'accorder la vie à leur parent; mais les ſoldats l'arrachent des mains des Princeſſes, ils le traînent au bas de l'eſcalier avec *Vangad;* alors ils forment entre eux une eſpèce de tribunal; ils appliquent à la queſtion *Nariskin*, & le Médecin. Un d'entre eux qui ſavait écrire,

Digitized by Google

écrire, dreſſe un procès-verbal; ils condamnent les deux infortunés à être hachés en pièces; c'eſt un ſupplice uſité à la Chine & en Tartarie pour les parricides : on l'appelle le ſupplice des dix mille morceaux. Après avoir ainſi traité *Nariskin* & *Vangad*, ils expoſent leurs têtes, leurs pieds & leurs mains ſur les pointes de fer d'une baluſtrade.

Pendant qu'ils aſſouviſſaient leur fureur aux yeux des Princeſſes, d'autres maſſacraient tous ceux qui leur étaient odieux, ou ſuſpects à *Sophie*.

Cette exécution horrible finit par proclamer Souverains les deux Princes *Ivan* & *Pierre*, en leur aſſociant leur ſœur *Sophie* en qualité de Corégente. Alors elle approuva tous leurs crimes, Juin 1682. & les récompenſa, confiſqua les biens des proſcrits & les donna aux aſſaſſins; elle leur permit même d'élever un monument, ſur lequel ils firent graver les noms de ceux qu'ils avaient maſſacrés comme traîtres à la patrie; elle leur donna enfin des Lettres patentes par leſquelles elle les remerciait de leur zèle & de leur fidélité.

## CHAPITRE CINQUIEME.

### GOUVERNEMENT DE LA PRINCESSE SOPHIE.

*Querelle ſingulière de Religion. Conſpiration.*

VOILA par quels degrés la Princeſſe *Sophie* s) monta en effet ſur le trône de Ruſſie ſans être déclarée Czarine, & voilà les premiers exemples qu'eut *Pierre premier* devant les yeux. *Sophie* eut tous les honneurs d'une Souveraine; ſon buſte ſur les monnoies, la ſignature pour toutes les expéditions, la pre-

s) Tiré tout entier des Mémoires envoyés de Péterſbourg.

mière place au Conſeil, & ſurtout la puiſſance ſuprême. Elle avait beaucoup d'eſprit, faiſait même des vers dans ſa langue, écrivait & parlait bien : une figure agréable relevait encor tant de talens, ſon ambition ſeule les ternit.

Elle maria ſon frère *Ivan* ſuivant la coutume dont nous avons vu tant d'exemples. Une jeune *Soltikof*, de la maiſon de ce même *Soltikof* que les ſtrélits avaient aſſaſſiné, fut choiſie au milieu de la Sibérie où ſon père commandait dans une forteresſe, pour être préſentée au Czar *Ivan* à Moſcou. Sa beauté l'emporta ſur les brigues de toutes ſes rivales. *Ivan* l'épouſa en 1684. Il ſemble à chaque mariage d'un Czar, qu'on liſe l'hiſtoire d'*Aſſuérus*, ou celle du ſecond *Théodoſe*.

Au milieu des fêtes de ce mariage, les ſtrélits excitèrent un nouveau ſoulèvement, &, qui le croirait? c'était pour la Religion, c'était pour le dogme. S'ils n'avaient été que ſoldats, ils ne ſeraient pas devenus controverſiſtes; mais ils étaient bourgeois de Moſcou. Du fond des Indes juſqu'aux extrémités de l'Europe, quiconque ſe trouve ou ſe met en droit de parler avec autorité à la populace, peut fonder une ſecte; & c'eſt ce qu'on a vu dans tous les tems, ſurtout depuis que la fureur du dogme eſt devenue l'arme des audacieux & le joug des imbécilles.

On avait déja eſſuyé quelques ſéditions en Ruſſie, dans les tems où l'on diſputait ſi la bénédiction devait ſe donner avec trois doigts, ou avec deux. Un certain *Abakum*, Archiprêtre, avait dogmatiſé à Moſcou ſur le Saint-Eſprit, qui ſelon l'Evangile doit illuminer tout fidèle; ſur l'égalité des premiers Chrétiens, ſur ces paroles de Jésus, *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier.* Pluſieurs citoyens, pluſieurs ſtrélits embraſsèrent les opinions d'*Abakum :* le parti ſe fortifia : un certain
1682. 16 Juillet.n.ſt. *Raſpop* en fut le Chef. Les ſectaires enfin entrèrent dans la cathédrale, où le Patriarche & ſon clergé officiaient : ils le chaſsèrent lui & les ſiens à coups de pierres, & ſe mirent dévotement à leur place pour recevoir le Saint-Eſprit. Ils appellaient le Patriarche *loup raviſſeur dans le bercail*, titre que toutes les Communions ſe ſont libéralement donné les unes aux autres. On courut avertir la Princeſſe *Sophie*, & les deux jeunes Czars, de ces déſordres; on fit dire aux autres ſtrélits qui ſoutenaient

la bonne cauſe, que les Czars & l'Egliſe étaient en danger. Le parti des ſtrélits & bourgeois patriarchaux en vint aux mains contre la faction des *Abakumiſtes;* mais le carnage fut ſuſpendu dès qu'on parla de convoquer un Concile. Auſſi-tôt un Concile s'aſſemble dans une ſalle du Palais : cette convocation n'était pas difficile; on fit venir tous les prêtres qu'on trouva. Le Patriarche & un Evêque diſputèrent contre *Raſpop*, & au ſecond ſyllogiſme on ſe jetta des pierres au viſage. Le Concile finit par couper le cou à *Raſpop* & à quelques-uns de ſes fidèles diſciples, qui furent exécutés ſur les ſeuls ordres des trois Souverains *Sophie*, *Ivan* & *Pierre*.

Dans ce tems de trouble il y avait un Knès *Chovanskoi*, qui ayant contribué à l'élévation de la Princeſſe *Sophie*, voulait pour prix de ſes ſervices partager le Gouvernement. On croit bien qu'il trouva *Sophie* ingrate. Alors il prit le parti de la dévotion & des *Raſpopites* perſécutés; il ſouleva encor une partie des ſtrélits & du peuple au nom de Dieu : la conſpiration fut plus ſérieuſe que l'enthouſiaſme de *Raſpop*. Un ambitieux hypocrite va toujours plus loin qu'un ſimple fanatique. *Chovanskoy* ne prétendait pas moins que l'Empire; & pour n'avoir déſormais rien à craindre, il réſolut de maſſacrer & les deux Czars, & *Sophie*, & les autres Princeſſes, & tout ce qui était attaché à la famille Czarienne. Les Czars & les Princeſſes furent obligés de ſe retirer au monaſtère de la Trinité, à douze lieues de Moſcou. C'était à la fois un couvent, un palais & une fortereſſe, comme Mont-Caſſin, Corbie, Fulde, Kempten & tant d'autres chez les Chrétiens du rite Latin. Ce monaſtère de la Trinité appartient aux moines Baſiliens; il eſt entouré de larges foſſés & de remparts de briques garnis d'une artillerie nombreuſe. Les moines poſſédaient quatre lieues de pays à la ronde. La famille Czarienne y était en ſûreté, plus encor par la force que par la ſainteté du lieu. De là *Sophie* négocia avec le rebelle, le trompa, l'attira à moitié chemin, & lui fit trancher la tête, ainſi qu'à un de ſes fils & à trente-ſept ſtrélits qui l'accompagnaient. 1682.

Le corps des ſtrélits à cette nouvelle s'apprête à marcher en armes au couvent de la Trinité; il menace de tout exterminer : la famille Czarienne ſe fortifie; les Boyards arment leurs vaſſaux;

tous les gentilshommes accoururent ; une guerre civile ſanglante commençait. Le Patriarche appaiſa un peu les ſtrélits : les troupes qui venaient contre eux de tous côtés les intimidèrent : ils paſsèrent enfin de la fureur à la crainte, & de la crainte à la plus aveugle ſoumiſſion ; changement ordinaire à la multitude. Trois mille ſept cents des leurs, ſuivis de leurs femmes & de leurs enfans, ſe mirent une corde au cou, & marchèrent en cet état au couvent de la Trinité, que trois jours auparavant ils voulaient réduire en cendre. Ces malheureux ſe rendirent devant le monaſtère, portant deux à deux un billot & une hache ; ils ſe proſternèrent à terre, & attendirent leur ſupplice ; on leur pardonna. Ils s'en retournèrent à Moſcou, en béniſſant leurs Maîtres, & prêts ſans le ſavoir à renouveller tous leurs attentats à la première occaſion.

Après ces convulſions l'Etat reprit un extérieur tranquille ; *Sophie* eut toujours la principale autorité, abandonnant *Ivan* à ſon incapacité, & tenant *Pierre* en tutelle. Pour augmenter ſa puiſſance, elle la partagea avec le Prince *Baſile Galitzin*, qu'elle fit Généraliſſime, Adminiſtrateur de l'Etat & Garde des ſceaux, homme ſupérieur en tout genre à tout ce qui était alors dans cette Cour orageuſe, poli, magnifique, n'ayant que de grands deſſeins, plus inſtruit qu'aucun Ruſſe, parce qu'il avait reçu une éducation meilleure, poſſédant même la langue Latine preſque totalement ignorée en Ruſſie : homme d'un eſprit actif, laborieux, d'un génie au-deſſus de ſon ſiécle, & capable de changer la Ruſſie, s'il en avait eu le tems & le pouvoir comme il en avait la volonté. C'eſt l'éloge que fait de lui *La Neuville*, envoyé, pour lors, de Pologne en Ruſſie ; & les éloges des étrangers ſont les moins ſuſpects.

Ce Miniſtre contint la milice des Strélits, en diſtribuant les plus mutins dans des régimens en Ukraine, à Caſan, en Sibérie. C'eſt ſous ſon adminiſtration que la Pologne longtems rivale de la Ruſſie céda en 1686 toutes ſes prétentions ſur les grandes provinces de Smolensko & de l'Ukraine. C'eſt lui qui le premier fit envoyer en 1687 une Ambaſſade en France, pays qui était depuis vingt ans dans toute ſa gloire, par les conquêtes, & les nouveaux établiſſemens de *Louis XIV*, par ſa magnificence & ſurtout par la perfection des arts, ſans leſquels

Digitized by Google

on n'a que de la grandeur & point de gloire véritable. La France n'avait eu encor aucune correſpondance avec la Ruſſie, ou ne la connaiſſait pas; & l'Académie des Inſcriptions célébra par une médaille cette Ambaſſade, comme ſi elle fût venue des Indes : mais malgré la médaille, l'Ambaſſadeur *Dolgorouki* échoua; il eſſuya même de violens dégoûts par la conduite de ſes domeſtiques : on eût mieux fait de tolérer leurs fautes; mais la Cour de *Louis XIV* ne pouvait prévoir alors que la Ruſſie & la France compteraient un jour parmi leurs avantages celui d'être étroitement alliées.

L'Etat était alors tranquille au dedans, toujours reſſerré du côté de la Suède, mais étendu du côté de la Pologne ſa nouvelle alliée, continuellement en allarmes vers la Tartarie Crimée, & en méſintelligence avec la Chine pour les frontières.

Ce qui était le plus intolérable pour cet Empire, & ce qui marquait bien qu'il n'était point parvenu encor à une adminiſtration vigoureuſe & régulière, c'eſt que le Kam des Tartares de Crimée exigeait un tribut annuel de ſoixante mille roubles, comme la Turquie en avait impoſé un à la Pologne.

La Tartarie Crimée eſt cette même Kerſonèſe Taurique, célèbre autrefois par le commerce des Grecs, & plus encor par leurs fables; contrée fertile & toujours barbare, nommée *Crimée* du titre des premiers Kans, qui s'appellaient *Crim* avant les conquêtes des enfans de *Gengis*. C'eſt pour s'affranchir & ſe venger de la honte d'un tel tribut, que le premier Miniſtre *Galitzin* alla lui-même en Crimée à la tête d'une armée nombreuſe. Ces armées ne reſſemblaient en rien à celles que le Gouvernement entretient aujourd'hui; point de diſcipline, pas même de régiment bien armé, point d'habits uniformes, rien de régulier; une milice à la vérité endurcie au travail & à la diſette, mais une profuſion de bagages qu'on ne voit pas même dans nos camps où règne le luxe. Ce nombre prodigieux de chars qui portaient des munitions & des vivres dans des pays dévaſtés & dans des déſerts, nuiſit aux entrepriſes ſur la Crimée. On ſe trouva dans de vaſtes ſolitudes ſur la rivière de Samare, ſans magaſins. *Galitzin* fit dans ces déſerts ce qu'on n'a point, je penſe, fait ailleurs : il employa trente mille hommes à bâtir ſur la Samare une ville qui pût ſervir d'entrepôt pour la campagne

Digitized by Google

prochaine; elle fut commencée dès cette année, & achevée en trois mois l'année ſuivante, toute de bois à la vérité, avec deux maiſons de briques, & des remparts de gazon, mais munie d'artillerie, & en état de défenſe.

C'eſt tout ce qui ſe fit de ſingulier dans cette expédition ruineuſe. Cependant *Sophie* régnait, *Ivan* n'avait que le nom de Czar, & *Pierre* âgé de dix-ſept ans avait déja le courage de l'être. L'envoyé de Pologne *La Neuville*, Réſident alors à Moſcou, & témoin oculaire de ce qui ſe paſſa, prétend que *Sophie* & *Galitzin* engagèrent le nouveau Chef des ſtrélits à leur ſacrifier leur jeune Czar : il paraît au moins que ſix cents de ces ſtrélits devaient s'emparer de ſa perſonne. Les mémoires ſecrets que la Cour de Ruſſie m'a confiés, aſſurent que le parti était pris de tuer *Pierre premier :* le coup allait être porté, & la Ruſſie était privée à jamais de la nouvelle exiſtence qu'elle a reçue depuis. Le Czar fut encor obligé de ſe ſauver au couvent de la Trinité, réfuge ordinaire de la Cour menacée de la ſoldateſque. Là il convoque les Boyards de ſon parti, aſſemble une milice, fait parler aux Capitaines des ſtrélits, appelle à lui quelques Allemands établis dans Moſcou depuis longtems, tous attachés à ſa perſonne, parce qu'il favoriſait déja les étrangers. *Sophie* & *Ivan* reſtés dans Moſcou conjurent le corps des ſtrélits de leur demeurer fidèles; mais la cauſe de *Pierre*, qui ſe plaint d'un attentat médité contre ſa perſonne & contre ſa mère, l'emporte ſur celle d'une Princeſſe & d'un Czar dont le ſeul aſpect éloignait les cœurs. Tous les complices furent punis avec une ſévérité à laquelle le pays était alors auſſi accoutumé qu'aux attentats : quelques-uns furent décapités après avoir éprouvé le ſupplice du knout, ou des battoks. Le Chef des ſtrélits périt de cette manière : on coupa la langue à d'autres qu'on ſoupçonnait. Le Prince *Galitzin*, qui avait un de ſes parens auprès du Czar *Pierre*, obtint la vie; mais dépouillé de tous ſes biens qui étaient immenſes, il fut relégué ſur le chemin d'Archangel. *La Neuville* préſent à toute cette cataſtrophe, dit qu'on prononça la ſentence à *Galitzin* en ces termes : *Il t'eſt ordonné par le très-clément Czar, de te rendre à Karga, ville ſous le Pôle, & d'y reſter le reſte de tes jours. La bonté extréme de Sa Majeſté t'accorde trois ſous par jour.*

Digitized by Google

Il n'y a point de ville ſous le pôle. Karga eſt au ſoixante-deuxième degré de latitude, ſix degrés & demi ſeulement plus au Nord que Moſcou. Celui qui aurait prononcé cette ſentence eût été mauvais Géographe : on prétend que *la Neuville* a été trompé par un rapport infidèle.

Enfin, la Princeſſe *Sophie* fut reconduite dans ſon monaſtère de Moſcou, après avoir régné longtems : ce changement était un aſſez grand ſupplice.

De ce moment *Pierre* régna. Son frère *Ivan* n'eut d'autre part au gouvernement que celle de voir ſon nom dans les actes publics ; il mena une vie privée, & mourut en 1696.

## CHAPITRE SIXIEME.

### RÈGNE DE PIERRE PREMIER.

#### *Commencement de la grande Réforme.*

*PIERRE LE GRAND* avait une taille haute, dégagée, bien formée, le viſage noble, des yeux animés, un tempérament robuſte, propre à tous les exercices & à tous les travaux ; ſon eſprit était juſte, ce qui eſt le fonds de tous les vrais talens, & cette juſteſſe était mêlée d'une inquiétude qui le portait à tout entreprendre, & à tout faire. Il s'en falait beaucoup que ſon éducation eût été digne de ſon génie : l'intérêt de la Princeſſe *Sophie* avait été ſurtout de le laiſſer dans l'ignorance, & de l'abandonner aux excès, que la jeuneſſe, l'oiſiveté, la coutume, & ſon rang ne rendaient que trop permis. Cependant il était récemment marié, & il avait épouſé, comme tous les autres Czars, une de ſes ſujettes, fille du Colonel *Lapuchin* ; mais étant jeune, & n'ayant eu pendant quelque tems d'autre prérogative du Trône que celle de ſe livrer à ſes plaiſirs, les liens

En Juin 1689.

ſérieux du mariage ne le retinrent pas aſſez. Les plaiſirs de la table avec quelques étrangers attirés à Moſcou par le Miniſtre *Galitzin*, ne firent pas augurer qu'il ſerait un réformateur : cependant malgré les mauvais exemples, & même malgré les plaiſirs, il s'appliquait à l'art militaire, & au gouvernement : on devait déja en lui reconnaître le germe d'un grand homme.

On s'attendait encor moins qu'un Prince qui était ſaiſi d'un effroi machinal, qui allait juſqu'à la ſueur froide & à des convulſions, quand il falait paſſer un ruiſſeau, deviendrait un jour le meilleur homme de mer dans le Septentrion. Il commença par dompter la nature en ſe jettant dans l'eau malgré ſon horreur pour cet élément; l'averſion ſe changea même en un goût dominant.

L'ignorance dans laquelle on l'éleva, le faiſait rougir. Il apprit de lui-même, & preſque ſans maîtres, aſſez d'Allemand & de Hollandais pour s'expliquer & pour écrire intelligiblement dans ces deux langues. Les Allemands & les Hollandais étaient pour lui les peuples les plus polis; puiſque les uns exerçaient déja dans Moſcou une partie des arts qu'il voulait faire naître dans ſon Empire, & les autres excellaient dans la marine qu'il regardait comme l'art le plus néceſſaire.

Telles étaient ſes diſpoſitions malgré les penchans de ſa jeuneſſe. Cependant il avait toujours des factions à craindre, l'humeur turbulente des ſtrélits à réprimer, & une guerre preſque continuelle contre les Tartares de la Crimée à ſoutenir. Cette guerre avait fini en 1689 par une trêve qui ne dura que peu de tems.

Dans cet intervalle *Pierre* ſe fortifia dans le deſſein d'appeller les arts dans ſa patrie.

Son père *Alexis* avait eu déja les mêmes vues; mais ni la fortune ni le tems ne le ſecondèrent : il tranſmit ſon génie à ſon fils, mais plus dévelopé, plus vigoureux, plus opiniâtre dans les difficultés.

*Alexis* avait fait venir de Hollande à grands frais le *t*) conſtructeur *Bothler*, patron de vaiſſeau, avec des charpentiers & des matelots, qui bâtirent ſur le Volga une grande frégate &

*t*) Mémoires de Péterſbourg & de Moſcou.

un

un yacht ; ils descendirent le fleuve jusqu'à Astracan ; on devait les employer avec des navires qu'on allait construire pour trafiquer avantageusement avec la Perse par la mer Caspienne. Ce fut alors qu'éclata la révolte de *Stenko-Rasin*. Ce rebelle fit détruire les deux bâtimens qu'il eût dû conserver pour son intérêt : il massacra le Capitaine : le reste de l'équipage se sauva en Perse, & de là gagna les terres de la Compagnie Hollandaise des Indes. Un maître charpentier, bon constructeur, resta dans la Russie, & y fut longtems ignoré.

Un jour *Pierre* se promenant à Ismael-of, une des maisons de plaisance de son aïeul, aperçut parmi quelques raretés une petite chaloupe Anglaise qu'on avait absolument abandonnée : il demanda à l'Allemand *Timmerman* son maître de Mathématiques, pourquoi ce petit bateau était autrement construit que ceux qu'il avait vus sur la Moska ? *Timmerman* lui répondit qu'il était fait pour aller à voiles & à rames. Le jeune Prince voulut incontinent en faire l'épreuve ; mais il falait le radouber, le ragréer : on retrouva ce même constructeur *Brant ;* il était retiré à Moscou : il mit en état la chaloupe & la fit voguer sur la rivière d'Yauza qui baigne les fauxbourgs de la ville.

*Pierre* fit transporter sa chaloupe sur un grand lac dans le voisinage du monastère de la Trinité ; il fit bâtir par *Brant* deux frégates & trois yachts, & en fut lui-même le pilote. Enfin longtems après en 1694 il alla à Archangel, & ayant fait construire un petit vaisseau dans ce port par ce même *Brant*, il s'embarqua sur la mer Glaciale qu'aucun Souverain ne vit jamais avant lui ; il était escorté d'un vaisseau de guerre Hollandais commandé par le Capitaine *Jolson*, & suivi de tous les navires marchands abordés à Archangel. Déja il apprenait la manœuvre, & malgré l'empressement des courtisans à imiter leurs maîtres, il était le seul qui l'apprît.

Il n'était pas moins difficile de former des troupes de terre affectionnées & disciplinées que d'avoir une flotte. Ses premiers essais de marine sur un lac avant son voyage d'Archangel semblèrent seulement des amusemens de l'enfance d'un homme de génie ; & ses premières tentatives pour former des troupes ne parurent aussi qu'un jeu. C'était pendant la régence de *Sophie ;*

& ſi on eût ſoupçonné ce jeu d'être ſérieux, il eût pu lui être funeſte.

Il donna ſa confiance à un étranger; c'eſt ce célèbre *Le Fort*, d'une noble & ancienne famille de Piémont, tranſplantée depuis près de deux ſiécles à Genève, où elle a occupé les premiers emplois. On voulut l'élever dans le négoce, qui ſeul a rendu conſidérable cette ville, autrefois connue uniquement par la controverſe.

Son génie qui le portait à de plus grandes choſes, lui fit quitter la maiſon paternelle dès l'âge de quatorze ans; il ſervit quatre mois en qualité de cadet dans la citadelle de Marſeille; de là il paſſa en Hollande, ſervit quelque tems volontaire, & fut bleſſé au ſiége de Grave ſur la Meuſe, ville aſſez forte que le Prince d'Orange, depuis Roi d'Angleterre, reprit ſur *Louis XIV* en 1674. Cherchant enſuite ſon avancement partout où l'eſpérance le guidait, il s'embarqua en 1675 avec un Colonel Allemand nommé *Verſtin*, qui s'était fait donner par le Czar *Alexis* père de *Pierre*, une commiſſion de lever quelques ſoldats dans les Pays-Bas, & de les amener au port d'Archangel. Mais quand on y arriva, après avoir eſſuyé tous les périls de la mer, le Czar *Alexis* n'était plus; le gouvernement avait changé, la Ruſſie était troublée; le Gouverneur d'Archangel laiſſa longtems *Verſtin*, *Le Fort* & toute ſa troupe dans la plus grande misère, & les menaça de les envoyer au fond de la Sibérie; chacun ſe ſauva comme il put. *Le Fort* manquant de tout alla à Moſcou, & ſe préſenta au Réſident de Danemarck nommé *de Horn*, qui le fit ſon ſecrétaire; il y apprit la langue Ruſſe; quelque tems après il trouva le moyen d'être préſenté au Czar *Pierre*. L'aîné *Ivan* n'était pas ce qu'il lui falait; *Pierre* le goûta, & lui donna d'abord une compagnie d'infanterie. A peine *Le Fort* avait-il ſervi, il n'était point ſavant, il n'avait étudié à fond aucun art, mais il avait beaucoup vu avec le talent de bien voir; ſa conformité avec le Czar était de devoir tout à ſon génie; il ſavait d'ailleurs le Hollandais & l'Allemand que *Pierre* aprenait, comme les langues de deux nations qui pouvaient être utiles à ſes deſſeins. Tout le rendit agréable à *Pierre*; il s'attacha à lui; les plaiſirs commencèrent

Digitized by Google

la faveur, & les talens la confirmèrent : il fut confident du plus dangereux deſſein que pût former un Czar, celui de ſe mettre en état de caſſer un jour ſans péril la milice ſéditieuſe & barbare des ſtrélits. Il en avait coûté la vie au grand Sultan ou Padisha *Oſman*, pour avoir voulu réformer les Janiſſaires. *Pierre*, tout jeune qu'il était, s'y prit avec plus d'adreſſe qu'*Oſman*. Il forma d'abord dans ſa maiſon de campagne Préobazinsky une compagnie de cinquante de ſes plus jeunes domeſtiques ; quelques enfans de Boyards furent choiſis pour en être officiers : mais pour apprendre à ces Boyards une ſubordination qu'ils ne connaiſſaient pas, il les fit paſſer par tous les grades, & lui-même en donna l'exemple, ſervant d'abord comme tambour, enſuite ſoldat, ſergent & lieutenant dans la Compagnie. Rien n'était plus extraordinaire ni plus utile : les Ruſſes avaient toujours fait la guerre comme nous la faiſions du tems du gouvernement féodal, lorſque des Seigneurs ſans expérience menaient au combat des vaſſaux ſans diſcipline & mal armés ; méthode barbare ſuffiſante contre des armées pareilles, impuiſſante contre des troupes régulières.

Cette compagnie formée par le ſeul *Pierre*, fut bientôt nombreuſe, & devint depuis le régiment des Gardes Préobazinsky. Une autre compagnie formée ſur ce modèle devint l'autre régiment des Gardes Semenousky.

Il y avait déja un régiment de cinq mille hommes ſur lequel on pouvait compter, formé par le Général *Gordon* Ecoſſais, & compoſé preſque tout entier d'étrangers. *Le Fort* qui avait porté les armes peu de tems, mais qui était capable de tout, ſe chargea de lever un régiment de douze mille hommes, & il en vint à bout ; cinq Colonels furent établis ſous lui ; il ſe vit tout d'un coup Général de cette petite armée, levée en effet contre les ſtrélits, autant que contre les ennemis de l'Etat.

Ce qu'on doit remarquer *u*), & ce qui confond bien l'erreur téméraire de ceux qui prétendent que la révocation de l'Edit de Nantes & ſes ſuites avaient coûté peu d'hommes à la France, c'eſt que le tiers de cette armée appellée Régiment, fut compoſé

*u*) Manuſcrits du Général *Le Fort*.

de Français réfugiés. *Le Fort* exerça sa nouvelle troupe comme s'il n'eût jamais eu d'autre profession.

*Pierre* voulut voir une de ces images de la guerre, un de ces camps dont l'usage commençait à s'introduire en tems de paix. On construisit un fort, qu'une partie de ses nouvelles troupes devait défendre, & que l'autre devait attaquer. La différence entre ce camp & les autres, fut qu'au lieu de l'image d'un combat *x*), on donna un combat réel, dans lequel il y eut des soldats de tués & beaucoup de blessés. *Le Fort* qui commandait l'attaque, reçut une blessure considérable. Ces jeux sanglans devaient aguerrir les troupes ; cependant il salut de longs travaux, & même de longs malheurs, pour en venir à bout. Le Czar mêla ces fêtes guerrières aux soins qu'il se donnait pour la marine ; & comme il avait fait *Le Fort* Général de terre sans qu'il eût encor commandé, il le fit Amiral sans qu'il eût jamais conduit un vaisseau : mais il le voyait digne de l'un & de l'autre. Il est vrai que cet Amiral était sans flotte, & que ce Général n'avait d'armée que son régiment.

On réformait peu à peu le grand abus du militaire, cette indépendance des Boyards, qui amenaient à l'armée les milices de leurs paysans ; c'était le véritable gouvernement des Francs, des Huns, des Goths & des Vandales, peuples vainqueurs de l'Empire Romain dans sa décadence, & qui eussent été exterminés, s'ils avaient eu à combattre les anciennes légions Romaines disciplinées, ou des armées telles que celles de nos jours.

Bientôt l'Amiral *Le Fort* n'eut pas tout-à-fait un vain titre ; il fit construire par des Hollandais & des Vénitiens des barques longues, & même deux vaisseaux d'environ trente pièces de canon, à l'embouchure de la Véronise qui se jette dans le Tanaïs ; ces vaisseaux pouvaient descendre le fleuve, & tenir en respect les Tartares de la Crimée. Les hostilités avec ces peuples se renouvellaient tous les jours. Le Czar avait à choisir en 1689 entre la Turquie, la Suède & la Chine, à qui il ferait la guerre. Il faut commencer par faire voir en quels termes il était avec

*x*) Manuscrits du Général *Le Fort*.

Digitized by Google

la Chine, & quel fut le premier traité de paix que firent les Chinois.

## CHAPITRE SEPTIEME.

### Congrès et Traité avec les Chinois *y*).

On doit d'abord ſe repréſenter quelles étaient les limites de l'Empire Chinois & de l'Empire Ruſſe. Quand on eſt ſorti de la Sibérie proprement dite, & qu'on a laiſſé loin au midi cent hordes de Tartares, Kalmouks blancs, Kalmouks noirs, Monguls mahométans, Monguls nommés idolâtres; on avance vers le 130e degré de longitude, & au 52e de latitude ſur le fleuve d'Amur ou d'Amour. Au Nord de ce fleuve eſt une grande chaîne de montagnes qui s'étend juſqu'à la mer Glaciale par-delà le cercle polaire. Ce fleuve qui coule l'eſpace de cinq cents lieues dans la Sibérie & dans la Tartarie Chinoiſe, va ſe perdre après tant de détours dans la mer de Kamshatka. On aſſure qu'à ſon embouchure dans cette mer, on pêche quelquefois un poiſſon monſtrueux, beaucoup plus gros que l'hippopotame du Nil, & dont la mâchoire eſt d'un ivoire plus dur & plus parfait. On prétend que cet ivoire faiſait autrefois un objet de commerce, qu'on le tranſportait par la Sibérie, & que c'eſt la raiſon pour laquelle on en trouve encor pluſieurs morceaux enfouis dans les campagnes. C'eſt ce qu'on a dit de plus vraiſemblable ſur cet ivoire foſſile dont nous avons déja parlé; car il paraît chimérique de prétendre qu'autrefois il y a eu des éléphans en Sibérie.

Ce fleuve d'Amour eſt nommé le fleuve Noir par les Tartares Mantchoux, & le fleuve du Dragon par les Chinois.

*y*) Tiré des Mémoires envoyés de la Chine, de ceux de Pétersbourg & des lettres rapportées dans l'hiſtoire de la Chine compilée par *Du Halde*.

Digitized by Google

C'était z) dans ces pays si longtems inconnus, que la Chine & la Russie se disputaient les limites de leurs Empires. La Russie possédait quelques forts vers le fleuve d'Amour, à trois cents lieues de la grande muraille. Il y eut beaucoup d'hostilités entre les Chinois & les Russes, au sujet de ces forts : enfin les deux Etats entendirent mieux leurs intérêts; l'Empereur *Camhi* préféra la paix & le commerce à une guerre inutile. Il envoya sept Ambassadeurs à Niptchou, l'un de ces établissemens. Ces Ambassadeurs menaient environ dix mille hommes avec eux, en comptant leur escorte. C'était là le faste Asiatique; mais ce qui est très-remarquable, c'est qu'il n'y avait point d'exemple dans les annales de l'Empire, d'une Ambassade vers une autre Puissance : ce qui est encor unique, c'est que les Chinois n'avaient jamais fait de traité de paix depuis la fondation de l'Empire. Deux fois subjugués par les Tartares qui les attaquèrent & qui les domptèrent, ils ne firent jamais la guerre à aucun peuple, excepté à quelques hordes, ou bientôt subjuguées, ou bientôt abandonnées à elles-mêmes sans aucun traité. Ainsi cette nation si renommée pour la morale, ne connaissait point ce que nous appellons *droit des gens*, c'est-à-dire ces règles incertaines de la guerre & de la paix, ces droits des Ministres publics, ces formules de traités, les obligations qui en résultent, les disputes sur la préséance & le point d'honneur.

En quelle langue d'ailleurs les Chinois pouvaient-ils traiter avec les Russes au milieu des déserts? Deux Jésuites, l'un Portugais nommé *Pereira*, l'autre Français nommé *Gerbillon*, partis de Pékin avec les Ambassadeurs Chinois, leur applanirent toutes ces difficultés nouvelles, & furent les véritables médiateurs. Ils traitèrent en Latin avec un Allemand de l'Ambassade Russe, qui savait cette langue. Le Chef de l'Ambassade Russe était *Golovin*, Gouverneur de Sibérie; il étala une plus grande magnificence que les Chinois, & par-là donna une noble idée de son Empire à ceux qui s'étaient crus les seuls puissants sur la Terre. Les deux Jésuites réglèrent les limites des deux dominations; elles furent posées à la rivière de Kerbechi, près de

z) Mémoires des Jésuites *Pereira* & *Gerbillon*.

Digitized by Google

l'endroit même où l'on négociait. Le midi reſta aux Chinois, le nord aux Ruſſes. Il n'en coûta à ceux-ci qu'une petite forteresſe qui ſe trouva bâtie au-delà des limites; on jura une paix éternelle; & après quelques conteſtations, les Ruſſes & les Chinois la jurèrent *a*) au nom du même Dieu en ces termes: *Si quelqu'un a jamais la penſée ſecrete de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Seigneur Souverain de toutes choſes, qui connaît les cœurs, de punir ces traîtres par une mort précipitée.*

Cette formule commune à des Chinois & à des Chrétiens, peut aire connaître deux choſes importantes; la première, que le gouvernement Chinois n'eſt ni athée, ni idolâtre, comme on l'en a ſi ſouvent accuſé par des imputations contradictoires; la ſeconde que tous les peuples qui cultivent leur raiſon, reconnaiſſent en effet le même Dieu, malgré tous les égaremens de cette raiſon mal inſtruite. Le traité fut rédigé en Latin dans deux exemplaires. Les Ambaſſadeurs Ruſſes ſignèrent les premiers la copie qui leur demeura; & les Chinois ſignèrent auſſi la leur les premiers, ſelon l'uſage des nations de l'Europe qui traitent de Couronne à Couronne. On obſerva un autre uſage des nations Aſiatiques, & des premiers âges du monde connu; le traité fut gravé ſur deux gros marbres, qui furent poſés pour ſervir de bornes aux deux Empires. Trois ans après le Czar envoya le Danois *Ilbrand Ide* en Ambaſſade à la Chine, & le commerce établi a ſubſiſté depuis avec avantage juſqu'à une rupture entre la Ruſſie & la Chine en 1722; mais après cette interruption il a repris une nouvelle vigueur.

*a*) 1689. 8 Septembre n. ſt. Mémoires de la Chine.

Digitized by Google

## CHAPITRE HUITIEME.

### Expédition vers les Palus Méotides.

### Conquête d'Asoph.

*Le Czar envoye des jeunes gens s'inſtruire dans les pays étrangers.*

Il ne fut pas ſi aiſé d'avoir la paix avec les Turcs : le tems même paraiſſait venu de s'élever ſur leurs ruines. Veniſe accablée par eux commençait à ſe relever. Le même *Moroſini* qui avait rendu Candie aux Turcs leur prenait le Péloponèſe, & cette conquête lui mérita le ſurnom de *Péloponéſiaque*, honneur qui rapellait le tems de la République Romaine. L'Empereur d'Allemagne *Léopold* avait quelques ſuccès contre l'Empire Turc en Hongrie ; & les Polonais repouſſaient au moins les courſes des Tartares de Crimée.

*Pierre* profita de ces circonſtances pour aguerrir ſes troupes, & pour ſe donner s'il pouvait l'empire de la mer Noire. Le Général *Gordon* marcha le long du Tanaïs vers Aſoph, avec ſon grand régiment de cinq mille hommes; le Général *Le Fort* avec le ſien de douze mille, un corps de ſtrélits commandé par
1694. *Sheremeto* & *Shein*, originaires de Pruſſe, un corps de Coſaques, un grand train d'artillerie : tout fut prêt pour cette expédition.

Cette grande armée s'avance ſous les ordres du Maréchal *Sheremeto b*) au commencement de l'été 1695 vers Aſoph, à l'embouchure du Tanaïs, & à l'extrémité des Palus-Méotides, qu'on nomme aujourd'hui la mer de Zabache. Le Czar était à l'armée, mais en qualité de volontaire, voulant longtems apprendre avant que de commander. Pendant la marche on prit d'aſſaut deux tours que les Turcs avaient bâties ſur les deux bords du fleuve.

*b*) *Sheremetow*, ou *Sheremetof*.

L'entrepriſe

L'entrepriſe était difficile; la place aſſez bien fortifiée était défendue par une garniſon nombreuſe. Des barques longues ſemblables aux ſaïques Turques, conſtruites par des Vénitiens, & deux petits vaiſſeaux de guerre Hollandais, ſortis de la Véroniſe, ne furent pas aſſez tôt prêts, & ne purent entrer dans la mer d'Aſoph. Tout commencement éprouve toujours des obſtacles. Les Ruſſes n'avaient point encor fait de ſiége régulier. Cet eſſai ne fut pas d'abord heureux.

Un nommé *Jacob*, natif de Dantzig, dirigeait l'artillerie ſous le commandement du Général *Shein*; car on n'avait guères que des étrangers pour principaux artilleurs, pour ingénieurs, comme pour pilotes. Ce *Jacob* fut condamné au châtiment des battoks par ſon Général *Shein*, Pruſſien. Le commandement alors ſemblait affermi par ces rigueurs. Les Ruſſes s'y ſoumettaient malgré leur penchant pour les ſéditions; & après ces châtimens ils ſervaient comme à l'ordinaire. Le Dantzikois penſait autrement; il voulut ſe venger; il encloua le canon, ſe jetta dans Aſoph, embraſſa la Religion Muſulmane, & défendit la place avec ſuccès. Cet exemple fait voir que l'humanité qu'on exerce aujourd'hui en Ruſſie eſt préférable aux anciennes ſévérités, & retient mieux dans le devoir les hommes qui avec une éducation heureuſe ont pris des ſentimens d'honneur. L'extrême rigueur était alors néceſſaire envers le bas peuple : mais quand les mœurs ont changé, l'Impératrice *Elizabeth* a achevé par la clémence l'ouvrage que ſon père commença par les loix. Cette indulgence a été même pouſſée à un point dont il n'y a point d'exemple dans l'hiſtoire d'aucun peuple. Elle a promis que pendant ſon règne perſonne ne ſerait puni de mort, & a tenu ſa promeſſe. Elle eſt la première Souveraine qui ait ainſi reſpecté la vie des hommes. Les malfaiteurs ont été condamnés aux mines, aux travaux publics : leurs châtimens ſont devenus utiles à l'Etat; inſtitution non moins ſage qu'humaine. Partout ailleurs on ne fait que tuer un criminel avec appareil, ſans avoir jamais empêché les crimes. La terreur de la mort fait moins d'impreſſion peut-être ſur des méchans, pour la plupart fainéans, que la crainte d'un châtiment & d'un travail pénible qui renaiſſent tous les jours.

Pour revenir au ſiége d'Aſoph, ſoutenu déſormais par le

même homme qui avait dirigé les attaques, on tenta vainement un assaut, & après avoir perdu beaucoup de monde, on fut obligé de lever le siége.

La constance dans toute entreprise formait le caractère de *Pierre*. Il conduisit une armée plus considérable encor devant Asoph au printems de 1696. Le Czar *Ivan* son frère venait de mourir. Quoique son autorité n'eût pas été gênée par *Ivan*, qui n'avait que le nom de Czar, elle l'avait toujours été un peu par les bienséances. Les dépenses de la maison d'*Ivan* retournaient par sa mort à l'entretien de l'armée; c'était un secours pour un Etat qui n'avait pas alors d'aussi grands revenus qu'aujourd'hui. *Pierre* écrivit à l'Empereur *Léopold*, aux Etats-Généraux, à l'Electeur de Brandebourg, pour en obtenir des ingénieurs, des artilleurs, des gens de mer. Il engagea à sa solde des Kalmouks, dont la cavalerie est très-utile contre celle des Tartares de Crimée.

Le succès le plus flatteur pour le Czar fut celui de sa petite flotte, qui fut enfin complette & bien gouvernée. Elle battit les saïques Turques envoyées de Constantinople, & en prit quelques-unes. Le siége fut poussé régulièrement par tranchées, non pas tout-à-fait selon notre méthode; les tranchées étaient trois fois plus profondes, & les parapets étaient de hauts rem-
1696. parts. Enfin les assiégés rendirent la place le 28 Juillet n. st. sans aucun honneur de la guerre, sans emporter ni armes ni munitions, & ils furent obligés de livrer le transfuge *Jacob* aux assiégeans.

Le Czar voulut d'abord en fortifiant Asoph, en le couvrant par des forts, en creusant un port capable de contenir les plus gros vaisseaux, se rendre maître du détroit de Cassa, de ce Bosphore Cimmérien qui donne entrée dans le Pont-Euxin, lieux célèbres autrefois par les armemens de *Mithridate*. Il laissa trente-deux saïques armées devant Asoph *c*), & prépara tout pour former contre les Turcs une flotte de neuf vaisseaux de soixante pièces de canon, & de quarante & un portant depuis trente jusqu'à cinquante pièces d'artillerie. Il exigea que les plus grands Seigneurs, les plus riches négocians contribuassent à cet

*c*) Mémoires de *Le Fort*.

Digitized by Google

armement : & croyant que les biens des Eccléſiaſtiques devaient ſervir à la cauſe commune, il obligea le Patriarche, les Evêques, les Archimandrites, à payer de leur argent cet effort nouveau qu'il faiſait pour l'honneur de ſa patrie & pour l'avantage de la Chrétienté. On fit faire par les Coſaques des bateaux légers, auxquels ils ſont accoutumés, & qui peuvent côtoyer aiſément les rivages de la Crimée. La Turquie devait être allarmée d'un tel armement, le premier qu'on eût jamais tenté ſur les Palus-Méotides. Le projet était de chaſſer pour jamais les Tartares & les Turcs de la Crimée, & d'établir enſuite un grand commerce aiſé, & libre avec la Perſe par la Géorgie. C'eſt le même commerce que firent autrefois les Grecs à Colchos, & dans cette Cherſonèſe Taurique que le Czar ſemblait devoir ſoumettre.

Vainqueur des Turcs & des Tartares, il voulut accoutumer ſon peuple à la gloire comme aux travaux. Il fit entrer à Moſcou ſon armée ſous des arcs de triomphe, au milieu des feux d'artifice & de tout ce qui put embellir cette fête. Les ſoldats qui avaient combattu ſur les ſaïques Vénitiennes contre les Turcs, & qui formaient une troupe ſéparée, marchèrent les premiers. Le Maréchal *Sheremeto*, les Généraux *Gordon* & *Shein*, l'Amiral *Le Fort*, les autres Officiers généraux précédèrent dans cette pompe le Souverain, qui diſait n'avoir point encor de rang dans l'armée, & qui par cet exemple voulait faire ſentir à toute la Nobleſſe, qu'il faut mériter les grades militaires pour en jouir.

Ce triomphe ſemblait tenir en quelque choſe des anciens Romains : il leur reſſembla ſurtout en ce que les triomphateurs expoſaient dans Rome les vaincus aux regards des peuples, & les livraient quelquefois à la mort ; les eſclaves faits dans cette expédition ſuivaient l'armée ; & ce *Jacob* qui l'avait trahi, était mené dans un chariot ſur lequel on avait dreſſé une potence, à laquelle il fut enſuite attaché après avoir ſouffert le ſupplice de la roue.

On frappa alors la première médaille en Ruſſie. La légende Ruſſe eſt remarquable : *Pierre Premier, Empereur de Moſcovie, toujours auguſte.* Sur le revers eſt Aſoph avec ces mots, *Vainqueur par les flammes & les eaux.*

*Pierre* était affligé dans ce ſuccès de ne voir ſes vaiſſeaux &



Digitized by Google

ſes galères de la mer d'Aſoph bâtis que par des mains étrangères. Il avait encor autant d'envie d'avoir un port ſur la mer Baltique, que ſur le Pont-Euxin.

Il envoya au mois de Mars 1697 ſoixante jeunes Ruſſes du régiment de *Le Fort* en Italie, la plupart à Veniſe, quelques-uns à Livourne, pour y apprendre la marine & la conſtruction des galères; il en fit partir quarante autres *d*) pour s'inſtruire en Hollande de la fabrique & de la manœuvre des grands vaiſſeaux: d'autres furent envoyés en Allemagne, pour ſervir dans les armées de terre & pour ſe former à la diſcipline Allemande. Enfin il réſolut de s'éloigner quelques années de ſes Etats, dans le deſſein d'apprendre à les mieux gouverner. Il ne pouvait réſiſter au violent deſir de s'inſtruire par ſes yeux, & même par ſes mains, de la marine & des arts qu'il voulait établir dans ſa patrie. Il ſe propoſa de voyager inconnu, en Danemarck, dans le Brandebourg, en Hollande, à Vienne, à Veniſe & à Rome. Il n'y eut que la France & l'Eſpagne qui n'entraſſent point dans ſon plan; l'Eſpagne, parce que ces arts qu'il cherchait y étaient alors trop négligés; & la France, parce qu'ils y régnaient peut-être avec trop de faſte, & que la hauteur de *Louis XIV* qui avait choqué tant de Potentats, convenait mal à la ſimplicité avec laquelle il comptait faire ſes voyages. De plus, il était lié avec la plupart de toutes les Puiſſances chez leſquelles il allait, excepté avec la France & avec Rome. Il ſe ſouvenait encor avec quelque dépit du peu d'égards que *Louis XIV* avait eu pour l'Ambaſſade de 1687 qui n'eut pas autant de ſuccès que de célébrité: & enfin il prenait déja le parti d'*Auguſte*, Electeur de Saxe, à qui le Prince de *Conti* diſputait la Couronne de Pologne.

*d*) MSS. du Général *Le Fort*.

Digitized by Google

## CHAPITRE NEUVIEME.

### VOYAGES DE PIERRE LE GRAND.

LE deſſein étant pris de voir tant d'Etats & tant de Cours, en ſimple particulier, il ſe mit lui-même à la ſuite de trois Ambaſſadeurs, comme il s'était mis à la ſuite de ſes Généraux à ſon entrée triomphante dans Moſcou. 1697.

*c*) Les trois Ambaſſadeurs étaient le Général *Le Fort*, le Boyard *Alexis Gollovin*, Commiſſaire général des guerres, & Gouverneur de Sibérie, le même qui avait ſigné le traité d'une paix perpétuelle avec les Plénipotentiaires de la Chine ſur les frontières de cet Empire; & *Vonitſin*, Diak ou Secrétaire d'Etat, longtems employé dans les Cours étrangères. Quatre premiers Secrétaires, douze Gentilshommes, deux Pages pour chaque Ambaſſadeur, une compagnie de cinquante gardes avec leurs Officiers, tous du régiment *Préobazinski*, compoſaient la ſuite principale de cette Ambaſſade; il y avait en tout deux cents perſonnes : & le Czar ſe réſervant pour tous domeſtiques un valet de chambre, un homme de livrée, & un nain, ſe confondait dans la foule. C'était une choſe inouie dans l'hiſtoire du Monde, qu'un Roi de vingt-cinq ans qui abandonnait ſes Royaumes, pour mieux régner. Sa victoire ſur les Turcs & les Tartares, l'éclat de ſon entrée triomphante à Moſcou, les nombreuſes troupes étrangères affectionnées à ſon ſervice, la mort d'*Ivan* ſon frère, la clôture de la Princeſſe *Sophie*, & plus encor le reſpect général pour ſa perſonne, devaient lui répondre de la tranquillité de ſes Etats pendant ſon abſence. Il confia la régence au Boyard *Strechnef*, & au Knès *Romadonouski*, leſquels devaient dans les affaires importantes délibérer avec d'autres Boyards.

Les troupes formées par le Général *Gordon* reſtèrent à Moſcou pour aſſurer la tranquillité de la capitale. Les Strélits qui pouvaient la troubler furent diſtribués ſur les frontières de la

*c*) Mémoires de Pétersbourg & Mémoires de *Le Fort*.

Crimée, pour conſerver la conquête d'Aſoph, & pour réprimer les incurſions des Tartares. Ayant ainſi pourvu à tout, il ſe livrait à ſon ardeur de voyager & de s'inſtruire.

Ce voyage ayant été l'occaſion ou le prétexte de la ſanglante guerre qui traverſa ſi longtems le Czar dans tous ſes grands projets, & enfin les ſeconda, qui détrôna le Roi de Pologne *Auguſte*, donna la Couronne à *Staniſlas* & la lui ôta, qui fit du Roi de Suède *Charles XII* le premier des Conquérans pendant neuf années, & le plus malheureux des Rois pendant neuf autres; il eſt néceſſaire, pour entrer dans le détail de ces événemens, de repréſenter ici en quelle ſituation était alors l'Europe.

Le Sultan *Muſtapha ſecond* régnait en Turquie. Sa faible adminiſtration ne faiſait de grands efforts, ni contre l'Empereur d'Allemagne *Léopold*, dont les armes étaient heureuſes en Hongrie, ni contre le Czar qui venait de lui enlever Aſoph & qui menaçait le Pont-Euxin, ni même contre Veniſe qui enfin s'était emparée de tout le Péloponèſe.

*Jean Sobiesky*, Roi de Pologne, à jamais célèbre par la victoire de Chocſim, & par la délivrance de Vienne, était mort le 17 Juin 1696, & cette couronne était déja diſputée par *Auguſte*, Electeur de Saxe qui l'emporta, & par *Armand*, Prince de *Conti*, qui n'eut que l'honneur d'être élu.

Avril 1697. La Suède venait de perdre, & regrettait peu *Charles XI*, premier Souverain véritablement abſolu dans ce pays, père d'un Roi qui le fut davantage, & avec lequel s'eſt éteint le deſpotiſme. Il laiſſait ſur le Trône *Charles XII* ſon fils, âgé de quinze ans. C'était une conjoncture favorable en apparence aux projets du Czar; il pouvait s'agrandir ſur le Golphe de Finlande, & vers la Livonie. Ce n'était pas aſſez d'inquiéter les Turcs ſur la mer Noire : des établiſſemens ſur les Palus-Méotides, & vers la mer Caſpienne, ne ſuffiſaient pas à ſes projets de marine, de commerce & de puiſſance; la gloire même que tout réformateur deſire ardemment, n'était ni en Perſe ni en Turquie; elle était dans notre partie de l'Europe, où l'on éterniſe les grands talens en tout genre. Enfin, *Pierre* ne voulait introduire dans ſes Etats ni les mœurs Turques, ni les Perſanes, mais les nôtres.

Digitized by Google

L'Allemagne en guerre à la fois avec la Turquie & avec la France, ayant pour ſes alliés l'Eſpagne, l'Angleterre, & la Hollande contre le ſeul *Louis XIV* était prête de conclure la paix, & les Plénipotentiaires étaient déja aſſemblés au château de Riſvick auprès de la Haye.

Ce fut dans ces circonſtances que *Pierre* & ſon Ambaſſade prirent leur route au mois d'Avril 1697 par la grande Novogorod. De là on voyagea par l'Eſtonie & par la Livonie, provinces autrefois conteſtées entre les Ruſſes, les Suédois, & les Polonais, & acquiſes enfin à la Suède par la force des armes.

La fertilité de la Livonie, la ſituation de Riga ſa capitale, pouvaient tenter le Czar; il eut du moins la curioſité de voir les fortifications des citadelles. Le Comte d'*Alberg*, Gouverneur de Riga en prit de l'ombrage; il lui refuſa cette ſatisfaction, & parut témoigner peu d'égard pour l'Ambaſſade. Cette conduite ne ſervit pas à refroidir dans le cœur du Czar le deſir qu'il pouvait concevoir d'être un jour le maître de ces provinces.

De la Livonie on alla dans la Pruſſe Brandebourgeoiſe, dont une partie a été habitée par les anciens Vandales; la Pruſſe Polonaiſe avait été compriſe dans la Sarmatie d'Europe; la Brandebourgeoiſe était un pays pauvre, mal peuplé, mais où l'Electeur, qui ſe fit donner depuis le titre de Roi, étalait une magnificence nouvelle & ruineuſe. Il ſe piqua de recevoir l'Ambaſſade dans ſa ville de Kœnigſberg avec un faſte royal. On ſe fit de part & d'autre les préſens les plus magnifiques. Le contraſte de la parure Françaiſe que la Cour de Berlin affectait, avec les longues robes Aſiatiques des Ruſſes, leurs bonnets rehauſſés de perles & de pierreries, leurs cimeterres pendans à la ceinture, fit un effet ſingulier. Le Czar était vêtu à l'Allemande. Un Prince de Géorgie qui était avec lui vêtu à la mode des Perſans, étalait une autre ſorte de magnificence : c'eſt le même qui fut pris à la journée de Narva, & qui eſt mort en Suède.

*Pierre* mépriſait tout ce faſte; il eût été à deſirer qu'il eût également mépriſé ces plaiſirs de table dans leſquels l'Allemagne mettait alors ſa gloire *f*). Ce fut dans un de ces repas trop à la mode alors, auſſi dangereux pour la ſanté que pour les

*f*) Mémoires MSS. de *Le Fort.*

Digitized by Google

mœurs, qu'il tira l'épée contre ſon favori *Le Fort ;* mais il témoigna le même regret de cet emportement paſſager, qu'*Alexandre* en eut du meurtre de *Clitus ;* il demanda pardon à *Le Fort.* Il diſait qu'il voulait réformer ſa nation, & qu'il ne pouvait pas encor ſe réformer lui-même. Le Général *Le Fort*, dans ſon manuſcrit, loue encor plus le fonds du caractère du Czar, qu'il ne blâme cet excès de colère.

L'Ambaſſade paſſe par la Poméranie, par Berlin; une partie prend ſa route par Magdebourg, l'autre par Hambourg, ville que ſon grand commerce rendait déja puiſſante, mais non pas auſſi opulente & auſſi ſociable qu'elle l'eſt devenue depuis. On tourne vers Minden; on paſſe la Weſtphalie; & enfin on arrive par Clèves dans Amſterdam.

Le Czar ſe rendit dans cette ville quinze jours avant l'Ambaſſade; il logea d'abord dans la maiſon de la Compagnie des Indes, mais bientôt il choiſit un petit logement dans les chantiers de l'Amirauté. Il prit un habit de pilote, & alla dans cet équipage au village de Sardam, où l'on conſtruiſait alors beaucoup plus de vaiſſeaux encor qu'aujourd'hui. Ce village eſt auſſi grand, auſſi peuplé, auſſi riche, & plus propre que beaucoup de villes opulentes. Le Czar admira cette multitude d'hommes toujours occupés; l'ordre, l'exactitude des travaux, la célérité prodigieuſe à conſtruire un vaiſſeau, & à le munir de tous ſes agrès, & cette quantité incroyable de magaſins & de machines qui rendent le travail plus facile & plus sûr. Le Czar commença par acheter une barque, à laquelle il fit de ſes mains un mât briſé; enſuite il travailla à toutes les parties de la conſtruction d'un vaiſſeau, menant la même vie que les artiſans de Sardam, s'habillant, ſe nourriſſant comme eux, travaillant dans les forges, dans les corderies, dans ces moulins dont la quantité prodigieuſe borde le village, & dans leſquels on ſcie le ſapin & le chêne, on tire l'huile, on fabrique le papier, on file les métaux ductiles. Il ſe fit inſcrire dans le nombre des charpentiers ſous le nom de *Pierre Michaeloff.* On l'appellait communément *Maître Pierre, Peterbas*, & les ouvriers d'abord interdits d'avoir un Souverain pour compagnon, s'y accoutumèrent familièrement.

Tandis qu'il maniait à Sardam le compas & la hache, on lui

Digitized by Google

lui confirma la nouvelle de la ſciſſion de la Pologne, & de la double nomination de l'Electeur *Auguſte* & du Prince de *Conti*. Le charpentier de Sardam promit auſſi-tôt trente mille hommes au Roi *Auguſte*. Il donnait de ſon attelier des ordres à ſon armée d'Ukraine contre les Turcs.

Ses troupes remportaient une victoire contre les Tartares, 11 Août. 1697.
aſſez près d'Aſoph, & même quelques mois après elles prirent la ville d'Or, ou Orkapi, que nous nommons Précop. Pour lui il perfiſtait à s'inſtruire dans plus d'un Art; il allait de Sardam à Amſterdam travailler chez le célèbre Anatomiſte *Ruiſch*; il faiſait des opérations de chirurgie, qui en un beſoin pouvaient le rendre utile à ſes Officiers, ou à lui-même. Il s'inſtruiſait de la Phyſique naturelle dans la maiſon du Bourguemeſtre *Vitſen*, citoyen recommandable à jamais par ſon patriotiſme, & par l'emploi de ſes richeſſes immenſes qu'il prodiguait en citoyen du Monde, envoyant à grands frais des hommes habiles chercher ce qu'il y avait de plus rare dans toutes les parties de l'Univers, & frétant des vaiſſeaux à ſes dépens, pour découvrir de nouvelles terres.

*Peterbas* ne ſuſpendit ſes travaux que pour aller voir ſans cérémonie, à Utrecht & à la Haye, *Guillaume*, Roi d'Angleterre, & Stadthouder des Provinces-Unies. Le Général *Le Fort* était ſeul en tiers avec les deux Monarques. Il aſſiſta enſuite à la cérémonie de l'entrée de ſes Ambaſſadeurs, & à leur audience; ils préſentèrent en ſon nom aux Députés des Etats, ſix cents des plus belles martres zibelines; & les Etats, outre le préſent ordinaire qu'ils leur firent à chacun d'une chaine d'or & d'une médaille, leur donnèrent trois carroſſes magnifiques. Ils reçurent les premières viſites de tous les Ambaſſadeurs. Plénipotentiaires qui étaient au Congrès de Riſvick, excepté des Français, à qui ils n'avaient pas notifié leur arrivée, non-ſeulement parce que le Czar prenait le parti du Roi *Auguſte* contre le Prince de *Conti*, mais parce que le Roi *Guillaume* dont il cultivait l'amitié ne voulait point la paix avec la France.

De retour à Amſterdam il y reprit ſes premières occupations, & acheva de ſes mains un vaiſſeau de ſoixante pièces de canon qu'il avait commencé, & qu'il fit partir pour Archangel, n'ayant pas alors d'autre port ſur les mers de l'Océan. Non-ſeulement

il faiſait engager à ſon ſervice des réfugiés Français, des Suiſſes, des Allemands; mais il faiſait partir des artiſans de toute eſpèce pour Moſcou, & n'envoyait que ceux qu'il avait vu travailler lui-même. Il eſt très-peu de métiers & d'arts qu'il n'approfondit dans les détails : il ſe plaiſait ſurtout à réformer les cartes des Géographes, qui alors plaçaient au haſard toutes les poſitions des villes & des fleuves de ſes Etats peu connus. On a conſervé la carte ſur laquelle il traça la communication de la mer Caſpienne & de la mer Noire, qu'il avait déja projettée, & dont il avait chargé un Ingénieur Allemand nommé *Brakel*. La jonction de ces deux mers était plus facile que celle de l'Océan & de la Méditerranée, exécutée en France; mais l'idée d'unir la mer d'Aſoph & la Caſpienne effrayait alors l'imagination. De nouveaux établiſſemens dans ce pays lui paraiſſaient d'autant plus convenables, que ſes ſuccès lui donnaient de nouvelles eſpérances.

Juillet 1696. Ses troupes commandées par le Général *Shein* & par le Prince *Dolgorouki*, venaient de remporter une victoire auprès d'Aſoph ſur les Tartares, & même ſur un corps de Janiſſaires que le Sultan *Muſtapha* leur avait envoyé. Ce ſuccès ſervit à le faire reſpecter davantage de ceux qui blâmaient un Souverain d'avoir quitté ſes Etats pour exercer des métiers dans Amſterdam. Ils virent que les affaires du Monarque ne ſouffraient pas des travaux du philoſophe voyageur & artiſan.

Il continua dans Amſterdam ſes occupations ordinaires de conſtructeur de vaiſſeaux, d'ingénieur, de géographe, de phyſicien pratique, juſqu'au milieu de Janvier 1698, & alors il partit pour l'Angleterre, toujours à la ſuite de ſa propre Ambaſſade.

Le Roi *Guillaume* lui envoya ſon yacht, & deux vaiſſeaux de guerre. Sa manière de vivre fut la même que celle qu'il s'était preſcrite dans Amſterdam, & dans Sardam. Il ſe logea près du grand chantier à Deptford, & ne s'occupa guères qu'à s'inſtruire. Les conſtructeurs Hollandais ne lui avaient enſeigné que leur méthode & leur routine : il connut mieux l'art en Angleterre; les vaiſſeaux s'y bâtiſſaient ſuivant des proportions mathématiques. Il ſe perfectionna dans cette ſcience, & bientôt il en pouvait donner des leçons. Il travailla ſelon la méthode Anglaiſe à la conſtruction d'un vaiſſeau, qui ſe trouva un des meilleurs

Digitized by Google

voiliers de la mer. L'art de l'horlogerie, déja perfectionné à Londres, attira ſon attention; il en connut parfaitement toute la théorie. Le Capitaine & Ingénieur *Perri*, qui le ſuivit de Londres en Ruſſie, dit que depuis la fonderie des canons, juſqu'à la filerie des cordes, il n'y eut aucun métier qu'il n'obſervât & auquel il ne mît la main, toutes les fois qu'il était dans les atteliers.

On trouva bon, pour cultiver ſon amitié, qu'il engageât des ouvriers comme il avait fait en Hollande : mais outre les artiſans, il eut ce qu'il n'aurait pas trouvé ſi aiſément à Amſterdam, des Mathématiciens. *Fergusſon*, Ecoſſais, bon Géomètre, ſe mit à ſon ſervice : c'eſt lui qui a établi l'arithmétique en Ruſſie dans les bureaux des finances, où l'on ne ſe ſervait auparavant que de la méthode Tartare de compter avec des boules enfilées dans du fil d'archal, méthode qui ſuppléait à l'écriture, mais embarraſſante & fautive, parce qu'après le calcul on ne peut voir ſi on s'eſt trompé. Nous n'avons connu les chiffres Indiens dont nous nous ſervons que par les Arabes, au neuvième ſiècle; l'Empire de Ruſſie ne les a reçus que mille ans après; c'eſt le ſort de tous les Arts; ils ont fait lentement le tour du Monde. Deux jeunes gens de l'école des Mathématiques accompagnèrent *Fergusſon*, & ce fut le commencement de l'école de marine que *Pierre* établit depuis. Il obſervait & calculait les éclipſes avec *Fergusſon*. L'Ingénieur *Perri*, quoique très-mécontent de n'avoir pas été aſſez récompenſé, avoue que *Pierre* s'était inſtruit dans l'Aſtronomie : il connaiſſait bien les mouvemens des corps céleſtes, & même les loix de la gravitation qui les dirige. Cette force ſi démontrée, & avant le grand *Newton* ſi inconnue, par laquelle toutes les planètes pèſent les unes ſur les autres, & qui les retient dans leurs orbites, était déja familière à un Souverain de la Ruſſie, tandis qu'ailleurs on ſe repaiſſait de tourbillons chimériques, & que dans la patrie de *Galilée* des ignorans ordonnaient à des ignorans de croire la Terre immobile.

*Perri* partit de ſon côté pour aller travailler à des jonctions de rivières, à des ponts, à des écluſes. Le plan du Czar était de faire communiquer par des canaux l'Océan, la mer Caſpienne, & la mer Noire.

On ne doit pas omettre que des négocians Anglais, à la tête

desquels se mit le Marquis de *Carmarthen* Amiral, lui donnèrent quinze mille livres sterling pour obtenir la permission de débiter du tabac en Russie. Le Patriarche par une sévérité mal entendue avait proscrit cet objet de commerce; l'Eglise Russe défendait le tabac comme un péché. *Pierre* mieux instruit, & qui parmi tous les changemens projettés méditait la réforme de l'Eglise, introduisit ce commerce dans ses Etats.

Avant que *Pierre* quittât l'Angleterre, le Roi *Guillaume* lui fit donner le spectacle le plus digne d'un tel hôte, celui d'une bataille navale. On ne se doutait pas alors que le Czar en livrerait un jour de véritables contre les Suédois, & qu'il remporterait des victoires sur la mer Baltique. Enfin *Guillaume* lui fit présent du vaisseau sur lequel il avait coutume de passer en Hollande, nommé le *Royal-Transport*, aussi-bien construit que magnifique. *Pierre* retourna sur ce vaisseau en Hollande à la fin de Mai 1698. Il amenait avec lui trois Capitaines de vaisseau de guerre, vingt-cinq patrons de vaisseau nommés aussi Capitaines, quarante Lieutenans, trente Pilotes, trente Chirurgiens, deux cent-cinquante canonniers, & plus de trois cents artisans. Cette colonie d'hommes habiles en tout genre, passa de Hollande à Archangel avec le *Royal-Transport*, & de là fut répandue dans les endroits où leurs services étaient nécessaires. Ceux qui furent engagés à Amsterdam prirent la route de Narva, qui appartenait à la Suède.

Pendant qu'il faisait ainsi transporter les arts d'Angleterre & de Hollande dans son pays, les Officiers qu'il avait envoyés à Rome & en Italie, engageaient aussi quelques artistes. Son Général *Sheremeto*, qui était à la tête de son Ambassade en Italie, allait de Rome à Naples, à Venise, à Malthe; & le Czar passa à Vienne avec les autres Ambassadeurs. Il avait à voir la discipline guerrière des Allemands après les flottes Anglaises, & les ateliers de Hollande. La politique avait encor autant de part au voyage que l'instruction. L'Empereur était l'allié nécessaire du Czar contre les Turcs. *Pierre* vit *Léopold* incognitò. Les deux Monarques s'entretinrent debout pour éviter les embarras du cérémonial.

Il n'y eut rien de marqué dans son séjour à Vienne, que l'ancienne fête de l'*hôte* & de l'*hôtesse*, que *Léopold* renouvella pour lui, & qui n'avait point été en usage pendant son règne.

Digitized by Google

Cette fête qui ſe nomme *Wurtchafft* ſe célèbre de cette manière. L'Empereur eſt l'hôtelier, l'Impératrice l'hôtelière, le Roi des Romains, les Archiducs, les Archiducheſſes ſont d'ordinaire les aides, & reçoivent dans l'hôtellerie toutes les nations vêtues à la plus ancienne mode de leur pays : ceux qui ſont appellés à la fête tirent au ſort des billets. Sur chacun de ces billets eſt écrit le nom de la nation, & de la condition qu'on doit repréſenter. L'un a un billet de Mandarin Chinois, l'autre de Mirza Tartare, de Satrape Perſan, ou de Sénateur Romain; une Princeſſe tire un billet de jardinière, ou de laitière; un Prince eſt payſan ou ſoldat. On forme des danſes convenables à tous ces caractères. L'hôte & l'hôteſſe & ſa famille ſervent à table. Telle eſt l'ancienne inſtitution *g*) : mais dans cette occaſion le Roi des Romains *Joſeph* & la Comteſſe de *Traun* repréſentèrent les anciens Egyptiens; l'Archiduc *Charles* & la Comteſſe de *Valſtein* figuraient les Flamands du tems de *Charles-Quint*. L'Archiducheſſe *Marie Elizabeth* & le Comte de *Traun* étaient en Tartares; l'Archiducheſſe *Joſephine* avec le Comte de *Vorkla* étaient à la Perſane; l'Archiducheſſe *Mariamne* & le Prince *Maximilien* de Hanovre en payſans de la Nord-Hollande. *Pierre* s'habilla en payſan de Friſe, & on ne lui adreſſa la parole qu'en cette qualité, en lui parlant toujours du Grand Czar de Ruſſie. Ce ſont de très-petites particularités, mais ce qui rappelle les anciennes mœurs peut à quelques égards mériter qu'on en parle.

*Pierre* était prêt de partir de Vienne pour aller achever de s'inſtruire à Veniſe, lorſqu'il eut la nouvelle d'une révolte qui troublait ſes Etats.

*g*) MSS. de Pétersbourg & de *La Forz*.

Digitized by Google

## CHAPITRE DIXIEME.

### CONJURATION PUNIE.

*Milice des Strélits abolie. Changemens dans les Uſages, dans les Mœurs, dans l'Etat & dans l'Egliſe.*

IL avait pourvu à tout en partant, & même aux moyens de réprimer une rébellion. Ce qu'il faiſait de grand & d'utile pour ſon pays, fut la cauſe même de cette révolte.

De vieux Boyards à qui les anciennes coutumes étaient chères, des Prêtres à qui les nouvelles paraiſſaient des ſacrilèges, commencèrent les troubles. L'ancien parti de la Princeſſe *Sophie* ſe réveilla. Une de ſes ſœurs, dit-on, renfermée avec elle dans le même Monaſtère, ne ſervit pas peu à exciter les eſprits : on repréſentait de tous côtés combien il était à craindre que des étrangers ne vinſſent inſtruire la Nation *h*). Enfin, qui le croirait? la permiſſion que le Czar avait donnée de vendre du tabac dans ſon Empire malgré le Clergé, fut un des grands motifs des ſéditieux. La ſuperſtition qui dans toute la terre eſt un fléau ſi funeſte, & ſi cher aux peuples, paſſa du peuple Ruſſe aux ſtrélits répandus ſur les frontières de la Lithuanie : ils s'aſſemblèrent, ils marchèrent vers Moſcou, dans le deſſein de mettre *Sophie* ſur le Trône, & de fermer le retour à un Czar qui avait violé les uſages, en oſant s'inſtruire chez les étrangers. Le corps commandé par *Shein* & par *Gordon*, mieux diſcipliné qu'eux, les battit à quinze lieues de Moſcou : mais cette ſupériorité d'un Général étranger ſur l'ancienne milice, dans laquelle pluſieurs bourgeois de Moſcou étaient enrôlés, irrita encor la Nation.

Pour étouffer ces troubles, le Czar part ſecrettement de Vienne, paſſe par la Pologne, voit incognitò le Roi *Auguſte*, avec lequel il prend déja des meſures pour s'agrandir du côté

*h*) MSS. de *Le Fort*.

Digitized by Google

de la mer Baltique. Il arrive enfin à Moſcou, & ſurprend tout le monde par ſa préſence : il récompenſe les troupes qui ont vaincu les ſtrélits : les priſons étaient pleines de ces malheureux. Si leur crime était grand, le châtiment le fut auſſi. Leurs chefs, pluſieurs officiers & quelques prêtres, furent condamnés à la mort *i*); quelques-uns furent roués, deux femmes enterrées vives. On pendit autour des murailles de la ville, & on fit périr dans d'autres ſupplices deux mille ſtrélits *k*); leurs corps reſtèrent deux jours expoſés ſur les grands chemins, & ſurtout autour du monaſtère où réſidaient les Princeſſes *Sophie* & *Eudoxe*. On érigea des colonnes de pierre, où le crime & le châtiment furent gravés. Un très-grand nombre qui avaient leurs femmes & leurs enfans à Moſcou furent diſperſés avec leur famille dans la Sibérie, dans le Royaume d'Aſtracan, dans le pays d'Aſoph : par là, du moins, leur punition fut utile à l'Etat; ils ſervirent à défricher & à peupler des terres qui manquaient d'habitans & de culture. Septembre 1698.

Peut-être ſi le Czar n'avait pas eu beſoin d'un exemple terrible, il eût fait travailler aux ouvrages publics une partie des ſtrélits qu'il fit exécuter, & qui furent perdus pour lui & pour l'Etat; la vie des hommes devant être comptée pour beaucoup, ſurtout dans un pays où la population demandait tous les ſoins d'un Légiſlateur : mais il crut devoir étonner & ſubjuguer pour jamais l'eſprit de la nation par l'appareil & par la multitude des ſupplices. Le corps entier des ſtrélits, qu'aucun de ſes prédéceſſeurs n'aurait oſé ſeulement diminuer, fut caſſé à perpétuité, & leur nom aboli. Ce grand changement ſe fit ſans la moindre réſiſtance, parce qu'il avait été préparé. Le Sultan des Turcs *Oſman*, comme on l'a déja remarqué, fut dépoſé dans le même ſiécle & égorgé, pour avoir laiſſé ſeulement ſoupçonner aux Janiſſaires qu'il voulait diminuer leur nombre. *Pierre* eut plus de bonheur, ayant mieux pris ſes meſures. Il ne reſta de toute cette grande milice des ſtrélits que quelques faibles régimens qui n'étaient plus dangereux, & qui cependant conſervant encor leur

*i*) Mémoires du Capitaine & Ingénieur *Perri* employé en Ruſſie par *Pierre le Grand*. MSS. de *Le Fort*.

*k*) MSS. de *Le Fort*.

Digitized by Google

ancien esprit, se révoltèrent dans Astracan en 1705, mais furent bientôt réprimés.

Autant que *Pierre* avait déployé de sévérité dans cette affaire d'Etat, autant il montra d'humanité quand il perdit quelque tems après son favori *Le Fort*, qui mourut d'une mort prématurée à l'âge de quarante-six ans. Il l'honora d'une pompe funèbre telle qu'on en fait aux grands Souverains. Il assista lui-même au convoi une pique à la main, marchant après les Capitaines au rang de Lieutenant qu'il avait pris dans le grand régiment du Général, enseignant à la fois à sa Noblesse à respecter le mérite & les grades militaires.

22 Mars 1699. n. st.

On connut après la mort de *Le Fort*, que les changemens préparés dans l'Etat ne venaient pas de lui, mais du Czar. Il s'était confirmé dans ses projets par les conversations avec *Le Fort*, mais il les avait tous conçus, & il les exécuta sans lui.

Dès qu'il eut détruit les strélits, il établit des régimens réguliers sur le modèle Allemand; ils eurent des habits courts & uniformes, au lieu de ces jaquettes incommodes dont ils étaient vêtus auparavant : l'exercice fut plus régulier.

Les gardes Préobazinski étaient déja formés : ce nom leur venait de cette première compagnie de cinquante hommes que le Czar jeune encor avait exercée dans la retraite de Préobazinski, du tems que sa sœur *Sophie* gouvernait l'Etat; & l'autre régiment des gardes était aussi établi.

Comme il avait passé lui-même par les plus bas grades militaires, il voulut que les fils de ses Boyards & de ses Knès commençassent par être soldats avant d'être officiers. Il en mit d'autres sur sa flotte à Véronise & vers Asoph, & il falut qu'ils fissent l'apprentissage de matelot. On n'osait refuser un Maître qui avait donné l'exemple. Les Anglais & les Hollandais travaillaient à mettre cette flotte en état, à construire des écluses, à établir des chantiers où l'on pût caréner les vaisseaux à sec, à reprendre le grand ouvrage de la jonction du Tanaïs & du Volga, abandonné par l'Allemand *Brakel*. Dès-lors les réformes dans son Conseil d'Etat, dans les finances, dans l'Eglise, dans la société même, furent commencées.

Les finances étaient à peu près administrées comme en Turquie. Chaque Boyard payait pour ses terres une somme convenue, qu'il

qu'il levait ſur ſes payſans ſerfs; le Czar établit pour ſes receveurs des Bourgeois, des Bourguemeſtres qui n'étaient pas aſſez puiſſans pour s'arroger le droit de ne payer au tréſor public que ce qu'ils voudraient. Cette nouvelle adminiſtration des finances fut ce qui lui coûta le plus de peine; il falut eſſayer de plus d'une méthode avant de ſe fixer.

La réforme dans l'Egliſe, qu'on croit partout difficile & dangereuſe, ne le fut point pour lui. Les Patriarches avaient quelquefois combattu l'autorité du Trône, ainſi que les ſtrélits; *Nicon* avec audace, *Joachim* un des ſucceſſeurs de *Nicon* avec ſoupleſſe. Les Evêques s'étaient arrogé le droit du glaive, celui de condamner à des peines afflictives & à la mort, droit contraire à l'eſprit de la Religion & au Gouvernement: cette uſurpation ancienne leur fut ôtée. Le Patriarche *Adrien* étant mort à la fin du ſiécle, *Pierre* déclara qu'il n'y en aurait plus. Cette dignité fut entièrement abolie; les grands biens affectés au Patriarchat furent réunis aux finances publiques qui en avaient beſoin. Si le Czar ne ſe fit pas le Chef de l'Egliſe Ruſſe, comme les Rois de la Grande-Bretagne le ſont de l'Egliſe Anglicane, il en fut en effet le Maître abſolu, parce que les Synodes n'oſaient ni déſobéir à un Souverain deſpotique, ni diſputer contre un Prince plus éclairé qu'eux.

Il ne faut que jetter les yeux ſur le préambule de l'édit de ſes réglemens eccléſiaſtiques donné en 1721, pour voir qu'il agiſſait en Légiſlateur & en Maître. *Nous nous croirions coupables d'ingratitude envers le Très-Haut, ſi après avoir réformé l'Ordre militaire & le civil, nous négligions l'Ordre ſpirituel, &c. A ces cauſes, ſuivant l'exemple des plus anciens Rois dont la piété eſt célèbre, nous avons pris ſur nous le ſoin de donner de bons réglemens au Clergé.* Il eſt vrai qu'il établit un Synode pour faire exécuter ſes loix eccléſiaſtiques; mais les membres du Synode devaient commencer leur miniſtère par un ſerment dont lui-même avait écrit & ſigné la formule: ce ſerment était celui de l'obéiſſance: en voici les termes: *Je jure d'être fidèle & obéiſſant ſerviteur & ſujet à mon naturel & véritable Souverain, aux auguſtes ſucceſſeurs qu'il lui plaira de nommer en vertu du pouvoir inconteſtable qu'il en a: Je reconnais qu'il eſt le Juge ſuprême de ce Collège ſpirituel: je jure par le Dieu qui voit tout, que*

*j'entends & que j'explique ce ſerment dans toute la force & le ſens que les paroles préſentent à ceux qui le liſent ou qui l'écoutent.* Ce ſerment eſt encor plus fort que celui de Suprématie en Angleterre. Le Monarque Ruſſe n'était pas à la vérité un des Pères du Synode, mais il dictait leurs loix; il ne touchait point à l'encenſoir, mais il dirigeait les mains qui le portaient.

En attendant ce grand ouvrage, il crut que dans ſes Etats qui avaient beſoin d'être peuplés, le célibat des moines était contraire à la nature & au bien public. L'ancien uſage de l'Egliſe Ruſſe eſt que les Prêtres ſéculiers ſe marient au moins une fois; ils y ſont même obligés : & autrefois quand ils avaient perdu leur femme, ils ceſſaient d'être Prêtres. Mais une multitude de jeunes gens & de jeunes filles qui font vœu dans un cloître d'être inutiles, & de vivre aux dépens d'autrui, lui parut dangereux; il ordonna qu'on n'entrerait dans les cloîtres qu'à cinquante ans, c'eſt-à-dire, dans un âge où cette tentation ne prend preſque jamais, & il défendit qu'on y reçût à quelque âge que ce fût un homme revêtu d'un emploi public.

Ce réglement a été aboli depuis lui, lorſqu'on a cru devoir plus de condeſcendance aux monaſtères : mais pour la dignité de Patriarche, elle n'a jamais été rétablie; les grands revenus du Patriarchat ayant été employés au payement des troupes.

Ces changemens excitèrent d'abord quelques murmures; un prêtre écrivit que *Pierre* était l'Antechriſt, parce qu'il ne voulait point de Patriarche : & l'art de l'imprimerie que le Czar encourageait ſervit à faire imprimer contre lui des libelles : mais auſſi un autre prêtre répondit que ce Prince ne pouvait être l'Antechriſt, parce que le nombre de 666 ne ſe trouvait pas dans ſon nom, & qu'il n'avait point le ſigne de la bête. Les plaintes furent bientôt réprimées. *Pierre* en effet donna bien plus à ſon Egliſe qu'il ne lui ôta; car il rendit peu à peu le Clergé plus régulier & plus ſavant. Il a fondé à Moſcou trois Collèges, où l'on apprend les langues, & où ceux qui ſe deſtinaient à la prêtriſe étaient obligés d'étudier.

Une des réformes les plus néceſſaires, était l'abolition, ou du moins l'adouciſſement de trois grands Carêmes; ancien aſſujettiſſement de l'Egliſe Grecque, auſſi pernicieux pour ceux qui travaillent aux ouvrages publics, & ſurtout pour les ſoldats,

Digitized by Google

que le fut l'ancienne ſuperſtition des Juifs de ne point combattre le jour du Sabat. Auſſi le Czar diſpenſa-t-il au moins ſes troupes & ſes ouvriers de ces Carêmes, dans leſquels d'ailleurs, s'il n'était pas permis de manger, il était d'uſage de s'enivrer. Il les diſpenſa même de l'abſtinence les jours maigres; les aumoniers de vaiſſeau & de régiment furent obligés d'en donner l'exemple, & le donnèrent ſans répugnance.

Le Calendrier était un objet important. L'année fut autrefois réglée dans tous les pays de la Terre par les Chefs de la Religion; non-ſeulement à cauſe des fêtes, mais parce qu'anciennement l'Aſtronomie n'était guères connue que des prêtres. L'année commençait au premier de Septembre chez les Ruſſes; il ordonna que déſormais l'année commencerait au premier Janvier, comme dans notre Europe. Ce changement fut indiqué pour l'année 1700 à l'ouverture du ſiécle, qu'il fit célébrer par un Jubilé & par de grandes ſolemnités. La populace admirait comment le Czar avait pu changer le cours du ſoleil. Quelques obſtinés, perſuadés que Dieu avait créé le Monde en Septembre, continuèrent leur ancien ſtyle: mais il changea dans les bureaux, dans les chancelleries, & bientôt dans tout l'Empire. *Pierre* n'adoptait pas le Calendrier Grégorien, que les Mathématiciens Anglais rejettaient, & qu'il ſaudra bien un jour recevoir dans tous les pays.

Depuis le cinquième ſiécle, tems auquel on avait connu l'uſage des lettres, on écrivait ſur des rouleaux, ſoit d'écorce, ſoit de parchemin, & enſuite ſur du papier. Le Czar fut obligé de donner un édit par lequel il était ordonné de n'écrire que ſelon notre uſage.

La réforme s'étendit à tout. Les mariages ſe faiſaient auparavant comme dans la Turquie & dans la Perſe, où l'on ne voit celle qu'on épouſe que lorſque le contrat eſt ſigné, & qu'on ne peut plus s'en dédire. Cet uſage eſt bon chez des peuples où la polygamie eſt établie, & où les femmes ſont renfermées; il eſt mauvais pour les pays où l'on eſt réduit à une femme, & où le divorce eſt rare.

Le Czar voulut accoutumer ſa nation aux mœurs & aux coutumes des nations chez leſquelles il avait voyagé, & dont il avait tiré tous les Maîtres qui inſtruiſaient alors la ſienne.



Digitized by Google

Il était utile que les Ruſſes ne fuſſent point vétus d'une autre manière que ceux qui leur enſeignaient les arts; la haine contre les étrangers étant trop naturelle aux hommes, & trop entretenue par la différence des vétemens. L'habit de cérémonie qui tenait alors du Polonais, du Tartare, & de l'ancien Hongrois, était, comme on l'a dit, très-noble; mais l'habit des bourgeois & du bas peuple reſſemblait à ces jaquettes pliſſées vers la ceinture qu'on donne encor à certains pauvres dans quelques-uns de nos hôpitaux. En général la robe fut autrefois le vêtement de toutes les nations; ce vêtement demandait moins de façon & moins d'art; on laiſſait croître ſa barbe par la même raiſon. Le Czar n'eut pas de peine à introduire l'habit de nos nations & la coutume de ſe raſer à ſa Cour : mais le peuple fut plus difficile; on fut obligé d'impoſer une taxe ſur les habits longs & ſur les barbes. On ſuſpendait aux portes de la ville des modèles de juſt'aucorps : on coupait les robes & les barbes à qui ne voulait pas payer. Tout cela s'exécutait gaiement, & cette gaieté même prévint les ſéditions.

L'attention de tous les Légiſlateurs fut toujours de rendre les hommes ſociables; mais pour l'être, ce n'eſt pas aſſez d'être raſſemblés dans une ville, il faut ſe communiquer avec politeſſe : cette communication adoucit partout les amertumes de la vie. Le Czar introduiſit les *aſſemblées*, en Italien *ridotti*, mot que les gazetiers ont traduit par le terme impropre de *redoute*. Il fit inviter à ces aſſemblées les dames avec leurs filles habillées à la mode des nations méridionales de l'Europe : il donna même des réglemens pour ces petites fêtes de ſociété. Ainſi juſqu'à la civilité de ſes ſujets, tout fut ſon ouvrage & celui du tems.

Pour mieux faire goûter ces innovations, il abolit le mot de *golut*, *eſclave*, dont les Ruſſes ſe ſervaient quand ils pouvaient parler aux Czars, & quand ils préſentaient des requêtes; il ordonna qu'on ſe ſervît du mot de *raad*, qui ſignifie *ſujet*. Ce changement n'ôta rien à l'obéiſſance, & devait concilier l'affection. Chaque mois voyait un établiſſement ou un changement nouveau. Il porta l'attention juſqu'à faire placer ſur le chemin de Moſcou à Véroniſe, des poteaux peints qui ſervaient de colonnes milliaires de verſte en verſte, c'eſt-à-dire, à la diſ-

Digitized by Google

tance de ſept cent cinquante pas, & fit conſtruire des eſpèces de caravanſerais de vingt verſtes en vingt verſtes.

En étendant ainſi ſes ſoins ſur le peuple, ſur les marchands, ſur les voyageurs, il voulut mettre quelque pompe dans ſa Cour, haïſſant le faſte dans ſa perſonne, & le croyant néceſſaire aux autres. Il inſtitua l'Ordre de *S. André l*) à l'imitation de ces Ordres dont toutes les Cours de l'Europe ſont remplies. *Golovin*, ſucceſſeur de *Le Fort* dans la dignité de grand Amiral, fut le premier Chevalier de cet Ordre. On regarda l'honneur d'y être admis comme une grande récompenſe. C'eſt un avertiſſement qu'on porte ſur ſoi d'être reſpecté par le peuple; cette marque d'honneur ne coûte rien à un Souverain, & flatte l'amour-propre d'un ſujet ſans le rendre puiſſant.

Tant d'innovations utiles étaient reçues avec applaudiſſement de la plus ſaine partie de la nation, & les plaintes des partiſans des anciennes mœurs étaient étouffées par les acclamations des hommes raiſonnables.

Pendant que *Pierre* commençait cette création dans l'intérieur de ſes Etats, une trève avantageuſe avec l'Empire Turc le mettait en liberté d'étendre ſes frontières d'un autre côté. *Muſtapha ſecond*, vaincu par le Prince *Eugène* à la bataille de Zenta en 1697, ayant perdu la Morée conquiſe par les Vénitiens, & n'ayant pu défendre Aſoph, fut obligé de faire la paix avec tous ſes vainqueurs; elle fut conclue à Carlovits entre 1699. 26 Janv. Petervaradin & Salankemen, lieux devenus célèbres par ſes défaites. Temiſvar fut la borne des poſſeſſions Allemandes, & des domaines Ottomans. Kaminiek fut rendu aux Polonais; la Morée & quelques villes de la Dalmatie priſes par les Vénitiens leur reſtèrent pour quelque tems; & *Pierre premier* demeura maître d'Aſoph & de quelques forts conſtruits dans les environs. Il n'était guères poſſible au Czar de s'agrandir du côté des Turcs, dont les forces auparavant diviſées, & maintenant réunies, ſeraient tombées ſur lui. Ses projets de marine étaient trop grands pour les Palus-Méotides. Les établiſſemens ſur la mer Caſpienne ne comportaient pas une flotte guerrière : il tourna donc ſes deſſeins vers la mer Baltique, ſans abandonner la marine du Tanaïs, & du Volga.

*l*) 10 Septembre 1698. On ſuit toujours le nouveau ſtyle.

Digitized by Google

## CHAPITRE ONZIEME.

### GUERRE CONTRE LA SUÈDE.

### BATAILLE DE NARVA.

Année 1700. IL s'ouvrait alors une grande ſcène vers les frontières de la Suède. Une des principales cauſes de toutes les révolutions qui arrivèrent de l'Ingrie juſqu'à Dreſde, & qui déſolèrent tant d'Etats pendant dix-huit années, fut l'abus du pouvoir ſuprême dans *Charles XI*, Roi de Suède, père de *Charles XII*. On ne peut trop répéter ce fait, il importe à tous les Trônes & à tous les peuples. Preſque toute la Livonie avec l'Eſtonie entière, avait été abandonnée par la Pologne au Roi de Suède *Charles XI*, qui ſuccéda à *Charles X* préciſément pendant le traité d'Oliva : elle fut cédée, comme c'eſt l'uſage, ſous la réſerve de tous ſes privilèges. *Charles XI* les reſpecta peu. *Jean Reinold Patkul*, Gentilhomme Livonien, vint à Stockholm en 1692 à la tête de ſix députés de la Province, porter aux pieds du Trône des plaintes reſpectueuſes & fortes *m*) : pour toute réponſe on mit les ſix députés en priſon, & on condamna *Patkul* à perdre *l'honneur & la vie :* il ne perdit ni l'un ni l'autre ; il s'évada, & reſta quelque tems dans le pays de Vaud en Suiſſe. Lorſque depuis il apprit qu'*Auguſte*, Electeur de Saxe, avait promis à ſon avénement au Trône de Pologne de recouvrer les Provinces arrachées au Royaume, il courut à Dreſde repréſenter la facilité de reprendre la Livonie, & de ſe venger ſur un Roi de dix-ſept ans des conquêtes de ſes ancêtres.

Dans le même tems le Çzar *Pierre* penſait à ſe ſaiſir de

*m*) *Norberg*, Chapelain & Confeſſeur de *Charles XII*, dit dans ſon hiſtoire, *qu'il eut l'inſolence de ſe plaindre des vexations, & qu'on le condamna à perdre l'honneur & la vie.* C'eſt parler en prêtre du deſpotiſme. Il eût dû remarquer qu'on ne peut ôter l'honneur à un citoyen qui fait ſon devoir.

Digitized by Google

l'Ingrie & de la Carélie. Les Ruſſes avaient autrefois poſſédé ces Provinces. Les Suédois s'en étaient emparés par le droit de la guerre, dans les tems des faux *Démétrius :* ils les avaient conſervées par des traités. Une nouvelle guerre & de nouveaux traités pouvaient les donner à la Ruſſie. *Patkul* alla de Dreſde à Moſcou; & animant deux Monarques à ſa propre vengeance, il cimenta leur union, & hâta leurs préparatifs pour ſaiſir tout ce qui eſt à l'orient & au midi de la Finlande. 1700.

Préciſément dans le même tems le nouveau Roi de Danemarck *Fréderic IV* ſe liguait avec le Czar & le Roi de Pologne contre le jeune *Charles*, qui ſemblait devoir ſuccomber. *Patkul* eut la ſatisfaction d'aſſiéger les Suédois dans Riga, capitale de la Livonie, & de preſſer le ſiége en qualité de Général-Major.

Le Czar fit marcher environ ſoixante mille hommes vers l'Ingrie. Il eſt vrai que dans cette grande armée il n'y avait guères que douze mille ſoldats bien aguerris qu'il avait diſciplinés lui-même, tels que ſes deux régimens des gardes, & quelques autres; le reſte était des milices mal armées; il y avait quelques Coſaques, & des Tartares Circaſſiens : mais il traînait après lui cent quarante-cinq pièces de canon. Il mit le ſiége devant Narva, petite ville en Ingrie qui a un port commode; & il était très-vraiſemblable que la place ſerait bientôt emportée.

Toute l'Europe ſait comment *Charles XII*, n'ayant pas dix-huit ans accomplis, alla attaquer tous ſes ennemis l'un après l'autre, deſcendit dans le Danemarck, finit la guerre de Danemarck en moins de ſix ſemaines, envoya du ſecours à Riga, en fit lever le ſiége, & marcha aux Ruſſes devant Narva au milieu des glaces au mois de Novembre. Septemb.

Le Czar comptant ſur la priſe de la ville était allé à Novogorod, amenant avec lui ſon favori *Menzikoff*, alors Lieutenant dans la compagnie des bombardiers du régiment Préobazinski, devenu depuis Feld-Maréchal & Prince, homme dont la ſingulière fortune mérite qu'on en parle ailleurs avec plus d'étendue. 18 Nov.

*Pierre* laiſſa ſon armée & ſes inſtructions pour le ſiége au Prince *de Croy*, originaire de Flandres, qui depuis peu était paſſé à *n*) ſon ſervice. Le Prince *Dolgorouki* fut le Commiſ-

*n*) Voyez l'hiſtoire de *Charles XII.*

Digitized by Google

1700. faire de l'armée. La jalousie entre ces deux Chefs, & l'absence du Czar, furent en partie cause de la défaite inouie de Narva. *Charles XII* ayant débarqué à Pernau en Livonie avec ses troupes au mois d'Octobre, s'avance au Nord à Rével, défait dans ces quartiers un corps avancé de Russes. Il marche, & en bat encor un autre. Les fuyards retournent au camp devant Narva, & y portent l'épouvante. Cependant on était déja au mois de Novembre. Narva, quoique mal assiégée, était prête de se rendre. Le jeune Roi de Suède n'avait pas alors avec lui neuf mille hommes, & ne pouvait opposer que dix pièces d'artillerie à cent quarante-cinq canons dont les retranchemens des Russes étaient bordés. Toutes les relations de ce tems-là, tous les historiens sans exception, font monter l'armée Russe devant Narva à quatre-vingt mille combattans. Les mémoires qu'on m'a fait tenir disent soixante, d'autres quarante mille; quoi qu'il en soit, il est certain que *Charles* n'en avait pas neuf mille, & que cette journée est une de celles qui prouvent que les grandes victoires ont souvent été remportées par le plus petit nombre depuis la bataille d'Arbelles.

*Charles* ne balança pas à attaquer avec sa petite troupe cette armée si supérieure; & profitant d'un vent violent & d'une grosse neige que ce vent portait contre les Russes, il fondit dans leurs retranchemens à l'aide de quelques pièces de canon avantageusement postées. Les Russes n'eurent pas le tems de se reconnaître au milieu de ce nuage de neige qui leur donnait au visage, foudroyés par les canons qu'ils ne voyaient pas, & n'imaginant point quel petit nombre ils avaient à combattre.

30 Nov.

Le Duc *de Croy* voulut donner des ordres, & le Prince *Dolgorouki* ne voulut pas les recevoir. Les Officiers Russes se soulèvent contre les Officiers Allemands; ils massacrent le Secrétaire du Duc, le Colonel *Lyon*, & plusieurs autres. Chacun quitte son poste; le tumulte, la confusion, la terreur panique se répand dans toute l'armée. Les troupes Suédoises n'eurent alors à tuer que des hommes qui fuyaient. Les uns courent se jetter dans la rivière de Narva, & une foule de soldats y fut noyée; les autres abandonnaient leurs armes & se mettaient à genoux devant les Suédois. Le Duc *de Croy*, le Général *Allard*, les Officiers Allemands, qui craignaient plus les Russes soulevés

soulevés contre eux que les Suédois, vinrent se rendre au Comte *Steinbock*; le Roi de Suède, Maître de toute l'artillerie, voit trente mille vaincus à ses pieds, jettant les armes, défilant devant lui nue tête. Le Knès *Dolgorouki* & tous les autres Généraux Moscovites se rendent à lui comme les Généraux Allemands; & ce ne fut qu'après s'être rendus, qu'ils apprirent qu'ils avaient été vaincus par huit mille hommes. Parmi les prisonniers se trouva le fils du Roi de Géorgie qui fut envoyé à Stockolm; on l'appellait *Mittelesky*, *Czarovits*, fils de Czar: ce qui est une nouvelle preuve que ce titre de Czar ou Tzar ne tirait point son origine des Césars Romains. 1709.

Du côté de *Charles XII* il n'y eut guères que douze cents soldats tués dans cette bataille. Le journal du Czar qu'on m'a envoyé de Pétersbourg, dit qu'en comptant les soldats qui périrent au siége de Narva & dans la bataille, & qui se noyèrent dans leur fuite, on ne perdit que six mille hommes. L'indiscipline & la terreur firent donc tout dans cette journée. Les prisonniers de guerre étaient quatre fois plus nombreux que les vainqueurs; & si on en croit *Norberg* o), le Comte *Piper*, qui fut depuis prisonnier des Russes, leur reprocha qu'à cette bataille le nombre des prisonniers avait excédé huit fois celui de l'armée Suédoise. Si ce fait était vrai, les Suédois auraient fait soixante & douze mille prisonniers. On voit par-là combien il est rare d'être instruit des détails. Ce qui est incontestable & singulier, c'est que le Roi de Suède permit à la moitié des soldats Russes de s'en retourner désarmés, & à l'autre moitié de repasser la rivière avec leurs armes. Cette étrange confiance rendit au Czar des troupes, qui enfin étant disciplinées devinrent redoutables *p*).

Tous les avantages qu'on peut tirer d'une bataille gagnée, *Charles XII* les eut, magasins immenses, bateaux de transport chargés de provisions, postes évacués ou pris, tout le pays à la discrétion des Suédois; voilà quel fut le fruit de la victoire. Narva délivrée, les débris des Russes ne se montrant pas, toute

o) Page 439, tome premier, édition in-4°. à la Haye.

*p*) Le Chapelain *Norberg* prétend qu'après la bataille de Narva, le grand Turc écrivit aussi-tôt une lettre de félicitation au Roi de Suède, en ces termes: *Le Sultan Bassa par la grace de Dieu au Roi Charles XII, &c.* La lettre est datée de l'ère de la création du monde.

1700. la contrée ouverte jusqu'à Pleskou, le Czar parut sans ressource pour soutenir la guerre; & le Roi de Suède, vainqueur en moins d'une année des Monarques de Danemarck, de Pologne, & de Russie, fut regardé comme le premier homme de l'Europe, dans un âge où les autres n'osent encor prétendre à la réputation. Mais *Pierre*, qui dans son caractère avait une constance inébranlable, ne fut découragé dans aucun de ses projets.

Un Evêque de Russie composa une prière *q*) à *S. Nicolas*, au sujet de cette défaite; on la récita dans la Russie. Cette pièce qui fait voir l'esprit du tems & de quelle ignorance *Pierre* a tiré son pays, disent que les enragés & épouvantables Suédois étaient des sorciers: on s'y plaignait d'avoir été abandonné par *S. Nicolas*. Les Evêques Russes d'aujourd'hui n'écriraient pas de pareilles pièces: & sans faire tort à *S. Nicolas*, on s'apperçut bientôt que c'était à *Pierre* qu'il falait s'adresser.

*q*) Elle est imprimée dans la plupart des journaux & des pièces de ce tems-là, & se trouve dans l'histoire de *Charles XII*, Roi de Suède.

## CHAPITRE DOUZIEME.

***Ressources après la bataille de Narva; ce désastre entièrement réparé. Conquête de*** Pierre ***auprès de Narva même. Ses travaux dans son Empire. La personne qui fut depuis Impératrice, prise dans le sac d'une ville. Succès de*** Pierre; ***son triomphe à Moscou r).***

### ANNÉES 1701 & 1702.

LE Czar ayant quitté son armée devant Narva sur la fin de Novembre 1700 pour se concerter avec le Roi de Pologne, apprit en chemin la victoire des Suédois. Sa constance était aussi inébranlable que la valeur de *Charles XII* était intrépide &

*r*) Tiré tout entier, ainsi que les suivans, du journal de *Pierre le Grand*, envoyé de Pétersbourg.

Digitized by Google

opiniâtre. Il différa ſes conférences avec *Auguſte* pour apporter un prompt remède au déſordre des affaires. Les troupes diſperſées ſe rendirent à la grande Novogorod, & de là à Pleskou ſur le lac Peipus.

C'était beaucoup de ſe tenir ſur la défenſive après un ſi rude échec; Je ſais bien, diſait-il, que les Suédois ſeront longtems ſupérieurs, mais enfin ils nous apprendront à les vaincre. 1701.

*Pierre* après avoir pourvu aux premiers beſoins, après avoir ordonné partout des levées, court à Moſcou faire fondre du canon. Il avait perdu tout le ſien devant Narva; on manquait de bronze; il prend les cloches des égliſes & des monaſtères. Ce trait ne marquait pas de ſuperſtition, mais auſſi il ne marquait pas d'impiété. On fabrique donc avec des cloches, cent gros canons, cent quarante-trois pièces de campagne depuis trois juſqu'à ſix livres de balle, des mortiers, des obus; il les envoye à Pleskou. Dans d'autres pays un Chef ordonne, & on exécute; mais alors il falait que le Czar fît tout par lui-même. Tandis qu'il hâte ces préparatifs, il négocie avec le Roi de Danemarck, qui s'engage à lui fournir trois régimens de pied, & trois de cavalerie; engagement que ce Roi n'oſa remplir.

A peine ce traité eſt-il ſigné, qu'il revole vers le théâtre de la guerre; il va trouver le Roi *Auguſte* à Birzen ſur les frontières de Courlande & de Lithuanie. Il falait fortifier ce Prince dans la réſolution de ſoutenir la guerre contre *Charles XII.* Il falait engager la Diète Polonaiſe dans cette guerre. On ſait aſſez qu'un Roi de Pologne n'eſt que le Chef d'une République. Le Czar avait l'avantage d'être toujours obéi; mais un Roi de Pologne, un Roi d'Angleterre, & aujourd'hui un Roi de Suède, négocient toujours avec leurs ſujets. *Patkul* & les Polonais partiſans de leur Roi aſſiſtèrent à ces conférences. *Pierre* promit des ſubſides, & vingt mille ſoldats. La Livonie devait être rendue à la Pologne, en cas que la Diète voulût s'unir à ſon Roi, & l'aider à recouvrer cette province; mais les propoſitions du Czar firent moins d'effet ſur la Diète que la crainte. Les Polonais redoutaient à la fois de ſe voir gênés par les Saxons & par les Ruſſes, & ils redoutaient encor plus *Charles XII.* Ainſi le plus nombreux parti conclut à ne point ſervir ſon Roi, & à ne point combattre. 27 Févr.

1701. Les partisans du Roi de Pologne s'animèrent contre la faction contraire; & enfin de ce qu'*Auguſte* avait voulu rendre à la Pologne une grande province, il en réſulta dans ce Royaume une guerre civile.

Février. *Pierre* n'avait donc dans le Roi *Auguſte* qu'un allié peu puiſſant, & dans les troupes Saxonnes qu'un faible ſecours. La crainte qu'inſpirait partout *Charles XII*, réduiſait *Pierre* à ne ſe ſoutenir que par ſes propres forces.

1 Mars. Ayant couru de Moſcou en Courlande pour s'aboucher avec *Auguſte*, il revole de Courlande à Moſcou pour hâter l'accompliſſement de ſes promeſſes. Il fait en effet marcher le Prince *Repnin* avec quatre mille hommes vers Riga, ſur les bords de la Duna où les Saxons étaient retranchés.

Juillet. Cette terreur commune augmenta, quand *Charles* paſſant la Duna, malgré les Saxons campés avantageuſement ſur le bord oppoſé, eut remporté une victoire complette; quand ſans attendre un moment il eut ſoumis la Courlande, qu'on le vit avancer en Lithuanie; & que la faction Polonaiſe, ennemie d'*Auguſte*, fut encouragée par le vainqueur.

*Pierre* n'en ſuivit pas moins tous ſes deſſeins. Le Général *Patkul*, qui avait été l'ame des conférences de Birzen, & qui avait paſſé à ſon ſervice, lui fourniſſait des officiers Allemands, diſciplinait ſes troupes, & lui tenait lieu du Général *Le Fort*; il perfectionnait ce que l'autre avait commencé. Le Czar fourniſſait des relais à tous les officiers, & même aux ſoldats Allemands ou Livoniens ou Polonais, qui venaient ſervir dans ſes armées; il entrait dans les détails de leur armure, de leur habillement, de leur ſubſiſtance.

Aux confins de la Livonie & de l'Eſtonie, & à l'occident de la province de Novogorod, eſt le grand lac Peipus, qui reçoit du midi de la Livonie la rivière Vélika, & duquel ſort au ſeptentrion la rivière de Naiova, qui baigne les murs de cette ville de Narva, près de laquelle les Suédois avaient remporté leur célèbre victoire. Ce lac a trente de nos lieues communes de long, tantôt douze, tantôt quinze de large: il était néceſſaire d'y entretenir une flotte, pour empêcher les vaiſſeaux Suédois d'inſulter la province de Novogorod, pour être à portée d'entrer ſur leurs côtes, mais ſurtout pour former des matelots.

Digitized by Google

*Pierre* pendant toute l'année 1701 fit construire sur ce lac cent demi-galères qui portaient environ cinquante hommes chacune; d'autres barques furent armées en guerre sur le lac Ladoga. Il dirigea lui-même tous les ouvrages, & fit manœuvrer ses nouveaux matelots. Ceux qui avaient été employés en 1697 sur les Palus-Méotides, l'étaient alors près de la Baltique. Il quittait souvent ces ouvrages pour aller à Moscou & dans ses autres provinces affermir toutes les innovations commencées & en faire de nouvelles. 1701.

Les Princes qui ont employé le loisir de la paix à construire des ouvrages publics, se sont fait un nom : mais que *Pierre*, après l'infortune de Narva, s'occupât à joindre par des canaux la mer Baltique, la mer Caspienne & le Pont-Euxin, il y a là plus de gloire véritable que dans le gain d'une bataille. Ce fut en 1702 qu'il commença à creuser ce profond canal qui va du Tanaïs au Volga. D'autres canaux devaient faire communiquer par des lacs le Tanaïs avec la Duna, dont la mer Baltique reçoit les eaux à Riga : mais ce second projet était encor fort éloigné, puisque *Pierre* était bien loin d'avoir Riga en sa puissance.

*Charles* dévastait la Pologne, & *Pierre* faisait venir de Pologne & de Saxe à Moscou des bergers & des brebis pour avoir des laines avec lesquelles on pût fabriquer de bons draps; il établissait des manufactures de linge, des papeteries : on faisait venir par ses ordres des ouvriers en fer, en laiton, des armuriers, des fondeurs; les mines de la Sibérie étaient fouillées. Il travaillait à enrichir ses Etats & à les défendre.

*Charles* poursuivait le cours de ses victoires, & laissait vers les Etats du Czar assez de troupes pour conserver, à ce qu'il croyait, toutes les possessions de la Suède. Le dessein était déja pris de détrôner le Roi *Auguste*, & de poursuivre ensuite le Czar jusqu'à Moscou avec ses armes victorieuses.

Il y eut quelques petits combats cette année entre les Russes & les Suédois. Ceux-ci ne furent pas toujours supérieurs, & dans les rencontres mêmes où ils avaient l'avantage, les Russes s'aguerrissaient. Enfin un an après la bataille de Narva le Czar avait déja des troupes si bien disciplinées, qu'elles vainquirent un des meilleurs Généraux de *Charles*.

Digitized by Google

1702. 11 Janv. *Pierre* était à Pleskou, & de là il envoyait de tous côtés des corps nombreux pour attaquer les Suédois. Ce ne fut point un étranger, mais un Ruſſe, qui les défit. Son Général *Sheremeto* enleva près de Derpt, ſur les frontières de la Livonie, pluſieurs quartiers au Général Suédois *Slippembac*, par une manœuvre habile; & enſuite le battit lui-même. On gagna pour la première fois des drapeaux Suédois au nombre de quatre, & c'était beaucoup alors.

Les lacs de Peipus & de Ladoga furent quelque tems après des théâtres de batailles navales; les Suédois y avaient le même avantage que ſur terre, celui de la diſcipline & d'un long uſage; cependant les Ruſſes combattirent quelquefois avec ſuccès ſur leurs demi-galères; & dans un combat général ſur le lac Peipus, le Velt-Maréchal *Sheremeto* prit une frégate Suédoiſe.

Mai.

C'était par ce lac Peipus que le Czar tenait continuellement la Livonie & l'Eſtonie en allarme; ſes galères y débarquaient ſouvent pluſieurs régimens; on ſe rembarquait quand le ſuccès n'était pas favorable, & s'il l'était, on pourſuivait ſes avantages. On battit deux fois les Suédois dans ces quartiers auprès de Derpt, tandis qu'ils étaient victorieux partout ailleurs.

Juin & Juillet.

Les Ruſſes dans toutes ces actions étaient toujours ſupérieurs en nombre; c'eſt ce qui fit que *Charles XII* qui combattait ſi heureuſement ailleurs, ne s'inquiéta jamais des ſuccès du Czar; mais il dut conſidérer que ce grand nombre s'aguerriſſait tous les jours, & qu'il pouvait devenir formidable pour lui-même.

Juillet. Pendant qu'on ſe bat ſur terre & ſur mer vers la Livonie, l'Ingrie & l'Eſtonie, le Czar apprend qu'une flotte Suédoiſe eſt deſtinée pour aller ruiner Archangel; il y marche; on eſt étonné d'entendre qu'il eſt ſur les bords de la mer Glaciale, tandis qu'on le croit à Moſcou. Il met tout en état de défenſe, prévient la deſcente, trace lui-même le plan d'une citadelle nommée la nouvelle Duina, poſe la première pierre, retourne à Moſcou, & de là vers le théatre de la guerre.

*Charles* avançait en Pologne, mais les Ruſſes avançaient en Ingrie & en Livonie. Le Maréchal *Sheremeto* va à la rencontre des Suédois, commandés par *Slippembac*; il lui livre bataille auprès de la petite rivière d'Embac, & la gagne; il prend ſeize drapeaux & vingt canons. *Norberg* met ce combat au

Digitized by Google

premier Décembre 1701, & le journal de *Pierre le Grand* le place au 19 Juillet 1702. 1702.

Il avance, il met tout à contribution, il prend la petite ville de Mariembourg sur les confins de la Livonie & de l'Ingrie. Il y a dans le Nord beaucoup de villes de ce nom; mais celle-ci, quoiqu'elle n'existe plus, est cependant plus célèbre que toutes les autres par l'aventure de l'Impératrice *Catherine*. 6 Août.

Cette petite ville s'étant rendue à discrétion, les Suédois, soit par inadvertance, soit à dessein, mirent le feu aux magasins. Les Russes irrités détruisirent la ville & emmenèrent en captivité tout ce qu'ils trouvèrent d'habitans. Il y avait parmi eux une jeune Livonienne, élevée chez le Ministre Luthérien du lieu nommé *Gluck;* elle fut du nombre des captives; c'est celle-là même qui devint depuis la Souveraine de ceux qui l'avaient prise, & qui a gouverné les Russes sous le nom d'Impératrice *Catherine*.

On avait vu auparavant des citoyennes sur le Trône; rien n'était plus commun en Russie, & dans tous les Royaumes de l'Asie, que les mariages des Souverains avec leurs sujettes; mais qu'une étrangère prise dans les ruines d'une ville saccagée soit devenue la Souveraine absolue de l'Empire où elle fut amenée captive, c'est ce que la fortune & le mérite n'ont fait voir que cette fois dans les annales du monde.

La suite de ce succès ne se démentit point en Ingrie; la flotte des demi-galères Russes sur le lac Ladoga, contraignit celle des Suédois de se retirer à Vibourg à une extrémité de ce grand lac: de là ils purent voir à l'autre bout le siége de la forteresse de Notebourg, que le Czar fit entreprendre par le Général *Sheremeto*. C'était une entreprise bien plus importante qu'on ne pensait; elle pouvait donner une communication avec la mer Baltique, objet constant des desseins de *Pierre*.

Notebourg était une place très-forte, bâtie dans une isle du Lac Ladoga, & qui dominant sur ce lac, rendait son possesseur Maître du cours de la Néva qui tombe dans la mer; elle fut battue nuit & jour depuis le 18 Septembre jusqu'au 12 Octobre. Enfin les Russes montèrent à l'assaut par trois brèches. La garnison Suédoise était réduite à cent soldats en état de se défendre; & ce qui est bien étonnant, ils se défendirent, &

Digitized by Google

1702. ils obtinrent sur la brèche même une capitulation honorable; encor le Colonel *Slippembac* qui commandait dans la place, ne voulut se rendre qu'à condition qu'on lui permettrait de faire venir deux Officiers Suédois du poste le plus voisin pour examiner les brèches, & pour rendre compte au Roi son Maître, 16 Oct. que quatre-vingt-trois combattans qui restaient alors, & cent cinquante-six blessés ou malades, ne s'étaient rendus à une armée entière, que quand il était impossible de combattre plus longtems, & de conserver la place. Ce trait seul fait voir à quels ennemis le Czar avait à faire, & de quelle nécessité avaient été pour lui ses efforts & sa discipline militaire.

Il distribua des médailles d'or aux officiers, & récompensa tous les soldats; mais aussi il en fit punir quelques-uns qui avaient fui à un assaut : leurs camarades leur crachèrent au visage, & ensuite les arquebusèrent, pour joindre la honte au supplice.

Notebourg fut réparé; son nom fut changé en celui de *Schluffelbourg, ville de la clef*, parce que cette place est la clef de l'Ingrie & de la Finlande. Le premier Gouverneur fut ce même *Menzikoff* qui était devenu un très-bon officier, & qui s'étant signalé dans le siége mérita cet honneur. Son exemple encourageait quiconque avait du mérite sans naissance.

Après cette campagne de 1702 il voulut que *Sheremeto*, & tous les officiers qui s'étaient distingués, entrassent en triomphe 17 Déc. dans Moscou. Tous les prisonniers faits dans cette campagne marchèrent à la suite des vainqueurs; on portait devant eux les drapeaux & les étendarts des Suédois, avec le pavillon de la frégate prise sur le lac Peipus. *Pierre* travailla lui-même aux préparatifs de la pompe, comme il avait travaillé aux entreprises qu'elle célébrait.

Ces solemnités devaient inspirer l'émulation, sans quoi elles eussent été vaines. *Charles* les dédaignait, & depuis le jour de Narva il méprisait ses ennemis, & leurs efforts, & leurs triomphes.

CHAPITRE

Digitized by Google

## CHAPITRE TREIZIEME.

### Réforme a Moscou.

*Nouveaux ſuccès. Fondation de Péterſbourg.* Pierre *prend Narva, &c.*

LE peu de ſéjour que le Czar fit à Moſcou au commencement de l'hiver 1703, fut employé à faire exécuter tous ſes nouveaux réglemens, & à perfectionner le civil, ainſi que le militaire; ſes divertiſſemens même furent conſacrés à faire goûter le nouveau genre de vie qu'il introduiſait parmi ſes ſujets. C'eſt dans cette vue qu'il fit inviter tous les Boyards & les Dames aux noces d'un de ſes bouffons: il exigea que tout le monde y parût vétu à l'ancienne mode. On ſervit un repas tel qu'on le faiſait au ſeizième ſiécle *s*). Une ancienne ſuperſtition ne permettait pas qu'on allumât du feu le jour d'un mariage, pendant le froid le plus rigoureux: cette coutume fut ſévèrement obſervée le jour de la fête. Les Ruſſes ne buvaient point de vin autrefois, mais de l'hydromel & de l'eau-de-vie; il ne permit pas ce jour-là d'autre boiſſon: on ſe plaignit en vain, il répondait en raillant, « Vos ancêtres en uſaient ainſi, les uſages an» ciens ſont toujours les meilleurs ». Cette plaiſanterie contribua beaucoup à corriger ceux qui préfèrent toujours le tems paſſé au préſent, ou du moins à décréditer leurs murmures: & il y a encor des Nations qui auraient beſoin d'un tel exemple. Année 1703.

Un établiſſement plus utile fut celui d'une imprimerie en caractères Ruſſes & Latins, dont tous les inſtrumens avaient été tirés de Hollande, & où l'on commença dès-lors à imprimer des traductions Ruſſes de quelques livres ſur la morale & les arts. *Ferguſſon* établit des écoles de géométrie, d'aſtronomie, de navigation.

*s*) Tiré du journal de *Pierre le Grand*.

1703. Une fondation non moins néceſſaire fut celle d'un vaſte hôpital, non pas de ces hôpitaux qui encouragent la fainéantiſe & qui perpétuent la misère, mais tel que le Czar en avait vu dans Amſterdam, où l'on fait travailler les vieillards & les enfans, & où quiconque eſt renfermé devient utile.

Il établit pluſieurs manufactures; & dès qu'il eut mis en mouvement tous les nouveaux arts auxquels il donnait naiſſance dans Moſcou, il courut à Véroniſe, & il y fit commencer deux vaiſſeaux de quatre-vingt pièces de canon, avec de longues caiſſes exactement fermées ſous les varangues, pour élever le vaiſſeau & le faire paſſer ſans riſque au-deſſus des barres & des bancs de ſable qu'on rencontre près d'Aſoph; induſtrie à peu près ſemblable à celle dont on ſe ſert en Hollande pour franchir le Pampus.

Ayant préparé ſes entrepriſes contre les Tures, il revole
30 Mars. contre les Suédois; il va voir les vaiſſeaux qu'il faiſait conſtruire dans les chantiers d'Olonitz, entre le lac Ladoga & celui d'Onega. Il avait établi dans cette ville des fabriques d'armes; tout y reſpirait la guerre, tandis qu'il faiſait fleurir à Moſcou les arts de la paix: une ſource d'eaux minérales découverte depuis dans Olonitz augmenta ſa célébrité. D'Olonitz il alla fortifier Shluſſelbourg.

Nous avons déja dit qu'il avait voulu paſſer par tous les grades militaires: il était Lieutenant de bombardiers ſous le Prince *Menzikoff*, avant que ce Favori eût été fait Gouverneur de Shluſſelbourg. Il prit alors la place de Capitaine, & ſervit ſous le Maréchal *Sheremeto*.

Il y avait une forteresſe importante près du lac Ladoga, nommée Nianz ou Nya, près de la Néva. Il était néceſſaire de s'en rendre maître, pour s'aſſurer ſes conquêtes, & pour favoriſer ſes deſſeins. Il falut l'aſſiéger par terre, & empêcher que les ſecours ne vinſſent par eau. Le Czar ſe chargea lui-même de conduire des barques chargées de ſoldats, & d'écarter les convois des Suédois. *Sheremeto* conduiſit les tranchées; la cita-
11 Mai. delle ſe rendit. Deux vaiſſeaux Suédois abordèrent trop tard pour la ſecourir; le Czar les attaqua avec ſes barques, & s'en rendit maître. Son journal porte que pour récompenſe de ce ſervice, *le Capitaine des bombardiers fut créé Chevalier de*

Digitized by Google

*l'Ordre de* S. André, *par l'Amiral* Golovin, *premier Chevalier de l'Ordre.* 1703.

Après la prise du fort de Nya, il résolut enfin de bâtir sa ville de Pétersbourg, à l'embouchure de la Néva sur le golphe de Finlande.

Les affaires du Roi *Auguste* étaient ruinées ; les victoires consécutives des Suédois en Pologne avaient enhardi le parti contraire, & ses amis même l'avaient forcé de renvoyer au Czar environ vingt mille Russes dont son armée était fortifiée. Ils prétendaient par ce sacrifice ôter aux mécontens le prétexte de se joindre au Roi de Suède : mais on ne désarme ses ennemis que par la force, & on les enhardit par la faiblesse. Ces vingt mille hommes que *Patkul* avait disciplinés, servirent utilement dans la Livonie & dans l'Ingrie, pendant qu'*Auguste* perdait ses Etats. Ce renfort, & surtout la possession de Nya, le mirent en état de fonder sa nouvelle capitale.

Ce fut donc dans ce terrain désert & marécageux, qui ne communique à la terre ferme que par un seul chemin, qu'il jetta *t*) les premiers fondemens de Pétersbourg, au soixantième degré de latitude, & au quarante-quatrième & demi de longitude. Les débris de quelques bastions de Niantz furent les premières pierres de cette fondation. On commença par élever un petit fort dans une des Isles qui est aujourd'hui au milieu de la ville. Les Suédois ne craignaient pas cet établissement dans un marais où les grands vaisseaux ne pouvaient aborder ; mais bientôt après ils virent les fortifications s'avancer, une ville se former, & enfin la petite Isle de Cronslot qui est devant la ville, devenir en 1704 une forteresse imprenable, sous le canon de laquelle les plus grandes flottes peuvent être à l'abri.

Ces ouvrages qui semblaient demander un tems de paix, s'exécutaient au milieu de la guerre ; & des ouvriers de toute espèce venaient de Moscou, d'Astracan, de Casan, de l'Ukraine, travailler à la ville nouvelle. La difficulté du terrain qu'il fallut raffermir & élever, l'éloignement des secours, les obstacles imprévus qui renaissent à chaque pas en tout genre de travail, enfin les maladies épidémiques qui enlevèrent un nombre pro-

*t*) 1703, 27 Mai, jour de la Pentecôte, fondation de Pétersbourg.



Digitized by Google

1703. digieux de manœuvres, rien ne découragea le fondateur; il eut une ville en cinq mois de tems. Ce n'était qu'un assemblage de cabanes avec deux maisons de briques, entourées de remparts, & c'était tout ce qu'il falait alors; la constance & le tems ont fait le reste. Il n'y avait encor que cinq mois que Pé-
Novemb. tersbourg était fondée, lorsqu'un vaisseau Hollandais y vint trafiquer; le patron reçut des gratifications, & les Hollandais apprirent bientôt le chemin de Pétersbourg.

*Pierre* en dirigeant cette colonie la mettait en sûreté tous les jours par la prise des postes voisins. Un Colonel Suédois nommé *Croniort* s'était posté sur la rivière Sestra, & menaçait la ville
9 Juillet. naissante. *Pierre* court à lui avec ses deux régimens des gardes, le défait, & lui fait repasser la rivière. Ayant ainsi mis sa ville en sûreté, il va à Olonitz commander la construction de plu-
Septemb. sieurs petits vaisseaux, & retourne à Pétersbourg sur une frégate qu'il a fait construire avec six bâtimens de transport, en attendant qu'on achève les autres.

Dans ce tems-là même, il tend toujours la main au Roi de
Novemb. Pologne; il lui envoie douze mille hommes d'infanterie, & un subside de trois cent mille roubles, qui font plus de quinze cent mille francs de notre monnoie. Nous avons déja remarqué qu'il n'avait qu'environ cinq millions de roubles de revenu; les dépenses pour ses flottes, pour ses armées, pour tous ses nouveaux établissemens, devaient l'épuiser. Il avait fortifié presque à la fois Novogorod, Pleskou, Kiovie, Smolensko, Asoph, Archangel. Il fondait une capitale. Cependant il avait encor de quoi secourir son allié d'hommes & d'argent. Le Hollandais *Corneille le Bruyn*, qui voyageait vers ce tems là en Russie, & avec qui *Pierre* s'entretint comme il faisait avec tous les étrangers, rapporte que le Czar lui dit qu'il avait encor trois cent mille roubles de reste dans ses coffres après avoir pourvu à tous les frais de la guerre.

Pour mettre sa ville naissante de Pétersbourg hors d'insulte, il va lui-même sonder la profondeur de la mer, assigne l'endroit où il doit élever le fort de Cronslot, en fait un modèle en bois, & laisse à *Menzikoff* le soin de faire exécuter l'ouvrage sur son
1703. modèle. De là il va passer l'hiver à Moscou, pour y établir
5 Nov. insensiblement tous les changemens qu'il fait dans les loix, dans

les mœurs, dans les uſages. Il règle ſes finances, & y met un nouvel ordre; il preſſe les ouvrages entrepris ſur la Véroniſe, dans Aſoph, dans un port qu'il établiſſait ſur les Palus-Méotides ſous le fort de Taganrok.

La Porte allarmée lui envoya un Ambaſſadeur pour ſe plaindre de tant de préparatifs; il répondit qu'il était le maître dans ſes Etats, comme le grand Seigneur dans les ſiens, & que ce n'était point enfreindre la paix que de rendre la Ruſſie reſpectable ſur le Pont-Euxin. 1704. Janvier.

Retourné à Péterſbourg, il trouve ſa nouvelle citadelle de Cronſlot, fondée dans la mer, & achevée; il la garnit d'artillerie. Il ſalait pour s'affermir dans l'Ingrie, & pour réparer entièrement la diſgrace eſſuyée devant Narva, prendre enfin cette ville. Tandis qu'il fait les préparatifs de ce ſiége, une petite flotte de brigantins Suédois paraît ſur le lac Peipus, pour s'oppoſer à ſes deſſeins. Les demi-galères Ruſſes vont à ſa rencontre, l'attaquent & la prennent toute entière; elle portait quatre-vingt-dix-huit canons. Alors on aſſiége Narva par terre & par mer; & ce qui eſt plus ſingulier, on aſſiége en même tems la ville de Derpt en Eſtonie. 30 Mars. Avril.

Qui croirait qu'il y eût une Univerſité dans Derpt? *Guſtave Adolphe* l'avait fondée, & elle n'avait pas rendu la ville plus célèbre. Derpt n'eſt connu que par l'époque de ces deux ſiéges. *Pierre* va inceſſamment de l'un à l'autre preſſer les attaques & diriger toutes les opérations. Le Général Suédois *Slippembac* était auprès de Derpt avec environ deux mille cinq cents hommes.

Les aſſiégés attendaient le moment où il allait jetter du ſecours dans la place. *Pierre* imagina une ruſe de guerre dont on ne ſe ſert pas aſſez. Il fait donner à deux régimens d'infanterie & à un de cavalerie, des uniformes, des étendarts, des drapeaux Suédois. Ces prétendus Suédois attaquent les tranchées; les Ruſſes feignent de fuir; la garniſon trompée par l'apparence fait une ſortie; alors les faux attaquans & les attaqués ſe réuniſſent, ils fondent ſur la garniſon dont la moitié eſt tuée, & l'autre moitié rentre dans la ville. *Slippembac* arrive bientôt en effet pour la ſecourir, & il eſt entièrement battu. Enfin Derpt eſt contrainte de capituler au moment que *Pierre* allait donner un aſſaut général. 27 Juin. 1704. 23 Juillet.

Digitized by Google

1704. Un assez grand échec que le Czar reçoit en même tems sur le chemin de sa nouvelle ville de Pétersbourg, ne l'empêche ni de continuer à bâtir sa ville, ni de presser le siége de Narva. Il avait, comme on l'a vu, envoyé des troupes & de l'argent au Roi *Auguste* qu'on détrônait; ces deux secours furent également inutiles. Les Russes joints aux Lithuaniens du parti d'*Auguste*, furent absolument défaits en Courlande, par le Général Suédois *Levenhaupt*. Si les vainqueurs avaient dirigé leurs efforts vers la Livonie, l'Estonie, & l'Ingrie, ils pouvaient ruiner les travaux du Czar, & lui faire perdre tout le fruit de ses grandes entreprises. *Pierre* minait chaque jour l'avant-mur de la Suède, & *Charles* ne s'y opposait pas assez; il cherchait une gloire moins utile & plus brillante.

31 Juillet.

Dès le 12 Juillet 1704, un simple Colonel Suédois à la tête d'un détachement, avait fait élire un nouveau Roi par la Noblesse Polonaise dans le champ d'élection nommé *Kolo* près de Varsovie. Un Cardinal Primat du Royaume, & plusieurs Evêques, se soumettaient aux volontés d'un Prince Luthérien, malgré toutes les menaces & les excommunications du Pape : tout cédait à la force. Personne n'ignore comment fut faite l'élection de *Staniſlas Leczinsky*, & comment *Charles XII* le fit reconnaître dans une grande partie de la Pologne.

*Pierre* n'abandonna pas le Roi détrôné; il redoubla ses secours à mesure qu'il fut plus malheureux; & pendant que son ennemi faisait des Rois, il battait les Généraux Suédois en détail dans l'Estonie, dans l'Ingrie; il courait au siége de Narva, & faisait donner des assauts. Il y avait trois bastions fameux, du moins par leurs noms, on les appellait *la victoire*, *l'honneur*, & *la gloire*. Le Czar les emporta tous trois l'épée à la main. Les assiégeans entrent dans la ville, la pillent & y exercent toutes les cruautés qui n'étaient que trop ordinaires entre les Suédois & les Russes.

20 Août. *Pierre* donna alors un exemple qui dut lui concilier les cœurs de ses nouveaux sujets; il court de tous côtés pour arrêter le pillage & le massacre, arrache des femmes des mains de ses soldats, & ayant tué deux de ces emportés qui n'obéissaient pas à ses ordres, il entre à l'hôtel-de-ville où les citoyens se réfugiaient en foule; là posant son épée sanglante sur la table,

Digitized by Google

« Ce n'eſt pas du ſang des habitans, dit-il, que cette épée eſt » teinte, mais du ſang de mes ſoldats que j'ai verſé pour vous » ſauver la vie ». 1704.

## CHAPITRE QUATORZIEME.

*Toute l'Ingrie demeure à* Pierre le Grand, *tandis que* Charles XII *triomphe ailleurs. Elévation de* Menzikoff. *Péterſbourg en ſûreté. Deſſeins toujours exécutés malgré les victoires de* Charles.

MAITRE de toute l'Ingrie, *Pierre* en conféra le gouvernement à *Menzikoff*, & lui donna le titre de Prince & le rang de Général-Major. L'orgueil & le préjugé pouvaient ailleurs trouver mauvais qu'un garçon pâtiſſier devint Général, Gouverneur & Prince: mais *Pierre* avait déja accoutumé ſes ſujets à ne ſe pas étonner de voir donner tout aux talens, & rien à la ſeule nobleſſe. *Menzikoff* tiré de ſon premier état dans ſon enfance, par un haſard heureux qui le plaça dans la maiſon du Czar, avait appris pluſieurs langues, s'étoit formé aux affaires & aux armes, & ayant ſçû d'abord ſe rendre agréable à ſon Maître, il ſçut ſe rendre néceſſaire. Il hâtait les travaux de Péterſbourg; on y bâtiſſait déja pluſieurs maiſons de briques & de pierres, un arſenal, des magaſins; on achevait les fortifications; les palais ne ſont venus qu'après.

*Pierre* était à peine établi dans Narva, qu'il offrit de nouveaux ſecours au roi de Pologne détrôné: il promit encor des troupes outre les douze mille hommes qu'il avait déja envoyés, & en effet il fit partir pour les frontières de la

NB. Les Chapitres précédens & ſuivans ſont tirés du Journal de *Pierre le Grand*, & des Mémoires envoyés de Pétersbourg, confrontés avec tous les autres Mémoires.

Digitized by Google

1704. Lithuanie le Général *Repnin* avec ſix mille hommes de cava-
19 Août. lerie & ſix mille d'infanterie. Il ne perdait pas de vue ſa co-
lonie de Péterſbourg un ſeul moment; la ville ſe bâtiſſait, la
marine s'augmentait; des vaiſſeaux, des frégates ſe conſtrui-
11 Octob. ſaient dans les chantiers d'Olonitz; il alla les faire achever,
& les conduiſit à Péterſbourg.

Tous ſes retours à Moſcou étaient marqués par des en-
trées triomphantes : c'eſt ainſi qu'il y revint cette année, &
30 Déc. il n'en partit que pour aller faire lancer à l'eau ſon premier
vaiſſeau de quatre-vingt pièces de canon, dont il avait donné
les dimenſions l'année précédente, ſur la Véroniſe.

1705. Dès que la campagne put s'ouvrir en Pologne, il courut
Mai. à l'armée qu'il avait envoyée ſur les frontières de la Lithu-
anie au ſecours d'*Auguſte;* mais pendant qu'il aidait ainſi ſon
allié, une flotte Suédoiſe s'avançait pour détruire Péterſbourg
& Cronſlot, à peine bâtis; elle était compoſée de vingt-deux
vaiſſeaux de cinquante-quatre à ſoixante-quatre pièces de canon,
de ſix frégates, de deux galiotes à bombes, de deux *brulots*.
Les troupes de tranſport firent leur deſcente dans la *petite Iſle*
de Kotin. Un Colonel Ruſſe nommé *Tolboguin* ayant fait cou-
cher ſon régiment ventre à terre pendant que les Suédois dé-
barquaient ſur le rivage, le fit lever tout-à-coup, & le feu fut
17 Juin. ſi vif & ſi bien ménagé, que les Suédois renverſés furent obli-
gés de regagner leurs vaiſſeaux, d'abandonner leurs morts, &
de laiſſer trois cents priſonniers.

Cependant leur flotte reſtait toujours dans ces parages, &
menaçait Péterſbourg. Ils firent encore une deſcente, & fu-
rent repouſſés de même; des troupes de terre avançaient de
Vibourg, ſous le Général Suédois *Meidel;* elles marchaient
du côté de Shluſſelbourg; c'était la plus grande entrepriſe
qu'eût encor faite *Charles XII*, ſur les Etats que *Pierre* avait
25 Juin. conquis ou créés; les Suédois furent repouſſés partout, &
Péterſbourg reſta tranquille.

*Pierre* de ſon côté avançait vers la Courlande, & voulait
pénétrer juſqu'à Riga. Son plan était de prendre la Livonie,
tandis que *Charles XII* achevait de ſoumettre la Pologne
au nouveau Roi qu'il lui avait donné. Le Czar était encor
à Vilna en Lithuanie, & ſon Maréchal *Sheremeto* s'approchait
de

de Mittau, capitale de la Courlande; mais il y trouva le Général *Levenhaupt*, déja célèbre par plus d'une victoire. Il se donna une bataille rangée dans un lieu appellé Gémavershof, ou Gémavers. 1705.

Dans ces affaires où l'expérience & la discipline prévalent, les Suédois, quoiqu'inférieurs en nombre, avaient toujours l'avantage : les Russes furent entièrement défaits, toute leur artillerie prise. *Pierre* après trois batailles ainsi perdues, à Gémavers, à 28 Juill. Jacobstad, à Narva, réparait toujours ses pertes, & en tirait même avantage.

Il marche en forces en Courlande après la journée de Gémavers : il arrive devant Mittau, s'empare de la ville, assiége la citadelle, & y entre par capitulation. 14 Sept.

Les troupes Russes avoient alors la réputation de signaler leurs succès par les pillages, coutume trop ancienne chez toutes les Nations. *Pierre* avait à la prise de Narva tellement changé cet usage, que les soldats Russes commandés pour garder dans le château de Mittau les caveaux où étaient inhumés les grands Ducs de Courlande, voyant que les corps avaient été tirés de leurs tombeaux, & dépouillés de leurs ornemens, refusèrent d'en prendre possession, & exigèrent auparavant qu'on fît venir un Colonel Suédois reconnaître l'état des lieux; il en vint un en effet, qui leur délivra un certificat par lequel il avouait que les Suédois étaient les auteurs de ce désordre.

Le bruit qui avait couru dans tout l'Empire, que le Czar avait été totalement défait à la journée de Gémavers, lui fit encor plus de tort que cette bataille même. Un reste d'anciens strélits, en garnison dans Astracan, s'enhardit sur cette fausse nouvelle à se révolter; ils tuèrent le Gouverneur de la ville, & le Czar fut obligé d'y envoyer le Maréchal *Sheremeto* avec des troupes pour les soumettre & les punir.

Tout conspirait contre lui; la fortune & la valeur de *Charles XII*, les malheurs d'*Auguste*, la neutralité forcée du Danemark, les révoltes des anciens strélits, les murmures d'un peuple qui ne sentait alors que la gêne de la réforme & non l'utilité, les mécontentements des Grands assujettis à la discipline militaire, l'épuisement des finances; rien ne décourageait

1705. *Pierre* un ſeul moment; il étouffa la révolte; & ayant mis en ſureté l'Ingrie, s'étant aſſuré de la citadelle de Mittau malgré *Levenhaupt* vainqueur qui n'avait pas aſſez de troupes pour s'oppoſer à lui, il eut alors la liberté de traverſer la Samogitie, & la Lithuanie.

Il partageait avec *Charles XII* la gloire de dominer en Pologne; il s'avança juſqu'à Tikoczin; ce fut là qu'il vit pour la ſeconde fois le Roi *Auguſte*; il le conſola de ſes infortunes, lui promit de le venger, lui fit préſent de quelques drapeaux pris par *Menzikoff* ſur des partis de troupes de ſon rival; ils allèrent enſuite à Grodno, capitale de la Lithuanie, & y reſtèrent juſqu'au 15 Décembre. *Pierre* en partant lui laiſſa de l'argent & une armée, & ſelon ſa coutume alla paſſer quelque
30 Déc. tems de l'hiver à Moſcou, pour y faire fleurir les Arts & les Loix, après avoir fait une campagne très-difficile.

## CHAPITRE QUINZIÉME.

*Tandis que* Pierre *ſe ſoutient dans ſes conquêtes, & police ſes Etats, ſon ennemi* Charles XII *gagne des batailles, domine dans la Pologne & dans la Saxe.* Auguſte *malgré une victoire des Ruſſes reçoit la loi de* Charles XII. *Il renonce à la Couronne; il livre* Patkul, *Ambaſſadeur du Czar; meurtre de* Patkul, *condamné à la roue.*

1706. PIERRE à peine étoit à Moſcou, qu'il apprit que *Charles XII* partout victorieux s'avançait du côté de Grodno pour combattre ſon armée; le Roi *Auguſte* avait été obligé de fuir de Grodno, & ſe retirait en hâte vers la Saxe avec quatre régimens de dragons Ruſſes; il affaibliſſait ainſi l'armée de ſon protecteur, & la décourageait par ſa retraite; le Czar trouva tous les chemins de Grodno occupés par les Suédois, & ſon armée diſperſée.

Tandis qu'il raſſemblait ſes quartiers avec une peine ex-

trême en Lithuanie, le célèbre *Shulembourg*, qui était la dernière ressource d'*Auguſte*, & qui s'acquit depuis tant de gloire, par la défenſe de Corfou contre les Turcs, avançait du côté de la grande Pologne avec environ douze mille Saxons & ſix mille Ruſſes tirés des troupes que le Czar avait confiées à ce malheureux Prince. *Shulembourg* avait une juſte eſpérance de ſoutenir la fortune d'*Auguſte*; il voyait *Charles XII* occupé alors du côté de la Lithuanie; il n'y avait qu'environ dix mille Suédois ſous le Général *Renſchild*, qui puſſent arrêter ſa marche; il s'avançait donc avec confiance juſqu'aux frontières de la Siléſie, qui eſt le paſſage de la Saxe dans la haute Pologne. Quand il fut près du bourg de Frauſtadt ſur les frontières de Pologne, il trouva le Maréchal *Renſchild* qui venait lui livrer bataille. 1706.

Quelque effort que je faſſe pour ne pas répéter ce que j'ai déja dit dans l'hiſtoire de *Charles XII*, je dois redire ici qu'il y avait dans l'armée Saxonne un régiment François, qui ayant été fait priſonnier tout entier à la fameuſe bataille d'Hochſted, avait été forcé de ſervir dans les troupes Saxonnes. Mes mémoires diſent qu'on lui avait confié la garde de l'artillerie; ils ajoutent que ces Français frappés de la gloire de *Charles XII*, & mécontens du ſervice de Saxe, poſèrent les armes dès qu'ils virent les ennemis, & demandèrent d'être reçus parmi les Suédois, qu'ils ſervirent depuis en effet juſqu'à la fin de la guerre. Ce fut là le commencement & le ſignal d'une déroute entière; il ne ſe ſauva pas trois bataillons Ruſſes, & encor tous les ſoldats qui échapèrent étaient bleſſés; tout le reſte fut tué ſans qu'on fît quartier à perſonne. Le Chapelain *Norberg* prétend que le mot des Suédois dans cette bataille était, *au nom de Dieu*, & que celui des Ruſſes était, *maſſacrez-tout:* mais ce furent les Suédois qui maſſacrèrent tout au nom de Dieu. Le Czar même aſſure dans un de ſes manifeſtes *u*), que beaucoup de priſonniers Ruſſes, Coſaques, Calmouks, furent tués trois jours après la bataille. Les troupes irrégulières des deux armées avaient accoutumé les Généraux à ces cruautés: il ne s'en commit jamais de plus grandes dans 6 Fév.

*u*) Manifeſte du Czar en Ukraine 1709.

1706. les tems barbares. Le Roi *Staniſlas* m'a fait l'honneur de me dire, que dans un de ces combats qu'on livrait ſi ſouvent en Pologne, un Officier Ruſſe qui avait été ſon ami, vint, après la défaite d'un corps qu'il commandait, ſe mettre ſous ſa protection, & que le Général Suédois *Steinbock* le tua d'un coup de piſtolet entre ſes bras.

Voilà quatre batailles perdues par les Ruſſes contre les Suédois, ſans compter les autres victoires de *Charles XII*, en Pologne. Les troupes du Czar qui étaient dans Grodno, couraient riſque d'eſſuyer une plus grande diſgrace, & d'être enveloppées de tous côtés; il ſçut heureuſement les raſſembler & même les augmenter; il ſalait à la fois pourvoir à la ſureté de cette armée, & à celle de ſes conquêtes dans l'Ingrie. Il fit marcher ſon armée ſous le Prince *Menzikoff* vers l'Orient, & de là au Midi juſqu'à Kiovie.

Tandis qu'elle marchait, il ſe rend à Shluſſelbourg, à Nar-
Août. va, à ſa colonie de Peterſbourg, met tout en ſureté; & des bords de la mer Baltique il court à ceux du Boriſthène, pour rentrer par la Kiovie dans la Pologne, s'appliquant toujours à rendre inutiles les victoires de *Charles XII* qu'il n'avait pû empêcher, préparant même déja une conquête nouvelle; c'était celle de Vibourg, capitale de la Carélie, ſur le golphe de
Octobre. Finlande. Il alla l'aſſiéger: mais cette fois elle réſiſta à ſes armes: les ſecours vinrent à propos; & il leva le ſiége. Son rival *Charles XII*, ne faiſait réellement aucune conquête en gagnant des batailles; il pourſuivait alors le Roi *Auguſte* en Saxe, toujours plus occupé d'humilier ce Prince, & de l'accabler du poids de ſa puiſſance & de ſa gloire, que du ſoin de reprendre l'Ingrie ſur un ennemi vaincu qui la lui avait enlevée.

Il répandait la terreur dans la haute Pologne, en Siléſie, en Saxe. Toute la famille du Roi *Auguſte*, ſa mère, ſa femme, ſon fils, les principales familles du pays ſe retiraient dans le cœur de l'Empire. *Auguſte* implorait la paix; il aimait mieux ſe mettre à la diſcrétion de ſon vainqueur que dans les bras de ſon protecteur. Il négociait un traité qui lui ôtait la Couronne de Pologne, & qui le couvrait de confuſion; ce traité était ſecret; il ſalait le cacher aux Généraux du Czar, avec leſquels

Digitized by Google

il était alors comme réfugié en Pologne, pendant que *Charles XII* donnait des loix dans Leipſick, & régnait dans tout ſon Electorat. Déja était ſigné par ſes Plénipotentiaires le fatal traité par lequel il renonçait à la Couronne de Pologne, promettait de ne prendre jamais le titre de Roi de ce pays, reconnaiſſait *Staniſlas*, renonçait à l'alliance du Czar ſon bienfaiteur, & pour comble d'humiliation s'engageait à remettre à *Charles XII*, l'Ambaſſadeur du Czar, *Jean Reinold Patkul*, Général des troupes Ruſſes, qui combattait pour ſa défenſe. Il avait fait quelque tems auparavant arrêter *Patkul* contre le droit des gens ſur de faux ſoupçons; & contre ce même droit des gens il le livrait à ſon ennemi. Il valait mieux mourir les armes à la main que de conclure un tel traité: non-ſeulement il y perdait ſa Couronne & ſa gloire, mais il riſquait même ſa liberté, puiſqu'il était alors entre les mains du Prince *Menzikoff* en Poſnanie, & que le peu de Saxons qu'il avait avec lui recevaient alors leur ſolde de l'argent des Ruſſes. 1706. 14 Sept.

Le Prince *Menzikoff* avait en tête dans ces quartiers une armée Suédoiſe renforcée des Polonais du parti du nouveau Roi *Staniſlas*, commandée par le Général *Maderfeld*; & ignorant qu'*Auguſte* traitait avec ſes ennemis, il lui propoſa de les attaquer. *Auguſte* n'oſa refuſer; la bataille ſe donna auprès de Kalish, dans le Palatinat même du Roi *Staniſlas*; ce fut la première bataille rangée que les Ruſſes gagnèrent contre les Suédois: le Prince *Menzikoff* en eut la gloire: on tua aux ennemis quatre mille hommes, on leur en prit deux mille cinq cent quatre-vingt-dix-huit. 19 Oct.

Il eſt difficile de comprendre comment *Auguſte* put après cette victoire ratifier un traité qui lui en ôtait tout le fruit; mais *Charles* était en Saxe, & y était tout-puiſſant; ſon nom imprimait tellement la terreur, on comptait ſi peu ſur des ſuccès ſoutenus de la part des Ruſſes, le parti Polonais contre le Roi *Auguſte* était ſi fort, & enfin *Auguſte* était ſi mal conſeillé, qu'il ſigna ce traité funeſte. Il ne s'en tint pas là; il écrivit à ſon Envoyé *Finkſtein* une lettre plus triſte que le traité même, par laquelle il demandait pardon de ſa victoire, *proteſtant que la bataille s'était donnée malgré lui; que les Ruſſes & les Polonais de ſon parti l'y avoient obligé, qu'il avait fait dans ce*

Digitized by Google

1706. *deſſein des mouvemens pour abandonner* Menzikoff, *que* Maderfeld *aurait pû le battre, s'il avoit profité de l'occaſion ; qu'il rendrait tous les priſonniers Suédois, ou qu'il romprait avec les Ruſſes ; & qu'enfin il donnerait au Roi de Suède toutes les ſatisfactions convenables,* pour avoir oſé battre ſes troupes.

Tout cela eſt unique, inconcevable, & pourtant de la plus exacte vérité. Quand on ſonge qu'avec cette faibleſſe *Auguſte* était un des plus braves Princes de l'Europe, on voit bien que c'eſt le courage d'eſprit qui fait perdre ou conſerver les Etats, qui les élève, ou qui les abaiſſe.

Deux traits achevèrent de combler l'infortune du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & l'abus que *Charles XII* faiſait de ſon bonheur ; le premier fut une lettre de félicitation que *Charles* força *Auguſte* d'écrire au nouveau Roi *Staniſlas ;* le ſecond fut horrible ; ce même *Auguſte* fut contraint de lui livrer *Patkul*, cet Ambaſſadeur, ce Général du Czar. L'Europe ſçait aſſez que ce Miniſtre fut depuis roué vif à Caſimir au mois de Septembre 1707. Le Chapelain *Norberg* avoue que tous les ordres pour cette exécution furent écrits de la propre main de *Charles.*

Il n'eſt point de Juriſconſulte en Europe, il n'eſt pas même d'eſclave qui ne ſente toute l'horreur de cette injuſtice barbare. Le premier crime de cet infortuné était d'avoir repréſenté reſpectueuſement les droits de ſa patrie à la tête de ſix Gentilshommes Livoniens, députés de tout l'Etat ; condamné pour avoir rempli le premier des devoirs, celui de ſervir ſon pays ſelon les loix, cette ſentence inique l'avait mis dans le plein droit naturel qu'ont tous les hommes de ſe choiſir une patrie. Devenu Ambaſſadeur d'un des plus grands Monarques du monde, ſa perſonne était ſacrée. Le droit du plus fort viola en lui le droit de la nature & celui des nations. Autrefois l'éclat de la gloire couvrait de telles cruautés, aujourd'hui elles la terniſſent.

Digitized by Google

## CHAPITRE SEIZIEME.

*On veut faire un troiſième Roi en Pologne.* Charles XII *part de Saxe avec une armée floriſſante, traverſe la Pologne en vainqueur. Cruautés exercées. Conduite du Czar. Succès de* Charles, *qui s'avance enfin vers la Ruſſie.*

*CHARLES XII* jouiſſait de ſes ſuccès dans Altranſtadt près de Leipſick. Les Princes Proteſtans de l'Empire d'Allemagne venaient en foule lui rendre leurs hommages & lui demander ſa protection. Preſque toutes les Puiſſances lui envoyaient des Ambaſſadeurs. L'Empereur *Joſeph* déférait à toutes ſes volontés. *Pierre* alors voyant que le Roi *Auguſte* avait renoncé à ſa protection & au Trône, & qu'une partie de la Pologne reconnaiſſait *Staniſlas*, écouta les propoſitions que lui fit *Volkova* d'élire un troiſième Roi. 1707.

On propoſa pluſieurs Palatins dans une Diète à Lublin : on mit ſur les rangs le Prince *Ragotski ;* c'était ce même Prince *Ragotski* longtems retenu en priſon dans ſa jeuneſſe par l'Empereur *Léopold*, & qui depuis fut ſon compétiteur au trône de Hongrie, après s'être procuré la liberté. Cette négociation fut pouſſée très-loin, & il s'en falut peu qu'on ne vît trois Rois de Pologne à la fois. Le Prince *Ragotski* n'ayant pu réuſſir, *Pierre* voulut donner le trône au grand Général de la République *Siniauski*, homme puiſſant, accrédité, chef d'un tiers parti, ne voulant reconnaître ni *Auguſte* détrôné, ni *Staniſlas* élu par un parti contraire. Janvier.

Au milieu de ces troubles on parla de paix, comme on fait toujours. *Beſſeval*, Envoyé de France en Saxe, s'entremit pour réconcilier le Czar & le Roi de Suède. On penſait alors, à la Cour de France, que *Charles* n'ayant plus à combattre ni les Ruſſes, ni les Polonais, pourrait tourner ſes armes contre l'Empereur *Joſeph*, dont il était mécontent, & auquel il impoſait des loix dures pendant ſon ſéjour en Saxe ; mais *Charles* répondit

Digitized by Google

1707. qu'il traiterait de la paix avec le Czar dans Moſcou. C'eſt alors que *Pierre* dit : « Mon frère *Charles* veut faire l'*Alexandre*, » mais il ne trouvera pas en moi un *Darius* ».

Cependant les Ruſſes étaient encor en Pologne, & même à Varſovie, tandis que le Roi donné aux Polonais par *Charles XII*, était à peine reconnu d'eux, & que *Charles* enrichiſſait ſon armée des dépouilles des Saxons.

22 Août. Enfin il partit de ſon quartier d'Altranſtadt à la tête d'une armée de quarante-cinq mille hommes, à laquelle il ſemblait que ſon ennemi ne dût jamais réſiſter, puiſqu'il l'avait entièrement défait avec huit mille à Narva.

27 Août. Ce fut en paſſant ſous les murs de Dreſde qu'il alla faire au Roi *Auguſte* cette étrange viſite, *qui doit cauſer de l'admiration à la poſtérité*, à ce que dit *Norberg* : elle peut au moins cauſer quelque étonnement. C'était beaucoup riſquer que de ſe mettre entre les mains d'un Prince auquel il avait ôté un Royaume. Il repaſſa par la Siléſie, & rentra en Pologne.

Ce pays était entièrement dévaſté par la guerre, ruiné par les factions, & en proie à toutes les calamités. *Charles* avançait par la Mazovie, & choiſiſſait le chemin le moins praticable. Les habitans réfugiés dans des marais voulurent au moins lui faire acheter le paſſage. Six mille payſans lui députèrent un vieillard de leur corps : cet homme d'une figure extraordinaire, vétu tout de blanc, & armé de deux carabines, harangua *Charles*; & comme on n'entendait pas trop bien ce qu'il diſait, on prit le parti de le tuer aux yeux du Prince au milieu de ſa harangue. Les payſans déſeſpérés ſe retirèrent & s'armèrent. On ſaiſit tous ceux qu'on put trouver : on les obligeait de ſe pendre les uns les autres, & le dernier était forcé de ſe paſſer lui-même la corde au cou & d'être ſon propre bourreau. On réduiſit en cendres toutes leurs habitations. C'eſt le Chapelain *Norberg* qui atteſte ce fait dont il fut témoin : on ne peut ni le récuſer ni s'empêcher de frémir.

*Charles* arrive à quelques lieues de Grodno en Lithuanie; on lui dit que le Czar eſt en perſonne dans cette ville avec
1708. quelques troupes; il prend avec lui ſans délibérer huit cents
6 Fév. gardes ſeulement, & court à Grodno. Un officier Allemand nommé *Mulfels*, qui commandait un corps de troupes à une porte

porte de la ville, ne doute pas en voyant *Charles XII* qu'il ne ſoit ſuivi de ſon armée; il lui livre le paſſage au lieu de le diſputer; l'allarme ſe répand dans la ville; chacun croit que l'armée Suédoiſe eſt entrée : le peu de Ruſſes qui veulent réſiſter ſont taillés en pièces par la garde Suédoiſe; tous les Officiers confirment au Czar qu'une armée victorieuſe ſe rend maîtreſſe de tous les poſtes de la ville. *Pierre* ſe retire au-delà des remparts, & *Charles* met une garde de trente hommes à la porte même par où le Czar vient de ſortir. 1708.

Dans cette confuſion, quelques Jéſuites dont on avait pris la maiſon pour loger le Roi de Suède, parce que c'était la plus belle de Grodno, ſe rendent la nuit auprès du Czar, & lui apprennent cette fois la vérité. Auſſi-tôt *Pierre* rentre dans la ville, force la garde Suédoiſe : on combat dans les rues, dans les places : mais déja l'armée du Roi arrivait. Le Czar fut enfin obligé de céder & de laiſſer la ville au pouvoir du vainqueur qui faiſait trembler la Pologne.

*Charles* avait augmenté ſes troupes en Livonie & en Finlande, & tout était à craindre de ce côté pour les conquêtes de *Pierre*, comme du côté de la Lithuanie, pour ſes anciens Etats, & pour Moſcou même. Il falait donc ſe fortifier dans toutes ces parties ſi éloignées les unes des autres. *Charles* ne pouvait faire de progrès rapides en tirant à l'orient par la Lithuanie au milieu d'une ſaiſon rude, dans des pays marécageux, infectés de maladies contagieuſes, que la pauvreté & la famine avaient répandues de Varſovie à Minski. *Pierre* poſta ſes troupes dans les quartiers ſur le paſſage des rivières, garnit les poſtes importans, fit tout ce qu'il put pour arrêter à chaque pas la marche de ſon ennemi, & courut enſuite mettre ordre à tout vers Péterſbourg. 8 Avril.

*Charles* en dominant chez les Polonais ne lui prenait rien; mais *Pierre* en faiſant uſage de ſa nouvelle marine, en deſcendant en Finlande, en prenant Borgau qu'il détruiſit, & en faiſant un grand butin ſur ſes ennemis, ſe donnait des avantages utiles. 21 Mai.

*Charles* longtems retenu dans la Lithuanie par des pluies continuelles, s'avança enfin ſur la petite rivière de Bérézine à quelques lieues du Boriſthène. Rien ne put réſiſter à ſon

1708. activité ; il jetta un pont à la vue des Ruſſes ; il battit le détachement qui gardait ce paſſage, & arriva à Holozin ſur la rivière de Vabis. C'était là que le Czar avait poſté un corps conſidérable qui devait arrêter l'impétuoſité de *Charles*. La petite rivière de Vabis *x*) n'eſt qu'un ruiſſeau dans les ſéchereſſes ; mais alors c'était un torrent impétueux, profond, groſſi par les pluies. Au-delà était un marais, & derrière ce marais les Ruſſes avaient tiré un retranchement d'un quart de lieue, défendu par un large foſſé, & couvert par un parapet garni d'artillerie. Neuf régimens de cavalerie & onze d'infanterie étaient avantageuſement diſpoſés dans ces lignes. Le paſſage de la rivière paraiſſait impoſſible.

Les Suédois ſelon l'uſage de la guerre préparèrent des pontons pour paſſer, & établirent des batteries de canons pour favoriſer la marche ; mais *Charles* n'attendit pas que les pontons fuſſent prêts ; ſon impatience de combattre ne ſouffrait jamais le moindre retardement. Le Maréchal de *Shwerin*, qui a longtems ſervi ſous lui, m'a confirmé pluſieurs fois, qu'un jour d'action il diſait à ſes Généraux occupés du détail de ſes diſpoſitions, *Aurez-vous bientôt terminé ces bagatelles ?* & il s'avançait alors le premier à la tête de ſes Drabans : c'eſt ce qu'il fit ſurtout dans cette journée mémorable.

Il s'élance dans la rivière ſuivi de ſon régiment des gardes. Cette foule rompait l'impétuoſité du flot ; mais on avait de l'eau juſqu'aux épaules, & on ne pouvait ſe ſervir de ſes armes. Pour peu que l'artillerie du parapet eût été bien ſervie, & que les bataillons euſſent tiré à propos, il ne ſerait pas échapé un ſeul Suédois.

25 Juill. Le Roi après avoir traverſé la rivière, paſſa encor le marais à pied. Dès que l'armée eut franchi ces obſtacles à la vue des Ruſſes, on ſe mit en bataille ; on attaqua ſept fois leurs retranchemens, & les Ruſſes ne cédèrent qu'à la ſeptième. On ne leur prit que douze pièces de campagne & vingt-quatre mortiers à grenades, de l'aveu même des hiſtoriens Suédois.

Il était donc viſible que le Czar avait réuſſi à former des troupes aguerries ; & cette victoire d'Holozin, en comblant

*x*) En Ruſſe *Bibiſch.*

Digitized by Google

*Charles XII* de gloire, pouvait lui faire ſentir tous les dangers qu'il allait courir en pénétrant dans des pays ſi éloignés : on ne pouvait marcher qu'en corps ſéparés, de bois en bois, de marais en marais, & à chaque pas il fallait combattre : mais les Suédois accoutumés à tout renverſer devant eux, ne redoutèrent ni danger ni fatigue. 1708.

## CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

Charles XII *paſſe le Boriſthène, s'enfonce en Ukraine, prend mal ſes meſures. Une de ſes armées eſt défaite par* Pierre le Grand : *Ses munitions ſont perdues. Il s'avance dans des déſerts. Aventures en Ukraine.*

ENFIN *Charles* arriva ſur la rive du Boriſthène, à une petite ville nommée Mohilo *y*). C'était à cet endroit fatal qu'on devait apprendre s'il dirigeait ſa route à l'orient vers Moſcou, ou au midi vers l'Ukraine. Son armée, ſes ennemis, ſes amis, s'attendaient qu'il marcherait à la capitale. Quelque chemin qu'il prît, *Pierre* le ſuivait depuis Smolensko avec une forte armée; on ne s'attendait pas qu'il prendrait le chemin de l'Ukraine; cette étrange réſolution lui fut inſpirée par *Mazeppa*, Hetman des Coſaques; c'était un vieillard de ſoixante & dix ans, qui n'ayant point d'enfans ſemblait ne devoir penſer qu'à finir tranquillement ſa vie : la reconnaiſſance devait encor l'attacher au Czar, auquel il devait ſa place; mais ſoit qu'il eût en effet à ſe plaindre de ce Prince, ſoit que la gloire de *Charles XII* l'eût ébloui, ſoit plutôt qu'il cherchât à devenir indépendant, il avait trahi ſon bienfaiteur, & s'était donné en ſecret au Roi de Suède, ſe flattant de faire avec lui révolter toute ſa nation.

*Charles* ne douta pas de triompher de tout l'Empire Ruſſe, quand ſes troupes victorieuſes ſeraient ſecondées d'un peuple ſi belliqueux. Il devait recevoir de *Mazeppa* les vivres, les muni-

*y*) En Ruſſe *Mogilew*.

1708. tions, l'artillerie qui pouvaient lui manquer : à ce puiſſant ſecours devait ſe joindre une armée de ſeize à dix-huit mille combattans, qui arrivait de Livonie, conduite par le Général *Levenhaupt*, conduiſant après elle une quantité prodigieuſe de proviſions de guerre & de bouche. *Charles* ne s'inquiétait pas ſi le Czar était à portée de tomber ſur cette armée, & de la priver d'un ſecours ſi néceſſaire. Il ne s'informait pas ſi *Mazeppa* était en état de tenir toutes ſes promeſſes, ſi ce Coſaque avait aſſez de crédit pour faire changer une nation entière, qui ne prend conſeil que d'elle-même, & s'il reſtait enfin aſſez de reſſources à ſon armée dans un malheur; & en cas que *Mazeppa* fût ſans fidélité ou ſans pouvoir, il comptait ſur ſa valeur & ſur ſa fortune. L'armée Suédoiſe avança donc au-delà du Boriſthène vers la Deſna, & c'était entre ces deux rivières que *Mazeppa* était attendu. La route était pénible, & des corps de Ruſſes voltigeans dans ces quartiers rendaient la marche dangereuſe.

11 Sept. *Menzikoff* à la tête de quelques régimens de cavalerie & de dragons, attaqua l'avant-garde du Roi, la mit en déſordre, tua beaucoup de Suédois, perdit encor plus des ſiens, mais ne ſe rebuta pas. *Charles* qui accourut ſur le champ de bataille, ne repouſſa les Ruſſes que difficilement, en riſquant longtems ſa vie, & en combattant contre pluſieurs dragons qui l'environnaient. Cependant *Mazeppa* ne venait point, les vivres commençaient à manquer; les ſoldats Suédois voyant leur Roi partager tous leurs dangers, leurs fatigues & leur diſette, ne ſe décourageaient pas, mais en l'admirant ils le blâmaient & murmuraient.

L'ordre envoyé par le Roi à *Levenhaupt* de marcher avec ſon armée & d'amener des munitions en diligence, avait été rendu douze jours trop tard, & ce tems était long dans une telle circonſtance. *Levenhaupt* marchait enfin : *Pierre* le laiſſa paſſer le Boriſthène; & quand cette armée fut engagée entre ce fleuve & les petites rivières qui s'y perdent, il paſſa le fleuve après lui, & l'attaqua avec ſes corps raſſemblés qui ſe ſuivaient preſque en échelons. La bataille ſe donna entre le Boriſthène & la Soſſa ζ).

ζ) En Ruſſe *Soeza.*

Digitized by Google

Le Prince *Menzikoff* revenait avec ce même corps de cavalerie qui s'était mesuré contre *Charles XII;* le Général *Baur* le suivait, & *Pierre* conduisait de son côté l'élite de son armée. Les Suédois crurent avoir à faire à quarante mille combattans; & on le crut longtems sur la foi de leur relation. Mes nouveaux mémoires m'apprennent que *Pierre* n'avait que vingt mille hommes dans cette journée; ce nombre n'était pas fort supérieur à celui de ses ennemis. L'activité du Czar, sa patience, son opiniâtreté, celle de ses troupes animées par sa présence, décidèrent du sort, non pas de cette journée, mais de trois journées consécutives, pendant lesquelles on combattit à plusieurs reprises. 1708.

D'abord on attaqua l'arrière-garde de l'armée Suédoise près du village de Lesnau, qui a donné le nom à cette bataille. Ce premier choc fut sanglant, sans être décisif. *Levenhaupt* se retira dans un bois, & conserva son bagage; le lendemain il fallut chasser les Suédois de ce bois; le combat fut plus meurtrier & plus heureux; c'est là que le Czar voyant ses troupes en désordre, s'écria qu'on tirât sur les suyards & sur lui-même, s'il se retirait. Les Suédois furent repoussés, mais ne furent point mis en déroute. 7 Oct.

Enfin un renfort de quatre mille dragons arriva; on fondit sur les Suédois pour la troisième fois; ils se retirèrent vers un bourg nommé Prospock; on les y attaqua encore; ils marchèrent vers la Desna, & on les y poursuivit. Jamais ils ne furent entièrement rompus, mais ils perdirent plus de huit mille hommes, dix-sept canons, quarante-quatre drapeaux: le Czar fit prisonniers cinquante-six Officiers, & près de neuf cents soldats; tout ce grand convoi qu'on amenait à *Charles* demeura au pouvoir du vainqueur.

Ce fut la première fois que le Czar défit en personne dans une bataille rangée ceux qui s'étaient signalés par tant de victoires sur ses troupes: il remerciait Dieu de ce succès, quand il apprit que son Général *Apraxin* venait de remporter un avantage en Ingrie à quelques lieues de Narva; avantage à la vérité moins considérable que la victoire de Lesnau; mais ce concours d'événemens heureux fortifiait ses espérances & le courage de son armée. 17 Sept.

Digitized by Google

1708. *Charles XII* apprit toutes ces funeſtes nouvelles, lorſqu'il était prêt de paſſer la Deſna dans l'Ukraine. *Mazeppa* vint enfin le trouver: il devait lui amener vingt mille hommes & des proviſions immenſes, mais il n'arriva qu'avec deux régiments, & plutôt en fugitif qui demandait du ſecours, qu'en Prince qui venait en donner. Ce Coſaque avait marché en effet avec quinze à ſeize mille des ſiens, leur ayant dit d'abord qu'ils allaient contre le Roi de Suède, qu'ils auraient la gloire d'arrêter ce héros dans ſa marche, & que le Czar leur auroit une éternelle obligation d'un ſi grand ſervice.

A quelques milles de la Deſna il leur déclara enfin ſon projet; mais ces braves gens en eurent horreur; ils ne voulurent point trahir un Monarque dont ils n'avaient point à ſe plaindre, pour un Suédois qui venait à main armée dans leur pays, qui après l'avoir quitté ne pourrait plus les défendre, & qui les laiſſerait à la diſcrétion des Ruſſes irrités, & des Polonais autrefois leurs maîtres & toujours leurs ennemis; ils retournèrent chez eux, & donnèrent avis au Czar de la défection de leur Chef; il ne reſta auprès de *Mazeppa* qu'environ deux régimens dont les Officiers étaient à ſes gages.

Il était encor maître de quelques places dans l'Ukraine, & ſurtout de Bathurin, lieu de ſa réſidence, regardée comme la capitale des Coſaques; elle eſt ſituée près des forêts ſur la rivière Deſna, mais fort loin du champ de bataille, où *Pierre* avait vaincu *Levenhaupt*. Il y avait toujours quelques régimens Ruſſes dans ces quartiers. Le Prince *Menzikoff* fut détaché de l'armée du Czar; il y arriva par de grands détours. *Charles* ne pouvait garder tous les paſſages, il ne les connaiſſait pas même; il avait négligé de s'emparer du poſte important de Starodoub qui mène droit à Bathurin, à travers ſept ou huit lieues de forêts que la Deſna traverſe. Son ennemi avait toujours ſur lui l'avantage de connaître le pays. *Menzikoff* paſſa aiſément avec le Prince *Galitzin*; on ſe préſenta devant Bathurin,
4 Nov. elle fut priſe preſque ſans réſiſtance, ſaccagée & réduite en cendres; un magaſin deſtiné pour le Roi de Suède, & les tréſors de *Mazeppa* furent enlevés; les Coſaques élurent un autre Hetman, nommé *Skoropasky*, que le Czar agréa; il voulut qu'un appareil impoſant fît ſentir au peuple l'énormité

de la trahiſon; l'Archevêque de Kiovie, & deux autres excommunièrent publiquement *Mazeppa*; il fut pendu en effigie, & quelques-uns de ſes complices moururent par le ſupplice de la roue. 1708. 22 Nov.

Cependant *Charles XII* à la tête d'environ vingt-cinq à vingt-ſept mille Suédois, ayant encor reçu les débris de l'armée de *Levenhaupt*, fortifié de deux ou trois mille hommes que *Mazeppa* lui avait amenés, & toujours ſéduit par l'eſpérance de faire déclarer toute l'Ukraine, paſſa la Deſna loin de Bathurin & près du Boriſthène, malgré les troupes du Czar qui l'entouraient de tous côtés, dont les unes ſuivaient ſon arrière-garde, & les autres répandues au-delà de la rivière s'oppoſaient à ſon paſſage. 15 Nov.

Il marchait, mais par des déſerts, & ne trouvait que des villages ruinés & brûlés. Le froid ſe fit ſentir dès le mois de Décembre avec une rigueur ſi exceſſive, que dans une de ſes marches près de deux mille hommes tombèrent morts à ſes yeux; les troupes du Czar ſouffraient moins, parce qu'elles avaient plus de ſecours; celles de *Charles* manquant preſque de vêtemens, étaient plus expoſées à l'âpreté de la ſaiſon.

Dans cet état déplorable, le Comte *Piper*, Chancelier de Suède, qui ne donna jamais que de bons conſeils à ſon Maître, le conjura de reſter, de paſſer au moins le tems le plus rigoureux de l'hiver dans une petite ville de l'Ukraine nommée Romna, où il pourrait ſe fortifier, & faire quelques proviſions par le ſecours de *Mazeppa*. *Charles* répondit qu'il n'était pas homme à s'enfermer dans une ville. *Piper* alors le conjura de repaſſer la Deſna & le Boriſthène, de rentrer en Pologne, d'y donner à ſes troupes des quartiers dont elles avaient beſoin, de s'aider de la cavalerie légère des Polonais qui lui était abſolument néceſſaire, de ſoutenir le Roi qu'il avait fait nommer, & de contenir le parti d'*Auguſte* qui commençait à lever la tête. *Charles* répliqua que ce ſerait fuir devant le Czar, que la ſaiſon deviendrait plus favorable, qu'il falait ſubjuguer l'Ukraine & marcher à Moſcou. *a*)

Les armées Ruſſes & Suédoiſes furent quelques ſemaines

*a*) Avoué par le Chapelain *Norberg*, Tom. II, pag. 263.

1709. Janvier. dans l'inaction, tant le froid fut violent au mois de Janvier 1709; mais dès que le ſoldat put ſe ſervir de ſes armes, *Charles* attaqua tous les petits poſtes qui ſe trouvèrent ſur ſon paſſage; il ſalait envoyer de tous côtés des partis pour chercher des vivres, c'eſt-à-dire, pour aller ravir à vingt lieues à la ronde la ſubſiſtance des payſans. *Pierre* ſans ſe hâter veillait ſur ſes démarches & le laiſſait ſe conſumer.

Il eſt impoſſible au lecteur de ſuivre la marche des Suédois dans ces contrées; pluſieurs rivières qu'ils paſsèrent ne ſe trouvent point dans les cartes; il ne faut pas croire que les Géographes connaiſſent ces pays comme nous connaiſſons l'Italie, la France & l'Allemagne; la Géographie eſt encor de tous les arts celui qui a le plus beſoin d'être perfectionné, & l'ambition a juſqu'ici pris plus de ſoin de dévaſter la terre que de la décrire.

Contentons-nous de ſavoir que *Charles* enfin traverſa toute l'Ukraine au mois de Février, brûlant partout des villages, & en trouvant que les Ruſſes avaient brûlés. Il s'avança au Sud-Eſt, juſqu'aux déſerts arides bordés par les montagnes qui ſéparent les Tartares Nogaïs des Coſaques du Tanaïs: c'eſt à l'orient de ces montagnes que ſont les autels d'*Alexandre*. Il ſe trouvait donc au-delà de l'Ukraine dans le chemin que prennent les Tartares pour aller en Ruſſie; & quand il fut là, il falut retourner ſur ſes pas pour ſubſiſter: les habitans ſe cachaient dans des tanières avec leurs beſtiaux; ils diſputaient quelquefois leur nourriture aux ſoldats qui venaient l'enlever; les payſans dont on put ſe ſaiſir furent mis à mort; ce ſont là, dit-on, les droits de la guerre. Je dois tranſcrire ici quelques lignes du Chapelain *Norberg. b*) *Pour faire voir*, dit-il, *combien le Roi aimait la juſtice, nous inſérerons un billet de ſa main au Colonel* Hielmen; » *Monſieur le Colonel, je ſuis bien aiſe qu'on ait* » *attrapé les payſans qui ont enlevé un Suédois; quand on* » *les aura convaincus de leur crime, on les punira ſuivant* » *l'exigence du cas, en les faiſant mourir.* CHARLES, & plus » bas. *Budis.* » Tels ſont les ſentimens de juſtice & d'humanité du confeſſeur d'un Roi; mais ſi les payſans de l'Ukraine avaient

*b*) Tom. II, pag. 279.

pu

pû faire pendre des payſans d'Oſtrogotie enrégimentés, qui ſe croyaient en droit de venir de ſi loin leur ravir la nourriture de leurs femmes & de leurs enfans; les Confeſſeurs & les Chapelains de ces Ukraniens n'auraient-ils pas pû bénir leur juſtice? 1709.

*Mazeppa* négociait depuis longtems avec les Zaporaviens, qui habitent vers les deux rives du Boriſthène, & dont une partie habite les Iſles de ce fleuve. *c*) C'eſt cette partie qui compoſe ce peuple, ſans femmes & ſans familles, ſubſiſtant de rapines, entaſſant leurs proviſions dans leurs iſles pendant l'hiver, & les allant vendre au printems dans la petite ville de Pultava; les autres habitent des bourgs à droite & à gauche du fleuve. Tous enſemble choiſiſſent un Hetman particulier, & cet Hetman eſt ſubordonné à celui de l'Ukraine. Celui qui était alors à la tête des Zaporaviens alla trouver *Mazeppa*; ces deux barbares s'abouchèrent, faiſant porter chacun devant eux une queue de cheval & une maſſue.

Pour faire connaître ce que c'était que cet Hetman des Zaporaviens & ſon peuple, je ne crois pas indigne de l'hiſtoire de rapporter comment le traité fut fait. *Mazeppa* donna un grand repas, ſervi avec quelque vaiſſelle d'argent, à l'Hetman Zaporavien, & à ſes principaux Officiers: quand ces Chefs furent ivres d'eau-de-vie, ils jurèrent à table ſur l'Evangile, qu'ils fourniroient des hommes & des vivres à *Charles XII*; après quoi ils emportèrent la vaiſſelle & tous les meubles: le maître d'hôtel de la maiſon courut après eux, & leur remontra que cette conduite ne s'accordait pas avec l'Evangile ſur lequel ils avaient juré; les domeſtiques de *Mazeppa* voulurent reprendre la vaiſſelle; les Zaporaviens s'attroupèrent; ils vinrent en corps ſe plaindre à *Mazeppa* de l'affront inouï qu'on faiſait à de ſi braves gens, & demandèrent qu'on leur livrât le maître d'hôtel pour le punir ſelon les loix; il leur fut abandonné, & les Zaporaviens, ſelon les loix, ſe jettèrent les uns aux autres ce pauvre homme, comme on pouſſe un ballon, après quoi on lui plongea un couteau dans le cœur.

Tels furent les nouveaux alliés que fut obligé de recevoir

*c*) Voyez le Chapitre premier, pag. 326.

1709. *Charles XII*; il en compoſa un régiment de deux mille hommes, le reſte marcha par troupes ſéparées contre les Coſaques & les Calmouks du Czar répandus dans ces quartiers.

La petite ville de Pultava, dans laquelle ces Zaporaviens trafiquent, était remplie de proviſions, & pouvait ſervir à *Charles* d'une place d'armes; elle eſt ſituée ſur la rivière de Vorskla, aſſez près d'une chaîne de montagnes qui la dominent au Nord; le côté de l'orient eſt un vaſte déſert; celui de l'occident eſt plus fertile & plus peuplé. La Vorskla va ſe perdre à quinze grandes lieues au-deſſous dans le Boriſthène. On peut aller de Pultava au Septentrion gagner le chemin de Moſcou par les défilés qui ſervent de paſſage aux Tartares; cette route eſt difficile; les précautions du Czar l'avaient rendue preſque impraticable; mais rien ne paraiſſait impoſſible à *Charles*; & il comptait toujours prendre le chemin de Moſcou après emparé de Pultava; il mit donc le ſiége devant cette ville au commencement de Mai.

## CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

### Bataille de Pultava.

C'ÉTAIT là que *Pierre* l'attendait; il avait diſpoſé ſes corps d'armée à portée de ſe joindre & de marcher tous enſemble aux aſſiégeans; il avait viſité toutes les contrées qui entourent l'Ukraine, le duché de Séverie, où coule la Deſna, devenue célèbre par ſa victoire, & où cette rivière eſt déja profonde; le pays de Bolcho, dans lequel l'Occa prend ſa ſource; les déſerts & les montagnes qui conduiſent aux Palus-Méotides: il était enfin auprès d'Aſoph, & là il faiſait nettoyer le port, conſtruire des vaiſſeaux, fortifier la citadelle de Taganroc, mettant ainſi à profit pour l'avantage de ſes Etats le tems qui s'écoula entra les batailles de Deſnoi & de Pultava.

Dès qu'il ſait que cette ville eſt aſſiégée, il raſſemble ſes

Digitized by Google

quartiers. Sa cavalerie, ſes dragons, ſon infanterie, Coſaques, Calmouks, s'avancent de vingt endroits; rien ne manque à ſon armée, ni gros canon, ni piéces de campagnes, ni munitions de toute eſpèce, ni vivres, ni médicamens; c'était encor une ſupériorité qu'il s'était donnée ſur ſon rival. 1709.

Le 15. Juin 1709 il arrive devant Pultava avec une armée d'environ ſoixante mille combattans; la rivière Vorskla était entre lui & *Charles*. Les aſſiégeans au Nord-oueſt, les Ruſſes au Sud-eſt.

*Pierre* remonte la rivière au-deſſus de la ville, établit ſes ponts, fait paſſer ſon armée, & tire un long retranchement, qu'on commence & qu'on achève en une ſeule nuit, vis-à-vis l'armée ennemie. *Charles* put juger alors ſi celui qu'il mépriſait & qu'il comptait détrôner à Moſcou, entendait l'art de la guerre. Cette diſpoſition faite, *Pierre* poſta ſa cavalerie entre deux bois, & la couvrit de plusieurs redoutes garnies d'artillerie. Toutes les meſures ainſi priſes, il va reconnaître le camp des aſſiégeans pour en former l'attaque. 3 Juillet. 6 Juillet.

Cette bataille allait décider du deſtin de la Ruſſie, de la Pologne, de la Suède & des deux Monarques ſur qui l'Europe avait les yeux. On ne ſavait chez la plupart des nations attentives à ces grands intérêts, ni où étaient ces deux Princes, ni qu'elle était leur ſituation; mais après avoir vû partir de Saxe *Charles XII* victorieux à la tête de l'armée la plus formidable, après avoir ſçu qu'il pourſuivait partout ſon ennemi, on ne doutait pas qu'il ne dût l'accabler, & qu'ayant donné des loix en Danemark, en Pologne, en Allemagne, il n'allât dicter dans le Cremelin de Moſcou les conditions de la paix, & faire un Czar, après avoir fait un Roi de Pologne. J'ai vû des lettres de pluſieurs Miniſtres, qui confirmaient leurs Cours dans cette opinion générale.

Le riſque n'était point égal entre ces deux rivaux. Si *Charles* perdait une vie tant de fois prodiguée, ce n'était après tout qu'un Héros de moins. Les provinces de l'Ukraine, les frontières de Lithuanie & de Ruſſie ceſſaient alors d'être dévaſtées; la Pologne reprenait avec ſa tranquilité ſon Roi légitime déja réconcilié avec le Czar ſon bienfaiteur.

La Suède enfin épuiſée d'hommes & d'argent pouvait trouver

1709. des motifs de conſolation ; mais ſi le Czar périſſait ; des travaux immenſes, utiles à tout le genre humain, étaient enſevelis avec lui, & le plus vaſte Empire de la Terre retombait dans le chaos dont il était à peine tiré.

Quelques corps Suédois & Ruſſes avaient été plus d'une fois aux mains ſous les murs de la ville. *Charles* dans une de
27 Juin. ces rencontres avait été bleſſé d'un coup de carabine qui lui fracaſſa les os du pied ; il eſſuya des opérations douloureuſes, qu'il ſoutint avec ſon courage ordinaire, & fut obligé d'être quelques jours au lit. Dans cet état il apprit que *Pierre* devait l'attaquer ; ſes idées de gloire ne lui permirent pas de l'attendre dans ſes retranchemens ; il ſortit des ſiens en ſe faiſant porter ſur un brancard. Le journal de *Pierre le Grand* avoue que les Suédois attaquèrent avec une valeur ſi opiniâtre les redoutes garnies de canon qui protégeaient ſa cavalerie, que malgré ſa réſiſtance & malgré un feu continuel ils ſe rendirent maîtres de deux redoutes. On a écrit que l'infanterie Suédoiſe maîtreſſe des deux redoutes crut la bataille gagnée, & cria victoire. Le Chapelain *Norberg* qui était loin du champ de bataille au bagage ( où il devait être, ) prétend que c'eſt une calomnie ; mais que les Suédois ayent crié victoire ou non, il eſt certain qu'ils ne l'eurent pas. Le feu des autres redoutes ne ſe ralentit point, & les Ruſſes réſiſtèrent partout avec autant de fermeté qu'on les attaquait avec ardeur. Ils ne firent aucun mouvement irrégulier. Le Czar rangea ſon armée en bataille hors de ſes retranchemens avec ordre & promptitude.

La bataille devint générale. *Pierre* faiſait dans ſon armée la fonction de Général Major ; le Général *Baur* commandait la droite, *Menzikoff* la gauche, *Sheremeto* le centre. L'action dura deux heures. *Charles*, le piſtolet à la main, allait de rang en rang ſur un brancard porté par ſes Drabans ; un coup de canon tua un des gardes qui le portaient, & mit le brancard en piéces. *Charles* ſe fit alors porter ſur des piques ; car il eſt difficile, quoi qu'en diſe *Norberg*, que dans une action auſſi vive, on eût trouvé un nouveau brancard tout prêt. *Pierre* reçut pluſieurs coups dans ſes habits & dans ſon chapeau ; ces deux Princes furent continuellement au milieu du feu pendant toute l'action. Enfin après deux heures de combat, les Suédois furent partout

Digitized by Google

enfoncés; la confusion se mit parmi eux, & *Charles XII* fut obligé de fuir devant celui qu'il avait tant mépriſé. On mit à cheval dans ſa fuite ce même Héros qui n'avait pû y monter pendant la bataille; la néceſſité lui rendit un peu de force; il courut en ſouffrant d'extrêmes douleurs, devenues encor plus cuiſantes par celle d'être vaincu ſans reſſource. Les Ruſſes comptèrent neuf mille deux cent vingt-quatre Suédois morts ſur le champ de bataille: ils firent pendant l'action deux à trois mille priſonniers, ſurtout dans la cavalerie. 1709.

*Charles XII* précipitait ſa fuite avec environ quatorze mille combattans, très-peu d'artillerie de campagne, de vivres, de munitions & de poudre. Il marcha vers le Boriſthène au midi entre les rivières de Vorskla & de Sol *d*), dans le pays des Zaporaviens. Par-delà le Boriſthène en cet endroit ſont de grands déſerts qui conduiſent aux frontières de la Turquie. *Norberg* aſſure que les vainqueurs n'osèrent pourſuivre *Charles*; cependant il avoue que le Prince *Menzikoff* ſe préſenta ſur les hauteurs avec dix mille hommes de cavalerie & un train d'atillerie conſidérable, quand le Roi paſſait le Boriſthène.

Quatorze mille Suédois ſe rendirent priſonniers de guerre à ces dix mille Ruſſes; *Levenhaupt* qui les commandait, ſigna cette fatale capitulation, par laquelle il livrait au Czar les Zaporaviens, qui ayant combattu pour ſon Roi ſe trouvaient dans cette armée fugitive. Les principaux priſonniers faits dans la bataille & par la capitulation, furent le Comte *Piper* premier Miniſtre, avec deux Secrétaires d'Etat & deux du cabinet; le Feld-Maréchal *Renſchild*; les Généraux *Levenhaupt*, *Shlippembac*, *Rozen*, *Stakelber*, *Creutz*, *Hamilton*; trois aides de camp Généraux, l'auditeur Général de l'armée, cinquante-neuf Officiers de l'Etat Major, cinq Colonels, parmi leſquels était un Prince de *Virtemberg*; ſeize mille neuf cent quarante-deux ſoldats ou bas-Officiers; enfin, en y comprenant les domeſtiques du Roi & d'autres perſonnes ſuivant l'armée, il y en eut dix-huit mille ſept cent quarante-ſix au pouvoir du vainqueur; ce qui, joint aux neuf mille deux cent vingt-quatre qui furent tués dans la bataille, & à près de deux mille hommes qui paſ- 12 Juillet.

*d*) Ou Pſol.

Digitized by Google

1709. sèrent le Boriſthène à la ſuite du Roi, fait voir qu'il avoit en effet vingt-ſept mille combattans ſous ſes ordres dans cette journée mémorable. *e*)

Il était parti de Saxe avec quarante-cinq mille combattans; *Levenhaupt* en avait amené plus de ſeize mille de Livonie; rien ne reſtait de toute cette armée floriſſante; & d'une nombreuſe artillerie perdue dans ſes marches enterrée dans des marais, il n'avait conſervé que dix-huit canons de fonte, deux obus & douze mortiers. C'était avec ces faibles armes qu'il avait entrepris le ſiége de Pultava, & qu'il avait attaqué une armée pourvue d'une artillerie formidable : auſſi l'accuſa-t-on d'avoir montré depuis ſon départ d'Allemagne plus de valeur que de prudence. Il n'y eut de morts du côté des Ruſſes que cinquante-deux Officiers & douze cent quatre-vingt-treize ſoldats; c'eſt une preuve que leur diſpoſition était meilleure que celle de *Charles*, & que leur feu fut infiniment ſupérieur.

Un Miniſtre envoyé à la Cour du Czar, prétend dans ſes mémoires, que *Pierre* ayant appris le deſſein de *Charles XII* de ſe retirer chez les Turcs, lui écrivit pour le conjurer de ne point prendre cette réſolution déſeſpérée & de ſe remettre plutôt entre ſes mains qu'entre celles de l'ennemi naturel de tous les Princes Chrétiens. Il lui donnait ſa parole d'honneur de ne point le retenir priſonnier, & de terminer leurs différends par une paix raiſonnable. La lettre fut portée par un exprès juſqu'à la rivière de Bug, qui ſépare les déſerts de l'Ukraine des Etats du Grand-Seigneur. Il arriva lorſque *Charles* était déja en Turquie, & rapporta la lettre à ſon Maître. Le Miniſtre ajoute qu'il tient ce *f*) fait de celui-là même qui avait été chargé de la lettre. Cette anecdote n'eſt pas ſans vraiſemblance, mais elle ne ſe trouve ni dans le journal de *Pierre le Grand*, ni dans aucun des mémoires qu'on m'a confiés. Ce qui

*e*) On a imprimé à Amſterdam en 1730 les mémoires de *Pierre le Grand* par le prétendu Boyard *Ivan Neſteruzanoy*. Il eſt dit dans ces mémoires, que le Roi de Suède avant de paſſer le Boriſthène envoya un Officier Général offrir la paix au Czar. Les quatre tomes de ces mémoires ſont un tiſſu de fauſſetés & d'inepties pareilles, ou de gazettes compilées.

*f*) Ce fait ſe trouve auſſi dans une lettre imprimée au devant des anecdotes de Ruſſie, pag. 23.

Digitized by Google

eſt le plus important dans cette bataille, c'eſt que de toutes celles qui ont jamais enſanglanté la terre, c'eſt la ſeule qui au lieu de ne produire que la deſtruction, ait ſervi au bonheur du genre humain, puiſqu'elle a donné au Czar la liberté de policer une grande partie du Monde. 1709.

Il s'eſt donné en Europe plus de deux cents batailles rangées, depuis le commencement de ce ſiécle juſqu'à l'année où j'écris. Les victoires les plus ſignalées & les plus ſanglantes n'ont eu d'autres ſuites que la réduction de quelques petites provinces, cédées enſuite par des traités, & repriſes par d'autres batailles. Des armées de cent mille hommes ont ſouvent combattu, mais les plus violens efforts n'ont eu que des ſuccès faibles & paſſagers; on a fait les plus petites choſes avec les plus grands moyens. Il n'y a point d'exemple dans nos nations modernes d'aucune guerre qui ait compenſé par un peu de bien le mal qu'elle a fait; mais il a réſulté de la journée de Pultava la félicité du plus vaſte Empire de la Terre.

## CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

*Suites de la victoire de Pultava.* Charles XII *réfugié chez les Turcs.* Auguſte *détrôné par lui rentre dans ſes Etats. Conquêtes de* Pierre le Grand.

CEPENDANT on préſentait au vainqueur tous les principaux priſonniers; le Czar leur fit rendre leurs épées, & les invita à ſa table. Il eſt aſſez connu qu'en buvant à leur ſanté, il leur dit: « Je bois à la ſanté de mes maîtres dans l'art de la guerre »: mais la plupart de ſes maîtres, du moins tous les Officiers ſubalternes & tous les ſoldats, furent bientôt envoyés en Sibérie. Il n'y avait point de cartel entre les Ruſſes & les Suédois: le Czar en avait propoſé un avant le ſiége de Pultava; *Charles* le refuſa, & ſes Suédois furent en tout les victimes de ſon indomptable fierté.

C'eſt cette fierté toujours hors de ſaiſon, qui cauſa toutes

1709. les aventures de ce Prince en Turquie, & toutes ſes calamités plus dignes d'un héros de l'*Arioſte* que d'un Roi ſage; car dès qu'il fut auprès de Bender, on lui conſeilla d'écrire au grand Viſir ſelon l'uſage, & il crut que ce ſerait trop s'abaiſſer. Une pareille opiniâtreté le brouilla avec tous les Miniſtres de la Porte ſucceſſivement : il ne ſavait s'accommoder ni au tems ni aux lieux *g*).

Aux premières nouvelles de la bataille de Pultava, ce fut une révolution générale dans les eſprits & dans les affaires, en Pologne, en Saxe, en Suède, en Siléſie. *Charles*, quand il donnait des loix, avait exigé de l'Empereur d'Allemagne *Joſeph*, qu'on dépouillât les Catholiques de cent-cinq Egliſes, en faveur des Siléſiens de la Confeſſion d'Augſbourg; les Catholiques reprirent preſque tous les temples Luthériens, dès qu'ils furent informés de la diſgrace de *Charles*. Les Saxons ne ſongèrent qu'à ſe venger des extorſions d'un vainqueur qui leur avait coûté, diſaient-ils, vingt-trois millions d'écus. Leur Electeur, Roi de
8 Août. Pologne, proteſta ſur le champ contre l'abdication qu'on lui avait arrachée, & étant rentré dans les bonnes graces du Czar, il s'empreſſa de remonter ſur le Trône de Pologne. La Suède conſternée, crut longtems ſon Roi mort, & le Sénat incertain ne pouvait prendre aucun parti.

*Pierre* prit incontinent celui de profiter de ſa victoire : il fait partir le Maréchal *Sheremeto* avec une armée pour la Livonie, ſur les frontières de laquelle ce Général s'était ſignalé tant de fois. Le Prince *Menzikoff* fut envoyé en diligence avec une nombreuſe cavalerie pour ſeconder le peu de troupes laiſſées en Pologne, pour encourager toute la Nobleſſe du parti d'*Auguſte*, pour chaſſer le Compétiteur qu'on ne regardait plus que comme un rebelle, & pour diſſiper quelques troupes Suédoiſes qui reſtaient encor ſous le Général Suédois *Craſſau*.

*Pierre* part bientôt lui-même, paſſe par la Kiovie, par les Palatinats de Chelm & de la haute Volhinie, arrive à Lublin,

*g*) *La Motraye* dans le récit de ſes voyages rapporte une lettre de *Charles XII* au grand Viſir, mais cette lettre eſt fauſſe, comme la plupart des récits de ce voyageur mercénaire; & *Norberg* lui-même avoue que le Roi de Suède ne voulut jamais écrire au grand-Viſir.

ſe

ſe concerte avec le Général de la Lithuanie; il voit enſuite les troupes de la Couronne, qui prêtent ſerment de fidélité au Roi *Auguſte*; de là il ſe rend à Varſovie, & jouit à Thorn du plus beau de tous les triomphes, celui de recevoir les remercimens d'un Roi auquel il rendait ſes Etats. C'eſt là qu'il conclut un traité contre la Suède avec les Rois de Danemarck, de Pologne & de Pruſſe. Il s'agiſſait déja de reprendre toutes les conquêtes de *Guſtave-Adolphe*. *Pierre* faiſait revivre les anciennes prétentions des Czars ſur la Livonie, l'Ingrie, la Carélie, & ſur une partie de la Finlande; le Danemarck revendiquait la Scanie, le Roi de Pruſſe la Poméranie. 1709. 18 Sept. 7 Octob.

La valeur infortunée de *Charles* ébranlait ainſi tous les édifices que la valeur heureuſe de *Guſtave-Adolphe* avait élevés. La Nobleſſe Polonaiſe venait en foule confirmer ſes ſermens à ſon Roi, ou lui demander pardon de l'avoir abandonné; preſque tous reconnaiſſaient *Pierre* pour leur protecteur.

Aux armes du Czar, à ces traités, à cette révolution ſubite, *Staniſlas* n'eut à oppoſer que ſa réſignation: il répandit un écrit qu'on appelle *Univerſal*, dans lequel il dit qu'il eſt prêt de renoncer à la Couronne ſi la République l'exige.

*Pierre* après avoir tout concerté avec le Roi de Pologne, & ayant ratifié le traité avec le Danemarck, partit incontinent pour achever ſa négociation avec le Roi de Pruſſe. Il n'était pas encor en uſage chez les Souverains d'aller faire eux-mêmes les fonctions de leurs Ambaſſadeurs: ce fut *Pierre* qui introduiſit cette coutume nouvelle & peu ſuivie. L'Electeur de Brandebourg, premier Roi de Pruſſe, alla conférer avec le Czar à Marienverder, petite ville ſituée dans la partie occidentale de la Poméranie, bâtie par les Chevaliers Teutoniques, & enclavée dans la liſière de la Pruſſe devenue Royaume. Ce Royaume était petit & pauvre, mais ſon nouveau Roi y étalait, quand il y voyageait, la pompe la plus faſtueuſe: c'eſt dans cet éclat qu'il avait déja reçu *Pierre* à ſon premier paſſage, quand ce Prince quitta ſon Empire pour aller s'inſtruire chez les étrangers. Il reçut le vainqueur de *Charles XII* avec encor plus de magnificence. *Pierre* ne conclut d'abord avec le Roi de Pruſſe qu'un traité défenſif, mais qui enſuite acheva la ruine des affaires de Suède. 10 Octob.

1709. Nul inſtant n'était perdu. *Pierre* après avoir achevé rapidement des négociations qui partout ailleurs ſont ſi longues, va joindre ſon armée devant Riga la capitale de la Livonie, com-
21 Nov. mence par bombarder la place, met le feu lui-même aux trois premières bombes, enſuite forme un blocus; & sûr que Riga ne lui peut échaper, il va veiller aux ouvrages de ſa ville de Péterſbourg, à la conſtruction des maiſons, à ſa flotte, poſe de
3 Déc. ſes mains la quille d'un vaiſſeau de cinquante-quatre canons, & part enſuite pour Moſcou. Il ſe fit un amuſement de travailler aux préparatifs du triomphe qu'il étala dans cette capitale : il ordonna toute la fête, travailla lui-même, diſpoſa tout.

1710. L'année 1710 commença par cette ſolemnité néceſſaire alors
1 Janvier. à ſes peuples, auxquels elle inſpirait des ſentimens de grandeur, & agréable à ceux qui avaient craint de voir entrer en vainqueurs dans leurs murs ceux dont on triomphait; on vit paſſer ſous ſept arcs magnifiques l'artillerie des vaincus, leurs drapeaux, leurs étendarts, le brancard de leur Roi, les ſoldats, les Officiers, les Généraux, les Miniſtres priſonniers, tous à pied, au bruit des cloches, des trompettes, & de cent pièces de canon, & des acclamations d'un peuple innombrable qui ſe faiſaient entendre quand les canons ſe taiſaient. Les vainqueurs à cheval fermaient la marche, les Généraux à la tête, & *Pierre* à ſon rang de Général-Major. A chaque arc de triomphe on trouvait des députés des différens ordres de l'Etat, & au dernier une troupe choiſie des jeunes enfans de Boyards vétus à la Romaine, qui préſentèrent des lauriers au Monarque victorieux.

A cette fête publique ſuccéda une cérémonie non moins ſatisfaiſante. Il était arrivé en 1708 une aventure d'autant plus déſagréable, que *Pierre* était alors malheureux; *Matéof* ſon Ambaſſadeur à Londres auprès de la Reine *Anne*, ayant pris congé, fut arrêté avec violence par deux Officiers de juſtice au nom de quelques marchands Anglais, & conduit chez un Juge de paix pour la sûreté de leurs créances. Les marchands Anglais prétendaient que les loix du commerce devaient l'emporter ſur les privilèges des Miniſtres : l'Ambaſſadeur du Czar, & tous les Miniſtres publics qui ſe joignirent à lui, diſaient que leur perſonne doit être toujours inviolable. Le Czar demanda

Digitized by Google

fortement juſtice par ſes lettres à la Reine *Anne;* mais elle ne pouvait la lui faire, parce que les loix d'Angleterre permettaient aux marchands de pourſuivre leurs débiteurs, & qu'aucune loi n'exemptait les Miniſtres publics de cette pourſuite. Le meurtre de *Patkul,* Ambaſſadeur du Czar, exécuté l'année précédente par les ordres de *Charles XII,* enhardiſſait le peuple d'Angleterre à ne pas reſpecter un caractère ſi cruellement profané : les autres Miniſtres qui étaient alors à Londres, furent obligés de répondre pour celui du Czar ; & enfin tout ce que put faire la Reine en ſa faveur, ce fut d'engager le Parlement à paſſer un acte par lequel dorénavant il ne ſerait plus permis de faire arrêter un Ambaſſadeur pour ſes dettes : mais après la bataille de Pultava il falut faire une ſatisfaction plus authentique. La Reine lui fit des excuſes publiques par une Ambaſſade ſolemnelle. M. de *Widvorth,* choiſi pour cette cérémonie, commença ſa harangue par ces mots : *Très-haut & très-puiſſant Empereur.* Il lui dit qu'on avait mis en priſon ceux qui avaient oſé arrêter ſon Ambaſſadeur, & qu'on les avait déclaré infames ; il n'en était rien, mais il ſuffiſait de le dire ; & le titre d'Empereur que la Reine ne lui donnait pas avant la bataille de Pultava, marquait aſſez la conſidération qu'il avait en Europe. On lui donnait déja communément ce titre en Hollande, & non-ſeulement ceux qui l'avaient vu travailler avec eux dans les chantiers de Sardam, & qui s'intéreſſaient davantage à ſa gloire, mais tous les principaux de l'Etat l'appellaient à l'envi du nom d'Empereur, & célébraient ſa victoire par des fêtes en préſence du Miniſtre de Suède.

1710. 16 Fév.

Cette conſidération univerſelle qu'il s'était donnée par ſa victoire, il l'augmentait en ne perdant pas un moment pour en profiter. Elbing eſt d'abord aſſiégée ; c'eſt une ville Anſéatique de la Pruſſe Royale en Pologne ; les Suédois y avaient encor une garniſon. Les Ruſſes montent à l'aſſaut, entrent dans la ville, & la garniſon ſe rend priſonnière de guerre ; cette place était un des grands magaſins de *Charles XII :* on y trouva cent quatre-vingt-trois canons de bronze, & cent cinquante-ſept mortiers. Auſſi-tôt *Pierre* ſe hâte d'aller de Moſcou à Péterſbourg : à peine arrivé il s'embarque ſous ſa nouvelle forteresſe de Cronſlot, cotoye les côtes de la Carélie, & malgré

11 Mars.

2 Avril.

1710. une violente tempête il amène sa flotte devant Vibourg la capitale de la Carélie en Finlande, tandis que ses troupes de terre approchent sur des marais glacés: la ville est investie, & le
23 Juin. blocus de la capitale de Livonie est resserré. Vibourg se rend bientôt après la brèche faite, & une garnison composée d'environ quatre mille hommes, capitule, mais sans pouvoir obtenir les honneurs de la guerre; elle fut faite prisonnière malgré la capitulation. *Pierre* se plaignait de plusieurs infractions de la part des Suédois; il promit de rendre la liberté à ces troupes, quand les Suédois auraient satisfait à ses plaintes, il falut sur cette affaire demander les ordres du Roi de Suède toujours inflexible, & ces soldats que *Charles* aurait pu délivrer restèrent captifs. C'est ainsi que le Prince d'Orange, Roi d'Angleterre *Guillaume III*, avait arrêté en 1695 le Maréchal de *Boufflers*, malgré la capitulation de Namur. Il y a plusieurs exemples de ces violations, & il serait à souhaiter qu'il n'y en eût point.

Après la prise de cette capitale, le siége de Riga devint bientôt un siége régulier, poussé avec vivacité: il fallait rompre les glaces dans la rivière de Duna qui baigne au Nord les murs de la ville. La contagion qui désolait depuis quelque tems ces climats, se mit dans l'armée assiégeante, & lui enleva neuf mille hommes: cependant le siége ne fut point rallenti; il fut
15 Juillet. long, & la garnison obtint les honneurs de la guerre; mais on stipula dans la capitulation, que tous les Officiers & soldats Livoniens resteraient au service de la Russie comme citoyens d'un pays qui en avait été démembré, & que les ancêtres de *Charles XII* avaient usurpé; les privilèges dont son père avait dépouillé les Livoniens leur furent rendus, & tous les Officiers entrèrent au service du Czar: c'était la plus noble vengeance qu'il pût prendre du meurtre du Livonien *Patkul* son Ambassadeur, condamné pour avoir défendu ces mêmes privilèges. La garnison était composée d'environ cinq mille hommes. Peu de tems après la citadelle de Pennamunde fut prise; on trouva, tant dans la ville que dans ce fort, plus de huit cents bouches à feu.

Il manquait pour être entiérement maître de la Carélie la forte ville de Kexksolm sur le lac Ladoga, située dans une
19 Sept. isle, & qu'on regardait comme imprenable; elle fut bombar-

Digitized by Google

dée quelque tems après & bientôt rendue. L'iſle d'Oeſel dans la mer qui borde le nord de la Livonie fut ſoumiſe avec la même rapidité. 1710. 23 Sept.

Du côté de l'Eſtonie, province de la Livonie vers le Septentrion & ſur le golfe de Finlande, ſont les villes de Pernau & de Revel; ſi on en était maître, la conquête de la Livonie était achevée. Pernau ſe rendit après un ſiége de peu de jours, & Revel ſe ſoumit ſans qu'on tirât contre la ville un ſeul coup de canon; mais les aſſiégés trouvèrent le moyen d'échaper au vainqueur dans le tems même qu'ils ſe rendaient priſonniers de guerre: quelques vaiſſeaux de Suède abordèrent à la rade pendant la nuit; la garniſon s'embarqua, ainſi que la plupart des bourgeois; & les aſſiégeans en entrant dans la ville furent étonnés de la trouver déſerte. Quand *Charles XII* remportait la victoire de Narva, il ne s'attendait pas que ſes troupes auraient un jour beſoin de pareilles ruſes de guerre. 25 Août. 10 Sept.

En Pologne *Staniſlas* voyant ſon parti détruit, s'était réfugié dans la Poméranie, qui reſtait à *Charles XII; Auguſte* régnait, & il était difficile de décider ſi *Charles* avait eu plus de gloire à le détrôner, que *Pierre* à le rétablir.

Les Etats du Roi de Suède étaient encor plus malheureux que lui; cette maladie contagieuſe qui avait ravagé toute la Livonie, paſſa en Suède, & enleva trente mille perſonnes dans la ſeule ville de Stockholm; elle y ravagea les provinces déja trop dénuées d'habitans; car pendant dix années de ſuite la plupart étaient ſortis du pays pour aller périr à la ſuite de leur Maître.

Sa mauvaiſe fortune le pourſuivait dans la Poméranie. Ses troupes de Pologne s'y étaient retirées au nombre d'onze mille combattans; le Czar, le Roi de Danemark, celui de Pruſſe, l'Electeur d'Hanovre, le Duc de Holſtein, s'unirent tous enſemble pour rendre cette armée inutile & pour forcer le Général *Craſſau* qui la commandait, à la neutralité. La Régence de Stockholm ne recevait point de nouvelles de ſon Roi, ſe crut trop heureuſe, au milieu de la contagion qui dévaſtait la ville, de ſigner cette neutralité, qui ſemblait du moins devoir écarter les horreurs de la guerre d'une de ſes provinces. L'Empereur d'Allemagne favoriſa ce traité ſingulier: on ſtipula que l'armée

Digitized by Google

1710. Suédoiſe qui était en Poméranie n'en pourrait ſortir pour aller défendre ailleurs ſon Monarque ; il fut même réſolu dans l'Empire d'Allemagne de lever une armée pour faire exécuter cette convention qui n'avait point d'exemple ; c'eſt que l'Empereur qui était alors en guerre contre la France, eſpérait faire entrer l'armée Suédoiſe à ſon ſervice. Toute cette négociation fut conduite pendant que *Pierre* s'emparait de la Livonie, de l'Eſtonie & de la Carélie.

*Charles XII*, qui pendant tout ce tems-là faiſait jouer de Bender à la Porte Ottomane tous les reſſorts poſſibles pour engager le Divan à déclarer la guerre au Czar, reçut cette nouvelle comme un des plus funeſtes coups que lui portait ſa mauvaiſe fortune : il ne put ſoutenir que ſon Sénat de Stockholm eût lié les mains à ſon armée : ce fut alors qu'il lui écrivit qu'il lui enverrait une de ſes bottes pour le gouverner.

Les Danois cependant préparaient une deſcente en Suède. Toutes les nations de l'Europe étaient alors en guerre ; l'Eſpagne, le Portugal, l'Italie, la France, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, combattaient encor pour la ſucceſſion du Roi d'Eſpagne *Charles II*, & tout le Nord était armé contre *Charles XII*. Il ne manquait qu'une querelle avec la Porte Ottomane, pour qu'il n'y eût pas un village d'Europe qui ne fût expoſé aux ravages. Cette querelle arriva lorſque *Pierre* était au plus haut point de ſa gloire, & préciſément parce qu'il y était.

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE L'EMPIRE DE RUSSIE
## SOUS
# PIERRE LE GRAND.
## *SECONDE PARTIE.*

## CHAPITRE PREMIER.

### CAMPAGNE DU PRUTH.

LE Sultan *Achmet III* déclara la guerre à *Pierre premier ;* mais ce n'était pas pour le Roi de Suède ; c'était, comme on le croit bien, pour ſes ſeuls intérêts. Le Kam des Tartares de Crimée voyait avec crainte un voiſin devenu ſi puiſſant. La Porte avoit pris ombrage de ſes vaiſſeaux ſur les Palus-Méotides, & ſur la mer Noire, de la ville d'Aſoph fortifiée, du port de Taganroc déja célèbre ; enfin de tant de grands ſuccès, & de l'ambition que les ſuccès augmentent toujours.

Il n'eſt ni vraiſemblable, ni vrai, que la Porte Ottomane ait fait la guerre au Czar vers les Palus-Méotides, parce qu'un vaiſſeau Suédois avait pris ſur la mer Baltique une barque dans laquelle on avait trouvé une lettre d'un Miniſtre qu'on n'a jamais nommé. *Norberg* a écrit que cette lettre contenait un plan de la conquête de l'Empire Turc, que la lettre fut portée à *Charles XII* en Turquie, que *Charles* l'envoya au Divan, & que ſur cette lettre la guerre fut déclarée. Cette fable porte aſſez avec elle ſon caractère de fable. Le Kam des

Digitized by Google

1710. Tartares plus inquiet encor que le Divan de Conſtantinople, du voiſinage d'Aſoph, fut celui qui par ſes inſtances obtint qu'on entrerait en campagne. *a* )

La Livonie n'était point encor toute entière au pouvoir du Czar, quand *Achmet III* prit dès le mois d'Août la réſolution de ſe déclarer. Il pouvait à peine ſavoir la reddition de Riga. La propoſition de rendre en argent les effets perdus par le Roi de Suède à Pultava, ſerait de toutes les idées la plus ridicule, ſi celle de démolir Péterſbourg ne l'était davantage. Il y eut beaucoup de romaneſque dans la conduite de *Charles* à Bender; mais celle du Divan eût été plus romaneſque encore, s'il eût fait de telles demandes.

Novemb. Le Kam des Tartares qui fut le grand moteur de cette guerre, alla voir *Charles* dans ſa retraite. Ils étaient unis par les mêmes intérêts, puiſqu'Aſoph eſt frontière de la petite Tartarie. *Charles* & le Kam de Crimée étaient ceux qui avaient le plus perdu par l'agrandiſſement du Czar; mais ce Kam ne commandait point les armées du Grand Seigneur; il était comme les Princes feudataires d'Allemagne, qui ont ſervi l'Empire avec leurs propres troupes, ſubordonnées au Général de l'Empereur Allemand.

29 Nov. La première démarche du Divan fut de faire arrêter dans les rues de Conſtantinople l'Ambaſſadeur du Czar *Tolstoy*, & trente de ſes domeſtiques, & de l'enfermer au château des ſept Tours. Cet uſage barbare, dont les ſauvages auraient honte, vient de ce que les Turcs ont toujours des Miniſtres étrangers, réſidans continuellement chez eux, & qu'ils n'envoyent jamais d'Ambaſſadeurs ordinaires. Ils regardent les

*a*) Ce que raporte *Norberg* ſur les prétentions du Grand-Seigneur, n'eſt ni moins faux ni moins puérile : il dit que le Sultan *Achmet* envoya au Czar les conditions auxquelles il accorderait la paix, avant d'avoir commencé la guerre. Ces conditions étaient, ſelon le confeſſeur de *Charles XII*, de renoncer à ſon alliance avec le Roi *Auguſte*, de rétablir *Staniſlas*, de rendre la Livonie à *Charles*, de payer à ce Prince, argent comptant, ce qu'il lui avait pris à Pultava, & de démolir Pétersbourg. Cette pièce fut forgée par un nommé *Bratzey*, auteur famélique d'une feuille intitulée *Mémoires ſatyriques, hiſtoriques & amuſans. Norberg* puiſa dans cette ſource. Il paraît que ce confeſſeur n'était pas le confident de *Charles XII*.

Ambaſſadeurs

Ambaſſadeurs des Princes Chrétiens, comme des Conſuls de marchands; & n'ayant pas d'ailleurs moins de mépris pour les Chrétiens que pour les Juifs, ils ne daignent obſerver avec eux le droit des gens que quand ils y ſont forcés; du moins juſqu'à préſent ils ont perſiſté dans cet orgueil féroce. 1710.

Le célèbre Viſir *Achmet Couprogli*, qui prit Candie ſous *Mahomet IV*, avait traité le fils d'un Ambaſſadeur de France avec outrage, & ayant pouſſé la brutalité juſqu'à le frapper l'avait envoyé en priſon, ſans que *Louis XIV*, tout fier qu'il était, s'en fût autrement reſſenti, qu'en envoyant un autre Miniſtre à la Porte. Les Princes Chrétiens, très-délicats entre eux ſur le point d'honneur, & qui l'ont même fait entrer dans le droit public, ſemblaient l'avoir oublié avec les Turcs.

Jamais Souverain ne fut plus offenſé dans la perſonne de ſes Miniſtres que le Czar de Ruſſie. Il vit dans l'eſpace de peu d'années ſon Ambaſſadeur à Londres mis en priſon pour dettes; ſon Plénipotentiaire en Pologne & en Saxe roué vif ſur un ordre du Roi de Suède; ſon Miniſtre à la Porte Ottomane ſaiſi & mis en priſon dans Conſtantinople comme un malfaiteur.

La Reine d'Angleterre lui fit, comme nous avons vu, ſatisfaction pour l'outrage de Londres. L'horrible affront reçu dans la perſonne de *Patkul*, fut lavé dans le ſang des Suédois à la bataille de Pultava; mais la fortune laiſſa impunie la violation du droit des gens par les Turcs.

Le Czar fut obligé de quitter le théâtre de la guerre en Occident, pour aller combattre ſur les frontières de la Turquie. D'abord il fait avancer vers la *b*) Moldavie dix régimens qui étaient en Pologne; il ordonne au Maréchal *Sheremeto* de partir de la Livonie avec ſon corps d'armée, & laiſſant le Prince *Menzikoff* à la tête des affaires à Péterſbourg, il va donner dans Moſcou tous les ordres pour la campagne qui doit s'ouvrir. 1711. Janvier.

Un Sénat de régence eſt établi; ſes régimens des gardes ſe mettent en marche; il ordonne à la jeune Nobleſſe de venir apprendre ſous lui le métier de la guerre; place les uns en qualité de cadets, les autres d'Officiers ſubalternes. L'Amiral 18 Janv.

*b*) Il eſt bien étrange que tant d'auteurs confondent la Valachie & la Moldavie.

1711. *Apraxin* va dans Aſoph commander ſur terre & ſur mer. Toutes ces meſures étant priſes, il ordonne dans Moſcou qu'on reconnaiſſe une nouvelle Czarine; c'était cette même perſonne faite priſonnière de guerre dans Marienbourg en 1702. *Pierre* avait répudié l'an 1696 *Eudoxia Lapoukin* c) ſon épouſe, dont il avait deux enfans. Les loix de ſon Egliſe permettent le divorce; & ſi elles l'avaient défendu, il eût fait une loi pour le permettre.

La jeune priſonnière de Marienbourg, à qui on avait donné le nom de *Catherine*, était au-deſſus de ſon ſexe & de ſon malheur. Elle ſe rendit ſi agréable par ſon caractère, que le Czar voulut l'avoir auprès de lui; elle l'accompagna dans ſes courſes & dans ſes travaux pénibles, partageant ſes fatigues, adouciſſant ſes peines par la gaieté de ſon eſprit, & par ſa complaiſance; ne connaiſſant point cet appareil de luxe & de molleſſe, dont les femmes ſe ſont fait ailleurs des beſoins réels. Ce qui rendit ſa faveur plus ſingulière, c'eſt qu'elle ne fut ni enviée, ni traverſée, & que perſonne n'en fut la victime. Elle calma ſouvent la colère du Czar, & le rendit plus grand encor en le rendant plus clément. Enfin, elle lui devint ſi néceſſaire, qu'il l'épouſa ſecrettement en 1707. Il en avait déja deux filles, & il en eut l'année ſuivante une Princeſſe qui épouſa depuis le Duc de Holſtein. Le mariage ſecret de *Pierre* & de *Catherine* 17 Mars. fut déclaré le jour même que le Czar *d*) partit avec elle pour aller éprouver ſa fortune contre l'Empire Ottoman. Toutes les diſpoſitions promettaient un heureux ſuccès. L'Hetman des Coſaques devait contenir les Tartares, qui déja ravageaient l'Ukraine dès le mois de Février; l'armée Ruſſe avançait vers le Nieſter; un autre corps de troupes ſous le Prince *Galitzin* marchait par la Pologne. Tous les commencemens furent favorables; car *Galitzin* ayant rencontré près de Kiovie un parti nombreux de Tartares, joints à quelques Coſaques, & à quelques Polonais du parti de *Staniſlas*, & même de Suédois, il les défit entièrement, & leur tua cinq mille hommes. Ces Tartares avaient déja fait dix mille eſclaves dans le plat pays. C'eſt de tems immémorial, la coutume des Tartares de porter plus de cordes que de cimeterres, pour lier les malheureux qu'ils ſurprennent.

c) Ou *Lapouchin*.

d) Journal de *Pierre le Grand*.

Digitized by Google

Les captifs furent tous délivrés, & leurs raviſſeurs paſſés au fil de l'épée. Toute l'armée, ſi elle eût été raſſemblée, devait monter à ſoixante mille hommes. Elle dut être encor augmentée par les troupes du Roi de Pologne. Ce Prince qui devait tout au Czar, vint le trouver le 3 Juin 1714 à Jaroſlau ſur la rivière de Sane, & lui promit de nombreux ſecours. On proclama la guerre contre les Turcs au nom des deux Rois : mais la Diète de Pologne ne ratifia pas ce qu'*Auguſte* avait promis : elle ne voulut point rompre avec les Turcs. C'était le ſort du Czar d'avoir dans le Roi *Auguſte* un allié qui ne pouvait jamais l'aider. Il eut les mêmes eſpérances dans la Moldavie & dans la Valachie, & il fut trompé de même. 1711.

La Moldavie & la Valachie devaient ſecouer le joug des Turcs. Ces pays ſont ceux des anciens Daces, qui mêlés aux Gépides, inquiétèrent longtems l'Empire Romain; *Trajan* les ſoumit; le premier *Conſtantin* les rendit Chrétiens. La Dacie fut une province de l'Empire d'Orient; mais bientôt après, ces mêmes peuples contribuèrent à la ruine de celui d'Occident, en ſervant ſous les *Odoacres* & ſous les *Théodorics*.

Ces contrées reſtèrent depuis annexées à l'Empire Grec; & quand les Turcs eurent pris Conſtantinople, elles furent gouvernées & opprimées par des Princes particuliers. Enfin elles ont été entièrement ſoumiſes par le Padicha ou Empereur Turc, qui en donne l'inveſtiture. Le Hoſpodar, ou Vaivode, que la Porte choiſit pour gouverner ces provinces, eſt toujours un Chrétien Grec. Les Turcs ont par ce choix fait connaître leur tolérance, tandis que nos déclamateurs ignorans leur reprochent la perſécution. Le Prince que la Porte nomme eſt tributaire, ou plutôt fermier : elle confère cette dignité à celui qui en offre davantage, & qui fait le plus de préſens au Viſir, ainſi qu'elle confère le Patriarchat Grec de Conſtantinople. C'eſt quelquefois un Dragoman, c'eſt-à-dire, un interprète du Divan, qui obtient cette place. Rarement la Moldavie & la Valachie ſont réunies ſous un même Vaivode; la Porte partage ces deux provinces, pour en être plus ſûre. *Démétrius Cantemir* avait obtenu la Moldavie. On faiſait deſcendre ce Vaivode *Cantemir* de *Tamerlan*, parce que le nom de *Tamerlan* était *Timur*, que

1711. cé *Timur* était un Kam Tartare; & du nom de *Timurkan*, venait, disait-on, la famille de *Kantemir*.

*Bassaraba Brancovan* avait été investi de la Valachie. Ce *Bassaraba* ne trouva point de généalogiste qui le fît descendre d'un Conquérant Tartare. *Cantemir* crut que le tems était venu de se soustraire à la domination des Turcs, & de se rendre indépendant, par la protection du Czar. Il fit précisément avec *Pierre* ce que *Mazeppa* avait fait avec *Charles*. Il engagea même d'abord le Hospodar de Valachie *Bassaraba* à entrer dans la conspiration, dont il espérait recueillir tout le fruit. Son plan était de se rendre maître des deux provinces. L'Evêque de Jérusalem, qui était alors en Valachie, fut l'ame de ce complot. *Cantemir* promit au Czar des troupes & des vivres, comme *Mazeppa* en avait promis au Roi de Suède, & ne tint pas mieux sa parole.

Le Général *Sheremeto* s'avança jusqu'à Jassi, capitale de la Moldavie, pour voir, & pour soutenir l'exécution de ces grands projets. *Cantemir* l'y vint trouver, & en fut reçu en Prince; mais il n'agit en Prince qu'en publiant un manifeste contre l'Empire Turc. Le Hospodar de Valachie qui démêla bientôt ses vues ambitieuses, abandonna son parti, & rentra dans son devoir. L'Evêque de Jérusalem craignant justement pour sa tête, s'enfuit & se cacha; les peuples de la Valachie & de la Moldavie demeurèrent fidèles à la Porte Ottomane; & ceux qui devaient fournir des vivres à l'armée Russe, les allèrent porter à l'armée Turque.

Déja le Visir *Baltagi-Mehemet* avait passé le Danube à la tête de cent mille hommes, & marchait vers Jassi le long du Pruth, autrefois le fleuve Hierase, qui tombe dans le Danube, & qui est à peu près la frontière de la Moldavie & de la Bessarabie. Il envoya alors le Comte *Poniatowski*, Gentilhomme Polonais attaché à la fortune du Roi de Suède, prier ce Prince de venir lui rendre visite, & voir son armée. *Charles* ne put s'y résoudre; il exigeait que le Grand-Visir lui fît sa première visite dans son asyle près de Bender; sa fierté l'emporta sur ses intérêts. Quand *Poniatowsky* revint au camp des Turcs, & qu'il excusa les refus de *Charles XII. Je m'attendais bien*, dit le

Digitized by Google

Vifir au Kam des Tartares, *que ce fier Payen en uſerait ainſi.* 1711.
Cette fierté réciproque qui aliène toujours tous les hommes en place, n'avança pas les affaires du Roi de Suède : il dut d'ailleurs s'apercevoir bientôt que les Turcs n'agiſſaient que pour eux, & non pas pour lui.

Tandis que l'armée Ottomane paſſait le Danube, le Czar avançait par les frontières de la Pologne, paſſait le Boriſthène, pour aller dégager le Maréchal *Sheremeto*, qui étant au midi de Jaſſi, ſur les bords du Pruth, était menacé de ſe voir bientôt environné de cent mille Turcs, & d'une armée de Tartares. *Pierre* avant de paſſer le Boriſthène, avait craint d'expoſer *Catherine* à un danger qui devenait chaque jour plus terrible ; mais *Catherine* regarda cette attention du Czar comme un outrage à ſa tendreſſe & à ſon courage ; elle fit tant d'inſtances que le Czar ne put ſe paſſer d'elle ; l'armée la voyait avec joie à cheval à la tête des troupes ; elle ſe ſervait rarement de voiture. Il falut marcher au delà du Boriſthène par quelques déſerts, traverſer le Bog, & enſuite la rivière du Tiras qu'on nomme aujourd'hui Nieſter ; après quoi l'on trouvait encor un autre déſert avant d'arriver à Jaſſi ſur les bords du Pruth. Elle encourageait l'armée, y répandait la gaieté, envoyait des ſecours aux Officiers malades, & étendait ſes ſoins ſur les ſoldats.

On arriva enfin à Jaſſi, où l'on devait établir des magaſins. 4 Juillet.
Le Hoſpodar de Valachie *Baſſaraba*, rentré dans les intérêts de la Porte, & feignant d'être dans ceux du Czar, lui propoſa la paix, quoique le grand Viſir ne l'en eût point chargé ; on ſentit le piége ; on ſe borna à demander des vivres qu'il ne pouvait ni ne voulait fournir. Il était difficile d'en faire venir de Pologne ; ſes proviſions que *Cantemir* avait promiſes, & qu'il eſpérait en vain tirer de la Valachie, ne pouvaient arriver ; la ſituation devenait très-inquiétante. Un fléau dangereux ſe joignit à tous ces contretems ; des nuées de ſauterelles couvrirent les campagnes, les dévorèrent & les infectèrent : l'eau manquait ſouvent dans la marche ſous un ſoleil brûlant & dans des déſerts arides ; on fut obligé de faire porter à l'armée de l'eau dans des tonneaux.

*Pierre*, dans cette marche, ſe trouvait, par une fatalité fin-

Digitized by Google

1711. gulière, à portée de *Charles XII;* car Bender n'eſt éloigné que de vingt-cinq lieues communes de l'endroit où l'armée Ruſſe campait auprès de Jaſſi. Des partis de Coſaques pénétrèrent juſqu'auprès de la retraite de *Charles;* mais les Tartares de Crimée qui voltigeaient dans ces quartiers, mirent le Roi de Suède à couvert d'une ſurpriſe. Il attendait avec impatience & ſans crainte dans ſon camp l'événement de la guerre.

*Pierre* ſe hâta de marcher ſur la rive droite du Pruth, dès qu'il eut formé quelques magaſins. Le point déciſif était d'empêcher les Turcs, poſtés au-deſſous, ſur la rive gauche, de paſſer ce fleuve, & de venir à lui. Cette manœuvre devait le rendre maître de la Moldavie & de la Valachie; il envoya le Général *Janus* avec l'avant-garde, pour s'oppoſer à ce paſſage des Turcs; mais ce Général n'arriva que dans le tems même qu'ils paſſaient ſur leurs pontons: il ſe retira; & ſon infanterie fut pourſuivie juſqu'à ce que le Czar vînt lui-même le dégager.

L'armée du grand Viſir s'avança donc bientôt vers celle du Czar, le long du fleuve. Ces deux armées étaient bien différentes: celle des Turcs, renforcée des Tartares, était, dit-on, de près de deux cent cinquante mille hommes; celle des Ruſſes n'était alors que d'environ trente-ſept mille combattans. Un corps aſſez conſidérable ſous le Général *Renne*, était au delà des montagnes de la Moldavie, ſur la rivière de Sireth; & les Turcs coupèrent la communication.

Le Czar commençait à manquer de vivres, & à peine ſes troupes campées non loin du fleuve, pouvaient-elles avoir de l'eau; elles étaient expoſées à une nombreuſe artillerie, placée par le grand Viſir ſur la rive gauche, avec un corps de troupes qui tirait ſans ceſſe ſur les Ruſſes. Il paraît par ce récit très-détaillé & très-fidèle, que le Viſir *Baltagi-Méhémet*, loin d'être un imbécille comme les Suédois l'ont repréſenté, s'était conduit avec beaucoup d'intelligence. Paſſer le Pruth à la vûe d'un ennemi, le contraindre à reculer & le pourſuivre, couper tout d'un coup la communication entre l'armée du Czar & un corps de ſa cavalerie, enfermer cette armée ſans lui laiſſer de retraite, lui ôter l'eau & les vivres, la tenir ſous des batteries de canon qui la menacent d'une rive oppoſée; tout cela n'était pas d'un homme ſans activité & ſans prévoyance.

Digitized by Google

*Pierre* alors se trouva dans une plus mauvaise position que *Charles XII* à Pultava; enfermé comme lui par une armée supérieure, éprouvant plus que lui la disette, & s'étant fié comme lui aux promesses d'un Prince trop peu puissant pour les tenir, il prit le parti de la retraite, & tenta d'aller choisir un camp avantageux en retournant vers Jassi. 1711.

Il décampa dans la nuit; mais à peine est-il en marche, que les Turcs tombent sur son arrière-garde au point du jour. Le régiment des gardes *Préobasinski* arrêta longtems leur impétuosité. On se forma, on fit des retranchemens avec les chariots & le bagage. Le même jour toute l'armée Turque attaqua encor les Russes. Une preuve qu'ils pouvaient se défendre, quoi qu'on en ait dit, c'est qu'ils se défendirent très-longtems, qu'ils tuèrent beaucoup d'ennemis, & qu'ils ne furent point entamés. 20 Juill. 21 Juill.

Il y avait dans l'armée Ottomane deux Officiers du Roi de Suède, l'un le Comte *Poniatousky*, l'autre le Comte de *Sparre*, avec quelques Cosaques du parti de *Charles XII*. Mes mémoires disent que ces Généraux conseillèrent au grand Visir de ne point combattre, de couper l'eau & les vivres aux ennemis, & de les forcer à se rendre prisonniers ou de mourir. D'autres mémoires prétendent qu'au contraire ils animèrent le grand Visir à détruire avec le sabre une armée fatiguée & languissante qui périssait déja par la disette. La première idée paraît plus circonspecte, la seconde plus conforme au caractère des Généraux élevés par *Charles XII*.

Le fait est que le grand Visir tomba sur l'arrière-garde, au point du jour. Cette arrière-garde était en désordre. Les Turcs ne rencontrèrent d'abord devant eux qu'une ligne de quatre cents hommes; on se forma avec célérité. Un Général Allemand nommé *Alard*, eut la gloire de faire des dispositions si rapides & si bonnes, que les Russes résistèrent pendant trois heures à l'armée Ottomane sans perdre de terrain.

La discipline à laquelle le Czar avait accoutumé ses troupes, le paya bien de ses peines. On avait vu à Nerva soixante mille hommes défaits par huit mille, parce qu'ils étaient indisciplinés; & ici on voit une arrière-garde d'environ huit mille Russes soutenir les efforts de cent cinquante mille Turcs,

Digitized by Google

1711. leur tuer ſept mille hommes, & les forcer à retourner en arrière.

Après ce rude combat, les deux armées ſe retranchèrent pendant la nuit; mais l'armée Ruſſe reſtait toujours enfermée, privée de proviſions & d'eau même. Elle était près des bords du Pruth, & ne pouvait aprocher du fleuve; car ſi-tôt que quelques ſoldats haſardaient d'aller puiſer de l'eau, un corps de Turcs poſté à la rive oppoſée faiſait pleuvoir ſur eux le plomb & le fer d'une artillerie nombreuſe chargée à cartouches. L'armée Turque qui avait attaqué les Ruſſes, continuait toujours de ſon côté à la foudroyer par ſon canon.

Il était probable qu'enfin les Ruſſes allaient être perdus ſans reſſource par leur poſition, par l'inégalité du nombre & par la diſette. Les eſcarmouches continuaient toujours; la cavalerie du Czar preſque toute démontée, ne pouvait plus être d'aucun ſecours, à moins qu'elle ne combattît à pied; la ſituation paraiſſait déſeſpérée. Il ne faut que jeter les yeux ſur cette carte exacte du camp du Czar, & de l'armée Ottomane, pour voir qu'il n'y eut jamais de poſition plus dangereuſe, que la retraite était impoſſible, qu'il ſalait remporter une victoire complette, ou périr juſqu'au dernier, ou être eſclave des Turcs.

Toutes les relations, tous les mémoires du tems conviennent unanimement, que le Czar incertain s'il tenterait le lendemain le ſort d'une nouvelle bataille, s'il expoſerait ſa femme, ſon armée, ſon Empire, & le fruit de tant de travaux, à une perte qui ſemblait inévitable, ſe retira dans ſa tente, accablé de douleur, & agité de convulſions dont il était quelquefois attaqué, & que ſes chagrins redoublaient. Seul, en proie à tant d'inquiétudes cruelles, ne voulant que perſonne fût témoin de ſon état, il défendit qu'on entrât dans ſa tente. Il vit alors quel était ſon bonheur d'avoir permis à ſa femme de le ſuivre. *Catherine* entra malgré la défenſe.

Une

Digitized by Google

Une femme qui avait affronté la mort pendant tous ces combats, exposée comme un autre au feu d'artillerie des Turcs, avait le droit de parler. Elle persuada son époux de tenter la voie de la négociation.

C'est la coutume immémoriale dans tout l'Orient, quand on demande audience aux Souverains, ou à leurs représentans, de ne les aborder qu'avec des présens. *Catherine* rassembla le peu de pierreries qu'elle avait aportées dans ce voyage guerrier, dont toute magnificence & tout luxe étaient bannis; elle y ajouta deux pelisses de renard noir; l'argent comptant qu'elle ramassa fut destiné pour le Kiaia. Elle choisit elle-même un

1711. Officier intelligent, qui devait avec deux valets porter les préſens au grand Viſir, & enſuite faire conduire au Kiaia en ſureté, le préſent qui lui était réſervé. Cet Officier fut chargé d'une lettre du Maréchal *Sheremeto* à *Méhémet-Baltagi*. Les mémoires de *Pierre* conviennent de la lettre; ils ne diſent rien des détails dans leſquels entra *Catherine;* mais tout eſt aſſez confirmé par la déclaration de *Pierre* lui-même donnée en 1723, quand il fit couronner *Catherine* Impératrice; *Elle nous a été*, dit-il, *d'un très-grand ſecours dans tous les dangers, & particulièrement à la bataille du Pruth, où notre armée était réduite à vingt-deux mille hommes.* Si le Czar en effet n'avait plus alors que vingt-deux mille combattans, menacés de périr par la faim, ou par le fer; le ſervice rendu par *Catherine* était auſſi grand que les bienfaits dont ſon époux l'avait comblée. Le journal manuſcrit *e*) de *Pierre le Grand* dit, que le jour même du grand combat du 20 Juillet, il y avait trente-un mille cinq cent cinquante-quatre hommes d'infanterie, & ſix mille ſix cent quatre-vingt-douze de cavalerie, preſque tous démontés; il aurait donc perdu ſeize mille deux cent quarante-ſix combattans dans cette bataille. Les mêmes mémoires aſſurent que la perte des Turcs fut beaucoup plus conſidérable que la ſienne, & qu'attaquant en foule & ſans ordre, aucun des coups tirés ſur eux ne porta à faux. S'il eſt ainſi, la journée du Pruth du 20 au 21 Juillet, fut une des plus meurtrières qu'on ait vue depuis pluſieurs ſiécles.

Il faut ou ſoupçonner *Pierre le Grand* de s'être trompé, lorſqu'en couronnant l'Impératrice, il lui témoigne ſa reconnaiſſance, *d'avoir ſauvé ſon armée réduite à vingt-deux mille combattans;* ou accuſer de faux ſon journal, dans lequel il eſt dit que le jour de cette bataille, ſon armée du Pruth, indépendamment du corps qui campait ſur le Sireth, *montait à trente-un mille cinq cent cinquante-quatre hommes d'infanterie, & à ſix mille ſix cent quatre-vingt-douze de cavalerie.* Suivant ce calcul la bataille aurait été plus terrible que tous les hiſtoriens, & tous *les mémoires pour & contre ne l'ont raporté juſqu'ici.* Il y a certainement ici quelque mal-entendu; & cela eſt très-

*e*) Page 177 du journal de *Pierre le Grand.*

ordinaire dans les récits de campagnes lorqu'on entre dans les détails. Le plus sûr est de s'en tenir toujours à l'évènement principal, à la victoire & à la défaite: on sait rarement avec précision ce que l'une & l'autre ont coûté. 1711.

A quelque petit nombre que l'armée Russe fût réduite, on se flattait qu'une résistance si intrépide & si opiniâtre en imposerait au grand Visir, qu'on obtiendrait la paix à des conditions honorables pour la Porte Ottomane, que ce traité en rendant le Visir agréable à son Maître ne serait pas trop humiliant pour l'Empire de Russie. Le grand mérite de *Catherine* fut, ce semble, d'avoir vu cette possibilité dans un moment où les Généraux paraissaient ne voir qu'un malheur inévitable.

*Norberg*, dans son histoire de *Charles XII* raporte une lettre du Czar au grand Visir, dans laquelle il s'exprime en ces mots: *Si contre mon attente j'ai le malheur d'avoir déplu à Sa Hautesse, je suis prêt à réparer les sujets de plainte qu'elle peut avoir contre moi. Je vous conjure, très-noble Général, d'empêcher qu'il ne soit répandu plus de sang, & je vous supplie de faire cesser dans le moment le feu excessif de votre artillerie. Recevez l'ôtage que je viens de vous envoyer.*

Cette lettre porte tous les caractères de fausseté, ainsi que la plûpart des pièces raportées au hasard par *Norberg:* elle est datée du 11 Juillet nouveau style; & on n'écrivit à *Baltagi-Mehemet* que le 21 nouveau style. Ce ne fut point le Czar qui écrivit, ce fut le Maréchal *Sheremeto;* on ne se servit point, dans cette lettre, de ces expressions, *le Czar a eu le malheur de déplaire à Sa Hautesse;* ces termes ne conviennent qu'à un sujet qui demande pardon à son maître; il n'est point question d'ôtage; on n'en envoya point; la lettre fut portée par un Officier, tandis que l'artillerie tonnait des deux côtés. *Sheremeto* dans sa lettre, faisait seulement souvenir le Visir de quelques offres de paix que la Porte avait faites au commencement de la campagne par les Ministres d'Angleterre & de Hollande, lorsque le Divan demandait la cession de la citadelle & du port de Taganroc, qui étaient les vrais sujets de la guerre.

Il se passa quelques heures avant qu'on eût une réponse du grand Visir. On craignait que le porteur n'eût été tué par le



Digitized by Google

1711. 21 Juill. canon, ou n'eût été retenu par les Turcs. On dépêcha un second courier avec un duplicata, & on tint conſeil de guerre en préſence de *Catherine*. Dix Officiers Généraux ſignèrent le réſultat que voici:

« Si l'ennemi ne veut pas accepter les conditions qu'on lui » offre, & s'il demande que nous poſions les armes, & que » nous nous rendions à diſcrétion, tous les Généraux & les Mi- » niſtres ſont unanimement d'avis de ſe faire jour au travers des » ennemis. «

En conſéquence de cette réſolution, on entoura le bagage de retranchemens, & on s'avança juſqu'à cent pas de l'armée Turque, lorſqu'enfin le grand Viſir fit publier une ſuſpenſion d'armes.

Tout le parti Suédois a traité dans ſes mémoires ce Viſir de lâche & d'infame, qui s'était laiſſé corrompre. C'eſt ainſi que tant d'écrivains ont accuſé le Comte *Piper* d'avoir reçu de l'argent du Duc de *Marlborough*, pour engager le Roi de Suède à continuer la guerre contre le Czar, & qu'on a imputé à un Miniſtre de France d'avoir fait à prix d'argent le traité de Séville. De telles accuſations ne doivent être avancées que ſur des preuves évidentes. Il eſt très-rare que des premiers Miniſtres s'abaiſſent à de ſi honteuſes lâchetés, découvertes tôt ou tard par ceux qui ont donné l'argent, & par les regiſtres qui en font foi. Un Miniſtre eſt toujours un homme en ſpectacle à l'Europe; ſon honneur eſt la baſe de ſon crédit; il eſt toujours aſſez riche pour n'avoir pas beſoin d'être un traître.

La place de Viceroi de l'Empire Ottoman eſt ſi belle, les profits en ſont ſi immenſes en tems de guerre, l'abondance & la magnificence régnaient à un ſi haut point dans les tentes de *Baltagi-Mehemet*, la ſimplicité, & ſurtout la diſette étaient ſi grandes dans l'armée du Czar, que c'était bien plutôt au grand Viſir à donner qu'à recevoir. Une légère attention de la part d'une femme qui envoyait des peliſſes & quelques bagues, comme il eſt d'uſage dans toutes les Cours, ou plutôt dans toutes les Portes Orientales, ne pouvait être regardée comme une corruption. La conduite franche & ouverte de *Baltagi-Mehemet* ſemble confondre les accuſations dont on a

Digitized by Google

ſouillé tant d'écrits touchant cette affaire. Le Vice-Chancelier *Shaffiroff* alla dans ſa tente avec un grand apareil; tout ſe paſſa publiquement, & ne pouvait ſe paſſer autrement. La négociation même fut entamée en préſence d'un homme attaché au Roi de Suède, & domeſtique du Comte *Poniatousky*, Officier de *Charles XII*, lequel ſervit d'abord d'interprête; & les articles furent rédigés publiquement par le premier Secrétaire du Viſiriat, nommé *Hummer Effendi*. Le Comte *Poniatousky* y était préſent lui-même. Le préſent qu'on faiſait au Kiaia fut offert publiquement, & en cérémonie; tout ſe paſſa ſelon l'uſage des Orientaux; on ſe fit des préſens réciproques; rien ne reſſemble moins à une trahiſon. Ce qui détermina le Viſir à conclure, c'eſt que dans ce tems-là même le corps d'armée commandé par le Général *Renne*, ſur la rivière de Sireth en Moldavie, avait paſſé trois rivières, & était alors vers le Danube, où *Renne* venait de prendre la ville & le château de Brahila, défendus par une garniſon nombreuſe, commandée par un Pacha. Le Czar avait encor un autre corps d'armée qui avançait des frontières de la Pologne. Il eſt de plus très-vraiſemblable que le Viſir ne fut pas inſtruit de la diſette que ſouffraient les Ruſſes. Le compte des vivres & des munitions n'eſt pas communiqué à ſon ennemi; on ſe vante, au contraire, devant lui d'être dans l'abondance, dans le tems qu'on ſouffre le plus. Il n'y a point dé transfuges entre les Turcs & les Ruſſes; la différence des vêtemens, de la religion & du langage, ne le permet pas. Ils ne connaiſſent point, comme nous, la déſertion: auſſi le grand Viſir ne ſavait pas au juſte dans quel état déplorable était l'armée de *Pierre*. 1711.

*Baltagi* qui n'aimait pas la guerre, & qui cependant l'avait bien faite, crut que ſon expédition était aſſez heureuſe s'il remettait aux mains du grand Seigneur les villes & les ports pour leſquels il combattait; s'il renvoyait des bords du Danube en Ruſſie, l'armée victorieuſe du Général *Renne*, & s'il fermait à jamais l'entrée des Palus-Méotides, le Boſphore Cimmérien, la mer Noire, à un Prince entreprenant; enfin s'il ne mettait pas des avantages certains au riſque d'une nouvelle bataille, ( qu'après tout le déſeſpoir pouvait gagner contre la force: ) il avait vu ſes janiſſaires repouſſés la veille,

Digitized by Google

1711. & il y avait plus d'un exemple de victoires remportées par le petit nombre contre le grand; telles furent ses raisons: ni les Officiers de *Charles* qui étaient dans son armée, ni le Kam des Tartares ne les approuvèrent. L'intérêt des Tartares était de pouvoir exercer leurs pillages sur les frontières de Russie & de Pologne. L'intérêt de *Charles XII* était de se venger du Czar; mais le Général, le premier Ministre de l'Empire Ottoman, n'était animé ni par la vengeance particulière d'un Prince Chrétien, ni par l'amour du butin qui conduisait les Tartares. Dès qu'on fut convenu d'une suspension d'armes, les Russes achetèrent des Turcs les vivres dont ils manquaient. Les articles de cette paix ne furent point rédigés comme le voyageur *La Motraye* le raporte, & comme *Norberg* le copie d'après lui. Le Visir, parmi les conditions qu'il exigeait, voulait d'abord que le Czar s'engageât à ne plus entrer dans les intérêts de la Pologne, & c'est sur quoi *Poniatousky* insistait; mais il était au fonds convenable à l'Empire Turc que la Pologne restât désunie & impuissante; ainsi cet article se réduisit à retirer les troupes Russes des frontières. Le Kam des Tartares demandait un tribut de quarante mille sequins : ce point fut longtems débattu, & ne passa point.

Le Visir demanda longtems qu'on lui livrât *Cantemir*, comme le Roi de Suède s'était fait livrer *Patkul*. *Cantemir* se trouvait précisément dans le même cas où avait été *Mazeppa*. Le Czar avait fait à *Mazeppa* son procès criminel, & l'avait fait exécuter en effigie. Les Turcs n'en usèrent point ainsi; ils ne connaissent ni les procès par contumace, ni les sentences publiques. Ces condamnations affichées, & les exécutions en effigie, sont d'autant moins en usage chez eux, que leur loi leur défend les représentations humaines, de quelque genre qu'elles puissent être. Ils insistèrent en vain sur l'extradition de *Cantemir*. *Pierre* écrivit ces propres paroles au vice-Chancelier *Shaffiroff*.

« J'abandonnerai plutôt aux Turcs tout le terrain qui s'é» tend jusqu'à Cursk; il me restera l'espérance de le recouvrer; » mais la perte de ma foi est irréparable, je ne peux la violer. » Nous n'avons de propre que l'honneur; y renoncer, c'est » cesser d'être Monarque.

Digitized by Google

Enfin le traité fut conclu & signé près du village nommé *Falkſen* ſur les bords du Pruth. On convint dans le traité, qu'Aſoph & ſon territoire ſeraient rendus avec les munitions & l'artillerie dont il était pourvu avant que le Czar l'eût pris en 1696, que le port de Taganroc ſur la mer de Zabache ſerait démoli, ainſi que celui de Samara ſur la rivière de ce nom, & d'autres petites citadelles. On ajouta enfin un article touchant le Roi de Suède, & cet article même faiſait aſſez voir combien le Viſir était mécontent de lui. Il fut ſtipulé que ce Prince ne ſerait point inquiété par le Czar, s'il retournait dans ſes Etats, & que d'ailleurs le Czar & lui pouvaient faire la paix, s'ils en avaient envie. 1711.

Il eſt bien évident par la rédaction ſingulière de cet article, que *Baltagi-Mehemet* ſe ſouvenait des hauteurs de *Charles XII.* Qui ſait même ſi ces hauteurs n'avaient pas incliné *Mehemet* du côté de la paix? La perte du Czar était la grandeur de *Charles*, & il n'eſt pas dans le cœur humain de rendre puiſſans ceux qui nous mépriſent. Enfin ce prince qui n'avait pas voulu venir à l'armée du Viſir, quand il avait beſoin de le ménager, accourut quand l'ouvrage, qui lui ôtait toutes ſes eſpérances, allait être conſommé. Le Viſir n'alla point à ſa rencontre, & ſe contenta de lui envoyer deux Bachas; il ne vint au devant de *Charles* qu'à quelque diſtance de ſa tente.

La converſation ne ſe paſſa, comme on ſait, qu'en reproches. Pluſieurs hiſtoriens ont cru que la réponſe du Viſir au Roi, quand ce Prince lui reprocha d'avoir pu prendre le Czar priſonnier, & de ne l'avoir pas fait, était la réponſe d'un imbécille; *Si j'avais pris le Czar*, dit-il, *qui aurait gouverné ſon Empire?* Il eſt aiſé pourtant de comprendre que c'était la réponſe d'un homme piqué; & ces mots qu'il ajouta, *Il ne faut pas que tous les Rois ſortent de chez eux*, montrent aſſez combien il voulait mortifier l'hôte de Bender.

*Charles* ne retira d'autre fruit de ſon voyage que celui de déchirer la robe du grand Viſir avec l'éperon de ſes bottes. Le Viſir qui pouvait l'en faire repentir, feignit de ne s'en pas apercevoir, & en cela il était très-ſupérieur à *Charles*. Si quelque choſe put faire ſentir à ce Monarque, dans ſa vie brillante & tumultueuſe, combien la fortune peut confondre la

Digitized by Google

1711. grandeur, c'eſt qu'à Pultava un pâtiſſier avait fait mettre bas les armes à toute ſon armée, & qu'au Pruth un fendeur de bois avait décidé du ſort du Czar & du ſien; car ce Viſir *Baltagi-Mehemet* avait été fendeur de bois dans le Sérail, comme ſon nom le ſignifie; & loin d'en rougir, il s'en faiſait honneur, tant les mœurs orientales diffèrent des nôtres.

Le Sultan & tout Conſtantinople furent d'abord très-contens de la conduite du Viſir : on fit des réjouiſſances publiques une ſemaine entière; le Kiaia de *Mehemet*, qui porta le traité au Divan, fut élevé incontinent à la dignité de Boujouk Imraour, grand Ecuyer; ce n'eſt pas ainſi qu'on traite ceux dont on croit être mal ſervi.

Il paraît que *Norberg* connaiſſait peu le Gouvernement Ottoman, puiſqu'il dit, *que le grand Seigneur ménageait ſon Viſir, & que Baltagi-Mehemet était à craindre.* Les janiſſaires ont été ſouvent dangereux aux Sultans; mais il n'y a pas un exemple d'un ſeul Viſir qui n'ait été aiſément ſacrifié ſur un ordre de ſon Maître, & *Mehemet* n'était pas en état de ſe ſoutenir par lui-même. C'eſt de plus ſe contredire, que d'aſſurer dans la même page, que les janiſſaires étaient irrités contre *Mehemet*, & que le Sultan craignait ſon pouvoir.

Le Roi de Suède fut réduit à la reſſource de cabaler à la Cour Ottomane. On vit un Roi qui avait fait des Rois, s'occuper à faire préſenter au Sultan des mémoires & des placets qu'on ne voulait pas recevoir. *Charles* employa toutes les intrigues, comme un ſujet qui veut décrier un Miniſtre auprès de ſon Maître. C'eſt ainſi qu'il ſe conduiſit contre le Viſir *Mehemet* & contre tous ſes ſucceſſeurs; tantôt on s'adreſſait à la Sultane Validé par une Juive; tantôt on employait un eunuque : il y eut enfin un homme qui, ſe mêlant parmi les gardes du grand Seigneur, contrefit l'inſenſé, afin d'attirer ſes regards, & de pouvoir lui donner un mémoire du Roi. De toutes ces manœuvres *Charles* ne recueillit d'abord que la mortification de ſe voir retrancher ſon Thaïm, c'eſt-à-dire la ſubſiſtance que la généroſité de la Porte lui fourniſſait par jour, & qui ſe montait à quinze cents livres monnoie de France. Le grand Viſir au lieu de Thaïm, lui dépêcha un ordre, en forme de conſeil, de ſortir de la Turquie.

*Charles*

*Charles* s'obſtina plus que jamais à reſter, s'imaginant toujours qu'il rentrerait en Pologne, & dans l'Empire Ruſſe avec une armée Ottomane. Perſonne n'ignore quelle fut enfin en 1714 l'iſſue de ſon audace inflexible; comment il ſe battit contre une armée de janiſſaires, de ſpahis & de Tartares, avec ſes ſecrétaires, ſes valets de chambre, ſes gens de cuiſine & d'écurie; qu'il fut captif dans le pays où il avait joui de la plus généreuſe hoſpitalité; qu'il retourna enſuite déguiſé en courier dans ſes Etats, après avoir demeuré cinq années en Turquie. Il faut avouer que s'il y a eu de la raiſon dans ſa conduite, cette raiſon n'était pas faite comme celle des autres hommes. 1711.

## CHAPITRE SECOND.

### SUITE DE L'AFFAIRE DU PRUTH.

IL eſt utile de rappeller ici un fait déja raconté dans l'hiſtoire de *Charles XII.* Il arriva pendant la ſuſpenſion d'armes qui précéda le traité du Pruth, que deux Tartares ſurprirent deux Officiers Italiens de l'armée du Czar, & vinrent les vendre à un Officier des janiſſaires; le Viſir punit cet attentat contre la foi publique par la mort des deux Tartares. Comment accorder cette délicateſſe ſi ſévère avec la violation du droit des gens, dans la perſonne de l'Ambaſſadeur *Tolſtoy*, que le même grand Viſir avait fait arrêter dans les rues de Conſtantinople? Il y a toujours une raiſon des contradictions dans la conduite des hommes. *Baltagi Mehemet* était piqué contre le Kam des Tartares, qui ne voulait pas entendre parler de paix, & il voulut lui faire ſentir qu'il était le maître.

Le Czar après la paix ſignée ſe retira par Jaſſi juſques ſur la frontière, ſuivi d'un corps de huit mille Turcs, que le Viſir envoya, non-ſeulement pour obſerver la marche de l'armée Ruſſe, mais pour empêcher que les Tartares vagabonds ne l'inquiétaſſent.

1711. *Pierre* accomplit d'abord le traité, en faisant démolir la forteresse de Samara & de Kamienska; mais la reddition d'Asoph & la démolition de Taganroc souffrit plus de difficultés : il fallait aux termes du traité distinguer l'artillerie & les munitions d'Asoph qui appartenaient aux Turcs, de celles que le Czar y avait mises depuis qu'il avait conquis cette place. Le Gouverneur traîna en longueur cette négociation, & la Porte en fut justement irritée. Le Sultan était impatient de recevoir les clefs d'Asoph; le Visir les promettait; le Gouverneur différait toujours. *Baltagi-Mehemet* en perdit les bonnes graces de son Maître, & sa place; le Kam des Tartares & ses autres ennemis prévalurent contre lui : il fut envelopé dans la disgrace de plusieurs Bachas; mais le Grand-Seigneur qui connaissait sa fidé-
Novemb. lité, ne lui ôta ni son bien ni sa vie; il fut envoyé à Mytilène, où il commanda. Cette simple dépositon, cette conservation de sa fortune, & surtout ce commandement dans Mytilène, démentent évidemment tout ce que *Norberg* avance pour faire croire que ce Visir avait été corrompu par l'argent du Czar.

*Norberg* dit que le Bostangi Bachi qui vint lui redemander le Bul de l'Empire, & lui signifier son arrêt, le déclara *traître & désobéissant à son Maître, vendu aux ennemis à prix d'argent, & coupable de n'avoir point veillé aux intérêts du Roi de Suède.* Premiérement, ces sortes de déclarations ne sont point du tout en usage en Turquie : les ordres du Sultan sont donnés en secret & exécutés en silence. Secondement, si le Visir avait été déclaré *traître, rebelle & córrompu*, de tels crimes auraient été punis par la mort, dans un pays où ils ne sont jamais pardonnés. Enfin, s'il avait été puni pour n'avoir pas assez ménagé l'intérêt de *Charles XII*, il est clair que ce Prince aurait eu en effet à la Porte Ottomane un pouvoir qui devait faire trembler les autres Ministres; ils devaient en ce cas implorer sa faveur & prévenir ses volontés; mais au contraire, *Jussuf Pacha*, Aga des janissaires, qui succéda à *Mehemet Baltagi* dans le Visiriat, pensa hautement comme son prédécesseur sur la conduite de ce Prince; loin de le servir, il ne songea qu'à se défaire d'un hôte dangereux; & quand *Poniatousky*, le confident & le compagnon de *Charles XII*, vint complimenter ce Visir sur sa nouvelle dignité, il lui dit; *Payen, je t'avertis qu'à la*

Digitized by Google

*première intrigue que tu voudras tramer, je te ferai jetter dans la mer, une pierre au cou.* 1711.

Ce compliment que le Comte *Poniatousky* raporte lui-même dans les mémoires qu'il fit à ma réquisition, ne laisse aucun doute sur le peu d'influence que *Charles XII* avait à la Porte. Tout ce que *Norberg* a rapporté des affaires de Turquie, paraît d'un homme passionné, & mal informé. Il faut ranger parmi les erreurs de l'esprit de parti, & parmi les mensonges politiques, tout ce qu'il avance sans preuve de la prétendue corruption d'un grand Visir, c'est-à-dire, d'un homme qui disposait de plus de soixante millions par an, sans rendre compte. J'ai encore entre les mains la lettre que le Comte *Poniatousky* écrivit au Roi *Staniſlas* immédiatement après la paix du Pruth: il reproche à *Baltagi-Mehemet* son éloignement pour le Roi de Suède, son peu de goût pour la guerre, sa facilité: mais il se garde bien de l'accuser de corruption; il savait trop ce que c'est que la place d'un grand Visir, pour penser que le Czar pût mettre un prix à la trahison du Viceroi de l'Empire Ottoman.

*Shaffiroff* & *Sheremeto* demeurés en ôtage à Constantinople ne furent point traités comme ils l'auraient été s'ils avaient été convaincus d'avoir acheté la paix, & d'avoir trompé le Sultan de concert avec le Visir; ils demeurèrent en liberté dans la ville, escortés de deux compagnies de janissaires.

L'Ambassadeur *Tolstoy* étant sorti des sept Tours immédiatement après la paix du Pruth, les Ministres d'Angleterre & de Hollande s'entremirent auprès du nouveau Visir pour l'exécution des articles.

Asoph venait enfin d'être rendu aux Turcs; on démolissait les fortereſſes stipulées dans le traité. Quoique la Porte Ottomane n'entre guères dans les différens des Princes Chrétiens, cependant elle était flattée alors de se voir arbitre entre la Russie, la Pologne & le Roi de Suède: elle voulait que le Czar retirât ses troupes de la Pologne, & délivrât la Turquie d'un voisinage si dangereux; elle souhaitait que *Charles* retournât dans ses Etats, afin que les Princes Chrétiens fussent continuellement divisés; mais jamais elle n'eut l'intention de lui fournir une armée. Les Tartares désiraient toujours la guerre, comme les artisans veulent exercer leurs professions lucratives. Les janis-



Digitized by Google

1711. ſaires la ſouhaitaient, mais plus par haine contre les Chrétiens, par fierté, par amour pour la licence que par d'autres motifs. Cependant les négociations des Miniſtres Anglais & Hollandais prévalurent contre le parti oppoſé. La paix du Pruth fut confirmée; mais on ajouta dans le nouveau traité, que le Czar retirerait dans trois mois toutes ſes troupes de la Pologne, & que l'Empereur Turc renverrait inceſſamment *Charles XII.*

On peut juger, par ce nouveau traité, ſi le Roi de Suède avait à la Porte autant de pouvoir qu'on l'a dit. Il était évidemment ſacrifié par le nouveau Viſir *Juſſuf Pacha*, ainſi que par *Baltagi-Mehemet.* Ses hiſtoriens n'ont eu d'autre reſſource pour couvrir ce nouvel affront, que d'accuſer *Juſſuf* d'avoir été corrompu, ainſi que ſon prédéceſſeur. De pareilles imputations tant de fois renouvellées ſans preuve, ſont bien plutôt les cris d'une cabale impuiſſante que les témoignages de l'hiſtoire. L'eſprit de parti obligé d'avouer les faits en altère les circonſtances & les motifs; & malheureuſement c'eſt ainſi que toutes les hiſtoires contemporaines parviennent falſifiées à la poſtérité, qui ne peut plus guères démêler la vérité du menſonge.

## CHAPITRE TROISIEME.

*Mariage du Czarovitz, & déclaration ſolemnelle du mariage de* Pierre *avec* Catherine, *qui reconnaît ſon frère.*

CETTE malheureuſe campagne du Pruth fut plus funeſte au Czar, que ne l'avait été la bataille de Narva; car après Narva il avait ſû tirer parti de ſa défaite même, réparer toutes ſes pertes, & enlever l'Ingrie à *Charles XII.* Mais après avoir perdu par le traité de Falkſen avec le Sultan ſes ports & ſes fortereſſes ſur les Palus-Méotides, il falut renoncer à l'empire ſur la mer Noire. Il lui reſtait un champ aſſez vaſte pour ſes entrepriſes; il avait à perfectionner tous ſes établiſſemens en

Digitized by Google

Ruſſie, ſes conquêtes ſur la Suède à pourſuivre, le Roi *Auguſte* 1711.
à raffermir en Pologne, & ſes alliés à ménager. Les fatigues avaient altéré ſa ſanté; il falut qu'il allât aux eaux de Carelsbad en Bohême; mais pendant qu'il prenait les eaux, il faiſait attaquer la Poméranie; Stralſund étoit bloqué, & cinq petites villes étaient priſes.

La Poméranie eſt la province d'Allemagne la plus ſeptentrionale, bornée à l'orient par la Pruſſe & la Pologne, à l'occident par le Brandebourg, au midi par le Meklembourg, & au nord par la mer Baltique, elle eut preſque de ſiécle en ſiécle différens maîtres. *Guſtave Adolphe* s'en empara dans la fameuſe guerre de trente ans, & enfin elle fut cédée ſolemnellement aux Suédois par le traité de Veſtphalie, à la réſerve de l'Evêché de Camin & de quelques petites places ſituées dans la Poméranie ultérieure. Toute cette province devait naturellement appartenir à l'Electeur de Brandebourg, en vertu des pactes de famille faits avec les Ducs de Poméranie. La race de ces Ducs s'était éteinte en 1637; par conſéquent, ſuivant les loix de l'Empire, la maiſon de Brandebourg avoit un droit évident ſur cette province; mais la néceſſité, la première des loix, l'emporta dans le traité d'Oſnabruck ſur les pactes de famille, & depuis ce tems, la Poméranie preſque toute entière avait été le prix de la valeur Suédoiſe.

Le projet du Czar était de dépouiller la Couronne de Suède de toutes les provinces qu'elle poſſédait en Allemagne; il falait pour remplir ce deſſein, s'unir avec les Electeurs de Brandebourg & d'Hanovre, & avec le Danemarck. *Pierre* écrivit tous les articles du traité qu'il projettait avec ces Puiſſances, & tout le détail des opérations néceſſaires pour ſe rendre maître de la Poméranie.

Pendant ce tems-là même il maria dans Torgau ſon fils *Alexis*, 25 Oct.
avec la Princeſſe de *Volfembutel* ſœur de l'Impératrice d'Allemagne, épouſe de *Charles VI*; & qui coûta la vie aux deux époux.

Le Czarovitz était né du premier mariage de *Pierre* avec *Eudoxie Lapukin*, mariée, comme on l'a dit, en 1689. Elle était alors confinée dans un couvent à Suſdal. Son fils *Alexis Petrovitz*, né le premier Mars 1690, était dans ſa 22e année. Ce Prince n'était pas encor connu en Europe. Un Miniſtre dont on a imprimé des mémoires ſur la Cour de Ruſſie, dit dans une

Digitized by Google

1711. lettre écrite à ſon Maître, datée du 25 Août 1711. « que ce » Prince était grand & bien fait, qu'il reſſemblait beaucoup à » ſon père; qu'il avait le cœur bon; qu'il était plein de piété; » qu'il avait lu cinq fois l'Ecriture ſainte; qu'il ſe plaiſait fort à la » lecture des anciennes hiſtoires Grecques: il lui trouve l'eſprit » étendu & facile; il dit que ce Prince ſait les mathématiques; » qu'il entend bien la guerre, la navigation, la ſcience de l'hydrau- » lique, qu'il ſait l'Allemand; qu'il apprend le Français; mais » que ſon père n'a jamais voulu qu'il fît ce qu'on apelle ſes exer- » cices.

Voilà un portrait bien différent de celui que le Czar lui-même fit quelque tems après de ce fils infortuné: nous verrons avec quelle douleur ſon père lui reprocha tous les défauts contraires aux bonnes qualités que ce Miniſtre admire en lui.

C'eſt à la poſtérité à décider entre un étranger qui peut juger légérement, ou flatter le caractère d'*Alexis*, & un père qui a cru devoir ſacrifier les ſentimens de la nature au bien de ſon Empire. Si le Miniſtre n'a pas mieux connu l'eſprit d'*Alexis* que ſa figure, ſon témoignage a peu de poids: il dit que ce Prince était grand & bien fait: les mémoires que j'ai reçus de Péterſbourg, diſent qu'il n'était ni l'un ni l'autre.

*Catherine* ſa belle-mère n'aſſiſta point à ce mariage; car quoiqu'elle fût regardée comme Czarine, elle n'était point reconnue ſolemnellement en cette qualité, & le titre d'*Alteſſe* qu'on lui donnait à la Cour du Czar lui laiſſait encor un rang trop équivoque, pour qu'elle ſignât au contrat, & pour que le cérémonial Allemand lui accordât une place convenable à ſa dignité d'épouſe du Czar *Pierre*. Elle était alors à Thorn dans la Pruſſe Polonaiſe.

1712. Le Czar envoya d'abord les deux nouveaux époux à Volfembutel,
9 Janvier. & reconduiſit bientôt la Czarine à Péterſbourg, avec cette rapidité & cette ſimplicité d'apareil qu'il mettait dans tous ſes voyages.

Ayant fait le mariage de ſon fils, il déclara plus ſolemnellement le ſien, & le célébra à Péterſbourg. La cérémonie fut auſſi auguſte qu'on peut la rendre dans un pays nouvellement créé, dans un tems où les finances étoient dérangées par la guerre ſoutenue contre les Turcs, & par celle qu'on faiſoit encor au Roi de Suède. Le Czar ordonna ſeul la fête, & y travailla lui-

Digitized by Google

même ſelon ſa coutume. Ainſi *Catherine* fut reconnue publiquement Czarine, pour prix d'avoir ſauvé ſon époux & ſon armée. 1712.

Les acclamations avec leſquelles ce mariage fut reçu dans Péterſbourg étaient ſincères : mais les aplaudiſſemens des ſujets aux actions d'un Prince abſolu ſont toujours ſuſpects : ils furent confirmés par tous les eſprits ſages de l'Europe, qui virent avec plaiſir, preſque dans le même tems, d'un côté, l'héritier de cette vaſte Monarchie n'ayant de gloire que celle de ſa naiſſance, marié à une Princeſſe ; & de l'autre un Conquérant, un Légiſlateur, partageant publiquement ſon lit & ſon trône avec une inconnue, captive à Marienbourg, & qui n'avait que du mérite. L'approbation même eſt devenue plus générale, à meſure que les eſprits ſe ſont éclairés par cette philoſophie qui a fait tant de progrès depuis quarante ans, philoſophie ſublime & circonſpecte, qui aprend à ne donner que des reſpects extérieurs à toute eſpèce de grandeur & de puiſſance, & à réſerver les reſpects véritables pour les talens, & pour les ſervices.

Je dois fidélement raporter ce que je trouve, concernant ce mariage, dans les dépêches du Comte de *Baſſevitz*, Conſeiller aulique à Vienne, & long-tems Miniſtre de Holſtein à la Cour de Ruſſie. C'était un homme de mérite, plein de droiture & de candeur, & qui a laiſſé en Allemagne une mémoire précieuſe. Voici ce qu'il dit dans ſes lettres. « La Czarine » avait été non-ſeulement néceſſaire à la gloire de *Pierre*, mais » elle l'était à la conſervation de ſa vie. Ce Prince était mal» heureuſement ſujet à des convulſions douloureuſes, qu'on » croyait être l'effet d'un poiſon qu'on lui avait donné dans ſa » jeuneſſe. *Catherine* ſeule avait trouvé le ſecret d'apaiſer ſes » douleurs par des ſoins pénibles, & des attentions recherchées, » dont elle ſeule était capable, & ſe donnait toute entière à » la conſervation d'une ſanté auſſi précieuſe à l'Etat qu'à elle» même. Ainſi le Czar ne pouvant vivre ſans elle, la fit com» pagne de ſon lit & de ſon trône ». Je me borne à raporter ſes propres paroles.

La fortune, qui dans cette partie du monde avait produit tant de ſcènes extraordinaires à nos yeux, & qui avait élevé l'Impératrice *Catherine* de l'abaiſſement, de la calamité, au plus

Digitized by Google

1712. haut degré d'élévation, la ſervit encor ſingulièrement quelques années après la ſolemnité de ſon mariage.

Voici ce que je trouve dans le manuſcrit curieux d'un homme qui était alors au ſervice du Czar, & qui parle comme témoin.

Un envoyé du Roi *Auguſte* à la Cour du Czar, retournant à Dreſde par la Courlande, entendit dans un cabaret un homme qui paraiſſait dans la misère, & à qui on faiſait l'accueil inſultant que cet état n'inſpire que trop aux autres hommes. Cet inconnu piqué, dit que l'on ne le traiterait pas ainſi s'il pouvait parvenir à être préſenté au Czar, & que peut-être il aurait dans ſa Cour de plus puiſſantes protections qu'on ne penſait.

L'Envoyé du Roi *Auguſte* qui entendit ce diſcours, eut la curioſité d'interroger cet homme, & ſur quelques réponſes vagues qu'il en reçut, l'ayant conſidéré plus attentivement, il crut démêler dans ſes traits quelques reſſemblances avec l'Impératrice. Il ne put s'empêcher, quand il fut à Dreſde, d'en écrire à un de ſes amis à Péterſbourg. La lettre tomba dans les mains du Czar. Ce Prince envoya ordre au Prince *Repnin*, Gouverneur de Riga, de tâcher de découvrir l'homme dont il était parlé dans la lettre. Le Prince *Repnin* fit partir un homme de confiance pour Mittau en Courlande; on découvrit l'homme; il s'appellait *Charles Scavronski*; il était fils d'un Gentilhomme de Lithuanie, mort dans les guerres de Pologne, & qui avait laiſſé deux enfans au berceau, un garçon & une fille. L'un & l'autre n'eurent d'éducation que celle qu'on peut recevoir de la nature dans l'abandon général de toutes choſes. *Scavronski* ſéparé de ſa ſœur dès la plus tendre enfance, ſavait ſeulement qu'elle avait été priſe dans Marienbourg en 1704, & il la croyait encor auprès du Prince *Menzikoff*, où il penſait qu'elle avait fait quelque fortune.

Le Prince *Repnin*, ſuivant les ordres exprès de ſon Maître, fit conduire à Riga *Scavronski*, ſous prétexte de quelque délit dont on l'accuſait; on fit contre lui une eſpèce d'information, & on l'envoya ſous bonne garde à Péterſbourg, avec ordre de le bien traiter ſur la route.

Quand il fut arrivé à Péterſbourg, on le mena chez un maître d'hôtel du Czar, nommé *Shepleff*. Ce maître d'hôtel inſtruit du rôle qu'il devait jouer, tira de cet homme beaucoup de

de lumières sur son état, & lui dit enfin que l'accusation qu'on avait intentée contre lui à Riga était très-grave, mais qu'il obtiendrait justice; qu'il devait présenter une requête à sa Majesté, qu'on dresserait cette requête en son nom, & qu'on ferait en sorte qu'il pût la lui donner lui-même. 1712.

Le lendemain le Czar alla dîner chez *Shepleff*; on lui présenta *Scavronski*: ce Prince lui fit beaucoup de questions, & demeura convaincu par la naïveté de ses réponses, qu'il était le propre frère de la Czarine. Tous deux avaient été dans leur enfance en Livonie. Toutes les réponses que fit *Scavronski* aux questions du Czar, se trouvaient conformes à ce que sa femme lui avait dit de sa naissance & des premiers malheurs de sa vie.

Le Czar ne doutant plus de la vérité, proposa le lendemain à sa femme d'aller dîner avec lui chez ce même *Shepleff*: il fit venir au sortir de table ce même homme qu'il avoit interrogé la veille. Il vint vêtu des mêmes habits qu'il avait portés dans le voyage; le Czar ne voulut point qu'il parût dans un autre état que celui auquel sa mauvaise fortune l'avait accoutumé.

Il l'interrogea encore devant sa femme. Le manuscrit porte qu'à la fin il lui dit ces propres mots: *Cet homme est ton frère: allons, Charles, baise la main de l'Impératrice, & embrasse ta sœur.*

L'auteur de la relation ajoute que l'Impératrice tomba en défaillance, & que lorsqu'elle eut repris ses sens, le Czar lui dit: *Il n'y a là rien que de simple; ce Gentilhomme est mon beau-frère; s'il a du mérite, nous en ferons quelque chose; s'il n'en a point, nous n'en ferons rien.*

Il me semble qu'un tel discours montre autant de grandeur que de simplicité, & que cette grandeur est très-peu commune. L'auteur dit que *Scavronski* resta longtems chez *Shepleff*, qu'on lui assigna une pension considérable, & qu'il vécut très-retiré. Il ne pousse pas plus loin le récit de cette aventure, qui servit seulement à découvrir la naissance de *Catherine*: mais on sait d'ailleurs que ce Gentilhomme fut créé Comte, qu'il épousa une fille de qualité, & qu'il eut deux filles mariées à des premiers Seigneurs de Russie. Je laisse au peu de personnes qui peuvent être instruites de ces détails, à démêler ce qui est vrai dans cette aventure, & ce qui peut y avoir été ajouté. L'auteur du manuscrit ne

1712. paraît pas avoir raconté ces faits dans la vue de débiter du merveilleux à ſes lecteurs, puiſque ſon mémoire n'était point deſtiné à voir le jour. Il écrit à un ami avec naïveté ce qu'il dit avoir vu. Il ſe peut qu'il ſe trompe ſur quelques circonſtances, mais le fonds paraît très-vrai; car ſi ce Gentilhomme avait ſu qu'il était frère d'une perſonne ſi puiſſante, il n'aurait pas attendu tant d'années pour ſe faire reconnaître. Cette reconnaiſſance, toute ſingulière qu'elle paraît, n'eſt pas ſi extraordinaire que l'élévation de *Catherine*: l'une & l'autre ſont une preuve frapante de la deſtinée, & peuvent ſervir à nous faire ſuſpendre notre jugement, quand nous traitons de fables tant d'événemens de l'antiquité moins oppoſés peut-être à l'ordre commun des choſes que toute l'hiſtoire de cette Impératrice.

Les fêtes que *Pierre* donna pour le mariage de ſon fils & le ſien, ne furent pas des divertiſſemens paſſagers qui épuiſent le tréſor, & dont le ſouvenir reſte à peine. Il acheva la fonderie des canons & les bâtimens de l'Amirauté; les grands chemins furent perfectionnés; de nouveaux vaiſſeaux furent conſtruits; il creuſa des canaux; la bourſe & les magaſins furent achevés, & le commerce maritime de Péterſbourg commença à être dans ſa vigueur. Il ordonna que le Sénat de Moſcou fut tranſporté à Péterſbourg; ce qui s'exécuta au mois d'Avril 1712. Par-là cette nouvelle ville devint comme la capitale de l'Empire. Pluſieurs priſonniers Suédois furent employés aux embelliſſemens de cette ville, dont la fondation était le fruit de leur défaite.

Digitized by Google

## CHAPITRE QUATRIÈME.

### PRISE DE STETIN.

*Descente en Finlande. Evénemens de 1712.*

*PIERRE* se voyant heureux dans sa maison, dans son gouvernement, dans ses guerres contre *Charles XII*, dans ses négociations avec tous les Princes qui voulaient chasser les Suédois du continent, & les renfermer pour jamais dans la presqu'île de la Scandinavie ; il portait toutes ses vues sur les côtes occidentales du nord de l'Europe, & oubliait les Palus Méotides & la mer Noire. Les clefs d'Asoph long-tems refusées au Bacha qui devait entrer dans cette place au nom du Grand Seigneur, avaient été enfin rendues, & malgré tous les soins de *Charles XII*, malgré toutes les intrigues de ses partisans à la Cour Ottomane, malgré même plusieurs démonstrations d'une nouvelle guerre, la Russie & la Turquie étaient en paix. 1712.

*Charles XII* restait toujours obstinément à Bender, & faisait dépendre sa fortune & ses espérances du caprice d'un grand Visir, tandis que le Czar menaçait toutes ses provinces, armait contre lui le Danemarck & Hanovre, était prêt de faire déclarer la Prusse, & réveillait la Pologne & la Saxe.

La même fierté inflexible que *Charles* mettait dans sa conduite avec la Porte, dont il dépendait, il la déployait contre ses ennemis éloignés, réunis pour l'accabler. Il bravait du fond de sa retraite, dans les déserts de la Bessarabie, & le Czar, & les Rois de Pologne, de Danemarck & de Prusse, & l'Electeur de Hanovre devenu bientôt après Roi d'Angleterre, & l'Empereur d'Allemagne qu'il avait tant offensé quand il traversa la Silésie en vainqueur. L'Empereur s'en vengeait en l'abandonnant à sa mauvaise fortune, & en ne donnant aucune protection aux Etats que la Suède possédait encor en Allemagne.

1712. Il eût été aiſé de diſſiper la ligue qu'on formait contre lui. Il n'avait qu'à céder Stetin au premier Roi de Pruſſe *Frédéric*, Electeur de Brandebourg, qui avait des droits très-légitimes ſur cette partie de la Poméranie : mais il ne regardait pas alors la Pruſſe comme une Puiſſance prépondérante : ni *Charles*, ni perſonne, ne pouvait prévoir que le petit Royaume de Pruſſe preſque déſert, & l'Electorat de Brandebourg, deviendraient formidables. Il ne voulut conſentir à aucun accommodement, & réſolu de rompre, plutôt que de plier, il ordonna qu'on réſiſtât de tous côtés, ſur mer & ſur terre. Ses Etats étaient preſqu'épuiſés d'hommes & d'argent ; cependant on obéit : le Sénat
1713. de Stockholm équipa une flotte de treize vaiſſeaux de ligne ; on arma des milices ; chaque habitant devint ſoldat. Le courage & la fierté de *Charles XII* ſemblèrent animer tous ſes ſujets, preſqu'auſſi malheureux que leur Maître.

Il eſt difficile de croire que *Charles* eût un plan réglé de conduite. Il avait encor un parti en Pologne, qui aidé des Tartares de Crimée pouvait ravager ce malheureux pays, mais non pas remettre le Roi *Staniſlas* ſur le Trône ; ſon eſpérance d'engager la Porte Ottomane à ſoutenir ce parti, & de prouver au Divan qu'il devait envoyer deux cent mille hommes à ſon ſecours, ſous prétexte que le Czar défendait en Pologne ſon allié *Auguſte*, était une eſpérance chimérique.

Il attendait à Bender l'effet de tant de vaines intrigues ; & les Ruſſes, les Danois, les Saxons étaient en Poméranie. *Pierre*
Septemb. mena ſon épouſe à cette expédition. Déja le Roi de Danemarck s'était emparé de Stade, ville maritime du Duché de Brême ; les armées Ruſſe, Saxonne, & Danoiſe étaient devant Stralſund.
Octob. Ce fut alors que le Roi *Staniſlas* voyant l'état déplorable de tant de provinces, l'impoſſibilité de remonter ſur le Trône de Pologne, & tout en confuſion par l'abſence obſtinée de *Charles XII*, aſſembla les Généraux Suédois qui défendaient la Poméranie avec une armée d'environ dix à onze mille hommes, ſeule & dernière reſſource de la Suède dans ces provinces.

Il leur propoſa un accommodement avec le Roi *Auguſte*, & offrit d'en être la victime. Il leur parla en Français ; voici les propres paroles dont il ſe ſervit, & qu'il leur laiſſa par un écrit que ſignèrent neuf Officiers Généraux, entre leſquels il

Digitized by Google

ſe trouvait un *Patkul*, couſin germain de cet infortuné *Patkul* 1712.
que *Charles XII* avait fait expirer ſur la roue.

« J'ai ſervi juſqu'ici d'inſtrument à la gloire des armes de la » Suède ; je ne prétens pas être le ſujet funeſte de leur perte. Je » me déclare de ſacrifier ma couronne *f*) & mes propres inté- » rêts à la conſervation de la perſonne ſacrée du Roi, ne voyant » pas humainement d'autre moyen pour le retirer de l'endroit où » il ſe trouve ».

Ayant fait cette déclaration, il ſe diſpoſa à partir pour la Turquie, dans l'eſpérance de fléchir l'opiniâtreté de ſon bienfaiteur, & de le toucher par ce ſacrifice. Sa mauvaiſe fortune le fit arriver en Beſſarabie, préciſément dans le tems même que *Charles*, après avoir promis au Sultan de quitter ſon aſile, & ayant reçu l'argent & l'eſcorte néceſſaire pour ſon retour, mais s'étant obſtiné à reſter & à braver les Turcs & les Tartares, ſoutint contre une armée entière, aidé de ſes ſeuls domeſtiques, ce combat malheureux de Bender, où les Turcs pouvant aiſément le tuer, ſe contentèrent de le prendre priſonnier. *Staniſlas* arrivant dans cette étrange conjoncture, fut arrêté lui-même ; ainſi deux Rois Chrétiens furent à la fois captifs en Turquie.

Dans ce tems où toute l'Europe était troublée, & où la France achevait contre une partie de l'Europe une guerre non moins funeſte, pour mettre ſur le trône d'Eſpagne le petit-fils de *Louis XIV*, l'Angleterre donna la paix à la France, & la victoire que le Maréchal de *Villars* remporta à Denain en Flandre, ſauva cet Etat de ſes autres ennemis. La France était depuis un ſiècle l'alliée de la Suède ; il importait que ſon alliée ne fût pas privée de ſes poſſeſſions en Allemagne. *Charles* trop éloigné, ne ſavait pas même encore à Bender ce qui ſe paſſait en France.

La Régence de Stockholm haſarda de demander de l'argent à la France épuiſée, dans un tems où *Louis XIV* n'avait pas même de quoi payer ſes domeſtiques. Elle fit partir un Comte de *Sparre* chargé de cette négociation qui ne devait pas réuſſir.

*f*) On a cru devoir laiſſer la déclaration du Roi *Staniſlas* telle qu'il la donna, mot pour mot : il y a des fautes de langue : *je me déclare de ſacrifier* n'eſt pas Français ; mais la pièce en eſt plus authentique, & n'en eſt pas moins reſpectable.

Digitized by Google

1712. *Sparre* vint à Verſailles, & repréſenta au Marquis de *Torcy* l'impuiſſance où l'on était de payer la petite armée Suédoiſe qui reſtait à *Charles XII* en Poméranie, qu'elle était prête à ſe diſſiper faute de paye, que le ſeul allié de la France allait perdre des provinces dont la conſervation était néceſſaire à la balance générale, qu'à la vérité *Charles XII* dans ſes victoires avait trop négligé le Roi de France, mais que la généroſité de *Louis XIV* était auſſi grande que les malheurs de *Charles*. Le Miniſtre Français fit voir au Suédois l'impuiſſance où l'on était de ſecourir ſon Maître, & *Sparre* déſeſpérait du ſuccès.

Un particulier de Paris fit ce que *Sparre* déſeſpérait d'obtenir. Il y avait à Paris un banquier nommé *Samuel Bernard*, qui avait fait une fortune prodigieuſe, tant par les remiſes de la Cour dans les pays étrangers, que par d'autres entrepriſes; c'était un homme enivré d'une eſpèce de gloire rarement attachée à ſa profeſſion, qui aimoit paſſionnément toutes les choſes d'éclat, & qui ſavoit que tôt ou tard le Miniſtère de France rendait avec avantage ce qu'on haſardoit pour lui. *Sparre* alla dîner chez lui, il le flatta, & au ſortir de table le Banquier fit délivrer au Comte de *Sparre* ſix cent mille livres; après quoi il alla chez le Miniſtre de *Torcy*, & lui dit: « j'ai donné en votre nom deux cent mille » écus à la Suède; vous me les ferez rendre quand vous pourrez ».

Le Comte de *Steinbock*, Général de l'armée de *Charles*, n'attendait pas un tel ſecours; il voyait ſes troupes ſur le point de ſe mutiner, & n'ayant à leur donner que des promeſſes, voyant groſſir l'orage autour de lui, craignant enfin d'être enveloppé par trois armées, de Ruſſes, de Danois, de Saxons, il demanda un armiſtice, jugeant que *Staniſlas* allait abdiquer, qu'il fléchirait la hauteur de *Charles XII*, qu'il falait au moins gagner du tems & ſauver ſes troupes par les négociations. Il envoya donc un courier à Bender, pour repréſenter au Roi l'état déplorable de ſes finances, de ſes affaires, & de ſes troupes, & pour l'inſtruire qu'il ſe voyait forcé à cet armiſtice, qu'il ſeroit trop heureux d'obtenir. Il n'y avait pas trois jours que ce courier était parti, & *Staniſlas* ne l'était pas encore, quand *Steinbock* reçut ces deux cent mille écus du banquier de Paris; c'était alors un tréſor prodigieux dans un pays ruiné. Fort de ce ſecours, avec lequel on remédie à tout, il encouragea ſon

Digitized by Google

armée; il eut des munitions, des recrues; il se vit à la tête de douze mille hommes, & renonçant à toute suspension d'armes, il ne chercha plus qu'à combattre. 1712.

C'était ce même *Steinbock* qui en 1710, après la défaite de Pultava, avait vengé la Suède sur les Danois, dans une irruption qu'ils avaient faite en Scanie : il avait marché contre eux avec de simples milices, qui n'avaient que des cordes pour bandolières, & avait remporté une victoire complète. Il était comme tous les autres Généraux de *Charles XII*, actif & intrépide; mais sa valeur était souillée par la férocité. C'est lui qui après un combat contre les Russes, ayant ordonné qu'on tuât tous les prisonniers, apperçut un officier Polonais du parti du Czar qui se jetait à l'étrier de *Stanislas*, & que ce Prince tenait embrassé pour lui sauver la vie; *Steinbock* le tua d'un coup de pistolet entre les bras du Prince, comme il est rapporté dans la vie de *Charles XII*, & le Roi *Stanislas* a dit à l'auteur, qu'il aurait cassé la tête à *Steinbock*, s'il n'avait été retenu par son respect & par sa reconnaissance pour le Roi de Suède.

Le Général *Steinbock* marcha donc dans le chemin de Vismar, aux Russes, aux Saxons & aux Danois réunis. Il se trouva vis-à-vis l'armée Danoise & Saxonne qui précédait les Russes éloignés de trois lieues. Le Czar envoye trois couriers coup sur coup au Roi de Danemarck, pour le prier de l'attendre & pour l'avertir du danger qu'il court, s'il combat les Suédois sans être supérieur en forces Le Roi de Danemarck ne voulut point partager l'honneur d'une victoire qu'il croyait sûre : il s'avança contre les Suédois, & les attaqua près d'un endroit nommé Gadebush. On vit encor à cette journée quelle était l'inimitié naturelle entre les Suédois & les Danois. Les Officiers de ces deux nations s'acharnaient les uns contre les autres, & tombaient morts percés de coups. 9 Nov.

*Steinbock* remporta la victoire avant que les Russes pussent arriver à portée du champ de bataille; il reçut quelques jours après la réponse du Roi son maître qui condamnait toute idée d'armistice; il disait qu'il ne pardonnerait cette démarche honteuse qu'en cas qu'elle fût réparée, & que fort ou faible il falait vaincre ou périr. *Steinbock* avait déja prévenu cet ordre par la victoire.

Mais cette victoire fut semblable à celle qui avait consolé un moment le Roi *Auguste*, quand dans le cours de ses infortunes, il

1712. gagna la bataille de Calish contre les Suédois vainqueurs de tous côtés. La victoire de Calish ne fit qu'aggraver les malheurs d'*Auguſte*, & celle de Gadebush reçula ſeulement la perte de *Steinbock* & de ſon armée.

Le Roi de Suède en apprenant la victoire de *Steinbock* crut ſes affaires rétablies : il ſe flatta même de faire déclarer l'Empire Ottoman, qui menaçait encore le Czar d'une nouvelle guerre; & dans cette eſpérance, il ordonna à ſon Général *Steinbock* de ſe porter en Pologne, croyant toujours, au moindre ſuccès, que le tems de Narva & ceux où il faiſait des loix, allaient renaître. Ces idées furent bientôt après confondues par l'affaire de Bender, & par ſa captivité chez les Turcs.

Tout le fruit de la victoire de Gadebush fut d'aller réduire en cendres pendant la nuit la petite ville d'Altena, peuplée de commerçans, & de manufacturiers; ville ſans défenſe, qui n'ayant point pris les armes ne devait point être ſacrifiée : elle fut entièrement détruite; pluſieurs habitans expirèrent dans les flammes; d'autres échapés nuds à l'incendie, vieillards, femmes, enfans, expirèrent de froid & de fatigue aux porte de Hambourg *g*). Tel a été ſouvent le ſort de pluſieurs milliers d'hommes, pour les querelles de deux hommes. *Steinbock* ne recueillit que cet affreux avantage. Les Ruſſes, les Danois, les Saxons le pourſuivirent ſi vivement après ſa victoire, qu'il fut obligé de demander un aſile dans Toninge, forteresſe du Holſtein, pour lui & pour ſon armée.

Le pays de Holſtein était alors un des plus dévaſtés du Nord, & ſon Souverain un des plus malheureux Princes. C'était le propre neveu de *Charles XII*; c'était pour ſon père, beau-frère de ce Monarque, que *Charles* avait porté ſes armes juſques dans Copenhague avant la bataille de Narva : c'était pour lui qu'il avait fait le traité de Travendal, par lequel les Ducs de Holſtein étaient rentrés dans leurs droits.

Ce pays eſt en partie le berceau des Cimbres & de ces anciens Normands, qui conquirent la Neuſtrie en France, l'Angleterre entière, Naples, & Sicile. On ne peut aujourd'hui être moins

*g*) Le Chapelain Confeſſeur *Norberg* dit froidement dans ſon hiſtoire que le Général *Steinbock* ne mit le feu à la ville, que parce qu'il n'avait pas de voitures pour emporter les meubles.

en

en état de faire des conquêtes que l'eſt cette partie de l'ancienne Cherſonèſe Cimbrique : deux petits Duchés la compoſent ; Sleſvig appartenant au Roi de Danemarck & au Duc en commun ; Gottorp, au Duc de Holſtein ſeul. Sleſvig eſt une Principauté ſouveraine, Holſtein eſt membre de l'Empire d'Allemagne qu'on appelle Empire Romain. 1712.

Le Roi de Danemarck & le Duc de Holſtein-Gottorp étaient de la même maiſon ; mais le Duc neveu de *Charles XII* & ſon héritier préſomptif, était né l'ennemi du Roi de Danemarck qui accablait ſon enfance. Un frère de ſon père, Evêque de Lubeck, adminiſtrateur des Etats de cet infortuné pupille, ſe voyait entre l'armée Suédoiſe qu'il n'oſait ſecourir, & l'armée Ruſſe, Danoiſe & Saxonne qui menaçaient. Il falait pourtant tâcher de ſauver les troupes de *Charles XII*, ſans choquer le Roi de Danemarck, devenu maître du pays, dont il épuiſait toute la ſubſtance.

L'Evêque adminiſtrateur du Holſtein était entiérement gouverné par ce fameux Baron *Goertz*, *h*) le plus délié & le plus entreprenant des hommes, d'un eſprit vaſte & fécond en reſſources, ne trouvant jamais rien de trop hardi, ni de trop difficile, auſſi inſinuant dans les négociations qu'audacieux dans les projets ; ſachant plaire, ſachant perſuader, & entraînant les eſprits par la chaleur de ſon génie, après les avoir gagnés par la douceur de ſes paroles. Il eut depuis ſur *Charles XII* le même aſcendant qui lui ſoumettait l'Evêque adminiſtrateur du Holſtein, & l'on ſait qu'il paya de ſa tête l'honneur qu'il eut de gouverner le plus inflexible & le plus opiniâtre Souverain qui jamais ait été ſur le trône.

*i*) *Goertz* s'aboucha ſecrétement à Uſum avec *Steinbock*, & lui promit qu'il lui livrerait la forteresſe de Toninge, ſans compromettre l'Evêque adminiſtrateur ſon Maître ; & dans le même tems, il fit aſſurer le Roi de Danemarck qu'on ne la livrerait pas. C'eſt ainſi que preſque toutes les négociations ſe conduiſent ; les affaires d'Etat étant d'un autre ordre que celles 11 Janv.

*h*) Nous prononçons *Gueurts*.
*i*) Mémoires ſecrets de *Baſſeviz*.

1712. des particuliers, l'honneur des Miniſtres conſiſtant uniquement dans le ſuccès, & l'honneur des particuliers dans l'obſervation de leurs paroles.

*Steinbock* ſe préſenta devant Toninge; le Commandant de la ville refuſe de lui ouvrir les portes: ainſi on met le Roi de Danemarck hors d'état de ſe plaindre de l'Evêque adminiſtrateur; mais *Goertz* fait donner un ordre au nom du Duc mineur, de laiſſer entrer l'armée Suédoiſe dans Toninge. Le Secrétaire du Cabinet nommé *Stamke* ſigne le nom du Duc de Holſtein: par là *Goertz* ne compromet qu'un enfant qui n'avait pas encor le droit de donner ſes ordres: il ſert à la fois le Roi de Suède, auprès duquel il voulait ſe faire valoir, & l'Evêque adminiſtrateur ſon Maître, qui paraît ne pas conſentir à l'admiſſion de l'armée Suédoiſe. Le Commandant de Toninge aiſément gagné livra la ville aux Suédois, & *Goertz* ſe juſtifia comme il put auprès du Roi de Danemarck, en proteſtant que tout avait été fait malgré lui.

*k*) L'armée Suédoiſe retirée en partie dans la ville, & en partie ſous ſon canon, ne fut pas pour cela ſauvée: le Général *Steinbock* fut obligé de ſe rendre priſonnier de guerre avec onze mille hommes, de même qu'environ ſeize mille s'étaient rendus après Pultava.

Il fut ſtipulé que *Steinbock*, ſes Officiers & ſoldats, pourraient être rançonnés ou échangés; on fixa la rançon de *Steinbock* à huit mille écus d'Empire; c'eſt une bien petite ſomme, cependant on ne put la trouver, & *Steinbock* reſta captif à Copenhague juſqu'à ſa mort.

Les Etats de Holſtein demeurèrent à la diſcrétion d'un vainqueur irrité. Le jeune Duc fut l'objet de la vengeance du Roi de Danemarck, pour prix de l'abus que *Goertz* avait fait de ſon nom; les malheurs de *Charles XII* retombaient ſur toute ſa famille.

*Goertz* voyant ſes projets évanouis, toujours occupé de jouer un grand rôle dans cette confuſion, revint à l'idée qu'il avait

*k*) Mémoires de *Steinbock*.

Digitized by Google

eue d'établir une neutralité dans les Etats de Suède en Alle- 1712.
magne.

Le Roi de Danemarck était près d'entrer dans Toninge. *George* Electeur de Hanovre voulait avoir les Duchés de Brême & de Verden, avec la ville de Stade. Le nouveau Roi de Prusse *Frédéric Guillaume* jettait la vue sur Stetin. *Pierre I* se disposait à se rendre maître de la Finlande. Tous les Etats de *Charles XII* hors la Suède, étaient des dépouilles qu'on cherchait à partager; comment accorder tant d'intérêts avec une neutralité? *Goertz* négotia en même tems avec tous les Princes qui avaient intérêt à ce partage: il courait jour & nuit d'une province à une autre; il engagea le Gouverneur de Brême & de Verden à remettre ces deux Duchés à l'Electeur de Hanovre en séquestre, afin que les Danois ne les prissent pas pour eux: il fit tant qu'il obtint du Roi de Prusse, qu'il se chargerait conjointement avec le Holstein du séquestre de Stetin & de Vismar; moyennant quoi le Roi de Danemarck laisserait le Holstein en paix, & n'entrerait pas dans Toninge. C'était assurément un étrange service à rendre à *Charles XII* que de mettre ses places entre les mains de ceux qui pourraient les garder à jamais: mais *Goertz* en leur remettant ces villes comme en otage, les forçait à la neutralité, du moins pour quelque tems; il espérait qu'ensuite il pourrait faire déclarer Hanovre & le Brandebourg en faveur de la Suède: il faisait entrer dans ses vues le Roi de Pologne, dont les Etats ruinés avaient besoin de la paix: enfin il voulait se rendre nécessaire à tous les Princes. Il disposait du bien de *Charles XII* comme un tuteur qui sacrifie une partie du bien d'un pupille ruiné pour sauver l'autre, & d'un pupille qui ne peut faire ses affaires par lui-même; tout cela sans mission, sans autre garantie de sa conduite qu'un plein-pouvoir d'un Evêque de Lubec, qui n'était nullement autorisé lui-même par *Charles XII*.

Tel a été ce *Goertz*, que jusqu'ici on n'a pas assez connu. 1713.
On a vu des premiers Ministres de grands Etats, comme un *Oxenstiern*, un *Richelieu*, un *Alberoni*, donner le mouvement à une partie de l'Europe; mais que le Conseiller privé d'un Evêque de Lubec en ait fait autant qu'eux, sans être avoué de personne, c'était une chose inouie.

Juin. Il réuſſit d'abord : il fit un traité avec le Roi de Pruſſe, par lequel ce Monarque s'engageait, en gardant Stetin en ſéqueſtre, à conſerver à *Charles XII* le reſte de la Poméranie. En vertu de ce traité, *Goertz* fit propoſer au Gouverneur de la Poméranie ( *Mayerfeld* ) de rendre la place de Stetin au Roi de Pruſſe pour le bien de la paix, croyant que le Suédois, Gouverneur de Stetin, pourrait être auſſi facile que l'avait été le Holſtenais, Gouverneur de Toninge : mais les Officiers de *Charles XII* n'étaient pas accoutumés à obéir à de pareils ordres. *Mayerfeld* répondit qu'on n'entrerait dans Stetin que ſur ſon corps & ſur des ruines. Il informa ſon Maître de cette étrange propoſition. Le courier trouva *Charles XII* captif à Demirtash, après ſon aventure de Bender. On ne ſavait alors ſi *Charles* ne reſterait pas priſonnier des Turcs toute ſa vie, ſi on ne le reléguerait pas dans quelque iſle de l'Archipel ou de l'Aſie. *Charles* de ſa priſon manda à *Mayerfeld* ce qu'il avait mandé à *Steinbock*, qu'il ſalait mourir plutôt que de plier ſous ſes ennemis, & lui ordonna d'être auſſi inflexible qu'il l'était lui-même.

*Goertz* voyant que le Gouverneur de Stetin dérangeait ſes meſures, & ne voulait entendre parler ni de neutralité ni de ſéqueſtre, ſe mit dans la tête non-ſeulement de faire ſéqueſtrer cette ville de Stetin, mais encor Stralſund ; & il trouva le ſecret de faire avec le Roi de Pologne Electeur de Saxe, le même traité pour Stralſund qu'il avait fait avec l'Electeur de Brandebourg pour Stetin. Il voyait clairement l'impuiſſance des Suédois, de garder ces places ſans argent & ſans armée, pendant que le Roi était captif en Turquie ; & il comptait écarter le fléau de la guerre de tout le Nord, au moyen de ces ſéqueſtres. Le Danemarck lui-même ſe prêtait enfin aux négociations de *Goertz* ; il gagna abſolument l'eſprit du Prince *Menzikoff*, Général & favori du Czar : il lui perſuada qu'on pourrait céder le Holſtein à ſon Maître ; il flatta le Czar de l'idée de percer un canal du Holſtein dans la mer Baltique, entrepriſe ſi conforme au goût de ce fondateur, & ſurtout d'obtenir une puiſſance nouvelle, en voulant bien être un des Princes de l'Empire d'Allemagne, & en acquérant aux Diètes de Ratisbonne un droit de ſuffrage qui ſerait toujours ſoutenu par le droit des armes.

Digitized by Google

On ne peut ni ſe plier en plus de manières, ni prendre plus de formes différentes, ni jouer plus de rôles que fit ce négociateur volontaire : il alla juſqu'à engager le Prince *Menzikoff* à ruiner cette même ville de Stetin qu'il voulait ſauver, à la bombarder, afin de forcer le Commandant *Mayerfeld* à la remettre en ſéqueſtre ; & il oſait ainſi outrager le Roi de Suède, auquel il voulait plaire, & à qui en effet il ne plut que trop dans la ſuite pour ſon malheur. 1713.

Quand le Roi de Pruſſe vit qu'une armée Ruſſe bombardait Stetin, il craignit que cette ville ne fût perdue pour lui, & ne reſtât à la Ruſſie. C'était où *Goertz* l'attendait. Le Prince *Menzikoff* manquait d'argent, il lui fit prêter 400000 écus par le Roi de Pruſſe ; il fit parler enſuite au Gouverneur de la place : *Lequel aimez-vous mieux*, lui dit-on, *ou de voir Stetin en cendres ſous la domination de la Ruſſie, ou de la confier au Roi de Pruſſe qui la rendra au Roi votre Maître ?* Le Commandant ſe laiſſa enfin perſuader ; il ſe rendit ; *Menzikoff* entra dans la place, & moyennant les 400000 écus, il la remit avec tout le territoire entre les mains du Roi de Pruſſe, qui pour la forme y laiſſa entrer deux bataillons de Holſtein, & qui n'a jamais rendu depuis cette partie de la Poméranie.

Dès-lors le ſecond Roi de Pruſſe, ſucceſſeur d'un Roi faible & prodigue, jetta les fondemens de la grandeur où ſon pays parvint dans la ſuite, par la diſcipline militaire, & par l'économie.

Le Baron de *Goertz* qui fit mouvoir tant de reſſorts, ne put venir à bout d'obtenir que les Danois pardonnaſſent à la province de Holſtein, ni qu'ils renonçaſſent à s'emparer de Toninge : il manqua ce qui paraiſſait être ſon premier but, mais il réuſſit à tout le reſte, & ſurtout à devenir un perſonnage important dans le Nord, ce qui était en effet ſa vue principale.

Déja l'Electeur de Hanovre s'était aſſuré de Brême & de Verden dont *Charles XII* était dépouillé ; les Saxons étaient devant ſa ville de Viſmar ; Stetin était entre les mains du Roi de Pruſſe ; les Ruſſes allaient aſſiéger Stralſund avec les Saxons, & ceux-ci étaient déja dans l'iſle de Rugen ; & le Czar au milieu de tant de négociations était deſcendu en Finlande, pendant Septemb.

Digitized by Google

1713. qu'on disputait ailleurs sur la neutralité & sur les partages. Après avoir lui-même pointé l'artillerie devant Stralsund, abandonnant le reste à ses alliés, & au Prince *Menzikoff*, il s'était embarqué dans le mois de Mai sur la mer Baltique, & montant un vaisseau de cinquante canons qu'il avait fait construire lui-même à Pétersbourg, il vogua vers la Finlande, suivi de quatre-vingt douze galères, & de cent dix demi-galères, qui portaient seize mille combattans.

22 Mai. La descente se fit à Elsinford, qui est dans la partie la plus méridionale de cette froide & stérile contrée, par le soixante & unième degré.

Cette descente réussit malgré toutes les difficultés. On feignit d'attaquer par un endroit, on descendit par un autre : on mit les troupes à terre, & l'on prit la ville. Le Czar s'empara de Borgo, d'Abo, & fut maître de toute la côte. Il ne paraissait pas que les Suédois eussent désormais aucune ressource; car c'était dans ce tems-là même que l'armée Suédoise commandée par *Steinbock* se rendait prisonnière de guerre.

Tous ces désastres de *Charles XII* furent suivis, comme nous l'avons vu, de la perte de Brême, de Verden, de Stetin, d'une partie de la Poméranie; & enfin le Roi *Staniſlas* & *Charles* lui-même étaient prisonniers en Turquie; cependant il n'était pas encor détrompé de l'idée de retourner en Pologne à la tête d'une armée Ottomane, de remettre *Staniſlas* sur le Trône, & de faire trembler tous ses ennemis.

Digitized by Google

## CHAPITRE CINQUIEME.

### Succès de Pierre le Grand.

*Retour de* Charles XII *dans ſes Etats.*

*Pierre* ſuivant le cours de ſes conquêtes, perfectionnait 1714.
l'établiſſement de ſa marine, faiſait venir douze mille familles à Péterſbourg, tenait tous ſes alliés attachés à ſa fortune & à ſa perſonne, quoiqu'ils euſſent tous des intérêts divers, & des vues oppoſées. Sa flotte menaçait à la fois toutes les côtes de la Suède, ſur les golfes de Finlande & de Botnie.

L'un de ſes Généraux de terre, le Prince *Galitzin*, formé par lui-même, comme ils l'étaient tous, avançait d'Elſinford où le Czar avait débarqué, juſqu'au milieu des terres vers le bourg de Tavaſthus : c'était un poſte qui couvrait la Botnie. Quelques régimens Suédois, avec huit mille hommes de milice, le défendaient. Il falut livrer une bataille ; les Ruſſes la gagnè- 13 Mars.
rent entièrement ; ils diſſipèrent toute l'armée Suédoiſe, & pénétrèrent juſqu'à Vaza ; de ſorte qu'ils furent les maîtres de quatre-vingt lieues de pays.

Il reſtait aux Suédois une armée navale, avec laquelle ils tenaient la mer. *Pierre* ambitionnait depuis longtems de ſignaler la marine qu'il avait créée. Il était parti de Péterſbourg, & avait raſſemblé une flotte de ſeize vaiſſeaux de ligne, cent quatre-vingt galères propres à manœuvrer à travers les rochers qui entourent l'iſle d'Aland, & les autres iſles de la mer Baltique non loin du rivage de la Suède, vers laquelle il rencontra la flotte Suédoiſe. Cette flotte était plus forte en grands vaiſſeaux que la ſienne, mais inférieure en galère, plus propre à combattre en pleine mer qu'à travers des rochers. C'était une ſupériorité que le Czar ne devait qu'à ſon ſeul génie. Il ſervait dans ſa flotte en qualité de Contre-Amiral, & recevait les ordres de l'Amiral *Apraxin*. *Pierre* voulait s'emparer de l'iſle

Digitized by Google

1713. d'Aland, qui n'eſt éloignée de la Suède que de douze lieues. Il ſalait paſſer à la vue de la flotte des Suédois : ce deſſein hardi fut exécuté ; les galères s'ouvrirent le paſſage ſous le canon ennemi, qui ne plongeait pas aſſez. On entra dans Aland ; & comme cette côte eſt hériſſée d'écueils preſque toute entière, le Czar fit tranſporter à bras quatre-vingt petites galères par une langue de terre, & on ler remit à flot dans la mer qu'on nomme de *Hango*, où étaient ſes gros vaiſſeaux. *Erenſchild* Contre-Amiral des Suédois crut qu'il allait prendre aiſément, ou couler à fond ces quatre-vingt galères ; il avança de ce côté
8 Août. pour les reconnaître ; mais il fut reçu avec un feu ſi vif, qu'il vit tomber preſque tous ſes ſoldats & tous ſes matelots. On lui prit les galères & les prames qu'il avait amenées, & le vaiſſeau qu'il montait ; il ſe ſauvait dans une chaloupe, mais il y fut bleſſé ; enfin obligé de ſe rendre, on l'amena ſur la galère où le Czar manœuvrait lui-même. Le reſte de la flotte Suédoiſe regagna la Suède. On fut conſterné dans Stokcholm, & on ne s'y croyait pas en ſureté.

Pendant ce tems-là même, le Colonel *Schouvalow Neushlof* attaquait la ſeule fortereſſe qui reſtait à prendre ſur les côtes occidentales de la Finlande, & la ſoumettait au Czar malgré la plus opiniâtre réſiſtance.

Cette journée d'Aland fut, après celle de Pultava, la plus glorieuſe de la vie de *Pierre*. Maître de la Finlande dont il laiſſa le Gouvernement au Prince *Galitzin*, vainqueur de toutes les forces navales de la Suède, & plus reſpecté que jamais de
15 Sept. ſes alliés, il retourna dans Péterſbourg, quand la ſaiſon devenue très-orageuſe ne lui permit plus de reſter ſur les mers de Finlande & de Botnie. Son bonheur voulut encor qu'en arrivant dans ſa nouvelle capitale, la Czarine accoucha d'une Princeſſe, mais qui mourut un an après. Il inſtitua l'Ordre de Ste. *Catherine* en l'honneur de ſon épouſe, & célébra la naiſſance de ſa fille par une entrée triomphale. C'était de toutes les fêtes auxquelles il avait accoutumé ſes peuples, celle qui leur était devenue la plus chère. Le commencement de cette fête fut d'amener dans le port de Cronſlot neuf galères Suédoiſes, ſept prames remplies de priſonniers, & le vaiſſeau du Contre-Amiral *Erenſchild*.

Le

Digitized by Google

Le vaiſſeau Amiral de Ruſſie était chargé de tous les canons, des drapeaux, & des étendarts pris dans la conquête de la Finlande. On aporta toutes ces dépouilles à Péterſbourg, où l'on arriva en ordre de bataille. Un arc de triomphe que le Czar avait deſſiné ſelon ſa coutume, fut décoré des emblèmes de toutes ſes victoires : les vainqueurs paſsèrent ſous cet arc triomphal ; l'Amiral *Apraxin* marchait à leur tête, enſuite le Czar en qualité de Contre-Amiral, & tous les autres Officiers ſelon leur rang ; on les préſenta tous au Vice-Roi *Romadonoski*, qui dans ces cérémonies repréſentait le Maître de l'Empire. Ce Vice-Czar diſtribua à tous les Officiers des médailles d'or ; tous les ſoldats & les matelots en eurent d'argent. Les Suédois priſonniers paſsèrent ſous l'arc de triomphe, & l'Amiral *Erenſchild* ſuivait immédiatement le Czar ſon vainqueur. Quand on fut arrivé au trône où le Vice-Czar était, l'Amiral *Apraxin* lui préſenta le Contre-Amiral *Pierre*, qui demanda à être créé Vice-Amiral pour prix de ſes ſervices : on alla aux voix, & l'on croit bien que toutes les voix lui furent favorables. 1714.

Après cette cérémonie qui comblait de joie tous les aſſiſtans, & qui inſpirait à tout le monde l'émulation, l'amour de la patrie & celui de la gloire, le Czar prononça ce diſcours, qui mérite de paſſer à la dernière poſtérité.

« Mes frères, eſt-il quelqu'un de vous qui eût penſé il y a » vingt ans, qu'il combattrait avec moi ſur la mer Baltique, » dans des vaiſſeaux conſtruits par vous-mêmes, & que nous » ſerions établis dans ces contrées, conquiſes par nos fatigues » & par notre courage ? . . . . . On place l'ancien ſiége des » ſciences dans la Grèce ; elles s'établirent enſuite dans l'Italie, » d'où elles ſe répandirent dans toutes les parties de l'Europe ; » c'eſt à préſent notre tour, ſi vous voulez ſeconder mes deſ» ſeins, en joignant l'étude à l'obéiſſance. Les arts circulent dans » le monde, comme le ſang dans le corps humain ; & peut» être ils établiront leur empire parmi nous pour retourner dans » la Grèce leur ancienne patrie. J'oſe eſpérer que nous ferons » un jour rougir les nations les plus civiliſées, par nos travaux » & par notre ſolide gloire ».

C'eſt là le précis véritable de ce diſcours digne d'un fonda-

1714. teur. Il a été énervé dans toutes les traductions : mais le plus grand mérite de cette harangue éloquente eſt d'avoir été prononcé par un Monarque victorieux, fondateur & légiſlateur de ſon Empire.

Les vieux Boyards écoutèrent cette harangue avec plus de regret pour leurs anciens uſages, que d'admiration pour la gloire de leur Maître ; mais les jeunes en furent touchés juſqu'aux larmes.

Ces tems furent encor ſignalés par l'arrivée des Ambaſſadeurs Ruſſes, qui revinrent de Conſtantinople, avec la confirmation
15 Déc. de la paix avec les Turcs. Un Ambaſſadeur de Perſe était arrivé quelque tems auparavant de la part de *Cha-Uſſin ;* il avait amené au Czar un éléphant & cinq lions. Il reçut en même tems une Ambaſſade du Kam des Usbecks, *Mehemet Bahadir*, qui lui demandait ſa protection contre d'autres Tartares. Du fond de l'Aſie & de l'Europe tout rendait hommage à ſa gloire.

La Régence de Stokcholm deſeſpérée de l'état déplorable de ſes affaires & de l'abſence de ſon Roi qui abandonnait le ſoin de ſes Etats, avait pris enfin la réſolution de ne plus conſulter ; & immédiatement après la victoire navale du Czar, elle avait demandé un paſſeport au vainqueur pour un Officier chargé de propoſitions de paix. Le paſſeport fut envoyé ; mais dans ce tems-là même la Princeſſe *Ulrique Eléonore*, ſœur de *Charles XII*, reçut la nouvelle que le Roi ſon frère ſe diſpoſait enfin à quitter la Turquie, & à revenir ſe défendre. On n'oſa pas alors envoyer au Czar le négociateur qu'on avait nommé en ſecret : on ſupporta la mauvaiſe fortune, & l'on attendit que *Charles XII* ſe préſentât pour la réparer.

En effet *Charles* après cinq années & quelques mois de ſéjour en Turquie, en partit ſur la fin d'Octobre 1714. On ſait qu'il mit dans ſon voyage la même ſingularité qui caractériſait toutes ſes actions. Il arriva à Stralſund le 22 Novembre 1714. Dès qu'il y fut, le Baron de *Goertz* ſe rendit auprès de lui ; il avait été l'inſtrument d'une partie de ſes malheurs ; mais il ſe juſtifia avec tant d'adreſſe, & lui fit concevoir de ſi hautes eſpérances, qu'il gagna ſa confiance comme il avait gagné celle

Digitized by Google

de tous les Miniſtres, & de tous les Princes avec leſquels il avait négocié; il lui fit eſpérer qu'il détacherait les alliés du Czar, & qu'alors on pourrait faire une paix honorable, ou du moins une guerre égale. Dès ce moment *Goertz* eut ſur l'eſprit de *Charles* beaucoup plus d'empire que n'en avait jamais eu le Comte *Piper*. 1714.

La première choſe que fit *Charles* en arrivant à Stralſund fut de demander de l'argent aux bourgeois de Stockholm. Le peu qu'ils avaient fut livré; on ne ſavait rien refuſer à un Prince qui ne demandait que pour donner, qui vivait auſſi durement que les ſimples ſoldats, & qui expoſait comme eux ſa vie. Ses malheurs, ſa captivité, ſon retour, touchaient ſes ſujets & les étrangers: on ne pouvait s'empêcher de le blâmer, ni de l'admirer, ni de le plaindre, ni de le ſecourir. Sa gloire était d'un genre tout oppoſé à celle de *Pierre*; elle ne conſiſtait ni dans l'établiſſement des arts, ni dans la légiſlation, ni dans la politique, ni dans le commerce; elle ne s'étendait pas au-delà de ſa perſonne: ſon mérite était une valeur au deſſus du courage ordinaire; il défendait ſes Etats avec une grandeur d'ame égale à cette valeur intrépide; & c'en était aſſez pour que les nations fuſſent frapées de reſpect pour lui. Il avait plus de partiſans que d'alliés.

## CHAPITRE SIXIEME.

### Etat de l'Europe, au retour de Charles XII.

*Siége de Stralſund, &c.*

Lorsque *Charles XII* revint enfin dans ſes Etats à la fin de 1714, il trouva l'Europe Chrétienne dans un état bien différent de celui où il l'avait laiſſée. La Reine *Anne* d'Angleterre était morte, après avoir fait la paix avec la France. *Louis XIV* aſſurait l'Eſpagne à ſon petit-fils, & forçait l'Empereur d'Alle-



Digitized by Google

1714. magne *Charles VI* & les Hollandais à ſouſcrire à une paix néceſſaire ; auſſi toutes les affaires du Midi & de l'Europe prenaient une face nouvelle.

Celles du Nord étaient encor plus changées ; *Pierre* en était devenu l'arbitre. L'Electeur de Hanovre appellé au Royaume d'Angleterre, voulait agrandir ſes terres d'Allemagne aux dépens de la Suède, qui n'avait acquis des domaines Allemands que par les conquêtes du grand *Guſtave*. Le Roi de Danemarck prétendait reprendre la Scanie, la meilleure province de la Suède, qui avait autrefois appartenu aux Danois. Le Roi de Pruſſe, héritier des Ducs de Poméranie, prétendait rentrer au moins dans une partie de cette province. D'un autre côté la Maiſon de *Holſtein* opprimée par le Roi de Danemarck, & le Duc de Meklembourg en guerre preſqu'ouverte avec ſes ſujets, imploraient la protection de *Pierre premier*. Le Roi de Pologne Electeur de Saxe déſirait qu'on annexât la Courlande à la Pologne ; ainſi de l'Elbe juſqu'à la mer Baltique *Pierre* était l'apui de tous les Princes, comme *Charles* en avait été la terreur.

On négocia beaucoup depuis le retour de *Charles*, & on n'avança rien. Il crut qu'il pourrait avoir aſſez de vaiſſeaux de guerre & d'armateurs pour ne point craindre la nouvelle puiſſance maritime du Czar. A l'égard de la guerre de terre, il comptait ſur ſon courage ; & *Goertz* devenu tout d'un coup ſon premier Miniſtre, lui perſuada qu'il pourrait ſubvenir aux frais avec une monnoie de cuivre qu'on fit valoir quatre-vingt-ſeize fois autant que ſa valeur naturelle ; ce qui eſt un prodige dans l'hiſtoire des Gouvernemens. Mais dès le mois d'Avril 1715 les vaiſſeaux de *Pierre* prirent les premiers armateurs Suédois qui ſe mirent en mer ; & une autre armée Ruſſe marcha en Poméranie.

Les Pruſſiens, les Danois & les Saxons ſe joignirent devant Stralſund. *Charles XII* vit qu'il n'était revenu de ſa priſon de Demirtash & de Demirtoca vers la mer Noire, que pour être aſſiégé ſur le rivage de la mer Baltique.

On a déja vu dans ſon hiſtoire avec quelle valeur fière & tranquille il brava dans Stralſund tous ſes ennemis réunis. On n'y ajoutera ici qu'une petite particularité qui marque bien ſon caractère. Preſque tous ſes principaux Officiers ayant été

tués ou blessés dans le siége, le Colonel Baron de *Reichel*, 1715.
après un long combat, accablé de veilles & de fatigues, s'étant jetté sur un banc pour prendre une heure de repos, fut appellé pour monter la garde sur le rempart; il s'y traîna en maudissant l'opiniâtreté du Roi, & tant de fatigues si intolérables & inutiles; le Roi qui l'entendit courut à lui, & se dépouillant de son manteau qu'il étendit devant lui; « Vous » n'en pouvez plus, lui dit-il, mon cher *Reichel;* j'ai dormi » une heure, je suis frais, je vais monter la garde pour vous; » dormez, je vous éveillerai quand il en sera tems ». Après ces mots il l'envelopa malgré lui, le laissa dormir, & alla monter la garde.

Ce fut pendant ce siége de Stralsund, que le nouveau Roi d'Angleterre, Electeur de Hanovre, acheta du Roi de Danemarck la province de Brême & de Verden, avec la ville de Stade, que les Danois avaient prises sur *Charles XII.* Il en coûta au Roi *George* huit cent mille écus d'Allemagne. On Octob.
trafiquait ainsi des Etats de *Charles*, tandis qu'il défendait Stralsund pied à pied. Enfin cette ville n'étant plus qu'un monceau de ruines, ses Officiers le forcèrent d'en sortir. Quand il fut Décemb.
en sureté, son Général *Duker* rendit ces ruines au Roi de Prusse.

Quelque tems après, *Duker* s'étant présenté devant *Charles XII*, ce prince lui fit des reproches d'avoir capitulé avec ses ennemis. « J'aimais trop votre gloire, lui répondit *Duker*, pour » vous faire l'affront de tenir dans une ville dont votre Majesté » était sortie ». Au reste cette place ne demeura que jusqu'en 1721, aux Prussiens, qui la rendirent à la paix du Nord.

Pendant ce siége de Stralsund, *Charles* reçut encor une mortification qui eût été plus douloureuse, si son cœur avait été sensible à l'amitié autant qu'il l'était à la gloire. Son premier Ministre, le Comte *Piper*, homme célèbre dans l'Europe, toujours fidèle à son Prince, (quoi qu'en ayent dit tant d'auteurs indiscrets, sur la foi d'un seul mal informé) *Piper*, dis-je, était sa victime depuis la bataille de Pultava. Comme il n'y avait point de cartel entre les Russes & les Suédois, il était resté prisonnier à Moscou; & quoiqu'il n'eût point été envoyé en Sibérie comme tant d'autres, son état était à plaindre. Les

Digitized by Google

1715. finances du Czar n'étaient point alors adminiſtrées auſſi fidèlement qu'elles devaient l'être, & tous ſes nouveaux établiſſemens exigeaient des dépenſes auxquelles il avait peine à ſuffire; il devait une ſomme d'argent aſſez conſidérable aux Hollandais, au ſujet de deux de leurs vaiſſeaux marchands brûlés ſur les côtes de la Finlande. Le Czar prétendit que c'était aux Suédois à payer cette ſomme, & voulut engager le Comte *Piper* à ſe charger de cette dette: on le fit venir de Moſcou à Péterſbourg; on lui offrit ſa liberté en cas qu'il pût tirer ſur la Suède environ ſoixante mille écus en lettres de change. On dit qu'il tira en effet cette ſomme ſur ſa femme à Stockholm, qu'elle ne fut en état ni peut-être en volonté de donner, que le Roi de Suède ne fit aucun mouvement pour la payer. Quoi qu'il en ſoit, le Comte *Piper* fut enfermé dans la forteresſe de Shluſſelbourg, où il mourut l'année d'après à l'âge de ſoixante & dix ans. On rendit ſon corps au Roi de Suède, qui lui fit faire des obſéques magnifiques; triſtes & vains dédommagemens de tant de malheurs & d'une fin ſi déplorable.

*Pierre* était ſatisfait d'avoir la Livonie, l'Eſtonie, la Carélie, l'Ingrie, qu'il regardait comme des provinces de ſes Etats, & d'y avoir ajouté encor preſque toute la Finlande, qui ſervait de gage en cas qu'on put parvenir à la paix. Il avait marié une fille de ſon frère avec le Duc de Meklembourg *Charles Leopold*, au mois d'Avril de la même année, de ſorte que tous les Princes du Nord étaient ſes alliés ou ſes créatures. Il contenait en Pologne les ennemis du Roi *Auguſte*: une de ſes armées d'environ dix-huit mille hommes y diſſipait ſans effort toutes ces conſédérations ſi ſouvent renaiſſantes dans cette patrie de la liberté & de l'anarchie. Les Turcs fidèles enfin aux traités, laiſſaient à ſa puiſſance & à ſes deſſeins toute leur étendue.

Dans cet état floriſſant preſque tous les jours étaient marqués par de nouveaux établiſſemens pour la marine, pour les troupes, le commerce, les loix; il compoſa lui-même un code militaire pour l'infanterie.

8 Nov. Il fondait une Académie de marine à Péterſbourg. *Lange* chargé des intérêts du commerce, partait pour la Chine, par la Sibérie. Des Ingénieurs levaient des cartes dans tout l'Empire; on bâtiſſait la maiſon de plaiſance de Peterſhof; & dans le même

Digitized by Google

tems on élevait des forts sur l'Irtish ; on arrêtait les brigandages des peuples de la Boukarie ; & d'un autre côté les Tartares de Kouban étaient réprimés. 1715.

Il semblait que ce fût le comble de la prospérité, que dans la même année il lui naquît un fils de sa femme *Catherine*, & un héritier de ses Etats dans un fils du Prince *Alexis*. Mais l'enfant que lui donna la Czarine fut bientôt enlevé par la mort ; & nous verrons que le sort d'*Alexis* fut trop funeste pour que la naissance d'un fils de ce Prince pût être regardée comme un bonheur.

Les couches de la Czarine interrompirent les voyages qu'elle faisoit continuellement avec son époux sur terre & sur mer, & dès qu'elle fut relevée, elle l'accompagna dans des courses nouvelles.

## CHAPITRE SEPTIEME.

### PRISE DE VISMAR.

*Nouveaux voyages du Czar.*

VISMAR était alors assiégée par tous les alliés du Czar. Cette ville, qui devait naturellement appartenir au Duc de Meklembourg, est située sur la mer Baltique, à sept lieues de Lubeck, & pourrait lui disputer son grand commerce ; elle était autrefois une des plus considérables villes anséatiques, & les Ducs de Meklembourg y exerçaient le droit de protection, beaucoup plus que celui de la souveraineté. C'était encor un de ces domaines d'Allemagne qui étaient demeurés aux Suédois par la paix de Vestphalie. Il falut enfin se rendre comme Stralsund ; les alliés du Czar se hâtèrent de s'en rendre maîtres avant que ses troupes fussent arrivées ; mais *Pierre* étant venu lui-même

Digitized by Google

1716. devant la place après la capitulation qui avait été faite sans lui,
Février. fit la garnison prisonnière de guerre. Il fut indigné que ses alliés laissassent au Roi de Danemarck une ville qui devait appartenir au Prince auquel il avait donné sa nièce ; & ce refroidissement dont le Ministre *Goertz* profita bientôt, fut la première source de la paix qu'il projetta de faire entre le Czar & *Charles XII*.

*Goertz* dès ce moment fit entendre au Czar que la Suède était abaissée, qu'il ne falait pas trop élever le Danemarck & la Prusse. Le Czar entrait dans ses vues ; il n'avait jamais fait la guerre qu'en politique, au lieu que *Charles XII* ne l'avait faite qu'en guerrier. Dès-lors il n'agit plus que mollement contre la Suède ; & *Charles XII*, malheureux partout en Allemagne, résolut, par un de ces coups désespérés que le succès seul peut justifier, d'aller porter la guerre en Norvège.

Le Czar cependant voulut faire en Europe un second voyage. Il avait fait le premier en homme qui s'était voulu instruire des arts ; il fit le second en Prince qui cherchait à pénétrer le secret de toutes les Cours. Il mena sa femme à Copenhague, à Lubeck, à Schverin, à Neustadt ; il vit le Roi de Prusse dans la petite ville d'Avesberg ; de là ils passèrent à Hambourg, à cette ville d'Altena que les Suédois avaient brûlée, & qu'on rebâtissait. Descendant l'Elbe jusqu'à Stade, ils passèrent par Brême, où le Magistrat donna un feu d'artifice, & une illumination dont le dessein formait en cent endroits ces mots :
17 Déc. *Notre Libérateur vient nous voir.* Enfin il revit Amsterdam, & cette petite chaumière de Sardam, où il avait appris l'art de la construction des vaisseaux, il y avait environ dix-huit années : il trouva cette chaumière changée en une maison agréable & commode, qui subsiste encor, & qu'on nomma *la maison du Prince.*

On peut juger avec quelle idolatrie il fut reçu par un peuple de commerçans & de gens de mer, dont il avait été le compagnon ; ils croyaient voir dans le vainqueur de Pultava, leur élève, qui avait fondé chez lui le commerce & la marine, & qui avait appris chez eux à gagner des batailles navales ; ils le regardaient comme un de leurs concitoyens devenu Empereur.

Il

Il paraît dans la vie, dans les voyages, dans les actions de *Pierre le Grand*, comme dans celles de *Charles XII*, que tout est éloigné de nos mœurs, peut-être un peu trop efféminées; & c'est par cela même que l'histoire de ces deux hommes célèbres excite tant notre curiosité. 1717.

L'Epouse du Czar était demeurée à Schverin malade, fort avancée dans sa nouvelle grossesse; cependant, dès qu'elle put se mettre en route, elle voulut aller trouver le Czar en Hollande: les douleurs la surprirent à Vesel, où elle accoucha d'un Prince qui ne vécut qu'un jour. Il n'est pas dans nos usages qu'une femme malade voyage immédiatement après ses couches: la Czarine au bout de dix jours arriva dans Amsterdam: elle voulut voir cette chaumière de Sardam, dans laquelle le Czar avait travaillé de ses mains. Tous deux allèrent sans appareil, sans suite, avec deux domestiques, dîner chez un riche charpentier de vaisseaux de Sardam nommé *Kalf*, qui avait le premier commercé à Pétersbourg. Le fils revenait de France où *Pierre* voulait aller. La Czarine & lui écoutèrent avec plaisir l'aventure de ce jeune homme, que je ne raporterais pas, si elle ne faisait connaître des mœurs entièrement oppossées aux nôtres. 14 Janv.

Ce fils du charpentier *Kalf* avait été envoyé à Paris par son père, pour y apprendre le Français, & son père avait voulu qu'il y vécût honorablement. Il ordonna que le jeune homme quittât l'habit plus que simple, que tous les citoyens de Sardam portent, & qu'il fît à Paris une dépense plus convenable à sa fortune qu'à son éducation; connaissant assez son fils pour croire que ce changement ne corromprait pas sa frugalité & la bonté de son caractère.

*Kalf* signifie *veau* dans toutes les langues du Nord; le voyageur prit à Paris le nom de *du Veau;* il vécut avec quelque magnificence; il fit des liaisons. Rien n'est plus commun à Paris que de prodiguer les titres de Marquis & de Comte, à ceux qui n'ont pas même une terre seigneuriale, & qui sont à peine Gentilshommes. Ce ridicule a toujours été toléré par le Gouvernement, afin que les rangs étant plus confondus, & la Noblesse plus abaissée, on fût désormais à l'abri des guerres civiles, autrefois si fréquentes. Le titre de haut & puissant Seigneur

1717. a été pris par des annoblis, par des roturiers qui avaient acheté chérement des offices. Enfin les noms de Marquis, de Comte, sans Marquisat & sans Comté, comme de Chevalier sans Ordre, & d'Abbé sans Abbaye, sont sans aucune conséquence dans la nation.

Les amis & les domestiques de *Kalf* l'appellèrent toujours *le Comte du Veau;* il soupa chez les Princesses, & joua chez la Ducheſſe de *Berri :* peu d'étrangers furent plus fêtés. Un des jeunes Marquis, qui avait été de tous ses plaisirs, lui promit de l'aller voir à Sardam, & tint parole. Arrivé dans ce village, il fit demander la maison du Comte de *Kalf.* Il trouva un attelier de constructeur de vaisseaux, & le jeune *Kalf* habillé en matelot Hollandais, la hache à la main, conduisant les ouvrages de son père. *Kalf* reçut son hôte avec toute la simplicité antique, qu'il avait reprise, & dont il ne s'écarta jamais. Un lecteur sage peut pardonner cette petite digression, qui n'est que la condamnation des vanités & l'éloge des mœurs.

Le Czar resta trois mois en Hollande. Il se passa pendant son séjour des choses plus sérieuses que l'aventure de *Kalf.* La Haye depuis la paix de Nimègue, de Risvick & d'Utrecht avait conservé la réputation d'être le centre des négociations de l'Europe : cette petite ville, ou plutôt ce village, le plus agréable du Nord, était principalement habité par des Ministres de toutes les Cours, & par des voyageurs qui venaient s'instruire à cette école. On jettait alors les fondemens d'une grande révolution dans l'Europe. Le Czar informé des commencemens de ces orages prolongea son séjour dans les Pays-Bas, pour être plus à portée de voir ce qui se tramait à la fois au Midi & au Nord, & pour se préparer au parti qu'il devait prendre.

Digitized by Google

## CHAPITRE HUITIEME.

### Suite des voyages de Pierre le Grand.

*Conſpiration de* Goertz. *Réception de* Pierre *en France.*

IL voyait combien ſes alliés étaient jaloux de ſa puiſſance, & qu'on a ſouvent plus de peine avec ſes amis qu'avec ſes ennemis.

Le Meklembourg était un des principaux ſujets de ces diviſions preſque toujours inévitables entre des Princes voiſins qui partagent des conquêtes. *Pierre* n'avait point voulu que les Danois priſſent Viſmar pour eux, encor moins qu'ils démoliſſent les fortifications; cependant ils avaient fait l'un & l'autre.

Le Duc de Meklembourg, mari de ſa nièce, & qu'il traitait comme ſon gendre, était ouvertement protégé par lui contre la Nobleſſe du pays; & le Roi d'Angleterre protégeait la Nobleſſe. Enfin il commençait à être très-mécontent du Roi de Pologne, ou plutôt de ſon premier Miniſtre le Comte *Flemming*, qui voulait ſecouer le joug de la dépendance, impoſé par les bienfaits & par la force.

Les Cours d'Angleterre, de Pologne, de Danemarck, de Holſtein, de Meklembourg, de Brandebourg, étaient agitées d'intrigues & de cabales.

A la fin de 1716 & au commencement de 1717 *Goertz*, qui, comme le diſent les mémoires de *Baſſevitz*, était las de n'avoir que le titre de Conſeiller de Holſtein, & de n'être qu'un Plénipotentiaire ſecret de *Charles XII*, avait fait naître la plupart de ces intrigues, & il réſolut d'en profiter pour ébranler l'Europe. Son deſſein était de raprocher *Charles XII* du Czar, non ſeulement de finir leur guerre, mais de les unir, de remettre *Staniſlas* ſur le Trône de Pologne, & d'ôter au Roi d'Angleterre *George premier* Brême & Verden, & même



Digitized by Google

1717. le Trône d'Angleterre, afin de le mettre hors d'état de s'approprier les dépouilles de *Charles*.

Il se trouvait dans le même tems un Ministre de son caractère, dont le projet était de bouleverser l'Angleterre & la France : c'était le Cardinal *Alberoni*, plus maître alors en Espagne que *Goertz* ne l'était en Suède, homme aussi audacieux, & aussi entreprenant que lui, mais beaucoup plus puissant, parce qu'il était à la tête d'un Royaume plus riche, & qu'il ne payait pas ses créatures en monnoies de cuivre.

*Goertz*, des bords de la mer Baltique, se lia bientôt avec la Cour de Madrid. *Alberoni* & lui furent également d'intelligence avec tous les Anglais errans qui tenaient pour la Maison *Stuard*. *Goertz* courut dans tous les Etats où il pouvait trouver des ennemis du Roi *George*, en Allemagne, en Hollande, en Flandre, en Lorraine, & enfin à Paris sur la fin de l'année 1716. Le Cardinal *Alberoni* commença par lui envoyer dans Paris même un million de livres de France, pour commencer à mettre le feu aux poudres; c'était l'expression d'*Alberoni*.

*Goertz* voulait que *Charles* cédât beaucoup à *Pierre* pour reprendre tout le reste sur ses ennemis, & qu'il pût en liberté faire une descente en Ecosse, tandis que les partisans des *Stuards* se déclareraient efficacement en Angleterre, après s'être tant de fois montrés inutilement. Pour remplir ces vues, il était nécessaire d'ôter au Roi régnant d'Angleterre son plus grand appui, & cet appui était le Régent de France. Il était extraordinaire qu'on vît la France unie avec un Roi d'Angleterre, contre le petit-fils de *Louis XIV* que cette même France avait mis sur le Trône d'Espagne aux prix de ses trésors & de son sang, malgré tant d'ennemis conjurés; mais tout était sorti alors de sa route naturelle; & les intérêts du Régent n'étaient pas les intérêts du Royaume. *Alberoni* ménagea dès-lors une conspiration en France contre ce même Régent. Les fondemens de toute cette vaste entreprise furent jettés presque aussi-tôt que le plan en eut été formé. *Goertz* fut le premier dans ce secret, & devait alors aller déguisé en Italie pour s'aboucher avec le Prétendant auprès de Rome, & de là revoler à la Haye, y voir le Czar, & terminer tout auprès du Roi de Suède.

Celui qui écrit cette histoire est si instruit de ce qu'il avance,

Digitized by Google

que *Goertz* lui proposa de l'accompagner dans ses voyages, & que tout jeune qu'il était alors, il fut un des premiers témoins d'une grande partie de ces intrigues. 1717.

*Goertz* était revenu en Hollande à la fin de 1716, muni des lettres de change d'*Alberoni*, & du plein pouvoir de *Charles*. Il est très-certain que le parti du Prétendant devait éclater, tandis que *Charles* descendrait de la Norvège dans le Nord d'Ecosse. Ce Prince qui n'avait pu conserver ses Etats dans le Continent, allait envahir & bouleverser ceux d'un autre, & de la prison de Demirtash en Turquie, & des cendres de Stralsund, on eût pu le voir couronner le fils de *Jacques second* à Londres, comme il avait couronné *Staniſlas* à Varsovie.

Le Czar qui savait une partie des entreprises de *Goertz*, en attendait le dévelopement, sans entrer dans aucun de ses plans, & sans les connaître tous; il aimait le grand & l'extraordinaire autant que *Charles XII*, *Goertz* & *Alberoni*; mais il l'aimoit en fondateur d'un Etat, en Législateur, en vrai politique; & peut-être *Alberoni*, *Goertz* & *Charles* même, étaient-ils plutôt des hommes inquiets qui tenaient des grandes avantures, que des hommes profonds qui prissent des mesures justes: peut-être après tout leurs mauvais succès les ont-ils fait accuser de témérité. 12 Juill.

Quand *Goertz* fut à la Haye, le Czar ne le vit point; il aurait donné trop d'ombrage aux Etats Généraux, ses amis, attachés au Roi d'Angleterre. Ses Ministres ne virent *Goertz* qu'en secret, avec les plus grandes précautions, avec ordre d'écouter tout & de donner des espérances, sans prendre aucun engagement, & sans le compromettre. Cependant les clairvoyans s'appercevaient bien à son inaction, pendant qu'il eût pu descendre en Scanie avec sa flotte & celle de Danemarck, à son refroidissement envers ses alliés, aux plaintes qui échapaient à leurs Cours, & enfin à son voyage même, qu'il y avait dans les affaires un grand changement qui ne tarderait pas à éclater.

Au mois de Janvier 1717 un paquebot Suédois, qui portait des lettres en Hollande, ayant été forcé par la tempête de relâcher en Norvège, les lettres furent prises. On trouva

Digitized by Google

1717. dans celles de *Goertz* & de quelques Miniſtres, de quoi ouvrir les yeux ſur la révolution qui ſe tramait. La Cour de Danemarck communiqua les lettres à celle d'Angleterre. Auſſi-tôt on fait arrêter à Londres le Miniſtre Suédois *Gillembourg*; on ſaiſit ſes papiers, & on y trouve une partie de ſa correſpondance avec les *Jacobites*.

Février. Le Roi *George* écrit incontinent en Hollande; il requiert que, ſuivant les traités qui lient l'Angleterre & les Etats Généraux à leur ſureté commune, le Baron de *Goertz* ſoit arrêté. Ce Miniſtre qui ſe faiſait partout des créatures, fut averti de l'ordre; il part incontinent; il était déja dans Arnheim ſur les frontières, lorſque les Officiers & les gardes qui couraient après lui, ayant fait une diligence peu commune en ce pays-là, il fut pris, ſes papiers ſaiſis, ſa perſonne traitée durement; le Secrétaire *Stank*, celui-là même qui avait contrefait le ſeing du Duc de Holſtein dans l'affaire de Tonninge, plus maltraité encore. Enfin le Comte de *Gillembourg* envoyé de Suède en Angleterre, & le Baron de *Goertz* avec des lettres de Miniſtre Plénipotentiaire de *Charles XII* furent interrogés, l'un à Londres, l'autre à Arnheim, comme des criminels. Tous les Miniſtres des Souverains crièrent à la violation du droit des gens.

Ce droit qui eſt plus ſouvent réclamé que bien connu, & dont jamais l'étendue & les limites n'ont été fixées, a reçu dans tous les tems bien des atteintes. On a chaſſé pluſieurs Miniſtres des Cours où ils réſidaient; on a plus d'une fois arrêté leurs perſonnes; mais jamais encor on n'avait interrogé des Miniſtres étrangers comme des ſujets du pays. La Cour de Londres & les Etats paſsèrent par-deſſus toutes les règles, à la vue du péril qui menaçoit la Maiſon de *Hanovre*: mais enfin ce danger étant découvert, ceſſait d'être danger, du moins dans la conjoncture préſente.

Il faut que l'hiſtorien *Norberg* ait été bien mal informé, qu'il ait bien mal connu les hommes & les affaires, ou qu'il ait été bien aveuglé par la partialité, ou du moins bien gêné par ſa Cour, pour eſſayer de faire entendre que le Roi de Suède n'était pas entré très-avant dans le complot.

L'affront fait à ſes Miniſtres affermit en lui la réſolution de tout tenter pour détrôner le Roi d'Angleterre. Cependant il falut

Digitized by Google

qu'une fois en ſa vie il usât de diſſimulation, qu'il déſavouât ſes Miniſtres auprès du Régent de France qui lui donnait un ſubſide, & auprès des Etats Généraux qu'il voulait ménager: il fit moins de ſatisfaction au Roi *George*. *Goertz* & *Gillembourg* ſes Miniſtres furent retenus près de ſix mois, & ce long outrage confirma en lui tous ſes deſſeins de vengeance. 1717.

*Pierre* au milieu de tant d'allarmes & tant de jalouſies, ne ſe commettant en rien, attendant tout du tems, & ayant mis un aſſez bon ordre dans ſes vaſtes Etats, pour n'avoir rien à craindre du dedans ni du dehors, réſolut enfin d'aller en France: il n'entendait pas la langue du pays, & par là perdait le plus grand fruit de ſon voyage; mais il penſait qu'il y avait beaucoup à voir, & il voulut apprendre de près, en quels termes était le Régent de France avec l'Angleterre, & ſi ce Prince était affermi.

*Pierre le Grand* fut reçu en France comme il devait l'être. On envoya d'abord le Maréchal de *Teſſe* avec un grand nombre de Seigneurs, un eſcadron des gardes, & les carroſſes du Roi à ſa rencontre. Il avait fait, ſuivant ſa coutume, une ſi grande diligence, qu'il était déja à Gourmay lorſque les équipages arrivèrent à Elbeuf. On lui donna ſur la route toutes les fêtes qu'il voulut bien recevoir. On le reçut d'abord au Louvre, où le grand appartement était préparé pour lui, & d'autres pour toute ſa ſuite, pour les Princes *Kourakin* & *Dolgorouki*, pour le vice-Chancelier Baron *Shaffiroff*, pour l'Ambaſſadeur *Tolſtoy*, le même qui avait eſſuyé tant de violations du droit des gens en Turquie. Toute cette Cour devait être magnifiquement logée & ſervie; mais *Pierre* étant venu pour voir ce qui pouvait lui être utile, & non pour eſſuyer de vaines cérémonies qui gênaient ſa ſimplicité, & qui conſumaient un tems précieux, alla ſe loger le ſoir même à l'autre bout de la ville, au palais, ou hôtel de *Leſdiguière*, appartenant au Maréchal de *Villeroi*, où il fut traité, & défrayé comme au Louvre. Le lendemain, le 8 Mai. Régent de France vint le ſaluer à cet hôtel: le ſurlendemain on lui amena le Roi encor enfant, conduit par le Maréchal de *Villeroi* ſon Gouverneur, de qui le père avait été Gouverneur de *Louis XIV*. On épargna adroitement au Czar la gêne de rendre la viſite immédiatement après l'avoir reçue; il y eut deux

Digitized by Google

1717. jours d'intervalle ; il reçut les reſpects du Corps de Ville, & alla le ſoir voir le Roi : la maiſon du Roi était ſous les armes : on mena ce jeune Prince juſqu'au carroſſe du Czar. *Pierre* étonné, & inquiété de la foule qui ſe preſſait autour de ce Monarque enfant, le prit & le porta quelque tems dans ſes bras.

Des Miniſtres plus rafinés que judicieux ont écrit que le Maréchal de *Villeroi* voulant faire prendre au Roi de France la main & le pas, l'Empereur de Ruſſie ſe ſervit de ce ſtratagême pour déranger ce cérémonial par un air d'affection & de ſenſibilité : c'eſt une idée abſolument fauſſe : la politeſſe Françaiſe, & ce qu'on devait à *Pierre le Grand*, ne permettaient pas qu'on changeât en dégoût les honneurs qu'on lui rendait. Le cérémonial conſiſtoit à faire pour un grand Monarque & pour un grand homme, tout ce qu'il eût déſiré lui-même, s'il avait fait attention à ces détails. Il s'en faut beaucoup que les voyages des Empereurs *Charles IV*, *Sigiſmond* & *Charles V* en France ayent eu une célébrité comparable à celle du ſéjour qu'y fit *Pierre le Grand* : ces Empereurs n'y vinrent que par des intérêts de politique, & n'y parurent pas dans un tems où les arts perfectionnés puſſent faire de leur voyage une époque mémorable : mais quand *Pierre le Grand* alla dîner chez le Duc d'*Antin* dans le palais de Petitbourg, à trois lieues de Paris, & qu'à la fin du repas il vit ſon portrait qu'on venait de peindre, placé tout d'un coup dans la ſalle, il ſentit que les Français ſavaient mieux qu'aucun peuple du monde recevoir un hôte ſi digne.

Il fut encor plus ſurpris, lorſqu'allant voir fraper des médailles dans cette longue galerie du Louvre, où tous les artiſtes du Roi ſont honorablement logés, une médaille qu'on frapait étant tombée, & le Czar s'empreſſant de la ramaſſer, il ſe vit gravé ſur cette médaille, avec une renommée ſur le revers, poſant un pied ſur le globe, & ces mots de *Virgile* ſi convenables à *Pierre le Grand*, VIRES ACQUIRIT EUNDO : alluſion également fine & noble, & également convenable à ſes voyages & à ſa gloire ; on lui préſenta de ces médailles d'or, à lui, & à tous ceux qui l'accompagnaient. Allait-il chez les artiſtes ? on mettait à ſes pieds tous les chefs-d'œuvres, & on le ſuppliait de daigner les recevoir. Allait-il voir les hautes-liſſes des Gobelins,

Gobelins, les tapis de la ſavonnerie, les atteliers des ſculpteurs, 1717.
des peintres, des orfévres du Roi, des fabricateurs d'inſtrumens de mathématiques? tout ce qui ſemblait mériter ſon approbation lui était offert de la part du Roi.

*Pierre* était méchanicien, artiſte, géomètre. Il alla à l'Académie des Sciences, qui ſe para pour lui de tout ce qu'elle avait de plus rare; mais il n'y eut rien d'auſſi rare que lui-même; il corrigea de ſa main pluſieurs fautes de Géographie dans les cartes qu'on avait de ſes Etats, & ſurtout dans celles de la mer Caſpienne. Enfin il daigna être un des membres de cette Académie, & entretint depuis une correſpondance ſuivie d'expériences & de découvertes, avec ceux dont il voulait bien être le ſimple confrère. Il faut remonter aux *Pythagores*, & aux *Anacharſis*, pour trouver de tels voyageurs, & ils n'avaient pas quitté un Empire pour s'inſtruire.

On ne peut s'empêcher de remettre ici ſous les yeux du lecteur, ce tranſport dont il fut ſaiſi en voyant le tombeau du Cardinal de *Richelieu*; peu frapé de la beauté de ce chef-d'œuvre de ſculpture, il ne le fut que de l'image d'un Miniſtre qui s'était rendu célèbre dans l'Europe en l'agitant, & qui avait rendu à la France ſa gloire perdue après la mort de *Henri IV*. On ſait qu'il embraſſa ſa ſtatue, & qu'il s'écria : *Grand homme, je t'aurais donné la moitié de mes Etats, pour apprendre de toi à gouverner l'autre.* Enfin, avant de partir, il voulut voir cette célèbre Madame de *Maintenon*, qu'il ſavait être veuve en effet de *Louis XIV*, & qui touchait à ſa fin. Cette eſpèce de conformité entre le mariage de *Louis XIV* & le ſien, excitait vivement ſa curioſité : mais il y avait entre le Roi de France & lui cette différence, qu'il avait épouſé publiquement une héroïne, & que *Louis XIV* n'avait eu en ſecret qu'une femme aimable. La Czarine n'était pas de ce voyage : il avait trop craint les embarras du cérémonial, & la curioſité d'une Cour peu faite pour ſentir le mérite d'une femme, qui des bords du Pruth à ceux de Finlande, avait affronté la mort à côté de ſon Epoux ſur mer & ſur terre.

## CHAPITRE NEUVIÈME.

### Retour du Czar dans ses Etats.

*Sa politique, ſes occupations.*

1717. LA démarche que la Sorbonne fit auprès de lui, quand il alla voir le mauſolée du Cardinal de *Richelieu*, mérite d'être traitée à part.

Quelques Docteurs de Sorbonne voulurent avoir la gloire de réunir l'Egliſe Grecque avec l'Egliſe Latine. Ceux qui connaiſſent l'antiquité, ſavent aſſez que le Chriſtianiſme eſt venu en Occident par les Grecs d'Aſie, que c'eſt en Orient qu'il eſt né, que les premiers Pères, les premiers Conciles, les premières liturgies, les premiers rites, tout eſt de l'Orient; qu'il n'y a pas même un ſeul terme de dignité & d'office qui ne ſoit Grec, & qui n'atteſte encor aujourd'hui la ſource dont tout nous eſt venu. L'Empire Romain ayant été diviſé, il était impoſſible qu'il n'y eût tôt ou tard deux Religions, comme deux Empires, & qu'on ne vît entre les Chrétiens d'Orient & d'Occident le même ſchiſme qu'entre les Oſmanlis & les Perſans.

C'eſt ce ſchiſme que quelques Docteurs de l'Univerſité de Paris crurent éteindre tout d'un coup, en donnant un mémoire à *Pierre le Grand*. Le Pape *Léon IX* & ſes ſucceſſeurs n'avaient pu en venir à bout avec des Légats, des Conciles, & même de l'argent. Ces Docteurs auraient dû ſavoir que *Pierre le Grand*, qui gouvernait ſon Egliſe, n'était pas homme à reconnaître le Pape; en vain ils parlèrent dans leur mémoire des libertés de l'Egliſe Gallicane, dont le Czar ne ſe ſouciait guères; en vain ils dirent que les Papes doivent être ſoumis aux Conciles, &. que le jugement d'un Pape n'eſt point une règle de foi; ils ne réuſſirent qu'à déplaire beaucoup à la Cour de Rome par leur écrit, ſans plaire à l'Empereur de Ruſſie ni à l'Egliſe Ruſſe.

Digitized by Google

Il y avait dans ce plan de réunion, des objets de politique qu'ils n'entendaient pas, & des points de controverſe qu'ils diſaient entendre, & que chaque partie explique comme il lui plaît. Il s'agiſſait du S. Eſprit qui procède du Père & du Fils ſelon les Latins, & qui procède aujourd'hui du Père par le Fils ſelon les Grecs, après n'avoir longtems procédé que du Père : ils citaient *S. Epiphane*, qui dit *que le S. Eſprit n'eſt pas frère du Fils ni petit-fils du Père.* 1717.

Mais le Czar en partant de Paris avait d'autres affaires qu'à vérifier des paſſages de *S. Epiphane*. Il reçut avec bonté le mémoire des Docteurs. Ils écrivirent à quelques Evêques Ruſſes, qui firent une réponſe polie ; mais le plus grand nombre fut indigné de la propoſition.

Ce fut pour diſſiper les craintes de cette réunion, qu'il inſtitua quelque tems après la fête comique du Conclave, lorſqu'il eut chaſſé les Jéſuites de ſes Etats en 1718.

Il y avait à ſa Cour un vieux fou nommée *Sotof*, qui lui avait apris à écrire, & qui s'imaginait avoir mérité par ce ſervice les plus importantes dignités. *Pierre* qui adouciſſait quelquefois les chagrins du gouvernement par des plaiſanteries convenables à un peuple non encor entiérement reformé par lui, promit à ſon maître à écrire de lui donner une des premières dignités du monde ; il le créa Knés Papa, avec deux mille roubles d'apointement, & lui aſſigna une maiſon à Péterſbourg, dans le quartier des Tartares ; des boufons l'inſtallèrent en cérémonie ; il fut harangué par quatre bègues ; il créa des Cardinaux, & marcha en proceſſion à leur tête. Tout ce ſacré Collège était ivre d'eau-de-vie. Après la mort de ce *Sotof*, un Officier nommé *Buturlin* fut crée Pape. Moſcou & Péterſbourg ont vu trois fois renouveller cette cérémonie, dont le ridicule ſemblait être ſans conſéquence, mais qui en effet confirmait les peuples dans leur averſion pour une Egliſe qui prétendait un pouvoir ſuprême, & dont le Chef avait anathématiſé tant de Rois. Le Czar vengeait en riant vingt Empereurs d'Allemagne, dix Rois de France, & une foule de Souverains. C'eſt là tout le fruit que la Sorbonne recueillit de l'idée peu politique de réunir les Egliſes Grecque & Latine.

Le voyage du Czar en France fut plus utile par ſon union

1717. avec ce Royaume commerçant, & peuplé d'hommes induſtrieux, que par la prétendue réunion de deux Egliſes rivales, dont l'une maintiendra toujours ſon antique indépendance, & l'autre ſa nouvelle ſupériorité.

*Pierre* ramena à ſa ſuite pluſieurs artiſans Français, ainſi qu'il en avait amenés d'Angleterre; car toutes les nations chez leſquelles il voyagea, ſe firent un honneur de le ſeconder dans ſon deſſein de porter tous les arts dans une patrie nouvelle, & de concourir à cette eſpèce de création.

Il minuta dès-lors un traité de commerce avec la France, & le remit entre les mains de ſes Miniſtres en Hollande, dès qu'il y fut de retour. Il ne put être ſigné par l'Ambaſſadeur de France *Chateauneuf*, que le 15 Août 1717 à la Haye. Ce traité ne concernait pas ſeulement le commerce, il regardait la paix du Nord. Le Roi de France, l'Electeur de Brandebourg, acceptèrent le titre de médiateurs qu'il leur donna. C'était aſſez faire ſentir au Roi d'Angleterre qu'il n'était pas content de lui, & c'était combler les eſpérances de *Goertz*, qui mit dès-lors tout en œuvre pour réunir *Pierre* & *Charles*, pour ſuſciter à *George* de nouveaux ennemis, & pour prêter la main au Cardinal *Alberoni* d'un bout de l'Europe à l'autre. Le Baron de *Goertz* vit alors publiquement à la Haye les Miniſtres du Czar; il leur déclara qu'il avait un plein pouvoir de conclure la paix de la Suède.

Le Czar laiſſait *Goertz* préparer toutes leurs batteries ſans y toucher, prêt à faire la paix avec le Roi de Suède, mais auſſi à continuer la guerre; toujours lié avec le Danemarck, la Pologne, la Pruſſe, & même en aparence avec l'Electeur de Hanovre.

Il paraît évidemment qu'il n'avait d'autre deſſein arrêté, que celui de profiter des conjonctures. Son principal objet était de perfectionner tous ſes nouveaux établiſſemens. Il ſavait que les négociations, les intérêts des Princes, leurs ligues, leurs amitiés, leurs défiances, leurs inimitiés, éprouvent preſque tous les ans des viciſſitudes, & que ſouvent il ne reſte aucune trace de tant d'efforts de politique. Une ſeule manufacture bien établie, fait quelquefois plus de bien à un Etat, que vingt traités.

Digitized by Google

*Pierre* ayant rejoint sa femme qui l'attendait en Hollande, continua ses voyages avec elle. Ils traversèrent ensemble la Vestphalie, & arrivèrent à Berlin sans aucun apareil. Le nouveau Roi de Prusse n'était pas moins ennemi des vanités du cérémonial & de la magnificence, que le Monarque de Russie. C'était un spectacle instructif pour l'étiquette de Vienne & d'Espagne, pour le *pontilio* d'Italie, & pour le goût du luxe qui règne en France, qu'un Roi qui ne se servait jamais que d'un fauteuil de bois, qui n'était vétu qu'en simple soldat, & qui s'était interdit toutes les délicatesses de la table, & toutes les commodités de la vie. 1717.

Le Czar & la Czarine menaient une vie aussi simple & aussi dure, & si *Charles XII* s'était trouvé avec eux, on eût vu ensemble quatre têtes couronnées, entourées de moins de faste qu'un Evêque Allemand, ou qu'un Cardinal de Rome. Jamais le luxe & la mollesse n'ont été combattus par de si nobles exemples.

Il faut avouer qu'un de nos citoyens s'attirerait parmi nous de la considération, & serait regardé comme un homme extraordinaire, s'il avait fait une fois en sa vie par curiosité, la cinquième partie des voyages que fit *Pierre* pour le bien de ses Etats. De Berlin il va à Dantzick avec sa femme ; il protège à Mittau la Duchesse de Courlande sa nièce devenue veuve : il visite toutes ses conquêtes, donne de nouveaux réglemens dans Pétersbourg, va dans Moscou, y fait rebâtir des maisons de particuliers tombées en ruine : de là il se transporte à Czarisin sur le Volga pour arrêter les incursions des Tartares de Cuban : il construit des lignes du Volga au Tanaïs, & fait élever des forts de distance en distance d'un fleuve à l'autre. Pendant ce tems-là même, il fait imprimer le code militaire qu'il a composé : une chambre de Justice est établie pour examiner la conduite de ses Ministres, & pour remettre de l'ordre dans les finances ; il pardonne à quelques coupables, il en punit d'autres ; le Prince *Menzikoff* même fut un de ceux qui eurent besoin de sa clémence : mais un jugement plus sévère qu'il se crut obligé de rendre contre son propre fils, remplit d'amertume une vie si glorieuse.

Digitized by Google

## CHAPITRE DIXIÈME.

### CONDAMNATION DU PRINCE ALEXIS PETROVITZ.

1717. *PIERRE le Grand* avait en 1689, à l'âge de dix-ſept ans, épouſé *Eudoxie Théodore* ou *Theodorouna Lapoukin*. Elevée dans tous les préjugés de ſon pays, & incapable de ſe mettre au deſſus d'eux comme ſon époux; les plus grandes contradictions qu'il éprouva, quand il voulut créer un Empire & former des hommes, vinrent de ſa femme; elle était dominée par la ſuperſtition, ſi ſouvent attachée à ſon ſexe. Toutes les nouveautés utiles lui ſemblaient des ſacrilèges, & tous les étrangers dont le Czar ſe ſervait pour exécuter ſes grands deſſeins, lui paraiſſaient des corrupteurs.

Ses plaintes publiques encourageaient les factieux, & les partiſans des anciens uſages. Sa conduite d'ailleurs ne réparait pas des fautes ſi graves. Enfin le Czar fut obligé de la répudier en 1696 & de l'enfermer dans un couvent à Suſdal, où on lui fit prendre le voile ſous le nom d'*Hélène*.

Le fils qu'elle lui avait donné en 1690 naquit malheureuſement avec le caractère de la mère, & ce caractère ſe fortifia par la première éducation qu'il reçut. Mes mémoires diſent qu'elle fut confiée à des ſuperſtitieux qui lui gâtèrent l'eſprit pour jamais. Ce fut en vain qu'on crut corriger ces premières impreſſions en lui donnant des précepteurs étrangers; cette qualité même d'étrangers le révolta. Il n'était pas né ſans ouverture d'eſprit; il parlait & écrivait bien l'Allemand; il deſſinait; il apprit un peu de mathématiques: mais ces mêmes mémoires qu'on m'a confiés aſſurent que la lecture des livres eccléſiaſtiques fut ce qui le perdit. Le jeune *Alexis* crut voir dans ces livres la réprobation de tout ce que faiſait ſon père. Il y avait des prêtres à la tête des mécontens, & il ſe laiſſa gouverner par les prêtres.

Digitized by Google

Ils lui perſuadaient que toute la nation avait les entrepriſes de *Pierre* en horreur, que les fréquentes maladies du Czar ne lui promettaient pas une longue vie; que ſon fils ne pouvait eſpérer de plaire à la nation, qu'en marquant ſon averſion pour les nouveautés. Ces murmures & ces conſeils ne formaient pas une faction ouverte, une conſpiration; mais tout ſemblait y tendre, & les eſprits étaient échauffés. 1717.

Le mariage de *Pierre* avec *Catherine* en 1707 & les enfans qu'il eut d'elle, achevèrent d'aigrir l'eſprit du jeune Prince. *Pierre* tenta tous les moyens de le ramener; il le mit même à la tête de la régence pendant une année; il le fit voyager; il le maria en 1711 à la fin de la campagne du Pruth, avec la Princeſſe de *Brunſwick*, ainſi que nous l'avons raporté. Ce mariage fut très-malheureux. *Alexis*, âgé de vingt-deux ans ſe livra à toutes les débauches de la jeuneſſe & à toute la groſſièreté des anciennes mœurs, qui lui étaient ſi chères. Ces déréglemens l'abrutirent. Sa femme mépriſée, maltraitée, manquant du néceſſaire, privée de toute conſolation, languit dans le chagrin, & mourut enfin de douleur, en 1715 le premier de Novembre.

Elle laiſſait au Prince *Alexis* un fils dont elle venait d'accoucher, & ce fils devait être un jour l'héritier de l'Empire, ſuivant l'ordre naturel. *Pierre* ſentait avec douleur, qu'après lui tous ſes travaux ſeraient détruits par ſon propre ſang. Il écrivit à ſon fils après la mort de la Princeſſe, une lettre également pathétique & menaçante; elle finiſſait par ces mots: *J'attendrai encor un peu de tems, pour voir ſi vous voulez vous corriger; ſinon, ſachez que je vous priverai de la ſucceſſion, comme on retranche un membre inutile. N'imaginez pas que je ne veuille que vous intimider; ne vous expoſez pas ſur le titre de mon fils unique; car ſi je n'épargne pas ma propre vie pour ma patrie & pour le ſalut de mes peuples, comment pourrai-je vous épargner? Je préfererai de les tranſmettre plutôt à un étranger qui le mérite, qu'à mon propre fils qui s'en rend indigne.*

Cette lettre eſt d'un père, mais encor plus d'un Légiſlateur; elle fait voir d'ailleurs que l'ordre de la ſucceſſion n'était point invariablement établi en Ruſſie, comme dans d'autres Royaumes,

Digitized by Google

1717. par ces loix fondamentales qui ôtent aux pères le droit de déshériter leurs fils ; & le Czar croyait surtout avoir la prérogative de disposer d'un Empire qu'il avait fondé.

Dans ce tems-là même, l'Impératrice *Catherine* accoucha d'un Prince, qui mourut depuis en 1719. Soit que cette nouvelle abattît le courage d'*Alexis*, soit imprudence, soit mauvais conseil ; il écrivit à son père qu'il renonçait à la Couronne, & à toute espérance de régner. *Je prens Dieu à témoin*, dit-il, *& je jure sur mon ame, que je ne prétendrai jamais à la succession. Je mets mes enfans entre vos mains, & je ne demande que mon entretien pendant ma vie.*

Son père lui écrivit une seconde fois. « Je remarque, dit-il, » que vous ne parlez dans votre lettre que de la succession, » comme si j'avais besoin de votre consentement. Je vous ai » remontré quelle douleur votre conduite m'a causée pendant » tant d'années, & vous ne m'en parlez pas. Les exhortations » paternelles ne vous touchent point. Je me suis déterminé à » vous écrire encor pour la dernière fois. Si vous mépriſez mes » avis de mon vivant, quel cas en ferez-vous après ma mort ? » Quand vous auriez présentement la volonté d'être fidèle à vos » promesses, ces grandes barbes pourront vous tourner à leur » fantaisie, & vous forceront à les violer. . . . . Ces gens-» là ne s'apuyent que sur vous. Vous n'avez aucune reconnais-» sance pour celui qui vous a donné la vie. L'assistez-vous dans » ses travaux, depuis que vous êtes parvenu à un âge mûr ? » Ne blâmez-vous pas, ne détestez-vous pas tout ce que je » peux faire pour le bien de mes peuples ? J'ai sujet de croire, » que si vous me survivez, vous détruirez mon ouvrage. Cor-» rigez-vous, rendez-vous digne de la succession, ou faites » vous moine. Répondez, soit par écrit, soit de vive voix, » sinon j'agirai avec vous comme avec un malfaiteur ».

Cette lettre était dure ; il était aisé au Prince de répondre qu'il changerait de conduite ; mais il se contenta de répondre en quatre lignes à son père, qu'il voulait se faire moine.

Cette résolution ne paraissait pas naturelle ; & il paraît étrange que le Czar voulût voyager, en laissant dans ses Etats un

un fils si mécontent & si obstiné : mais aussi ce voyage même prouve que le Czar ne voyait pas de conspiration à craindre de la part de son fils. 1717.

Il alla le voir avant de partir pour l'Allemagne & pour la France ; le Prince malade, ou feignant de l'être, le reçut au lit, & lui confirma par les plus grands sermens, qu'il voulait se retirer dans un cloître. Le Czar lui donna six mois pour se consulter, & partit avec son épouse.

A peine fut-il à Copenhague, qu'il apprit (ce qu'il pouvait présumer) qu'*Alexis* ne voyait que des mécontens qui flattaient ses chagrins. Il lui écrivit qu'il eût à choisir du couvent ou du Trône, & que s'il voulait un jour lui succéder, il falait qu'il vînt le trouver à Copenhague.

Les confidens du Prince lui persuadèrent qu'il serait dangereux pour lui de se trouver loin de tout conseil, entre un père irrité & une marâtre. Il feignit donc d'aller trouver son père à Copenhague ; mais il prit le chemin de Vienne, & alla se mettre entre les mains de l'Empereur *Charles VI* son beau-frère, comptant y demeurer jusqu'à la mort du Czar.

C'était à peu près la même aventure que celle de *Louis XI*, lorsqu'étant encor Dauphin, il quitta la Cour du Roi *Charles VII* son père, & se retira chez le Duc de Bourgogne. Le Dauphin était bien plus coupable que le Czarovitz, puisqu'il s'était marié malgré son père, qu'il avait levé des troupes, qu'il se retirait chez un Prince naturellement ennemi de *Charles VII*, & qu'il ne revint jamais à sa Cour, quelque instance que son père pût lui faire.

*Alexis* au contraire ne s'était marié que par ordre du Czar, ne s'était point révolté, n'avait point levé de troupes, ne se retirait point chez un Prince ennemi, & retourna aux pieds de son père sur la première lettre qu'il reçut de lui. Car dès que *Pierre* fut que son fils avait été à Vienne, qu'il s'était retiré dans le Tyrol, & ensuite à Naples, qui appartenait alors à l'Empereur *Charles VI*, il dépêcha le Capitaine aux Gardes *Romanzoff* & le Conseiller privé *Tolstoy*, chargés d'une lettre écrite de sa main, datée de Spa du 21 Juillet n. st. 1717. Ils trouvèrent le Prince à Naples dans le château St. Elme, & lui remirent la lettre : elle était conçue en ces termes :

1717. ..... « Je vous écris pour la dernière fois, pour » vous dire que vous ayez à exécuter ma volonté, que *Tolſtoy* & » *Romanzoff* vous annonceront de ma part. Si vous m'obéiſſez, » je vous aſſure & je promets à Dieu que je ne vous punirai » pas, & que ſi vous revenez, je vous aimerai plus que jamais; » mais que ſi vous ne le faites pas, je vous donne comme père, » en vertu du pouvoir que j'ai reçu de Dieu, ma malédiction » éternelle; & comme votre Souverain, je vous aſſure que je » trouverai bien les moyens de vous punir; en quoi j'eſpère que » Dieu m'aſſiſtera, & qu'il prendra ma juſte cauſe en main.

» Au reſte, ſouvenez-vous que je ne vous ai violenté en rien. » Avais-je beſoin de vous laiſſer le libre choix du parti que » vous voudriez prendre. Si j'avais voulu vous forcer, n'avais-je » pas en main la puiſſance? Je n'avais qu'à commander, & j'au- » rais été obéi.

Le Viceroi de Naples perſuada aiſément *Alexis* de retourner auprès de ſon père. C'était une preuve inconteſtable que l'Empereur d'Allemagne ne voulait prendre avec ce jeune Prince aucun engagement, dont le Czar eût à ſe plaindre. *Alexis* avait voyagé avec ſa maîtreſſe *Aphroſine*; il revint avec elle.

On pouvait le conſidérer comme un jeune homme mal conſeillé, qui était allé à Vienne & à Naples, au lieu d'aller à Copenhague. S'il n'avait fait que cette ſeule faute, commune à tant de jeunes gens, elle était bien pardonnable. Son père prenait Dieu à témoin, que non-ſeulement il lui pardonnerait, mais qu'il l'aimerait plus que jamais. *Alexis* partit ſur cette aſſurance; mais par l'inſtruction des deux envoyés qui le ramenèrent, & par la lettre même du Czar, il paraît que le père exigea que le fils déclarât ceux qui l'avaient conſeillé, & qu'il exécutât ſon ſerment de renoncer à la ſucceſſion.

Il ſemblait difficile de concilier cette exhérédation avec l'autre ſerment que le Czar avait fait dans ſa lettre d'aimer ſon fils plus que jamais. Peut-être que le père, combattu entre l'amour paternel & la raiſon du Souverain, ſe bornait à aimer ſon fils retiré dans un cloître; peut-être eſpérait-il encor le ramener à ſon devoir, & le rendre digne de cette ſucceſſion en lui faiſant ſentir la perte d'une Couronne. Dans des con-

Digitized by Google

jonctures ſi rares, ſi difficiles, ſi douloureuſes, il eſt aiſé de croire 1718.
que ni le cœur du père, ni celui du fils, également agités, n'étaient d'abord bien d'accord avec eux-mêmes.

Le Prince arrive le 13 Février 1718, n. ſt. à Moſcou, où le Czar était alors. Il ſe jette le jour même aux genoux de ſon père; il a un très-long entretien avec lui: le bruit ſe répand auſſi-tôt dans la ville, que le père & le fils ſont réconciliés, que tout eſt oublié; mais le lendemain on fait prendre les armes aux régimens des gardes, à la pointe du jour; on fait ſonner la groſſe cloche de Moſcou. Les Boyards, les Conſeillers privés ſont mandés dans le château; les Evêques, les Archimandrites & deux Religieux de *St. Baſile*, profeſſeurs en Théologie, s'aſſemblent dans l'Egliſe cathédrale. *Alexis* eſt conduit ſans épée & comme priſonnier dans le château, devant ſon père. Il ſe proſterne en ſa préſence, & lui remet en pleurant un écrit par lequel il avoue ſes fautes, ſe déclare indigne de lui ſuccéder, & pour toute grace lui demande la vie.

Le Czar après l'avoir relevé, le conduiſit dans un cabinet, où il lui fit pluſieurs queſtions. Il lui déclara que s'il célait quelque choſe touchant ſon évaſion, il y allait de ſa tête. Enſuite on ramena le Prince dans la ſalle où le Conſeil était aſſemblé; là on lut publiquement la déclaration du Czar déja dreſſée.

Le père, dans cette pièce, reproche à ſon fils tout ce que nous avons détaillé, ſon peu d'application à s'inſtruire, ſes liaiſons avec les partiſans des anciennes mœurs, ſa mauvaiſe conduite avec ſa femme. *Il a violé*, dit-il, *la foi conjugale, en s'attachant à une fille de la plus baſſe extraction, du vivant de ſon épouſe.* Il eſt vrai que *Pierre* avait répudié ſa femme en faveur d'une captive; mais cette captive était d'un mérite ſupérieur, & il était juſtement mécontent de ſa femme qui était ſa ſujette. *Alexis* au contraire avait négligé ſa femme pour une jeune inconnue qui n'avait de mérite que ſa beauté. Juſques-là on ne voit que des fautes de jeune homme qu'un père doit reprendre & qu'il peut pardonner.

Il lui reproche enſuite d'être allé à Vienne, ſe mettre ſous

1718. la protection de l'Empereur. Il dit qu'*Alexis a calomnié son père*, en faisant entendre à l'Empereur *Charles VI* qu'il était persécuté, qu'on le forçait à renoncer à son héritage ; qu'enfin il a prié l'Empereur de le protéger à main armée.

On ne voit pas d'abord comment l'Empereur auroit pu faire la guerre au Czar pour un tel sujet, & comment il eût pu interposer autre chose que des bons offices entre le père irrité & le fils désobéissant. Aussi *Charles VI* s'était contenté de donner une retraite au Prince, & on l'avait renvoyé, quand le Czar instruit de sa retraite l'avait redemandé.

*Pierre* ajoute dans cette pièce terrible, qu'*Alexis* avait persuadé à l'Empereur, *qu'il n'était pas en sureté de sa vie*, s'il revenait en Russie. C'était en quelque façon justifier les plaintes d'*Alexis*, que de le faire condamner à mort après son retour, & surtout après avoir promis de lui pardonner : mais nous verrons pour quelle cause le Czar fit ensuite porter ce jugement mémorable. Enfin on voyait dans cette grande assemblée un Souverain absolu plaider contre son fils.

« Voilà, dit-il, de quelle manière notre fils est revenu; & » quoiqu'il ait mérité la mort par son évasion, & par ses calom- » nies, cependant notre tendresse paternelle lui pardonne ses » crimes : mais considérant son indignité & sa conduite déréglée, » nous ne pouvons en conscience lui laisser la succession au Trône, » prévoyant trop qu'après nous sa conduite dépravée détruirait » la gloire de la nation, & ferait perdre tant d'Etats reconquis » par nos armes. Nous plaindrions sur-tout nos sujets, si nous les » rejettions par un tel successeur dans un état beaucoup plus » mauvais qu'ils n'ont été.

» Ainsi par le pouvoir paternel, en vertu duquel, selon les » droits de notre Empire, chacun même de nos sujets peut déshé- » riter un fils comme il lui plaît, & en vertu de la qualité de » Prince Souverain, & en considération du salut de nos Etats, » nous privons notredit fils *Alexis* de la succession après nous à » notre Trône de Russie, à cause de ses crimes & de son indi- » gnité, quand même il ne subsisterait pas une seule personne » de notre famille après nous.

» Et nous constituons & déclarons successeur audit Trône après

» nous, notre second fils *l*) *Pierre*, quoiqu'encor jeune, n'ayant 1718.
» pas de successeur plus âgé.

» Donnons à notre susdit fils *Alexis* notre malédiction paternelle, si jamais, en quelque tems que ce soit, il prétend à ladite succession, ou la recherche.

» Défirons aussi de nos fidèles sujets de l'état ecclésiastique & séculier, & de tout autre état, & de la nation entière, que selon cette constitution, & suivant notre volonté, ils reconnaissent & considèrent notredit fils *Pierre*, désigné par nous à la succession, pour légitime successeur, & qu'en conformité de cette présente constitution, ils confirment le tout par serment devant le saint Autel, sur les Sts. Evangiles, en baisant la Croix.

» Et tous ceux qui s'opposeront jamais, en quelque tems que ce soit, à notre volonté, & qui dès aujourd'hui oseront considérer notre fils *Alexis* comme successeur, ou l'assister à cet effet, nous les déclarons traitres envers nous & la patrie; & avons ordonné que la présente soit partout publiée, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance. Fait à Moscou le 14 Février 1718 n. st. Signé de notre main & scellé de notre sceau ».

Il paraît que ces actes étaient préparés, ou qu'ils furent dressés avec une extrême célérité, puisque le Prince *Alexis* était revenu le 13, & que son exhérédation en faveur du fils de *Catherine* est du 14.

Le Prince de son côté signa qu'il renonçait à la succession. « Je reconnais, dit-il, cette exclusion pour juste; je l'ai méritée par mon indignité, & je jure, au Dieu tout-puissant en Trinité, de me soumettre en tout à la volonté paternelle, &c. »

Ces actes étant signés, le Czar marcha à la cathédrale; on les y lut une seconde fois, & tous les Ecclésiastiques mirent leurs approbations & leurs signatures au bas d'une autre copie. Jamais Prince ne fut déshérité d'une manière si authentique. Il y

*l*) C'est ce même fils de l'Impératrice *Catherine* qui mourut en 1719 le 15 Avril.

Digitized by Google

1718. a beaucoup d'Etats où un tel acte ne ſerait d'aucune valeur; mais en Ruſſie, comme chez les anciens Romains, tout père avait le droit de priver ſon fils de ſa ſucceſſion, & ce droit était plus fort dans un Souverain que dans un ſujet, & ſurtout dans un Souverain tel que *Pierre*.

Cependant il était à craindre qu'un jour ceux mêmes qui avaient animé le Prince contre ſon père, & conſeillé ſon évaſion, ne tâchaſſent d'anéantir une renonciation impoſée par la force, & de rendre au fils aîné la Couronne transférée au cadet d'un ſecond lit. On prévoyait en ce cas une guerre civile, & la deſtruction inévitable de tout ce que *Pierre* avait fait de grand & d'utile. Il falait décider entre les intérêts de près de dix-huit millions d'hommes que contenait alors la Ruſſie, & un ſeul homme qui n'était pas capable de les gouverner. Il était donc important de connaître les mal-intentionnés; & le Czar menaça encor une fois ſon fils de mort, s'il lui cachait quelque choſe. En conſéquence le Prince fut donc interrogé juridiquement par ſon père, & enſuite par des commiſſaires.

Une des charges qui ſervirent à ſa condamnation fut une lettre d'un Réſident de l'Empereur nommé *Beyer*, écrite de Péterſbourg après l'évaſion du Prince; cette lettre portait qu'il y avait de la mutinerie dans l'armée Ruſſe, aſſemblée dans le Meklembourg, que pluſieurs Officiers parlaient d'envoyer la nouvelle Czarine *Catherine* & ſon fils, dans la priſon où était la Czarine répudiée, & de mettre *Alexis* ſur le Trône quand on l'aurait retrouvé. Il y avait en effet alors une ſédition dans cette armée du Czar, mais elle fut bientôt réprimée. Ces propos vagues n'eurent aucune ſuite. *Alexis* ne pouvait les avoir encouragés; un étranger en parlait comme d'une nouvelle: La lettre n'était point adreſſée au Prince *Alexis*, & il n'en avait qu'une copie qu'on lui avait envoyée de Vienne.

Une accuſation plus grave fut une minute de ſa propre main d'une lettre écrite de Vienne aux Sénateurs & aux Archevêques de Ruſſie; les termes en étaient forts: *Les mauvais traitemens continuels que j'ai eſſuyés ſans les avoir mérités, m'ont obligé de fuir: peu s'en eſt falu qu'on ne m'ait mis dans un*

*touvent. Ceux qui ont enfermé ma mère ont voulu me traiter de même. Je ſuis ſous la protection d'un grand Prince. Je vous prie de ne me point abandonner à préſent.* Ce mot d'à *préſent*, qui pouvait être regardé comme ſéditieux, était rayé, & enſuite remis de ſa main, & puis rayé encore; ce qui marquait un jeune homme troublé, ſe livrant à ſon reſſentiment, & s'en repentant au moment même. On ne trouva que la minute de ces lettres; elles n'étaient jamais parvenues à leur deſtination, & la Cour de Vienne les retint; preuve aſſez forte que cette Cour ne voulait pas ſe brouiller avec celle de Ruſſie, & ſoutenir à main armée le fils contre le père. 1718.

On confronta au Prince pluſieurs témoins; l'un d'eux nommé *Aſanaſſief* ſoutint qu'il lui avait entendu dire autrefois, *Je dirai quelque choſe aux Evêques, qui le rediront aux Curés, les Curés aux paroiſſiens, & on me fera régner, fût-ce malgré moi.*

Sa propre maîtreſſe *Aphroſine* dépoſa contre lui. Toutes les accuſations n'étaient pas bien préciſes; nul projet digéré, nulle intrigue ſuivie, nulle conſpiration, aucune aſſociation, encor moins de préparatifs. C'était un fils de famille mécontent & dépravé, qui ſe plaignait de ſon père, qui le fuyait, & qui eſpérait ſa mort; mais ce fils de famille était l'héritier de la plus vaſte Monarchie de notre hémiſphère, & dans ſa ſituation & dans ſa place, il n'y avait point de petite faute.

Accuſé par ſa maîtreſſe, il le fut encor au ſujet de l'ancienne Czarine ſa mère, & de *Marie* ſa ſœur. On le chargea d'avoir conſulté ſa mère ſur ſon évaſion, & d'en avoir parlé à la Princeſſe *Marie*. Un Evêque de Roſtou, confident de tous trois, fut arrêté, & dépoſa que ces deux Princeſſes priſonnières dans un couvent, avaient eſpéré un changement qui les mettrait en liberté, & avaient par leurs conſeils engagé le Prince à la fuite. Plus leurs reſſentimens étaient naturels, plus ils étaient dangereux. On verra à la fin de ce chapitre quel était cet Evêque, & quelle avait été ſa conduite.

*Alexis* nia d'abord pluſieurs faits de cette nature, & par cela même il s'expoſait à la mort, dont ſon père l'avait menacé, en cas qu'il ne fît pas un aveu général & ſincère.

Digitized by Google

1718. Enfin il avoua quelques discours peu respectueux qu'on lui imputait contre son père, & il s'excusa sur la colère & sur l'ivresse.

Le Czar dressa lui-même de nouveaux articles d'interrogatoire. Le quatrième était ainsi conçu :

*Quand vous avez vu par la lettre de Beyer, qu'il y avait une révolte à l'armée du Meklembourg, vous en avez eu de la joie ; je crois que vous aviez quelque vue, & que vous vous seriez déclaré pour les rebelles même de mon vivant.*

C'était interroger le Prince sur le fond de ses sentimens secrets. On peut les avouer à un père dont les conseils les corrigent, & les cacher à un juge qui ne prononce que sur les faits avérés. Les sentimens cachés du cœur ne sont pas l'objet d'un procès criminel. *Alexis* pouvait les nier, les déguiser aisément ; il n'était pas obligé d'ouvrir son ame ; cependant il répondit par écrit : *Si les rebelles m'avaient appellé de votre vivant, j'y serais apparemment allé, supposé qu'ils eussent été assez forts.*

Il est inconcevable qu'il ait fait cette réponse de lui-même, & il serait aussi extraordinaire, du moins suivant les mœurs de l'Europe, qu'on l'eût condamné sur l'aveu d'une idée qu'il aurait pu avoir un jour dans un cas qui n'est point arrivé.

A cet étrange aveu de ses plus secrettes pensées qui ne s'étaient point échapées au-delà du fond de son ame, on joignit des preuves, qui en plus d'un pays ne sont pas admises au tribunal de la justice humaine.

Le Prince accablé, hors de ses sens, recherchant dans lui-même, avec l'ingénuité de la crainte, tout ce qui pouvait servir à le perdre, avoua enfin que dans la confession il s'était accusé devant Dieu, à l'Archiprêtre *Jaques*, d'avoir souhaité la mort de son père, & que le confesseur *Jaques* lui avait répondu, *Dieu vous le pardonnera, nous lui en souhaitons autant.*

Toutes les preuves qui peuvent se tirer de la confession, sont inadmissibles par les canons de notre Eglise ; ce sont des secrets entre Dieu & le pénitent. L'Eglise Grecque ne croit pas, non plus que la Latine, que cette correspondance intime & sacrée entre un pécheur & la Divinité soit du ressort de la justice humaine : mais il s'agissait de l'Etat & d'un Souverain.

Le

Le prêtre *Jaques* fut appliqué à la queſtion, & avoua ce que le Prince avait révélé. C'était une choſe rare dans ce procès, de voir le confeſſeur accuſé par ſon pénitent, & le pénitent par ſa Maitreſſe. On peut encor ajouter, à la ſingularité de cette aventure, que l'Archevêque de Rézan ayant été impliqué dans les accuſations, ayant autréfois, dans les premiers éclats des reſſentimens du Czar contre ſon fils, prononcé un ſermon trop favorable au jeune Czarovitz, ce Prince avoua dans ſes interrogatoires, qu'il comptait ſur ce Prélat; & ce même Archevêque de Rézan fut à la tête des Juges Eccléſiaſtiques conſultés par le Czar ſur ce procès criminel, comme nous l'allons voir bientôt. 1718.

Il y a une remarque eſſentielle à faire dans cet étrange procès, très-mal digéré dans la groſſière hiſtoire de *Pierre premier* par le prétendu Boyard *Neſtersanoy*; & cette remarque la voici.

Dans les réponſes que fit *Alexis* au premier interrogatoire de ſon père, il avoue que quand il fut à Vienne, où il ne vit point l'Empereur, il s'adreſſa au Comte de *Schonborn*, Chambellan; que ce Chambellan lui dit: *L'Empereur ne vous abandonnera pas; & quand il en ſera tems, après la mort de votre père, il vous aidera à monter ſur le trône à main armée. Je lui répondis*, ajoute l'accuſé, *Je ne demande pas cela; que l'Empereur m'accorde ſa protection, je n'en veux pas davantage.* Cette dépoſition eſt ſimple, naturelle, porte un grand caractère de vérité: car c'eût été le comble de la folie de demander des troupes à l'Empereur pour aller tenter de détrôner ſon père; & perſonne n'eût oſé faire ni au Prince *Eugène*, ni au Conſeil, ni à l'Empereur une propoſition ſi abſurde. Cette dépoſition eſt du mois de Février; & quatre mois après au premier Juillet, dans le cours & ſur la fin de ces procédures, on fait dire au Czarovitz, dans ſes dernières réponſes par écrit:

« Ne voulant imiter mon père en rien, je cherchais à parvenir à la ſucceſſion de quelque autre manière que ce fût, » *excepté de la bonne façon.* Je la voulais avoir par une aſſiſtance étrangère; & ſi j'y étais parvenu, & que l'Empereur » eût mis en exécution *ce qu'il avait promis*, de me procurer » la Couronne de Ruſſie, même à main armée, je n'aurais rien

1718. » épargné pour me mettre en poſſeſſion de la ſucceſſion. Par » exemple, ſi l'Empereur avait demandé en échange des troupes » de mon pays pour ſon ſervice, contre qui que ce fût de ſes » ennemis, ou de groſſes ſommes d'argent, j'aurais fait tout » ce qu'il aurait voulu, & j'aurais donné de grands préſens à » ſes Miniſtres & à ſes Généraux. J'aurais entretenu à mes dé- » pens les troupes auxiliaires qu'il m'aurait données pour me » mettre en poſſeſſion de la Couronne de Ruſſie; & en un » mot, rien ne m'aurait coûté pour accomplir en cela ma » volonté ».

Cette dernière dépoſition du Prince paraît bien forcée; il ſemble qu'il faſſe des efforts pour ſe faire croire coupable: ce qu'il dit eſt même contraire à la vérité dans un point capital. Il dit que l'Empereur lui avait promis de lui *procurer la Couronne à main armée:* cela était faux. Le Comte de *Schonborn* lui avait fait eſpérer qu'un jour après la mort du Czar, l'Empereur l'aiderait à ſoutenir le droit de ſa naiſſance; mais l'Empereur ne lui avait rien promis. Enfin il ne s'agiſſait pas de ſe révolter contre ſon père, mais de lui ſuccéder après ſa mort.

Il dit dans ce dernier interrogatoire, ce qu'il crut qu'il eût fait, s'il avait eu à diſputer ſon héritage; héritage auquel il n'avait point juridiquement renoncé avant ſon voyage à Vienne & à Naples. Le voilà donc qui dépoſe une ſeconde fois, non pas ce qu'il a fait, & ce qui peut être ſoumis à la rigueur des loix, mais ce qu'il imagine qu'il eût pu faire un jour, & qui par conſéquent ne ſemble ſoumis à aucun tribunal; le voilà qui s'accuſe deux fois des penſées ſecrètes qu'il a pu concevoir pour l'avenir. On n'avait jamais vu auparavant dans le monde entier un ſeul homme jugé & condamné ſur les idées inutiles qui lui ſont venues dans l'eſprit, & qu'il n'a communiquées à perſonne. Il n'eſt aucun tribunal en Europe où l'on écoute un homme qui s'accuſe d'une penſée criminelle, & l'on prétend même que Dieu ne les punit que quand elles ſont accompagnées d'une volonté déterminée.

On peut répondre à ces conſidérations ſi naturelles, qu'*Alexis* avait mis ſon père en droit de le punir, par ſa réticence ſur pluſieurs complices de ſon évaſion; ſa grace était attachée à un

Digitized by Google

aveu général, & il ne le fit que quand il n'était plus tems. 1718.
Enfin après un tel éclat, il ne paraiſſait pas dans la nature humaine, qu'il fût poſſible qu'*Alexis* pardonnât un jour au frère en faveur duquel il était déshérité; & il valait mieux, diſait-on, punir un coupable que d'expoſer tout l'Empire. La rigueur de la juſtice s'accordait avec la raiſon d'Etat.

Il ne faut pas juger des mœurs & des loix d'une nation par celles des autres; le Czar avait le droit fatal, mais réel, de punir de mort ſon fils pour ſa ſeule évaſion; il s'en explique ainſi dans ſa déclaration aux Juges & aux Evêques.

« Quoique ſelon toutes les loix divines & humaines, & ſurtout » ſuivant celles de Ruſſie, qui excluent toute juriſdiction entre » un père & un enfant parmi les particuliers, nous ayons un » pouvoir aſſez abondant & abſolu de juger notre fils, ſuivant » ſes crimes, ſelon notre volonté, ſans en demander avis à » perſonne; cependant comme on n'eſt point auſſi clair-voyant » dans ſes propres affaires que dans celles des autres, & comme » les médecins même les plus experts ne riſquent point de ſe » traiter eux-mêmes, & qu'ils en appellent d'autres dans leurs » maladies; craignant de charger ma conſcience de quelque » péché, je vous expoſe mon état, & je demande du remède; » car j'appréhende la mort éternelle, ſi ne connaiſſant peut-» être point la qualité de mon mal, je voulais m'en guérir ſeul, » vu principalement que j'ai juré ſur les jugemens de Dieu, & » que j'ai promis par écrit le pardon de mon fils, & je l'ai » enſuite confirmé de bouche, au cas qu'il me dît la vérité.

» Quoique mon fils ait violé ſa promeſſe, toutefois pour ne » m'écarter en rien de mes obligations, je vous prie de penſer » à cette affaire, & de l'examiner avec la plus grande atten-» tion, pour voir ce qu'il a mérité. Ne me flattez point; n'ap-» préhendez pas que, s'il ne mérite qu'une légère punition » & que vous le jugiez ainſi, cela me ſoit déſagréable; car je » vous jure par le grand Dieu & par ſes jugemens, que vous » n'avez abſolument rien à en craindre.

» N'ayez point d'inquiétude ſur ce que vous devez juger le » fils de votre Souverain: mais ſans avoir égard à la perſonne, » rendez juſtice, & ne perdez pas votre ame & la mienne.



Digitized by Google

1718. » Enfin, que notre conſcience ne nous reproche rien au jour » terrible du jugement, & que notre patrie ne ſoit point léſée ».

Le Czar fit au Clergé une déclaration à peu près ſemblable; ainſi tout ſe paſſa avec la plus grande authenticité, & *Pierre* mit dans toutes ſes démarches une publicité qui montrait la perſuaſion intime de ſa juſtice.

Ce procès criminel de l'héritier d'un ſi grand Empire, dura depuis la fin de Février juſqu'au 5 Juillet n. ſt. Le Prince fut interrogé pluſieurs fois; il fit les aveux qu'on exigeait: nous avons rapporté ceux qui ſont eſſentiels.

Le premier Juillet le Clergé donna ſon ſentiment par écrit. Le Czar en effet ne lui demandait que ſon ſentiment, & non pas une ſentence. Le début mérite l'attention de l'Europe.

« Cette affaire, diſent les Evêques & les Archimandrites, » n'eſt point du tout du reſſort de la juriſdiction eccléſiaſtique, » & le pouvoir abſolu établi dans l'Empire de Ruſſie n'eſt » point ſoumis au jugement des ſujets; mais le Souverain y a » l'autorité d'agir ſuivant ſon bon plaiſir, ſans qu'aucun inférieur y intervienne ».

Après ce préambule, on cite le Lévitique, où il eſt dit que celui qui aura maudit ſon père ou ſa mère, ſera puni de mort; & l'Evangile de *S. Mathieu*, qui rapporte cette loi ſévère du Lévitique. On finit, après pluſieurs autres citations, par ces paroles très-remarquables.

« Si Sa Majeſté veut punir celui qui eſt tombé, ſelon ſes » actions, & ſuivant la meſure de ſes crimes, il a devant lui » des exemples de l'ancien Teſtament; s'il veut faire miſéricorde, il a l'exemple de Jésus-Christ même, qui reçoit le » fils égaré revenant à la repentance; qui laiſſe libre la femme » ſurpriſe en adultère, laquelle a mérité la lapidation ſelon la » Loi; qui préfère la miſéricorde au ſacrifice; il a l'exemple » de *David*, qui veut épargner *Abſalon* ſon fils & ſon perſécuteur; car il dit à ſes Capitaines qui voulaient l'aller » combattre, *Epargnez mon fils Abſalon :* le père le voulut » épargner lui-même, mais la juſtice divine ne l'épargna point.

» Le cœur du Czar eſt entre les mains de Dieu; qu'il choiſiſſe le parti auquel la main de Dieu le tournera ».

Digitized by Google

Ce ſentiment fut ſigné par huit Evêques, quatre Archimandrites, & deux Profeſſeurs; & comme nous l'avons déja dit, le Métropolite de Rézan, avec qui le Prince avait été en intelligence, ſigna le premier. 1718.

Cet avis du Clergé fut incontinent préſenté au Czar. On voit aiſément que le Clergé voulait le porter à la clémence, & rien n'eſt plus beau peut-être que cette oppoſition de la douceur de JÉSUS-CHRIST à la rigueur de la loi Judaïque, miſe ſous les yeux d'un père qui faiſait le procès à ſon fils.

Le jour même, on interrogea encor *Alexis* pour la dernière fois; & il mit par écrit ſon dernier aveu; c'eſt dans cette confeſſion qu'il s'accuſe, « d'avoir été bigot dans ſa jeuneſſe, » d'avoir fréquenté les prêtres & les moines, d'avoir bu avec » eux, d'avoir reçu d'eux les impreſſions qui lui donnèrent de » l'horreur pour les devoirs de ſon état, & même pour la » perſonne de ſon père ».

S'il fit cet aveu de ſon propre mouvement, cela prouve qu'il ignorait le conſeil de clémence que venait de donner ce même Clergé qu'il accuſait; & cela prouve encor davantage combien le Czar avait changé les mœurs des prêtres de ſon pays, qui de la groſſièreté & de l'ignorance étaient parvenus en ſi peu de tems à pouvoir rédiger un écrit, dont les plus illuſtres Pères de l'Egliſe n'auraient déſavoué ni la ſageſſe ni l'éloquence.

C'eſt dans ces derniers aveux qu'*Alexis* déclare ce qu'on a déja raporté, qu'il voulait arriver à la ſucceſſion, *de quelque manière que ce fût, excepté de la bonne.*

Il ſemblait par cette dernière confeſſion, qu'il craignît de ne s'être pas aſſez chargé, aſſez rendu criminel dans les premières, & qu'en ſe donnant à lui-même les noms de *mauvais caractère*, de *méchant eſprit*, en imaginant ce qu'il aurait fait s'il avait été le maître, il cherchait avec un ſoin pénible à juſtifier l'arrêt de mort qu'on allait prononcer contre lui. En effet cet arrêt fut porté le 5 Juillet. Il ſe trouvera dans toute ſon étendue à la fin de cette hiſtoire. On ſe contentera d'obſerver ici, qu'il commence, comme l'avis du Clergé, par déclarer qu'un tel jugement n'a jamais appartenu à des ſujets, mais au ſeul

Digitized by Google

1718. Souverain, dont le pouvoir ne dépend que de Dieu ſeul. Enſuite, après avoir expoſé toutes les charges contre le Prince, les Juges s'expriment ainſi : *Que penſer de ſon deſſein de rébellion, tel qu'il n'y en eut jamais de ſemblable dans le monde, joint à celui d'un horrible double parricide contre ſon Souverain, comme père de la patrie, & père ſelon la nature?*

Peut-être ces mots furent mal traduits d'après le procès criminel imprimé par ordre du Czar; car aſſurément il y a de plus grandes rébellions dans le monde, & on ne voit point par les actes, que jamais le Czarovitz eût conçu le deſſein de tuer ſon père. Peut-être entendait-on par ce mot de *parricide* l'aveu que ce Prince venait de faire, de s'être confeſſé un jour d'avoir ſouhaité la mort à ſon père & à ſon Souverain. Mais l'aveu ſecret, dans la confeſſion, d'une penſée ſecrète, n'eſt pas un double parricide.

Quoi qu'il en ſoit, il fut jugé à mort unanimement, ſans que l'arrêt prononçât le genre du ſupplice. De cent quarante-quatre Juges, il n'y en eut pas un ſeul qui imaginât ſeulement une peine moindre que la mort. Un écrit Anglais, qui fit beaucoup de bruit dans ce tems là, porte, que ſi un tel procès avait été jugé au Parlement d'Angleterre, il ne ſe ſerait pas trouvé, parmi cent quarante-quatre Juges, un ſeul qui eût prononcé la plus légère peine.

Rien ne fait mieux connaître la différence des tems & des lieux. *Manlius* aurait pu être condamné lui-même à mort, par les loix d'Angleterre, pour avoir fait périr ſon fils, & il fut reſpecté par les Romains ſévères. Les loix ne puniſſent point en Angleterre l'évaſion d'un Prince de Galles, qui, comme Pair du Royaume, eſt maître d'aller où il veut. Les loix de la Ruſſie ne permettent pas au fils du Souverain de ſortir du Royaume malgré ſon père. Une penſée criminelle ſans aucun effet, ne peut être punie ni en Angleterre, ni en France, elle peut l'être en Ruſſie. Une déſobéiſſance longue, formelle, & réitérée, n'eſt parmi nous qu'une mauvaiſe conduite qu'il faut réprimer; mais c'était un crime capital, dans l'héritier d'un vaſte Empire, dont cette déſobéiſſance même eût produit la ruine. Enfin le Czarovitz était coupable envers toute la

Digitized by Google

nation, de vouloir la replonger dans les ténèbres dont ſon père l'avait tirée. 1718.

Tel était le pouvoir reconnu du Czar, qu'il pouvait faire mourir ſon fils coupable de déſobéiſſance, ſans conſulter perſonne; cependant il s'en remit au jugement de tous ceux qui repréſentaient la nation; ainſi ce fut la nation elle-même qui condamna ce Prince, & *Pierre* eut tant de confiance dans l'équité de ſa conduite, qu'en faiſant imprimer & traduire le procès, il ſe ſoumit lui-même au jugement de tous les peuples de la Terre.

La loi de l'hiſtoire ne nous a permis de rien déguiſer, ni de rien affaiblir dans le récit de cette tragique aventure. On ne ſavait dans l'Europe qui on devait plaindre davantage, ou un jeune Prince accuſé par ſon père, & condamné à la mort par ceux qui devaient être un jour ſes ſujets, ou un père qui ſe croyait obligé de ſacrifier ſon propre fils au ſalut de ſon Empire.

On publia dans pluſieurs livres, que le Czar avait fait venir d'Eſpagne le procès de *Don Carlos*, condamné à mort par *Philippe II.* Mais il eſt faux qu'on eût jamais fait le procès à *Don Carlos*. La conduite de *Pierre premier* fut entièrement différente de celle de *Philippe*. L'eſpagnol ne fit jamais connaître ni pour quelle raiſon il avait fait arrêter ſon fils, ni comment ce Prince était mort. Il écrivit à ce ſujet des lettres au Pape & à l'Impératrice, abſolument contradictoires. Le Prince d'Orange, *Guillaume*, accuſa publiquement *Philippe* d'avoir ſacrifié ſon fils & ſa femme à ſa jalouſie, & d'avoir moins été un juge ſévère qu'un mari jaloux & cruel, & un père dénaturé & parricide. *Philippe* ſe laiſſa accuſer, & garda le ſilence. *Pierre* au contraire ne fit rien qu'au grand jour, publia hautement qu'il préférait ſa nation à ſon propre fils, s'en remit au jugement du Clergé & des Grands, & rendit le monde entier juge des uns & des autres, & de lui-même.

Ce qu'il y eut encor d'extraordinaire dans cette fatalité, c'eſt que la Czarine *Catherine*, haïe du Czarovitz, & menacée ouvertement du ſort le plus triſte ſi jamais ce Prince régnait, ne contribua pourtant en rien à ſon malheur, & ne fut ni

Digitized by Google

1718. acculée ni même soupçonnée par aucun Ministre étranger résidant à cette Cour, d'avoir fait la plus légère démarche contre un beau-fils dont elle avait tout à craindre. Il est vrai qu'on ne dit point qu'elle ait demandé grace pour lui : mais tous les mémoires de ce tems là, & surtout ceux du Comte de *Bassevitz*, assurent unanimement qu'elle plaignit son infortune.

J'ai en main les mémoires d'un Ministre public, où je trouve ces propres mots : « J'étais présent quand le Czar dit au Duc » de Holstein, que *Catherine* l'avait prié d'empêcher qu'on ne » prononçât au Czarovitz sa condamnation. *Contentez-vous*, » me dit-elle, *de lui faire prendre le froc, parce que cet opprobre* » *d'un arrêt de mort signifié réjaillira sur votre petit-fils* ».

Le Czar ne se rendit point aux prières de sa femme ; il crut qu'il était important que la sentence fût prononcée publiquement au Prince, afin qu'après cet acte solemnel il ne pût jamais revenir contre un arrêt auquel il avait acquiescé lui-même, & qui le rendant mort civilement le mettrait pour jamais hors d'état de réclamer la Couronne.

Cependant après la mort de *Pierre*, si un parti puissant se fût élevé en faveur d'*Alexis*, cette mort civile l'aurait-elle empêché de régner ?

L'arrêt fut prononcé au Prince. Les mêmes mémoires m'apprennent qu'il tomba en convulsion à ces mots ; *Les loix divines & ecclésiastiques, civiles & militaires, condamnent à mort sans miséricorde ceux dont les attentats contre leur père & leur Souverain sont manifestes.* Ses convulsions se tournèrent, dit-on, en apoplexie ; on eut peine à le faire revenir. Il reprit un peu ses sens, & dans cet intervalle de vie & de mort, il fit prier son père de venir le voir. Le Czar vint ; les larmes coulèrent des yeux du père & du fils infortuné ; le condamné demanda pardon, le père pardonna publiquement. L'extrême-onction fut administrée solemnellement au malade agonisant. Il mourut en présence de toute la Cour, le lendemain de cet arrêt funeste. Son corps fut porté d'abord à la cathédrale, & déposé dans un cercueil ouvert. Il y resta quatre jours exposé à tous les regards, & enfin il fut inhumé dans l'Eglise de la citadelle, à côté de son épouse. Le Czar & la Czarine assistèrent à la cérémonie.

On

On eſt indiſpenſablement obligé ici d'imiter, ſi on oſe le dire, la conduite du Czar, c'eſt-à-dire, de ſoumettre au jugement du public tous les faits qu'on vient de raconter avec la fidélité la plus ſcrupuleuſe, & non-ſeulement ces faits, mais les bruits qui coururent, & ce qui fut imprimé ſur ce triſte ſujet par les auteurs les plus accrédités. *Lamberti*, le plus impartial de tous, & le plus exact, qui s'eſt borné à rapporter les pièces originales & authentiques concernant les affaires de l'Europe, ſemble s'éloigner ici de cette impartialité & de ce diſcernement qui fait ſon caractère; il s'exprime en ces termes: « La Czarine craignant toujours pour ſon fils, n'eut point de » relâche qu'elle n'eût porté le Czar à faire au fils aîné le » procès, & à le faire condamner à mort; ce qui eſt étrange, » c'eſt que le Czar après lui avoir donné lui-même le knout, » qui eſt une queſtion, lui coupa auſſi lui-même la tête. Le » corps du Czarovitz fut expoſé en public, & la tête telle- » ment adaptée au corps, que l'on ne pouvait pas diſcerner » qu'elle en avait été ſéparée. Il arriva quelque tems après, » que le fils de la Czarine vint à décéder, à ſon grand regret, » & à celui du Czar. Ce dernier qui avait décollé de ſa propre » main ſon fils aîné, réfléchiſſant qu'il n'avait point de ſuc- » ceſſeur, devint de mauvaiſe humeur. Il fut informé dans ce » tems là, que la Czarine avait des intrigues ſecrettes & illé- » gitimes avec le Prince *Menzikoff*. Cela joint aux réflexions » que la Czarine était la cauſe qu'il avait ſacrifié lui-même » ſon fils aîné, il médita de faire raſer la Czarine, & de l'en- » fermer dans un couvent, ainſi qu'il avait fait ſa première » femme, qui y était encore. Le Czar avait accoutumé de » mettre ſes penſées journalières ſur des tablettes; il y avait » mis ſondit deſſein ſur la Czarine. Elle avait gagné des Pages » qui entraient dans la chambre du Czar. Un de ceux-ci qui » était accoutumé à prendre les tablettes ſous la toilette, pour » les faire voir à la Czarine, prit celles où il y avait le deſſein » du Czar. Dès que cette Princeſſe l'eut parcouru, elle en fit » part à *Menzikoff*; & un jour ou deux après le Czar fut pris » d'une maladie inconnue & violente, qui le fit mourir. Cette » maladie fut attribuée au poiſon, puiſqu'on vit manifeſtement » qu'elle était ſi violente & ſubite, qu'elle ne pouvait venir 1718.

1718. » que d'une telle ſource qu'on dit être aſſez uſitée en Moſ-
» covie ».

Ces accuſations conſignées dans les mémoires de *Lamberti*, ſe répandirent dans toute l'Europe. Il reſte encor un grand nombre d'imprimés & de manuſcrits qui pourraient faire paſſer ces opinions à la dernière poſtérité.

Je crois qu'il eſt de mon devoir de dire ici ce qui eſt parvenu à ma connaiſſance. Je certifie d'abord que celui qui dit à *Lamberti* l'étrange anecdote qu'il rapporte, était à la vérité né en Ruſſie, mais non d'une famille du pays, qu'il ne réſidait point dans cet Empire, au tems de la cataſtrophe du Czarovitz; il en était abſent depuis pluſieurs années. Je l'ai connu autrefois; il avait vu *Lamberti* dans la petite ville de Nyon, où cet écrivain était retiré, & où j'ai été ſouvent. Ce même homme m'a avoué qu'il n'avait parlé à *Lamberti* que *des bruits qui couraient alors*.

Qu'on voye par cet exemple combien il était plus aiſé autrefois à un ſeul homme d'en flétrir un autre dans la mémoire des nations, lorſqu'avant l'imprimerie, les hiſtoires manuſcrites, conſervées dans peu de mains, n'étaient ni expoſées au grand jour, ni contredites par les contemporains, ni à la portée de la critique univerſelle, comme elles ſont aujourd'hui. Il ſuffiſait d'une ligne dans *Tacite* ou dans *Suétone*, & même dans les auteurs des légendes, pour rendre un Prince odieux au monde, & pour perpétuer ſon opprobre de ſiècle en ſiècle.

Comment ſe ſerait-il pu faire que le Czar eût tranché de ſa main la tête de ſon fils, à qui on donna l'extrême-onction en préſence de toute la Cour? était-il ſans tête quand on répandit l'huile ſur ſa tête même. En quel tems put-on recoudre cette tête à ſon corps? Le Prince ne fut pas laiſſé ſeul un moment depuis la lecture de ſon arrêt juſqu'à ſa mort.

Cette anecdote, que ſon père ſe ſervit du fer, détruit celle qu'il ſe ſervit du poiſon. Il eſt vrai qu'il eſt très-rare qu'un jeune homme expire d'une révolution ſubite cauſée par la lecture d'un arrêt de mort, & ſurtout d'un arrêt auquel il s'attendait; mais enfin les Médecins avouent que la choſe eſt poſſible.

Si le Czar avait empoiſonné ſon fils, comme tant d'écrivains l'ont débité, il perdait par là le fruit de tout ce qu'il avait

Digitized by Google

fait pendant le cours de ce procès fatal, pour convaincre l'Europe du droit qu'il avait de punir, tous les motifs de la condamnation devenaient suspects, & le Czar se condamnait lui-même : s'il eût voulu la mort d'*Alexis*, il eût fait exécuter l'arrêt, n'en était-il pas le maître absolu ? Un homme prudent, un Monarque, sur qui la terre a les yeux, se résoud-il à faire empoisonner lâchement celui qu'il peut faire périr par le glaive de la justice? Veut-on se noircir dans la postérité par le titre d'empoisonneur & de parricide, quand on peut si aisément ne se donner que celui d'un Juge sévère? 1718.

Il paraît qu'il résulte de tout ce que j'ai rapporté, que *Pierre* fut plus Roi que père, & qu'il sacrifia son propre fils aux intérêts d'un fondateur & d'un législateur, & à ceux de sa nation, qui retombait dans l'état dont il l'avait tirée, sans cette sévérité malheureuse. Il est évident qu'il n'immola point son fils à une marâtre, & à l'enfant mâle qu'il avait d'elle, puisqu'il le menaça souvent de le déshériter, avant que *Catherine* lui eût donné ce fils, dont l'enfance infirme était menacée d'une mort prochaine, & qui mourut en effet bientôt après. Si *Pierre* avait fait un si grand éclat, uniquement pour complaire à sa femme, il eût été faible, insensé & lâche, & certes il ne l'était pas. Il prévoyait ce qui arriverait à ses fondations & à sa nation, si l'on suivait après lui ses vues. Toutes ces entreprises ont été perfectionnées selon ses prédictions ; sa nation est devenue célèbre & respectée dans l'Europe, dont elle était auparavant séparée ; & si *Alexis* eût régné, tout aurait été détruit. Enfin quand on considère cette catastrophe, les cœurs sensibles frémissent, & les sévères approuvent.

Ce grand & terrible événement est encor si frais dans la mémoire des hommes, on en parle si souvent avec étonnement, qu'il est absolument nécessaire d'examiner ce qu'en ont dit les auteurs contemporains. Un de ces écrivains saméliques, qui prennent hardiment le titre d'historien, parle ainsi dans son livre, dédié au Comte de *Bruhl*, premier Ministre du Roi de Pologne, dont le nom peut donner du poids à ce qu'il avance : *Toute la Russie est persuadée que le* Czarovitz *ne mourut que du poison préparé par la main d'une marâtre.* Cette accusation est détruite par l'aveu que fit le Czar au Duc de Holstein,

1718. que la Czarine *Catherine* lui avait conſeillé d'enfermer dans un cloître ſon fils condamné.

A l'égard du poiſon donné depuis par cette Impératrice même à *Pierre* ſon époux, ce conte ſe détruit lui-même par le ſeul récit de l'avanture du page & des tablettes. Un homme s'aviſe-t-il d'écrire ſur ſes tablettes, *Il faut que je me reſſouvienne de faire enfermer ma femme ?* Sont-ce-là de ces détails qu'on puiſſe oublier, & dont on ſoit obligé de tenir regiſtre ? Si *Catherine* avait empoiſonné ſon beau-fils & ſon mari, elle eût fait d'autres crimes : non-ſeulement on ne lui a jamais reproché aucune cruauté, mais elle ne fut connue que par ſa douceur & par ſon indulgence.

Il eſt néceſſaire à préſent de faire voir ce qui fut la première cauſe de la conduite d'*Alexis*, de ſon évaſion, de ſa mort & de celle des complices qui périrent par la main du bourreau. Ce fut l'abus de la Religion, ce furent des prêtres & des moines ; & cette ſource de tant de malheurs eſt aſſez indiquée dans quelques aveux d'*Alexis*, que nous avons rapportés, & ſur-tout dans cette expreſſion de l'Empereur *Pierre* dans une lettre à ſon fils : *Ces longues barbes pourront vous tourner à leur fantaiſie.*

Voici preſque mot à mot comment les mémoires d'un Ambaſſadeur à Péterſbourg expliquent ces paroles. Pluſieurs Eccléſiaſtiques, dit-il, attachés à leur ancienne barbarie, & plus encor à leur autorité qu'ils perdaient à meſure que la nation s'éclairait, languiſſaient après le régne d'*Alexis*, qui leur promettait de les replonger dans cette barbarie ſi chère. De ce nombre était *Dozithée*, Évêque de Roſtou. Il ſuppoſa une révélation de *St. Démétrius*. Ce Saint lui était apparu, & lui avait aſſuré de la part de Dieu, que *Pierre* n'avait pas trois mois à vivre : qu'*Eudoxie* renfermée dans le couvent de Suſdal & religieuſe ſous le nom d'*Hélène*, ainſi que la Princeſſe *Marie*, ſœur du Czar, devait monter ſur le Trône, & régner conjointement avec ſon fils *Alexis*, *Eudoxie* & *Marie* eurent la faibleſſe de croire cette impoſture ; elles en furent ſi perſuadées, qu'*Hélène* quitta dans ſon couvent l'habit de religieuſe, reprit le nom d'*Eudoxie*, ſe fit traiter de Majeſté, & fit effacer des prières publiques le nom de ſa rivale *Catherine* ; Elle ne parut plus que revêtue des anciens habits de cérémonie que portaient les Czarines. La tréſorière

Digitized by Google

du couvent se déclara contre cette entreprise. *Eudoxie* répondit hautement : « *Pierre* a puni les strélitz, qui avaient outragé sa » mère, mon fils *Alexis* punira quiconque aura insulté la tienne ». Elle fit renfermer la trésorière dans sa cellule. Un officier nommé *Etienne Glebo*, fut introduit dans le couvent. *Eudoxie* en fit l'instrument de ses desseins, & l'attacha à elle par ses faveurs. *Glebo* répand dans la petite ville de Susdal & dans les environs la prédiction de *Dozithée*. Cependant les trois mois s'écoulèrent. *Eudoxie* reproche à l'Evêque que le Czar est encor en vie. « Les » péchés de mon père en sont cause, dit *Dozithée*; il est en pur» gatoire, & il m'en a averti ». Aussi-tôt *Eudoxie* fait dire *mille messes des morts*; *Dozithée* l'assure qu'elles opèrent; il vient au bout d'un mois lui dire, que son père a déja la tête hors du purgatoire; un mois après le défunt n'en a plus que jusqu'à la ceinture; enfin il ne tient plus au purgatoire que par les pieds; & quand les pieds seront dégagés, ce qui est le plus difficile, le Czar *Pierre* mourra infailliblement. 1718.

La Princesse *Marie*, persuadée par *Dozithée*, se livra à lui, à condition que le père du prophète sortirait incessamment du purgatoire, & que la prédiction s'accomplirait; & *Glebo* continua son commerce avec l'ancienne Czarine.

Ce fut principalement sur la foi de ces prédictions, que le Czarovitz s'évada, & alla attendre la mort de son père dans les pays étrangers. Tout cela fut bientôt découvert. *Dozithée* & *Glebo* furent arrêtés; les lettres de la Princesse *Marie* à *Dozithée* & d'*Hélène* à *Glebo*, furent lues en plein Sénat. La Princesse *Marie* fut enfermée à Shulsselbourg; l'ancienne Czarine transférée dans un autre couvent, où elle fut prisonnière. *Dozithée* & *Glebo*, tous les complices de cette vaine & superstitieuse intrigue, furent appliqués à la question, ainsi que les confidens de l'évasion d'*Alexis*. Son Confesseur, son Gouverneur, son Maréchal de cour moururent tous dans les supplices.

On voit donc à quel prix cher & funeste *Pierre le Grand* acheta le bonheur qu'il procura à ses peuples; combien d'obstacles publics & secrets il eut à surmonter, au milieu d'une guerre longue & difficile, des ennemis au dehors, des rebelles au dedans, la moitié de sa famille animée contre lui, la plûpart des prêtres;

Digitized by Google

1718. obſtinément déclarés contre ſes entrepriſes, preſque toute la nation irritée long-tems contre ſa propre félicité, qui ne lui était pas encor ſenſible; des préjugés à détruire dans les têtes, le mécontentement à calmer dans les cœurs. Il falait qu'une génération nouvelle, formée par ſes ſoins, embraſsât enfin les idées de bonheur & de gloire, que n'avaient pu ſupporter leurs pères.

## CHAPITRE ONZIEME.

*Travaux & établiſſemens vers l'an 1718 & ſuivans.*

PENDANT cette horrible cataſtrophe il parut bien que *Pierre* n'était que le père de ſa patrie, & qu'il conſidérait ſa nation comme ſa famille. Les ſupplices dont il avait été obligé de punir la partie de la nation qui voulait empêcher l'autre d'être heureuſe, étaient des ſacrifices faits au public par une néceſſité douloureuſe.

Ce fut dans cette année 1718, époque de l'exhédération & de la mort de ſon fils aîné, qu'il procura le plus d'avantages à ſes ſujets, par la police générale auparavant inconnue, par les manufactures & les fabriques en tout genre, ou établies ou perfectionnées, par les branches nouvelles d'un commerce qui commençait à fleurir, & par ces canaux qui joignent les fleuves, les mers & les peuples que la nature a ſéparés. Ce ne ſont pas là de ces événemens frapans qui charment le commun des lecteurs, de ces intrigues de Cour qui amuſent la malignité, de ces grandes révolutions qui intéreſſent la curioſité ordinaire des hommes; mais ce ſont les reſſorts véritables de la félicité publique, que les yeux philoſophiques aiment à conſidérer.

Il y eut donc un Lieutenant Général de la police de l'Empire, établi à Péterſbourg à la tête d'un tribunal, qui veillait au main-

Digitized by Google

tien de l'ordre d'un bout de la Ruſſie à l'autre. Le luxe dans les habits, & les jeux de haſard, plus dangereux que le luxe, furent ſévèrement défendus. On établit des écoles d'Arithmétique déja ordonnées en 1716, dans toutes les villes de l'Empire. Les maiſons pour les orphelins & pour les enfans trouvés déja commencées, furent achevées, dotées & remplies. 1718.

Nous joindrons ici tous les établiſſemens utiles, auparavant projettés, & finis quelques années après. Toutes les grandes villes furent délivrées de la foule odieuſe de ces mendians, qui ne veulent avoir d'autre métier que celui d'importuner ceux qui en ont, & de traîner, aux dépens des autres hommes, une vie miſérable & honteuſe; abus trop ſouffert dans d'autres Etats.

Les riches furent obligés de bâtir à Péterſbourg des maiſons régulières, ſuivant leur fortune. Ce fut une excellente police, de faire venir ſans frais tous les matériaux à Péterſbourg, par toutes les barques & chariots qui revenaient à vuide des provinces voiſines.

Les poids & les meſures furent fixés & rendus uniformes, ainſi que les loix. Cette uniformité tant déſirée & ſi inutilement dans des Etats dès-long-tems policés, fut établie en Ruſſie ſans difficulté & ſans murmure, & nous penſons que parmi nous cet établiſſement ſalutaire ſerait impraticable. Le prix des denrées néceſſaires fut réglé; ces fanaux que *Louis XIV* établit le premier dans Paris, qui ne ſont pas même encor connus à Rome, éclairèrent pendant la nuit la ville de Péterſbourg: les pompes pour les incendies, les barrières dans les rues ſolidement pavées; tout ce qui regarde la ſureté, la propreté & le bon ordre, les facilités pour le commerce intérieur, les privilèges donnés à des étrangers, & les réglemens qui empêchaient l'abus de ces privilèges; tout fit prendre à Péterſbourg & à Moſcou une face nouvelle.

On perfectionna plus que jamais les fabriques des armes, ſurtout celle que le Czar avait formée à dix mille environ de Pétersbourg; il en était le premier Intendant; mille ouvriers y travaillaient ſouvent ſous ſes yeux. Il allait donner ſes ordres lui-

Digitized by Google

1718. même à tous les Entrepreneurs des moulins à grains, à poudre, à scie; aux directeurs des fabriques de corderies & de voiles, des briqueteries, des ardoises, des manufactures de toiles; beaucoup d'ouvriers de toute espèce lui arrivèrent de France: c'était le fruit de son voyage.

Il établit un tribunal de commerce dont les membres étaient mi-partie nationaux & étrangers, afin que la faveur fût égale pour tous les fabriquans & pour tous les Artistes. Un Français forma une manufacture de très-belles glaces à Péterſbourg, avec les secours du Prince *Menzikoff*. Un autre fit travailler à des tapisseries de haute-lisse sur le modèle de celle des *Gobelins;* & cette manufacture est encor aujourd'hui très-encouragée. Un troisième fit réussir les fileries d'or & d'argent, & le Czar ordonna qu'il ne serait employé par année dans cette manufacture que quatre mille marcs, soit d'argent, soit d'or, afin de n'en point diminuer la masse dans ses Etats.

Il donna trente mille roubles, c'est-à-dire cent cinquante mille livres de France, avec tous les matériaux, & tous les instrumens nécessaires à ceux qui entreprirent les manufactures de draperies & des autres étoffes de laine. Cette libéralité utile le mit en état d'habiller ses troupes de draps faits dans son pays: auparavant on tirait ces draps de Berlin & d'autres pays étrangers.

On fit à Moscou d'aussi belles toiles qu'en Hollande, & à sa mort il y avait déja à Moscou & à Jaroslau quatorze fabriques de toiles de lin & de chanvre.

On n'aurait certainement pas imaginé autrefois, lorsque la soie était vendue en Europe au poids de l'or, qu'un jour au-delà du lac Ladoga, sous un climat glacé, & dans des marais inconnus, il s'éleverait une ville opulente & magnifique, dans laquelle la soie de Perse se manufacturerait aussi-bien que dans Ispahan. *Pierre* l'entreprit & y réussit. Les mines de fer furent exploitées mieux que jamais; on découvrit quelques mines d'or & d'argent; & un Conseil des mines fut établi pour constater si les exploitations donneraient plus de profit qu'elles ne coûteraient de dépense.

Pour faire fleurir tant de manufactures, tant d'arts différens, tant

tant d'entrepriſes, ce n'était pas aſſez de ſigner des patentes & de nommer des inſpecteurs; il falait dans ces commencemens qu'il vît tout par ſes yeux, & qu'il travaillât même de ſes mains, comme on l'avait vu auparavant conſtruire des vaiſſeaux, les appareiller & les conduire. Quand il s'agiſſait de creuſer des canaux dans des terres fangeuſes & preſque impraticables, on le voyait quelquefois ſe mettre à la tête des travailleurs, fouiller la terre & la tranſporter lui-même. 1718.

Il fit cette année 1718 le plan du canal & des écluſes de Ladoga. Il s'agiſſait de faire communiquer la Néva à une autre rivière navigable, pour amener facilement les marchandiſes à Péterſbourg, ſans faire un grand détour par le lac Ladoga, trop ſujet aux tempêtes, & ſouvent impraticable pour les barques; il nivela lui-même le terrain; on conſerve encor les inſtrumens dont il ſe ſervit pour ouvrir la terre, & la voiturer; cet exemple fut ſuivi de toute ſa Cour, & hâta un ouvrage qu'on regardait comme impoſſible : il a été achevé après ſa mort, car aucune de ſes entrepriſes reconnues poſſibles n'a été abandonnée.

Le grand canal de Cronſtadt, qu'on met aiſément à ſec, & dans lequel on carène & on radoube les vaiſſeaux de guerre, fut auſſi commencé dans le tems même des procédures contre ſon fils.

Il bâtit, cette même année, la ville neuve de Ladoga. Bientôt après il tira ce canal qui joint la mer Caſpienne au golfe de Finlande & à l'Océan; d'abord les eaux de deux rivières qu'il fit communiquer, reçoivent les barques qui ont remonté le Volga : de ces rivières on paſſe par un autre canal dans le lac d'Ilmen; on entre enſuite dans le canal de Ladoga, d'où les marchandiſes peuvent être tranſportées par la grande mer dans toutes les parties du monde.

Occupé de ces travaux qui s'exécutaient ſous ſes yeux, il portait ſes ſoins juſqu'au Kamshatka à l'extrémité de l'Orient, & il fit bâtir deux forts dans ce pays, ſi longtems inconnus au reſte du monde. Cependant des Ingénieurs de ſon Académie de marine établie en 1715 marchaient déja dans tout l'Empire pour lever des cartes exactes, & pour mettre ſous les

1718. yeux de tous les hommes cette vaſte étendue des contrées qu'il avait policées & enrichies.

## CHAPITRE DOUZIEME.

### Du Commerce.

Le commerce extérieur était preſque tombé entièrement avant lui, il le fit renaître. On ſait aſſez que le commerce a changé pluſieurs fois ſon cours dans le monde. La Ruſſie Méridionale était avant *Tamerlan* l'entrepôt de la Grèce, & même des Indes; les Génois étaient les principaux facteurs. Le Tanaïs & le Boriſthène étaient chargés des productions de l'Aſie. Mais lorſque *Tamerlan* eut conquis, ſur la fin du quatorzième ſiécle, la Cherſonèſe Taurique, appellée depuis la Crimée, lorſque les Turcs furent maîtres d'Aſoph, cette grande branche du commerce du monde fut anéantie. *Pierre* avait voulu la faire revivre en ſe rendant maître d'Aſoph. La malheureuſe campagne du Pruth lui fit perdre cette ville, & avec elle toutes les vues du commerce par la mer Noire; il reſtait à s'ouvrir la voie d'un négoce non moins étendu par la mer Caſpienne. Déja dans le ſeizième ſiécle & au commencement du dix-ſeptième, les Anglais qui avaient fait naître le commerce à Archangel, l'avaient tenté ſur la mer Caſpienne; mais toutes ces épreuves furent inutiles.

Nous avons déja dit que le père de *Pierre le Grand* avait fait bâtir un vaiſſeau par un Hollandais, pour aller trafiquer d'Aſtracan ſur les côtes de la Perſe : le vaiſſeau fut brûlé par le rebelle *Stenko-Razin*. Alors toutes les eſpérances de négocier en droiture avec les Perſans s'évanouirent. Les Arméniens qui ſont les facteurs de cette partie de l'Aſie, furent reçus par *Pierre le Grand* dans Aſtracan; on fut obligé de paſſer par leurs mains, & de leur laiſſer tout l'avantage du commerce; c'eſt ainſi que dans l'Inde on en uſe avec les Banians, & que les

Digitized by Google

Turcs, ainſi que beaucoup d'Etats Chrétiens, en uſent encor avec les Juifs; car ceux qui n'ont qu'une reſſource, ſe rendent toujours très-ſavans dans l'art qui leur eſt néceſſaire : les autres peuples deviennent volontairement tributaires d'un ſavoir-faire qui leur manque. 1718.

*Pierre* avait déja remédié à cet inconvénient, en faiſant un traité avec l'Empereur de Perſe, par lequel toute la ſoie qui ne ſerait pas deſtinée aux manufactures Perſanes, ſerait livrée aux Arméniens d'Aſtracan, pour être par eux tranſportée en Ruſſie.

Les troubles de la Perſe détruiſirent bientôt cet arrangement. Nous verrons comment le Sha, ou Empereur Perſan, *Huſſein*, perſécuté par des rebelles, implora l'aſſiſtance de *Pierre*, & comment *Pierre* après avoir ſoutenu des guerres ſi difficiles contre les Turcs & contre les Suédois, alla conquérir trois provinces de Perſe; mais il n'eſt ici queſtion que du commerce.

### *Du Commerce avec la Chine.*

L'entrepriſe de négocier avec la Chine ſemblait devoir être la plus avantageuſe. Deux Etats immenſes qui ſe touchent, & dont l'un poſsède réciproquement ce qui manque à l'autre, paraiſſaient être tous deux dans l'heureuſe néceſſité de lier une correſpondance utile, ſurtout depuis la paix jurée ſolemnellement entre l'Empire Ruſſe & l'Empire Chinois, en l'an 1689, ſelon notre manière de compter.

Les premiers fondemens de ce commerce avaient été jettés dès l'année 1653. Il ſe forma dans Tobol des Compagnies de Sibériens & de familles de Boukarie établies en Sibérie. Ces caravanes paſsèrent par les plaines des Kalmoucks, traversèrent enſuite les déſerts, juſqu'à la Tartarie Chinoiſe, & firent des profits conſidérables : mais les troubles ſurvenus dans le pays des Kalmoucks, & les querelles des Ruſſes & des Chinois pour les frontières, dérangèrent ces entrepriſes.

Après la paix de 1689, il était naturel que les deux nations convinſſent d'un lieu neutre, où les marchandiſes ſeraient portées. Les Sibériens, ainſi que tous les autres peuples, avaient plus beſoin des Chinois, que les Chinois n'en avaient



Digitized by Google

d'eux : ainſi on demanda la permiſſion à l'Empereur de la Chine d'envoyer des caravanes à Pekin, & on l'obtint aiſément au commencement du ſiécle où nous ſommes.

Il eſt très-remarquable que l'Empereur *Camhi* avait permis qu'il y eût déja dans un fauxbourg de Pékin une égliſe Ruſſe, deſſervie par quelques prêtres de Sibérie, aux dépens mêmes du tréſor impérial. *Camhi* avait eu l'indulgence de bâtir cette égliſe en faveur de pluſieurs familles de la Sibérie Orientale, dont les unes avaient été faites priſonnières avant la paix de 1680, & les autres étaient des transfuges. Aucune d'elles après la paix de Nipchou, n'avait voulu retourner dans ſa patrie : le climat de Pékin, la douceur des mœurs Chinoiſes, la facilité de ſe procurer une vie commode par un peu de travail, les avaient toutes fixées à la Chine. Leur petite égliſe Grecque n'était point dangereuſe au repos de l'Empire, comme l'ont été les établiſſemens des Jéſuites. L'Empereur *Camhi* favoriſait d'ailleurs la liberté de conſcience : cette tolérance fut établie de tout tems dans toute l'Aſie, ainſi qu'elle le fut autrefois dans la terre entière juſqu'au tems de l'Empereur Romain *Théodoſe premier*. Ces familles Ruſſes s'étant mêlées depuis aux familles Chinoiſes, ont abandonné leur Chriſtianiſme, mais leur égliſe ſubſiſte encore.

Il fut établi que les caravanes de Sibérie jouiraient toujours de cette égliſe quand elles viendraient aporter des fourures, & d'autres objets de commerce à Pékin : le voyage, le ſéjour & le retour ſe faiſaient en trois années. Le Prince *Gagarin*, Gouverneur de la Sibérie, fut vingt ans à la tête de ce commerce. Les caravanes étaient quelquefois très-nombreuſes, & il était difficile de contenir la populace qui compoſait le plus grand nombre.

On paſſait ſur les terres d'un prêtre Lama, eſpèce de Souverain, qui réſide ſur la rivière d'Orkon, & qu'on appelle le *Koutoukas* : c'eſt un Vicaire du grand Lama, qui s'eſt rendu indépendant, en changeant quelque choſe à la Religion du pays, dans laquelle l'ancienne opinion Indienne de la métempſycoſe eſt l'opinion dominante : on ne peut mieux comparer ce prêtre qu'aux Evêques Luthériens de Lubeck & d'Oſnabruk, qui ont ſecoué le joug de l'Evêque de Rome. Ce Prélat

Digitized by Google

Tartare fut insulté par les caravanes ; les Chinois le furent aussi. Le commerce fut encor dérangé par cette mauvaise conduite ; & les Chinois menacèrent de fermer l'entrée de leur Empire à ces caravanes, si on n'arrêtait pas ces désordres. Le commerce avec la Chine était alors très-avantageux aux Russes ; ils raportaient de l'or, de l'argent, & des pierreries. Le plus gros rubis qu'on connaisse dans le monde, fut aporté de la Chine au Prince *Gagarin*, passa depuis dans les mains de *Menzikoff*, & est actuellement un de nos ornemens de la Couronne Impériale.

Les vexations du Prince *Gagarin* nuisirent beaucoup au commerce qui l'avait enrichi : mais enfin elles le perdirent lui-même : il fut accusé devant la Chambre de justice établie par le Czar, & on lui trancha la tête une année après que le Czarovitz fut condamné, & que la plupart de ceux qui avaient eu des liaisons avec ce Prince furent exécutés à mort.

En ce tems-là même, l'Empereur *Camhi* se sentant affaiblir, & ayant l'expérience que les mathématiciens d'Europe étaient plus savans que les mathématiciens de la Chine, crut que les médecins d'Europe valaient aussi mieux que les siens ; il fit prier le Czar, par les Ambassadeurs qui revenaient de Pékin à Pétersbourg, de lui envoyer un médecin. Il se trouva un chirurgien Anglais à Pétersbourg, qui s'offrit à faire ce personnage ; il partit avec un nouvel Ambassadeur, & avec *Laurent Lange*, qui a laissé une description de ce voyage. Cette ambassade fut reçue & défrayée avec magnificence. Le chirurgien Anglais trouva l'Empereur en bonne santé, & passa pour un médecin très-habile. La caravane qui suivit cette ambassade, gagna beaucoup ; mais de nouveaux excès commis par cette caravane même, indisposèrent tellement les Chinois, qu'on renvoya *Lange*, alors Résident du Czar auprès de l'Empereur de la Chine, & qu'on renvoya avec lui tous les marchands de Russie.

L'Empereur *Camhi* mourut ; son fils *Yontchin*, aussi sage, & plus ferme que son père, celui-là même qui chassa les Jésuites de son Empire, comme le Czar les en avait chassés en 1718, conclut avec *Pierre* un traité, par lequel les caravanes Russes ne commerceraient plus que sur les frontières

Digitized by Google

des deux Empires. Il n'y a que les facteurs dépêchés au nom du Souverain, ou de la Souveraine de la Ruſſie, qui ayent la permiſſion d'entrer dans Pékin; ils y ſont logés dans une vaſte maiſon que l'Empereur *Camhi* avait aſſignée autrefois aux Envoyés de la Corée. Il y a longtems qu'on n'a fait partir ni de caravanes ni de facteurs de la Couronne pour la ville de Pékin. Ce commerce eſt languiſſant, mais prêt à ſe ranimer.

*Du Commerce de Péterſbourg, & des autres ports de l'Empire.*

On voyait dès-lors plus de deux cents vaiſſeaux étrangers aborder chaque année à la nouvelle ville Impériale. Ce commerce s'eſt accru de jour en jour, & a valu plus d'une fois cinq millions (argent de France) à la Couronne. C'était beaucoup plus que l'intérêt des fonds que cet établiſſement avait coûté. Ce commerce diminua beaucoup celui d'Archangel: & c'eſt ce que voulait le fondateur, parce qu'Archangel eſt trop impraticable, trop éloigné de toutes les nations, & que le commerce qui ſe fait ſous les yeux d'un Souverain appliqué eſt toujours plus avantageux. Celui de la Livonie reſta toujours ſur le même pied. La Ruſſie en général a trafiqué avec ſuccès; mille à douze cents vaiſſeaux tous les ans ſont entrés dans ſes ports, & *Pierre* a ſu joindre l'utilité à la gloire.

## CHAPITRE TREIZIEME.

### Des Loix.

On ſait que les bonnes loix ſont rares, mais que leur exécution l'eſt encor davantage. Plus un Etat eſt vaſte, & compoſé de nations diverſes, plus il eſt difficile de les réunir par une même juriſprudence. Le père du Czar *Pierre* avait fait rédiger un Code ſous le titre d'*Oulogénie*; il était même imprimé, mais il s'en falait beaucoup qu'il pût ſuffire.

*Pierre* avait, dans ſes voyages, amaſſé des matériaux pour

rebâtir ce grand édifice qui croulait de toutes parts : il tira des instructions du Danemarck, de la Suède, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, & prit de ces différentes nations ce qu'il crut qui convenait à la sienne. 1718.

Il y avait une Cour de Boyards, qui décidait en dernier ressort des affaires contentieuses : le rang & la naissance y donnaient séance, il falait que la science la donnât : cette Cour fut cassée.

Il créa un Procureur-général, auquel il joignit quatre Assesseurs, dans chacun des Gouvernemens de l'Empire : ils furent chargés de veiller à la conduite des Juges, dont les sentences ressortirent au Sénat qu'il établit : chacun de ces Juges fut pourvu d'un exemplaire de l'*Oulogénie*, avec les additions & les changemens nécessaires, en attendant qu'on pût rédiger un corps complet de loix.

Il défendit à tous ces Juges, sous peine de mort, de recevoir ce que nous appellons *des épices :* elles sont médiocres chez nous, mais il serait bon qu'il n'y en eût point. Les grands frais de notre justice sont les salaires des subalternes, la multiplicité des écritures, & surtout cet usage onéreux dans les procédures de composer les lignes de trois mots, & d'accabler ainsi sous un tas immense de papiers les fortunes des citoyens. Le Czar eut soin que les frais fussent médiocres, & la justice prompte. Les Juges, les greffiers eurent des appointemens du trésor public, & n'achetèrent point leurs charges.

Ce fut principalement dans l'année 1718, pendant qu'il instruisait solemnellement le procès de son fils, qu'il fit ces réglemens. La plupart des loix qu'il porta, furent tirées de celles de la Suède, & il ne fit point de difficulté d'admettre dans les tribunaux les prisonniers Suédois instruits de la jurisprudence de leur pays, & qui ayant apris la langue de l'Empire voulurent rester en Russie.

Les causes des particuliers ressortirent au Gouverneur de la province, & à ses Assesseurs ; ensuite on pouvait en appeller au Sénat ; & si quelqu'un après avoir été condamné par le Sénat en appellait au Czar même, il était déclaré digne de mort, en cas que son appel fût injuste : mais pour tempérer la rigueur de cette loi, il créa un Maître général des requêtes,

Digitized by Google

1718. qui recevait les placets de tous ceux qui avaient au Sénat, ou dans les Cours inférieures, des affaires ſur leſquelles la loi ne s'était pas encor expliquée.

Enfin il acheva en 1722 ſon nouveau Code, & il défendit ſous peine de mort, à tous les Juges de s'en écarter, & de ſubſtituer leur opinion particulière à la loi générale. Cette ordonnance terrible fut affichée, & l'eſt encor dans tous les tribunaux de l'Empire.

Il créait tout. Il n'y avait pas juſqu'à la ſociété qui ne fût ſon ouvrage. Il régla les rangs entre les hommes ſuivant leurs emplois, depuis l'Amiral & le Maréchal juſqu'à l'Enſeigne, ſans aucun égard pour la naiſſance.

Ayant toujours dans l'eſprit, & voulant aprendre à ſa nation que des ſervices étaient préférables à des ayeux, les rangs furent auſſi fixés pour les femmes, & quiconque dans une aſſemblée prenait une place qui ne lui était pas aſſignée, payait une amende.

Par un réglement plus utile, tout ſoldat qui devenait Officier devenait gentilhomme, & tout Boyard flétri par la Juſtice devenait roturier.

Après la rédaction de ces loix & de ces réglemens, il arriva que l'augmentation du commerce, l'accroiſſement des villes & des richeſſes, la population de l'Empire, les nouvelles entrepriſes, la création de nouveaux emplois, amenèrent néceſſairement une multitude d'affaires nouvelles, & de cas imprévus, qui tous étaient la ſuite des ſuccès mêmes de *Pierre* dans la réforme générale de ſes Etats.

L'Impératrice *Eliſabeth* acheva le Corps des loix que ſon père avait commencé, & ces loix ſe ſont reſſenties de la douceur de ſon règne.

CHAPITRE

## CHAPITRE QUATORZIÈME.

### De la Religion.

Dans ce tems-là même, *Pierre* travaillait plus que jamais à la réforme du Clergé. Il avait aboli le Patriarchat, & cet acte d'autorité ne lui avait pas gagné le cœur des ecclésiastiques. Il voulait que l'administration Impériale fût toute-puissante, & que l'administration Ecclésiastique fût respectée & obéissante. Son dessein était d'établir un Conseil de Religion toujours subsistant, qui dépendît du Souverain, & qui ne donnât de loix à l'Eglise, que celles qui seraient approuvées par le Maître de tout l'État, dont l'Eglise fait partie. Il fut aidé dans cette entreprise par un Archevêque de Novogorod, nommé *Theophane Procop*, ou *Procopvitz*, c'est-à-dire, fils de *Procop*.

Ce Prélat était savant & sage; ses voyages en diverses parties de l'Europe l'avaient instruit des abus qui y règnent: le Czar qui en avait été témoin lui-même, avait dans tous ses établissemens ce grand avantage, de pouvoir, sans contradiction, choisir l'utile, & éviter le dangereux. Il travailla lui-même en 1718 & 1719, avec cet Archevêque. Un Synode perpétuel fut établi, composé de douze membres, soit Evêques, soit Archimandrites, tous choisis par le Souverain. Ce Collège fut augmenté depuis jusqu'à quatorze.

Les motifs de cet établissement furent expliqués par le Czar dans un discours préliminaire: le plus remarquable, & le plus grand de ces motifs, est « qu'on n'a point à craindre, sous l'ad» ministration d'un Collège de Prêtres, les troubles & les sou» lévemens qui pourraient arriver sous le gouvernement d'un » seul Chef ecclésiastique; que le peuple, toujours enclin à la » superstition, pourrait, en voyant d'un côté un Chef de l'Eglise, » imaginer qu'il y a en effet deux puissances. Il cite sur ce point

1718. important l'exemple des longues diviſions entre l'Empire & le Sacerdoce qui ont enſanglanté tant de Royaumes.

Il penſait & il diſait publiquement que l'idée des deux puiſſances, fondée ſur l'allégorie des deux épées qui ſe trouverent chez les Apôtres, était une idée abſurde.

Le Czar attribua à ce Tribunal le droit Eccléſiaſtique de régler toute la diſcipline, l'examen des mœurs & de la capacité de ceux qui ſont nommés aux Evêchés par le Souverain, le jugement définitif des cauſes religieuſes dans leſquelles on appellait autrefois au Patriarche, la connaiſſance des revenus des monaſtères & des rétributions des aumônes.

Cette aſſemblée eut le titre de *très-ſaint Synode*, titre qu'avaient pris les Patriarches. Ainſi le Czar rétablit en effet la dignité Patriarchale, partagée en quatorze membres, mais tous dépendans du Souverain, & tous faiſant ſerment de lui obéir, ſerment que les Patriarches ne faiſaient pas. Les membres de ce ſacré Synode aſſemblés avaient le même rang que les Sénateurs; mais auſſi ils dépendaient du Prince, ainſi que le Sénat.

Cette nouvelle adminiſtration, & le nouveau Code eccléſiaſtique, ne furent en vigueur, & ne reçurent une forme conſtante, que quatre ans après, en l'année 1722. *Pierre* voulut d'abord que le Synode lui préſentât ceux qu'il jugerait les plus dignes des Prélatures. L'Empereur choiſiſſait un Evêque, & le Synode le ſacrait. *Pierre* préſidait ſouvent à cette aſſemblée. Un jour qu'il s'agiſſoit de préſenter un Evêque, le Synode remarqua qu'il n'avait encor que des ignorans à préſenter au Czar; *Eh bien*, dit-il, *il n'y a qu'à choiſir le plus honnête homme, cela vaudra bien un ſavant.*

Il eſt à remarquer que dans l'Egliſe Grecque il n'y a point de ce que nous appellons *Abbés ſéculiers:* le petit collet n'y eſt connu que par ſon ridicule; mais par un autre abus, (puiſqu'il faut que tout ſoit abus dans le monde) les Prélats ſont tirés de l'ordre monaſtique. Les premiers moines n'étaient que des ſéculiers, les uns dévots, les autres fanatiques, qui ſe retiraient dans des déſerts: ils furent raſſemblés enfin par *St. Baſile*, reçurent de lui une règle, firent des vœux, & furent comptés pour le dernier Ordre de la Hiérarchie, par lequel il faut commencer pour monter aux dignités. C'eſt ce qui remplit de moines

Digitized by Google

la Grèce & l'Asie. La Russie en était inondée; ils étaient riches, puissans; & quoique très-ignorans, ils étaient, à l'avénement de *Pierre*, presque les seuls qui sussent écrire : ils en avaient abusé dans les premiers tems, où ils furent si étonnés, & si scandalisés des innovations que faisait *Pierre* en tout genre. Il avait été obligé en 1703, de défendre l'encre & les plumes aux moines : il falait une permission expresse de l'Archimandrite, qui répondait de ceux à qui il la donnait. 1718.

*Pierre* voulut que cette ordonnance subsistât. Il avait voulu d'abord qu'on n'entrât dans l'ordre monastique qu'à l'âge de cinquante ans; mais c'était trop tard; la vie de l'homme est trop courte, on n'avait pas le tems de former des Evêques ; il régla avec son Synode, qu'il serait permis de se faire moine à trente ans passés, mais jamais au dessous : défense aux militaires & aux cultivateurs d'entrer jamais dans un couvent, à moins d'un ordre exprès de l'Empereur, ou du Synode : jamais un homme marié ne peut être reçu dans un monastère, même après le divorce, à moins que sa femme ne se fasse aussi religieuse de son plein consentement, & qu'ils n'ayent point d'enfans. Quiconque est au service de l'Etat ne peut se faire moine, à moins d'une permission expresse. Tout moine doit travailler de ses mains à quelque métier. Les Religieuses ne doivent jamais sortir de leur monastère ; on leur donne la tonsure à l'âge de cinquante ans, comme aux Diaconesses de la primitive Eglise; & si avant d'avoir reçu la tonsure, elles veulent se marier, non-seulement elles le peuvent, mais on les y exhorte : réglement admirable dans un pays où la population est beaucoup plus nécessaire que les monastères.

*Pierre* voulut que ces malheureuses filles, que Dieu a fait naître pour peupler l'Etat, & qui par une dévotion mal entendue ensevelissent dans les cloîtres la race dont elles devaient être mères, fussent du moins de quelque utilité à la société qu'elles trahissent : il ordonna qu'elles fussent toutes employées à des ouvrages de la main, convenables à leur sexe. L'Impératrice *Catherine* se chargea de faire venir des ouvrières du Brabant & de la Hollande; elle les distribua dans les monastères, & on y fit bientôt des ouvrages dont *Catherine* & les dames de sa Cour se parèrent.

Il n'y a peut-être rien au monde de plus ſage que toutes ces inſtitutions; mais ce qui mérite l'attention de tous les ſiécles, c'eſt le réglement que *Pierre* porta lui-même, & qu'il adreſſa au Synode en 1724. Il fut aidé en cela par *Théophane Procovitz*. L'ancienne inſtitution eccléſiaſtique eſt très ſavamment expliquée dans cet écrit; l'oiſiveté monachale y eſt combattue avec force; le travail non-ſeulement recommandé, mais ordonné; & la principale occupation doit être de ſervir les pauvres: il ordonne, que les ſoldats invalides ſoient répartis dans les couvens; qu'il y ait des Religieux prépoſés pour avoir ſoin d'eux; que les plus robuſtes cultivent les terres appartenantes aux couvens: Il ordonne la même choſe dans les monaſtères des filles; les plus fortes doivent avoir ſoin des jardins; les autres doivent ſervir les femmes & les filles malades, qu'on amène du voiſinage dans le couvent. Il entre dans les plus petits détails de ces différens ſervices. Il deſtine quelques monaſtères de l'un & de l'autre ſexe, à recevoir les orphelins, & à les élever.

Il ſemble, en liſant cette ordonnance de *Pierre le Grand* du 31 Janvier 1724, qu'elle ſoit compoſée à la fois par un Miniſtre de l'Etat, & par un Père de l'Egliſe.

Preſque tous les uſages de cette Egliſe ſont différens des nôtres. Dès qu'un homme eſt ſous-diacre parmi nous, le mariage lui eſt interdit; & c'eſt un ſacrilége pour lui de ſervir à peupler ſa patrie. Au contraire, ſi-tôt qu'un homme eſt ordonné ſous-diacre en Ruſſie, on l'oblige de prendre une femme: il devient Prêtre, Archiprêtre; mais pour devenir Evêque, il faut qu'il ſoit veuf & moine.

*Pierre* défendit à tous les Curés d'employer plus d'un de leurs enfans au ſervice de leur Egliſe, de peur qu'une famille trop nombreuſe ne tyrannisât la paroiſſe; & il ne leur fut permis d'employer plus d'un de leurs enfans, que quand la paroiſſe le demandait elle-même. On voit que dans les plus petits détails de ces ordonnances eccléſiaſtiques, tout eſt dirigé au bien de l'Etat, & qu'on prend toutes les meſures poſſibles pour que les prêtres ſoient conſidérés, ſans être dangereux, & qu'ils ne ſoient ni avilis, ni puiſſans.

Je trouve dans des mémoires curieux compoſés par un Officier

Digitized by Google

fort aimé de *Pierre le Grand*, qu'un jour on liſait à ce Prince le chapitre du *Spectateur Anglais* qui contient un parallèle entre lui & *Louis XIV* : il dit, après l'avoir écouté, « Je ne » crois pas mériter la préférence qu'on me donne ſur ce Mo» narque : mais j'ai été aſſez heureux pour lui être ſupérieur » dans un point eſſentiel; j'ai forcé mon Clergé à l'obéiſſance » & à la paix, & *Louis XIV* s'eſt laiſſé ſubjuguer par le ſien ».

Un prince qui paſſait les jours au milieu des fatigues de la guerre, & les nuits à rédiger tant de loix, à policer un ſi vaſte Empire, à conduire tant d'immenſes travaux dans l'eſpace de deux mille lieues, avait beſoin de délaſſemens. Les plaiſirs ne pouvaient être alors ni auſſi nobles, ni auſſi délicats qu'ils le ſont devenus depuis. Il ne faut pas s'étonner ſi *Pierre* s'amuſait à ſa fête des Cardinaux, dont nous avons déja parlé, & à quelques autres divertiſſemens de cette eſpèce; ils furent quelquefois aux dépens de l'Egliſe Romaine, pour laquelle il avoit une averſion, très-pardonnable à un Prince du rite Grec, qui veut être le maître chez lui. Il donna auſſi de pareilles ſpectacles aux dépens des moines de ſa patrie, mais des anciens moines, qu'il voulait rendre ridicules, tandis qu'il réformait les nouveaux.

Nous avons déja vu qu'avant qu'il promulguât ſes loix eccléſiaſtiques, il avait créé Pape un de ſes fous, & qu'il avait célébré la fête du Conclave. Ce fou, nommé *Sotof*, était âgé de quatre-vingt-quatre ans. Le Czar imagina de lui faire épouſer une veuve de ſon âge, & de célébrer ſolemnellement cette noce; il fit faire l'invitation par quatre bégues; des vieillards décrépits conduiſaient la mariée; quatre des plus gros hommes de Ruſſie ſervaient de coureurs : la muſique était ſur un char conduit par des ours, qu'on piquait avec des pointes de fer, & qui par des mugiſſemens formaient une baſſe digne des airs qu'on jouait ſur le chariot. Les mariés furent bénis dans la cathédrale par un prêtre aveugle & ſourd, à qui on avait mis des lunettes. La proceſſion, le mariage, le repas des noces, le déshabillé des mariés, la cérémonie de les mettre au lit, tout fut également convenable à la bouffonnerie de ce divertiſſement.

Une telle fête nous paraît bien bizarre; mais l'eſt-elle plus

Digitized by Google

que nos divertiſſemens du Carnaval ? eſt-il plus beau de voir cinq cents perſonnes portant ſur le viſage des maſques hideux, & ſur le corps des habits ridicules, ſauter toute une nuit dans une ſalle ſans ſe parler ?

Nos anciennes fêtes des fous & de l'âne & de l'Abbé des cornards dans nos égliſes, étaient-elles plus majeſtueuſes ? & nos comédies de la *Mère ſotte* montraient-elles plus de génie ?

## CHAPITRE QUINZIÈME.

### *Des Négociations d'Aland. De la mort de* Charles XII, &c. *De la paix de Neuſtadt.*

Ces travaux immenſes du Czar, ce détail de tout l'Empire Ruſſe, & le malheureux procès du Prince *Alexis* n'étaient pas les ſeules affaires qui l'occupaſſent : il falait ſe couvrir au dehors, en réglant l'intérieur de ſes Etats. La guerre continuait toujours avec la Suède, mais mollement, & rallentie par les eſpérances d'une paix prochaine.

Il eſt conſtant que dans l'année 1717, le Cardinal *Albéroni*, premier Miniſtre de *Philippe V*, Roi d'Eſpagne, & le Baron de *Goertz*, devenu maître de l'eſprit de *Charles XII*, avaient voulu changer la face de l'Europe, en réuniſſant *Pierre* avec *Charles*, en détrônant le Roi d'Angleterre *George premier*, en rétabliſſant *Staniſlas* en Pologne, tandis qu'*Albéroni* donnerait à *Philippe* ſon Maître la Régence de France. *Goertz* s'était, comme on a vu, ouvert au Czar même. *Albéroni* avait entamé une négociation avec le Prince *Kourakin*, Ambaſſadeur du Czar à la Haye, par l'Ambaſſadeur d'Eſpagne *Baretti Landi*, Mantouan, tranſplanté en Eſpagne ainſi que le Cardinal.

C'étaient des étrangers qui voulaient tout bouleverſer pour des maîtres dont ils n'étaient pas nés ſujets, ou plutôt pour eux-mêmes. *Charles XII* donna dans tous ſes projets, & le Czar ſe

Digitized by Google

contenta de les examiner. Il n'avait fait dès l'année 1716 que de faibles efforts contre la Suède, plutôt pour la forcer à acheter la paix par la cession des provinces qu'il avait conquises, que pour achever de l'accabler.

Déja l'activité du Baron de *Goertz* avait obtenu du Czar qu'il envoyât des Plénipotentiaires dans l'isle d'Aland, pour traiter de cette paix. L'Ecossais *Bruce*, grand-Maître d'Artillerie en Russie, & le célèbre *Osterman*, qui depuis fut à la tête des affaires, arrivèrent au congrès, précisément dans le tems qu'on arrêtait le Czarovitz dans Moscou. *Goertz* & *Gillembourg* étaient déja au congrès de la part de *Charles XII*; tous deux impatiens d'unir ce Prince avec *Pierre*, & de se venger du Roi d'Angleterre. Ce qui était étrange, c'est qu'il y avait un congrès, & point d'armistice. La flotte du Czar croisait toujours sur les côtes de Suède, & faisait des prises: il prétendait par ces hostilités accélérer la conclusion d'une paix si nécessaire à la Suède, & qui devait être si glorieuse à son vainqueur.

Déja, malgré les petites hostilités qui duraient encore, toutes les apparences d'une paix prochaine étaient manifestes. Les préliminaires étaient des actions de générosité, qui font plus d'effet que des signatures. Le Czar renvoya sans rançon le Maréchal *Renschild*, que lui-même avait fait prisonnier, & le Roi de Suède rendit de même les Généraux *Trubetskoy* & *Gollovin*, prisonniers en Suède depuis la journée de Narva.

Les négociations avançaient; tout allait changer dans le Nord. *Goertz* proposait au Czar l'acquisition du Meklembourg. Le Duc *Charles* qui possédait ce Duché, avait épousé une fille du Czar *Ivan*, frère aîné de *Pierre*. La noblesse de son pays était soulevée contre lui. *Pierre* avait une armée dans le Meklembourg, & prenait le parti du Prince qu'il regardait comme son gendre. Le Roi d'Angleterre, Electeur de Hanovre se déclarait pour la Noblesse: c'était encor une manière de mortifier le Roi d'Angleterre, en assurant le Meklembourg à *Pierre*, déja maître de la Livonie, & qui allait devenir plus puissant en Allemagne qu'aucun Electeur. On donnait en équivalent au Duc de Meklembourg, le Duché de Courlande & une partie de la Prusse, aux dépens de la Pologne, à laquelle on rendait le Roi *Stanislas*. Brême &

Digitized by Google

Verden devaient revenir à la Suède ; mais on ne pouvait en dépouiller le Roi *George premier* que par la force des armes. Le projet de *Goertz* était donc, comme on l'a déja dit, que *Pierre* & *Charles XII*, unis non-seulement par la paix, mais par une alliance offensive, envoyassent en Ecosse une armée. *Charles XII* après avoir conquis la Norvège, devait descendre en personne dans la Grande-Bretagne, & se flattait d'y faire un nouveau Roi, après en avoir fait un en Pologne. Le Cardinal *Albéroni* promettait des subsides à *Pierre* & à *Charles*. Le Roi *George*, en tombant, entraînait probablement dans sa chute le Régent de France son allié, qui demeurant sans suport était livré à l'Espagne triomphante, & la France soulevée.

*Albéroni* & *Goertz* se croyaient sur le point de bouleverser l'Europe d'un bout à l'autre. Une balle de coulevrine, lancée au hasard des bastions de Frédericshal en Norvège, confondit tous ces projets ; *Charles XII* fut tué ; la flotte d'Espagne fut battue par les Anglais, la conjuration fomentée en France découverte & dissipée; *Albéroni* chassé d'Espagne, *Goertz* décapité à Stockholm ; & de toute cette ligue terrible, à peine commencée, il ne resta de puissant que le Czar, qui ne s'étant compromis avec personne, donna la loi à tous ses voisins.

Toutes les mesures furent changées en Suède après la mort de *Charles XII* : il avait été despotique ; & on n'élut sa sœur *Ulrique* Reine, qu'à condition qu'elle renoncerait au despotisme. Il avait voulu s'unir avec le Czar contre l'Angleterre & ses alliés, & le nouveau Gouvernement Suédois s'unir à ces alliés contre le Czar.

Le congrès d'Aland ne fut pas à la vérité rompu ; mais la Suède liguée avec l'Angleterre, espéra que des flottes Anglaises envoyées dans la Baltique, lui procureraient une paix plus avantageuse. Les troupes Hanovriennes entrèrent dans les Etats du Duc de Meklembourg ; mais les troupes du Czar les en chassèrent.

Février 1716.

Il entretenait aussi un corps de troupes en Pologne qui en imposait à la fois aux partisans d'*Auguste*, & à ceux de *Staniſlas ;* & à l'égard de la Suède, il tenait une flotte prête, qui devait ou faire une descente sur les côtes, ou forcer le Gouvernement Suédois

ment Suédois à ne pas faire languir le congrès d'Aland. Cette flotte fut compoſée de douze grands vaiſſeaux de ligne, de pluſieurs du ſecond rang, de frégates, & de galères : le Czar en était le Vice-Amiral, commandant toujours ſous l'Amiral *Apraxin*. 1719.

Une eſcadre de cette flotte ſe ſignala d'abord contre une eſcadre Suédoiſe, & après un combat opiniâtre, prit un vaiſſeau & deux frégates. *Pierre* qui encourageait par tous les moyens poſſibles la marine qu'il avait créée, donna ſoixante mille livres de notre monnoie aux Officiers de l'eſcadre, des médailles d'or, & ſur-tout des marques d'honneur.

Dans ce tems-là même, la flotte Anglaiſe, ſous le commandement de l'Amiral *Norris*, entra dans la mer baltique, pour favoriſer les Suédois. *Pierre* eut aſſez de confiance dans ſa nouvelle marine, pour ne ſe pas laiſſer impoſer par les Anglais; il tint hardiment la mer, & envoya demander à l'Amiral Anglais, s'il venait ſimplement comme ami des Suédois, ou comme ennemi de la Ruſſie. L'Amiral répondit qu'il n'avait point encor d'ordre poſitif. *Pierre*, malgré cette réponſe équivoque, ne laiſſa pas de tenir la mer.

Les Anglais en effet n'étaient venus que dans l'intention de ſe montrer, & d'engager le Czar par ces démonſtrations, à faire aux Suédois des conditions de paix acceptables. L'Amiral *Norris* alla à Copenhague, & les Ruſſes firent quelques deſcentes en Suède dans le voiſinage même de Stockholm; ils ruinèrent des forges de cuivre; ils brûlèrent près de quinze mille maiſons, & causèrent aſſez de mal pour faire ſouhaiter aux Suédois que la paix fût inceſſamment conclue. Juillet.

En effet, la nouvelle Reine de Suède preſſa le renouvellement des négociations; *Oſterman* même fut envoyé à Stockholm; les choſes reſtèrent dans cet état pendant toute l'année 1719.

L'année ſuivante, le Prince de Heſſe, mari de la Reine de Suède, devenu Roi de ſon chef, par la ceſſion de ſa femme, commença ſon règne par l'envoi d'un Miniſtre à Péterſbourg, pour hâter cette paix tant déſirée : mais au milieu de ces négociations la guerre durait toujours. 1720.

La flotte Anglaiſe ſe joignit à la Suédoiſe, mais ſans com-

1720. mettre encor d'hoſtilités ; il n'y avait point de rupture déclarée entre la Ruſſie & l'Angleterre ; l'Amiral *Norris* offrait la médiation de ſon Maître, mais il l'offrait à main armée ; & cela même arrêtait les négociations. Telle eſt la ſituation des côtes de la Suède, & de celles des nouvelles provinces de Ruſſie ſur la mer Baltique, que l'on peut aiſément inſulter celles de Suède, & que les autres ſont d'un abord très-difficile. Il y parut bien, lorſque l'Amiral *Norris*, ayant levé le maſque, fit enfin une deſcente, conjointement avec les Suédois, dans
Juin. une petite iſle de l'Eſtonie nommée Narguen, appartenante au Czar : ils brûlèrent une cabane ; mais les Ruſſes dans le même tems deſcendirent vers Vaſa, brûlèrent quarante & un villages & plus de mille maiſons, & causèrent dans tout le pays un dommage inexprimable. Le Prince *Galitzin* prit quatre frégates Suédoiſes à l'abordage ; il ſemblait que l'Amiral Anglais ne fût venu que pour voir de ſes yeux à quel point le Czar avait rendu ſa marine redoutable. *Norris* ne fit preſque que ſe montrer à ces mêmes mers ſur leſquelles on menait les quatre frégates Suédoiſes en triomphe au port de Cronſlot devant Péterſbourg. Il paraît que les Anglais en firent trop s'ils n'étaient que médiateurs, & trop peu s'ils étaient ennemis.

Novemb. Enfin, le nouveau Roi de Suède demanda une ſuſpenſion d'armes ; & n'ayant pu réuſſir juſqu'alors par les menaces de l'Angleterre, il employa la médiation du Duc d'*Orléans*, Régent de France : ce Prince allié de la Ruſſie & de la Suède,
Février eut l'honneur de la conciliation : il envoya *Campredon*, Plé-
1721. nipotentiaire à Péterſbourg, & de-là à Stockholm. Le Congrès s'aſſembla dans Neuſtadt, petite ville de Finlande ; mais le Czar ne voulut accorder l'armiſtice que quand on fut ſur le point de conclure, & de ſigner. Il avait une armée en Finlande, prête à ſubjuguer le reſte de cette province ; ſes eſcadres menaçaient continuellement la Suède ; il falait que la paix ne ſe fît que ſuivant ſes volontés. On ſouſcrivit enfin à tout ce qu'il voulut : on lui céda à perpétuité tout ce qu'il avait conquis, depuis les frontières de la Courlande juſqu'au fond du Golfe de Finlande, & par-delà encore, le long du pays de Kexholm, & cette liſière de la Finlande même, qui ſe prolonge des environs de Kexholm au Nord : ainſi il reſta

Digitized by Google

Souverain reconnu de la Livonie, de L'Eſtonie, de l'Ingrie, de la Carélie, du pays de Vibourg, & des iſles voiſines, qui lui aſſuraient encor la domination de la mer, comme les iſles d'Oeſel, de Dago, de Mône, & beaucoup d'autres. Le tout formait une étendue de trois cents lieues communes, ſur des largeurs inégales, & compoſait un grand Royaume, qui était le prix de vingt années de peines. 1721.

Cette paix de Neuſtadt fut ſignée le 10 Septembre 1721, n. ſt. par ſon Miniſtre *Oſterman*, & le Général *Bruce*. 10 Sept.

*Pierre* eut d'autant plus de joie, que ſe voyant délivré de la néceſſité d'entretenir de grandes armées vers la Suède, libre d'inquiétude avec l'Angleterre & avec ſes voiſins, il ſe voyait en état de ſe livrer tout entier à la réforme de ſon Empire, déja ſi bien commencée, & à faire fleurir en paix les Arts & le Commerce, introduits par ſes ſoins avec tant de travaux.

Dans les premiers tranſports de ſa joie, il écrivit à ſes Plénipotentiaires : « Vous avez dreſſé le traité comme ſi nous » l'avions rédigé nous-mêmes, & ſi nous vous l'avions envoyé » pour le faire ſigner aux Suédois ; ce glorieux événement ſera » toujours préſent à notre mémoire.

Dès fêtes de toute eſpèce ſignalèrent la ſatisfaction des peuples dans tout l'Empire, & ſur-tout à Péterſbourg. Les pompes triomphales que le Czar avait étalées pendant la guerre n'approchaient pas des réjouiſſances paiſibles au-devant deſquelles tous les citoyens allaient avec tranſport : cette paix était le plus beau de ſes triomphes ; & ce qui plut bien plus encor que toutes ces fêtes éclatantes, ce fut une rémiſſion entière pour tous les coupables détenus dans les priſons, & l'abolition de tout ce qu'on devait d'impôts au tréſor du Czar dans toute l'étendue de l'Empire, juſqu'au jour de la publication de la paix. On briſa les chaînes d'une foule de malheureux : les voleurs publics, les aſſaſſins, les criminels de Lèſe-Majeſté furent ſeuls exceptés.

Ce fut alors que le Sénat & le Synode décernèrent à *Pierre* les titres de *Grand*, d'*Empereur*, & de *Père de la patrie*. Le Chancelier *Goloſkin* porta la parole au nom de tous les Ordres de l'Etat dans l'Egliſe Cathédrale : les Sénateurs crièrent en-



Digitized by Google

1721. ſuite trois fois, *Vive notre Empereur*, & *notre Père ;* & ces acclamations furent ſuivies de celles du peuple. Les Miniſtres de France, d'Allemagne, de Pologne, de Danemarck, de Hollande, le félicitèrent le même jour, le nommèrent de ces titres qu'on venait de lui donner, & reconnurent Empereur celui qu'on avait déja déſigné publiquement par ce titre en Hollande, après la bataille de Pultava. Les noms de *Père* & de *Grand*, étaient des noms glorieux que perſonne ne pouvait lui diſputer dans l'Europe ; celui d'*Empereur* n'était qu'un titre honorifique, décerné par l'uſage à l'Empereur d'Allemagne, comme Roi titulaire des Romains ; & ces appellations demandent du tems pour être formellement uſitées dans les Chancelleries des Cours, où l'étiquette eſt différente de la gloire. Bientôt après *Pierre* fut reconnu Empereur par toute l'Europe, excepté par la Pologne, que la diſcorde diviſait toujours, & par le Pape, dont le ſuffrage eſt devenu fort inutile, depuis que la Cour Romaine a perdu ſon crédit à meſure que les nations ſe ſont éclairées.

## CHAPITRE SEIZIÈME.

### DES CONQUÊTES EN PERSE.

LA ſituation de la Ruſſie eſt telle, qu'elle a néceſſairement des intérêts à ménager avec tous les peuples qui habitent vers le cinquantième degré de latitude. Quand elle fut mal gouvernée, elle fut en proie tour-à-tour aux Tartares, aux Suédois, aux Polonais ; & ſous un Gouvernement ferme & vigoureux ; elle fut redoutable à toutes les nations. *Pierre* avait commencé ſon règne par un traité avantageux avec la Chine. Il avait à la fois combattu les Suédois & les Turcs : il finit par conduire des armées en Perſe.

La Perſe commençait à tomber dans cet état déplorable où elle eſt encor de nos jours. Qu'on ſe figure la guerre de trente

Digitized by Google

ans dans l'Allemagne, les tems de la Fronde, les tems de la *S. Barthelemi*, & de *Charles VI*, & du Roi *Jean* en France, les guerres civiles d'Angleterre, la longue dévaſtation de la Ruſſie entière par les Tartares, ou ces mêmes Tartares envahiſſant la Chine; on aura quelque idée des fléaux qui ont déſolé la Perſe.

Il ſuffit d'un Prince faible & inapliqué, & d'un ſujet puiſſant & entreprenant, pour plonger un Royaume entier dans cet abîme de déſaſtres. Le Sha, ou Shac, ou Sophi de Perſe *Huſſein*, deſcendant du grand Sha *Abas*, était alors ſur le trône: il ſe livrait à la molleſſe; ſon premier Miniſtre commit des injuſtices & des cruautés que la faibleſſe d'*Huſſein* toléra: voilà la ſource de quarante ans de carnage.

La Perſe, de même que la Turquie, a des provinces différemment gouvernées; elle a des ſujets immédiats, des vaſſaux, des Princes tributaires, des peuples mêmes à qui la Cour payait un tribut ſous le nom de penſion ou de ſubſide; tels étaient, par exemple, les peuples du Dagueſtan, qui habitent les branches du Mont Caucaſe, à l'occident de la mer Caſpienne: ils faiſaient autrefois partie de l'ancienne Albanie; car tous les peuples ont changé leurs noms & leurs limites; ces peuples s'appellent aujourd'hui les Leſguis; ce ſont des montagnards plutôt ſous la protection que ſous la domination de la Perſe: on leur payait des ſubſides pour défendre ces frontières.

A l'autre extrémité de l'Empire vers les Indes, était le Prince de Candahar, qui commandait à la milice des Aguans. Ce Prince était un vaſſal de la Perſe, comme les Hoſpodars de Valachie & de Moldavie ſont Vaſſaux de l'Empire Turc: ce vaſſelage n'eſt point héréditaire; il reſſemble parfaitement aux anciens Fiefs établis dans l'Europe par les eſpèces de Tartares qui bouleverſèrent l'Empire Romain. La milice des Aguans gouvernée par le Prince de Candahar, était celle de ces mêmes Albanais des côtes de la mer Caſpienne, voiſins du Dagueſtan, mêlés de Circaſſes & de Géorgiens, pareils aux anciens Mammelucs qui ſubjuguèrent l'Egypte: on les appella les Aguans par corruption. *Timur*, que nous nommons *Tamerlan*, avait mené cette milice dans l'Inde, & elle reſta établie dans cette Province de Candahar, qui tantôt apartint à l'Inde, tantôt à

Digitized by Google

la Perſe. C'eſt par ces Aguans & par ces Leſguis que la révolution commença.

*Myr Veitz*, ou *Miriviz*, Intendant de la province, prépoſé uniquement à la levée des tributs, aſſaſſina le Prince de Candahar, ſouleva la milice, & fut maître du Candahar, juſqu'à ſa mort arrivée en 1717. Son frère lui ſuccéda paiſiblement, en payant un léger tribut à la Porte Perſane. Mais le fils de *Miriviz*, né avec la même ambition que ſon père, aſſaſſina ſon oncle, & voulut devenir un Conquérant. Ce jeune homme s'appellait *Myr Mahmoud*; mais il ne fut connu en Europe que ſous le nom de ſon père qui avait commencé la rébellion. *Mahmoud* joignit à ſes Aguans ce qu'il put ramaſſer de Guèbres, anciens Perſes diſperſés autrefois par le Calife *Omar*, toujours attachés à la Religion des Mages, ſi floriſſante autrefois ſous *Cyrus*, & toujours ennemis ſecrets des nouveaux Perſans. Enfin il marcha dans le cœur de la Perſe, à la tête de cent mille combattans.

Dans le même tems les Leſguis ou Albanais, à qui le malheur des tems n'avait pas permis qu'on payât leurs ſubſides, deſcendirent en armes de leurs montagnes, de ſorte que l'incendie s'alluma des deux bouts de l'Empire juſqu'à la capitale.

Ces Leſguis ravagèrent tout le pays qui s'étend le long du bord occidental de la mer Caſpienne juſqu'à Derbent, ou la porte de fer. Dans cette contrée qu'ils dévaſtèrent, eſt la ville de Shamachie, à quinze lieues communes de la mer : on prétend que c'eſt l'ancienne demeure de *Cyrus*, à laquelle les Grecs donnèrent le nom de *Cyropolis*; car nous ne connaiſſons que par les Grecs la poſition & les noms de ce pays : & de même que les Perſans n'eurent jamais de Prince qu'ils appellaſſent *Cyrus*, ils eurent encor moins de ville qui s'appellât *Cyropolis*. C'eſt ainſi que les Juifs, qui ſe mêlèrent d'écrire quand ils furent établis dans Alexandrie, imaginèrent une ville de Scithopolis, bâtie, diſaient-ils, par les Scythes auprès de la Judée; comme ſi les Scythes & les anciens Juifs avaient pu donner des noms Grecs à des villes.

Cette ville de Shamachie était opulente. Les Arméniens voiſins de cette partie de la Perſe y faiſaient un commerce immenſe, & *Pierre* venait d'y établir à ſes frais une Compagnie

de marchands Ruſſes, qui commençait à être floriſſante. Les Leſguis ſurprirent la ville, la ſaccagèrent, égorgèrent tous les Ruſſes qui trafiquaient ſous la protection de *Sha Huſſein*, & pillèrent leurs magaſins, dont on fit monter la perte à près de quatre millions de roubles.

*Pierre* envoya demander ſatisfaction à l'Empereur *Huſſein*, qui diſputait encor ſa Couronne, & au Tyran *Mahmoud* qui l'uſurpait. *Huſſein* ne put lui rendre juſtice, & *Mahmoud* ne le voulut pas. *Pierre* réſolut de ſe faire juſtice lui-même, & de profiter des déſordres de la Perſe.

*Myr Mahmoud* pourſuivait toujours en Perſe le cours de ſes conquêtes. Le Sophi aprenant que l'Empereur de Ruſſie ſe préparait à entrer dans la mer Caſpienne, pour venger le meurtre de ſes ſujets égorgés dans Shamachie, le pria ſecrettement, par la voie d'un Arménien, de venir en même tems au ſecours de la Perſe.

*Pierre* méditait depuis longtems le projet de dominer ſur la mer Caſpienne par une puiſſante marine, & de faire paſſer par ſes Etats le commerce de la Perſe & d'une partie de l'Inde. Il avait fait ſonder les profondeurs de cette mer, examiner les côtes & dreſſer des cartes exactes. Il partit donc pour la Perſe le 15 Mai 1722. Son épouſe l'accompagna dans ce voyage comme dans les autres. On deſcendit le Volga juſqu'à la ville d'Aſtracan. De là il courut faire rétablir les canaux qui devaient joindre la mer Caſpienne, la mer Baltique & la mer Blanche; ouvrage qui a été achevé en partie ſous le règne de ſon petit-fils.

Pendant qu'il dirigeait ſes ouvrages, ſon infanterie, ſes munitions étaient déja ſur la mer Caſpienne. Il avait vingt-deux mille hommes d'infanterie, neuf mille dragons, quinze mille Coſaques : trois mille matelots manœuvraient & pouvaient ſervir de ſoldats dans les deſcentes. La cavalerie prit le chemin de terre par des déſerts où l'eau manque ſouvent; & quand on a paſſé ces déſerts, il faut franchir les montagnes du Caucaſe, où trois cents hommes pourraient arrêter une armée; mais dans l'anarchie où était la Perſe, on pouvait tout tenter.

Le Czar vogua environ cent lieues au midi d'Aſtracan, juſqu'à la petite ville d'Andréhof. On eſt étonné de voir le nom d'*André* ſur le rivage de la mer d'Hircanie; mais quelques Géor-

Digitized by Google

1722. giens, autrefois espèce de Chrétiens, avaient bâti cette ville, & les Persans l'avaient fortifiée ; elle fut aisément prise. De là on s'avança toujours par terre dans le Dagueſtan ; on répandit des manifestes en Persan & en Turc : il était nécessaire de ménager la Porte Ottomane, qui comptait parmi ses sujets, non-seulement les Circasses & les Géorgiens voisins de ce pays, mais encor quelques grands vassaux, rangés depuis peu sous la protection de la Turquie.

Entr'autres il y en avait un fort puissant nommé *Mahmoud d'Utmich*, qui prenait le titre de Sultan, & qui osa attaquer les troupes de l'Empereur Russe ; il fut défait entièrement, & la relation porte qu'on fit de son pays *un feu de joie*.

14 Sept. Bientôt *Pierre* arriva à Derbent, que les Persans & les Turcs appellent *Demir-capi*, la porte de fer : elle est ainsi nommée, parce qu'en effet il y avait une porte de fer du côté du Midi. C'est une ville longue & étroite, qui se joint par en haut à une branche escarpée du Caucase, & dont les murs sont baignés à l'autre bout par les vagues de la mer qui s'élèvent souvent au-dessus d'eux dans les tempêtes. Ces murs pourraient passer pour une merveille de l'antiquité, hauts de quarante pieds, & larges de six, flanqués de tours quarrées, à cinquante pieds l'une de l'autre : tout cet ouvrage paraît d'une seule pièce ; il est bâti de grez & de coquillages broyés qui ont servi de mortier, & le tout forme une masse plus dure que le marbre ; on peut y entrer par mer, mais la ville du côté de terre paraît inexpugnable. Il reste encor les débris d'une ancienne muraille, semblable à celle de la Chine, qu'on avait bâtie dans les tems de la plus haute antiquité ; elle était prolongée des bords de la mer Caspienne à ceux de la mer Noire, & c'était probablement un rempart élevé par les anciens Rois de Perse, contre cette foule de hordes Barbares qui habitaient entre ces deux mers.

La tradition Persane porte, que la ville de Derbent fut en partie réparée & fortifiée par *Alexandre*. *Arrien*, *Quinte-Curce* disent qu'en effet *Alexandre* fit relever cette ville : ils prétendent, à la vérité, que ce fut sur les bords du Tanaïs, mais c'est que de leur tems les Grecs donnaient le nom de Tanaïs au fleuve Cyrus, qui passe auprès de la ville. Il serait contradictoire

dictoire qu'*Alexandre* eût bâti la porte Caſpienne ſur un fleuve dont l'embouchure eſt dans le Pont-Euxin. 1722.

Il y avait autrefois trois ou quatre autres portes Caſpiennes en différens paſſages, toutes vraiſemblablement conſtruites dans la même vue ; car tous les peuples qui habitent l'Occident, l'Orient & le Septentrion de cette mer, ont toujours été des Barbares, redoutables au reſte du Monde ; & c'eſt de là principalement que ſont partis tous ces eſſaims de Conquérans qui ont ſubjugué l'Aſie & l'Europe.

Qu'il me ſoit permis de remarquer ici combien les auteurs ſe ſont plu dans tous les tems à tromper les hommes, & combien ils ont préféré une vaine éloquence à la vérité. *Quinte-Curce* met dans la bouche de je ne ſais quels Scythes un diſcours admirable, plein de modération & de philoſophie, comme ſi les Tartares de ces climats euſſent été autant de ſages, & comme ſi *Alexandre* n'avait pas été le Général nommé par les Grecs, contre le Roi de Perſe, Seigneur d'une grande partie de la Scythie méridionale & des Indes. Les rhéteurs qui ont cru imiter *Quinte-curce*, ſe ſont efforcés de nous faire regarder ces ſauvages du Caucaſe & des déſerts, affamés de rapine & de carnage, comme les hommes du monde les plus juſtes ; & ils ont peint *Alexandre* vengeur de la Grèce, & vainqueur de celui qui voulait l'aſſervir, comme un brigand qui courait le Monde ſans raiſon & ſans juſtice.

On ne ſonge pas que ces Tartares ne furent jamais que des deſtructeurs, & qu'*Alexandre* bâtit des villes dans leur propre pays ; c'eſt en quoi j'oſerais comparer *Pierre le Grand* à *Alexandre* ; auſſi actif, auſſi ami des arts utiles, plus appliqué à la légiſlation, il voulut changer comme lui le commerce du Monde, & bâtit ou répara autant de villes qu'*Alexandre*.

Le Gouverneur de Derbent à l'approche de l'armée Ruſſe ne voulut point ſoutenir de ſiége, ſoit qu'il crût ne pouvoir ſe défendre, ſoit qu'il préférât la protection de l'Empereur *Pierre* à celle du Tyran *Mahmoud* : il apporta les clefs d'argent de la ville & du château : l'armée entra paiſiblement dans Derbent, & alla camper ſur le bord de la mer.

L'uſurpateur *Mahmoud*, déja maître d'une grande partie de la Perſe, voulut en vain prévenir le Czar & l'empêcher d'en-

1723. trer dans Derbent. Il excita les Tartares voiſins; il accourut lui-même; mais Derbent était déja rendu.

*Pierre* ne put alors pouſſer plus loin ſes conquêtes. Les bâtimens qui apportaient de nouvelles proviſions, des chevaux, des recrues, avaient péri vers Aſtracan, & la ſaiſon s'avançait; 5 Janv. il retourna à Moſcou & y entra en triomphe : là, ſelon la coutume, il rendit ſolemnellement compte de ſon expédition au Vice-Czar *Romadonosky*, continuant juſqu'au bout cette ſingulière comédie, qui ſelon ce qui eſt dit dans ſon éloge prononcé à Paris à l'Académie des Sciences, aurait dû être jouée devant tous les Monarques de la Terre.

La Perſe était encor partagée entre *Huſſein* & l'uſurpateur *Mahmoud*. Le premier cherchait à ſe faire un appui de l'Empereur de Ruſſie; le ſecond craignait en lui un vengeur, qui lui arracherait le fruit de ſa rébellion. *Mahmoud* fit ce qu'il put pour ſoulever la Porte Ottomane contre *Pierre* : il envoya une Ambaſſade à Conſtantinople; les Princes du Dagueſtan, ſous la protection du grand Seigneur, dépouillés par les armes de la Ruſſie, demandèrent vengeance. Le Divan craignait pour la Géorgie que les Turcs comptaient au nombre de leurs Etats.

Le Grand Seigneur fut près de déclarer la guerre. La Cour de Vienne & celle de Paris l'en empêchèrent. L'Empereur d'Allemagne notifia que ſi les Turcs attaquaient la Ruſſie, il ſerait obligé de la défendre. Le Marquis de *Bonac*, Ambaſſadeur de France à Conſtantinople, appuya habilement par ſes repréſentations les menaces des Allemans : il fit ſentir que c'était même l'intérêt de la Porte, de ne pas ſouffrir qu'un réel uſurpateur de la Perſe, enſeignât à détrôner les Souverains; que l'Empereur Ruſſe n'avait fait que ce que le Grand Seigneur aurait dû faire.

Pendant ces négociations délicates, le rebelle *Myr Mahmoud* s'était avancé aux portes de Derbent : il ravagea les pays voiſins, afin que les Ruſſes n'euſſent pas de quoi ſubſiſter. La partie de l'ancienne Hircanie, aujourd'hui Guilan, fut ſaccagée, & ces peuples déſeſpérés ſe mirent d'eux-mêmes ſous la protection des Ruſſes qu'ils regardèrent comme leurs libérateurs.

Digitized by Google

Ils ſuivaient en cela l'exemple du Sophi même. Ce malheureux Monarque avait envoyé un Ambaſſadeur à *Pierre le Grand*, pour implorer ſolemnellement ſon ſecours. A peine cet Ambaſſadeur fut-il en route, que le rebelle *Myr-Mahmoud* ſe ſaiſit d'Iſpahan & de la perſonne de ſon Maître. 1723.

Le fils du ſophi détrôné, & priſonnier, nommé *Thamaſeb*, échappa au Tyran, raſſembla quelques troupes, & combattit l'uſurpateur. Il ne fut pas moins ardent que ſon père à preſſer *Pierre le Grand* de le protéger, & envoya à l'Ambaſſadeur les mêmes inſtructions que *Sha Huſſein* avait données.

Cet Ambaſſadeur Perſan, nommé *Iſmaël-beg*, n'était pas encor arrivé, & ſa négociation avait déja réuſſi. Il ſçut en abordant à Aſtrakan que le Général *Matuſkin* allait partir avec de nouvelles troupes pour renforcer l'armée du Dagueſtan. On n'avait point encor pris la ville de Baku ou Bachu, qui donne à la mer Caſpienne le nom de mer de *Bachu* chez les Perſans. Il donna au Général Ruſſe une lettre pour les habitans, par laquelle il les exhortait, au nom de ſon Maître, à ſe ſoumettre à l'Empereur de Ruſſie. L'Ambaſſadeur continua ſa route pour Pétersbourg, & le Général *Matuſkin* alla mettre le ſiége devant la ville de Bachu. L'Ambaſſadeur Perſan arriva à ſa Cour en même tems que la nouvelle de la priſe de la ville. Août.

Cette ville eſt près de Shamachie, où les facteurs Ruſſes avaient été égorgés; elle n'eſt pas ſi peuplée ni ſi opulente que Shamachie, mais elle eſt renommée pour le Naphte qu'elle fournit à toute la Perſe. Jamais traité ne fut plus tôt conclu que celui d'*Iſmaël-beg*. L'Empereur *Pierre* pour venger la mort de ſes ſujets, & pour ſecourir le Sophi *Thamaſeb* contre l'uſurpateur, promettait de marcher en Perſe avec des armées; & le nouveau Sophi lui cédait non-ſeulement les villes de Bachu & de Derbent, mais les Provinces de Guilan, de Mazanderan, & d'Aſterabath. Septembr.

Le Guilan eſt, comme nous l'avons déja dit, l'Hircanie méridionale; le Mazanderan qui la touche, eſt le pays des Mardes; Aſterabath joint le Mazanderan; & c'étaient les trois provinces principales des anciens Rois Mèdes; de ſorte que *Pierre*

1723. ſe voyait maître, par ſes armes & par les traités, du premier Royaume de *Cyrus*.

Il n'eſt pas inutile de dire que dans les articles de cette convention, on régla le prix des denrées qu'on devait fournir à l'armée. Un chameau ne devait coûter que ſoixante francs de notre monnoie ( douze roubles : ) la livre de pain ne revenoit pas à cinq liards, la livre de bœuf à peu près à ſix : ce prix était une preuve évidente de l'abondance qu'on voyait en ces pays, des vrais biens qui ſont ceux de la terre, & de la diſette de l'argent qui n'eſt qu'un bien de convention.

Tel était le ſort miſérable de la Perſe, que le malheureux Sophi *Thamaſeb*, errant dans ſon Royaume, pourſuivi par le rebelle *Mahmoud* aſſaſſin de ſon père & de ſes frères, était obligé de conjurer à la fois la Ruſſie & la Turquie, de vouloir bien prendre une partie de ſes Etats, pour lui conſerver l'autre.

L'Empereur *Pierre*, le Sultan *Achmet III*, & le Sophi *Thamaſeb*, convinrent donc que la Ruſſie garderait les trois provinces dont nous venons de parler, & que la Porte Ottomane aurait Casbin, Tauris, Erivan, outre ce qu'elle prenait alors ſur l'uſurpateur de la Perſe. Ainſi ce beau Royaume était à la fois démembré par les Ruſſes, par les Turcs, & par les Perſans mêmes.

L'Empereur *Pierre* régna ainſi juſqu'à ſa mort du fond de la mer Baltique par de-là les bornes méridionales de la mer Caſpienne. La Perſe continua d'être la proie des révolutions & des ravages. Les Perſans auparavant riches & polis furent plongés dans la misère & dans la barbarie, tandis que la Ruſſie parvint de la pauvreté & de la groſſièreté à l'opulence & à la politeſſe. Un ſeul homme, parce qu'il avait un génie actif & ferme, éleva ſa patrie ; & un ſeul homme, parce qu'il était faible & indolent, fit tomber la ſienne.

Nous ſommes encor très-mal informés du détail de toutes les calamités qui ont déſolé la Perſe ſi longtems; on a prétendu que le malheureux *Sha Huſſein* fut aſſez lâche pour mettre lui-même ſa mitre Perſane, ce que nous appellons la Couronne, ſur la tête de l'uſurpateur *Mahmoud*. On dit que ce

Digitized by Google

*Mahmoud* tomba enſuite en démence ; ainſi un imbécille & un fou décidèrent du ſort de tant de milliers d'hommes. On ajoute que *Mahmoud* tua de ſa main dans un accès de folie, tous les fils & les neveux du Sha *Huſſein*, au nombre de cent, qu'il ſe fit réciter l'Evangile de *St. Jean* ſur la tête, pour ſe purifier & pour ſe guérir. Ces contes Perſans ont été débités par nos moines, & imprimés à Paris. 1723.

Ce Tyran, qui avait aſſaſſiné ſon oncle, fut enfin aſſaſſiné à ſon tour par ſon neveu *Eshreff*, qui fut auſſi cruel & auſſi tyran que *Mahmoud*.

Le Sha *Thamaſeb* implora toujours l'aſſiſtance de la Ruſſie. C'eſt ce même *Thamaſeb*, ou *Thamas*, ſecouru depuis, & rétabli par le célèbre *Kouli-Kan*, & enſuite détrôné par *Kouli-Kan* même.

Ces révolutions & les guerres que la Ruſſie eut enſuite à ſoutenir contre les Turcs dont elle fut victorieuſe, l'évacuation des trois provinces de Perſe, qui coûtaient à la Ruſſie beaucoup plus qu'elles ne rendaient, ne ſont pas des événemens qui concernent *Pierre le Grand ;* ils n'arrivèrent que pluſieurs années après ſa mort ; il ſuffit de dire qu'il finit ſa carrière militaire par ajouter trois provinces à ſon Empire du côté de la Perſe, lorſqu'il venait d'en ajouter trois autres vers les frontières de la Suède.

## CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

*Couronnement & Sacre de l'Impératrice* Catherine première. *Mort de* Pierre le Grand.

PIERRE, au retour de ſon expédition de Perſe, ſe vit plus que jamais l'arbitre du Nord. Il ſe déclara le protecteur de la famille de ce même *Charles XII* dont il avait été dix-huit ans l'ennemi. Il fit venir à la Cour le Duc de Holſtein, neveu de ce Monarque ; il lui deſtina ſa fille ainée, & ſe prépara dès-lors à ſoutenir ſes droits ſur le Duché de Holſtein-Sleſvik ;

Digitized by Google

1724. Février. il s'y engagea même dans un traité d'alliance qu'il conclut avec la Suède.

Il continuait les travaux commencés dans toute l'étendue de ses Etats, jusqu'au fond du Kamshatka ; & pour mieux diriger ces travaux, il établissait à Pétersbourg son Académie des Sciences. Les arts florissaient de tous côtés ; les manufactures étaient encouragées, la marine augmentée, les armées bien entretenues, les loix observées : il jouissait en paix de la gloire ; il voulut la partager d'une manière nouvelle, avec celle qui en réparant le malheur de la campagne du Pruth, avait, disait-il, contribué à cette gloire même.

7 Mai. Ce fut à Moscou qu'il fit couronner & sacrer sa femme *Catherine*, en présence de la Duchesse de Courlande fille de son frère ainé, & du Duc de Holstein qu'il allait faire son gendre. La déclaration qu'il publia mérite attention ; on y rappelle l'usage de plusieurs Rois Chrétiens de faire couronner leurs épouses ; on y rappelle les exemples des Empereurs *Basilide*, *Justinien*, *Héraclius*, & *Léon* le Philosophe. L'Empereur y spécifie les services rendus à l'Etat par *Catherine*, & surtout dans la guerre contre les Turcs, lorsque son armée réduite, dit-il, à vingt-deux mille hommes, en avait plus de deux cent mille à combattre. Il n'était point dit dans cette ordonnance que l'Impératrice dût régner après lui ; mais il y préparait les esprits par cette cérémonie inusitée dans ses Etats.

Ce qui pouvait peut-être encore faire regarder *Catherine* comme destinée à posséder le Trône après son époux, c'est que lui-même marcha devant elle à pied le jour du couronnement, en qualité de Capitaine d'une nouvelle compagnie qu'il créa sous le nom de *Chevaliers de l'Impératrice*.

Quand on fut arrivé à l'église, *Pierre* lui posa la couronne sur la tête ; elle voulut lui embrasser les genoux ; il l'en empêcha ; & au sortir de la cathédrale, il fit porter le sceptre & le globe devant elle. La fête fut digne en tout d'un Empereur. *Pierre* établit dans les occasions d'éclat autant de magnificence qu'il mettait de simplicité dans sa vie privée.

Ayant couronné sa femme, il se résolut enfin de donner sa fille ainée *Anne Petrona* au Duc de Holstein. Cette Princesse avait beaucoup de traits de son père ; elle était d'une taille

Digitized by Google

majeſtueuſe & d'une grande beauté On la fiança au Duc de Holſtein, mais ſans grand appareil. *Pierre* ſentait déja ſa ſanté très-altérée, & un chagrin domeſtique, qui peut-être aigrit encor le mal dont il mourut, rendit ces derniers temps de ſa vie peu convenables à la pompe des fêtes. 1724. 24 Nov.

*Catherine* avait un jeune chambellan, *m*) nommé *Moens de la Croix*, né en Ruſſie, d'une famille Flamande : il était d'une figure diſtinguée ; ſa ſœur, Madame de *Balc*, était dame d'atours de l'Impératrice ; tous deux gouvernaient ſa maiſon. On les accuſa l'un & l'autre auprès de l'Empereur : ils furent mis en priſon, & on leur fit leur procès pour avoir reçu des préſens. Il avait été défendu dès l'an 1714 à tout homme en place d'en recevoir, ſous peine d'infamie & de mort ; & cette défenſe avait été pluſieurs fois renouvellée.

Le frère & la ſœur furent convaincus : tous ceux qui avaient ou acheté, ou récompenſé leurs ſervices, furent nommés dans la ſentence, excepté le Duc de Holſtein, & ſon Miniſtre le Comte de *Baſſevitz* : il eſt vraiſemblable même, que des préſens faits par ce Prince à ceux qui avaient contribué à faire réuſſir ſon mariage, ne furent pas regardés comme une choſe criminelle.

*Moens* fut condamné à perdre la tête, & ſa ſœur, favorite de l'Impératrice, à recevoir onze coups de knout. Les deux fils de cette Dame, l'un Chambellan, & l'autre Page, furent dégradés & envoyés en qualité de ſimples ſoldats dans l'armée de Perſe.

Ces ſévérités qui révoltent nos mœurs étaient peut-être néceſſaires dans un pays où le maintien des loix ſemblait exiger une rigueur effrayante. L'Impératrice demanda la grace de ſa dame d'atours, & ſon mari irrité la refuſa. Il caſſa dans ſa colère une glace de Veniſe, & dit à ſa femme : « Tu vois » qu'il ne faut qu'un coup de ma main pour faire rentrer cette » glace dans la pouſſière dont elle eſt ſortie. » *Catherine* le regarda avec une douleur attendriſſante, & lui dit : « Hé bien » vous avez caſſé ce qui faiſait l'ornement de votre palais, » croyez-vous qu'il en devienne plus beau » ? Ces paroles

*m*) Mémoires du Comte de *Baſſevitz*.

1724. appaisèrent l'Empereur ; mais toute la grace que sa femme put obtenir de lui, fut que sa dame d'atours ne recevrait que cinq coups de knout au lieu de onze.

Je ne rapporterais pas ce fait s'il n'était attesté par un Ministre, témoin oculaire, qui lui-même ayant fait des présens au frère & à la sœur, fut peut-être une des principales causes de leur malheur. Ce fut cette aventure qui enhardit ceux qui jugent de tout avec malignité, à débiter que *Catherine* hâta les jours d'un mari qui lui inspirait plus de crainte par sa colère, que de reconnaissance par ses bienfaits.

On se confirma dans ces soupçons cruels par l'empressement qu'eut *Catherine* de rappeller sa dame d'atours immédiatement après la mort de son époux, & de lui donner toute sa faveur. Le devoir d'un Historien est de rapporter ces bruits publics qui ont éclaté dans tous les tems & dans tous les États à la mort des Princes enlevés par une mort prématurée, comme si la nature ne suffisait pas à nous détruire ; mais le même devoir exige qu'on fasse voir combien ces bruits étaient téméraires & injustes.

Il y a une distance immense entre le mécontentement passager que peut causer un mari sévère, & la résolution desespérée d'empoisonner un époux & un maître, auquel on doit tout. Le danger d'une telle entreprise eût été aussi grand que le crime. Il y avait alors un grand parti contre *Catherine*, en faveur du fils de l'infortuné Czarovitz. Cependant, ni cette faction, ni aucun homme de la Cour ne soupçonnèrent *Catherine*, & les bruits vagues qui coururent ne furent que l'opinion de quelques étrangers mal instruits, qui se livrèrent sans aucune raison à ce plaisir malheureux de supposer de grands crimes à ceux qu'on croit intéressés à les commettre. Cet intérêt même était fort douteux dans *Catherine ;* il n'était pas sûr qu'elle dût succéder ; elle avait été couronnée, mais seulement en qualité d'épouse du Souverain, & non comme devant être Souveraine après lui.

La déclaration de *Pierre* n'avait ordonné cet appareil que comme une cérémonie, & non comme un droit de régner : elle rappellait les exemples des Empereurs Romains qui avaient fait couronner leurs épouses, & aucune d'elles ne fut maî-

tresse

treſſe de l'Empire. Enfin, dans le tems, même de la maladie de *Pierre*, pluſieurs crurent que la Princeſſe *Anne Petrona* lui ſuccéderait, conjointement avec le Duc de Holſtein ſon époux, ou que l'Empereur nommerait ſon petit-fils pour ſon ſucceſſeur : ainſi, bien loin que *Catherine* eût intérêt à la mort de l'Empereur, elle avait beſoin de ſa conſervation. 1725.

Il était conſtant que *Pierre* était attaqué depuis longtems d'un abcès & d'une rétention d'urine, qui lui cauſait des douleurs aiguës. Les eaux minérales d'Olonitz, & d'autres qu'il mit en uſage, ne furent que d'inutiles ſecours : on le vit s'affaiblir ſenſiblement depuis le commencement de l'année 1724. Ses travaux, dont il ne ſe relâcha jamais, augmentèrent ſon mal, & hâtèrent ſa fin : ſon état parut bientôt mortel ; il reſſentit des chaleurs brûlantes qui le jettaient dans un délire preſque continuel : il voulut écrire dans un moment d'intervalle que lui laiſsèrent ſes douleurs, *n*) mais ſa main ne forma que des caractères illiſibles, dont on ne put déchifrer que ces mots en Ruſſe, *Rendez tout à...* Janvier.

Il cria qu'on fît venir la Princeſſe *Anne Petrona*, à laquelle il voulait dicter ; mais lorſqu'elle parut devant ſon lit, il avait déja perdu la parole, & il tomba dans une agonie qui dura ſeize heures. L'Impératrice *Catherine* n'avait pas quitté ſon chevet depuis trois nuits : il mourut enfin entre ſes bras le 28 Janvier, vers les quatre heures du matin.

On porta ſon corps dans la grande ſalle du palais, ſuivi de toute la famille Impériale, du Sénat, de toutes les perſonnes de la première diſtinction & d'une foule de peuple : il fut expoſé ſur un lit de parade, & tout le monde eut la liberté de l'approcher & de lui baiſer la main, juſqu'au jour de ſon enterrement qui ſe fit le $\frac{10}{21}$ Mars 1725.

On a cru, on a imprimé qu'il avait nommé ſon épouſe *Catherine* héritière de l'Empire par ſon teſtament ; mais la vérité eſt qu'il n'avait point fait de teſtament, ou que du moins il n'en a jamais paru ; négligence bien étonnante dans un légiſlateur, & qui prouve qu'il n'avait pas cru ſa maladie mortelle.

On ne ſavait point à l'heure de ſa mort qui remplirait ſon

*n*) Mémoires mſſ. du Comte de *Baſſevitz*.

1725. trône ; il laiſſait *Pierre* ſon petit-fils, né de l'infortuné *Alexis ;* il laiſſait ſa fille aînée la Ducheſſe de Holſtein. Il y avait une faction conſidérable en faveur du jeune *Pierre.* Le Prince *Menzikoff* lié avec l'Impératrice *Catherine* dans tous les tems, prévint tous les partis & tous les deſſeins. *Pierre* était prêt d'expirer, quand *Menzikoff* fit paſſer l'Impératrice dans une ſalle où leurs amis étaient déja aſſemblés ; on fait tranſporter le tréſor à la forteresſe, on s'aſſure des gardes ; le Prince *Menzikoff* gagna l'Archevêque de Novogorod ; *Catherine* tint avec eux, & avec un ſecrétaire de confiance nommé *Macarof*, un Conſeil ſecret, où aſſiſta le Miniſtre du Duc de Holſtein.

L'Impératrice, au ſortir de ce Conſeil, revint auprès de ſon époux mourant, qui rendit les derniers ſoupirs entre ſes bras. Auſſi-tôt les Sénateurs, les Officiers Généraux accoururent au palais ; l'Impératrice les harangua ; *Menzikoff* répondit en leur nom ; on délibéra pour la forme hors de la préſence de l'Impératrice. L'Archevêque de Pleſcou *Théophane* déclara que l'Empereur avait dit la veille du Couronnement de *Catherine*, qu'il ne la couronnait que pour la faire régner après lui ; toute l'aſſemblée ſigna la proclamation, & *Catherine* ſuccéda à ſon époux le jour même de ſa mort.

*Pierre le Grand* fut regretté en Ruſſie de tous ceux qu'il avait formés, & la génération qui ſuivit celle des partiſans des anciennes mœurs, le regarda bientôt comme ſon père. Quand les étrangers ont vû que tous ſes établiſſemens étaient durables, ils ont eu pour lui une admiration conſtante, & ils ont avoué qu'il avait été inſpiré plutôt par une ſageſſe extraordinaire, que par l'envie de faire des choſes étonnantes. L'Europe a reconnu qu'il avait aimé la gloire, mais qu'il l'avait miſe à faire du bien, que ſes défauts n'avaient jamais affaibli ſes grandes qualités, qu'en lui l'homme eut ſes taches, & que le Monarque fut toujours grand ; il a forcé la nature en tout, dans ſes ſujets, dans lui-même, & ſur la terre & ſur les eaux : mais il l'a forcée pour l'embellir. Les arts qu'il a tranſplantés de ſes mains dans des pays dont pluſieurs alors étaient ſauvages, ont en fructifiant rendu témoignage à ſon génie, & éterniſé ſa mémoire ; ils paraiſſent aujourd'hui originaires des pays mêmes où il les a portés. Loix, police, politique, diſcipline mili-

Digitized by Google

taire, marine, commerce, manufactures, ſciences, beaux arts, tout s'eſt perfectionné ſelon ſes vues; & par une ſingularité dont il n'eſt point d'exemple, ce ſont quatre femmes, montées après lui ſucceſſivement ſur le Trône, qui ont maintenu tout ce qu'il acheva, & ont perfectionné tout ce qu'il entreprit.

Le Palais a eu des révolutions après ſa mort, l'Etat n'en a éprouvé aucune. La ſplendeur de cet Empire s'eſt augmentée ſous *Catherine première;* il a triomphé des Turcs & des Suédois ſous *Anne Petrona;* il a conquis ſous *Eliſabeth* la Pruſſe & une partie de la Poméranie; il a joui d'abord de la paix, & il a vu fleurir les arts ſous *Catherine ſeconde.*

C'eſt aux hiſtoriens nationaux d'entrer dans tous les détails des fondations, des loix, des guerres & des entrepriſes de *Pierre le Grand;* ils encourageront leurs compatriotes en célébrant tous ceux qui ont aidé ce Monarque dans ſes travaux guerriers & politiques. Il ſuffit à un étranger, amateur déſintéreſſé du mérite, d'avoir eſſayé de montrer ce que fut le grand homme qui apprit de *Charles XII* à le vaincre, qui ſortit deux fois de ſes Etats pour les mieux gouverner, qui travailla de ſes mains à preſque tous les arts néceſſaires pour en donner l'exemple à ſon peuple, & qui fut le fondateur & le père de ſon Empire.

Les Souverains des Etats depuis longtems policés ſe diront à eux-mêmes: « Si dans les climats glacés de l'ancienne Scythie, » un homme aidé de ſon ſeul génie a fait de ſi grandes choſes, » que devons-nous faire dans des Royaumes où les travaux » accumulés de pluſieurs ſiécles nous ont rendu tout facile »?

*Fin de l'Hiſtoire de* PIERRE LE GRAND.



Digitized by Google

# PIÈCES ORIGINALES

*Selon les traductions faites alors par l'ordre de* PIERRE PREMIER.

## CONDAMNATION D'ALEXIS.

*Le 24 Juin 1718.*

EN vertu de l'ordonnance expreſſe émanée de Sa Majeſté Czarienne, & ſignée de ſa propre main le 13 Juin dernier, pour le jugement du Czarevitz *Alexis Petrovitz*, ſur ſes tranſgreſſions, & ſes crimes contre ſon père & ſon Seigneur, les ſouſſignés *Miniſtres*, *Sénateurs*, *Etats militaire & civil*, après s'être aſſemblés pluſieurs fois dans la chambre de la Régence du Sénat à *Pétersbourg*, ayant ouï plus d'une fois la lecture qui a été faite des originaux & des extraits des témoignages qui ont été rendus contre lui, comme auſſi des lettres d'exhortation de Sa Majeſté Czarienne au Czarevitz, & des réponſes qu'il y a faites, écrites de ſa propre main, & des autres actes appartenans au procès, de même que des informations criminelles, & des confeſſions & des déclarations du Czarevitz, tant écrites de ſa propre main, que faites de bouche à ſon Seigneur & père, & devant les ſouſſignés établis par l'autorité de Sa Majeſté Czarienne, à l'effet du préſent jugement : ils ont déclaré & reconnu que, quoique ſelon les droits de l'Empire Ruſſien, il n'ait jamais appartenu à eux, étant ſujets naturels de la domination ſouveraine de Sa Majeſté Czarienne, de prendre connaiſſance d'une affaire de cette nature, qui ſelon ſon importance, dépend uniquement de la volonté abſolue du Souverain, dont le pouvoir ne dépend que de Dieu ſeul, & n'eſt point limité par aucune loi : ſe ſoumettant pourtant à ladite ordonnance de Sa

Digitized by Google

Majeſté Czarienne leur Souverain, qui leur donne cette liberté, & après de mûres réflexions, & en conſcience chrétienne, ſans crainte, ni flatterie, & ſans avoir égard à la perſonne, n'ayant devant les yeux que les loix divines applicables au cas préſent, tant de l'ancien que du nouveau Teſtament, les ſaintes Ecritures de l'Evangile & des Apôtres, comme auſſi les canons & les règles des Conciles, l'autorité des ſaints Pères, & des Docteurs de l'Egliſe; prenant auſſi des lumières des conſidérations des Archevêques & du Clergé aſſemblés à Pétersbourg par ordre de Sa Majeſté Czarienne, leſquelles ſont tranſcrites ci-deſſus, & ſe conformant aux loix de toute la Ruſſie, & en particulier aux conſtitutions de cet Empire, aux loix militaires, & aux ſtatuts qui ſont conformes aux loix de beaucoup d'autres Etats, ſurtout à celles des anciens Empereurs Romains & Grecs, & d'autres Princes Chrétiens. Les ſouſſignés ayant été aux avis, ſont convenus unanimement, ſans contradiction, & ils ont prononcé que le Czarevitz *Alexis Petrovitz eſt digne de mort* pour ſes crimes ſuſdits, & pour ſes tranſgreſſions capitales contre ſon Souverain & ſon père, étant fils & ſujet de Sa Majeſté Czarienne; enſorte que, quoique Sa Majeſté Czarienne ait promis au Czarevitz, par la lettre qu'il lui a envoyée par M. *Tolſtoy*, Conſeiller privé, & par le Capitaine *Romanzoff*, datée de *Spaa* le 10 Juillet 1717, de lui pardonner ſon évaſion, s'il retournait de ſon bon gré & volontairement, ainſi que le Czarevitz même l'a avoué avec remerciment dans ſa réponſe à cette lettre, écrite de Naples le 4 Octobre 1717, où il a marqué qu'il remerciait Sa Majeſté Czarienne pour le pardon qui lui était donné ſeulement pour ſon évaſion volontaire, il s'en eſt rendu indigne depuis par ſes oppoſitions aux volontés de ſon père, & par ſes autres tranſgreſſions qu'il a renouvellées & continuées, comme il eſt amplement déduit dans le manifeſte publié par Sa Majeſté Czarienne, le 3 Février de la préſente année, & parce qu'entr'autres choſes il n'eſt pas retourné de ſon bon gré.

Et quoique Sa Majeſté Czarienne à l'arrivée du Czarevitz à Moſcou, avec ſon écrit de confeſſion de ſes crimes, & où il en demandait pardon, eût pitié de lui, comme il eſt naturel à un père d'en avoir de ſon fils, & qu'à l'audience qu'elle lui donna dans la ſalle du château le même

Digitized by Google

jour 3 de Février, elle lui promit le pardon de toutes ſes tranſgreſſions; Sa Majeſté Czarienne ne lui fit cette promeſſe qu'avec cette condition expreſſe qu'elle exprima en préſence de tout le monde, ſavoir que lui Czarevitz déclarerait ſans aucune reſtriction ni réſerve tout ce qu'il avait commis & tramé juſqu'à ce jour-là contre Sa Majeſté Czarienne, & qu'il découvrirait toutes les perſonnes qui lui ont donné des conſeils, ſes complices & généralement tous ceux qui ont ſu quelque choſe de ſes deſſeins & de ſes menées; mais que s'il célait quelqu'un, ou quelque choſe, le pardon promis ſerait nul & demeurerait révoqué; ce que le Czarevitz reçut alors & accepta, au moins en apparence, avec des larmes de reconnaiſſance, & il promit par ſerment de déclarer tout ſans réſerve. En confirmation de quoi il baiſa la ſainte Croix & les ſaintes Ecritures dans l'égliſe cathédrale.

Sa Majeſté Czarienne lui confirma auſſi la même choſe de ſa propre main le lendemain, dans les articles d'interrogatoire inſérés ci-deſſus, qu'elle lui fit donner, ayant écrit à leur tête ce qui ſuit.

*Comme vous avez reçu hier votre pardon, à condition que vous déclareriez toutes les circonſtances de votre évaſion & ce qui y a du rapport; mais que ſi vous céliez quelques choſes, vous ſeriez privé de la vie; & comme vous avez déja fait de bouche quelques déclarations, vous devez pour une plus ample ſatisfaction, & pour votre décharge, les mettre par écrit ſelon les points marqués ci-deſſous.*

Et à la concluſion, il était encor écrit de la main de Sa Majeſté Czarienne dans le ſeptième article.

*Déclarez tout ce qui a du rapport à cette affaire, quand même cela ne ſerait point ſpécifié ici, & purgez-vous comme dans la ſainte confeſſion; mais ſi vous cachez ou célez quelque choſe qui ſe découvre dans la ſuite, ne m'imputez rien. Car il vous a été déclaré hier devant tout le monde, qu'en ce cas-là le pardon que vous avez reçu ſerait nul & révoqué.*

Nonobſtant cela, le Czarevitz a parlé dans ſes réponſes & dans ſes confeſſions, ſans aucune ſincérité; il a célé & caché non-ſeulement beaucoup de perſonnes, mais auſſi des affaires capitales, & ſes tranſgreſſions, & en particulier ſes deſſeins de rébellion contre ſon père & ſon Seigneur, & ſes mauvaiſes pratiques qu'il a tramées & entretenues longtems pour

Digitized by Google

tâcher d'uſurper le Trône de ſon père, même de ſon vivant, par différentes mauvaiſes voies, & ſous de méchans prétextes, fondant ſon eſpérance & les ſouhaits qu'il faiſait de la mort de ſon père & ſon Seigneur, ſur la déclaration dont il ſe flattait du petit peuple en ſa faveur.

Tout cela a été découvert enſuite par les informations criminelles, après qu'il a refuſé de le déclarer lui-même, comme il a paru ci-deſſus.

Ainſi il eſt évident par toutes ces démarches du Czarevitz, & par les déclarations qu'il a données par écrit & de bouche, & en dernier lieu, par celle du 22 Juin de la préſente année, qu'il n'a point voulu que la ſucceſſion à la couronne lui vînt après la mort de ſon père de la manière que ſon père aurait voulu la lui laiſſer, ſelon l'ordre de l'équité & par les voies & les moyens que Dieu a preſcrits : mais qu'il l'a deſirée, & qu'il a eu deſſein d'y parvenir, même du vivant de ſon père & ſon Seigneur, contre la volonté de Sa Majeſté Czarienne, & en s'oppoſant à tout ce que ſon père voulait, & non-ſeulement par des ſoulévemens de rebelles qu'il eſpérait, mais encor par l'aſſiſtance de l'Empereur, & avec une armée étrangère qu'il s'était flatté d'avoir à ſa diſpoſition, au prix même du renverſement de l'Etat, & de l'aliénation de tout ce qu'on aurait pu lui demander de l'Etat pour cette aſſiſtance.

L'expoſé qu'on vient de faire, fait donc voir que le Czarevitz, en cachant tous ſes pernicieux deſſeins, & en célant beaucoup de perſonnes qui ont été d'intelligence avec lui, comme il a fait juſqu'au dernier examen, & juſques à ce qu'il a été pleinement convaincu de toutes ſes machinations, a eu en vue de ſe réſerver des moyens pour l'avenir, quand l'occaſion ſe préſenterait favorable, de reprendre ſes deſſeins, & de pouſſer à bout l'exécution de cette horrible entrepriſe contre ſon père & ſon Seigneur, & contre tout cet Empire.

Il s'eſt rendu par là indigne de la clémence & du pardon qui lui a été promis par ſon Seigneur & ſon père; il l'a auſſi avoué lui-même, tant devant Sa Majeſté Czarienne, qu'en préſence de tous les Etats eccleſiaſtiques & ſéculiers, & publiquement devant toute l'aſſemblée : & il a auſſi déclaré verbalement & par écrit devant les Juges ſouſſignés, établis par

Digitized by Google

Sa Majeſté Czarienne, que tout ce que deſſus était véritable & manifeſte par les effets qui en avaient paru.

Ainſi, puiſque les ſuſdites loix divines & eccléſiaſtiques, les civile & militaire, & particuliérement les deux dernières, condamnent à mort ſans miſéricorde, non-ſeulement ceux dont les attentats contre leur père & Seigneur ont été manifeſtés par des évidences, ou prouvés par des écrits, mais même ceux dont les attentats n'ont été que dans l'intention de ſe rebeller, ou d'avoir formé de ſimples deſſeins de tuer leur Souverain ou d'uſurper l'Empire; Que penſer d'un deſſein de rébellion, tel qu'on n'a guère ouï parler de ſemblable dans le monde, joint à celui d'un horrible double parricide contre ſon Souverain, premièrement comme ſon père de la patrie, & encore comme ſon père ſelon la nature; (un père très-clément qui a fait élever le Czarevitz depuis le berceau avec des ſoins plus que paternels, avec une tendreſſe & une bonté qui ont paru en toutes rencontres, qui a tâché de le former pour le Gouvernement, & de l'inſtruire avec des peines incroyables & une application infatigable dans l'art militaire, pour le rendre capable & digne de la ſucceſſion d'un ſi grand Empire) à combien plus forte raiſon un tel deſſein a-t-il mérité une punition de mort?

C'eſt avec un cœur affligé & des yeux pleins de larmes, que nous, comme ſerviteurs & ſujets, prononçons cette ſentence, conſidérant qu'il ne nous appartient point en cette qualité d'entrer en jugement de ſi grande importance, & particuliérement de prononcer une ſentence contre le fils du très-ſouverain & très-clément Czar notre Seigneur. Cependant ſa volonté étant que nous jugions, nous déclarons par la préſente notre véritable opinion, & nous prononçons cette condamnation avec une conſcience ſi pure & ſi chrétienne, que nous croyons pouvoir la ſoutenir devant le terrible, le juſte & l'impartial jugement du grand Dieu.

Soumettant, au reſte, cette ſentence que nous rendons, & cette condamnation que nous faiſons, à la ſouveraine puiſſance, à la volonté, & à la clémente réviſion de Sa Majeſté Czarienne notre très-clément Monarque.

PAIX

# PAIX DE NEUSTADT.

AU NOM DE LA TRÈS-SAINTE ET INDIVISIBLE TRINITÉ.

SOIT notoire par les préſentes, que comme il s'eſt élevé il y a pluſieurs années une guerre ſanglante, longue & onéreuſe entre Sa Majeſté le feu Roi *Charles XII* de glorieuſe mémoire, Roi de Suède, des Gots & des Vandales, &c. ſes Succeſſeurs au Trône de Suède, Madame Ulrique, Reine de Suède, des Gots & des Vandales, &c. & le Royaume de Suède d'une part; & entre Sa Majeſté Czarienne *Pierre premier*, Empereur de toute la Ruſſie, &c. & l'Empire de Ruſſie, de l'autre part: les deux Parties ont trouvé à propos de travailler aux moyens de mettre fin à ces troubles, & par conſéquent à l'effuſion de tant de ſang innocent; & il a plu à la Providence Divine de diſpoſer les eſprits des deux parties à faire aſſembler leurs Miniſtres-Plénipotentiaires, pour traiter & conclure une paix ferme, ſincère & ſtable, & une amitié éternelle entre les deux Etats, provinces, pays, vaſſaux, ſujets & habitans; ſavoir, *M. Jean Lilienſted*, Conſeiller de Sa Majeſté le Roi de Suède, de ſon Royaume & de ſa Chancellerie, & M. le Baron *Otto Reinhold Stroemfeld*, Intendant des Mines de cuivre & des fiefs des Dalders, de la part de ſadite Majeſté; & de la part de Sa Majeſté Czarienne, Mr. le Comte *Jacob Daniel Bruce*, ſon Aide-de-Camp Général, Préſident des Colléges des minéraux & des Manufactures, & Chevalier des Ordres de St. André & de l'Aigle Blanc, & M. *Henri-Jean-Frederic Oſterman*, Conſeiller Privé de la Chancellerie de Sa Majeſté Czarienne: leſquels Miniſtres Plénipotentiaires s'étant aſſemblés à Neuſtadt, ont fait l'échange de leurs pouvoirs; & après avoir imploré l'aſſiſtance divine, ils ont mis la main à cet important & très-ſalutaire ouvrage, & ont conclu, par la grace & la bénédiction de Dieu, la Paix ſuivante entre la Couronne de Suède & Sa Majeſté Czarienne.



Digitized by Google

ART. I. IL y aura dès-à-préſent, & juſqu'à perpétuité, une paix inviolable par terre & par mer, de même qu'une ſincère union & une amitié indiſſoluble, entre Sa Majeſté le Roi *Fréderic premier*, Roi de Suède, des Gots & des Vandales, ſes Succeſſeurs à la Couronne & au Royaume de Suède, ſes domaines, provinces, pays, villes, vaſſaux, ſujets & habitans, tant dans l'Empire Romain, que hors dudit Empire, d'une part; & Sa Majeſté Czarienne *Pierre premier*, Empereur de toute la Ruſſie, &c. ſes Succeſſeurs au Trône de Ruſſie, & tous ſes pays, villes, vaſſaux, ſujets & habitans, d'autre part: De ſorte qu'à l'avenir, les deux parties pacifiantes ne commettront ni ne permettront qu'il ſe commette aucune hoſtilité, ſecrettement ou publiquement, directement ou indirectement, ſoit par les leurs ou par les autres: elles ne donneront non plus aucun ſecours aux ennemis d'une des deux parties pacifiantes, ſous quelque prétexte que ce ſoit, & ne feront avec eux aucune alliance qui ſoit contraire à cette paix: mais elles entretiendront toujours entre elles une amitié ſincère, & tâcheront de maintenir l'honneur, l'avantage & la ſûreté mutuelle; comme auſſi de détourner, autant qu'il leur ſera poſſible, les dommages & les troubles dont l'une des deux parties pourrait être menacée par quelque autre Puiſſance.

II. Il y a de plus, de part & d'autre, une Amniſtie générale des hoſtilités commiſes pendant la guerre, ſoit par les armes ou par d'autres voies de ſorte qu'on ne s'en reſſouviendra ni s'en vengera jamais; particulièrement à l'égard de toutes les perſonnes d'Etat & des ſujets, de quelque nation que ce ſoit, qui ſont entrés au ſervice de l'une des deux parties pendant la guerre, & qui par cette démarche ſe ſont rendus ennemis de l'autre partie; excepté les Coſaques Ruſſiens qui ont paſſé au ſervice du Roi de Suède, Sa Majeſté Czarienne n'a pas voulu accorder qu'ils fuſſent compris dans cette Amniſtie générale, nonobſtant toutes les inſtances qui ont été faites de la part du Roi de Suède en leur faveur.

III. Toutes les hoſtilités, tant par mer que par terre, ceſſeront ici & dans le grand Duché de Finlande, dans quinze jours, ou plus tôt, s'il eſt poſſible, après la ſignature de cette Paix; mais dans les autres en-

Digitized by Google

droits, dans trois semaines, ou plus tôt, s'il est possible, après qu'on aura fait l'échange de part & d'autre : pour cet effet, on publiera d'abord la conclusion de la paix. Et au cas qu'après l'expiration de ce terme, on vînt à commettre quelque hostilité par mer ou par terre, de l'un ou de l'autre côté, de quelque nom que ce soit, par ignorance de la paix conclue, cela ne portera aucun préjudice à la conclusion de cette paix; mais on sera obligé de restituer & les hommes & les effets, pris & enlevés après ce tems-là.

IV. Sa Majesté le Roi de Suède cède par les présentes, tant pour soi-même que pour ses successeurs au Trône & au Royaume de Suède, à Sa Majesté Czarienne & ses successeurs à l'Empire de Russie, en pleine, irrévocable & éternelle possession, les provinces qui ont été conquises & prises par les armes de Sa Majesté Czarienne dans cette guerre, sur la Couronne de Suède; savoir, la Livonie, l'Estonie, l'Ingermanie, & une partie de la Carelie; de même que le district du fief de Wibourg, spécifié ci-dessous dans l'article du réglement des limites; les villes & fortereſſes de Riga, Dunamunde, Pernau, Revel, Dorpt, Nerva, Wibourg, Kexholm, & les autres villes, fortereſſes, ports, places, districts, rivages, & côtes appartenans auxdites provinces, comme aussi les isles d'Oesel, Dagoe, Moen, & toutes les autres isles depuis la frontière de Courlande, sur les côtes de Livonie, Estonie & Ingergermanie, & du côté oriental de Revel, sur la mer qui va à Wibourg, vers le Midi & l'Orient; avec tous les habitans qui se trouvent dans ces isles, & dans les susdites provinces, villes & places; généralement toutes leurs appartenances, dépendances, prérogatives, droits & émolumens, sans aucune exception, ainsi que la Couronne de Suède les a possédés.

Pour cet effet, Sa Majesté le Roi de Suède renonce à jamais de la manière la plus solemnelle, tant pour soi, que pour ses successeurs & pour tout le Royaume de Suède, à toutes les prétentions qu'ils ont eues jusqu'ici, ou peuvent avoir sur lesdites provinces, isles, pays & places, dont tous les habitans seront, en vertu des présentes, déchargés du serment qu'ils ont prêté à la Couronne de Suède; de sorte que Sa Majesté & le

Royaume de Suède ne pourront plus ſe les attribuer dès-à-préſent, ni les redemander à jamais, ſous quelque prétexte que ce ſoit, mais ils ſeront & reſteront incorporés à perpétuité à l'Empire de Ruſſie; & Sa Majeſté & le Royaume de Suède s'engagent par les préſentes, de laiſſer & maintenir toujours Sa Majeſté Czarienne & ſes ſucceſſeurs à l'Empire de Ruſſie dans la paiſible poſſeſſion deſdites provinces, iſles, pays & places; & l'on cherchera, & remettra à ceux qui ſeront autoriſés de Sa Majeſté Czarienne, toutes les archives & papiers qui concernent principalement ces pays, leſquels ont été enlevés & portés en Suède pendant cette guerre.

V. Sa Majeſté Czarienne s'engage en échange, & promet de reſtituer & d'évacuer à Sa Majeſté & à la Couronne de Suède, dans le terme de quatre ſemaines après l'échange de la ratification de ce traité de paix, ou plus tôt, s'il eſt poſſible, le grand Duché de Finlande, excepté la partie qui en a été réſervée ci-deſſous dans le réglement des limites, laquelle appartiendra à Sa Majeſté Czarienne; de ſorte que Sa Majeſté Czarienne, & ſes ſucceſſeurs n'auront ni ne feront jamais aucune prétention ſur ledit Duché, ſous quelque prétexte que ce ſoit. Outre cela, Sa Majeſté Czarienne s'engage & promet de faire payer promptement, infailliblement, & ſans rabais, la ſomme de deux millions d'écus, aux autoriſés du Roi de Suède, pourvu qu'ils produiſent & donnent les quittances valables, dans les termes fixés, & en telles ſortes de monnoie, dont on eſt convenu par un article ſéparé, lequel eſt de la même force, comme s'il était inſéré ici de mot à mot.

VI. Sa Majeſté le Roi de Suède s'eſt auſſi réſervée à l'égard du commerce, la permiſſion pour toujours, de faire acheter annuellement des grains à Riga, Revel & Arensbourg, pour cinquante mille roubles: leſquels grains ſortiront deſdites places, ſans qu'on en paye aucun droit ou autres impôts, pour être tranſportés en Suède, moyennant une atteſtation, par laquelle il paraiſſe qu'ils ont été achetés pour le compte de Sa Majeſté Suédoiſe, ou par des ſujets qui ſont chargés de cet achat de la part de Sa Majeſté le Roi de Suède: ce qui ne ſe doit pas entendre des années, dans leſquelles Sa Majeſté Czarienne ſe trouverait obligée par manque de

Digitized by Google

récolte, ou par d'autres raiſons importantes, de défendre la ſortie des grains généralement à toutes les nations.

VII. Sa Majeſté Czarienne promet auſſi de la manière la plus ſolemnelle, qu'elle ne ſe mêlera point des affaires domeſtiques du Royaume de Suède, ni de la forme de Régence qui a été réglée & établie ſous ſerment, & unanimement par les Etats dudit Royaume: Qu'elle n'aſſiſtera perſonne, en aucune manière, qui que ce puiſſe être, ni directement ni indirectement; mais qu'elle tâchera d'empêcher & de prévenir tout ce qui eſt contraire, pourvu que cela vienne à la connaiſſance de Sa Majeſté Czarienne; afin de donner par-là des marques évidentes d'une amitié ſincère & d'un véritable voiſin.

VIII. Et comme on a, de part & d'autre, l'intention de faire une paix ferme, ſincère & durable, & qu'ainſi il eſt très neceſſaire de régler tellement les limites, qu'aucune des deux parties ne ſe puiſſe donner aucun ombrage, mais que chacune poſsède paiſiblement ce qui lui a été cédé par ce traité de paix, elles ont bien voulu déclarer, que les deux Empires auront dès à préſent & à jamais les limites ſuivantes, qui commencent ſur la côte Septentrionale de Sinus Finicus près de Wickolax, d'où elles s'étendent à une demi-lieue du rivage de la mer juſques vis-à-vis de Willayoki, & de là plus avant dans le pays; en ſorte que du côté de la Mer & vis-à-vis de Rohel, il y aura une diſtance de trois quarts de lieue dans une ligne diamétrale juſqu'au chemin qui va de Wibourg à Lapſtrand, à la diſtance de trois lieues de Wibourg, & qui va dans la même diſtance de trois lieues vers le Nord par Wibourg dans une ligne diamétrale juſqu'aux anciennes limites qui ont été ci-devant entre la Ruſſie & la Suède; & même avant la réduction du fief de Kexholm, ſous la domination du Roi de Suède. Ces anciennes limites s'étendent du côté du Nord à huit lieues; de là elles vont dans une ligne diamétrale au travers du fief de Kexholm juſqu'à l'endroit où la mer de Porojeroi, qui commence près du village de Kudumagube, touche les anciennes limites qui ont été entre la Ruſſie & la Suède; poſſéderont toujours tout ce qui eſt ſitué vers l'Oueſt & le Nord au delà des limites ſpécifiées, & Sa Majeſté Czarienne & l'Empire de Ruſſie poſſéderont

Digitized by Google

à jamais ce qui eſt ſitué en deçà, du côté d'Orient & du Sud. Et comme Sa Majeſté Czarienne cède ainſi à perpétuité à Sa Majeſté le Roi & au Royaume de Suède une partie du fief de Kexholm, qui appartenait ci-devant à l'Empire de Ruſſie, elle promet de la maniere la plus ſolemnelle, pour ſoi & ſes ſucceſſeurs au Trône de Ruſſie, qu'elle ne redemandera ni ne pourra redemander jamais cette partie du fief de Kexholm, ſous quelque prétexte que ce ſoit; mais ladite partie ſera & reſtera toujours incorporée au Royaume de Suède. A l'égard des limites dans les pays des Lapmarques, ils reſteront ſur le même pied qu'ils étaient avant le commencement de cette guerre entre les deux Empires. On eſt convenu de plus, de nommer des Commiſſaires de part & d'autre, immédiatement après la ratification du Traité principal, pour régler les limites de la manière ſuſdite.

IX. Sa Majeſté Czarienne promet en outre, de maintenir tous les habitans des Provinces de Livonie, d'Eſtonie & d'Oeſel, nobles & roturiers, les villes, Magiſtrats & les corps des métiers, dans l'entière jouiſſance des priviléges, coutumes & prérogatives, dont ils ont joui ſous la domination du Roi de Suède.

X. On n'introduira pas non plus la contrainte des conſciences, dans les Pays qui ont été cédés; mais on y laiſſera & maintiendra la Religion Evangélique, de même que les Egliſes, les écoles & ce qui en dépend, ſur le même pié qu'elles étaient du tems de la dernière Régence du Roi de Suède, à condition que l'on y puiſſe auſſi exercer librement la Religion Grecque.

XI. Quant à la réduction & liquidation qui ſe firent du tems de la Régence précédente du Roi de Suède en Livonie, Eſtonie, & Oeſel, au grand préjudice des ſujets & des habitans de ce pays-là, (ce qui a porté, de même que l'équité de l'affaire même, le feu Roi de Suède de glorieuſe mémoire à donner l'aſſurance par une patente qui fut publiée le 13 Avril 1709, *que ſi quelques-uns de ſes ſujets pouvaient prouver loyalement que les biens qui ont été confiſqués étaient les leurs, on leur rendrait juſtice à cet égard;* & alors pluſieurs ſujets deſdits pays furent remis dans la poſſeſſion de leurs biens confiſqués;) Sa Majeſté Czarienne s'engage &

promet de faire rendre justice à un chacun, soit qu'il demeure dans le terroir ou hors du terroir, qui a une juste prétention sur des terres en Livonie, Estonie, ou dans la province d'Oesel, & la peut vérifier duement; de sorte qu'ils rentreront alors dans la possession de leurs biens ou terres.

XII. On restituera aussi incessamment, en conformité de l'Amnistie qui a été accordée & réglée ci-dessus dans l'article second, à ceux de Livonie, d'Estonie, & de l'Isle d'Oesel, qui ont tenu pendant cette guerre le parti du Roi de Suède, les biens, terres & maisons qui ont été confisqués & donnés à d'autres, tant dans les villes de ces provinces, que dans celles de Narva & Wibourg, soit qu'ils leur soient dévolus pendant la guerre par héritage ou par d'autres voies, sans aucune exception & restriction; soit que les propriétaires se trouvent à présent en Suède, ou en prison, ou quelque autre part, après que chacun se sera auparavant légitimé auprès du Gouvernement général, en produisant ses documens touchant son droit; mais ces propriétaires ne pourront rien prétendre des revenus qui ont été levés par d'autres pendant cette guerre & après la confiscation, ni aucun dédommagement de ce qu'ils ont souffert par la guerre ou autrement. Ceux qui rentrent de cette manière dans la possession de leurs biens ou terres, seront obligés de rendre hommage à Sa Majesté Czarienne, leur Souverain d'à présent, & de se comporter au reste comme de fidelles vassaux & sujets: Après qu'ils auront prêté le serment accoutumé, il leur sera permis de sortir du pays, d'aller demeurer ailleurs dans le pays de ceux qui sont alliés & amis de l'Empire de Russie & de s'engager au service des Puissances neutres, ou d'y continuer, s'ils y sont déja engagés; suivant qu'ils le jugeront à propos. Mais à l'égard de ceux qui ne veulent pas rendre hommage à Sa Majesté Czarienne, on fixe & on leur accorde le terme de trois ans après la publication de la Paix, pour vendre dans ce tems-là leurs biens, terres, & ce qui leur appartient, le mieux qu'ils pourront, sans en payer davantage que ce que chacun doit payer en conformité des ordonnances & statuts du pays. En cas qu'il arrivât à l'avenir, qu'un héritage fût dévolu suivant les droits du pays à quelqu'un, & que celui-ci n'eût pas prêté le serment de fidé-

Digitized by Google

lité à Sa Majeſté Czarienne, il ſera obligé de le faire à l'entrée de ſon héritage, ou de vendre ces biens dans l'eſpace d'une année.

De la même manière, ceux qui ont avancé de l'argent ſur des terres ſituées en Livonie, Eſtonie, & dans l'Iſle d'Oeſel, & qui en ont reçu des contrats légitimes, jouiront paiſiblement de leurs hypothèques, juſqu'à ce qu'on leur en paye & le capital & l'intérêt; mais ces hypothéquaires ne pourront rien prétendre des intérêts qui ſont échus pendant la guerre, & qui ne ſont pas peut-être levés; mais ceux qui dans l'un ou l'autre cas ont l'adminiſtration des biens ſuſdits, ſeront obligés de rendre hommage à Sa Majeſté Czarienne. Tout ceci s'entend auſſi de ceux qui reſtent ſous la domination de Sa Majeſté Czarienne, leſquels auront la même liberté de diſpoſer des biens qu'ils ont en Suède & dans les Pays qui ont été cédés à la Couronne de Suède par cette paix. D'ailleurs, on maintiendra auſſi réciproquement les ſujets des parties pacifiantes qui ont de juſtes prétentions dans les pays des deux Puiſſances, ſoit au public, ou à des perſonnes particulières, & on leur rendra une prompte juſtice, afin qu'un chacun ſoit ainſi mis & remis dans la poſſeſſion de ce qui leur appartient de droit.

XIII. Toutes les contributions en argent ceſſeront dans le grand Duché de Finlande, que Sa Majeſté Czarienne reſtitue, ſuivant l'article V, à Sa Majeſté le Roi & au Royaume de Suède, à compter depuis la date de la ſignature de ce traité; mais on y fournira pourtant gratis les vivres & les fourrages néceſſaires aux troupes de Sa Majeſté Czarienne, juſqu'à ce que ledit Duché ſoit entièrement évacué, ſur le même pié que cela s'eſt pratiqué juſqu'ici; & l'on défendra & inhibera, ſous des peines très-rigoureuſes, d'enlever à leur délogement aucuns Miniſtres ni payſans de la nation Finlandoiſe, malgré eux, ni de leur faire aucun tort. Outre cela, on laiſſera toutes les Fortereſſes & Châteaux de Finlande dans le même état où ils ſont à préſent; mais il ſera permis à Sa Majeſté Czarienne de faire emporter, en évacuant ledit Pays & Places, tout le gros & petit canon, leurs attirails, magaſins, & autres munitions de guerre que Sa Majeſté Czarienne y a fait tranſporter, de quelque nom que ce

ſoit,

Digitized by Google

ſoit. Pour cette fin & pour le tranſport du bagage de l'armée, les habitans fourniront gratis les chevaux & les chariots néceſſaires juſqu'aux frontières. Même, ſi l'on ne pouvait pas exécuter tout cela dans le terme ſtipulé, & qu'on fût obligé d'en laiſſer une partie en arrière, elle ſera bien gardée, & remiſe enſuite à ceux qui ſont autoriſés de Sa Majeſté Czarienne, dans quelque tems qu'elle le ſouhaite, & en fera auſſi tranſporter ladite partie juſqu'aux frontières. En cas que les troupes de Sa Majeſté Czarienne ayent trouvé & envoyé hors du Pays quelques Archives & papiers, touchant le grand Duché de Finlande, elle en fera faire une exacte recherche, & fera rendre de bonne foi ce qui s'en trouvera, à ceux qui ſont autoriſés de Sa Majeſté le Roi de Suède.

XIV. Tous les priſonniers de part & d'autre, de quelque nation, condition & état qu'ils ſoient, ſeront élargis immédiatement après la ratification de ce Traité de paix, ſans payer aucune rançon; mais il faut qu'un chacun ait auparavant acquitté les dettes qu'il a contractées, ou qu'il donne caution ſuffiſante pour le payement d'icelles. On leur fournira gratis de part & d'autre, les chevaux & les chariots néceſſaires dans le tems fixé pour leur départ, à proportion de la diſtance des places où ils ſe trouvent actuellement, juſqu'aux frontières. Touchant les priſonniers qui ont embraſſé le parti de l'un ou de l'autre, ou qui ont deſſein de reſter dans les Etats de l'une ou de l'autre Partie, ils auront indifféremment cette permiſſion-là. Ceci s'entend auſſi de tous ceux qui ont été enlevés de part & d'autre pendant cette guerre, leſquels pourront auſſi ou reſter où ils ſont, ou retourner chez eux; excepté ceux qui ont de leur propre mouvement embraſſé la Religion Grecque, Sa Majeſté Czarienne le voulant ainſi; pour laquelle fin les deux Parties pacifiantes feront publier & afficher des Edits dans leurs Etats.

XV. Sa Majeſté le Roi & la République de Pologne, comme Alliés de Sa Majeſté Czarienne, ſont compris expreſſément dans cette Paix, & on leur réſerve l'accès, tout de même, comme ſi le Traité de Paix à renouveller entre eux & la Couronne de Suède eût été inſéré ici de mot à mot. Pour cette fin, ceſſeront toutes les hoſtilités de quelque nom qu'elles ſoient, partout & dans tous les Royaumes, pays, & do-

maines qui appartiennent aux deux Parties pacifiantes, & qui sont *situés* tant dans l'Empire Romain que hors de l'Empire Romain, & il y aura une paix stable & durable entre les susdites deux Couronnes. Et comme aucun Ministre Plénipotentiaire de la part de S. M. & la République de Pologne n'a assisté au Congrès de Paix qui s'est tenu à Neustadt, & qu'ainsi on n'a pu renouveller à la fois la paix entre S. M. le Roi de Pologne & la Couronne de Suède par un Traité solemnel, S. M. le Roi de Suède s'engage & promet d'envoyer au Congrès de Paix ses Plénipotentiaires, pour entamer les Conférences, dès qu'on aura concerté le lieu du Congrès, afin de conclure sous la médiation de S. M. Czarienne une paix durable entre ces deux Rois, à condition que rien n'y soit contenu qui puisse porter du préjudice à ce Traité de Paix perpétuelle fait avec S. M. Czarienne.

XVI. On réglera & on confirmera la liberté du Commerce qu'il y aura par mer & par terre, entre les deux Puissances, leurs Etats, Sujets & Habitans, dès qu'il sera possible, par le moyen d'un Traité à part sur ce sujet, à l'avantage des Etats de part & d'autre : mais en attendant, il sera permis aux Sujets Russiens & Suédois de trafiquer librement dans l'Empire de Russie & dans le Royaume de Suède, dès qu'on aura ratifié ce Traité de Paix, en payant les droits ordinaires de toutes sortes de marchandises ; de sorte que les Sujets de Russie & de Suède jouiront réciproquement des mêmes privilèges & prérogatives qu'on accorde aux plus grands amis des susdits Etats.

XVII. La paix étant conclue, on restituera de part & d'autre aux Sujets de Russie & de Suède, non-seulement les magasins qu'ils avaient avant la naissance de la guerre dans certaines villes marchandes de ces deux Puissances, mais on leur permettra aussi d'établir des magasins dans les villes, ports & autres places qui sont sous la domination de S. M. Czarienne & du Roi de Suède.

XVIII. En cas que des vaisseaux de guerre ou marchands Suédois viennent à échouer ou périr par tempête ou par d'autres accidens sur les côtes & rivages de Russie, les sujets de S. M. Czarienne seront obligés de leur donner toute sorte de secours & d'assistance, de sauver l'équipage

Digitized by Google

& les effets, autant qu'il leur ſera poſſible, & de rendre fidèlement ce qui a été pouſſé à terre, s'ils le réclament, moyennant une récompenſe convenable. Les ſujets de S. M. le Roi de Suède en feront autant à l'égard des vaiſſeaux & des effets Ruſſiens qui ont le malheur d'échouer ou de périr ſur les côtes de Suède. Pour laquelle fin, & pour prévenir toute inſolence, vol & pillage, qui ſe commettent ordinairement à l'occaſion de ces fâcheux accidens, S. M. Czarienne & le Roi de Suède feront émaner une très-vigoureuſe inhibition à cet égard, & feront punir arbitrairement les infracteurs.

XIX. Et pour prévenir auſſi par mer toute occaſion qui pourrait faire naître quelque méſintelligence entre les deux Parties pacifiantes, autant qu'il eſt poſſible, on a conclu & réſolu, que ſi les vaiſſeaux de guerre Suédois, un ou pluſieurs, ſoit qu'ils ſoient petits ou grands, paſſent doreſnavant une des forteresſes de S. M. Czarienne, ils feront la ſalve de leur canon, & ils ſeront d'abord reſalués de celui de la forteresſe Ruſſienne; & *vice verſâ*, ſi les vaiſſeaux de guerre Ruſſiens, un ou pluſieurs, ſoit qu'ils ſoient petits ou grands, paſſent doreſnavant une des forteresſes de Sa Majeſté le Roi de Suède, ils feront la ſalve de leur canon, & ils ſeront d'abord reſalués de celui de la forteresſe Suédoiſe. En cas que les vaiſſeaux Suédois & Ruſſiens ſe rencontrent en mer, ou en quelque port ou autre endroit, ils ſe ſalueront les uns les autres de la ſalve ordinaire, de la même manière que cela ſe pratique en pareil cas entre la Suède & le Danemarck.

XX. On eſt convenu de part & d'autre, de ne plus défrayer les Miniſtres des deux Puiſſances comme auparavant; leurs Miniſtres Plénipotentiaires & Envoyés, ſans ou avec caractère, devant s'entretenir à l'avenir eux-mêmes & toute leur ſuite, tant en voyage qu'à la Cour, & dans la Place où ils ont ordre d'aller réſider; mais ſi l'une ou l'autre des deux parties reçoit à tems la nouvelle de la venue d'un Envoyé, Elles ordonneront à leurs ſujets de lui donner toute l'aſſiſtance dont il aura beſoin, afin qu'il puiſſe continuer ſûrement ſa route.

XXI. De la part de Sa Majeſté le Roi de Suède, on comprend auſſi dans ce Traité de Paix Sa Majeſté le Roi de la *Grande-Bretagne*, à la

réſerve des griefs qu'il y a entre Sa Majeſté Czarienne & ledit Roi, dont on traitera directement, & l'on tâchera de les terminer amiablement. Il ſera permis auſſi à d'autres Puiſſances, qui ſeront nommées par les deux Parties pacifiantes dans l'eſpace de trois mois, d'accéder à ce Traité de Paix.

XXII. En cas qu'il ſurvienne à l'avenir quelque différend entre les Etats & les Sujets de *Suède* & de *Ruſſie*, cela ne dérogera pas à ce Traité de Paix éternelle; mais il aura & tiendra ſa force & ſon effet, & on nommera inceſſamment des Commiſſaires de part & d'autre, pour examiner & vuider équitablement le différend.

XXIII. On rendra auſſi dès à préſent tous ceux qui ſont coupables de trahiſons, meurtres, vols & autres crimes, & qui paſſent de la *Suède* en *Ruſſie*, & de la *Ruſſie* en *Suède*, ſeuls ou avec femmes & enfans; en cas que la partie léſée du Pays d'où ils ſe ſont évadés, les réclame de quelque Nation qu'ils ſoient, & dans le même état où ils étaient à leur arrivée, avec femmes & enfans, de même qu'avec tout ce qu'ils ont enlevé, volé ou pillé.

XXIV. L'échange des Ratifications de cet Inſtrument de Paix ſe fera à *Neuſtadt* dans l'eſpace de trois ſemaines, à compter de la ſignature, ou plus tôt s'il eſt poſſible. En foi de tout ceci, on a dreſſé deux exemplaires de la même teneur de ce Traité de Paix, leſquels ont été confirmés par les Miniſtres Plénipotentiaires de part & d'autre, en vertu des pouvoirs qu'ils avaient de leurs Maîtres, qui les avaient ſignés de leurs mains propres, & y avaient fait appoſer leurs Sceaux. *Fait à* Neuſtadt *le 30 Août 1721. V. St, depuis la Naiſſance de notre Sauveur.*

JEAN LILIENSTED.
OTTO-REINHOLD STROEMFELD.
JACOB-DANIEL BRUCE.
HENRI-JEAN-FRÉDÉRIC OSTERMAN.

Digitized by Google

# ORDONNANCE

## DE L'EMPEREUR PIERRE PREMIER,

*Pour le couronnement de l'Impératrice* CATHERINE.

Nous *Pierre premier*, Empereur & Autocrateur de toute la Ruſſie, &c. : Savoir faiſons à tous les Eccléſiaſtiques, Officiers civils & militaires, & autres de la nation Ruſſienne, nos fidèles ſujets. Perſonne n'ignore l'uſage conſtant & perpétuel établi dans les Royaumes de la Chrétienté, ſuivant lequel les Potentats font couronner leurs épouſes, ainſi que cela ſe pratique actuellement, & l'a été diverſes fois dans les tems reculés par les Empereurs de la véritable croyance Grecque ; ſavoir l'Empereur *Baſilide*, qui a fait couronner ſon épouſe *Zénobie ;* l'Empereur *Juſtinien*, ſon épouſe *Lupicine ;* l'Empereur *Héraclius*, ſon épouſe *Martine ;* l'Empereur *Léon le philoſophe*, ſon épouſe *Marie ;* & pluſieurs autres qui ont pareillement fait mettre la couronne Impériale ſur la tête de leurs épouſes, mais dont Nous ne ferons point mention ici, à cauſe que cela Nous menerait trop loin.

Il eſt auſſi connu juſqu'à quel point Nous avons expoſé notre propre perſonne, & affronté les dangers les plus imminens, en faveur de notre patrie, pendant le cours de la dernière guerre de vingt-un ans conſécutifs ; laquelle Nous avons terminée, par le ſecours de Dieu, d'une manière ſi honorable & ſi avantageuſe, que la Ruſſie n'a jamais vu de pareille paix, ni acquis la gloire qu'on a remportée par cette guerre : l'Impératrice *Catherine*, notre très-chère épouſe, Nous a été d'un grand ſecours dans tous ces dangers, non-ſeulement dans ladite guerre, mais encore dans quelques autres expéditions, où Elle nous a accompagné volontairement, & Nous a ſervi de conſeil autant qu'il a été poſſible, nonobſtant la faibleſſe du ſexe ;

Digitized by Google

particulièrement à la bataille contre les Turcs ſur la rivière de *Pruth*, où notre armée était réduite à vingt-deux mille hommes, & celle des Turcs compoſée de deux cent ſoixante & dix mille hommes : Ce fut dans cette circonſtance déſeſpérée, qu'Elle ſignala ſurtout ſon zèle par un courage ſupérieur à ſon ſexe, ainſi que cela eſt connu à toute l'armée & dans tout notre Empire. *A ces cauſes*, & en vertu du pouvoir que Dieu Nous a donné, Nous avons réſolu d'honorer notre épouſe de la couronne Impériale, en reconnaiſſance de toutes ſes peines; ce qui, s'il plaît à Dieu, ſera accompli cet hiver à Moſcou; & nous donnons avis de cette réſolution à tous nos fidèles ſujets, en faveur deſquels notre affection Impériale eſt inaltérable.

Digitized by Google

# TABLE
## DES MATIERES
Contenues dans l'Hiſtoire de PIERRE LE GRAND.

A.


ABAKUM, Archiprêtre, ſes dogmes, *pag.* 362.
ACHMET III déclare la guerre à *Pierre*, 447.
ADRIEN, dernier Patriarche, 393.
*Aguans*, ſorte de milice en Perſe, 557.
*Aland. Pierre* s'empare de cette Iſle, 487. Paix traitée dans cette iſle, 551 *& ſuiv.*
ALBERG (le Comte d'), Gouverneur de Riga, 382.
ALBERONI (Card.), ſon caractere, ſes projets, 500 *& ſuiv.*, 508, 550 *& ſuiv.* Chaſſé d'Eſpagne, 552.
ALBERT, Markgrave de Brandebourg, Souverain de la Livonie & de la Pruſſe Brandebourgeoiſe, 317.
*Albinos*, ou Maures blancs, 333.
ALEXIS *Michaelovitz*, Czar, pere de *Pierre*, 322, 324. Fait dépoſer le Patriarche Nicon, 347. Son regne, 354 *& ſuiv.* Sa mort, 356, 370. Ses enfans, 356. Ses vues pour appeller les arts en Ruſſie, 368.
ALEXIS, fils de *Pierre*, ſa naiſſance, 469, 510. Son caractere, ſon portrait, *pag.* 470, 510. Son éducation, 510. Son mariage, 469, 511. Il lui naît un fils, 495, 511. Commence à déplaire à ſon pere par ſa conduite & ſes liaiſons, 511 *& ſuiv.* Il renonce à la couronne, 512. Va chez l'Empereur *Charles VI*, 513, 533. Revient vers ſon pere, 515. Qui le tient priſonnier, *ibid.* & 551. Son exhérédation, 516 *& ſuiv.* Interrogé juridiquement, 518. On lui confronte des témoins, ſa maîtreſſe l'accuſe, 519, 520. Interrogé de nouveau, *ibid.* Ses aveux déſeſpérés, *ibid.* & *ſuiv.*, 525. Sentiment des Evêques, &c. A ſon ſujet, 524. Interrogé pour la derniere fois, 525. Jugé à mort, *ibid.* & 526. L'arrêt lui en eſt prononcé, 528. Sa mort, *ibid.* & 534. Réflexions à ce ſujet, 529. Cauſes de cette mort, 532. Tous ſes confidens mis à mort, 533. Grand parti en faveur de ſon fils, 568, 570. Sa condamnation en original, 572 *& ſuiv.*
*Altena* réduite en cendres par les Suédois, 480.


Digitized by Google

*Amianthe*, lin incombuſtible, 333.
*Anglais*, maîtres du commerce de la Ruſſie, *pag.* 319.
ANNE *Pétrôna*, Impératrice, 336. Epouſe le Duc de Holſtein, 567. Son règne, 571.
ANNE, Reine d'Angleterre, ſa mort, 491.
APRAXIN, père de la ſeconde femme de *Fœdor*, 357.
APRAXIN, Général du Czar, 429. Commande dans Aſoph, 450. Amiral, 487, 553.
*Archangel*, province de Ruſſie, 318 *& ſuiv.*
*Aſoph* attaquée par *Pierre*, 376. Et priſe, 378, 381, 397. Fortifiée, 413, 447. Rendue aux Turcs, 463, 466, 467, 475.
*Aſtracan*, Royaume de la Ruſſie, 327.
AUGUSTE, Electeur de Saxe, 380. Elu Roi de Pologne, 382, 384, 398. Soutenu par *Pierre* contre *Charles XII*, 403 *& ſuiv.* 412, 414, 415, 418, 476. Ses affaires ruinées, 411. Détrôné, 414. Fuit de Grodno, 418. Ses malheurs, 420 *& ſuiv.* Traite avec *Charles*, 421 *& ſuiv.* Remonte ſur le trône, 440, 445. Va trouver le Czar à Jaroſlau, 451.

B.

BASSARABA, Hoſpodar de Valachie, 452, 453.
BASSEVITZ, ſes mémoires cités, 471, 482, 567, 569.
*Battogues*, ou Battoques, ou Battoks, ſorte de ſupplice, 358, 376.
*Belgorod*, Gouvernement de la Ruſſie, 326.
BERING, envoyé par *Pierre* & *Anne* ſur les terres de l'Amérique, 336, 337. Sa mort, 337.
BERNARD (*Samuel*) prête à la Suède, 478.
*Borandiens*, peuple inconnu, *p.* 334, 343.
BORIS *Godono*, Czar, 323, 351, 352.
*Boyards* en Ruſſie, 351, 363, 371, 372, 392, 490. Se ſoulèvent, 390. Leur Cour caſſée, 543.
BREKEL, ou *Brakel*, Ingénieur Allemand, 385, 392.
BRUYN (*Corn.* LE). Son entretien avec *Pierre*, 412.
*Burates*, peuple de Ruſſie, 333.

C.

*CALENDRIER* changé, 394.
*Californie*, ſa découverte inutile, 337.
*Calmouks*, ce que c'eſt, 334, 341. Leur utilité, 378. Pour le Commerce, 539.
CAMHI, Empereur de la Chine, 314, 374, 540. Sa mort, 541.
*Camshatka*. Voyez *Kamshatka*.
CANTEMIR, Vaivode de Moldavie, 452, 453, 462.
*Capitation* en Ruſſie, 339 *& ſuiv.*
*Carélie*, province de Ruſſie, 341, 444, 555.
*Carêmes* abolis, 394.
CARLISLE (le Comte de). Ce qu'il dit de Moſcou, &c. 322.
*Don* CARLOS ſacrifié à la jalouſie de *Philippe II* ſon père, 527.
*Caſan*, Royaume de la Ruſſie, 328.
CATHERINE, Impératrice, ſon aventure, 407, 472. Reconnue Czarine, 450. Son caractère, *ibid.* Toujours en marche avec le Czar, 453. Entre dans la tente de *Pierre* malgré ſa défenſe, 456. De quel ſecours elle eſt au Czar : ſes préſens au Grand-Viſir, 457. Couronnée Czarine, *ibid.* Son titre, 470. Son mariage avec le Czar, 450, 471, 512. Découverte de ſon frère, 471 *& ſuiv.* Accouche d'une Princeſſe, 488.

Ordre

Ordre de Ste Catherine inſtitué, *p.* 488, 566. Accouche d'un fils, qui meurt bientôt, 495, 512. Accouche d'un autre fils à Veſel, qui ne vit qu'un jour, 497. N'a aucune part à la condamnation du Czarovitz, 527. Comment *Lamberti* s'exprime à ſon ſujet, 529. Soupçonnée d'avoir empoiſonné le Czar, *ibid.* 532, 568. Et le Czarovitz, 531. Fait venir des ouvrières du Brabant & de Hollande, pour enſeigner les ouvrages aux Religieuſes, 547. Va en Perſe avec le Czar, 559. Couronnée & ſacrée à Moſcou, 566. Son chambellan & ſa ſœur condamnés par le Czar, pour avoir reçu des préſens, 567, ſoupçonnée d'avoir hâté les jours du Czar, 568. Succède à ſon époux, 570, 571. Ordonnance pour ſon couronnement, 589.

CATHERINE II, Impératrice, 313. Réforme le Clergé, 342. Fait fleurir les arts, 571.

CHANCELOR, capitaine, découvre le port d'Archangel, 319.

CHARLES X, Roi de Suède, 398.

CHARLES XI, Roi de Suède : Sa mort, 382. Abus qu'il fait de ſon deſpotiſme, 398.

CHARLES XII, Roi de Suède, ſeul héros connu dans le Nord dans les premières années de ce ſiècle, méritait d'être le premier ſoldat de *Pierre le Grand*, 313. Monte ſur le trône de Suède, 382. Sa victoire devant Narva, 399 *& ſuiv.* Ses progrès, 404 *& ſuiv.* Soumet la Pologne, 416, 418. S'avance vers Grodno, *ibid.* Ses victoires, & cruautés de ſes troupes, 419. Pourſuit *Auguſte* en Saxe, 420. Ses ſuccès en Allemagne, 423 *& ſuiv.* Sa viſite au Roi *Auguſte*, 424. Ses dévaſtations en Pologne : extrémité des habitans, *pag.* 424. Sa victoire d'Holozin, 426. Paſſe le Boriſthène, 428. Battu près de Leſnau, 429. Continue ſes marches malgré le froid, 431. Ravage l'Ukraine, 432. Aſſiége Pultava, 434. Bleſſé, 435. Perd la bataille, 436. Sa fuite, 437. Ses pertes, *ibid.* Se retire en Turquie, 438. Sa fierté, 439. Veut engager la Porte Ottomane à déclarer la guerre au Czar, 446. Sa conduite à Bender, 448, 475, 476, 477. Le Kan des Tartares le va voir dans ſa retraite, 448. Refuſe de rendre viſite au Viſir qui commande les troupes contre le Czar, 453. Ses hauteurs, 453. Son entrevue avec le Viſir, & leur converſation, *ibid.* Ses cabales à la Cour Ottomane, & ſa conduite juſqu'à ſon retour dans ſes Etats, 464 *& ſuiv.* Son obſtination 476. Ses idées après la victoire de Gadebuſh, 480. On cherche à partager ſes Etats, 483. Captif à Demirtash, 484, 485. Part de Turquie, 490. Son arrivée à Stralſund : ſa gloire différente de celle de *Pierre*, 491. aſſiégé dans Stralſund, 492. Monte la garde pour ſon Colonel *Reichel*, 493. Donne dans les projets de *Goertz*, *Alberoni*, &c. 551, ſa mort, 552.

*Chinois*, tirent leur origine des Egyptiens, 301. En guerre avec les Ruſſes, 314. Leur population & antiquité, 338. Leur traité avec *Pierre*, 373. *& ſuiv.* 556. Leur commerce avec les Ruſſes, 339 *& ſuiv.*

CHOVANSKOI (le Knès) ſes intrigues, ſon ambition & ſes mauvais deſſeins punis, 363.

CHRYSOBERGE, Patriarche de Conſtantinople, 346.

Du *Commerce* de la Ruſſie, *pag.* 538 *& ſuiv.* Avec la Chine, 539 *& ſuiv.* De celui de Pétersbourg & des autres ports de l'Empire, 542.
*Conclave*, fête comique célébrée à Moſcou, 507, 549.
CONTI (*Armand* Prince de) élu Roi de Pologne, 382, 384.
*Coſaques*, ce que c'eſt, 325. Coſaques Zaporaviens ne ſouffrent point de femmes parmi eux, 326.
COUPROGLI, grand Viſir, inſulte le fils d'un Ambaſſadeur de *Louis XIV*, 449.
*Courlande* dépendante de la Ruſſie, 317. Priſe par *Pierre*, 417.
*Cremelin*, Palais des Czars à Moſcou, 322, 323, 358, 435.
*Crimée*, origine de ſon nom, 365.
CRONIORT, Colonel Suédois, 412.
*Cronſlot*, iſle & forteresſe, 411, 412, 413, 416, 444.
*Cronſtadt*, ſon canal, 537.
CROY (Duc de) Général de *Pierre*, 399. Sa défaite devant Narva, 400.
*Czar*. Origine des anciens Czars, 303. Origine du titre de Czar, 344, 401. Mariages des Czars, comme ils ſe faiſaient autrefois, 352.

D

DEMETRIUS, Czar, 351, 398, 332.
*Derbent*. Deſcription de cette ville, 560.
*Derpt* priſe par *Pierre*, 413.
DOLGOROUKI, Ambaſſadeur en France, 365. Général, 386. Sa défaite devant Narva, 399. Accompagne le Czar en France, 503.
DOZITHÉE, Evêque de Roſtou, ſes impoſtures, 532. Sa punition, 533.
DUKER, Général de *Charles*, 493.

E

*ELBING* priſe par *Pierre*, 443.
ELIZABETH, Impératrice, ſoutient les entrepriſes de *Pierre I.* ſon pere, *p.* 313. Inſtitue une Univerſité à Moſcou, 323. Sa clémence, 377. Achève le corps des loix commencé par ſon père, 544. Ses conquêtes, 571.
*Eſpagne*, ſa population, 315, 341.
*Eſtonie*, province de Ruſſie, 317, 341, 382, 555.
EUDOXE, ou EUDOXIA LAPOUKIN, première femme de *Pierre*, 391, 469, 510. Répudiée & enfermée, 450, 510. Abuſée par les impoſtures de *Dozithée*, 532.
EXIDEUIL (Marquis d') relégué en Sibérie, 343.

F.

*FALKSEN*, village ſur les bords du Pruth, où la paix eſt conclue, 463, 468.
FERGUSSON, Géomètre du Czar, 387, 409.
*Finances* en Ruſſie, 342.
*Finlande*, ſon gouvernement, 318. Son langage, 320. *Pierre* y fait une deſcente, 486. Il s'en empare, 488. Rendue à la Suède, 580.
FŒDOR, Czar, frère aîné de *Pierre le Grand*, 323, 348. Son règne, 356. Sa mort, 356, 358.
*Français*, deſcendent des Troyens, 302, 303. Régiment Français pris à Frauſtadt, 419.
*France*, ſa population, 315.
FREDERIC I, Roi de Suède, 553.
FREDERIC IV, Roi de Danemarck, ſe ligue contre *Charles XII*, 398.

G

*GADEBUSH*, endroit connu par la victoire des Suédois ſur les Danois, 479.
GAGARIN (le Prince) Gouverneur

Digitized by Google

de Sibérie, *pag.* 540. Décapité pour ſes vexations, 541.
GALITZIN (*Baſile*) ſa puiſſance avec *Sophie*; contient les Strélits, 364. Son éloge, *ibid.* Va en Crimée avec une armée nombreuſe, 365. Relégué à Karga, 367. Va contre les Tartares, 450. Va en Finlande, 487. En eſt Gouverneur, 488. Ses priſes ſur les Suédois, 554.
GEORGE I, Roi d'Angleterre, 475, 483, 492. Brême & Verden lui ſont remis, 483, 486, 492. Conſpiration pour le chaſſer du trône, 499, *& ſuiv.* Découverte, 552. Eſt compris dans le Traité de Neuſtadt, 587.
GILLEMBOURG, Miniſtre de Suède, arrêté à Londres, 502. Se trouve au Congrès d'Aland, 551.
GLEBO (*Etienne*) corrompt *Eudoxie* & *Marie* dans leur couvent, 533. Puni, *ibid.*
GOERTZ (Baron de) Son caractère, 481. Ses intrigues, 482 *& ſuiv.* 496, 508. Son Empire ſur l'eſprit de *Charles*, 491, 550. Eſt ſon premier Miniſtre, 492. Sa conſpiration, 499 *& ſuiv.* 550 *& ſuiv.* Arrêté à Arnheim, 502. Décapité, 552.
GOLOVIN, Ambaſſadeur Ruſſe, 374, 380. Amiral, & premier Chevalier de St. André, 396, 411.
GORDON, Général du Czar, 371, 376, 379, 381, 390.
*Grodno* diſputée & cédée à *Charles*, 425.
GUILLAUME Roi d'Angleterre, 385, 386, 388, 444.
GUSTAVE ADOLPHE, conquérant de la Livonie, 317, 441. De la Poméranie, 469, 492.

H

HECTOR, *Francus* eſt ſon fils, 302.
HESSE (le Prince de) Roi de Suède, *pag.* 553.
*Hetman*, ou *Itman*, Chef des Coſaques, 325, 427 *& ſuiv.* 450.
*Holſtein* dévaſté, 481. Son Duc infortuné, *ibid.* 483. Cette maiſon opprimée, 492.
*Hottentots*, 331.
HUSSEIN, Empereur Perſan, implore l'aſſiſtance de *Pierre*, 539. Source de ſes malheurs, 557. Leur ſuite, 559, 562. Demande du ſecours à *Pierre*, 563, détrôné, *ibid.* Sa lâcheté, 565.

J. I.

JACOB, Directeur de l'artillerie de *Pierre*, 376. Défend Aſoph, 377. Livre à *Pierre*, 378. Son ſupplice, 379.
JANUS, Général de *Pierre*, 454.
*Jéſuites* dangereux & chaſſés de Ruſſie, 348, 349.
*Imprimerie*, Mauvais uſage qu'on fait de cet art, 299, 306.
*Ingrie*, province conquiſe par *Pierre premier*, 318, 341, 468, 555.
JOSEPH, Empereur d'Allemagne, 440.
IVAN, Czar, 314, 324, 227, 328, 330, 349, 370.
IVAN, fils d'*Alexis*, 356, 358. Déclaré Souverain avec ſon frère *Pierre*, 361. Epouſe une *Soltikoff*, 362. Sa mère, 367, 377, 381.
JUSSUF, Pacha, grand Viſir, 466, 468.

K

KALF, fils d'un charpentier de Sardam, ſon aventure, 497.
*Kalmouks*. Voyez *Calmouks*.
*Kamshatka*, province de Ruſſie, 330, 334, 373, 537. Religion de ſes peuples, 333. Il y eſt défendu de ſauver un homme qui ſe noye, 335.

Ils ont des ſorciers, &c. *pag.* 336.
N'ont ni pain ni vin, *ibid.*
*Karga*, ville ſous le Pôle, 367.
*Kiovie*, ou Ruſſie rouge, 315. Son hiſtoire écrite en Ruſſe, 316. Sa deſcription, 325.
*Knout*, ſorte de châtiment, 567.
KOULI-KAN, Uſurpateur de la Perſe, 565.
KOURAKIN, Ambaſſadeur du Czar à la Haye, 550.
KOUTHOU, Dieu du Kamshatka, 335.
KOUTOUKAS, prêtre Lama, eſpèce de Souverain Tartare, 540.
*Kremelin*. Voyez *Cremelin*.

L.

LADISLAS, Prince de Pologne, élu Czar, 352.
*Ladoga* (lac, ville & canal de), 537.
LAMBERTI, cité ſur la mort du Czarovitz & du Czar *Pierre*, 529. Réfuté, 530.
LANGE (*Laurent*), Réſident du Czar à la Chine, 541.
*Laponie* Ruſſe, ſa deſcription, 319 & *ſuiv.* Des Lapons, 330, 341.
LAPUCHIN, nom de la première femme de *Pierre*, 367, 450, 469.
LEFORT, Genevois, 370. Va à Moſcou, & agrée à *Pierre*, *ibid.* Lève un régiment, & l'exerce, 371. Général & Amiral, 372. Marche vers Aſoph, 376. Rentre en pompe à Moſcou, 379. Ambaſſadeur, le Czar à ſa ſuite, 380, 385. Sa mort, 391.
LÉOPOLD, Empereur d'Allemagne, 376, 377, 381, 388, 423.
*Leſguis*, montagnards de Perſe, 557. Leurs ravages, 558, 559.
LEWENHAUPT, Général Suédois, 414, 417, 418, 428, 429, 430, 437, 438.
*Livonie*, province de Ruſſie, *pag.* 317, 341, 350, 382, 440. Priſe par *Pierre*, 443.
*Loix* de la Ruſſie, 542 & *ſuiv.*
LOUIS XI, encor Dauphin, quitte la Cour de *Charles VII* ſon père, 513.
LOUIS XIV, allié avec la Ruſſie, 365. Sa hauteur, 380. Sa paix avec l'Angleterre, 477. Son parallèle avec *Pierre*, 549.

M.

MADIÈS le Scythe, 315, 334.
MAHMOUD, uſurpateur de la Perſe, 558, 562, 563. Sa folie, 565.
MAHOMET IV, menace le Czar *Alexis*, 354. Et la Pologne, 355.
MAINTENON (Madame de). Viſite que lui fait *Pierre le Grand*, 505.
MARIE, ſœur de *Pierre*, 519, 532.
*Mariembourg* priſe par les Ruſſes, 407.
MATHÉOF, Ambaſſadeur du Czar à Londres, empriſonné, 442, 449.
MAZEPPA, Hetman des Coſaques, ſe donne au Roi de Suède, 427. Le joint avec peu de monde, 430. Sa punition, 431, 462. Négotie & traite avec les Zaporaviens, 432, 433.
*Médaille*, la première frapée en Ruſſie, 379.
MEHEMET (BALTAGI), Viſir, commande les troupes Turques contre *Pierre*, 452. Ses forces, 454. Ses avantages ſur les Ruſſes, 455 & *ſuiv.* Fait publier une ſuſpenſion d'armes, 460. Conditions de la paix, 462. Sa converſation avec *Charles*, 463. Fendeur de bois, 464. *Charles* cabale contre lui, *ibid.* Punit deux Tartares, 465. Diſgracié, 466.
MENZIKOFF, favori du Czar, 399,

Digitized by Google

*pag*, 484. Gouverneur de Shluſſelbourg, 408. De l'Ingrie, 415. Son avancement, *ibid.* Commande l'armée, 420, 421, 428, 429, 430, 436, 437, 440. Eſt à la tête des affaires à Pétersbourg, 449. Entre dans Stetin, 485. A beſoin de la clémence du Czar, 509. Ses démarches en faveur de *Catherine*, 570.
MICHEL FEDEROVITZ, Czar, 342, 344.
MICHEL ROMANO, Czar, 351 & *ſuiv.*
MIRIVITZ, ou MYR-VEITZ, uſurpateur de la Perſe, 558.
MITTELESKY, Prince de Georgie, priſonnier de *Charles XII*, 400, 401.
*Moldavie*, province de Turquie, 449, 451, 454.
*Monguls*, ce qu'ils ſont, 334.
MOROSINI prend le Péloponèſe, 376.
*Moſcou*, ſa ſituation, ſa deſcription, 321 & *ſuiv.* Réforme en cette ville, 409 & *ſuiv.*
*Moſcovites.* Voyez *Ruſſes.*
*Moska*, rivière de Moſcovie, 321.
MUSTAPHA II, Empereur Turc, 381, 386. Fait la paix avec tous ſes vainqueurs, 397.

N

NARISKIN (Princeſſe) mère de *Ivan* & *Pierre*, 356, 359. Fureur des Strélits contre cette famille, 359, 360, 361.
*Narva*, bataille devant cette ville, 397, & *ſuiv.* Aſſiégée par les Ruſſes, 413. Priſe, 414, 415, 417.
*Neuſtadt*, Congrès aſſemblé dans cette ville, 544. Paix conclue, 555. Le Traité tout au long, copié ſur l'original, 577 & *ſuiv.*
NEUVILLE (LA) Envoyé de Pologne, 364, 366, 367.
ST. NICOLAS, (Prière à S.) 402.
NICON, Patriarche dépoſé, *pag.* 347, 392.
392. *Niſchgorod* un des Gouvernemens de la Ruſſie, 327.
NORRIS, Amiral Anglais, contre les Ruſſes, 553 & *ſuiv.*
*Notebourg*, priſe par les Ruſſes, 407. Et réparée, 408.
*Novogorod*, province de Ruſſie, 324, 382.
*Nya* ou *Nianz*, forteresſe priſe par le Czar, 410, 411.

O

OLEARIUS cité, 343, 324. Sur la relégation d'un Ambaſſadeur de France en Sibérie, 309, 310.
OLHA (la Princeſſe) introduit le Chriſtianiſme en Ruſſie, 345.
*Orembourg*, pays de la Ruſſie, 328.
OSMAN, Sultan, dépoſé, 392.
*Oſtiaks*, peuple de Ruſſie, 332, 341. Adorent une peau de mouton, 333.
*Oulogénie*, Code rédigé par ordre de *Pierre le Grand*, 542, 543, 544.

P

*Pariſiens*, deſcendent des Grecs, 302.
PATKUL, député de la Livonie vers *Charles XI*, 398. Aſſiége Riga, 399. Au ſervice de *Pierre*, 404. Livré aux Suédois, 421, 422. Roué vif, 422, 443, 444, 449, 477.
*Patriarche*, ſon établiſſement en Ruſſie, 346. Son autorité, 347. Appaiſe les Strélits, 363. Abolition du Patriarchat, 393, 545. Son rétabliſſement partagé en 14. Membres, 546.
*Permie* (la grande) province du Royaume de Caſan, 328, 329, 333.
PERRI, Ingénieur, 327, 345, 386, 387.
*Perſe*, déſolation de cet Empire, 577 & *ſuiv.* Son démembrement, 564

Digitized by Google

PETERBAS, nom du Czar parmi les charpent. de Sardam, *p.* 384, 385.
*Peterſbourg*, ſa ſituation, &c. 317, 411. Sa fondation, 411 & *ſuiv*, 415. Menacée par les Suédois, 416. Qui ſont repouſſés, *ibid.* Eſt floriſſante, 536. Son commerce, 542.
PHILARÈTE, Archevêque de Roſtou, 352.
PHILIPPE II, Roi d'Eſpagne, ſon procédé à l'égard de ſon fils 527.
PHOTIUS, Patriarche de Ruſſie, 345.
PIERRE I, ſon éloge, 305, *& ſuiv*, 570, 571. Grand Légiſlateur, 313. Bâtit Pétersbourg, 317. Met Moſcou en bon état, 323. Soumet les Coſaques, 325. Fait conſtruire ſa premiere flotte, 326. Envoye au Kamſhatka & ſur les terres de l'Amérique, 336. Deſcendu d'un Patriarche, 346. Admet toute ſorte de Religion dans ſes Etats, & en chaſſe les Jéſuites, 348. Ses ancêtres, 351. Sa naiſſance, 356. Déclaré Souverain avec *Ivan* ſon frère, 361. Conſpiration contre lui, 366. Découverte & punie, *ibid.* Régne ſeul, 367. Sa déſignation, *ib.* Son mariage, *ibid*, 469. Son émulation, 368, 386. Commencement de ſa marine, 369. Vent caſſer les Strélits, 371. Forme des nouveaux régimens, *ib.* Traite avec les Chinois, 373 & *ſuiv*, 556. Marche vers Aſoph, 379. La prend & la fortifie, 378. Prepare une flotte contre les Turcs, *ibid.* & les Tartares dont il eſt vainqueur, 379. Son triomphe, *ibid.* Envoye des jeunes Ruſſes en Europe pour s'inſtruire, *ib.* Prend le parti d'*Auguſte*, 380, 385. Part à la ſuite de trois Ambaſſadeurs, 389. va en Livonie, 382. De là en Pruſſe, *p.* 383. Tire l'épée contre *Lefort*, 383. Arrive à Amſterdam, *ibid.* Travaille à la conſtruction d'un vaiſſeau, 384, 385, 386. Ses troupes prennent Précop, 384. Va voir *Guillaume*, Roi d'Angleterre, 384. Victoire de ſes troupes ſur les Tartares &c, 386. Part pour l'Angleterre, *ibid.* Nouvelles connoiſſances qu'il y acquiert, 387. Introduit le tabac dans ſes Etats, *ibid.* Retourne en Hollande, 388. Part de Vienne, arrive à Moſcou, & punit les auteurs d'une révolte, 390. Caſſe les Strélits & établit des régimens réguliers, 391, 392. Changemens & établiſſemens qu'il fait dans les troupes, les finances, l'Egliſe, &c. *ib. & ſuiv.* Appelle Antechriſt, 394. Inſtitue l'Ordre de St. André, 396. Attaque l'Ingrie, 399. Vaincu devant Narva, 400. Fait fondre de l'artillerie, 403. Ses efforts en faveur d'*Auguſte*, *ibid. & ſuiv*, 412, 414, 415, 418. Ses précautions, ſes travaux, ſes manufactures, 404 *& ſuiv.* Va pour défendre Archangel, 407. Et Notebourg, 408. Sa réforme à Moſcou, 409 *& ſuiv.* Plaiſanterie de *Pierre*, 409. Établit une Imprimerie, *ibid.* Un Hôpital, 410. Fait bâtir de grands vaiſſeaux, *ib.* Sert en ſubalterne, 410, 487, 489, 553. Créé Chevalier de St. André, 409, 410, 411. Fonde Pétersbourg, 411, Paſſe l'hiver à Moſcou, pour y faire encor de nouveaux établiſſemens, 413. Prend Derpt & Narva, 414. Exemple d'humanité, *ibid*, Maître de l'Ingrie, 415, 468. Prend Mittau, 417, 418. Sa prudence, 420. Sa réponſe au ſujet d'une bravade de *Charles*, 424. Diſpute & cède Grodno à *Charles*,

Digitized by Google

*pag.* 425. Attaque les Suédois entre le Boriſthène & la Soſſa, 428. Gagne la bataille de Leſnau, 429, & celle de Pultava, 436. Propoſitions qu'il fait à *Charles*, 438. Invite les principaux priſonniers à ſa table, & envoye les autres en Sibérie, 439. Met à profit ſa victoire, 440 *& ſuiv.* Confère & traite avec le Roi de Pruſſe, 441. Son triomphe, 442. Son Ambaſſadeur à Londres empriſonné, *ibid*, 449. Nommé Empereur, 443. Ses conquêtes, *ibid & ſuiv.* Sa guerre contre les Turcs, 447 *& ſuiv.* Epouſe *Catherine*, 450. Son attention pour elle, 453. Eſt près de Bender, 454. Se retire de devant l'armée Turque, 455. Deſeſpéré s'enferme ſeul dans ſa tente, 456. Sa femme le ſecourt, 457. Sa prétendue lettre au grand Viſir, 459. Son traité de paix avec les Turcs, 462, 490. Se retire ſur la frontière, 465. Ses pertes, 468. Ses entrepriſes, 469. Ses projets: marie ſon fils, *ibid.* Célébration de ſon mariage avec *Catherine*, 471. Hiſtoire de *Scavronski*, frère de ſa femme, 472 *& ſuiv.* Fêtes, embelliſſemens, changemens, & autres établiſſemens à Pétersbourg, 474. Son expédition en Poméranie, 476. Deſcend en Finlande, 486, 487. Contr'Amiral, *ibid.* S'empare d'Aland; bat la flotte Suédoiſe, 488. Se ſoumet entièrement la Finlande, *ibid.* Son entrée triomphale à Pétersbourg, 489. Créé Vice-Amiral; ſon diſcours, *ibid.* Sa gloire, 490, 491. L'apui des Princes du Nord, 492. Son état floriſſant, 494. Fait un ſecond voyage en Europe avec *Catherine*, 496 *& ſuiv.* Arrive en France, ſa réception, ſon ſejour, 503 *& ſuiv.* Son départ de France, *pag.* 507. Fête comique du Conclave, *ibid.* 549. Son Traité de Commerce avec la France, 508. Continue ſes voyages, 509. Son retour dans ſes Etats: nouvel ordre qu'il y met, *ibid.* Part encore pour l'Allemagne & la France, 513. Irrité contre ſon fils, 511, 512, 513. Ses griefs, 515. Son plaidoyer contre ſon fils, 516. Qu'il déshérite, *ibid.* Autre déclaration du Czar contre ſon fils aux Juges & aux Evêques, 523. Sentiment des Evêques, &c. Au ſujet de ſon fils, 524. Lequel eſt jugé à mort, 526. Réflexions ſur ce jugement, 528 *& ſuiv.* Le bonheur qu'il procure à ſes peuples lui coûte cher, 533. ſes nouveaux établiſſemens, 534 *& ſuiv.* Travaille lui-même, 537. Rétablit le commerce dans ſes Etats, 538 *& ſuiv.* Ses loix, 542 *& ſuiv.* Ses réglemens à l'égard de la Religion & du Clergé, 545 *& ſuiv.* Parallèle entre lui & *Louis XIV*, ſa réflexion là-deſſus, 549. Mariage comique de ſon fou *Sotof* âgé de 84 ans, *ibid.* Congrès d'Aland, 550 *& ſuiv.* Vice-Amiral ſous l'Amiral *Apraxin*, 553. Paix de Neuſtadt, par laquelle il gagne pluſieurs provinces, 555, 577, 579. Fêtes & réjoniſſances, 555. Reconnu Empereur avec le titre de Grand, &c. 556. Part pour la Perſe, 559. Arrive à Derbent, 560. Qui ſe ſivre à lui, 561, 562. Retourne à Moſcou, 562. Traite avec le Sophi, 563. Ses conquêtes en Perſe, &c. 564, 565. Protecteur de la famille de *Charles XII*, 565. Marie ſa fille aînée au Duc de Holſtein, 566, 567. Etablit l'Académie, 568. Fait couronner & ſacrer ſa femme *Catherine*, *ibid.* & 589. Sa ſanté

Digitized by Google

s'affaiblit, *pag.* 569. Sa mort, *ibid.* Son éloge. 570, 571.
PIERRE II, sa naissance, 495. Nommé successeur de *Pierre premier*, 517. Parti en sa faveur, 568, 570. Sa mort, 512.
PIPER, prisonnier des Russes, 401, 493, 494. Bon conseil qu'il donne à *Charles XII*, 431. Sa mort, 494.
*Pologne* sur le point d'avoir trois Rois à la fois, 423. Triste état de ce pays, 424. Comprise dans le Traité de Neustadt, 585.
*Poméranie* attaquée par le Czar, 469, 476. Remise en partie au Roi de Prusse, 482, 485.
PONIATOUSKI attaché à *Charles*, 452. Est dans l'armée Ottomane, 455, 461, 466, 467.
*Porte-glaives*, sorte de Religieux, 317.
*Précop* prise par les troupes de *Pierre*, 384.
*Préobasinski*, maison de campagne de *Pierre*, 371. Nom d'un Régiment des Gardes du Czar, *ibid*, 381, 392, 455.
PROCOPVITZ (*Théophane*) aide *Pierre* dans ses établissemens à l'égard de la Religion, 545, 548.
*Pruth*, fleuve fameux par la campagne du Czar contre les Turcs, 452 *& suiv.* Bataille sur les bords de ce fleuve, 456 *& suiv.* Paix traitée près de ce fleuve, 462.
*Pultava* assiégée par *Charles*, 434. *Pierre* vient la secourir, *ibid*, Et gagne la bataille, 436, 455. Suites de cette bataille, 439 *& suiv.*

R.

RAGOTSKI proposé pour Roi de Pologne, 423.
*Raskolniki*, en quoi consiste cette secte, 340, 347.
RASPOP, Chef de la secte d'*Abakum*, 362. Décapité, *pag.* 363.
De la *Religion* en Russie, 345 *& suiv.*
RENSCHILD, Général Suédois, 419, 437.
REPNIN, (le Prince) marche vers Riga, 404, 416. Il en est Gouverneur, 472.
RETZ (Card. de) trait de lui sur la Reine mère de *Louis XIV*, 308.
*Revel*, un des Gouvernemens de Russie, 317.
RICHELIEU (Card. de) son tombeau, 505.
*Rifwick*, son Congrès, 381, 385.
ROMADONOSKI, Vice-Czar, 381. 489, 562.
ROMANO (Michel) Czar, 351, 352. Son mariage, 352.
RUISCH, célèbre Anatomiste, 384.
*Russes*, pourquoi nommés ainsi plutôt que Russiens, 316. Leurs progrès rapides, 338. Leurs vêtemens, 395. Leur ancienne manière de vivre, 409. Leur défaite 417, 419. Gagnent une bataille rangée contre les Suédois, 421. Sont vaincus à Holozin, 426. Leur guerre avec les Turcs, 454 *& suiv.* Leur extrémité, 456 *& suiv.* Leur commerce, 538. Avec la Chine, 539. Leurs ravages sur les côtes de Suede, 554.
*Russie*, sa description, 314 *& suiv.* son incroyable étendue, *ibid.* Sa population, 315, 341. Appellée autrefois Moscovie, 315. Russie blanche, noire, rouge, *ibid* 325. Partagée en seize Gouvernements, 316 *& suiv.* Nombre de ses habitans, 338 *& suiv.* 341. Ses finances, ses usages, ses mœurs, 343. Son revenu, 344, 392, 412. Sa Religion, 344 *& suiv.* 392. Sa langue, 346. Son état avant *Pierre le Grand*, 342.



Digitized by Google

S.

*Samoyèdes*, peuples de Ruſſie *pag.* 331, 341, 344.
*Sardam*, village d'Hollande où *Pierre* travaille aux chantiers, 384.
Scavronski (*Charles*) frère de l'Impératrice *Catherine*, 472 & *ſuiv.*
Schwerin, Maréchal ſous *Charles*, 425.
Shein, Général de *Pierre*, 376, 379, 386, 390.
Shepleff, Maître d'hôtel du Czar, 473 & *ſuiv.*
Sheremetof, Général du Czar, 376, 379, 388, 410, 417. Ses victoires ſur les Suédois, 406, 436. Son triomphe, 408. Part pour la Livonie, 440. En repart pour la guerre contre les Turcs, 449. Son danger ſur les bords du Pruth, 453. Ecrit au Grand Viſir, 459.
Slippembac, Général Suédois, 413.
Showalow, Chambellan de l'Impératrice *Elizabeth*, 323.
Shcullembourg, Général d'*Auguſte*, 419.
*Sibérie*, ſon Gouvernement, 330. Sa capitale, ſa population, 332. Variété de ſes habitans, 333. Leur commerce & leurs caravanes, 539 & *ſuiv.*
*Slaves*, ou Slavons, 324.
*Smolensko* (Duché de) 324, 353, 364.
Sobiesky (*Jean*) vainqueur des Turcs, 355. Sa mort, 382.
*Solikam*, province de Ruſſie, 328.
Soltikof tué par les Strélitz, 359. *Ivan* prend une épouſe de cette maiſon, 362.
Sophie, fille du Czar *Alexis*, 356. Veut régner après *Fœdor* ſon frère, 357. Excite les Strélitz à la révolte, 358. Ses intrigues contre *Ivan* & *Pierre* ſes frères, *pag.* 359. Déclarée Corégente, 361. Son gouvernement, *ibid.* & *ſuiv.* Renfermée dans un Monaſtère, 367, 381. Son parti ſe réveille, 390. Et échoue, *ibid.*
*Sorbonne*, entreprend en vain de réunir l'Egliſe Grecque avec la Latine, 506, 508.
Sotof, vieux fou créé Pape par le Czar, 507. Son mariage burleſque, 549.
Sparre, Général du Roi de Suède, 455, Envoyé en France pour demander de l'argent, 478.
Spengenberg, voyage par ordre de l'Impératrice *Anne*, 336.
Stanislas, ſon témoignage en faveur de l'Auteur ſur ſon Hiſtoire de *Charles XII*, 48, 300. Elu Roi de Pologne, 381, 414. Reconnu par *Auguſte*, 421, 422. Renonce à la Couronne, 441. Réfugié en Poméranie, 445. Son accommodement avec *Auguſte*, 476. Sa déclaration aux Généraux Suédois, 477. Va joindre *Charles* en Turquie, & y eſt auſſi arrêté, *ibid.* 486.
Steinbock, Général de *Charles*, 400, 478 & *ſuiv.* Tue un Officier Polonais entre les bras de *Stanislas*, 479. Sa victoire de Gadebush, 480. Se retire en Holſtein, 481. Entre avec ſon armée dans Toninge, 482. Captif à Copenhague, 486.
Stenko-Rasin, Chef de Coſaques, 354. Sa révolte, 369, 538.
*Stettin*, ville de Poméranie, 476. Vues du Roi de Pruſſe ſur cette ville, 483, qui lui eſt remiſe, 485, 486.
Stralemberg, ſes Mémoires, 328, 333, 345.
*Stralſund*: *Charles* y arrive à ſon retour de Turquie, 491. Aſſiégée, 492 & *ſuiv.*
*Strélitz*, Gardes du Czar, 344. Leur

révolte, *pag.* 358 & *suiv.* Leurs cruautés, 359. Leur soulèvement au sujet de la Religion, 362. Soulevés & soumis, 364. Contenus par le Prince *Galitzin*, *ibid.* Se soulèvent de nouveau, 390. Sont punis, *ibid.* & 533. Et cassés, 391. Un reste se révolte encor, 417.
*Suède*, se déclare neutre après la ruine de *Charles XII*, 445. Emprunt qu'elle fait en France, 478. Changemens dans ce Royaume après la mort de *Charles XII*, 552.
*Suédois*, leur victoire à Gadebush, 479. Suédois prisonniers admis par *Pierre* dans les Tribunaux, 543.
*Synode* établi par *Pierre* en Russie, 546.

T.

*Tabac* introduit en Russie, 387.
Tallerand, Prince de Chalais, relégué en Sibérie, 309, 310.
*Tartares* défaits, 451. Veulent toujours la guerre, 462, 465, 468. Deux Tartares punis, 465.
*Tartarie* Crimée, ce que c'est, 365.
Thamaseb, Sophi, 563. Son sort misérable, 564, 565.
Théodore, ou Fœdor, Czar, 323, 330.
Timmerman, Maître en Mathématiques de *Pierre*, 369.
*Tobol*, Capitale de la Sibérie, 332.
Tolstoy, Ambassadeur du Czar, arrêté à Constantinople, 448, 449, 465. Son élargissement, 467. Accompagne *Pierre* en France, 503.
Torci, Ministre de France, 478.
*Troye*, ville de Champagne; le Grec y est abhorré, 302.

V.

*Valachie*, province Turque, *pag.* 449, 451, 454.
Vangad, Médecin Hollandais, 360. Haché par les Strélits, 361.
Vauban (le Maréchal de), grand Ingénieur, 315.
*Veronise*, un des Gouvernemens de Russie, 326.
*Vibourg*, un des Gouvernemens de Russie, 318, 555.
*Vismar* assiégée & prise, 495.
*Ukraine*, Province Russe, 325, 341, 364. Ravagée par *Charles XII*, 432.
Ulrique Eléonore, sœur de *Charles XII*, 490. Reine de Suède, 552.
Volfembutel (Princesse de), mariée avec le Czarovitz, 469, 511. Sa mort, 511.
Volodimer introduit le Christianisme en Russie, 346, 349.
Vonitsin, Ambassadeur, 380.
*Wurtchafft*, sorte de fête à la Cour de l'Empereur d'Allemagne, 388.

Y.

Yontchin, Empereur de la Chine, 541.
*Yvoire* fossile, 333, 373.

Z.

*Zaporaviens*, ce que c'est que ce peuple, 326, 433.
Zimisces (*Jean*), Empereur, 345.

*Fin de la Table des Matières.*

Digitized by Google

# TABLE

## Des Pièces contenues en la ſeconde Portion de ce ſecond Volume.

## HISTOIRE DE L'EMPIRE DE RUSSIE SOUS PIERRE LE GRAND.

### *PREMIERE PARTIE.*

*Préface hiſtorique & critique.* . . . . . pag. 299.
*Avant-propos.* . . . . . 313.
CHAPITRE I. *Deſcription de la Ruſſie.* . . . 314.
*De la Livonie.* . . . . . 317.
*Des Gouvernemens de Revel, de Peterſbourg & de Vibourg.* . . . . . ibid.
*Archangel.* . . . . . 318.
*Laponie Ruſſe.* . . . . . 319.
*Moſcou.* . . . . . 321.
*Smolensko.* . . . . . 324.
*Des Gouvernemens de Novogorod, & de Kiovie ou Ukraine.* . . . . . ibid.
*De ceux de Belgorod, de Veroniſe & de Niſchgorod.* . . . . . 326.
*Aſtracan.* . . . . . 327.
*Orembourg.* . . . . . 328.
*Des Gouvernemens de Caſan & de la grande Permie.* . . . . . ibid.



Digitized by Google

*De celui de la Sibérie, des Samoyèdes, des Oſtiaks.* . . . . . pag. 330.
*Du Kamshatka.* . . . . . 334.
CHAP. II. *Suite de la Deſcription de la Ruſſie. Population, Finances, Armées, Uſages, Religion. Etat de la Ruſſie avant* Pierre le Grand. 338.
*Titre de Czar.* . . . . . 344.
*Religion.* . . . . . 345.
*Suite de l'état où était la Ruſſie avant* Pierre le Grand. . . . . 349.
CHAP. III. *Des ancêtres de* Pierre le Grand. . 351.
Alexis Mikaëlovitz, *fils de* Michel. . 354.
Fœdor Alexiowitz. . . . . 356.
CHAP. IV. Ivan & Pierre. *Horrible ſédition de la milice des Strélits.* . . . . . 358.
CHAP. V. *Gouvernement de la Princeſſe* Sophie. *Querelle ſingulière de Religion. Conſpiration.* . 361.
CHAP. VI. *Règne de* Pierre premier. *Commencement de grande réforme.* . . . . . 367.
CHAP. VII. *Congrès & Traité avec les Chinois.* . 373.
CHAP. VIII. *Expédition vers les Palus-Méotides. Conquête d'Aſoph. Le Czar envoie des jeunes gens s'inſtruire dans les pays étrangers.* . 375.
CHAP. IX. *Voyages de* Pierre le Grand. . . 380.
CHAP. X. *Conjuration punie. Milice des Strélits abolie. Changemens dans les uſages, dans les mœurs, dans l'Etat & dans l'Egliſe.* . . 389.
CHAP. XI. *Guerre contre la Suède. Bataille de Narva.* 397.
CHAP. XII. *Reſſources après la bataille de Narva; ce déſaſtre*

Digitized by Google

entièrement réparé. Conquête de Pierre auprès de Narva. Ses travaux dans ſon Empire. La perſonne qui fut depuis Impératrice, priſe dans le ſac d'une ville. Succès de Pierre ; ſon triomphe à Moſcou. . . pag. 402.

CHAP. XIII. Nouveaux ſuccès. Fondation de Péterſbourg. Pierre prend Narva, &c. . . . 409.

CHAP. XIV. Toute l'Ingrie demeure à Pierre le Grand, tandis que Charles XII triomphe ailleurs. Elévation de Menzikoff. Péterſbourg en ſûreté. Deſſeins toujours exécutés malgré les victoires de Charles. . . . . 415.

CHAP. XV. Tandis que Pierre ſe ſoutient dans ſes conquêtes, & police ſes Etats, ſon ennemi Charles XII gagne des batailles, domine dans la Pologne & dans la Saxe. Auguſte malgré une victoire des Ruſſes reçoit la loi de Charles XII. Il renonce à la Couronne ; il livre Patkul, Ambaſſadeur du Czar ; meurtre de Patkul, condamné à la roue. . . . 418.

CHAP. XVI. On veut faire un troiſième Roi en Pologne. Charles XII part de Saxe avec une armée floriſſante, traverſe la Pologne en vainqueur. Cruautés exercées. Conduite du Czar. Succès de Charles, qui s'avance enfin vers la Ruſſie. . . . . 423.

CHAP. XVII. Charles XII paſſe le Boriſthène, s'enfonce en Ukraine, prend mal ſes meſures. Une de ſes armées eſt défaite par Pierre le Grand. Ses

Digitized by Google

*munitions ſont perdues. Il s'avance dans des déſerts. Aventures en Ukraine.* pag. 427.

CHAP. XVIII. *Bataille de Pultava.* . . . . 434.

CHAP. XIX. *Suites de la victoire de Pultava.* Charles XII *réfugié chez les Turcs.* Auguſte *détrôné par lui rentre dans ſes Etats. Conquêtes de* Pierre le Grand. . . . . 439.

## *SECONDE PARTIE.*

CHAP. I. *Campagne du Pruth.* . . . . 447.

CHAP. II. *Suite de l'affaire du Pruth.* . . . 463.

CHAP. III. *Mariage du Czarovitz, & déclaration ſolemnelle du mariage de* Pierre *avec* Catherine, *qui reconnaît ſon frère.* . . . 468.

CHAP. IV. *Priſe de Stetin. Deſcente en Finlande. Evénemens de 1712.* . . . . . 475.

CHAP. V. *Succès de* Pierre le Grand. *Retour de* Charles XII *dans ſes Etats.* . . . . 487.

CHAP. VI. *Etat de l'Europe, au retour de* Charles XII. *Siége de Stralſund, &c.* . . . . 491.

CHAP. VII. *Priſe de Viſmar, Nouveaux voyages du Czar.* . . . . . 495.

CHAP. VIII. *Suite des voyages de* Pierre le Grand. *Conſpiration de Goertz. Réception de* Pierre *en France.* . . . . . 499.

CHAP. IX. *Son retour dans ſes Etats. Sa politique, ſes occupations.* . . . . . 506.

CHAP. X. *Condamnation du Prince* Alexis ſon fils. 510.

Digitized by Google

CHAP. XI. *Travaux & établiſſemens vers l'an 1718 & ſuivans.* . . . . . pag. 534.
CHAP. XII. *Du Commerce.* . . . . . 538.
CHAP. XIII. *Des Loix.* . . . . . 542.
CHAP. XIV. *De la Religion.* . . . . . 545.
CHAP. XV. *Des Négociations d'Aland. De la mort de* Charles XII, *&c. De la paix de Neuſtadt.* . . . . . 550.
CHAP. XVI. *Des Conquêtes en Perſe.* . . . 556.
CHAP. XVII. *Couronnement & Sacre de l'Impératrice* Catherine première. *Mort de* Pierre le Grand. 565.
Pièces originales concernant cette Hiſtoire.
*Condamnation d'*Alexis. . . . . 571.
*Paix de Neuſtadt.* . . . . . 577.
*Ordonnance de l'Empereur* Pierre premier, *pour le couronnement de l'Impératrice* Catherine première. . . . . 589.

*Fin de la Table des Chapitres.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google